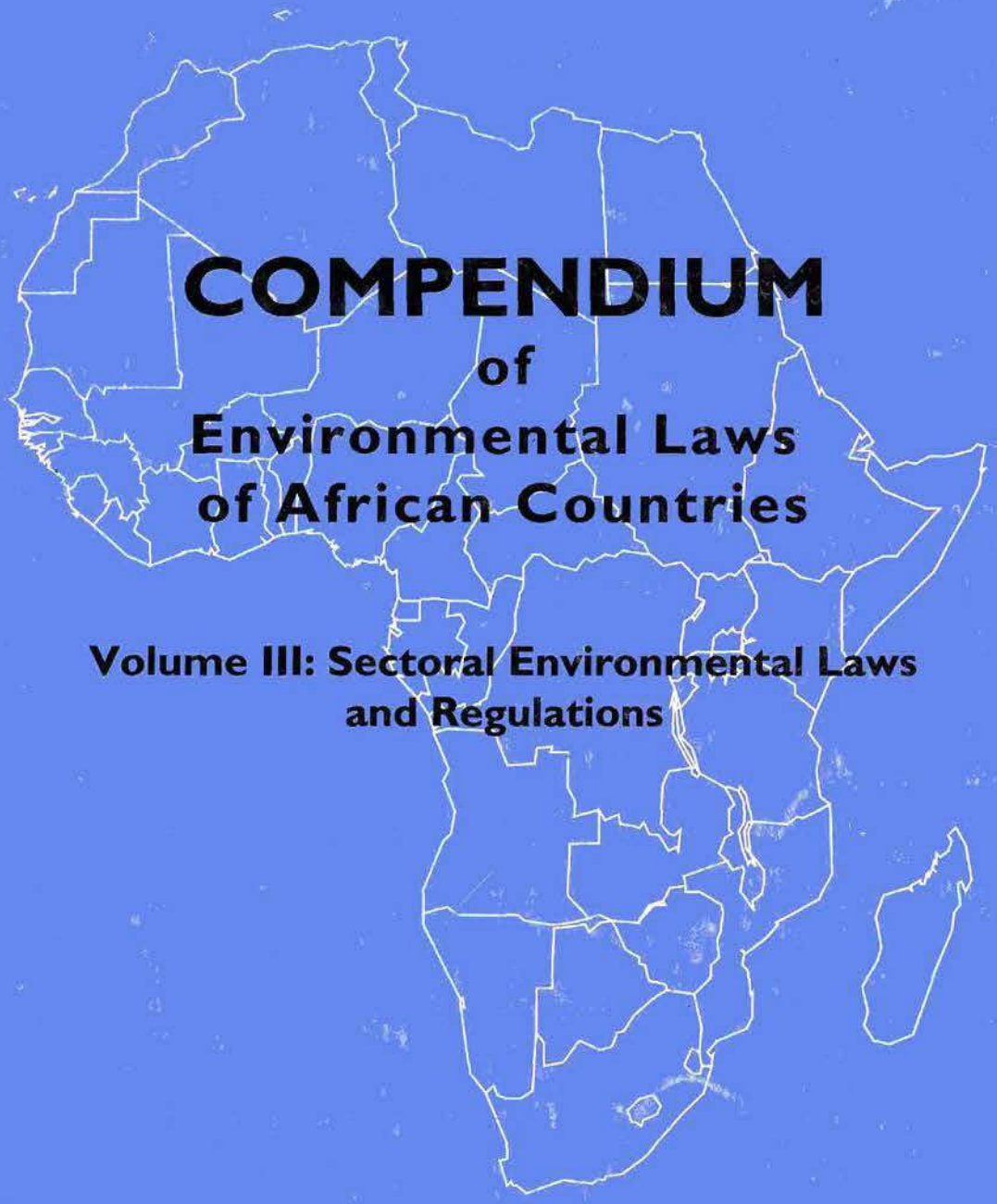
UNEP
United Nations
Environment Programme

UNEP/UNDP Joint Project on
Environmental Law
and Institutions in Africa

undp
United Nations
Development Programme



COMPENDIUM
of
Environmental Laws of African Countries

Volume III: Sectoral Environmental Laws and Regulations

December 1996

COMPENDIUM
of
Environmental Laws of African Countries

Volume III: Sectoral Environmental Laws and Regulations

UNEP
LIBRARY AND DOCUMENTATION CENTRE

UNEP

UNEP/UNDP Joint Project on Environmental Law and Institutions in Africa

undp

CONTENTS

MALI **1**
Loi No. 86-42/AN-RM portant Code Forestier 1
Loi No. 86-66/AN-RM portant Code du Feu 11

MOROCCO **14**
Code maritime marocain (Livre 3) Preservation et Protection du Milieu Marin 14
DAHIR portant Loi No. 1-73-255 (27 chaoual 1393) de 23 novembre 1973 formant règlement sur la pêche maritime. 31
Décret no 2-59-0075 du 16 moharrem 1332 (19 juin 1962) relatif à l'exercice de la pêche à la lumière artificielle (pêche au feu) dans les eaux territoriales du Maroc 39
DAHIR portant Loi No. 1-75-292 (5 chaoual 1397) [19 septembre 1977] édictant des mesures propres à garantir les animaux domestiques contre les maladies contagieuses (B.O. 5 oct. 1977, p. 1079) 41
Arrêté Viziriel (21 rebia II 1334) [26 février 1916] prescrivant les mesures spéciales à prendre contre la morve (B.O. 28 fév. 1916, p. 225) 43
DAHIR (27 chaabane 1340) [26 avril 1922] concernant l'approbation et l'autorisation des étalons au Maroc (B.O. 23 mai 1922, p.846). 44
ARRETE VIZIRIEL (29 moharrem 1346) [29 juillet 1927] prescrivant des mesures à prendre contre la rage(B.O. 23 août 1927, p.1933) 46
DAHIR (8 chaabane 1343) [4 mars 1925] sur la protection de la délimitation des forêts d'arganier (B.O. 17 mars 1925, p.443). 48
Décret No. 2-73-659 (9 moharrem 1394) [2 février 1974] réglementant la pêche aux filets fixes (B.O. 13 fév. 1974, p. 201). 49
DAHIR No. 1-69-170 (10 joumada I 1389)[25 juillet 1969] sur la défense et la restauration des sols (B.O). 29 juill 1969, p. 802 et rectif. B.O. 19 nov. 1969, p. 1416). 50
Décret No.2-69-311 (10 joumada I 1389) [25 juillet 1969] portant application du dahir n. 1-69-170 du 10 joumada I 1389 (25 juillet 1969) sur la défense et la restauration des sols (B.O. 29 juill. 1969, p. 807 et rectif. B.O. 19 nov. 1969, p.1417). 53
DAHIR No. 1-89-230 (22 rebia I 1414) [10 septembre 1993] portant promulgation de la loi no. 24-89 édictant des mesures de police sanitaire vétérinaire à l'importation d'animaux, de denrées animales, de produits d'origine animale, de produits de multiplication animale et de produits de la mer et d'eau douce (BO 20 oct. 1993, p.557). 55
Arrêté Viziriel (17 kaada 1342) [21 juin 1924] relatif à la protection de l'homme et des animaux contre la fièvre de Malte (B.O. 29 juill. 1924, p. 1169) 58
ARRETE VIZIRIEL (21 rebia II 1334) [26 février 1916] prescrivant les mesures spéciales à prendre contre la lymphangite épizootique (B.O. 28 fév. 1916, p.226) 59
DAHIR (22 moharrem 1349) [20 juin 1930] sur la conservation et l'exploitation des peuplements d'alfa (B.O. 27 juin 1930, p. 762). 60
Dahir No. 1-95-154 du 18 rabii I 1416 (16 août 1995) portant promulgation de la loi no 10-95 sur l'eau 61
Loi No. 10-95 sur l'eau 62

NAMIBIA **83**
Amendment of regulation made under the Water Act, 1956 (Act 54 of 1956) 83
Regulations in respect of subterranean water control areas — South-West Africa (No. R. 1278 23 July 1971) 84
Promulgation of Act of National Assembly (No. AG. 55 1982) 87
Prevention and combating of pollution of the sea by Oil Act (No. 6 of 1981) 88
Promulgation No. 45 of Petroleum Products and Energy Act, 1990 (Act 13 of 1990), of the National Assembly 102
Prevention and Combating of Pollution of the Sea by Oil Amendment, 1991 109

NIGER **113**
Loi No 74-7 du 4 mars 1974, fixant le régime forestier 113
Ordonnance no 74-16 du 23 août 1974 modifiant et complétant la Loi No 74-7 du 4 mars 1974, fixant le régime forestier 120

Décret no 74-226 PCMS/MER/CAP du 23 août 1974 fixant les conditions d'application de la loi no 74-7 du 4 mars 1974 fixant le régime forestier 122
Arrêté no 22 du 4 juin 1974 fixant les quantités minimales à considérer à l'occasion de la délivrance des permis d'exploitation de bois de feu dans les grands centres urbains et à proximité des axes routiers 131
Ordonnance No 92-037 du 21 août 1992 portant organisation de la commercialisation et du transport de bois dans les grandes agglomérations, et la fiscalité qui lui est applicable 132
Décret No 92-279/PM/MHE du 21 Août 1992 portant application de l'Ordonnance No.92-037 du 21 Août 1992 relative à l'organisation de la commercialisation et du transport de bois dans les grandes agglomérations, et la fiscalité qui lui est applicable 137
Arrêté no 09/MHE/DE du 23 Février 1993 portant tarification des redevances perçues à l'occasion de la délivrance du permis d'exploitation de bois 139
Ordonnance No 93-014 du 2 mars 1993 portant Régime de l'Eau 144
Ordonnance No 93-015 du 2 mars 1993 fixant les principes d'Orientation du Code Rural 152
Décret N0.96-390/PRN/MH/E du 22 octobre 1996 165
Ordonnance No 96-052 du 26 août 1996 169

NIGERIA 175
Harmful waste (Special Criminal Provisions, etc.) Decree 1988 175
Federal Environmental Protection Agency Act (Cap 131 LFN) (Effluent Limitation) Regulations 1991 178

SENEGAL 192
Code de la pêche maritime, 1976 192
Décret No.76-836 du 24 juillet 1976 fixant les conditions de délivrance des licences d'armement à la pêche et leur taux de redevance3 199

SOMALIA 201
Law No. 15 of 25 January 1969 (Law on Fauna (Hunting) and Forest Conservation) 201

SOUTH AFRICA 203
No.29 of 1996: Mine Health and Safety Act, 1996 President's Office No. 967, 14 June 1996 203

SUDAN 248
Environmental Health Act 1975 248

TANZANIA 251
The Wildlife Conservation Act No 12 of 1974 251
The National Land Use Planning Commission Act No.3 of 1984 281
National Environment Management Act No. 19 of 1993 288

TOGO 295
Ordonnance n° 6 du 15 mars 1973 portant réglementation des feux de brousse 295
Décret n° 74-160 du 17 octobre 1974 complétant les modalités d'organisation de lutte contre les feux de brousse et instituant les feux précoces 296
Arrêté n° 01/MAR du 3 janvier 1983 interdisant le sciage des bois à la tronçonneuse 298
Arrêté n° 23/MAR-FCE du 29 juillet 1983 portant fixation des taxes d'abattage d'arbres et des redevances forestières des bois d'oeuvre et des produits secondaires commercialisables de la forêt 299
Décret n° 84-86 du 17 avril 1984 portant réglementation de l'exploitation forestière au Togo 301
Arrêté n° 11/MAR-FCE du 10 octobre 1986 portant fixation des redevances d'abattage de palmiers à huile 305
Arrêté n° 17/MAR-FCE du 4 septembre 1985 portant fixation des taxes sur le transport des sous-produits du bois 306
Arrêté n° O1/MET-DPCEF du 04 Avril 1990 portant réglementation de la circulation et de l'entreposage des sciages et produits ligneux sur le territoire national 307
Loi n°96- 004/PR portant code minier de la République togolaise 308

TUNISIA 325
Décret No. 82-1355 du 16 octobre 1982 portant réglementation de la récupération des huiles usagées 325
Décret No. 85-56 du 2 janvier 1985 relatif à la réglementation des rejets dans le milieu récepteur 328

Décret No. 88-1794 du 18 octobre 1988 portant organisation administrative et financière de l'Agence Nationale de protection de l'Environnement tel que modifié par le décret No. 93-335 du 8 fevrier 1993 333
Arrête du ministre de l'Economie Nationale du 20 juillet 1989 portant homologation de la norme tunisienne relative aux rejets d'effluents dans le milieu hydrique 336
NORME TUNISIENNE : Protection de l'Environnement — rejets d'effluents dans le milieu recepteur NT.106002 (1989) 337
Décret No.90-2273 du 25 décembre 1990 portant statut contrôleurs de l'Agence Nationale de Protection de l'environnement 343
Décret No. 93-303 du 1er fevrier 1993 fixant les attributions du Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire 345
Décret No. 93-304 du 1er fevrier 1993 portant organisation du Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire 348
Loi No. 93-41 du 19 avril 1993 relative à l'Office National de l'Assainissement (1) 356
Décret No. 93-2061 du 11 octobre 1993, portant création d'une Commission Nationale pour le Développement durable 359
Décret No.94-1636 du 1er août 1994, fixant l'organisation et les attributions des services exterieurs du ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Térritoire 361
Décret No.94-1885 du 12 septembre 1994, fixant les conditions de deversement et de réjet des eaux résiduaires autres que domestiques dans les réseaux d'assainissement implantés dans les zones d'Intervention de l'Office d'Assainissement 364

INTRODUCTION

The Compendium of Environmental Law of African Countries is prepared by ELI/PAC under the auspices of the UNEP/UNDP Joint Project on Environmental Law and Institutions in Africa which is funded by the Dutch Government. The objective of the Joint Project is to mobilize the expertise and guidance of six different agencies in working with selected African countries towards the enhancement of their legal and institutional capabilities in the field of environmental law. The agencies involved in this exercise are UNEP, UNDP, FAO, The World Bank, the IUCN and the WHO, all of which constitute the Project's Steering Committee.

Eight African countries were selected for the first phase of the project. Activities which are national in character have commenced in Burkina Faso, Malawi. Mozambique and Sao Tome and Principe. The project's work has also commenced in Kenya, Tanzania and Uganda, except that here the focus is on issues of sub-regional character and the concentration is on harmonization of laws and standards to deal with the priority subjects, identified by the respective countries together. Except for consultations with UNDP, Pretoria mainly no activities have commenced in South Africa where the national concern hitherto has been the evolution of the new constitution and the development of a national environmental policy, both essential for subsequent work on the structure of the national and provincial environmental laws.

The necessity for the compendium has been increasingly evident during the foregoing activities, particularly given the *modus operandi* in the project. The approach seeks to operationalize the concept of capacity building by involving the nationals of the project countries in the assessment of their environmental problems, review of the existing environmental laws and drafting of new and streamlined statutes consistent with the modern philosophy and enforcement of environmental law.

In this process, there have been frequent enquiries for the supply of environmental laws of other countries to provide analogies and inspiration for the national teams. It is often the case that laws from the developed countries of Europe and North America are readily available while one will only occasionally find such texts from other African countries. To date, there have been several efforts to collect laws related to environment and natural resources in Africa. An outstanding collection is at the IUCN Environmental Law Centre in Bonn. But there has been no collection which is published and readily available to prospective users in the region.

Over the years, UNEP ELIPAC has collected several texts of national environmental laws from all over the world. African texts from that collection formed the core for the compendium. In addition, all African countries were requested to supply up to date texts on selected themes in environmental law and their response has been highly impressive and very encouraging. In fact, enquiries are frequently being received from those who would like to receive the compendium. So the production of the 1996 Edition will proceed in order to fill that gap. Fresh requests will be sent out for more and updated texts in readiness for an updated 1997 Edition, planned to be released early in 1998.

In our opinion, consumers of the compendium may be in the following five categories: First, the project countries which prompted the initiative to publish the compendium will utilize the handy texts in the on-going work. Secondly, other African countries will find use for the collection for similar endeavours. ELIPAC is working with a number of countries, beside the Joint Project, in the development of environmental laws, and additional requests are in the pipeline. Thirdly, the texts will be used in the same countries for teaching and research in environmental law, which is an exercise in capacity building. It is a fact that those engaged in research and teaching in Africa invariably rely on legislative tests published from North America and Europe and not from Africa which would focus analysis on any unique features of environmental laws in the continent. Fourthly, researchers and commentators from different jurisdictions will find an easy access to the texts from African countries and, therefore, facilitate comparative analysis and the evolution of the relevant doctrines on a global scale. The lack of access to the texts of African environmental laws has impeded this development. Fifthly, donor countries which, like the Dutch Government, may wish to work with countries in Africa or other continents, on the development of environmental laws, will find handy comparative materials. Similarly, partner agencies, which are all active in the development of environmental and natural resources laws in developing countries, should find the compendium to be a handy source of analogies.

Sharing of comparative texts of national statutes will have the significance of promoting progressive development of environmental laws and countries outside the region would also benefit from recent environmental legislation from Africa. But it may, in addition, lead to gradual harmonization of the respective laws, which may, in turn, be a powerful path to avoidance of conflicts. The 1996 Edition of the Compendium is produced in about four volumes. The first volume contains the framework environmental laws and EIA Regulations only. The remaining volumes are sectoral laws, organized country by the country in alphabetical order.

The ELI/PAC records profound gratitude to the governments which have made texts available for compilation of the Compendium. The process of creating laws is long and complex. But the development of environmental laws is particularly difficult because of the principles and requirements of the different stakeholders. Therefore, it is fitting that countries which complete the process should be proud to share such texts with the others. The Joint Project commends the initiative of African countries which is leading to the rapid growth of environmental laws in Africa.

MALI

Loi N° 86-42/AN-RM portant Code Forestier

L'ASSEMBLEE NATIONALE A DELIBERE ET ADOPTE EN SA SEANCE DU 30 JANVIER 1986;

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE PROMULGUE LA LOI DONT LA TENEUR SUIT

TITRE PREMIER

Dispositions générales

Article premier. - Une forêt est une association d'arbres biologiquement interdépendants au cours de leur évolution et exerçant une influence sur le milieu dans un territoire plus ou moins grand.

Les produits exclusifs ou principaux des forêts sont le bois d'oeuvre, le bois de service, le bois de chauffage, les résines, la gomme, les fuits et tous autres sous-produits ligneux.

Art. 2 - Les périmètres de reboisement sont les terrains plantés de mains d'homme en espèces végetales ne donnant pas de produits agricoles, ainsi que les forêts naturelles enrichies par les travaux de plantation ou de sylviculture.

Art. 3 - Les défrichements sont les périmètres dans lesquels la totalité ou une partie des arbres et arbustes a été coupée par l'homme en vue de s'installer ou installer une production agricole ou industrielle.

Art. 4 - Les périmètres de protection sont les terrains soustraits des défrichements selon les dispositions de l'art. 13 de la présente loi et qui ont fait l'objet d'un acte de classement comme tel.

Art. 5 - Le domaine forestier comprend:

- Les forêts définies comme telles aux articles 1 et 51,
- Les périmètres de reboisement,
- Les terrains soustraits des défrichements par les dispositions de l'art. 13,
- Les terrains de parcours portant une végétation arborée ou arbustive,
- Les jachères anciennes de 5 ans et plus.

Art. 6 - Ne font pas partie du domaine forestier:

- Les terrains de culture en cours d'utilisation et les vergers,
- Les jachères anciennes de moins de 5 ans,
- Les terrains non boisés faisant l'objet d'un titre foncier appartenant à des personnes autres que l'Etat.
- Les emprises humains: agglomérations, routes....

TITRE II

DES DEFRICHEMENTS

SECTION I
ORGANISATION

Art. 7 - Tout défrichement nouveau sur toute l'étendue du territoire de la République du Mali sera subordonné à une autorisation écrite du chef de circonscription de la localité intéressée après avis des services des Eaux et Forêts, de l'Elevage et de l'Agriculture.

Art. 8 - Les demandes de défrichement seront adressées aux autorités administratives compétentes. Avant d'accorder l'autorisation de défrichement, celles-ci doivent s'assurer que le terrain faisant l'objet de la demande ne rentre pas dans des catégories définies à l'art 13 de la présente loi.

Art. 9 - Toute autorisation de défrichement sera enregistrée sur un registre spécial où seront précisés:

- L'indication du postulant (individu ou collectivité)
- Le nom du village avec indication du point cardinal ou d'un axe principal de circulation,
- La superficie réelle ou approximative.

SECTION II
DU MODE DE DÉFRICHEMENT

Art. 10 - L'autorité ayant délivré l'autorisation de défrichement est tenu d'expliquer au requérant les règles afférentes au mode de défrichement requis à savoir:

- Le respect des essences protégées à l'article 37 de la présente loi, toutefois en cas de nécessité le maintien de 10 à 20 pieds d'essences protégées par hectare est obligatoire;
- La coupe de toutes les autres essences rez-terre;
- L'interdiction formelle de tuer les arbres, les arbustres ou leurs souches en mettant du feu à leur pied.

Art. 11 - Toutefois pour le dessouchage en vue de la culture attelée ou mécanisée, des dérogations peuvent être apportées aux dispositions de l'art. 10 ci-dessus.

Art. 12 - Toute dérogation accordée en vertu des dispositions de l'art. 10 doit être mentionnée sur l'autorisation de défrichement.

SECTION III
DES LIEUX DE DÉFRICHEMENT

Art. 13 - Le défrichement est interdit:

1°) Sur les pentes des montagnes, collines, dunes et plateaux où il y a des risques d'érosion et de ravinement;

2°) Aux abords des cours d'eau permanents et semi-permanents sur 25 mètres àpartir de la berge, des points d'eau tel que mares; puisards, puits...pour raison de salubrité publique;

3°) Dans les zones de naissance des sources et leurs bassins de réception;

4°) Dans les zones de peuplements purs d'espèces présentant un intérêt économique, ces espèces sont outre celles protégées par l'art. 37:

Daniellia oliveri Hutch et Dalz :	sanan ou santan
Isoberlinia doka Craib et stapf:	sô
Sterculia setigera del:	koungo sira
Cordila pinnata Milne-Redhead:	dougoura
Bambusa abyssinica:	bô (bambou)
Diospyros mespiliformis Hochst:	sounson ou dabakala
Balanites aegyptiaca (L.) Del:	zégéné
Acacia scorpioides (L.) chev:	bagana, buana (tanin)
Hephaene thebaica (L.) Mart:	zimini (palmier doum)
Acacia seyal del:	zadjè

5°) Dans les zones protégées pour des raisons de salubrité publique;

6°) Dans les zones protégées dans l'intérêt de la défense nationale;

7°) Dans les forêts classées, les périmètres de protection et les périmètres de reboisement constitués en vertu des articles 16, 17, 18, 19 et 20.

Art. 14 - Les autorisations de défrichement pourront être accordées dans les zones visées au 4° de l'article 13 dans les conditions suivantes:

1°) Dans les cas des jachères anciennes ou récentes où les peuplements sont constitués par:

Butyrospermum paradoxum:	si (karité)
(Gacrtn. f.) Hepper	
Parkia-biglobosa bonth:	néré
Acacia albida del:	balanzan
Borassus aethiopium Mart:	sébé (rônier)

et où en outre, la densité des essences autorise le défrichement sans que le défricheur soit obligé de couper les dites essences ou d'autres protégées pr l'art 37 de la présente loi;

2°) Dans les cas où les peuplements des essences visées

ne constituent pas de superficies importantes et ne s'intégrent pas à un massif forestier important et où ces peuplements se situent dans les zones dont le domaine classé représente au moins 10% de la superficie totale.

TITRE III

DU DOMAINE FORESTIER DE L'ETAT

SECTION I
DOMAINE CLASSÉ, DOMAINE PROTÉGÉ

A. - **Généralités - Définitions**

Art. 15 - Le domaine forestier de l'Etat comprend:

1°) Le domaine forestier classé constitué par les forêts classées, les périmètres de reboisement et les périmètres de protection ayant fait l'objet d'un texte de classement;

2°) Le domaine forestier protégé n'ayant pas fait l'objet d'un texte de classement;

Art. 16 - Les forêts classées sont les formations végétales définies aux art. 1,2 et 51 de la présente loi et ayant fait l'objet d'un texte de classement, les soummettant à un régime spécial restrictif concernant l'exercice de droits d'usage et d'exploitation.

Art. 17 - Sont classés obligatoirement comme périmètres de protection:

1°) Les versants montagneux offrant une pente de 33° et plus;

2°) Les terrains où pourraient se produire des ravinements et éboulements dangereux;

3°) Les dunes de sable en mouvement;

4°) Les terrains très dégradés aux environs des agglomérations urbaines.

Facultativement, pourra être classé comme périmètre de protection tout terrain nu ou insuffisamment boisé à mettre en régénération, notamment en zone sahélienne.

Art. 18 - Tout reboisement effectué par l'Etat en dehors du domaine classé tombe automatiquement dans ledit domaine, même s'il n'a pas fait l'objet d'un texte de classement.

Art. 19 - Les forêts sont classées par décret pris en Conseil des Ministres par arrêté du gouverneur de la région sur le territoire duquel sont situés lesdits périmètres.

B. - Procédure de classement

Art. 20 - A la diligence du service forestier il peut être porcédé au classement de tout périmètre situé dans le domaine forestier protégé.

Dans ce cas, le service forestier informe par écrit le commandant de cercle de l'opportunité de classer le périmètre comme forêt classée ou périmètre de protection.

Cette formalité est suivie d'une reconnaissance générale du périmètre par les représentants des comités et conseils de villages.

Un projet de classement avec indication précise des limites est remis ensuite au commandant de cercle qui le porte à la connaissance des populations intéressées par tous les moyens de publicité conformes aux règlements et usages locaux:

L'accomplissement de cette formalité sera constaté par procès verbal.

Dans les trente jours qui suivent le dépêt du projet de classement au chef-lieu de cercle, le commandant de cercle réunit sous sa présidence une commission de classement composée comme suit:

PRESIDENT: Le commandant de cercle

MEMBRES:

Le Dircteur Régional des Eaux et Forêts;

Un représentant du service des Domaines;

Un représentant du service de l'Agriculture;

Un représentant du service de l'Elevage;

Un député de la circonscription;

Le chef du village et un conseiller par village intéressé.

Cette commission qui siège au chef lieu de cercle ou de l'arrondissement examine le bien-fondé des réclamations qui auront pu être formulées par les habitants.

Elle détermine les limites de la zone à classer.

Elle constate l'absence ou l'existance des droits d'usage. Dans ce dernier cas, elle constate la possibilité du plein exercice de ces usages à l'extérieur du périmètre réservé, sinon elle fixe les limites de la surface sur laquelle ils pourront être exercés en tenant compte des règles limitatives énoncées par l'art. 27 ci-dessous.

Art. 21 - Le procès-verbal de la réunion ainsi que le projet de classement seront transmis au gouverneur de la région, pour décision s'il s'agit d'un périmètre de protection.

Dans les cas d'une forêt à classer, le gouverneur de région transmet le dossier au Ministère chargé des Eaux et Forêts pour décision.

Art. 22 - Le décret ou l'arrêté de classement est porté à la connaissance des villages intéressés par les soins du commandant de cercle.

Art. 23 - Dans le cas de périmètre de reboisement, le gouverneur de région prend un arrêté de classement sur proposition du commandant de cercle, constatant le reboisement.

Art. 24 - Toute personne physique ou morale, ayant des droits autres que ceux d'usages ordinaires définis à l'art 27 ci-après, pourra faire opposition dans le délai d'un mois qui courra à dater du jour où le projet de classement sera publié par le commandant de cercle.

Les réclamations seront inscrites sur un registre tenu au chef-lieu de cercle. Les contestations pourront être réglées à l'amiable par la commission de classement, sinon les opposants devront porter leurs revendications pour les terrains contestés devant les tribunaux compétents.

Art. 25 - Les forêts, les périmètres de protection et les périmètres de reboisement, classés d'après les textes en vigueur avant la promulation de la présente loi, sont et demeurent parties intégrantes du domaine forestier classé.

C. - **Aliénation**

Art. 26 - Les forêts classées, les périmètres de protectioin et les périmètres de reboisement ne pourront être aliénés en totalité ou en partie qu'après déclassement par l'autorité qui a pris acte de classement et après avis de la commission prévue à l'article 20.

SECTION I
DES DROITS D'USAGE

A. - **Généralités - Définitions**

Art. 27 - Les droits d'usage sont ceux par lesquels des personnes physiques ou morales ou des colelctivités coutumières jouissent de la forêt en vue de satisfaire un besoin individuel ou collectif ne donnant lieu à aucune transaction commerciale, sauf dans les cas précisés à l'art. 34.

Les droits d'usage comprennent:

1°) Ceux portant sur le sol forestier;

2°) La circulation à pied ou en véhicule à travers le périmètre classé;

3°) Les droits d'usage portant sur les fruits et les produits de la forêt naturelle;

4°) Le pâturage par les animaux domestiques.

Art. 28 - L'excercice de la chasse ne pourra en aucune manière être considéré comme droit d'usage.

Art. 29 - Le texte de classement de chaque périmètre classé (forêt, périmètre de protection, périmètre de reboisement) doit porter mention des droits d'usage reconnus dans ledit périmètre.

L'excercice de ces droits est accordé en priorité aux populations riveraines du périmètre, à tout Malien et ainsi qu'aux résidents, touristes et hommes de science de passage au Mali, à condition d'en faire une demande à l'agent forestier responsable du domaine classé ou à l'autorité administrative la plus proche en cas d'absence de l'agent forestier.

Art. 30 - L'exploitation résultant de l'exercice d'un droit d'usage doit se faire dans les formes prescrites par les dispositions sur l'exploitation des forêts et produits forestiers en vigueur en République du Mali.

L'adminstration des eaux et forêts, à l'occasion de l'excercice de ces droits, peut le cas échéant rendre ces formes d'exploitation plus restrictives.

D. - **Droits d'usage dans le domaine protégé**

I. - Droits d'usage sur le sol forestier

Art. 31 - Les droits d'usage portant sur le sol forestier peuvent s'exercer dans les périmètres définis au 4° de l'art. 13 si les circonstances économiques et sociales l'exigent.

Dans ce cas, les droits d'usage s'exercent exclusivement au profit des collectivités rurales riveraines.

II.- Les autres droits d'usage

Art. 32 - Tous les autres droits d'usage énumérés à l'art.

27 s'exercent librement dans le domaine protégé sous réserve que les exploitations se fassent en conformité avec la réglementation forestière en vigueur.

Les coupes d'arbres se font rez-terre. La récolte des fruits, du miel et en général de tous les produits de cueillette de la forêt se fera de manière à ne pas détruire les végétaux producteurs, ni même les mutiler.

C. - Droits d'usage dans le domaine classé

I. - Droits d'usage sur le sol forestier

Art. 33 - Le domaine classé est affranchi de tout droit d'usage sur le sol forestier.

Les défrichements, qu'il s'agisse d'abattage ou de débrouissaillement de la végétation ligneuse, suivi ou non d'incinération, ne peuvent être autorisés temporairement en vue de l'établissement des cultures que sur des terrains destinés à être enrichis en essences de valeur.

II. - Les autres droits d'usage

Art. 34 - Tous les autres droits d'usage autorisés dans un périmètre classé doivent être mentionnés dans l'acte de classement et portés à la connaissance des populations intéressées, par le commandant de cercle. Aucun droit de pâturage ne sera autorisé dans le domaine classé en zone sahélienne sauf cas de force majeure ou dans les parties du domaine aménagées à cet effet.

Partout où il sera accordé, le droit de pâturage sera exclusivement exercé par les troupeaux eux-mêmes sans intervention de l'homme. L'utilisatioin par le berger de tout outil de coupe de la végétation sera strictement interdite.

L'exercice du droit d'usage sur les pâturages se fera sans installation, provisoire, du berger et de sa famille dans le domaine classé.

Art. 35 - Les droits de circulation peuvent s'exercer librement dans un périmètre classé sur les routes reconnues d'utilité économique et sociale pour les populations. Les routes seront indiquées dans l'acte de classement et le port d'armes à feu autorisé dans les limites de 10 m de chaque côté de la route.

La circulation dans le reste d'un périmètre classé, pour des buts touristiques ou scientifiques, sera autorisée par l'administration des Eaux et Forêts.

Cependant cette autorisation sera toujours assortie de l'interdiction du port d'armes à feu.

Art. 36 - L'exercice des droits d'usage dans le domaine classé est libre en ce qui concerne les récoltes de fruits, de miel, de plantes alimentaires et médicinales, de kapok, àl'exception des coeurs de palmiers.

Seule l'exploitation des fruits, des plantes alimentaires comme palmiers, karité, néré, gommiers, kapokiers pourra revêtir un caractère commercial.

L'exploitation de ces produits se fera de manière à ne pas détruire les végétaux producteurs, ni même les mutiler.

D. - Espèces protégées

Art. 37 - Sont et demeurent protégées les essences forestières suivantes:

1. - **Elaeis guineensis Jacq**: Le palmier à huile
2. - **Borassus aethiopium Mart**: Le rônier
3. - **Pterocarpus erinaceus Poir**: le vène
4. - **Afzelia africana smith**: le "lingué"
5. - **Acacia senegal willd**: le gommier
6. - **Parkia biglobosa** benth: le "néré"
7. - **Butyrospermum paradoxum**: le karité (Gaort N.f)
8. - **Bombax costatum pellegre et vuillet**: le kapkier
9. - **Khaya senegalensis Juss**: le caïlcédrat
10. - **Acacia albida** del: le "balanzan"

Leur abattage, arrachage ou utilisation sont interdits sauf autorisation.

Art. 38 - Est interdite la coupe dans le but de les utiliser seulement comme bois de feu, des essences suivantes:

1. - **Isoberlima Doka**: Craib et stapf "sô"
2. - **Daniellia oliveri** hutche et dalz: "sanan"
3. - **Sterculia setigera del**: "koungo sira"
4. - **Cordyla pinnata**: Milne-Read "dougoura"

Art. 39 - Les gouverneurs de région peuvent protéger par arrêté, soit partiellement, soit totalement, temporairement ou de manière définitive, sur toute l'étendue de leur région ou simplement d'un cercle de leur région, toute espèce de valeur qu'ils jugeront utile de protéger.

E. - **Ebranchage dans la zone sahélienne**

Art. 40 - La coupe ou l'arrachage des arbres et arbustes dans la zone sahélienne dans le but de nourrir les animaux sont strictement interdits. L'ébranchage portera sur les branches latérales situées à au moins 1,50 m du sol.

Art. 41 - La limite sud officielle de la zone sahélienne est définie par la limite sud du cercle de Kayes le fleuve Sénégal jusqu'à Bafoulabé, puis le fleuve Bakoye jusqu'au confluent du Baoulé, le fleuve Baoulé jusqu'à la piste de Yarangabougou, la piste de Yarangabougou-Kolokani-Niamina-Farako-Se le fleuve Niger jusqu'à Samé, la piste de Samé-Sarré-Djenné-Sofara-Bankass-Koro jusquà la frontière du Burkina-Fasso.

SECTION III
EXPLOITATION DU DOMAINE DE L'ETAT

A - **L'exploitation par permis de coupe**

Art. 42 - L'exploitation des produits forestiers par des services publics ou des particuliers à des fins commerciales ou industrielles peut être faite:

1. - par coupe en régie;

2. - par vente de coupe;

3. - par permis de coupe d'un nombre déterminé de produits: pieds d'arbres, stères, mètres cubes.

Art. 43 - Les particuliers ne peuvent bénéficier d'un permis d'exploitation dans le domaine forestier de l'Etat que lorsqu'ils ont la qualilté d'exploitants forestiers régulièrement immatriculés au début de chaque exercice budgétaire auprès des directions régionales et cantonnements des Eaux et Forêts de leurs circonsciptions.

Art. 44 - A chaque exploitant est attribué une parcelle pour exploitation au début de l'exercice budgétaire.

Cette parcelle sera située indifféremment dans le domaine protégé ou dans le domaine classé, son choix est laissé à l'initiative de l'administration des Eaux et Forêts suivant les possibilités des peuplements. Les exploitations se feront toujours suivant un cahier des charges dans lequel doivent figurer obligatoirement les modes d'exploitation, les quantités à exploiter et la nature des produits à exploiter.

Art. 45 - Les bois en grumes doivent être marqués du marteau forestier, marteau qui doit être déposé au greffe des tribunaux. L'exploitation des bois en grumes donnera lieu àla tenue d'un carnet de chantier rempli au jour le jour, qui sera visé au début de chaque année calendaire par l'administration des Eaux et Forêts.

Art. 46 - Aucune coupe, aucun permis de coupe ne peut être attribué gratuitement, sauf exception prévue aux art. 36 et 52.

Les taux des redevances sont fixés par la loi.

L'autorité compétente pour la délivrance d'un permis de coupe est celle dont relève le lieu d'exploitation.

Les permis sont délivrés par les chefs de cantonnements et des Postes forestiers et àdéfaut par les Directeurs régionaux des Eaux et Forêts.

B. - Circulation des produits forestiers

Art. 47 - Tout produit forestier circulant d'un point à un autre du territoire sera accompagné d'un permis de circulation.

Les permis de circulation précisent entre autres le mode de transport (dans le cas d'un véhicule automobile le numéro d'immatriculation), les quantités à transporter et leur nature, le trajet à effectuer, la durée de la validité.

Ces renseignments seront également portés au dos du titre d'exploitatioin (permis de coupe) jusqu'à épuisement des quantités autorisées par le titre d'exploitation.

L'autorité compétente pour la délivrance des permis de circulation est celle du lieu d'origine des produits. Les permis sont délivrés par les chefs des cantonnements et des postes forestiers et à défaut par les directeurs régionaux des Eaux et Forêts.

Art. 48 - Tout transporteur sollicité par un exploitant pour transporter un produit forestier doit exiger un permis de circulation faute de quoi il encourra les mêmes sanctions que celui-ci.

Art. 49 - Les produits forestiers marqués du marteau forestier déposé au greffe des tribunaux peuvent circuler librement sur toute l'étendue du territoire de la République. Les permis de circulation accompagnant les produits avant marquage au marteau forestier seront retirés par l'autorité procédant au marquage.

Art. 50 - Les permis de coupe et les permis de circulation sont ceux dont les modèles sont annexés à la présente loi.

TITRE IV

DU DOMAINE FORESTIER DES COLLECTIVITES ET DES PARTICULIERS

Art. 51 - Font partie du domaine forestier des collectivités et des particuliers les périmètres reboisés par ces collectivités ou ces particuliers ainsi que les bois sacrés et lieux protégés par les collectivités dans un but socio-religieux.

Ces périmètres sont signalés à l'autorité administrative qui en détermine les limites précises et les fait immatriculer au nom des collectivités ou des particuliers concernés.

Art. 52 - Le domaine forestier des collectivités et des particuliers est soumis aux mêmes restrictions que le domaine classé de l'Etat en ce qui concerne les défrichements et les méthodes d'exploitation des produits forestiers.

L'exploitation des produits du domaine forestier des collectivités et des particuliers est exonérée de toute taxe d'exploitation.

Les collectivités et les particuliers désirant exploiter à des fins commerciales des produits de leur domaine forestier en feront la demande au chef de circonscription et la délivrance de permis gratuit d'exploiter sera faite après avis de l'administration des Eaux et Forêts.

TITRE V

SECTION I
PROCÉDURE

A - Recherche et constation des délits

Art. 53 - Les agents forestiers assermentés et les officiers de police judiciaire recherchent et constatent par procès-verbaux les infractions forestières.

Art. 54 - Les agents forestiers assermentés peuvent s'introduire dans les dépôts, scieries et chantiers de construction pour y constater les infractions. Ils peuvent s'introduire dans les maisons, cours et enclos en uniforme et doivent être accompagnés au besoin d'un représentant de la force publique ou de la collectivité.

Ils ont libre accès sur les quais fluviaux, dans les gares et les aérogares et sont autorisés à parcourir librement les voies de chemin de fer toutes les fois que le service l'exige. Ils peuvent visiter tous les trains, bâteaux, radeaux de bois et véhicules.

Art. 55 - Les agents forestiers assermentés conduisent devant l'officier de police judiciaire compétent, qui doit se conformer aux articles 74 et 75 du code de procédure, tous les délinquants dont ils ne peuvent s'assurer de l'identité.

Ils ont droit de requérir verbalement ou par écrit la force publique pour la répression des infractions en matière forestière, ainsi que pour la recherche et la saisie des produits forestiers exploités, vendus ou circulant en contravention aux dispositions de la présente loi.

Art. 56 - Les chefs de village peuvent rechercher et constater les infractions en matière forestière. Ils conduisent tout individu surpris en flagrant délit devant l'agent forestier ou l'officier de police judiciaire le plus proche qui dresse procès-verbal.

Art. 57 - Les délits ou contraventions en matière forestière sont prouvés par procès-verbaux, ou par témoins le cas échéant.

Art. 58 - Le prévenu qui veut s'inscrire en faux contre un procès-verbal est tenu de la faire 8 jours avant l'audience indiquée par la citation. Il doit faire en même temps le dépôt de moyens de faux et indiquer les témoins qu'il veut faire entendre.

Le prévenu contre lequel a été rendu jugement par défaut est admis à faire sa déclaration d'inscription en faux pendant le délai qui lui est accordé pour se présenter àl'audience sur l'opposition par lui formulée.

B. - Confiscation et saisie par les autorités habilitées à constater les infractions par procès-verbal régulier

Art. 59 - Dans tous les cas où il y a matière à confiscation de produits forestiers, les procès-verbaux de constation des contraventions ou délits porteront mention de la saisie desdits produits par les autorités qui en auront effectué la rédaction.

Si ceux-ci ont disparu ou ont été endommagés par l'action ou le délit du contrevenant les tribunaux en déterminent la valeur à charge de restituer sans préjudice des dommages occasionnés.

Dans ce cas les peines prévues par l'art. 204, alinéa 3 du Code Pénal seront applicables.

Art. 60 - Tous produits forestiers abattus ou récoltés sans l'autorisation administrative seront confisqués au profit de l'Etat, les matériels et engins ayant servi à l'exploitation et au transport seront saisis jusqu'au réglement du différend.

Art. 61 - Tout produit forestier provenant de confiscation ou restitution est vendu soit par voie d'adjudication publique, soit de gré à gré conformément aux textes en vigueur.

C. - Actions et poursuites

Art. 62 - Les actions et poursuites sont exercées par le Directeur des Eaux et Forêts ou son représentant devant les tribunaux suivant les règles de droit commun conjointement avec les représentants du Ministère Public.

Les agents forestiers assermentés ont le droit d'exposer l'affaire devant le tribunal et sont entendus à l'appui de leurs conclusions. Ils siègent à la suite du procureur et des substituts.

Art. 63 - Le Directeur des Eaux et Forêts peut concurremment avec le Ministère Public:

1. Interjeter appel des jugements en premier ressort;

2. se pourvoir en cassation contre les arrêts et jugements en dernier ressort des tribunaux.

Le Directeur des Eaux et Forêts a alors le droit d'exposer l'affaire devant la Cour d'Appel et est entendu à l'appui de ses conclusions. Ils siège à la suite du Procureur Général et de ses subtituts.

Art. 64 - Les agents assermentés du service forestier peuvent citer directement pour l'audience la plus prochaine toutes les affaires relatives à la police forestière.

SECTION II
INFRACTIONS ET PÉNALITÉS

Art. 65 - Toout contrevenant aux dispositions des articles 10, 13, 32 et 40 ci-dessus, quiconque coupera, arrachera ou endommagera d'une façon quelconque des plants d'arbres mis en place de main d'homme, sera puni d'une amende de 50.000 à 150.000 francs et d'un emprisonnement d'un mois à 5 ans ou de l'une de ces peines.

Art. 66 - Tout contrevenant aux dispositions des articles 34, 35, 36, 37, 38, 43, 44, 45 et 47 sera puni d'une amende de 60.000 à 200.000 francs et d'un emprisonnement d'un mois à 5 ans ou de l'une de ces peines.

Art. 67 - Les propriétaires d'animaux touvés en délits dans le domaine forestier classé non ouvert au parcours seront condamnés au paiement d'une amende de:

a. par porcin, bovidé, bête de somme (camelins, équins, asins) 1000 à 2000 Francs

b. par caprin ou ovin 1500 à 3000 francs.

Il pourra en outre être prononcé contre le berger une peine d'emprisonnement de 11 jours à 3 mois.

Les animaux trouvés en contravention pourront être mis en fourrière.

Art. 68 - Quiconque aura défriché sans y avoir été autorisé dans le domaine protégé sera puni d'une amende de 16.000 à 50.000 francs. Si ce défrichement a lieu dans le domaine classé, la peine sera portée au double.

Art. 69 - Quiconque aura volontairement détruit, déplacé ou fait disparaître tout ou partie des bornes, marques et clôtures servant à limiter le domaine forestier classé sera puni d'une amende de 80.000 à 240.000 francs et d'un emprisonnement de 11 jours à 3 mois ou de l'une de ces peines.

Art. 70 - Quiconque aura mis volontairement obstacle à l'accomplissement des devoirs des agents du service forestier sera puni d'une amende de 20.000 à 120.000 francs et d'un emprisonnement de 11 jours à 3 mois ou de l'une de ces peines sans préjudice des cas constituant la rebellion.

Art. 71 - Toute extraction ou enlèvement de pierre, sable, tourbe, terre, gazon et en général de tout produit du domaine forestier de l'Etat autre que ceux énumérés à l'article 27 de la présente loi donnera lieu à une amende de 30.000 à 100.000 francs. En cas de récidive il pourra en outre être prononcé une peine d'emprisonnement de 1 jour à 10 jours.

SECTION III
TRANSACTIONS

Art. 72 - Les agents forestiers assermentés des corps d'ingénieurs et de techniciens supérieurs des Eaux et Forêts, ou à défaut les chefs de circonscription administrative (Gouverneurs, Commandants de Cercle et Chefs d'Arrondissement) peuvent transiger avant ou après jugement définitif sur les delits en matière forestière.

Avant jugement, la transaction éteint l'action publique. Après jugement la transaction n'aura d'effet que sur les peines pécuniaires.

Le montant des transactions consenties doit être acquitté dans les délais fixés dans l'acte de transaction, faute de quoi, il est procédé à la poursuite.

TITRE VI

DISPOSITIONS GENERALES

Art. 73 - Dans le cas où il ya a eu dommages et intérêts le montant de ceux-ci ne peut être inférieur au montant de l'amende prononcée par le tribunal.

Art. 74 - Les pères et tuteurs sont civilement responsables des délits et contraventions commis par leurs enfants mineurs et pupilles.

Art. 75 - Les complices sont punis comme auteurs principaux condamnés solidairement aux amendes, frais, dommages, intérêts et restitutions.

Art. 76 - En cas de récidive, le maximum de l'amende sera toujours appliqué. Il y a récidive lorsque dans les 12 mois qui précèdent le jour où le délit a été constaté, il a été prononcé contre le délinquant ou contrevenant une condamnation définitive pour délit ou constravention en matière forestière.

Art. 77 - Lorsque la récidive a été précédée et a fait l'objet de transaction, il ne sera plus permis de transiger. L'agent dresse un procès-verbal de l'infraction pour être adressé au Procureur de la République, sous peine des dispositions prévues par la législation en vigueur.

Art. 78 - Les remises accordées aux agents sur les produits de transactions, confiscations, dommages-intérêts et contraintes sont réglées conformément aux textes en vigueur.

Art. 79 - Le service du trésor est chargé de poursuivre et d'opérer le recouvrement des amendes, restitutions, frais, dommages et intérêts résultant des jugements rendus ou des transactions intervenues après jugement pour des délits et contraventions prévus par la présente loi.

La contrainte par corps sera de droit prononcée pour le recouvrement des sommes dues par suite d'amende, frais, restitutions, dommages et intérêts.

Art. 80 - La présente loi qui abroge toutes dispositions antérieures notamment la loi n° 68-8/AN-RM du 17 Février 1968 sera enregistrée et publiée au Journal Officiel.

Koulouba, le 24 Mars 1986

Le Président de la République

GENERAL MOUSSA TRAORE

LOI NO 86-42/AN-RM PORTANT CODE FORESTIER
PERMIS DE COUPE
DUREE DE VALIDITE: BOID D'OEUVRE: 6 MOIS
SUTRES PRODUITS : 3 MOIS

Détenteur du permis: M .....
Demeurant à .....
Lie d'exploitation .....
Quantités autorisées: .....
Bois de chauffage . . . . . Stères .....
Charbon . . . . . Quintaux métriques .....
Essences protégées .....
Droits à percevoir .....
à la caisse de .....
OBSERVATIONS .....
. . . . . ., Le . .. . 19 .....
No .. . . . . du .....

L'Administrateur, Timbre du cercle

Le versement au Trésor des droits à percevoir a été fait par bulletin de liquidation.

L'Administrateur,

LOI NO 86-42/AN-RM PORTANT CODE FORESTIER
PERMIS DE COUPE
DUREE DE VALIDITE: BOID D'OEUVRE: 6 MOIS
SUTRES PRODUITS : 3 MOIS

Détenteur du permis: M .....
Demeurant à .....
Lie d'exploitation .....
Quantités autorisées: .....
Bois de chauffage . . . . . Stères .....
Charbon . . . . . Quintaux métriques .....
Essences protégées .....
Droits à percevoir .....
à la caisse de .....
OBSERVATIONS .....
. . . . . ., Le . .. . 19 .....
No .. . . . . du .....

L'Administrateur, Timbre du cercle

L'Administrateur,

VERSO DU PERMIS DE COUPE

QUANTITES AUTORISEES A CIRCULER		
Quantité	Nos des permis de circulation ou marque du marteau	Signature de l'autorité qui donne l'autorisation

VERSO DUPERMIS DE COUPE

QUANTITES AUTORISEES A CIRCULER		
Quantité	Nos des permis de circulation ou marque du marteau	Signature de l'autorité qui donne l'autorisation

Loi N° 86-66/AN-RM portant Code du Feu

L'ASSEMBLEE NATIONALE A DELIBERE ET ADOPTE EN SA SEANCE DU 30 JUIN 1986,

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE PROMULGUE LA LOI DONT LA TENEUR SUIT:

TITRE PREMIER

GENERALITES ET DEFINITIONS

Article premier - Est appelé feu de brousse tout feu se développant de manière incontrôlée dans le domaine forestier et dans les jachères de moins de cinq ans.

Art. 2 - L'utilisation du feu de brousse ne peut être considérée comme droit d'usage.

TITRE II

DE L'INTERDICTION DE FEU DE BROUSSE

Art. 3 - L'utilisation de feu de brousse dans quelque but que ce soit est interdite.

SECTION I
DU FEU DANS OU HORS DU DOMAINE FORESTIER

Art. 4 - Toute opération de mise à feu dans ou hors du domaine forestier doit se faire dans un cadre strictement contrôlé préalablement à la mise à feu. Les limites maximales d'extension du feu sont définies et matérialisées par un pare-feu qui ne doit en aucun cas être franchi par le feu.

La mise à feu ne peut être pratiquée que de jour et par temps calme.

Il est strictement interdit d'abandonner un feu non éteint susceptible de s'étendre à la végétation environnante.

Art. 5 - En cas d'extension du feu hors des limites prévues les personnes ou les collectivités responsables des dégats sont passibles des peines prévues par le titre III de la présente loi.

SECTION II : **Du feu dans le domaine forestier classé**

Art. 6 - Les occupants des bâtiments situés à l'intérieur ou à moins de cinq cents mètres des limites du domaine forestier classé ne doivent laisser subsister aucune végétation herbacée ou arbustive sur les emprises des voies et pistes et sur 30 mètres de chaque côté de l'axe de la voie ou de la piste pendant la traversée du domaine forestier classé durant la période allant du 1er novembre de l'année en cours au 15 juin de l'année suivante.

Les compagnies et services sont autorisés conformément aux dispositions des articles 4 et 6 à incinérer les herbages et broussailles dans une bande de 60 mètres.

Art. 7 - Il est interdit de porter ou d'allumer du feu en dehors des habitations et des bâtiments d'exploitation à l'intérieur de domaine forestier classé. Toutefois les charbonnières et les fours à charbon peuvent être établis en forêt classée dans la zone de cinq cents mètres conformément aux art. 4 et 6 de la présente loi.

L'incinération des herbages et broussailles est autorisée dans la zone nettoyée conformément aux dispositions des art. 4 et 6 ci-dessus.

Art. 8 — En cas d'inobservation des dispositions des art. 6 et 7 ci-dessus l'administration pourra faire procéder au nettoyage et ce aux frais des occupants et utilisateurs sans préjudice de l'application des dispositions de l'art. 15 ci-dessous.

Art. 9 - Après constat d'un feu de brousse dans le domaine forestier classé le pâturage y sera interdit pendant une durée de deux ans. Pendant une deuxième période pouvant aller jusqu'à deux ans, le pâturage peut être interdit par l'autorité administrative sur demande de

l'administration des Eaux et Forêts sur toute ou partie de l'étendue incendiée.

TITRE III

DES PENALITES

SECTION I
PROCÉDURE

Art. 10 - La procédure de recherche, de constatation et de poursuite des infractions à la présente loi est celle prévue par la code forestier.

SECTION II
INFRACTIONS ET PÉNALITÉS

Art. 11 - Quiconque aura par imprudence, négligence, inattention, inobservation des règlements, involontairement provoqué un feu de brousse dans le domaine forestier sera passible d'ue amende de 50.000 à 300.000 francs et d'un emprisonnement d'un mois à 2 ans ou de l'une de ces deux peines seulement. Les mêmes infractions commises hors du domaine forestier sont passibles des peines prévues par l'art. 219 alinéa 3 du Code Pénal.

Art. 12 - En cas de feu de brousse provoqué volontairement les dispositions de l'article 218 du Code Pénal s'appliquent.

Art. 13 - Les collectivités sont civilement et conjointement responsables des infractions à la présente loi commises dans leur voisinage si les auteurs n'ont pas été découverts et s'il est prouvé que les dites collectivités n'ont pas rempli leurs obligations de surveillance et de protection de l'environnement.

On entend par voisinage au sens de la présente loi les abords immédiats de la collectivité y compris les champs, pâturages, parcs et tous autres domaines exploités ou non par les membres de cette collectivité.

Les obligations de surveillance et de protection s'entendront par toutes les mesures, dispositions et interdictions édictées par les autorités compétentes et relatives à l'environnement.

Art. 14 - Tout contrevenant aux dispositions des articles 6, 7 et 8 ci-dessus sera puni d'une amende de 50.000 à 200.000 francs sans préjudice s'il y a lieu des dommages et intérêts.

Art. 15 - Tout contrevenant aux dispositions de l'article 10 sera puni d'une amende de 500 à 1.000 francs par bovidé et bête de somme et 600 à 1200 francs par caprin, ovin, camelin, le tout sans préjudice s'il y a lieu des dommages et intérêts.

Il pourra en outre être prononcé contre le berger une peine d'emprisonnement de 11 jours à 3 mois.

Les animaux trouvés en contravention pourront être mis en fourrrière.

Art. 16 - Les pénalités prévues à l'article 11 peuvent être portées au double à l'encontre de ceux qui, sachant qu'ils viennent de causer un incendie dans les conditions mentionnées par cet article, ne sont pas intervenus aussitôt pour combattre le sinistre.

Art. 17 - Quiconque aura sans motif refusé ou négligé de prêter son concours en vue de combattre un feu de brousse sera puni des peines prévues à l'article 141 du Code Pénal.

En outre il est privé pendant un an au moins et cinq ans au plus des droits d'usage qu'il peut détenir sur l'étendue incendiée.

Art. 18 - Quiconque aura volontairement mis obstacle à l'accomplissement des missions des agents du Service Forestier sera puni d'une amende de 40.000 à 150.000 francs et d'un emprisonnement de 1 à 3 mois ou de l'une de ces deux peines.

Art. 19 - Les agents forestiers assermentés des corps d'ingénieurs, de techniciens supérieurs des Eaux et Forêts ou à défaut les chefs de circonscription administrative peuvent transiger avant jugement définitif sur les délits en matière de feux.

Avant jugement la transaction éteint l'action publique.

Le montant des transactions consenties doit être acquitté dans les délais fixés dans l'acte de transaction, faute de quoi, il est procédé à la poursuite.

TITRE IV

DISPOSITIONS FINALES

Art. 20 - Dans les cas où il y a dommages et intérêts le montant de ceux-ci ne peut être inférieur au montant de l'amende prononcée par le tribunal.

Art. 21 - Les pères et tuteurs sont civilement responsables des délits et contraventions commis par leurs enfants mineurs et pupilles.

Art. 22 - Les complices sont punis comme les auteurs principaux condamnés solidairement aux amendes, frais, dommages intérêts et restitutions.

Art. 23 - En cas de récidive, le maximum de l'amende sera toujours appliqué. Il y a récidive lorsque dans les 12 mois qui précèdent le jour où le délit a été constaté, il a été prononcé contrre le délinquant ou contrevenant une condamnation définitive pour délit ou contravention en matière forestière.

Art. 24 - Lorsque la récidive a été précédée et a fait l'objet de transaction, il ne sera plus possible de transiger. L'agent dresse procès-verbal de l'infraction pour être adressé au Procureur de la République, sous peine des dispositions prévues par la législation en vigueur.

Art. 25 - Les remises accordées aux agents sur les produits des transactions, confiscation, dommages, intérêts et contraintes sont réglées conformément aux textes en vigueur.

Art. 26 - Le service du Trésor est chargé de poursuivre et d'opérer le recouvrement des amendes, restitutions, frais, dommages et intérêts résultant des jugements rendus ou des transactions intervenues après jugement pour les délits et contraventions prévus par la présente loi.

La contrainte par corps sera de droit pour le recouvrement des sommes dues par suite d'amende, frais, restitution, dommages et intérêts.

Koulouba, le 26 Juillet 1986

Le Président de la République

GENERAL MOUSSA TRAORE

MOROCCO

Code maritime marocain (Livre 3) Preservation et Protection du Milieu Marin

CHAPITRE I
DISPOSITIONS GENERALES

SECTION 1: Definitions.

SECTION 2: Champ d'application.

CHAPITRE II
OBLIGATIONS GENERALES

SECTION 1: L'obligation de non pollution et d'information

SECTION 2: Les obligations d'assurance et d'autorisation spéciale.

SECTION 3: L'obligations de notification.

CHAPITRE III
L'EXERCICE DES POUVOIRS DE POLICE

SECTION 1: Dispositions générales.

SECTION 2: Dispositions relatives à la lutte contre la pollution marine accidentelle.

SECTION 3: Mesures de prévention de la pollution.

SECTION 4: Dispositions relatives à l'intervention en haute mer.

SECTION 5: Dispositions relatives aux épaves maritimes.

CHAPITRE IV
REGIME GENERAL DE RESPONSABILITE CIVILE

CHAPITRE V
REGIMES SPECIFIQUES DE RESPONSABILITE CIVILE ET DE LUTTE CONTRE CERTAINES FORMES DE POLLUTION

SECTION 1: La pollution par les hydrocarbures.

SECTION 2: La responsabilité en matière de transport maritime de substance nocives ou dangereuses.

SECTION 3: La pollution par immersion ou incinération.

SECTION 4: La responsabilité des exploitants de navires nucléaires.

SECTION 5: La responsabilité en matière de transport martime des matières nucléaires.

CHAPITRE VI
AUTORITE JUDICAIRE COMPETENTE

CHAPITRE VII
DISPOSITIONS PENALES

SECTION 1: La recherche et la constation des infractions.

SECTION 2: Le régime des poursuites.

SECTION 3: Le régime des sanctions.

CHAPITRE VIII
DISPOSITIONS DIVERSES LIVRE 3 PRESERVATION ET PROTECTION DU MILIEU MARIN

CHAPITRE I
DISPOSITIONS GENERALES

SECTION 1
DÉFINITIONS AUX FINS DE L'APPLICATION DU PRÉSENT LIVRE.

Article 1: Navire

Tout bâtiment exploité en milieu marin de quelque type que ce soit y compris les submersibles, les hydroptères, les aéroglisseurs ainsi que les plates formes, installations et tout engin fixes ou flottants et tout ouvrage fixe placé en mer sans lien physique avec la côte.

Article 2: Aéronef

Tout engin de quelque type que ce soit survolant les zones maritimes telles que définies à l'Article 13.

Les termes navire et aéronef ne désignent pas les navires et aéronefs qui font partie à titre principal ou auxiliaire des forces armées et portent les marques extérieures distinctives des navires et aéronefs militaires, qui sont placés sous le commandement d'un officier de l'armée inscrit sur la liste des officiers de la flotte maritime et aérienne ou un document équivalent et dont l'équipage est soumis aux règles de la discipline militaire, excepté lorsqu'une disposition du présent livre vise spécifiquement les navires et aéronefs définis sous l'expression navires ou aéronefs de guerre.

Article 3: Navires et aéronefs d'Etat

Sauf dispositions contraires les termes définis aux articles 1 et 2 ne visent pas les navires et aéronefs d'Etat c'est-à-dire les navires et aéronefs appartenant à un Etat ou exploités par cet Etat tant que celui-ci les utilise exclusivement à des fins gouvernementales et non commerciales.

Article 4: Pollution

L'introduction directe ou indirecte par l'homme, de substance ou d'énergie dans le milieu marin (y compris les estuaires), lorsqu'elle a ou peut avoir des effets nuisibles tels que dommages aux ressources biologiques et à la faune et la flore marines, risques pour la santé de l'homme, entrave aux activités maritimes, y compris la pêche et les autres utilisations légitimes de la mer, altération de la qualité de l'eau de mer du point de vue de son utilisation et dégradation des valeurs d'agrément.

Article 5: Rejet

Tout déversement de substances ou d'énergie polluante provenant d'un navire ou d'un aéronef, quelle qu'en soit la cause et comprenant notamment tout écoulement, épanchement, évacuation, fuite, déchargement par pompage, émanation ou vidange.

Article 6: Immersion

Tout déversement délibéré de substances ou d'énergie polluante ou autres matières àpartir de navires ou aéronefs et tout sabordage en mer de navires ou aéronefs.

Article 7: Incinération

Toute combustion, délibérée en milieu marin, de déchets, substances, produits ou matériaux embarqués en vue de leur incinération à partir d'un navire ou d'n aéronef.

Article 8: Accident de mer

Le naufrage, l'abordage, l'échouement, l'abandon ou tout autre incident de navigation, ainsi que tout évènement survenu à bord ou à l'extérieur d'un navire entraînant des dommages matériels ou une menace imminente de dommages matériels dont purrait être victime un navire ou sa cargaison.

Article 9: Capitaine

Le capitaine ou commandant d'un navire ou aéronef, ou la personne assurant la conduite des opérations d'immersion ou d'incinération.

Article 10: Inspection matérielle

L'examen des certificats, registres et autres documents ou de tous documents similaires dont le navire est tenu d'être muni en vertu des dispositions du présent livre.

Article 11: Organisation maritime compétente

Organisation Internationale Compétente résultant de la mise en oeuvre des conventions internationales ratifiées par le Royaume du Maroc.

Article 12: Autorité compétente

Sauf disposition contraire des textes d'application au présent livre, renvoit à l'autorité maritime chargée de la protection et de la mise en valeur du milieu marin.

SECTION 2
CHAMP D'APPLICATION.

Article 13: A moins de dispositions contraires concernant notamment les navires marocains, l'intervention en haute mer en cas d'accident, le présent livre s'applique à l'ensemble des Zones Maritimes sous souveraineté ou juridiction marocaine telles que définies au titre préliminaire, Chapitre I, du livre 1 du Code Maritime.

Article 14: Les dispositions du présent livre ne s'appliquent pas à la pollution d'origine tellurique ou atmosphérique ou résultant d'activités relatives à l'exploitation des fonds marins.

CHAPITRE II

OBLIGATIONS GENERALES

SECTION 1
L'OBLIGATION DE NON POLLUTION ET D'INFORMATION.

Article 15: Les rejets, immersions et incinérations dans les zones maritimes marocaines effectués dans des conditions autres que celles fixées par les dispositions du présent livre et de ses textes d'application sont interdits.

Article 16: Lorsque des considérations de protection particulière de certaines zones fragiles sous juridiction marocaine l'exigent, des périmètres spéciaux exempts de toute pollution par les navires peuvent être institués par un texte d'application.

Article 17: Sous réserve des dispositions de l'article 18, il est interdit à tout navire lors de son passage ou séjour dans les zones maritimes marocaines de commettre un acte de pollution de l'environnement marin résultant d'un rejet, immersion ou incinération de substances énumérées dans les textes d'application du présent livre.

Tout navire ayant accès ou séjournant dans les zones maritimes marocaines a l'obligation de son conformer aux dispositions du présent livre et de ses textes d'application.

Article 18: Le déversement de substances nuisibles dans le but de réduire ou combattre la pollution peut être effectué conformément à une autorisation de l'autorité compétente et sous son contrôle.

Article 19: Toute personne qui a connaisance de cas où les zones maritimes marocaines sont en danger imminent de subir des dommages, ou ont subi des dommages du fait de la pollution telle que définie par la présente loi, en informe immédiatement par tous les moyens l'autorité compétente ou toute autre autorité locale ou régionale qui à son tour en informe immédiatement l'autorité compétente.

SECTION 2
LES OBLIGATIONS D'ASSURANCE ET D'AUTORISATION SPÉCIALE.

Article 20: Aucun navire visé au chapitre V du présent livre ne peut avoir accès à la mer territoriale et aux eaux intérieures maritimes marocaines s'il n'est muni d'un certificat établissant que la responsabilité civile de son propriétaire ou de son exploitant pour les dommages par pollution est couverte, jusqu'aux limites mentionnées par la loi, par une assurance ou une garantie financière. Si le navire est la propriété d'un Etat, il doit être muni d'un certificat justifiant que la responsabilité de cet Etat est couverte dans les limites fixées par la loi.

Article 21: L'exercice du droit de passage inoffensif dans la mer territoriale marocaine par tout navire à propulsion nucléaire ou transportant des substances radioactives ou autres substances intrinsèquement dangereuses ou nocives est soumis à l'autorisation préalable de l'autorité compétente. Celle-ci sera accordée s'il est démontré que ce navire répond aux normes prévues par les accords internationaux en la matière, qu'il a pris toutes les précautions nécessaires et qu'il dispose du certificat d'assurance prévu à l'article 22.

Article 22: Aucun navire à propulsion nucléaire ou transportant des substances radioactives ou autres substances intrinsèquement dangereuses ou nocives n'est admis dans les zones maritimes marocaines s'il n'est muni d'un certificat établissant que la responsabilité civile de son propriétaire ou de son exploitant pour les dommages par pollution est couverte jusqu'aux limites mentionnées par la loi par une assurance ou une garantie financière. Si le navire est la propriété d'un Etat, il doit être muni d'un certificat justifiant que la responsabilité de cet Etat est couverte dans les limites fixées par la Loi.

Article 23: L'autorité compétente peut suspendre temporairement et sans discrimination l'exercice du droit de passage inoffensif dans des zones déterminées de la mer territoriale, lorsque cette mesure est indispensable pour éviter une pollution grave ou pour lutter plus efficacement contre celle-ci.

SECTION 3
L'OBLIGATION DE NOTIFICATION.

Article 24: Tout capitaine de navire batant pavillon marocain ou immatriculé au Maroc, tout pilote d'aéronef immatriculé sur le territoire du Royaume du Maroc, tout capitaine de navire et tout pilote d'aéronef étrangers utilisant les zones maritimes marocaines, est dans l'obligation de signaler et faire rapport à l'autorité compétente par les voies les plus rapides

et les plus adéquates, compte tenu des circonstances, de tous les accidents de mer causant ou pouvant causer une pollution des zones maritimes. Le rapport donne si possible, en règle générale:

- l'identité du navire,
- la position géographique, l'heure et la date de l'évènement ou de l'observation,
- l'état du vent et de la mer dans la zone,
- les détails utiles à l'appréciation de la situation du navire.

CHAPITRE III
L'EXERCICE DES POUVOIRS DE POLICE

SECTION 1
DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 25:Sauf disposition contraire du présent livre ou de ses textes d'application, la Marine Royale assure l'exécution matérielle des pouvoirs de police en application du présent livre. L'autorité chargée de l'administration des ports et des eaux intérieures dispose du pouvoir de police dans les lieux qu'elle administre.

Article 26: Les navires battant pavillon marocain ou immatriculés au Royaume du Maroc doivent répondre aux normes de navigabilité et de conduite et à toutes celles jugées indispensables à la prévention de la pollution des zones maritimes marocaines, en conformité avec les conventions internationales ratifiées par le Maroc et conformément aux règlementations édictées par l'autorité compétente.

Article 27: S'il y a de sérieuses raisons de penser que l'état d'un navire ou de son équipement ne correspond manifestement pas aux mentions portées sur les documents de bord, si la teneur de ces documents ne permet pas la vérifications matérielle de l'infraction présumée ou si le navire est dépourvu de documents de bord requis par les textes d'application de la présente loi, l'autorité compétente, dans l'exercice de ses pouvoirs de police, fait immobiliser ledit navire se trouvant dans les eaux intérieures ou la mer territoriale marocaines.

Article 28: Lorsque la protection des intérêts marocains l'exige, l'autorité compétente délimite des zones spéciales de la zone économique exclusive à l'intérieur desquelles la navigation est soumise à une règlementation particulière visant à prévenir, réduire et maîtriser la pollution par les navires.

Article 29: Aux fins de vérifier s'il n'a pas commis une infraction aux dispositions du présent livre ou de ses textes d'application, tout navire navigant ou mouillant dans les zones maritimes marocaines peut être sommé de stopper immédiatement dans des conditions et selon les modalités prévues par les textes d'application de la présente loi.

Article 30: L'autoritée compétente peut exiger le départ immédiat de tout navire de guerre étranger qui ne respecte pas les dispositions du présent livre lors de son passage dans la mer territoriale marocaine.

SECTION 2
DISPOSITIONS RELATIVES À LA LUTTE CONTRE LA POLLUTION MARINE ACCIDENTELLE

Article 31: En cas d'avarie ou d'accident de mer dans les zones maritimes marocaines survenu à tout navire ou aéronef transportant ou ayant à son bord des substances nocives, dangereuses ou des hydrocarbures et susceptibles de créer des dangers graves et imminents pour le littoral marocain ou les intérêts connexes marocians, le propriétaire ou l'exploitant dudit navire ou aéronef est mis en demeure par l'autorité compétente de prendre toutes les mesures nécessaires pour mettre fin à ces dangers.

Dans le cas où cette mise en demeure reste sans effet ou n'a pas produit les effets attendus dans un délai imparti, ou d'office en cas d'urgence, l'autorité compétente fait exécuter les mesures nécessaires aux frais et risques du propriétaire et en recouvrer le montant du coût auprès de ce dernier.

SECTION 3
MESURES DE PRÉVENTION DE LA POLLUTION

Nouvel article 32: L'autorité compétente immobilisera dans les ports marocains tout navire ne correspondant pas aux normes édictées et dont l'état matériel risque d'entraîner un pollution ou un accident de mer dans les zone maritimes marocaines.

Ladite immobilisation se prolongera tant que le navire n'aura pas satisfait aux conditions de sécurité stipulées par l'autorité compétente.

Nouvel article 33: L'autorité compétente refusera l'accès à la mer territoriale ou aux eaux intérieures marocaines de tout navire étranger ne correspondant pas aux normes édictées et dont l'état matériel risque d'entraîner une pollution grave ou un accident de mer dans les dites zones.

SECTION 4
DISPOSITIONS RELATIVES À L'INTERVENTION EN HAUTE MER

Article 34: En cas de danger grave et imminent pour les côtes marocaines et les intérêts connexes marocains provoqué par une pollution ou une menace de pollution des eaux maritimes à la suite d'un accident de mer ou des actions afférentes à un tel accident, l'Autorité compétente prend en haute mer toutes les mesures nécessaires et adéquates pour atténuer et éliminer ces dangers conformément aux dispositions de la convention de Bruxelles du 29 novembre 1969 sur l'intervention en haute mer en cas d'accident entraînant ou pouvant entraîner une pollution par les hydrocarbures.

SECTION 5
DISPOSITIONS RELATIVES AUX ÉPAVES MARITIMES.

Article 35: Les épaves maritimes, telles que définies à l'article 108 du Livre I du présent Code, lorsqu'elles constituent ou risquent de constituer une cause de pollution des zones maritimes marocaines, doivent être enlevées soit par leur propriétaire, soit par la personne subrogée dans les droits et devoirs de celui-ci.

Article 36: Lorsque le propriétaire d'une épave visée à l'Article 35 est inconnu ou lorsque, dûment mis en demeure, directement ou en la personne subrogée dans ses droits et devoirs, il refuse ou néglige de procéder dans les élais et conditions impartis par l'autorité compétente aux opérations de sauvetage, de récupération, d'enlèvement, de destruction ou à celles destinées à supprimer les dangers de pollution que présente cette épave, l'autorité compétente intervient d'office, aux frais et risques du propriétaire. Dans ce dernier cas, l'autorité compétente ordonne toutes mesures d'intervention, y compris la destruction de l'épave, selon des modalités prévues par un texte d'application.

CHAPITRE IV
REGIME GENERAL DE RESPONSABILITE CIVILE

Article 37: Est responsable objectivement tout propriétaire ou exploitant d'un navire qui cause des dommages aux zones maritimes marocaines, aux personnes et biens qui s'y trouvent et aux intérêts connexes marocains. Le chapitre V du présent livre précise les dispositions particulières propres à régir le régime de responsabilité de certaines formes de pollution.

Article 38: L'exploitant ou le propriétaire d'un navire peut être exonéré de sa responsabilité s'il prouve que le dommage résulte d'un acte de guerre, d'hostilité, d'une guerre civile, d'insurrection dans le cas des navires à propulsion nucléaire ou transportant des matières nucléaires et de force majeure dans les autres cas.

Article 39: Sous réserve des dispositions spéciales du chapitre V, cette responsabilité implique réparation selon les modalités suivantes et en particulier:

- Le rétablissment de la situtaion détériorée dans l'état où celle-ci se trouvait avant le fait dommageable, chaque fois que cela est possible,
- le remboursement du coût des mesures de sauvegarde, où qu'elles aient été prises, destinées à éviter ou à réduire de tels dommages,
- le paiement de dommages et intérêts compensatoires comprenant notamment les pertes de revenus raisonnablement estimées des victimes des dommages dûs à la détérioration du milieu marin.

Article 40: Les actions en vue d'obtenir la réparation civile des dommages mentionés à l'article 37 et ne résultant pas d'une infraction aux dispositions du présent livre ou de ses textes d'application sont jugées par le tribunal de première instance du domicile du défendeur.

CHAPITRE V
REGIMES SPECIFIQUES DE RESPONSABILITE CIVILE ET DE LUTTE CONTRE CERTAINES FORMES DE POLLUTION

SECTION 1
LA POLLUTION PAR LES HYDROCARBURES.

Article 41: 1. "Hydrocarbures" désigne au sens du présent chapitre: le gaz naturel ou le pétrole sous toutes ses formes, notamment le pétrole brut et raffiné, le fuel-oil, l'huile diesel lourde, l'huile de graissage, les boues, les résidus d'hydrocarbures qu'ils soient transportés à bord d'un navire en tant que cargaisons ou dans les soutes de ce navire.

2. "Evènement" signifie tout fait ou tout ensemble de faits ayant la même origine et dont résulte une pollution.

3. "Jauge du navire" signifie la jauge nette, augmentée du volume qui, à raison de l'espace occupé par les appareils moteurs, a été déduit de la jauge brute pour déterminer la jauge nette. Lorsqu'il s'agit d'un navire qui ne peut être jaugé conformément aux règles usuelles de jaugeage, la jauge est réputée égale à 40 pour cent du poids, exprimé en tonne de 2.240 livres des hydrocarbures que le navire peut transporter.

Nouvel article 42: Tour propriétaire d'un navire transportant une cargaison d'hydrocarbures en vrac est responsable des dommages par pollution résultant d'une fuite ou de rejet d'hydrocarbures de ce navire, dans les conditions déterminées par la Convention internationale de Bruxelles du 29 novembre 1969 sur la responsabilité civile pour les dommages dus à la pollution par les hydrocarbures, sous réserve des dispositions énoncées dans le présent chapitre.

Article 43: Lorsque des fuites ou des rejets se sont produits à partir de plus d'un navire et qu'un dommage par pollution en résulte, sans qu'il soit possible de déterminer la part de responsabilité qui incombe à chaque navire, les propriétaires de tous les navires en cause sont, sous réserve des dispositions prévues à l'Article 38, solidairement responsable pour la totalité du dommage qui n'es pas divisible.

Article 44: Le propriétaire d'un navire transportant des hydrocarbures peut sous réserve des dispositions de l'Article 45 limiter sa responsabilité à un montant total par évènement de 133 unités de compte par tonneau de jauge du navire. Toutefois ce montant total ne peut en aucun cas excéder 14 000 000 d'unités de compte.

L'unité de compte visée au présent article est le droit de tirage spécial tel que défini par le Fonds Monétaire International.

La conversion en dirhams s'efectuera à la date de constitution de fonds visé à l'Article 46 ou à la date de constitution d'une garantie jugée équivalente aux termes de l'Article 46 sur la base de la parité établie par l'Institut d'Emission Nationale.

Article 45: Si l'évènement est causé par une faute personnelle du propriétaire ou si ce dernier n'a pas constitué le fonds prévu à l'article 46, le propriétaire n'est pas recevable à se prévaloir de la limitatioin prévue à l'Article 44.

Article 46: Pour bénéficier de la limitation prévue à l'Article 44, le propriétaire doit constituer auprès du tribunal où l'action est engagée un fonds s'élevant à la limite de sa responsabilité dans des conditions fixées par un texte d'application. Ce fonds peut être constitué soit par le dépôt de la somme, soit par la présentation d'une garantie bancaire de la part d'une banque dont la liste est fixée par l'administration, ou de toute autre garantie admise par la législation marocaine et par le tribunal ou l'organe compétent. L'auteur de la garantie financière peut constituer un fonds aux mêmes effets que si le fonds était constitué par le propriétaire.

Article 47: La répartition du fonds prévue à l'Article 46 entre les créanciers s'effectue proportionnellement aux montants des créances admises.

Article 48: Si, avant la répartition du fonds, le propriétaire, son préposé ou son mandataire, ou toute autre personne qui lui fournit l'assurance ou autre garantie financière a, à la suite de l'évènement, versé une indemnité pour dommage par pollution, cette personne est subrogée, à concurrence du montant qu'elle a payé aux droits que la personne indeminisée aurait eu aux termes de la présente soi.

Article 49: Lorsque le propriétaire ou toute autre personne établit qu'il pourrait être contraint de payer ultérieurement en tout ou en partie une somme pour laquelle il aurait bénéficié d'une subrogation en vertu de l'Article 48 si l'indeminité avait été versée avant la répartition du fonds, le tribunal où le fonds est constitué peut ordonner qu'une somme suffisante soit provisoirement réservée pour permettre à l'intéressé de faire ultérieurement valoir ses droits sur le fonds.

Article 50: Lorsque le propriétaire a engagé volontairement des dépenses aux fins d'éviter ou de réduire les dommages liés à la pollution dont il est responsable le tribunal saisi a la possibilité de lui conférer sur le fonds prévu à l'Article 46 des droits dont le montant maximum ne peut dépasser ceux des autres créanciers.

Article 51: Lorsque le fonds est constitué conformément aux dispositions du présent livre et de ses textes d'application:

1. Aucun droit à indeminisation pour dommages par pollution résultant de l'évènement ne peut être exercé sur d'autres biens du propriétaire.

2. Le tribunal ou l'autorité compétente ordonne la libération du navire saisi à la suite d'une demande en réparation pour les dommages par pollution causés par le même évènement et agit de même à l'égard de toute caution ou autre garantie déposée en vue d'éviter une telle saisie.

Article 52: La répartition entre les créanciers des fonds prévus aux articles 46, 68 et 81 s'effectue en règle générale proportionnellement aux montants des créances admises. Toutefois, si l'évènement a donné lieu à la fois à des créances pour décès ou lésions corporelles et d'autres créances, les premières ont priorité sur les autres dans une proportion fixée par les textes d'application du présent livre.

Article 53: Le propriétaire de tout navire transportant plus de 2,000 tonnes d'hydrocarbures en vrac en tant que cargaison est tenu de souscrire une assurance ou autre garantie financière d'un montant fixé par applicatioin des limites de responsabilité édictées à l'Article 44.

L'autorité compétente délivre un certificat attestant la validité de ladite assurance dans des conditions

déterminées par un texte d'application. Ce certificat doit être conservé à bord du navire.

Article 54: Tout navire transportant des hydrocarbures d'une jauge brute égale ou supérieure à150 tonneaux, ainsi que tout autre navire d'une jauge brute, égale ou supérieure à 400 tonneaux est soumis de la part de l'autorité compétente à des visites périodiques destinées àprévenir les risques de pollution du milieu marin.

Article 55: Après une visite effectuée conformément aux textes d'application, l'autorité compétente délivre aux navires visés à l'Article 54 un certificat de prévention de la pollution par les hydrocarbures conforme aux engagements internationaux pris par le Royaume du Maroc.

Article 56: Sous réserve des dispositions des Article 15 et 145 le rejet d'hydrocarbures par tout navire dans les zones maritimes marocaines est interdit sauf lorsque toutes les conditions suivantes se trouvent réunies:

1. En ce qui concerne les pétroliers:

- Le pétrolier n'est pas dans un périmètre spécial, où tout acte de pollution est interdit, institué sur la base de l'article 28,

- Le pétrolier est à plus de 50 milles marins de la côte marocaine la plus proche,

- Le pétrolier fait route,

- Le taux instauré de rejet des hydrocarbures ne dépasse pas 60 litres par mille marin,

- La quantité totale d'hydrocarbures rejetée à la mer ne dépasse pas pour les pétroliers existants à la date de promulgation de la présente loi 1/15 000 de la quantité totale de la cargaison particulière dont les résidus proviennent et, pour les pétroliers neufs 1/30 000 de la quantité totale de la cargaison particulière dont les résidus proviennent,

- le navire utilise un dispositif de surveillance continue et de contrôle des rejets d'hydrocarbures et un ensemble de citernes de décantation dont les caractéristiques et les conditions d'applicatioin sont fixées par un texte d'application.

2. En ce qui concerne les navires d'une jauge brute égale ou supérieure à 400 tonneaux autres que les pétroliers et en ce qui concerne les pétroliers, pour les cales de la tranche des machines, à l'exclusion des cales de la chambre des pompes à cargaison à moins que leurs effluents ne soient mélangés avec des résidus de cargaison d'hydrocarbures:

- Le navire n'est pas dans un périmètre spécial où tout acte de pollution est interdit, institué sur la base de l'article 28,

- le navire est à plus de 12 milles marins de la côte marocaine la plus proche,

- le navire fait route,

- la teneur de l'effluent en hydrocarbures est inférieure à 100 parts par million et

- le navire utilise un dispositif de surveillance continue et de contrôle des rejets d'hydrocarbures, un système de séparation d'eau et d'hydrocarbures, un système de séparation d'eau et d'hydrocarbures, un système de filtrage ou autre installation dont les caractéristiques et les conditions d'application sont fixées par un texte d'application.

SECTION 2
LA RESPONSABILITÉ EN MATIÈRE DE TRANSPORT MARITIME DE SUBSTANCES NOCIVES OU DANGEREUSES.

Article 57: Definitions.

Au sens du présent chapitre **"Substance nocive ou dangereuse"** signifie toute substance figurant sur les listes établies par les textes d'application du présente livre, lorsqu'elle est transportée sans forme intermédiare d'emballage dans une cale ou dans une citerne qui fait partie de la structure d'un navire ou dans une citerne ou un conteneur fixé en permanence dans ou sur un navire.

"Transport par mer" comprend la période pendant laquelle les substances dangereuses se trouvent à bord ou sont en cours de chargement sur le navire ou de déchargement du navire.

"Chargeur" signifie la prsonne pour le compte de laquelle ou par laquelle, en tant que mandant les substances nocives ou dangereuses sont remises pour être transportées. La personne mentionnée sur le certificat d'assurance prévu à l'article 73 comme étant l'assuré est considérée comme le chargeur du lot de substances incriminées.

Article 58: Tout chargement ou déchargement de déchets ou autres matières nocives ou dangereuses dans un port ou à un poste de mouillage dans les zones maritimes marocaines est soumis à autorisatoin préalable délivrée par l'autorité compétente.

L'autorisation indique notamment:

- la nature exacte et la quantité de substances autorisées,
- la date et le lieu du chargement ou déchargement,
- les précautions devant être prises durant les opérations.

Article 59: L'autorité compétente retire son autorisation objet de l'article 58 si l'une des conditions fixées par cette autorisation n'a pas été respectée.

Article 60: Sauf dans les cas d'exonération prévus aux articles 18, 69 et 145, le propriétaire d'un navire qui transporte des substances nocives ou dangereuses est responsable de tout dommage causé par l'une quelconque de ces substances au cours de son transport par mer.

Article 61: Si un évènement consiste en une succession de faits découlant du même évènement la responsabilité repose sur le propriétaire du navire au moment du premier fait.

Article 62: Au sens de la présente section, le chargeur de la substance nocive ou dangereuse qui a causé le dommage n'est pas considéré comme un tiers.

Article 63: Aucune disposition du présent livre ne porte atteinte au droit de recours du propriétaire contre le chargeur de la substance qui a causé le dommage ou contre les tiers.

Article 64: Si le dommage résulte d'un évènement mettant en cause deux ou plusieurs navires dont chacun transporte des substances nocives ou dangereuses, sans qu'il soit possible de déterminer la part de responsabilité qui incombe à chaque navire, les propriétaires de ces différents navires sont solidairement responsables de la totalité du dommage qui n'est pas raisonnablement divisible. Chacun des propriétaires est tenu de réparer l'entier dommage sauf son recours contre l'autre propriétaire.

Article 65: Lorsque l'origine d'un dommage provient à la fois des substances dangereuses mentionnées dans le présent Livre et d'autres substances sans qu'il soit possible de déterminer quel est l'effet de chacune de ces substances sur le dommage, la totalité de ce dernier est indemnisée conformément aux règles prévues dans la présente section.

Article 66: La responsabilité du propriétaire est limitée à un montant de 14 000 000 d'unités de compte. Un texte d'application précise les conditions d'application de ladite limitation et les ajustements relatifs au plafond de responsabilité. La définitiion de l'unité de compte et les modalités de sa conversion en monnaie nationale sont établies à l'article 44 du présent livre.

Cette limitation ne modifie en rien la responsabilité du chargeur en vertu des dispositions de l'article 75.

Article 67: Le propriétaire n'est pas en droit de limiter sa responsabilité s'il est prouvé que le dommage provient de sa faute personnelle.

Article 68: Pour bénéficier de la limitation prévue à l'article 66, propriétaire doit constituer un fonds régi selon les dispositions énoncées aux articles 46 à 51.

Article 69: Si le propriétaire prouve que le dommage résulte directement en totalité ou en partie, soit du fait que la personne physique ou la personne morale qui l'a subi a agi ou omis d'agir dans l'intention de causer un dommage, soit de la négligence de cette personne, le propriétaire peut être exonéré de tout ou partie de sa responsabilité envers ladite personne. Cette disposition s'applique également au chargeur dans les mêmes conditions d'application que le propriétaire.

Article 70: Les limites de la responsabilité déterminées selon l'article 66 s'appliquent àl'ensemble de toutes les créances nées d'un même évènement qui sont formées contre le propriétaire, l'affrêteur, l'armateur et l'armateur-gérant du navire et toute personne dont les faits, négligences ou fautes entraînent la responsabilité de celui-ci ou de ceux-ci. Toutefois, cette disposition ne modifie en rien la responsabilité du chargeur visée à l'article 75.

Article 71: Les articles 46, 48, 49, 50 et 51 s'appliquent également à la présente section tant en ce qui concerne le propriétaire qu'en ce qui concerne le chargeur.

Article 72: Le propriétaire de tout navire transportant des substances nocives ou dangereuses est tenu de souscrire une assurance ou autre garantie financière d'un montant fixé par application des limites de responsabilité édictées à l'article 66.

L'autorité compétente délivre un certificat attestant la validité de ladite assurance dans des conditions déterminées par un texte d'application. Ce certificat doit être conservé à bord du navire.

Article 73: Les obligations édictées à l'article 72 sont également applicables au chargeur de substances nocives ou dangereuses compte tenu des limites de responsabilité édictées àl'article 79.

Article 74: Le propriétaire s'assure que tout lot de substances nocives ou dangereuses transporté à bord de son navire est couvert par un certificat prévu à l'article 72 et conforme aux dispositioins établies par les textes d'application. Si le propriétaire ne prouve pas qu'un tel certificat a été délivré pour le lot en question et si, pour

cette raison, le chargeur ne peut être identifié ou n'est pas en mesure de s'acquitter de l'obligatioin qui lui incombe conformément aux dispositions des articles 75 et 76, le propriétaire supporte également la responsabilité du chargeur aux fins du présent livre.

Article 75: Le chargeur d'une substance nocive ou dangereuse est tenu d'indemniser toute personne ayant subi un dommage causé par cette substance au cours de son transport par mer si cette personne n'a pas été en mesure d'obtenir du propriétaire la réparation intégrale du dommage en application de la présente loi pour l'une des raisons suivantes:

a) Les dommages excédent les limites de la responsabilité du propriétaire telles que fixées à l'article 66.

b) Le propriétaire responsable du dommage aux termes de l'article 60 est financièrement incapable de s'acquitter pleinement de ses obligations.

Cette condition est remplie lorsque la victime, après avoir épuisé les voies de recours judiciairement applicables, n'a pu obtenir le montant intégral de l'indeminisation qui lui est due aux termes du présent livre.

Article 76: Toutes les fois que le dommage engage la responsabilité de deux ou plusieurs chargeurs de substances nocives ou dangereuses transportées à bord d'un même navire ou de navires différents et que le dommage n'est pas raisonnablement divisible, les chargeurs en cause sont solidairement responsables de ce dommage dans les limites prévues à l'article 79.

Article 77: Chaque chargeur de substances nocives ou dangereuses transportées à bord d'un même navire participe au versement des indemnités dues en vertu de l'article 75 à raison d'un montant normalement calculé sur la base de la quantité de substances nocives ou dangereuses expédiée par lui. Le tribunal saisi a cependant la possibilité de déroger à ce calcul proportionnel, s'il estime après un raport d'experts que les substances en cause possèdent des degrés de nocivité différenciés influençant l'étendue du dommage en cause.

Article 78: Aucune disposition de la présente loi ne prote atteinte aux droits de recours du chargeur contre le propriétaire ou les tiers ou les chargeurs entre eux.

Article 79: La responsabilité du chargeur est limitée à un montant de 14 000 000 d'unités de compte. Un texte d'application précise les conditions d'application de ladite limitation et les ajustements relatifs au plafond de responsabilité.

Article 80: Le chargeur n'est pas en droit de limiter sa responsabilité s'il est prouvé que le dommage résulte de son fait ou de son omission personnels, commis avec l'intention de provoquer un tel dommage. L'omission comprend le manquement à informer le propriétaire du navire de la nature dangereuse ou nocive de la substance.

Article 81: Pour bénéficier de la limitation prévue à l'artile 79, le chargeur doit constituer un fonds régi selon les dispositions énoncées aux articles 46 à 51.

Article 82:La responsabilité du propriétaire sur la base des dispositions de l'article 74 n'est pas engagée s'il prouve que le chargeur a volontairement et délibérément omis de l'informer de la nature nocive ou dangereuse de la substance.

Article 83:Toute demande en réparation au titre de l'article 60 ou de l'article 75 peut être formée directement contre l'assureur ou les autres personnes qui fournissent la garantie financière couvrant la responsabilité du propriétaire du navire ou du chargeur respectivement. En pareil cas, le défendeur bénéficie des limitations de responsabilité énoncées aux articles 66 et 79 et des moyens de défense reconnus respectivement du propriétaire ou au chargeur. Par ailleurs, le défendeur peut se prévaloir du fait que les dommages résultent d'une faute intentionnelle de la personne dont la responsabilité est couverte par la garantie financière.

Article 84: L'immersion des substances énumérées à l'annexe I de la convention pour la prévention de la pollution marine par les opérations d'immersion effectuées par les navires et aéronefs signée à Oslo le 15 Février 1972 est interdite.

Article 85: Il est interdit d'immerger sans un permis spécifique délivré dans chaque cas par l'autorité compétente les déchets contenant des substances et des matériaux répertoriés àl'annexe II de la convention d'Oslo visée à l'article 84.

Hormis les dispositions spécifiques visées au paragraphe précédent et à l'article 84, ni substance ni matériaux ne seront immergés sans l'argrément de l'autorité compétente.

Article 86: Lors de la délivrance des permis spécifiques et des agréments visés à l'article 85, l'autorité compétente prend en considération:

1) Les caractéristiques des déchets, à savoir:

a) quantité et composition;

b) quantité des substances et matériaux devant être immergés par jour, semaine ou mois;

c) forme sous laquelle les déchets sont destinés à être immergés;

d) propriétés physiques, chimiques, biochimiques et biologiques;

e) toxicité;

f) persistance;

g) accumultion dans les matières ou sédiments biologiques;

h) transformations chimiques et physiques des déchets après déversement;

i) probabilité d'altérations diminuant la possibilité de commercialisation de ressources.

2) Les caractéristiques du lieu d'immersion et des méthodes de dépot, àsavoir:

a) situtaion géographique, profondeur et distance par rapport à la côte;

b) emplacement par rapport aux ressources vivantes en phases adultes ou juvéniles;

c) emplacement par rapport aux zones d'agrément;

d) méthodes de conditionnement, le cas échéant;

e) dilution initiale réalisée par la méthode de décharge proposée;

f) dispersion, caractéristiques du déplacement horizontal et du brassage vertical;

g) existence et effets des déversements et immersions en cours et antérieurs dans la région.

3) Les atteintes portées à la navigation, à la pêche, à la détente, àl'extraction minérale, au dessalement, à la pisciculture et à la conchyliculture, aux régions d'intérêt scientifique particulier et aux autres utilisations légitimes de la mer. Il sera également tenu compte des possibilités pratiques de recourir sur la terre ferme à d'autres méthodes de traitement ou d'élimination.

SECTION 4
LA POLLUTION PAR IMMERSION OU INCINÉRATION

Nouvel article 87: Sera puni d'une amende de 15 000 à 150 000 DH et d'un emprisonnement de trois mois à deux ans ou de l'une de ces deux peines seulement, et en cas de récidive du double de ces peines, tout capitaine d'un navire marocain ou tout commandant de bord d'un aéronef marocain ou toute personne assumant la conduite des opérations d'immersion ou d'incinération sur les engins marocains ou plates formes fixes ou flottantes sous juridiction marocaine, au sens de l'article 1 du présent livre qui sera rendu coupable d'infraction aux dispositions des articles 84 et 85.

Les infractions et les peines prévues à l'alinéa précédent sont également applicables à tout capitaine, commandant de bord et personne assumant la conduite des opérations d'immersion de navires, aéronefs et engins étrangers se trouvant dans les zones maritimes marocaines au moment de la commission de l'infraction.

Article 88: Les dispositions des articles 84 et 85 ne s'appliquent pas en cas de force majeure due aux intempéries ou à toute autre cause lorsque la sécurité de la vie de l'homme ou d'un navire ou d'un aéronef est menacée.

Article 89: Dans les cas prévus à l'article 88 ci-dessus, les immersions doivent être notifiées dans les plus brefs délais, par l'une des personnes visées à l'article 87, à l'autorité maritime ou son représentant sous peine d'une amende de 1 500 à 15 000 DH. Cette notification devra mentionner avec précision les circontances dans lesquelles sont intervenues les immersions.

Article 90: Les dispositions des articles 84 et 85 alinéa 1 pourront être rendues applicables, par décret, à des substances ou matériaux qui, bien que n'étant pas visés à l'annexe II de la convention d'Oslo précitée, présentent des caractères analogues à ceux des substances et matériaux mentionnés aux dites annexes.

Article 91: Les opérations d'incinération en mer ne peuvent être effectuées que sur autorisation délivrée par l'autorité maritime, fixant les conditions de temps et de lieu d'exécution.

L'autorisation ne pourra être délivrée que si toutes les garanties sont prises pour assurer, tant en mer qu'à bord des navires, la sécurité de la navigation, l'innocuité et l'absence de nuisances desdites incinérations. Elle devra être assortie des interdictions et obligations nécessaires à l'obtention de ces garanties.

Article 92: Sans préjudice du respect de toutes les prescriptions législatives ou règlementaires applicables à l'embarquement ou au chargement des matériaux, substances et déchets en cause, l'embarquement ou le chargement de tous matériaux, substances ou déchets destinés à être immergés ou incinérés en mer est subordonné à l'obtention d'une autorisation délivrée par l'autorité maritime.

Les peines prévues à l'article 87 du présent Livre s'appliquent à l'encontre de tout capitaine de navire et de tout commandant de bord embarquant en chargeant

sur le territoire marocain des substances, matériaux ou déchets destinés à l'immersion en mer, sans pouvoir justifier de l'une des autorisations prévues par le présent Livre. Les autorisations d'immersion et d'incinération délivrées en vertu des articles 85 et 91 valent autorisation d'embarquement ou de chargement au sens du présent article.

Article 93: En cas de violation d'une ou de plusieurs conditions fixées par les autorisations prévues aux articles 85, 91 et 92 ci-dessus, les peines édictées par l'article 87 ci-dessus sont applicables, selon le cas, au titulaire de l'autorisation, au propriétaire des substances, matériaux et déchets destinés à l'immersion ou l'incinération en mer, ou aux personnes visées à l'article 92.

Article 94: La délivrance des autorisations prévues aux articles 85 et 91 est subordonnée à la présentation par la personne qui demande l'autorisation d'une étude d'impact détaillée définissant les réactions chimiques, physiques et biologiques entraînées par les immersions ou incinérations envisagées sur le milieu marin ainsi que les conditions propres à assurer la sécurité, L'innocuité et l'absence de pollution marine. L'autorité compétente peut demander un complément d'information et effectuer ou faire effectuer une contre-expertise aux frais de la personne qui demande l'autorisation. .

L'étude d'impact visée à l'alinéa précédent doit être réalisée par une personne physique ou une personne morale habilitée par l'autorité compétente. Un texte d'application régit les conditions d'application du présent article.

Nouvel article 95: L'autorité compétent retire son autorisation prévue aux articles 85 et 91 si l'une des conditions fixées par l'autorisation n'a pas été respectée ou si de nouvelles données scientifiques ou techniques font penser que le milieu marin est menacé.

Article 96: Il ne peut être délivré aucune autorisation d'immersion ou d'incinération dans les ports et leurs dépendances (chenaux d'accès, rades, zones d'attente) ainsi que dans certaines zones maritimes définies par un texte d'application.

Article 97: L'autorité compétente consigne dans un registre tenu à jour toutes les autorisations d'immersion et d'incineération donnant notamment toutes précisions sur:

- la nature et les quantités des substances immergées ou incinérées,

- le lieu, la date et la méthode d'immersion ou d'incinération.

Article 98: Le capitaine de tout navire et le commandant de tout aéronef autorisés à pratiquer une opération d'immersion ou d'incinération sont tenus de conserver à bord et de présenter àtoute réquisition le permis d'immersion ou d'incinération.

Il sera consigné dans un registre spécial tenu à jour et conservé à bord toutes les opérations d'immersion ou d'incinération réalisées donnant notamment toutes précisions sur:

- la nature et la quantité des substances immergées ou incinérées,

- le lieu, la date et la méthode d'immersion ou d'incinération,

- les incidents éventuels qui ont pu accompagner l'opération d'immersion ou d'incinération.

Le permis d'immersion ou d'incinération sera annexé au présent registre.

Sera puni d'une amende de 1500 à 15 000 DH le défaut de tenue du registre prévu au présent article ou le défaut de sa mise à jour au plus tard 24 heures après toute opération d'immersion ou d'incinération.

Article 99: Tout navire battant pavillon marocain ou immatriculé au Royaume du Maroc et tout aéronef marocain, est tenu de signaler dans les plus brefs délais à l'autorité compétente tout incident ou situation qui fait supposer qu'il y a eu ou qu'il va y avoir immersion contraire aux dispositions du présent Livre. Cette obligation s'applique également aux navires ou aéronefs étrangers traversant les zones maritimes marocaines ou y séjournant. En cas d'immersion effective de ce type, la consignation de cet incident devra être portée dans tous ses détails dans le registre stipulé à l'article 98.

Article 100: Les dispositions du présent Livre et des textes d'application concernant les immersions et les incinérations s'appliquent aux navires étrangers:

- en cas d'incinération ou d'immersion dans les zones maritimes marocaines,

- même en cas d'incinération ou d'immersion en dehors des zones maritimes marocaines lorsque le débarquement ou le déchargement a lieu sur le territoire marocain.

Article 101: L'immersion ou l'inclinération régulièrement autorisées dans les zones maritimes marocaines font l'objet de la perception d'une rémunération pour services rendus.

SECTION 4
LA RESPONSABILITÉ DES EXPLOITANTS DE NAVIRES NUCLÉAIRES.

Article 102: Definitions

Au sens du présent Livre, on entend par:

Navire nucléaire: tout navire pourvu d'une source nucléaire que ce soit pour la propulsion ou à toute autre fin.

Dommage nucléaire: tout dommage qui provient ou résulte en partie des propriétés radioactives ou d'une combinaison de ces propriétés et des propriétés toxiques, explosives ou autres propriétés dangereuses du combustible nucléaire ou des produits ou déchets radioactifs.

Accident nucléaire: tout fait ou toute succession du faits de même origine qui cause un dommage nucléaire.

L'exploitant: l'Etat qui exploite un navire nucléaire ou la prsonne autorisée par l'Etat du pavillon ou l'Etat dont émane la licence d'exploitation de ce navire.

Article 103: Sous réserve des dispositions de l'article 127, l'exploitant d'un navire nucléaire est responsable de plein droit et à l'exclusion de toute autre personne de tout dommage nucléaire. L'exploitant et le propriétaire du navire sont tenus de maintenir une assurance ou offrir tout autre garantie financière couvrant leur responsabilité pour le dommage nucléaire.

Sera puni d'une amende de 10 000 à 15 000 DH et d'un emprisonnement de 3 à 6 mois ou de l'une de ces deux peines seulement, l'exploitant ou le propriétaire du navire contrevenant à l'obligation d'assurance ou de garantie financière énoncée à l'alinéa précédent.

Article 104: Sous réserve des dispositions de l'article 127, l'exploitant d'un navire nucléaire est responsable de plein droit et à l'exclusion de toute autre personne de tout dommage nucléaire. L'exploitant et le propriétaire du navire sont tenus de maintenir une assurance ou offrir tout autre garantie financière couvrant leur responsabilité pour le dommage nucléaire.

Article 105: Dans tous les cas autres que ceux où la victime était au service de l'exploitant lors de l'accident nucléaire et a été indemnisée au titre d'un accident de travail ou de service proprement dit ou d'une maladie professionnelle, les recours sont exercés contre l'exploitant, son assureur ou les personnes lui fournissant une garantie.

Article 106: Si la victime était au service de l'exploitant lors de l'accident nucléaire et a été indemnisée au titre de l'accident de travail ou de service proprement dit ou d'une maladie professionnelle et si ledit accident a été causé par une personne autre que l'exploitant ou ses préposés, la victime ou l'organisme qui lui a versé la prestation sociale exerce contre l'exploitant les recours dont ils disposent contre l'auteur de l'accident.

Article 107: La victime ou ayant droit d'un dommage peuvent agir directement contre l'assureur de l'exploitant ou le propriétaire responsable ou contre toute personne ayant accordé sa garantie financière.

Article 108: Les sommes provenant de l'assureur ou de la garantie financière mentionnés à l'article 107 sont exclusivement réservées à la réparation des dommages nucléaires.

Article 109: Dans le cas de dommage dont l'origine est à la fois nucléaire et non nucléaire sans qu'il soit possible de déterminer quel est l'effet de chacune des causes de l'accident, la totalité des dommages est régie par la présente section.

Article 110: Le propriétaire du navire nucléaire est considéré comme l'exploitant entre la date du lancement du navire et de celle de son exploitation.

Ce navire est considéré battre pavillon de l'Etat où il a été construit.

Article 111: En cas de dommage dû au combustible nucléaire ou aux produits et déchets d'un navire nucléaire dont l'exploitant ne faisait pas au moment de l'accident l'objet d'une autorisation accordée par l'Etat, le propriétaire du navire est considéré comme en ayant été l'exploitant sans toutefois que sa responsabilité soit limitée.

Article 112: Lorsque le dommage nucléaire engage la responsabilité de plusieurs exploitants sans qu'il soit possible de déterminer avec certitude ceux de ces dommages qui sont attribuables à chacun d'eux, ces exploitants sont solidairement responsables, chacun d'eux est tenu de réparer l'entier dommage sauf son recours contre les autres exploitants à proportion de leurs fautes respectives.

Article 113: Si on ne peut déterminer la participation de chacun à la réalisation du dommage, les uns et les autres contribuent par parts égales à la réparation dudit dommage.

Article 114: Le montant de la responsabilité de l'exploitant en ce qui concerne un même navire nucléaire est limité à 900 000 000 DH pour un même accident nucléaire.

Article 115: Ce montant ne comprend ni les intérêts ni les dépenses alloués par le tribunal dans une action en réparation intentée en vertu de la présente section.

Article 116: Toutefois, le montant maximum de la responsabilité de l'exploitant d'un navire nucléaire étranger est, sauf accord passé avec l'Etat dont le navire bat pavillon, celui fixé par la loi de cet Etat sans que ce montant puisse en aucun cas être inférieur à celui qui est fixé à l'article 114.

Article 117: L'exploitant ou le propriétaire à un recours:

1. contre celui qui a volontairement causé ou provoqué l'accident,

2. contre celui qui par contrat s'est obligé à supporter tout ou parties des dommages considérés.

Article 118: L'exploitant n'est pas responsable dans les conditions du présent Livre des dommages nucléaires imputables à un acte de guerre civile ou étrangère.

Article 119: L'exploitant qui établit que le dommage nucléaire est dû à la faute intentionnelle de la victime est exonéré de toute responsabilité envers cette victime.

Article 120: Le tribunal peut accorder des indemnités provisionnelles ou définitives aux victimes ou aux ayants droit si les circonstances l'exigent.

Article 121: L'entrée de tout navire nucléaire étranger dans les eaux territoriales, les eaux intérieures et ports marocains est subordonnée à autorisation des autorités marocaines compétentes.

Article 122: Cette autorisation est demandée par l'Etat du pavillon du navire ou l'Etat dont émane la licence.

La demande est accompagnée de toute indication relative à la nature et au montant des garanties fournies par l'Etat du pavillon et l'exploitant du navire pour la réparation des dommages nucléaires.

Les garanties à fournir pour réparation des dommages nucléaires font l'objet d'un accord entre les gouvernements concernés.

Article 123: Tout navire nucléaire étranger peut se voir refuser l'accès des eaux territoriales, des eaux intérieures et des ports marocaines si son exploitant et l'Etat du pavillon ou l'Etat dont émane la licence d'exploitation du navire n'acceptent pas expressément de fournir des garanties égales à celles qui sont prévues par la présente section.

Article 124: En toute hypothèse les tribunaux judiciares marocains sont compétents pour connaître les actions intentées en application de la présente section, conformément aux règles de compétence établies par l'article 142.

Article 125: Toute action en réparations de dommages nucléaires doit être intentée dans un délai de 5 ans à compter du jour où le demandeur a eu connaissance que le dommage avait pour origine un accident nucléaire donné.

Toute demande de réparations relative à un dommage nucléaire doit être intentée dans les 15 années à compter du jour de l'accident.

Toutefois, si la loi de l'Etat du pavillon ou de l'Etat dont émane la licence prévoit que la responsabilité est couverte par une assurance ou toute autre garantie financière pendant une période supérieure à 15 ans, les actions peuvent être intentées pendant toute cette période sans pour autant porter atteinte aux droits de ceux qui ont agi contre l'exploitant ou le propriétaire avant l'exploitation du délai de 15 ans.

Article 126: Lorsq'un dommage nucléaire est causé par le combustible nucléaire ou par des produits ou déchets radioactifs qui ont été volés, perdus, jetés à la mer ou abandonnés, le délai visé à l'article 125 est calculé à partir de la date de l'accident nucléaire, mais ce délai ne peut en aucun cas être supérieur à 15 années à compter de la date du vol, de la perte, du jet à la mer ou de l'abandon.

SECTION 5
LA RESPONSABILITÉ EN MATIÈRE DE TRANSPORT MARITIME DES MATIÈRES NUCLÉAIRES

Article 127: En cas de dommage causé par un accident nucléaire survenu au cours d'un transport maritime de matières nucléaires, l'exploitant de l'installation nucléaire en cause est la personne responsable de ce dommage, sous réserve des dispositions de l'alinéa 3 du présent article.

Le régime de responsabilité civile prévu à la section précédente est également applicable au transport maritime de matières nucléaires.

La responsabilité de l'exploitant d'un navire nucléaire pour un dommage causé par un accident nucléaire dans lequel sont impliqués le combustible nucléaire ou les produits ou déchets radioactifs n'est nullement affectée par les dispositions de l'alinéa 1 du présent article.

Article 128: Lorsque le dommage nucléaire engage la responsabilité des deux exploitants visés àl'article 127, alinéas 1 et 3, ces derniers sont solidairement responsables; chacun d'eux est tenu de réparer l'entier dommage sauf son recours contre l'autre partie.

Article 129: Sous réserve des dispositions énoncées aux articles 127 et 128, toute personne, qui, en vertu d'une

convention internationale ratifiée par le Maroc ou d'une disposition du droit marocain applicable dans le domaine du transport maritime, est susceptible d'être rendue responsable d'un dommage causé par un accident nucléaire, est exonérée de sa responsabilité:

a) Si l'exploitant d'une installation nucléaire est responsable de ce dommage en vertu des dispositions du présent Livre, ou

b) si l'exploitant d'une installation nucléaire est responsable de ce dommage en vertu d'une loi nationale relative à la responsabilité pour de tels dommages àcondition que cette loi soit à tous égards aussi favorable aux personnes pouvant subir des dommages que la présente loi.

Article 130: 1) L'exonération prévue à l'araticle 129 s'applique aussi à un dommage causé par un accident nucléaire:

a) à l'installation nucléaire elle-même ou aux biens qui se trouvent sur le site de cette installation et qui sont ou doivent être utilisés en rapport avec elle.

b) Au moyen de transport sur lequel les matières nucléaires en cause se trouvaient au moment de l'accident nucléaire, dont l'exploitant de l'installation nucléaire n'est pas responsable du fait que sa responsabilité pour ce dommage a été exclue conformément aux dispositions de l'article 119.

2) Toutefois, les dispositions du paragraphe 1 n'affectent pas la responsabilité de toute personne physique qui a causé le dommage par un acte ou une commission procédant de l'intention de causer un dommage.

CHAPITRE VI
AUTORITE JUDICIARE COMPETENTE

Article 131: Les infractions aux dispositions du présent Livre sont jugées soit par le Tribunal compétent du lieu de l'infraction, soit par celui du lieu de la résidence de l'auteur de l'infraction. Sont en outre compétents:

S'il s'agit d'un navire, engin ou plate-forme, soit le tribunal dans le ressort duquel il est immatriculé s'il est marocain, soit celui dans le ressort duquel il peut être trouvé s'il est étranger, oi s'il s'agit d'un engin ou plate-forme non immatriculé;

S'il s'agit d'un aéronef, le tribunal du lieu de l'atterrisage après le vol au cours duquel l'infraction a été commise.

A défaut d'autre tribunal, le tribunal de première instance de RABAT est compétent.

CHAPITRE VII
DISPOSITIONS PENALES

SECTION 1
LA RECHERCHE ET LA CONSTATION DES INFRACTIONS.

Article 132: Indépendamment des officiers et agents de police judiciaire, sont habilités à rechercher et à constater les infractions conformément aux dispositions du présent livre:

- Les commandants des bâtiments de la Marine Royale;
- les commandants des aéronefs militaires;
- les consuls du Royaume du Maroc à l'étranger à l'exclusion des agents consulaires.
- les délégués de l'Office Nationale des Pêches Maritimes et de la Marine Marchande et les chefs des quartiers maritimes;
- les administrateurs des Affaires Maritimes;
- les inspecteurs et inspecteurs adjoints de la Marine Marchande et des pêches Maritimes;
- les inspecteurs de la Navigation et du travail maritime;
- les capitaines des ports, les officiers des ports;
- les ingénieurs ponts et chaussées et ingénieurs des travaux publics affectés aux services maritimes;
- les agents de l'Institut Scientifique des Pêches;
- les agents de la surveillance de la police de la navigation et des pêches maritimes;
- les ingénieurs d'armement commissionnés à cet effet;
- les agents des douanes;
- les ingénieurs des ponts et chaussées et ingénieurs des travaux publics chargés des bases aériennes;
- les fonctionnaires techniques de l'aviation civile commissionnés à cet effet;
- les techniciens d'études et fabrication de l'aéronautique commissionnés à cet effet.

En tant que de besoin, un texte d'application pourra compléter ou modifier la liste des agents susmentionnés.

Article 133: Les agents mentionnés à l'article 132 peuvent, afin de vérifier le respect des dispositions édictées dans les autorisations et permis délivrés par l'autorité compétente et le respect des différentes obligations étudiés par le présent livre:

- Monter à bord des navires et les inspecter;
- Ouvrir tout container et prélever tout échantillon nécessaire pour analyse;
- inspecter les registres, autorisatioins ou permis;
- prendre une copie ou faire une photocopie de ces documents.

Article 134: Lorsque l'autorité compétente a de sérieuses raisons de penser qu'un navire navigant dans la zone économique exclusive ou la mer territoriale marocaine a commis, dans la zone économique exclusive, une infraction visée dans le présent livre entraînant une pollution notable, elle procède, si le navire a refusé de donner des renseignments ou si les renseignments fournis sont en contradiction flagrante avec les faits à l'inspection matérielle du navire pour déterminer s'il y a eu infraction.

SECTION 2
LE RÉGIME DES POURSUITES.

Article 135: Lorsqu'il y a preuve manifeste qu'un navire navigant dans la zone économique exclusive ou dans la mer territoriale marocaine, a commis dans la zone économique exlcusive une infraction ayant causé ou risquant de causer des dommages importants au littoral ou aux intérêts connexes du Royaume du Maroc ou à toute ressource de sa mer territoriale ou de sa zone économique exclusive, l'autorité compétente intente une action et peut ordonner l'immobilisation du navire conformément aux dispositions fixées par un texte d'application, à moins que des procédures appropriées aient été convenues et acceptées par le Royaume du Maroc et respectées par le navire, telles que le versement d'une caution ou le dépôt d'une autre garantie financière, auquel cas le navire peut poursuivre sa route.

Article 136: L'audition de témoins et l'admission des preuves produites par les autorités d'un autre Etat ou par l'Organisation Internationale compétente, ainsi que la participation aux débats des représentants officiels de cette Organisation, de l'Etat du pavillon ou de tout autre Etat touché par la pollution résultant de toute infraction aux dispositioins du présent Livre, doivent être facilitées. Un texte d'application fixe les droits accordés et les obligatioins reconnues à ces représentants, en tenant notamment compte des règles de réciprocité établies éventuellement par voie conventionnelle.

Article 137: L'autorité compétente:

- répond aux demandes appropriées concernant les infractions de pollution que lui adresse l'Etat du pavillon de tout navire qui volontairement se trouve dans un port ou à un poste de mouillage marocain;
- engage les poursuites, de son propre chef, ou à la demande écrite d'un Etat contre tout navire battant pavillon marocain, si elle est convaincue de disposer de preuves suffisantes pour ce faire;
- informe dans les meilleurs délais l'Etat demandeur de l'action engagée et de ses résultats;
- enquête et, lorsque les éléments de preuve le justifient, intente une action pour tout rejet effectué en haute mer, par tout navire en infraction des règles et normes internationales applicables, qui volontairement se trouve dans un port ou à un poste de mouillage marocain;
- enquête et, lorsque les éléments de preuve le justifient, intente une action pour tout rejet effectué dans les eaux intérieures, la mer territoriale ou la zone économique exclusive d'un autre Etat, par tout navire en infraction des règles et normes internationales applicables, si ces rejets ont entraîné ou risquent d'entraîner la pollution des eaux intérieures, ou si l'Etat du pavillon ou l'Etat qui a subi ou risque de subir des dommages du fait de ces rejets, le lui demande;
- transmet à la demande de l'Etat du pavillon ou de l'Etat côtier, tout dossier d'enquête effectuée en application du présent article;
- décide de l'opportunité de saisir le navire.

Article 138: La main-levée de l'immobilisation du navire peut être décidée par l'autorité judiciaire compétente après le dépôt d'une caution ou autre garantie financière, à moins que la main-levée entraîne un risque de dommage inconsidéré pour le milieu marin. Dans ce dernier cas le maintien de l'immobilisation du navire doit être notifié sans retard par l'autorité compétente à l'Etat du pavillon.

Article 139: Lorsque des poursuites ont été engagées en vue de réprimer une infraction aux lois et réglements applicables ou aux règles et normes internationales pour prévenir, réduire et maîtriser la pollution par les navires, commise au-delà de la mer territoriale par un navire étranger, ces poursuites sont suspendues dès lors que l'Etat du pavillon a lui-même engagé des poursuites du chef de la même infraction, dans les six mois suivant l'introduction de la première action, à moins que celle-ci ne porte sur un cas de dommage grave ou si l'Etat du

pavillon en question a, à plusieurs reprises, manqué à son obligation d'assurer l'application effective des règles et normes internationales en vigueur à la suite d'infractions commises par ses navires.

Lorsque les tribunaux de l'Etat du pavillon ont rendu leur jugement, il est mis fin aux poursuites. Après règlement des frais de procédures toute caution ou autre garantie financière déposée à l'occasion de ces poursuites est restituée.

SECTION 3
LE RÉGIME DES SANCTIONS.

Article 140: Tout propriétaire ou exploitant de navires ou aéronef qui n'aura pas donné au capitaine ou au commandant de bord ou à toute personne assurant la conduite de son unité l'orde écrit de se conformer aux dispositiions du présent Livre pourra être considéré comme complice et être condamné à verser solidairement les amendes.

Lorsque le propriétaire ou l'exploitant est une personne morale, la responsabilité pénale incombe à celui ou ceux des représentants légaux ou dirigeants de fait qui en assument la direction ou l'administratioin ou à toute personne habilitée par eux.

Article 141: Sous réserve des pénalités spécifiques prévues aux articles 87, 89 et 98 toute infraction aux dispositions du présent Livre sera punie d'une amende de 10 000 à 100 000 DH pour tout capitaine de navire ou tout commandant de bord d'aéronef ou toute personne assumant la conduite des opérations qui s'en sera rendu coupable et aura été pris en flagrant délit. En cas de récidive, le maximum de ces peines est porté au double.

Si l'infraction a été commise sur orde du propriétaire ou de l'exploitant du navire, ce propriétaire ou cet exploitant sera puni des peines prévues à l'alinéa précédent, le maximum de ces peines étant toutefois porté au double.

Article 142: Les infractions poursuivies selon une procédure judiciaire autre que celle prévue pour les flagrants délits, seront punies d'une amende illimitée calculée par l'organe judiciaire compétent, en fonction des dommages causés à la suite de l'infraction, de manière à ce que le montant de l'amende puisse couvrir le coût des opérations selon des modalités approuvées par l'autorité compétente.

Article 143: Sous réserve des peines spécifiques prévues à l'article 87, en cas d'acte délibéré et grave de pollution dans les zones maritimes marocaines, le capitaine d'un navire peut être également passible d'un emprisonnement de trois mois à un an et en cas de récidive au double de cette peine. Dans les cas prévus à l'article 141, alinéa 2 le maximum de cette peine sera porté au double, et dans les cas prévus à l'article 140, le propriétaire ou exploitant pourra être retenu comme complice des infractions prévues.

Article 144: Lorsq'une infraction aux dispositions du présent titre relevant d'une intention délibérée a directement provoqué des dommages corporels graves, les peines d'emprisonnement prévues aux articles 87 et 143 sont portées au double de ces peines.

Article 145: Ne constitue pas un acte illégal l'immersion effectuée afin de sauver une vie humaine ou pour éviter la perte du navire ou de l'aéronef, à condition que le capitaine du navire ou commandant de l'aéronef informe immédiatement ou ait pris toutes les mesures raisonables pour ce faire, l'autorité compétente, du moment, du lieu exact, de la mesure quantitative et qualitative de l'immersion et de ses raisons. Ces explications son sujettes à appréciation par l'organe judiciaire compétent.

Article 146: Lorsque la propriétaire, l'exploitant ou le capitaine d'un navire a été condamné au versement d'une amende prévue au présent Livre, et que cette amende n'a pas été

entièrement payée dans les trois mois suivant la constation du flagrant délit ou dans le délai fixé par l'organe judiciaire compétent, l'organe judiciaire compétent pourra ordonner la vente du navire ou de ses équipements.

Article 147: Les dispositions de la présente loi excluent les règles particulières relatives à la prescription des créances sur l'Etat, les communes, les provinces, préfectures et wilayas et les établissements publics.

CHAPITRE VIII
DISPOSITIONS DIVERSES

Article 148: Lorsque l'autorisation délivrée à un navire de recherche scientifique étranger, conformément aux dispositions de l'article 5 de la loi n° 1-81 instituant une zone économique exclusive jusqu'à 200 milles au large des côtes marocaines, concerne directement ou indirectement la préservation ou la protection de l'environnement marin, il sera notamment exigé:

1. Que le programme de recherche soit préalablement approuvé par l'autorité compétente en matière de protection et préservation de l'environnement marin.

2. Que des chercheurs ou observateurs marocains soient dans la mesure du possible embarqués à bord du navire de recherche étranger pendant toute la durée du programme de recherche approuvé dans les conditions de l'alinéa précédent et qu'ils participent ou soient informés des différentes opérations entreprises.

3. Que la totalité des données collectées lors de la campagne de recherche ainsi que les résultats obtenus après traitement et analyse de ces données soient communiqués dans les meilleurs délais à l'autorité compétente en matière de protection et préservation de l'environnement marin.

L'inobservatioin de tout ou partie des conditions énoncées ci-dessus est susceptible d'entrainer le refus ou la suspension de l'autorisation de recherche. La violation de la troisième condition peut, par ailleurs, justifier le refus de délivrance d'une nouvelle autorisation de recherche au profit du navire étranger ou de l'organisme scientifique étranger sollicitant une telle autorisation.

Article 149: Lors de l'accomplissement du programme de recherche scientifique approuvé dans les termes de l'article il est fait obligation de mener ces recherches à des fins exclusivement pacifiques.

Article 150: L'autorisation visée à l'article 148 pourra être refusée de manière discrétionnire lorsque le projet de rechercher scientifique:

a) a une incidence directe sur l'exploration, l'exploitation et la conservation des ressources naturelles des zones maritimes marocaines;

b) prévoit l'utilisation d'explosifs ou l'introduction de substances nocives ou dangereuses dans les zones maritimes marocaines;

c) prévoit la construction, l'exploitation ou l'utilisation d'îles artificielles, installations et ouvrages susceptibles de menacer directement ou indirectement le milieu marin.

Article 151: Un texte d'applicatiion établit le descriptif complet des renseignements devant être fournis par les Etats ou les organisations internationales désireux d'entreprendre des recherches scientifiques marines dans la zone économique marocaine.

Article 152: Le respect et l'application des mesures visées par le présent Livre ou prises en application du présent Livre ne donnent aucun droit à causer, directement ou indirectement, une atteinte préjudiciable à l'environnement en dehors du milieu marin ou dans une zone extérieure à celle visée par l'expression "zones maritimes marocaines" telle qu'elle apparaît à l'article 13 du présent Livre, ni à remplacer un type de pollutiion par un autre.

Article 153: Afin de prévenir ou de lutter contre la pollution des zones maritimes marocaines en provenance de navire se trouvant dans les zones maritimes d'Etats voisines, ou contre la pollution de celles-ci par des navires se trouvant dans les zones maritimes marocaines, le gouvernment marocain favorisera la mise en place de programmes de coopération technique et de réciprocité juridique avec les Etats voisins.

DAHIR portant Loi No. 1-73-255 (27 chaoual 1393) de 23 novembre 1973 formant règlement sur la pêche maritime.

(L'expression «zone économique exclusive» se substitue à l'expression «zone de pêche exclusive» dans les dispositions de ce dahir notamment dans les articles 2, 36 et 37: D. n. 1-81-179, 8 avril 1981 - 3 joumada 1401, L. n. 1-81, art. 9. - V. ce texte à sa date).

23 novembre 1973

DAHIR portant loi n. 1-73-255 (27 chaoual 1393) formant règlement sur la pêche maritime (B.O. 28 nov. 1973, p. 2040).

Vu la Constitution, notamment son article 102,

TITRE I

DISPOSITIONS GENERALES

ART. 1er - Est considérée comme maritime toute pêche faite à la mer et sur les côtes ainsi que dans les lagunes classées par décret hors des eaux courantes et stagnantes du domaine public terrestre.

ART. 2 - L'exercice du droit de pêche dans la zone de pêche exclusive définie par le dahir portant loi n. 1-73-211 du 26 moharrem 1393 (2 mars 1973) fixant la limite des eaux territoriales et la zone de pêche exclusive marocaines est subordonné à l'obtention d'une licence de pêche qui est valable seulement pour l'année grégorienne au cours de laquelle elle a été délivrée et qui donne lieu à la perception d'un taxe.

Les conditions de délivrance et de renouvellement de la licence de pêche ainsi que le montant de la taxe sont fixés par décret.

ART. 3 - L'affrètement de bateaux de pêche étrangers par des personnes physiques ou morales marocaines est subordonné à l'autorisation préalable du ministre chargé des pêches maritimes qui fixe les conditions de celles-ci.

ART. 4 - La pêche à la nage dite «pêche sous-marine», dont la réglementation sera déterminée par décret, est subordonnée à la possession d'une autorisation spéciale donnant lieu à perception d'un droit fixe dont le montant sera fixé par décret.

Toutefois, les touristes non-résidents sont, pendant la durée de leur séjour au Maroc, exonérés du paiement de ce droit.

ART. 5 - Nul ne peut se livrer habituellement à la pêche à pied avec filets sans en avoir fait la déclaration au chef du quartier maritime, qui lui délivre gratuitement un permis de pêche.

La pêche à pied est soumise, en ce qu'elles ont d'applicable à ce genre de pêche, àtoutes les dispositions du présent règlement relatives aux époques d'ouverture et de clôture des diverses pêches et notamment la réglemenation de la dimension des filets et autres engins de pêche, aux prohibitions relatives à la vente de certains poissons ou de poissons de faible dimension.

TITRE II

INTERDICATION DE PECHE, REGLES GENERALES SUR L'EXERCICE DE LA PECHE MARITIME

ART. 6 - La pêche est interdite en permanence:

a) Sur les parties du littoral qui font l'objet d'exploitation par l'Etat ou de concessions régulièrement autorisées. Les conditions de l'interdiction sont portées à la connaissance du public par voie d'affiche;

b) Dans la zone de protection accordée par le décret de concession à certains établissements de pêche comme les madragues, sous la réserve que les zones interdites seront signalées à la navigation par des marques apparentes;

c) Dans l'intérieur des ports et bassins, à l'exception de

la pêche à la ligne armée de deux hameçons. Toutefois, le ministre des travaux publics peut, par arrêté pris sur avis du ministre chargé des pêches maritimes, autoriser certaines pêches spéciales.

Des arrêtés du ministre chargé des pêches maritimes pris sur avis de l'institut des pêches maritimes peuvent en outre interdire temporairement certaines pêches, dans l'intérêt de la conservation des espèces marines ou pour toute autre raison d'intérêt général. Ces interdictions devront être portées à la connaissance du public par la voie du *Bulletin officiel.*

ART. 7 - Il est interdit:

De pêcher, de faire pêcher, d'acheter, de vendre ou d'employer à un usage quelconque, les femelles grainées des homards et des langoustes, quels que soient leur âge et leur dimension.

De pêcher, de transporter, de mettre en vente, d'acheter et d'employer à un usage quelconque des homards et de langoustes du 1er octobre au 1er février. Les homards et les langoustes trouvés à bord des bateaux de pêche ou exposés en vue de la vente ou de la consommation pendant la période d'interdiction seront saisis et le jugement en ordonnera la ocnfiscation.

Les crustacés saisis seront remis à des établissements hospitaliers ou de bienfaisance, ou rejetés à la mer s'ils sont vivants.

ART. 8 - La pêche des mollusques, oursins et crustacés autres que les homards et les langoustes est libre en tout temps, de jour et de nuit. De décrets pourront apporter à cette liberté certaines limitations, notamment pour la pêche des moules et des huîtres.

ART. 9 - La pêche des poissons de mer est libre en tout temps, de jour et de nuit, dans les conditions fixées au présent dahir, sous résrve des interdications spéciales aux filets traînants.

ART. 10 - En temps de guerre, le ministre de la défense nationale peut, dans l'intérêt de la défense du littoral, interdire la pêche dans certains parages ou pendant la nuit; en temps de paix, les mêmes interdications peuvent être prononcées dans un intérêt militaire chaque fois que les circonstances l'exigent. Dans ce dernier cas, toutefois, une publicité suffisante doit être faite à l'interdiction prononcée pour que les pêcheurs puissent en être avertis. D'autre part, la mesure n'est prise qu'après entente entre l'autorité militaire de la marine et le service chargé de la police de la navigation et des pêches.

TITRE III

CLASSIFICATION DIVERSE DES FILETS AU POINT DE VUE DE L'APPLICATION DES PRESCRIPTIONS DU PRESENT DAHIR

ART. 11 - Les filets sont, au point de vue des prohibtions édictées par le présent dahir, divisé en trois catégories:

1° Filets fixes;

2° Filets flottants;

3° Filets traînants.

ART. 12 - Les filets fixes sont des filets à nappes ou à poches qui ne changent pas de place une fois calés, mais dont la mise en place peut ne comporter qu'une implantation rudimentaire.

Les filets retenus au fond par des piquets ou des poids ne sont supportés que par une ralingue liégée. Le filet droit maillant et le tramail ou tremail appartiennent à cette catégorie.

Tout filet fixe qui sera employé de manière à traîner au fond, au lieu d'être attaché à poste fixe, deviendra engin prohibé.

Les conditions dans lesquelles la pêche aux filets fixes est exercée sont fixées par décret.

ART. 13 - Les filets flottants sont des engins qui sont immergés dans les couches superficielles de la mer et qui sont entraînés par le vent, le courant ou la lame sans jamais toucher le fond. Le filet dit «sardinal» appartient à cette catégorie.

Les filets flottants ne sont assujettis à aucune dimension de mailles; cependant, ceux d'entre eux dont la partie inférieure traînera au fond, ou qui seront employés de manière àstationner sur le fond, seront assimilés aux filets traînants ou aux filets fixes et soumis aux mêmes prohibitions.

ART. 14 - Les filets traînants sont des engins qui, chargés à leur partie inférieure d'un poids suffisant pour les faire couler, sont traînés au fond de l'eau sous l'action d'une force quelconque, quel que soit le mode de propulsion employé.

Les filets traînants se subdivisent en deux catégories:

1° Les filets traînés à la remorque d'un ou plusieurs bateaux: filets «boeuf» ou «gangui», etc.

2° Filets halés à bras, sur le rivage, du large vers la terre ou à bord d'un bateau mouillé, ainsi que ceux qui, coulés au fond, sont immédiatement ramenés àla surface, à terre ou à la mer, tels que la «senne» ou «l'épervier».

ART. 15 - Les filets traînants des deux catégories dont la plus grande diagonale de la plus petite maille d'une partie quelconque aura moins de 70 millimètres, maille étirée, les filets étant mouillés, sont prohibés.

Le doublage des poches de ces filets est interdit.

L'emploi de filets traînants de la première catégorie est autorisé en tout temps, mais seulement à une distance d'au moins trois milles au large de la laisse de basse mer. Toutefois, l'interdiction d'employer ces filets dans certaines étendues de la zone de pêche exclusive pourra être prononcée temporaiar décret. Des décrets peuvent également interdire aux navires dont le tonage est supérieur à une jauge limite, fixée par ces décret , d'employer dans la zone de pêche exclusive des filets traînants des deux catégories.

ART. 16 - Seront réglementées par décret les pêches maritimes non prévues au présent dahir ou celles qui devront recevoir une réglementation différente en raison d'usages locaux ou de circonstances particulières. Il en est de même pour les filets destinés à la capture des poissons de petite espèce: norettes, anguilles, anchois, etc.; pour les casiers, nasses, palangres, foënes et autres engins divers.

TITRE IV

APPATS ET PROCEDES DE PECHES PROHIBES POLLUTION DES EAUX

Art. 17 - Il est interdit de détenir à board des navires de pêche et d'utiliser pour la capture des produits de la mer toute substance ou appât toxique susceptible soit d'infecter, d'enivrer ou d'empoisonner les poissons, mollusques, oursins ou crustacés, soit d'infecter ou de polluer les eaux.

ART. 18 - Il est interdit de jeter intentionnellement dans les eaux de la mer toute substance ou appât toxique susceptible soit d'infecter, d'enivrer ou d'empoissonner des poissons, mollusques, oursins our crustacés, soit d'infecter ou de polluer les eaux.

ART. 19 - Il est interdit aux propriétaires et exploitants d'usines établies sur le littoral de répandre ou laisser répandre intentionnellement dans la mer les eaux ayant servi aux besoins de leur industrie si elles sont de nature à provoquer les destructions d'espèces marines.

Tout projet d'installation de tels rejets d'eaux résiduelles doit faire l'objet d'une autorisation préalable du ministre chargé des pêches maritimes.

ART. 20 - Sauf autorisation exceptionnelle du ministre chargé des pêches maritimes, il est interdit de détenir à bord d'un bateau de pêche et d'utiliser en mer toute substance explosive ou d'utiliser toute arme à feu.

ART. 21 - Il est intedit d'attirer le poisson dans les filets en troublant l'eau par des moyens quelconques, de dresser des barrages au moyen de filets, de fascines et autres procédés.

ART. 22 - La recherche des filets, rôts, engins et instruments de pêche prohibés pourra être faite à bord des bateaux de pêche, à domicile, chez les marchands, les fabricants et les pêcheurs.

Les filets et instruments de pêche prohibés sont saisis, le tribunal en ordonnera la confiscation, la vente au profit du trésor et, s'il y a lieu, la destruction.

TITRE V

REGLEMENTATION DE LA DIMENSION DES POISSONS PECHES

ART. 23 - Il est défendu de pêcher ou de faire pêcher, de transporter, d'acheter, de vendre ou de mettre en vente:

1° a) Les poissons qui ne sont pas venus à la longueur de dix centimètres, mesurée de l'oeil à la naissance de la queue, à moins qu'ils ne soient réputés poissons de passage ou qu'ils n'appartiennent à une espèce qui, à l'âge adulte, reste au-dessous de cette dimension;

b) Les poissons de certaines espèces désignées par arrêté du ministre chargé des pêches maritimes, qui n'atteignent pas la taille fixée par ces arrêtés;

2° Les huîtres qui n'auront pas cinq centimètres dans leur plus grande largeur;

3° Les homards et les langoustes d'une longueur inférieure à dix-sept centimètres, mesurée de l'oeil à la naissance de la queue, ainsi que les femelles grainées des homards et des langoustes quelle que soit leur dimension;

4° Les moules au-dessous de cinq centimètres;

5° Les clovisses au-dessous de trois centimètres;

6° Les oursins au-dessous de cinq centimètres, piquants non compris.

ART. 24 - Les pêcheurs doivent immédiatement rejeter à la mer les poissons, mollusques, oursins ou crustacés capturés par eux et qui n'atteignent pas les dimensions fixées par l'article précédent.

ART. 25 - Le contrôle du poisson pêché peut avoir lieu sur la barque de pêche ou en tout autre lieu où il sera transporté. Il est fait par les agents visés à l'article 43. La saisie des poissons, mollusques, oursins ou crustacés n'ayant pas les dimensions réglementaires entraîne la saisie du lot dans lequel ils ont été trouvés.

TITRE VI

REGLES DE NAVIGATION ET DE POLICE APPLICABLES AUX BATEAUX DE PECHE

ART. 26 - Les bâtiments de pêche immatriculés dans Notre Royaume sont soumis aux règles de navigation et de police édictées par le Code de commerce maritime.

Les bouées, barils et instruments de pêche appartenant à un bateau de pêche doivent porter les mêmes marques que ce bateau.

ART. 27 - Les règles concernant la pêche en flotte, les mesures d'ordre nécessaires pour éviter les avaries, les caractéristiques des marques et bouées qui signalent l'emplacement des filets sont fixées par décret.

La visite des bateaux de pêche est passée dans les conditions prescrites pour les bâtiments de commerce battant pavillon marocain.

TITRE VII

ETABLISSEMENTS MARITIMES, CONDITIONS D'EXPLOITATION

ART. 28 - Les établissements de pêche maritime doivent être autorisés dans les conditions fixées par décret pris sur propositiion du ministre chargé des pêches maritimes après avis du ministre des finances.

La concession est précaire et révocable et soumise à des conditions que fixe le titre par lequel l'autorisation est accordée.

Une redevance est exigée du concessionnaire.

Un décret déterminera les formalités précedant la concession des établissements de pêche et les conditions à remplir.

ART. 29 - Il est interdit au détenteur de tout établissement de péche de vendre, louer ou transmettre son établissement à quelque titre que ce soit sans une autorisation expresse du ministre chargé des pêches maritimes. Toute convention contraire à cette disposition sera considérée comme nulle et non avenue.

ART. 30 - Ne peuvent être employés dans les établissements que les filets, engins et instruments de dimension réglementaire.

ART. 31 - Les établissements de pêche qui ont été laissés sans utilisation pendant plus d'une année peuvent être déclarés vacants et concédées à un autre bénéficiaire. Les mutations sont décidées par le ministre chargé des pêches maritimes, après avis du ministre des finances.

ART. 32 - Les dispositions du présent dahir ne sont pas applicables aux entreprises de pisciculture réglièrement autorisées.

TITRE VIII

PENALITES

ART. 33 - *(Modifié, D. portant L. fin. 1984, n. 1-84-54,*

27 avril 1984 - 25 rejeb 1404, art. 13; L. n. 35-87 promulguée D. n. 1-87-198, 30 déc. 1987 - 8 joumada I 1408, art. unique et L. fin. 1990, n. 21-89 promulguée D. n. 1-89-235, 30 déc. 1989 - 1er joumada II 1410, art. 14 bis). - Est puni d'un emprisonnement de 3 mois à 1 an et d'une amende de 5 000 à 1 000 000 de dirhams ou de l'une de ces deux peines seulement:

1° Quiconque aura pêché ou tenté de pêcher ou de faire pêcher des poissons, mollusques, oursins ou crustacés, autres que ceux spécifiés sur la licence de pêche;

2° Quiconque aura fabriqué, détenu, mis en vente ou vendu des filets, engins ou instruments de pêche prohibés, ou en aura fait usage;

3° Quiconque aura contrevenu aux dispositions spéciales édictées pour prévenir la destruction du frai;

4° Quiconque aura pêché, fait pêcher, conservé, transporté, acheté ou vendu des poissons, mollusques, oursins ou crustacés, dont les dimensioins n'atteignent pas la taille minimum ou le mode[1] réglementaire;

5° Quiconque aura caché par un procédé quelconque les lettres et numéros peints sur les bateaux.

ART. 34 - *(Modifié, D. portant L. fin. 1984, n. 1-84-54, 27 avril 1984 - 25 rejeb 1404, art. 13; L. n. 35-87 promulguée D. n. 1-87-198, n. 21-89 promulguée D. n. 1-89-235, 30 déc. 1989 - 1er joumada II 1410, art. 14 bis)* - Est puni d'un emprisonnement de 3 mois à 1 an et d'une amende de 5 000 à 1 000 000 de dirhams ou de l'une de ces deux peines seulement:

1° Quiconque se livrera à péche pendant les temps, saisons, lieux et heures prohibés, ou aura pêché en dedans des limites qui auront été fixées pour déterminer:

L'étendue des zones réservées des ports et bassins;

Les parties de la mer qui font l'objet de concessions;

Les distances de la côte à l'intérieur desquelles la pêche aura été interdite;

2° Quiconque aura fondé, loué, acheté ou transmis à quelque titre que ce soit sans autorisation, un établissement de pêcherie de quelque nature qu'il soit. Les conventions intervenues dans ces conditions ne sont pas opposables àl'Etat. La destruction des établissements fondés sans autoristion aura lieu aux frais des contrevenants;

3° Quiconque, dans l'établissement ou l'exploitation de pêcheries, parcs ou dépôts autorisé aura contrevenu aux dispositions du présent dahir; dans ce cas, l'autorisation pourra être révoquée et le tribunal pourra ordonner que les établissements seront détruits aux frais des contrevenants;

4° Quiconque se sera opposé dans les pêcheries, parcs, bateaux de pêche, véhicules ou autres contenant du poisson, aux visites, inspections et contrôles des agents chargés de la recherche et de la constatation des infractions à la police des pêches.

ART. 35 - *(Modifié, D. portant L. fin. 1984, n. 1-84-54, 27 avril 19894 - 25 rejeb 1404, art. 13; L. n. 35-87 promulguée D. n. 1-87-198, 30 déc. 1987 - 8 joumada I 1408, art. unique et L. fin. 1990, n. 21-89 promulguée D. n. 1-89-235, 30 déc. 1989 - 1er joumada Ii 1410, art. 14 bis).* Est puni d'une emprisonnement de 3 mois à 1 an et d'une amende de 5 000 à 1 000 000 de dirhams ou de l'une de ces deux peines seulement:

1° Se sera servi d'appâts prohibés par le présent dahir ou les textes pris pour son application;

2° Aura fait usage d'un procédé de pêche prohibé par le présent dahir ou les textes pris pour son application;

3° Aura contrevenu aux dispositions des articles 18 et 19 ou des textes pris pour leur application.

ART. 36 - Sans préjudice des poursuites pénales qui pourraient être exercées contre les armateurs et les patrons en application des dispositions du présent dahir, les navires dépourvus de licence trouvés en pêche dans la zone de pêche exclusive sont passibles d'une amende administrative d'un montant égal au triple de la taxe dont ils sont redevables.

Cette amende est prononcée par le chef du quartier maritime du lieu où le navire a été conduit.

Le paiement de cette amende administrative se prescrit par un délai de quatre ans.

ART. 37 - *(Modifié et complété, L. n. 4-78 promulguée D. m. 1-78-877, 27 mars 1979 - 28 rebia II 1399, art. unique et L.* - Est puni d'une amende de 8 000 à 40 000 dirhams et d'un emprisonnement d'un mois à un an ou de l'une de ces deux peines seulement, le capitaine, le patron ou l'homme d'équipage responsable d'un navire étranger qui pêche ou tente de pêcher dans la zone de pêche exclusive, sous réserve des dispositions de l'article 3.

ART. 38 - Sont punies d'une amende de 120 à 1 200 dirhams ou d'un emprisonnement de 1 à 3 mois toutes autres infractions au présent dahir et aux textes pris pour son application.

ART. 39 - En cas de récidive, les peines d'amende et d'emprisonnement encourues sont portées au double. Le tribunal ordonnera également la saisie et la confiscation du poisson pris et des bateaux, engins, barques et accessoires ayant servi à commettre le délit ou à transporter le produit de la pêche.

Il y a récidive lorsque, au cours des deux années grégoriennes précédentes le délinquant a fait l'objet d'une condamnation passée en force de chose jugée pour infraction aux dispositions du présent dahir et des textes pris pour son application.

Les dispostions précédentes ne sont pas applicables lorsque les infractions ayant entraîné la condamnation sont celles prévues aux articles 33 - paragraphes 5 et 34 -paragraphes 2 et 3.

ART. 40 - Il pourra être fait application des circonstances atténuantes dans les conditions prévues à l'article 146 du Code pénal.

ART. 41 - Sont déclarés civilement responsables, tant du paiement des amendes prononcées que des condamnations civiles:

1° Les armateurs, affréteurs ou consignataires des bateaux de pêche à raison des faits des patrons et des équipages de ces bateaux, ceux qui exploitent des établissements de pêcheries et de dépôts de mollusques, oursins ou crustacés, à raison des faits de leurs agents et employés;

2° Les pères et les tuteurs à raison des faits de leurs enfants mineurs, les maîtres et commettants à raison de leurs domestiques et préposés.

ART. 42 - Il est interdit, sous les peines prévues par les articles 243 à 248 du Code pénale, aux agents chargés de la surveillance des pêches, d'exiger ou de recevoir des pêcheurs une rétribution quelconque, soit en nature, soit en argent, de prendre directement ou indirectement un intérêt dans les entreprises ou dans le commerce du poisson.

TITRE IX

COMPETENCE ET PROCEDURE

ART. 43 - La recherche et la constatation des infraction ssont effectuées par les administrateurs de la marine marchande, les officiers commandant les navires de guerre, les officiers commandant les bâtiments de l'Etat, les commandants des bâtiments spécialement affectés à la police de la péche et à la police de la navigation, les gardes-maritimes les commandants et officiers de port, les officiers de police judiciaire, les agents de l'administration des douanes et tous autres fonctionnaires de l'Etat habilités à cet effet par décret.

ART. 44 - Pour la recherche et la constatation des infractions, les agents visés àl'article précédent sont habilités à arraisonner les bateaux de pêche de toute nationalité àmonter à leur bord et à procéder à toutes perquisitions, contrôles, fouilles qu'ils jugeront utiles.

Le refus opposé par le patron, capitaine ou membre d'équipage de laisser les agents régulièrement habilités à procéder aux investigations est puni d'un emprisonnement de 3 mois à 1 an et d'une amende de 1 200 à 24 000 dirhams sans préjudice des pénalités plus graves pouvant être encourues par application des articles 267 et 300 et suivants du Code pénal.

ART. 45 - La constatation des infractions peut être effectuée à la longue-vue, soit d'une bâtiment se trouvant en mer, soit de terre.

ART. 46 - Les agents verbalisateurs ont le droit de requérir directement la force publique pour l'exécution de leur mission.

ART. 47 - Les procès-verbaux constatant les infractions sont dressés par les agents visés à l'article 43 et transmis au chef du quartier maritime du lieu où l'infraction a été constatée.

Ils font foi jusqu'à preuve contraire.

ART. 48 - Au vu du procès-verbal constatant l'infraction et s'il n'est pas fait application des articles 53 et suivants, le chef du quartier maritime saisit le procureur du Roi près la juridiction compétente aux fins de poursuites.

ART. 49 - Les poursuites sont portées:

Soit devant le tribunal le plus rapproché du port où l'auteur de l'infraction a été conduit;

Soit, pour les navires marocains, devant le tribunal dans le ressort duquel est situé le port d'immatriculation de ce navire.

ART. 50 - Les navires de pêche de toute nationalité trouvés en infraction aux dispositions du présent dahir et des textes pris pour son application dans la zone de pêche exclusive sont arraisonnés par les commandants des bâtiments spécialement affectés à la police de la pêche maritime et à la police de la navigation, par les commandants des navires de guerre ainsi que par les

commandements des bâtiments de la sûreté ou de l'administration des douanes.

Le commandant du navire arraisonneur a pour misson de conduire au port marocain le plus proche, sauf impossibilité technique, le navire arraisonné et de le mettre aussitôt àla disposition du chef du quartier maritime local.

A cet effet, il est habilité à user de tous moyens de coercition utiles et notamment après sommatioin restée sans effet à faire usage de son armement.

ART. 51 - Le chef du quartier maritime du lieu où le bateau en infraction a été conduit fait saisir les poissons, mollusques, oursins ou crustacés se trouvant à bord du bateau arraisonné et en assure la vente s'il y a lieu ou la distribution à des établissements hospitaliers ou des oeuvres sociales de bienfaisance.

En outre, les engins et filets de pêche devront être obligatoirement saisis et la confiscation en sera prononcée par le tribunal ou l'autoritée accordant la transaction.

ART. 52 - Le chef du quartier maritime qui peut en pareil cas recourrir directement à la force publique, retient le navire au port jusqu'à paiement des amendes prononcées, des droits de licence, des frais de justice, des frais de garde, d'entretien, de manutention et de réparation civile.

Si, à l'expiration d'un délai de 3 mois à compter de la date de la décision de transaction ou de la date de la condamnation définitive les sommes dues demeurent impayées, le chef du quartier maritime local provoque la vente, par les soins de l'administration des domaines, du navire retenu au port.

Sont privilégiés sur le montant de la vente:

Les frais de justice, les frais de garde et d'entretien et tous autres frais exposés par le chef du quartier maritime;

Le montant des amendes;

Après règlement éventuel des réparations civiles, le reliquat du produit de la vente est versé au trésor.

TITRE X

DE LA TRANSACTION

ART. 53 - Il peut être transigé pour la répression des délits prévus et punis par le présent dahir.

Après jugement, la transaction ne peut porter que sur les condamnation spécuniaires et reparations civiles.

En aucun cas, le montant de la transaction ne peut être inférieur au chiffre minimum de l'amende applicable.

ART. 54 - Le droit de transiger est exercé:

1° par le chef du quartier maritime lorsque les condamnations encourues ou prononcées, y compris les réparations civiles, sont inférieures ou égales à

3 000 dirhams;

2° Par le directeur de la marine marchande et des pêches maritimes lorsque les condamnations sont supérieures à 3 000 dirhams mais inférieures ou égales à10 000 dirhams;

3° Par le ministre chargé des pêches maritimes lorsque ces mêmes condamnations sont supérieures à 10 000 dirhams.

ART. 55 - L'autorité qui accorde la transaction ordonne la confiscatiion et la vente des filets, engins et instruments de pêche ou leur destruction si ces filets, engins et instruments de pêche sont prohibés.

TITRE XI

PRIMES AUX AGENTS

ART. 56 - Des primes sont accordées lors de la constatation des infractions au présent dahir, lorsqu'elles ont donné lieu à condamnation ou à transaction:

1° Aux agents verbalisateurs;

2° Aux autorités maritimes habilitées à transiger en vertu de l'article 54 du présent dahir et aux agents placés sous leur autorité;

3° A toute personne ayant concouru à la rechercher des infractions, à la constatation, à la saisie, à la garde et à la conservation des filets, engins et appâts prohibés.

Les conditions d'octroi et de répartition de ces primes sont fixées par décret.

TITRE XII

DISPOSITIONS FINALES

ART. 57 - Sont abrogées toutes dispositions contraires au présent dahir et notamment l'annexe III du dahir du 18 joumada II 1337 (31 mars 1919) formant règlement sur la pêche maritime, telle qu'elle a été modifiée ou complétée.

Demeurent toutefois en vigueur les dispositions prises pour l'application de l'annexe III susvisée et notamment:

Le décret n. 2-59-0075 du 16 moharrem 1382 (19 juin 1962) relatif à l'exercice de la pêche à la lumière artificielle (pêche au feu);

Le décret n. 2-61-227 du 22 safar 1382 (25 juillet 1962) réglementant l'exercice de la pêche à la nage, dite «pêche sous-marine», dans les eaux maritimes du Maroc.

Décret n° 2-59-0075 du 16 moharrem 1332 (19 juin 1962) relatif à l'exercice de la pêche à la lumière artificielle (pêche au feu) dans les eaux territoriales du Maroc

LE PRESIDENT DU CONSEIL,

Vu le dahir n° 1-61-107 du 10 kaada 1380 (26 avril 1961) portant délégation de pouvoir et de signature à M. Ahmed Réda Guédira, directeur général du cabinet royal;

Vu l'annexe III du dahir du 28 joumada II 1337 (31 mars 1919) formant règlement sur la pêche maritime, et notamment ses articles 2, 8 et 19;

Vu le dahir n 1-58-100 du 12 kaada 1377 (31 mai 1958) relatif à l'unification de la législation sur l'ensemble du territoire marocain;

Vu l'arrêté viziriel du 8 moharrem 1353 (23 avril 1934) réglementant l'emploi du filet dit « cerco» ou cercle américain dans les eaux territoriales de la zone sud du Maroc, et notamment son article premier;

Vu le décret n° 2-58-848 du 28 hija 1377 (16 juillet 1958) interdisant l'emploi du filet dit « cerco» ou cercle américain dans les eaux territoriales du Maroc, aux navires d'une jauge brute supérieure à quarante tonneaux, tel qu'il a été modifié par le décret n. 2-58-1056 du 19 safar 1378 (4 septembre 1958),

DECRETE

ARTICLE PREMIER - Le présent décret réglemente dans les conditions ci-après la pratique de la pêche à la lumière artificielle (pêche au feu) dans les eaux territoriales du Maroc et abroge toutes dispositions contraires relatives au même objet, notamment le dahir du 3 rebia I 1373 (11 novembre 1953) réglementant la pêche à la lumière artificielle (pêche au feu).

SECTION PREMIERE
DISPOSITIONS APPLICABLES DANS LES EAUX TERRITORIALES DE LA MER MÉDITERRANÉE

ART. 2 - La pêche à la lumière artificielle est réglementée conformément aux dispositions prévues aux articles 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 du présent décret, dans les eaux territoriales marocaines de la mer Méditerranée.

Les eaux territoriales marocaines de la mer Méditerranée sont celles qui, dans la limite fixée par l'annexe III (article 2) du dahir susvisé du 28 joumada II 1337 (31 mars 1919), baignent les côles du Maroc, de la frontière algérienne au méridien de Tanger.

ART. 3 - La pêche à la lumière artificielle est exercée par équipes de pêche.

Chaque équipe se compose d'un nombre indéterminé de bateaux de pêche et de barques munies de lampes, dont le nombre ne peut être supérieur à trois.

Chaque barque peut être équipée de trois lampes de 3.000 bougies chacune, l'intensité d'éclairage, par équipe ne peut dépasser 37.000 bougies.

ART. 4 - Les barques naviguent toutes lampes éteintes. Elles n'allument celles-ci que sur les lieux de pêche et ne peuvent parcourir, les lampes étant allumées, qu'une distance de soixante mètres, au maximum, à partir de l'embarcation qui mène le filet.

ART. 5 - Il est interdit de jeter à la mer les résidus qui, éventuellement, se déposent dans le réservoir ou dans toute autre partie des lampes.

ART. 6 - Le côté du carré formé par chaque maille du filet utilisé pour la pêche àla lumière artificielle ne peut être inférieur à quinze millimètres, le filet étant mouillé.

Les dimensions du filet ne peuvent excéder deux cents mètres de longueur et trente mètres de profondeur de chutes.

ART. 7 - Ce genre de filet ne peut être employé pour pêcher par des fonds inférieurs à quarante mètres.

ART. 8 - Le filet ne peut être fixé et les lampes ne peuvent être allumées à moins de cinq centre mètres d'une autre équipe de pêche déjà en action.

ART. 9 - Exception faite en ce qui concerne les périodes d'interdiction de pêche prévues à l'article 8 (dernier alinéa) de l'annexe III du dahir susvisé du 28 joumada II 1337 (31 mars 1919), la pêche à la lumière artificielle

peut être pratiquée durant toute l'année, aux heures fixées ci-dessous:

Eté: de vingt et une heures à quatre heures;

Hiver: de vingt heures à cinq heures.

SECTION DEUXIEME
DISPOSITIONS APPLICABLES DANS LES EAUX TERRITORIALES DE L'OCÉAN ATLANTIQUE

ART. 10 - La pêche à la lumière artificielle (pêche au feu) est interdite dans les eaux territoriales marocaines de l'océan Atlantique.

Les eaux territoriales marocaines de l'océan Atlantique sont celles qui, dans la limite fixée par l'annexe II (article 2) du dahir susvisé du 28 joumada II 1337 (31 mars 1919) baignent les côtes du Maroc, du méridien de Tanger à la frontière sud du pays.

ART. 11 - En raison d'usages locaux ou de circonstances particulières, des dérogations à l'interdiction prononcée à l'article 10 ci-dessus peuvent toutefois être accordées, sur proposition du ministre chargé de la marine marchande, par décisions du président du conseil.

La réglementation à laquelle devront se conformer les bénéficiaires des ces dérogations, qu'il s'agisse, soit d'une réglementation particulière, soit de la réglementation prévue à la section première du présent décret pour les pêches exercées dans les eaux territoriales de la mer Méditerranée, sera déterminée par décret.

Fait à Rabat, le 16 moharrem 1332 (10 juin 1962).

Pour le président du conseil et par délégation,

Le directeur général du cabinet royal,

AHMED REDA GUEDIRA

Reference: Dahir du 31 mars 1919, annexe III (B.O. n° 344, du 26-3-1919, page 510);

Arrêté viziriel du 23 avril 1994 (B.O. n° 1124, du 11-5-1934, page 428);

Décret du 16 juillet 1958 (B.O. n° 2389, du 8-8-1958, page 1223); — du 4 septembre 1958 (B.O. n° 2394, du 12-9-1958, page 1496).

DAHIR portant Loi No. 1-75-292 (5 chaoual 1397) [19 septembre 1977] édictant des mesures propres à garantir les animaux domestiques contre les maladies contagieuses (B.O. 5 oct. 1977, p. 1079)

Vu constitutions, notamment son article 102,

ART. 1er - Les maladies contagieuses, ou réputées telles, donnant lieu à déclaration et application des mesures de police sanitaire vétérinaire, sont:

- *la rage* dans toutes les espèces;
- *la morve, la dourine, la lymphangite épizootique, la peste équine, l'anémie infectieuse* dans les espèces chevaline, asinienne et leurs croisements;
- *les trypanosomiases* chez les équidés et les camelins;
- *les gales* chez les équidés, les ovins, caprins et bovins;
- *la péripneumonie contagieuse et le charbon symptomatique* dans l'espèce bovine;
- *la fièvre charbonneuse* chez les équidés et dans les espèces bovine, ovine, caprine, procine et cameline;
- *la peste bovine, et la fièvre aphteuse* dans les espèces bovine, ovine, caprine, porcine et cameline;
- *la clavelée et la fièvre catarrhale* dans l'espèce ovine;
- *la rhinotracheite infectieuse* dans l'expèce bovine;
- *la brucellose* dans les espèces bovine, caprine et ovine;
- *le rouget, la peste classique, la peste africaine, la pasteurellose, la salmonellose, l'encéphalomyelite enzootique et la maladie vésiculeuse* dans l'espèce procine;
- *la tuberculose* dans les espèces bovine, porcine, canine et chez les oiseaux;
- *les piroplasmoses* dans les espèces bovine, ovine et caprine;
- *la tularémie, la myxomatose* dans toutes les espèces de rongeurs domestiques et sauvages;
- *la psittacose* chez toutes les espèces d'oiseaux;
- *les pestes aviaires;*
- *la salmonellose aviaire à* salmonella pullorum;
- *la loque américaine, la loque européenne l'acariose et la nosémose* des abeilles;
- *l'hypodermose bovine;*
- *la leptospirose* chez les canidés domestiques et sauvages, chez les félidés, chez les espèces bovine, ovine, caprine, chez les équidés, chez les procins, chez les rongeurs;
- *la toxoplasmose* chez toutes les espèces animales;
- *la leishmaniose* chez les carnivores domestiques et sauvages.

ART. 2 - Les vétérinaires inspecteurs, chefs des services provinciaux ou préfectoraux de l'élevage, les vétérinaires inspecteurs des abattoirs municipaux sont chargés de la police sanitaire vétérinaire, notamment: inspection des aliments du bétail, inspection des animaux et débris d'animaux dans les fermes, les agglomérations, les foires, les marchés, les abattoirs, les locaux de vente de viande et de produits animaux ou d'origine animale, les ports et aéroports, les postes de douanes ouverts à l'importation et à l'exportation, les clos d'équarrissage.

ART. 3 - Tout propriétaire, toute personne ayant, à quelque titre que ce soit, la charge des soins ou la garde d'un animal atteint ou soupçonné d'être atteint d'une des maladies énumérées à l'article premier est tenu d'en faire immédiatement la déclaration àl'autorité administrative de la localité où se trouve l'animal.

Sont également tenus de faire cette déclaration tous vétérinaires appelés à visiter l'animal, vivant ou mort.

ART. 4 - L'autorité à laquelle la déclaration aura été faite prend sans aucun retard et obligatoirement, de concert avec le vétérinaire inspecteur, chef des services provinciaux ou préfectoraux de l'élevage, les mesures d'urgence reconnues nécessaires, telles les opérations d'isolement et de séquestration des animaux atteints ou suspects, le marquage de la totalité ou d'une parties des

animaux, l'enfouissement des cadavres, la désinfection des locaux et du matériel; éventuellement, les traitements ou les vaccinations intéressant, soit uniquement l'exploitation atteinte, soit toutes les exploitations incluses dans un périmètre déterminé autour du foyer, peuvent être prescrits et pratiqués à l'aide de produits dont l'usage est autorisé par le ministère chargé de l'agriculture ou la personne déléguée par lui à cet effet.

ART. 5 - Des mesures complémentaires et spéciales à chacune des maladies énumées à l'article premier peuvent être prises par arrêté du ministre chargé de l'agriculture sur proposition du directeur de l'élevage.

ART. 6 - L'arrêté visé à l'article précédent peut prescrire des opérations d'abattage portant soit sur les animaux atteints, suspects ou contaminés, soit sur tous les animaux de l'exploitation appartenant à certaines espèces, soit même sur des animaux d'exploitations environnantes, ainsi que des opérations de destruction de matériel, fumiers, objets divers.

ART. 7 - Des indemnités pour abattage d'animaux ou pour sinistre épizootique peuvent être accordées par le ministre chargé de l'agriculture.

ART. 8 - Les infractions aux dispositions du présent dahir sont constatées par les vétérinaires inspecteurs ainsi que par tout officier de police judiciaire, par les adjoints techniques et les agents techniques de l'élevage, qui seront assermentés à cet effet.

ART. 9 - Ces infractions seront punies d'un emprionnement de 6 jours à 2 mois et d'une amende de 200 à 6 000 dirhams ou de l'une de ces deux peines seulement.

ART. 10 - Sont punis d'un emprisonnement de deux mois à six mois et d'une amende de 200 à 6 000 dirhams:

- ceux qui, sans permission de l'autorité, auront déterré ou sciemment acheté des cadavres ou débris d'animaux morts de maladies contagieuses, quelles qu'elles soient, ou abattus comme atteints de peste bovine, charbon bactéridien ou symptomatique, morve, rage, fièvre aphteuse, peste procine, ainsi que de toutes maladies dont la liste sera déteminée par arrêté du ministre chargé de l'agriculture;

- ceux qui auront importé, vendu, ou mis en vente des animaux qu'ils savaient atteints d'une des maladies contagieuses stipulée à l'article premier.

ART. 11 - Est abrogé;

Le dahir du 19 chaabane 1332 (13 juillet 1914) édictant des mesures pour garantir les animaux domestiques contre les maladies contagieuses, tel qu'il a été modifié ou complété.

Demeurent en vigueur les textes pris pour l'application du dahir précité du 19 chaabane 1332 (13 juillet 1914), à l'exception de:

- l'arrêté viziriel du 28 kaada 1349 (17 avril 1931) édictant des mesures pour la protection de l'espèce ovine contre l'oesophagostomose;

- l'arrêté viziriel du 18 joumada II 1360 (14 juillet 1941) prescrivant les mesures à prendre contre la pneumo-entérite du porc;

- le décret n. 2-57-61 du 18 rejeb 1376 (18 février 1957) donnant délégation au ministre du l'agriculture pour édicter les mesures propres à garantir les animaux domestiques contre les maladies contagieuses.

ART. 12 - Le présent dahir portant loi sera publié au *Bulletin officiel.*

Arrêté Viziriel (21 rebia II 1334) [26 février 1916] prescrivant les mesures spéciales à prendre contre la morve (B.O. 28 fév. 1916, p. 225)

Vu le dahir du 13 juillet 1914 (19 chaabane 1332) édictant des mesures propres àgarantir les animaux contre les maladies contagieuses;

Vu, notamment, l'article 3 de ce dahir;

Considérant qu'il y a lieu de prendre des mesures spéciales contre la morve;

ART. 1er - Tous les animaux reconnus cliniquement morveux doivent être abattus, sans délai, sur l'ordre de l'autoritée locale après propositions du vétérinaire sanitaire. L'abattage a lieu sur place sous la surveillance du vétérinaire qui fait l'autopsie et dresse le procès-verbal.

ART. 2 - Les animaux reconnus suspects de morve, c'est-à-dire présentant un signe quelconque pouvant faire soupçonner l'existence de la maladie, sont immédiatement isolés des autres animaux susceptibles d'être contaminés et soumis à l'épreuve de la malléine.

Ceux qui ne réagissent pas sont laissés à la libre disposition de leur propriétaire;

Ceux qui fournissent une réaction douteuse sont maintenus séquestré et soumis à une nouvelle épreuve après un délai qui ne peut excéder six semaines.

ART. 3 - Les animaux contaminés sont malléinés;

Ceux qui réagissent sont considérés comme suspects;

Ceux qui ne fournissent aucune réaction ou une réaction douteuse sont placés sous la surveillance du vétérinaire mais peuvent être utilisés, tant qu'ils ne présentent aucun symptôme de la maladie et à condition de ne pas boire aux abreuvoirs en commun, de ne pas entrer dans une écurie autre que celle qui leur est affectée, de ne pas être attachés ou parqués dans un enclos avec d'autres animaux sains. Le propriétaire ne peut s'en desssaisir que pour les faire abattre dans un clos d'équarrissage ou dans un abattoir soumis à la surveillance d'un vétérinaire.

Au bout d'un mois de surveillance, ils sont remalléinés;;

Ceux qui ne réagissent pas aux épreuves successives sont laissés à la libre disposition de leur propriétaire;

Ceux qui réagissent ou fournissent une réaction douteuse restent sous la surveillance du vétérinaire.

ART. 4 - La libre pratique ne sera accordée qu'autant que tous les locaux et objets souillés par l'animal malade et ses secrétions auront été rigoureusement désinfectés.

ART. 5 - Les peaux des animaux abattus pour cause de morve ne peuvent être livrées au commerce qu'après désinfection, en présence du vétérinaire.

ART. 6 - *(Ajouté, A. V. 2 fév. 1942 - 16 moharrem 1361).* - Les équidés destinés à la boucherie devront subir, quarante-huit heures avant l'abattage, aux frais du propriétaire, l'épreuve de la malléination et ne présenter aucune réaction.

DAHIR (27 chaabane 1340) [26 avril 1922] concernant l'approbation et l'autorisation des étalons au Maroc (B.O. 23 mai 1922, p.846).

TITRE I

ETALONS APPROUVES

Art. 1e - L'« approbation » est un brevet désignant à l'attention des éleveurs un étalon susceptible d'améliorer l'espèce; elle est conférée par le directeur général de l'agriculture, du commerce et de la colonisation, sur la proposition du chef du service de l'élevage et le rapport du directeur des haras.

Art. 2 - Aucun cheval ne peut être approuvé s'il n'est âgé de quatre ans au moins et s'il n'a subi une épreuve sur l'hippodrome.

Par exception, les chevaux de trait ne seront pas astreints à subir des épreuves sur un hippodrome et pourront être approuvés à trois ans s'ils sont d'un mérite supérieur.

Les chevaux de pur sang, avant de recevoir l'approbation, devront être inscrits au Stud-Book marocain ou devront avoir fourni les pièces régulières permettant de les y inscrire ou indiquant leur inscription au Stud-Book français ou à un Stud-Book étranger.

Tout étalon présenté à l'approbation devra au préalable avoir obtenu le certificat d'admission délivré sur la proposition de la commission chargée de l'application du présent dahir.

Exceptionnellement, les étalons de pur sang pourront être proposés à l'approbation après avoir été vus simplement par le représentant du service de l'élevage de la région, qui devra s'assurer si ces éalons ne sont ni corneurs ni fluxionnaires.

Pourront être approuvés comme demi-sang les étalons importés qui fourniront la preuve de leur inscription à l'un des Stud-Book de demi-sang de leur pays d'origine, ainsi que les étalons américains qui fourniront la preuve qu'ils sont inscrits à la liste officielle des trotteurs des Etats-Unis et les constatations qu'ils ne sont pas de pur sang.

Art. 3 - Des registres de monte à souche sront fournis par l'administration des haras aux propriétaires des étalons. Ceux-ci doivent inscrire, aussi bien sur la souche que sur le feuillet délivré au propriétaire de la jument, le prix du saut, le signalement de la poulinière, l'année de la monte et toutes les indications que comporte l'imprimé officiel.

Ces registres sont de couleur orange. Leur couleur et leur apparence ne doivent pas être limitées.

Art. 4 - Les étalons approuvés ne peuvent être employés à la monte que pour la région désignée sur le titre d'approbation.

Art. 5 - Chaque année, pendant la saison de monte, le chef du service de l'élevage et le chef du sercice des remontes et haras visiteront ou feront visiter, par des chefs de dépôt ou les inspecteurs de l'élevage, les étalons approuvés. Ils examineront ou feront examiner les registres de monte des étalonniers et y apposeront leur visa.

Art. 6 - Dans chaque dépôt d'étalons appartenant à l'Etat, il sera tenu un registre des étalons approuvés, avec toutes les indications intéressant leur service.

Art. 7 - Avant le 1er octobre, les souches seront envoyées par la direction des haras à la direction générale de l'agriculture (service de l'élevage) revêtues des visas de l'autorité civiile ou militaire le contrôle des localités où la remonte aura eu lieu.

La production de ces pièces est obligatoire pour tous les étalons approuvés.

Art. 8 - Toute usurpation de titre d'approbation, toute qualification frauduleuse, toute indication inexacte concernant le prix de saillie entraîneront la suppression de l'approbation, sans préjudice des poursuites qui, suivant les cas, pourront être exercées devant les tribunaux.

TITRE II

ETALONS AUTORISES

Art. 9 - L'autorisation est un brevet délivré au cheval entier susceptible de reproduire sans détériorer l'espèce.

Elle est subordonnée à toutes les conditions prévues à l'article 2 ci-dessus.

Elle est conférée en la même forme que l'approbation.

Les étalons autorisés sont astreints vis-à-vis de l'administration des haras, aux formalités exigées pour les étalons approuvés quant à la déclaration du prix du saut, aux papiers d'origine des poulains et aux justifications du service de la monte. Des registres de monte de couleur bleue seront fournis par l'administration des haras aux propriétaires d'étalons autorisés.

TITRE III

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Art. 10 a) l'autorisation ou l'approbation n'est valable que pour une année. Les chevaux devront être présentés chaque année à la commission, qui restera libre de continuer ou de supprimer l'autorisation ou l'approbation.

b) Toute personne désirant obtenir l'autorisation ou l'approbation d'un étalon doit adresser, à des dates fixées ultérieurement, une demande à la direction des remontes et haras marocains, qui la transmettra au service de l'élevage, puis à la direction générale de l'agriculture, du commerce et de la colonisation.

c) Cette demande devra porter le signalement exact et il sera joint le certificat d'origine et tous renseignements au sujet des performances du cheval, ainsi que l'adresse de son propriétaire.

d) Le cheval sera présenté devant une commission qui se réunira à des dates fixées et composée d'un vétérinaire du service de l'élevage, d'un officier des haras marocains et d'un membre de la chambre d'agriculture ou de la chambre mixte (section agaricole) de la région de l'intéressé. Cette commission statuera sur l'opportunité de la demande et délivrera gratuitement un certificat valable pour un an.

e) Tout étalon qui n'est ni approuvé ni autorisé par le service des haras marocains ne peut êttre employé à la monte des juments appartenant à d'autres qu'à son propriétaire, sans être muni d'un certificat constatant qu'il n'est atteint ni de cornage ni de fluxion périodique.

f) Tout étalon employé à la monte, qu'il soit approuvé ou autorisé, sera marqué au feu, sous la crinière, à gauche, au fer rouge, en présence de la commission, par les soins du vétérinaire, d'une étoile à cinq branches, type qui a été adopté pour le Stub-Book marocain.

En cas de retrait de l'approbation ou de l'autorisation, la lettre R sera inscrite de la même manière au-dessus de la marque primitive.

g) En cas d'infraction à la présente loi, le propriétaire et le conducteur de l'étalon seront punis d'une amende de 50 à 500 francs.

En cas de récidive, l'amende sera du double.

h) *(Abrogé, D. 17 juill. 1923-2 hija 1341).*

i) Les contrôleurs civils, les chefs du service des renseignements, le commissaire de police, la gendarmerie et tous les agents de police judiciaire, le directeur et les officiers du service des remontes et haras marocains, les véterinaires inspecteurs du service de l'élevage ont qualité pour dresser procès-verbal des infractions au présent dahir.

Art. 11 - *(Abrogé, D. 17 juill. 1923-2 hija 1341, puis rétabli, D. 15 sept. 1943-14 ramadan 1362).* - Les étalons autorisés ou approuvés ne peuvent, au cours de l'année de l'approbation ou de l'autorisation, participer à aucune course, s'ils n'ont fait l'objet d'une dérogation prononcée par le chef de service de l'élevage, en accord avec le directeur des établissements hippiques du Maroc.

ARRETE VIZIRIEL (29 moharrem 1346) [29 juillet 1927] prescrivant des mesures à prendre contre la rage(B.O. 23 août 1927, p.1933)

ART. 1er - Tout chien, circulant sur la voie publique à l'intérieur du périmètre urbain des villes et non tenu en laisse, doit être muni d'une muselière et d'un collier portant, gravés sur une plaque de métal les nom et demeure de son propriétaire ou possesseur.

ART. 2 - Les chiens trouvés errants sur la voie publique à l'intérieur du périmétre urbain des villes, seront conduits en fourrière pour y être abattus dans les délais ci-après indiqués:

Chien sans collier, ni muselière, immédiatement;

Chien avec muselière ou collier ne portant pas les indications prescrites par l'article 1er, dans les deux jours qui suivent sa capture;

Chien dont le propriétaire est connu, le troisième jour après remise au domicile du propriétaire d'une notification faite par les soins de l'autorité municipale.

ART. 3 - En cas de mise en fourrière, lorsque le chien est remis à son propriétaire, ce dernier est tenu d'acquitter les frais de conduite, de nourriture et de garde, d'après un tarif fixé par l'autorité municipale.

ART. 4 - Les chiens destinés à être abattus peuvent être livrés à des établissements de recherches scientifiques.

ART. 5 - Les chiens trouvés errants, de jour, en dehors du périmètre des villes, seront immédiatement abattus. Il sera organisé à époque fixe, dans chaque contrôle et plusieurs fois par an, des battues destinées à détruire les chiens errants, notamment àproximité des souks.

ART. 6 - Toute personne ayant, à quelque titre que ce soit, la charge des soins ou la garde d'un animal atteint ou suspect de rage, est tenue d'en faire la déclaration à l'autorité municipale ou à l'autorité locale de contrôle.

ART. 7 - Lorsque des animaux ont mordu des personnes, ces animaux, si l'on peut les saisir sans les abattre, sont placés immédiatement en observation sous la surveillance d'un vétérinaire, jusqu'à ce que le diagnostic puisse être établi. Un certificat de vétérinaiare sera remis, par le propriétaire des animaux mordeurs, à l'autorité locale, dans les vingt-quatre heures qui suivront la mise en observation.

Le certificat définitif du vétérinaire sera remis par le propriétaire, à la même autorité, dans les vingt-quatre heures qui suivront la cessation de la mise en surveillance.

Lorsque le propriétaire des animaux ayant mordu se refuse à cette mise en surveillance, l'autorité locale procédera d'office à la mise en fourrière, aux frais du propriétaire, sans préjudice des peines visées à l'article 9 du présent arrêté .

Les chiens ou les chats mordus ou roulés par un animal enragé ou ayant eu contact avec lui devront faire l'objet de la déclaration prévue à l'article 6 du présent arrêté. Ils seront immédiatement abattus par ordre de l'autorité locale.

ART. 8 - Lorsqu'un animal enragé a mordu des animaux herbivores ou des animaux de l'espèce porcine, l'autorité locale prend un arrêté pour mettre ces animaux sous la surveillance du vétérinaire inspecteur de l'élevage ou du vétérinaire municipal pendant une durée de trois mois.

Ces animaux sont marqués et il est interdit aux propriétaires ou détenteurs de s'en servir avant l'expiration de ce délai.

Toutefois, pendant les huit jours qui suivent celui de la morsure, ils peuvent être abattus pour la boucherie.

L'abattage a lieu sur place, sous la surveillance du vétérinaire inspecteur de l'élevage ou du vétérinaire municipal, ou dans un abattoire public surveillé par un vétérinaire. Dans ce dernier cas, les animaux sont marqués au feu et le vétérinaire municipal délivre un laisser-passer visé par l'autorité locale, à qui il est rapporté, dans les cinq jours de sa date, avec un certificat délivré par le vétérinaire de l'abattoir public susvisé attestant que les animaux ont été abattus.

ART. 9 - Dans chaque ville ou contrôle, l'autorité locale fait chaque année une nouvelle publication du présent arrêté, en spécifiant que les infractions à ses dispositions sont punies des peines prévues par l'article 7 du dahir susvisé du 13 juillet 1914 (9 chaabane 1332) et en rappelant le taux desdites peines. Compte sera rendu au directeur général de l'agriculture, du commerce et de la colonisation de ces publications sous délai de huitaine.

JURISPRUDENCE

Viole la loi, le juge correctionnel qui, saisi contre un propriétaire prévenu d'avoir abattu des chiens errants sur sa propriété, retient la culpabilité sans répondre aux conclusions formelles de l'inculpé excipant d'un texte précis qui l'autorise et l'oblige même à agir comme il l'a fait (Cass. crim. 26 avril 1928: Rec. 1928, p. 326).

DAHIR (8 chaabane 1343) [4 mars 1925] sur la protection de la délimitation des forêts d'arganier (B.O. 17 mars 1925, p.443).

EXPOSE DES MOTIFS

Le mode d'exercice des droits de jouissance que Nos sujets possèdent traditionnellement sur les peuplements d'arganier, dans le sud de Notre Empire, droits dont nous proclamons expressément le maintien, ne permet pas l'application pure et simple à ces forêts des règles protectrices établies dans l'intérêt général par Notre dahir forestier du 10 octobre 1917 (20 hija 1335). Il a donc paru nécessaire de prévoir la possibilité d'une réglementation plus souple qui, après délimitation des peuplements d'arganier, conciliât les droits de jouissance constatés sur eux et les droits supérieurs de l'Etat.

C'est l'objet du présent dahir.

ART. 1er - Les peuplements d'arganier, une fois délimités dans les conditions du dahir du 3 janvier 1916 (26 safar 1334) seront soumis à des règlements d'administration spéciaux pris dans les conditions du paragraphe 2 du dahir du 10 octobre 1917 (20 hija 1335) et sous les sanctions prévues aux titres IV à VII de ce dahir.

ART. 2 - Ces règlements devront constater les droits de jouissance appartenant traditionnellement aux populations indigènes sur les peuplements d'arganier et définir, notamment, les modalités suivant lesquelles s'exercent ces droits, touchant les arbres, leurs fruits et l'utilisation du sol.

Ils prévoient, en outre, toutes mesures utiles touchant la protection de ces peuplements, notamment en ce qui concerne les exploitations abusives, le parcours après exploitation, la défense contre l'incendie, le défrichement.

ART. 3 - Demeurent valables entre indigènes appartenant à des tribus traditionnellement usaagères, les transactions et cessions prévues par la coutume, qui seraient faites entre eux selon les règles coutumières.

Toute transaction ou cession entre les indigènes de ces tribus et des étrangers à ces tribus est interdite: les conventions contraires sont nulles de nullité absolue.

Décret No. 2-73-659 (9 moharrem 1394) [2 février 1974] réglementant la pêche aux filets fixes (B.O. 13 fév. 1974, p. 201).

Vu le dahir portant loi n. 1-73-255 du 27 chaoual 1393 (23 novembre 1973) formant règlement sur la pêche maritime et notamment son article 12;

Après examen par le conseil des ministres réuni le 12 ramadan 1393 (10 octobre 1973).

ART. 1er - Les filets fixes, tels qu'ils sont définis dans l'article 12 du dahir susvisé portant loi formant règlement sur la pêche maritime sont: le tramail et le filet droit maillant.

ART. 2 - Le tramail est formé de 3 nappes parallèles fixées sur les mêmes ralingues, deux nappes extérieures à grandes mailles, une nappe intérieure à petites mailles.

ART. 3 - Est interdit:

1° L'usage des tramails ayant un maillage inférieur à 70 mm de côté pour la nappe intérieure, à 200 mm de côté pour les nappes extérieures, la maille étant mesurée filet mouillé;

2° L'usage des tramails ayant un développement supérieur à 250 mètres.

3° Le mouillage des tramails à moins de 200 mètres les uns des autres dans le sens parallèle à la côte et à moins de 100 mètres dans le sens perpendiculaire;

4° Le mouillage des tramails la nuit pendant la période de la pêche à l'alose allant du premier novembre au 31 mars de chaque année à l'embouchure des fleuves Sebou, Bou-Regreg et Loukos;

5° Le mouillage de plus d'un tramail par bateau de pêche et par jour;

6° L'usage des tramails par des bateaux de jauge brute supérieure à 15 tonneaux.

ART. 4 - Le filet droit maillant est formé d'une seule nappe de mailles de mêmes dimensions tendue entre une ralingue soulagée et une ralingue lestée.

ART. 5 - Est interdit:

1° L'usage des filets droits ayant un maillage inférieur à 70 mm de côté, la maille étant mesurée filet mouillé;

2° L'usage des filets droits dont les dimensions sont supérieures à 200 mètres de longueur sur 30 mètres de largeur;

3° Le mouillage de filets droits par les bateaux autres que ceux qui sont armés principalement à cette pêche;

4° Le mouillage de filets droits à moins de 200 mètres les uns des autres dans le sens parallèle à la côte et à moins de 100 mètres dans le sens perpendiculaire.

ART. 6 - Sans préjudice de l'observation des dispositions des articles 3 et 5 nul, ne peut procéder à l'installation de filets fixes sans en avoir obtenu l'autorisation du chef du quartier maritime.

Cette autorisation est accordée pour un an. Elle peut être retirée avant son échéance, soit en cas d'infraction à la réglementation, soit pour permettre l'exécution d'une mesure d'ordre ou de police.

ART. 7 - Tout filet fixe dont l'emploi a été autorisé doit porter de manière apparente une plaque de métal ou de toute autre matière résistante sur laquelle seront gravés les noms et prénoms des usagers ainsi que le numéro et la date de l'autorisation délivrée. Il doit par ailleurs être balisé à l'aide de bouées distantes de 50 m les unes des autres et éclairées àl'aide de lampes spéciales de nuit.

ART. 8 - Le ministre du commerce, de l'industrie, des mines et de la marine marchande est chargé de l'exécution du présent décret qui sera publié au *Bulletin officiel.*

DAHIR No. 1-69-170 (10 joumada I 1389)[25 juillet 1969] sur la défense et la restauration des sols (B.O). 29 juill 1969, p. 802 et rectif. B.O. 19 nov. 1969, p. 1416).

TITRE IER

CONVENTIONS POUR L'EXECUTIION DE TRAVAUX HORS DES PERIMETRES DE DEFENSE ET DE RESTAURATION DES SOLS D'INTERET NATIONAL

Art. 1er - En dehors des périmètres de défense et de restauration des sols prévus par l'article 6, l'Etat peut, dans le cadre de conventions, prêter son concours, sous forme d'exécution de travuax et d'octroi de subventions, aux propriétaires, aux collectivités et aux groupements dotés de la personnalité morale qui s'engagent à appliquer les mesures préconisées par l'administration en vue de la défense et de la restauration des sols.

Art.2 - Lorsque le concours de l'Etat est apportée sous forme d'exécution de travaux, le coût de ceux-ci, déduction faite de la subvention, est à la charge des intéressés.

Le remboursement de la part laissée à la charge des intéressés et du prêt prévu àl'article 4 est effectué dans les conditions fixées par l'article 10.

Art. 3 - Les taux de la subvention et du prêt prévus respectivement aux articles premier et 4 sont précisés par arrêté conjoint du ministre de l'agriculture et de la réforme agraire, du ministre de l'intérieur et du ministre des finances.

Art. 4 - Lorsque les travaux comportent la réalisation de banquettes avec plantations fruitières ou boisement de production nécessitant une mise en défens provisoire, un prêt annuel peut être accordé dans les conditions prévues par l'article 11.

Art. 5 - Les droits et obligatons résultant des conventions prévues par l'article premier sont attachés aux immeubles et suivent ceux-ci entre les mains de leurs propriétaires ou détenteurs successifs.

Mention des conventions concernant les immeubles immatriculés est inscrite sans frais sur le livre foncier à la requête des services des eaux et forêts.

Les dispositions des alinéas ci-dessus s'appliquent aux droits et obligations résultant des conventiions conclues en applicaton du décret n. 2-69-315 du 10 joumada I 1389 (25 juillet 1969) réglementant les encouragements de l'Etat à la création des vergers. Toutefois, la mention sur le titre foncier est effectuée à la requête de l'Office régional de mise en valeur agricole intéressé ou des services techniques compétents du ministère de l'agriculture et de la réforme agraire.

TITRE II

PERIMETRE DE DEFENSE ET DE RESTAURATION DES SOLS D'INTERET NATIONAL

Art. 6 - Dans le cas où l'érosion menace des agglomérations, des ouvrages publics ou d'utilité publique ou des régions agricoles, ou lorsque des mesures d'aménagement s'imposent dans l'ensemble d'un bassin versant élémentaire ou principal, une zone dite «périmètre de défense et de restauration des sols d'intérêt national» peut être créée et délimitée par décret pris sur proposition du ministre de l'agriculture et de la réforme agraire après avis du ministre de l'intérieur et du ministre des finances.

A l'intérieur d'un périmètre de défense et de restauration des sols, l'Etat peut imposer les mesures et les travaux nécessités par la lutte contre l'érosion. Ces travaux sont exécutés dans les conditions fixées par le présent titre.

Art. 7 - En vue de la création des périmètres de défense et de restauration des sols d'intérêt national, les propriétaires et exploitants sont tenus de laisser les agents des services des eaux et forêts procéder librement à toutes les études, recherches et expérimentations nécessaires à l'établissement du projet d'aménagement.

Art. 8 - Un arrêté du ministre de l'agriculture et de la réforme agraire précise la nature des travaux à réaliser

d'office par l'Etat, les mesures d'aménagement et les travaux d'entretien qui incombent aux propriétaires et exploitants ainsi que les modalités selon lesquelles s'exercera le parcours des troupeaux.

Lorsque cet arrêté concerne des immeubles immatriculés, mention en est faite sans frais sur le livre foncier à la requête des services des eaux et forêts.

Art. 9 - La réalisation de l'infrastructure pour la lutte contre l'érosion complétée ou non par du boisement de protection est entièrement à la charge de l'Etat.

Les frais afférents à la réalisation des réseaux de banquettes céréalières ou de banquettes avec plantations fruitères ou boisement de production sont supportés en partie par l'Etat à concurrence d'un pourcentage déterminé par arrêté conjoint du ministre de l'agriculture et de la réforme agraire, du ministre de l'intérieur et du ministre des finances.

Art. 10 - Le remboursement de la part du coût des travaux laissée à la charge des intéressés et du prêt prévu par l'article 11 est effectué conformément aux dispositions ci-après:

Dans le cas de banquettes avec plantations fruitières, le montant de la créance de l'Etat est converti en poids de fruits dans les conditions fixées par arrêté du ministre de l'agriculture et de la réforme agraire. le rembousement commence à être exigé des la première récolte et le recouvrement s'effectue en espèces par prélèvement au profit de l'Etat de la moitié de la valeur des récoltes de fruits.

Dans le cas de banquettes avec boisement de production, le montant de la créance de l'Etat, calculée en espèces, est remboursé par prélèvement au profit de l'Etat de la moitié du montant des recettes brutes provenant des coupes de bois. Jusqu'au remboursement intégral de la créance de l'Etat, la vente des coupes de bois est effectuée par les soins des services des eaux et forêts.

Dans le cas de banquettes céréalières, la créance de l'Etat est recouvrée en cinq annuités égales, à partir de la deuxième campagne qui suit la fin des travaux.

Dans tous les cas, aucun intérêt n'est perçu au profit de l'Etat.

Art. 11 - Lorsque les travaux effectués d'office comportent la réalisation de banquettes avec plantations fruitières ou boisement de production nécessitant une mise en défens provisoire un prêt annuel peut être accordé pendant les six premières année qui suivent la fin des travaux.

Le taux de ce prêt par hectare mis en défens est fixé par l'arrêt conjoint prévu par l'article 9.

Art. 12 - Des indemnités sont allouées aux intéressés chaque fois que les travaux d'infrastructure exécutés sur leurs terrain ne peuvent être suivis de la réalisation de banquettes céréalière ou de banquettes avec plantations fruitières ou boisement de production.

Il est tenu compte, pour l'octroi et la fixation du taux de ces indemnités, de la plus-value que les travaux effectués sont susceptibles de procurer aux intéressés.

A défaut d'accord amiable, les indemnités sont fixées par de commissions dont la composition et le fonctionnement sont précisés par décret.

Art. 13 - Des conventions peuvent être conclues entre l'Etat et les propriétaires, collectivités ou groupement intéressés en vue de l'exécution de travaux destinés à compléter ceux d'infrastructure effectués par l'Etat.

Les dispositions du titre premier du présent dahir sont applicables aux conventions visées à l'alinéa ci-dessous.

TITRE III

CONTROLE DE L'ADMINISTRATION ET SANCTIONS

Art. 14 - Pendant une durée de trente ans à compter de l'achèvement des travaux prévus aux titres premier et II, les immeubles sur lesquels ces travaux ont été exécutés restent soumis au contrôle des services des eaux et forêts. Les agents desdits service ont libre accès, sur les terrains en cause.

Art. 15 - Si l'admnistration constate que les mesures d'aménagement ou les travaux d'entretien prévues soit par les convention visées aux articles premier et 13 du présent dahir, soit par l'arrêté du ministre de l'agriculture et de la réforme agraire visé à l'article n'ont pas été effectués par les intéressés, elle fait connaître ces derniers, ou à leur représentant, la date à partir de laquelle à défaut d'exécution, elle y procédera d'office à leurs frais.

A partir dela date prévue à l'alinéa précédent et jusqu'à la date d'achèvement des travaux d'entretien qui peuvent être exécutés soit en régie, soit à l'entreprise, les intéressés ne peuvent les terrains en cause pratiquer

aucune façon culturale ni exécuter aucune mesure de gestion sans l'autorisation de l'administration.

Art. 16 - Les infractions aux prescriptions du présent dahir et des textes pris pour son application sont punies d'un emprisonnement d'un à six mois et d'une amende de 120 à 500 dirhams ou de l'une de ces deux peines seulement.

Les dispositions des articles 31, 32, 34 (en ce qui concerne seulement le défrichement), 36, 37, 39, 40, 41, 44 et 45 du dahir susvisé du 20 hija 1335 (10 octobre 1917) sont applicables aux propriété boisées ou non, soumises aux dispositions du présent dahir.

Les dispositions des articles 46, 47, 48, 51, 52, 53, 55 et 56 du dahir précité sont applicables aux parcelles desdites propriétés qui ont été boisées ou reboisées.

Les dispositions des titres VII et VIII du dahir précité sont applicables à toutes les infractions visées par le présent article, ainsi qu'à celles d'une nature différente prévues par le dahir susvisé du 24 safar 1350 (11 juillet 1931) lorsqu'elles sont commises sur les propriétés visées à l'article 14.

Dans tous les cas, la remise en état des lieux est obligatoirement ordonnée par le jugement de condamnation.

TITRE IV

DISPOSITIONS DIVERSES

Art. 17 - Les sommes dues en vertu des dispositions des titres premier et II du présent dahir sont recouvrées comme en matière d'impôts directs.

Les paiements ou remboursements sont pris en recette à un article ouvert au budget à cet effect.

Il est également créé une rubrique de dépense correspondante en vue d'assurer le financement des dépenses afférentes à la défense et à la restauration des sols.

Art. 18 - Sont abrogés le dahir du 12 joumada II 1370 (20 mars 1951) sur la défense et la restauration des sols et le dahir du 7 rebia II 1374 (4 décembre 1954) complétant ledit dahir.

Art. 19 - Le ministre de l'agriculture et de la réforme agraire, le ministre de l'intérieur et le ministre des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent dahir qui sera publié au *Bulletin officiel.*

Décret No.2-69-311 (10 joumada I 1389) [25 juillet 1969] portant application du dahir n. 1-69-170 du 10 joumada I 1389 (25 juillet 1969) sur la défense et la restauration des sols (B.O. 29 juill. 1969, p. 807 et rectif. B.O. 19 nov. 1969, p.1417).

TITRE 1ER

CONVENTIONS DE TRAVAUX

Art. 1er - Les conventions prévues par les articles premier et 13 du dahir susvisé n. 1-69-170 du 10 joumada I 1389 (25 juillet 1969) sont passés par le chef des services des eaux et forêts ou le fonctionnaire délégué par lui à cet effet.

Ces conventions précisent notamment les mesures et travaux à exécuter, leurs conditions d'exécution, les mesures d'entretien nécessaires, la part contributive de l'Etat et des particuliers et les modalités de remboursement de la part laissée à la charge de ces derniers.

TITRE II

PERIMETRES DE DEFENSE ET DE RESTAURATION DES SOLS D'INTERET NATIONAL

Art. 2 - Outre sa publication au *Bulletin officiel,* le décret créant et délimitant un périmètre de défense et de restauration des sols d'intérêt national fait l'objet d'une publicité locale.

A cet effet, il est affiché au siège de l'autorité locale, des tribunaux du sadad, des communes rurales intéressés et des services locaux des eaux et forêts. Il est également publié par voie de crié, aux jours et heures les plus propices, dans les villages et sur les marchés, par les soins de l'autorité locale.

Art. 3 - L'arrêté du ministre de l'agriculture et de la réforme agraire prévu à l'article 8 du dahir n. 1-69-170 du 10 joumada I 1389 (25 juillet 1969) susvisé est notifié par la voie administrative aux propriétaires présumés, occupants et usagers notoires.

Art. 4 - Les indemnités prévues par l'article 12 du dahir précité n. 1-69-170 du 10 joumada I 1389 (25 juillet 1969) doivent être demandées sous peine de déchéance dans le délai d'un an à compter de l'achèvement des travaux d'infrastructure.

Les propriétaires intéressés doivent dans le même délai faire connaître au chef des services locaux des eaux et forêts les locataires ou détenteurs de droits sur leurs immeubles ainsi que éventuellement la nature du contrat qui les lie à eux, faute de quoi, ils restent seuls chargés envers ces personnes des indemnités qu'elles pourraient réclamer.

Art. 5 - Les demandes d'indemnités sont adressées au chef des services locaux des eaux et forêts. Elles doivent préciser le montant de l'indemnité réclamée et être appuyées de toutes justifications utiles.

Art. 6 - A défaut d'accord amiable sur le montant de l'indemnité, la demande est soumise pour décision à une commission provinciale composée comme suit:

Un magistrat désigné par le ministre de la justice, président;

Deux représentants du ministre de l'agriculture et de la réforme agraire;

Deux représentants du ministre de l'intérieur;

Deux représentants du ministre des finances;

Deux représentants de la chambre d'agriculture désignés par elle.

La commission statue après avoir entendu les intéressés ou leurs mandataires, qui seront convoqués par les soins de l'autorité locale. Elle prend ses décisions à la majorité des voix.

Art. 7 - La commission provinciale fixe des indemnités distinctes en faveur des parties qui les réclament à des

titres différents comme propriétaires, locataires et tous autres intéressés.

Toutefois, dans les cas d'usufruit, la commission fixe une indemnité unique sur laquelle le nu-propriétaire et l'usufruitier exercent respectivement leurs droits.

Art. 8 - La décision de la commission provinciale est notifiée par la voie administrative.

Si l'intéressé ne peut être trouvé, notification lui est faite par lettre recommandée ne peut être délivrée au destinataire, la notification est valablement effectuée par affichage au siège de l'autorité locale.

Art. 9 - Dans un délai de quinze jours à compter de leur notification, les décisions de la commission provinciale peuvent faire l'objet de recours devant une commission supérieure composée ainsi qu'il suit:

Un conseiller ou un conseiller référendaire à la Cour suprême, désigné par le ministre de la justice, président;

Un membre du cabinet royal;

Un représentant du premier ministre;

Un représentant du ministre des finances;

Un représentant du ministre de l'intérieur;

Un représentant du ministre de l'agriculture et de la réforme agraire;

Un représentant de la Fédération des chambres d'agriculture désigné par elle.

L'appel doit être formulé au secrétairat de la commission supérieure (secrétariat général du ministère de l'agriculture et de la réforme agraire).

La commission supérieure statue et prend ses décisions dans les conditions prévues au 2e alinéa de l'article 6.

Ses décisions sont notifiées comme celles de la commission provinciale. Elles ne sont susceptible d'aucun recours.

Art. 10 - L'indemnité ne doit réparer que le dommage actuel et certain qui est la conséquence directe des travaux.

Si l'exécution des travaux procure ou doit procurer une augmentation de valeur de la prorpriété, les commissions statuent sur cette augmentation par une disposition distincte.

Les indemnités sont fixées d'après l'état et la valeur des biens à la date du décret créant et délimitant le périmètre de défense et de restauration des sols d'intérêt national.

Art. 11 - L'indemnité est offerte sans délai aux intéressés. Si l'intéressé refuse de la recevoir ou s'il y a oppositon, l'Etat est tenu d'en consigner le montant à la caisse du trésorier général.

Si l'intéressé ne produit pas de titre ou si le titre produit ne paraît pas régulier, l'Etat est également tenu de consigner l'indemnité. Dans ce cas, des avis affichés au siège de l'autorité locale font connaître l'immeuble intéressé, le montant de l'indemnité et les noms des ayants droit présumés; si, dans le délai d'un an à dater de cet affichage aucune opposition ne s'est manifestée, l'indemnité est versée entre les mains des ayants droit présumés.

Si les sommes dues ne sont pas versées ou consignées, dans un délai de six mois àcompter du jour où elles ont été fixées, des intérêts au taux légal en matière civile courent de plein droit au profit des intéressés dès l'expiration de ce délai.

TITRE III

DISPOSITIONS DIVERSES

Art. 12 - Est abrogé l'arrêté viziriel du 16 joumada II 1370 (24 mars 1951) portant règlement d'application en matière de défense et de restauration des sols, tel qu'il a été complété.

Art. 13 - Le ministre de l'agriculture et de la réforme agraire, le ministre de l'intérieur et le ministre des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret qui sera publié au *Bulletin officiel.*

DAHIR No. 1-89-230 (22 rebia I 1414) [10 septembre 1993] portant promulgation de la loi no. 24-89 édictant des mesures de police sanitaire vétérinaire à l'importation d'animaux, de denrées animales, de produits d'origine animale, de produits de multiplication animale et de produits de la mer et d'eau douce (BO 20 oct. 1993, p.557).

Vu la Constitution, notamment son article 26,

Est promulguée et sera publiée au *Bulletin officiel,* à la suite du présente dahir, la loi no 24-89 édictant des mesures de police sanitaire vétérinaire à l'importation d'animaux, de denrées animales, de produits d'origine animale, de produits de multiplication animale et de produits de la mer et d'eau douce, adoptée par la Chambre des représentants le 19 joumada I 1410 (19 décembre 1989).

* * *

Loi no 24-89 édictant des mesures de police sanitaire vétérinaire à l'importation d'animaux, de denrées animales, de produits d'origine animale, de produits de multiplication animale et de produits de la mer et d'eau douce

ART. 1er - Les animaux, les denrées animales, les produits d'origine animale, les produits de multiplication animale et les produits de la mer et d'eau douce, qui sont présentés à l'importation - à l'exception de ceux en transit internatinal sans rupture de charge

- sont soumis aux frais de l'importateur à une inspection sanitaire et qualitative vétérinaire.

Au sens de la présente loi on entend par:

- *animaux:* les animaux des espèces bovine, ovine, caprine, cameline, porcine, ceux des espèces chevaline et asine et leurs croisements, les animaux de bass-cour, les animaux sauvages, le gibier à poils et à plumes, les abeilles, les animaux de compagnier et les animaux de laboratoire;

- *denrées animales:* les viandes et abats, c'est-à-dire toutes les parties des animaux susceptibles d'être livrés en vue de la consommation humaine;

- *produits d'origine animale:*

a) les denrées élaborées par les animaux à l'état naturel ou transofrmées;

b) les denrées animales destinées à la consommation après préparation, traitement, transformation, que ces denrées soient mélangées ou non avec d'autres denrées;

c) les produits animaux destinés à alimentation des animaux et à l'industrie des sus-produits animaux;

- *produits de multiplication animale:* les spermes congelés, les embryons frais ou congelés et tout autre produit biologique destiné à la multiplication animale;

- *produits de la mer et d'eau douce;* les poissons, les mollusques, les crustacés et les grenouilles et tout autre produits, vivants, à l'état frais ou après conservation ou transformation.

L'importation des animaux, denrées et produits visés ci-dessus ne peut s'effectuer que par les postes frontières figurant sur une liste arrêtée par voie réglementaire.

ART. 2 - Sont frappés de prohibition d'entrée les animaux, denrées et produits énumérés à l'article premier ci-dessus ainsi que tous objets qui, originaires ou provenant d'un pays non reconnu indemne de maladies contagieuses, sont susceptibles de communiquer ces maladies.

Toutefois, peuvent être admis à l'importation et au transit certains de ces produits ou denrées qui, ayant été soumis à des traitements spécifiques avant leur importation dans les conditions sanitaires arrêtées par voie réglementaire, ne présentent plus de danger de contagion.

Art. 3 - Lees animaux, denrées ou produits énumérés à l'article premier ci-dessus, y compris ceux en transit international, ne peuvent être admis à l'importation que s'ils sont accompagnés de documents sanitaires délivrés par les autorités sanitaires vétérinaires officielles ou dûment habilitées du pays d'origine et, le cas échéant, du ou des pays de transit.

Toutefois pour les produits d'origine animale visés au *b)* de l'article premier ci-dessus, les documents sanitaires

visés à alinéa précédent peuvent être présentés après l'admission desdits produits à l'importation.

La vérification des documents sanitaires par les services vétérinaires a lieu après déchargement. Toutefois, elle est effectuée avant déchargement pour les animaux provenant de tous pays, ainsi que pour les produits animaux à l'état brut originaires ou en provenance de pays non reconnus indemnes de maladies contagieuses et pour lesquels il est prescrit les traitements spécifiques prévus au 2° alinéa de l'article 2 c-dessus.

Les types et les énonciations de ces documents sanitaires sont déterminés par voie réglementaire.

Art. 4 - L'inspection sanitaire prescrite à l'article premier ci-dessus est effectuée aussitôt après le déchargement dans l'enceinte douanière aux jours et heures d'ouverture légale des bureaux de douanes. Elle a lieu, pour les animaux dans le lazaret ou dans un local désigné à cet effet par l'autorité sanitaire vétérinaire centrale et pour les denrées et produits sur les lieux de déchargement.

Toutefois, à titre exceptionnel, l'inspection sanitaire peut, à la demande de l'importateur et à ses frais, avoir lieu un jour férié ou en dehors des heures légales d'ouverture desdits bureaux.

A l'issue de l'inspection sanitaire, le vétérinaire inspecteur du poste frontière délivre un certificat sanitaire vétérinaire. L'enlèvement des animaux, denrées et produits ne doit être autorisé par les services des douanes qu'après production de ce certificat.

Art. 5 - Les animaux peuvent être soumis à un régime de quarantaine susceptible de révéler leur état de santé ou permettant de leur faire subit des tests et/ou toutes investigations complémentaires.

La quarantaine doit être effectuée dans le lazaret du post frontière d'entrée ou, àdéfaut, dans un local désigné à cet effet par l'autorité sanitaire vétérinaire centrale.

Art. 6 - Les animaux suspects, contaminés ou reconnus atteints de maladies contagieuses, lors de l'inspection sanitaire ou en cours de quarantaine, sont soit refoulés, soit soumis aux mesures propres à garantir les animaux contre les maladies contagieuses prévues par la législation en vigueur. La chair de ces animaux reconnue salubre par le vétérinaire inspecteur, peut être mise à la consommation conformément aux lois et règlements douaniers en vigueur.

Art. 7 - Les denrées et produits suspects ou reconnus impropres à la consommation humaine ou animale ou présentant un danger de transmission de maladies contagieuses sont immédiatement refoulés. Ils peuvent, à la demande de l'importateur, être détruits ou incinérés. Les opérations de destruction ou d'incinération doivent être vétérinaire, en présence de l'importateur ou de son représentant et de celle des représentants des autres ervices concernés.

Art. 8 - Les frais de mise en quarantaine, d'abattage, de destruction, d'incinération et de transport des animaux, des denrées et produits, du poste frontière vers un abattoir, un clos d'équarrissage ou un lieu d'incinération ou d'enfouissement, résultant de l'application des mesures de police sanitaire vétérinaire sont à la charge de l'importateur.

Art. 9 - Sans préjudice de l'application, le cas échéant, des législations particulières, notamment en matière de douane et de répression des fraudes, sont punis d'une amende de 2000 à 20 000 DH:

- toute falsification ou tentative de falsification des documents sanitaires accompagnant les animaux, denrées et produits, y compris ceux en transit international, visés à l'article premier ci-dessus;

- toute action ou manoeuvre tendant à constituer par quelque moyen que ce soit une entrave à l'application de la présente loi ou des textes pris pour son application.

L'amende est doublée en cas de récidive pour infraction de qualification identique commise dans le délai de 3 ans après le prononcé d'une décision de condamnation devenue irrévocable. Le délinquant peut être condamné, en outre, à un emprisonnement dont la durée n'excède pas un an.

Art. 10 - Les vétérinaires inspecteurs des postes frontières, les agents des douanes et impôts indirects sont qualifiés, chacun en ce qui le concerne, pour la recherche et la constation des infractions aux dispositions de la présente loi et des textes pris pour son application.

Art. 11 - Sont abrogés tels qu'ils ont été modifiés et complétés:

- le dahir du 18 chaabbane 1332 (12 juillet 1914) édictant des mesures de police sanitaire vétérinaire à l'importation des animaux et produits animaux;

- le dahir du 21 rejeb 1344 (5 février 1926) rapportant l'interdication d'importation de certains animaux vivants;

- le dahir du 6 safar 1350 (23 juin 1931) prohibant l'importation et le transit au Maroc, des animaux vivants de l'espèce caprine atteints de fièvre de Malte;

- le dahir du 6 ramadan 1351 (3 janvier 1933) prohibant

l'importation des animaux vivants et des viandes fraîches, congelées ou réfrigérées, en provenance de certains pays et réglementant l'importation et l'admission temporaire des produits animaux de même origine;

- le dahir du 8 ramadan 1351 (5 janvier 1933) relatif à l'indication d'origine sur les produits importés au Maroc;

- le dahir du 8 hija 1351 (4 avril 1933) relatif à l'importation des animaux vivants.

Arrêté Viziriel (17 kaada 1342) [21 juin 1924] relatif à la protection de l'homme et des animaux contre la fièvre de Malte (B.O. 29 juill. 1924, p. 1169)

ART. 1er - La déclaration de la fièvre de Malte est obligatoire pour tout médecin qui en constate l'existence.

ART. 2. - Les troupeaux suspects d'avoir communiqué à l'homme la fièvre de Malte seront mis en observation et soumis aux épreuves diagnostiques susceptibles de révéler l'infection.

ART. 3. - Lorsqu'un animal sera reconnu atteint de la fièvre de Malte, il sera abattu par ordre de l'autorité locale, sur la proposition du vétérinaire sanitaire.

ART. 4 - L'importation des chèvres est interdite. Toutefois, des dérogations pourront être accordées par le directeur général de l'agriculture et du commerce, dans certaines conditions et sur demande préalable et motivée présentée par les intéressés.

ARRETE VIZIRIEL (21 rebia II 1334) [26 février 1916] prescrivant les mesures spéciales à prendre contre la lymphangite épizootique (B.O. 28 fév. 1916, p.226)

Vu le dahir du 13 juillet 1914 (19 chaabane 1332) édictant les mesures générales propres à garantir les animaux domestiques contre les maladies contagieuses;

Vu, notamment, l'article 3 de ce dahir;

Considérant qu'il y a lieu de prendre des mesures spéciales contre la lymphangite épizootique.

ART. 1er - Les animaux reconnus atteints ou suspects d'être atteints de lymphangite épizootique sont isolés des autres animaux susceptibles de contracter la maladie et soumis àl'épreuve de la malléine.

Ceux chez lesquels l'inoculation révèle l'existence de la morve sont l'objet de mesures prévues pour cette affection.

Ceux, au contraire, qui ne réagissent pas sont laissés à la disposition de leur propriétaire, sous réserve de l'application des dispositions des articles 2, 3 et 4 du présent arrêté.

ART. 2 - Les animaux malades sont placés sous la surveillance du vétérinaire sanitaire jusqu'à guérison complète et absolue; ils ne doivent avoir aucun contact avec les animaux sains et ne peuvent être introduits dans une écurie autre que celle qui leur est affectée.

ART. 3 - Chaque fois que la maladie se traduira par des accidents rebelles ou à tendance envahissante, et, par conséquent incurables, l'animal sera abattu dans un clos d'équarrissage ou dans un abattoir soumis à la surveillance d'un vétérinaire.

ART. 4 - Tous les locaux et objets souillés par le malade ou ses sécrétions seront rigoureusement désinfectés.

DAHIR (22 moharrem 1349) [20 juin 1930] sur la conservation et l'exploitation des peuplements d'alfa (B.O. 27 juin 1930, p. 762).

ART. 1 [er] - Les terrains couverts de peuplement d'alfa, qui font partie du domaine privé de l'Etat, sous réserve des droits d'usage au parcours et à la récolte de l'alfa nécessaire aux besoins domestiques que peuvent y exercer les tribus voisines, en vertu du dahir du 15 août 1928 (27 safar 1347), sont soumis, dans les conditions prévues aux articles suivants, au régime institué par le dahir du 10 octobre 1917 (20 hija 1335) sur la convention et l'exploitation des forêts et administés conformément aux dispositions de ce dahir.

ART. 2 - Sont, en particulier, applicables aux terrains alfatiers, les dispositions ci-après du dahir précité du 10 octobre 1917 (20 hija 1335), en y remplacant les mots «bois»,«forêts» ou «terrains forestiers» par les mots «peuplements alfatiers» et les mots «bois indigènes, liège ou produits tannants» par le mot «alfa».

Titre II (Aliénation des produits).

Tire III, section 1 (Exploitations).

Titre VI (Police et conservation), section 1: art. 31, 32, 33, 34, 39, 40, 41, 44 et 45; section 11.

Titre VII (Constation des délits).

Titre VIII (poursuite et rèparation des délits).

Sont également applicables aux terrains alfatiers, les dispositions de l'arrêté viziriel du 4 septembre 1918 (27 kaada 1336) réglementant les conditions de l'exploitation, du colportage, de la vente et de l'exportation des produits forestiers, l'alfa étant, en ce qui concerne cette règlementation, assimilé juridiquement aux bois indigènes, ainsi qu'au liège et aux produits tannants, et de l'arrêté viziriel du 4 septembre 1918 (27 kaada 1336) relatif aux mesures à prendre en vue de prévenir les incendies de forêts, les peuplements alfatiers étant, en ce qui concerne cette réglementation, assimilés juridiquement aux bois, forêts ou massifs boisés.

ART. 3 - Seront punis d'une amende de 2 à 5 francs par quintal:

1° Ceux qui auront cueilli, enlevé, mis en vente, vendu ou acheté sur un chantier, de l'alfa, sans autorisation ou pendant la période d'interdiction de la récolte, ou qui ne se seront pas conformés aux prescriptions de l'article 12 du dahir précité du 10 octobre 1917 (20 hija 1335);

2° Ceux qui en auront acheté ou entreposé sur des chantiers ou des emplacements de bascule non autorisés ou sans pesées, ou au moyen de pesées falsifiées, ou en quantités supérieures à celles autorisées ou prévues par leurs marchés.

Si l'alfa provient de terrains en nature de dunes ou de zones où l'exploitation est temporairement interdite, l'amende sera doublée.

En cas de récidive l'amende sera également doublée et un emprisonnement de 3 à 15 jours pourra, en outre, être prononcé.

Il y a récidive lorsqu'il a été rendu contre le contrevenant dans les 12 mois précédents un jugement pour les mêmes contraventions.

ART. 4 - Un arrêté viziriel déterminera les mesures utiles pour assurer la conservation et l'exploitation rationnelle des peuplements d'alfa.

Les infractions aux dispositions de cet arrêté pour lesquelles aucune peine spéciale n'est prévue par le présent dahir, seront punies des peines portées à l'article 55 du dahir précité du 10 octobre 1917 (20 hija 1335).

ART. 5 - *(Abrogé, D. 29 juin 1953 - 17 chaoual 1372)*

ART. 6 - Le dahir du 11 juillet 1921 (14 kaada 1339) et l'arrêté viziriel du 12 juillet 1921 (5 kaada 1339) relatifs à la conservation et à l'exploitation des peuplements d'alfa au Maroc, sont abrogés.

---

[1] *Lire* «moule» *au lieu de* «mode»

Dahir No. 1-95-154 du 18 rabii I 1416 (16 août 1995) portant promulgation de la loi n° 10-95 sur l'eau

LOUANGE A DIEU SEUL!

(Grand Sceau de Sa Majesté Hassan II)

Que l'on sache par les présentes - puisse Dieu en élever et .. fortifier la teneur!

Que Notre Majesté Chérifienne,

Vu la Constitution, notamment son article 26,

A DECIDE CE QUI SUIT:

Est promulguée et sera publiée au *Bulletin officiel,* à la suite du présent dahir, la loi n° 10-95 sur l'eau, adoptée par la Chambre des représentants le 16 safar 1416 (15 juillet 1995).

Fait à Rabat, le 18 rabii I 1416 (16 août 1995)

Pour contreseing:

Le Premier ministre,

ABDELLATIF FILALI

* * *

Loi N° 10-95 sur l'eau

EXPOSE DES MOTIFS

L'eau est une ressource naturelle à la base de la vie et une denrée essentielle à la majeure partie des activités économiques de l'homme.

Elle est également rare et constitue en fait une ressource dont la disponibilité est marquée par une irrégularité prononcée dans le temps et dans l'espace. Elle est enfin fortement vulnérable aux effets négatifs des activités humaines.

Les nécessités du développement social et économique imposent de recourir àl'aménagement de l'eau pour satisfaire les besoins des populations. Ces besoins sont eux-mêmes en continuelle croissance, souvent concurrentiels, voire contradictoires, ce qui rend le processus de gestion de l'eau fort complexe et de mise en oeuvre difficile.

Pour faire face à cette situation, il est indispensable de disposer notamment d'instruments juridiques efficaces, en vue d'organiser la répartition et le contrôle de l'utilisation des ressouces en eau et d'en assurer également la protection et la conservation.

LA LEGISLATION ACTUELLE DES EAUX AU MAROC

Les règles qui régissent le domaine public hydraulique sont de diverses origines. Toutefois, au Maroc, le premier texte se rapportant à l'eau date de 1914. Il s'agit du dahir du 7 chaabane 1332 (1er juillet 1914) sur le domaine public qui complété par les dahirs de 1919 et 1925, intègre toutes les eaux, quelle que soit leur forme, au domaine public hydraulique. Depuis cette date, les ressources en eau ne peuvent faire l'objet d'une appropriation privative, à l'exception des eaux sur lesquelles des droits ont été légalement acquis. D'autres textes ont été élaborés par la suite, afin de faire face aux nouveaux besoins qui se sont fait sentir.

En effet, les conditons actuelles de l'utilisation de l'eau ne sont plus celles qui prévalaient au début du siècle où les ressources en eau étaient beaucoup moins sollicitées que de nos jours, en raison de la faiblesse de la demande en eau et des techniques de mobilisation peu performantes.

C'est pour toutes ces raisons que la refonte de la législation actuelle des eaux et son unification en une seule loi, s'avère nécessaire. Dans le cadre de cette refonte, cette loi ne se limite pas à la refonte de la législation en vigueur, mais s'attache également et surtout, d'une part, à la compléter par des dispositions relatives à des domaines qu'elle ne couvrait pas auparavant et, d'autre part, à apurer le régime juridique des ressources en eau.

LES APPORTS DE LA LOI SUR L'EAU

Le développement des ressources en eau doit permettre d'assurer une disponibilité en eau suffisante en quantité et en qualité au profit de l'ensemble des usagers conformément aux aspirations d'un développement économique et social harmonieux, aux orientations des plans d'aménagement du territoire national et aux possibilités offertes par les potentialités en eau pour leur aménagement et ce, au moindre coût.

La loi sur l'eau vise à mettre en place une politique nationale de l'eau basée sur une visions prospective qui tient compte d'une part de l'évolution des ressources et d'autre part des besoins nationaux en eau. Elle prévoit des dispositions légales visant la rationalisation de l'utilisation de l'eau, la généralisation de l'accès à l'eau, la solidarité inter-régionale, la réduction des disparités entre la ville et la compagne dans le cadre de programmes dont l'objectif est d'assurer la sécurité hydraulique sur l'ensemble du territoire Royaume.

Elle contribuera également de manière efficace à créer le cadre adéquat au partenariat entre l'administration et les communes rurales en vue de réduire rapidement les écarts dans l'accès à l'eau potable entre les villes et la campagne.

A cet égard, la loi sur l'eau constitue la base légale de la politique de l'eau du pays et se fixe, en conséquence, les objectifs suivants:

- une planification cohérente et souple de l'utilisation des ressources en eau, tant à l'échelon du bassin hydraulique qu'à l'échelon national;
- une mobilisation optimale et une gestion rationnelle

de toutes les ressources en eau, en tenant compte des ordres de priorité fixés par le plan national de l'eau;

- une gestion des ressources en eau dans le cadrae d'une unité géographique, le bassin hydraulique, qui constitue une innovatin importante permettant de concevoir et de mettre en oeuvre une gestion décentralisée de l'eau. En effet, le bassin hydraulique constitue l'espace géographique naturel le mieux adapté pour appréhender et résoudre les problèmes de gestion des ressources en eau, ainsi que pour réaliser une solidarité régionale effective entre les usagers concernés par une ressource en eau commune;

- une protection et une conservation quantitative et qualitative du domaine public hydraulique dans son ensemble;

- une administration adéquate de l'eau permettant d'aider à la conception de l'utilisation et au contrôle des opérations citées ci-dessus, en associant les pouvoirs publics et les usagers à toute prise de décision relative à l'eau.

Elle vise en outre la valorisation des ressources en eau et la rentabilisation des investissements y afférents tout en prenant en considération les intérêts économiques et sociaux des populations par la sauvegarde des droits d'eau acquis.

Pour atteindre ces objectifs et renforcer le cadre institutionnel existant en matière de gestion de l'eau, la loi sur l'Eau crée des agences de bassins, établissements publics, dotées de la personnalité morale et de l'autonomie financière. Elles ont pour mission d'évaluer, de planifier et de gérer les ressources en eau au niveau des bassins hydrauliques. Ces agences peuvent accorder des prêts, aides et subventions à toute personne engageant des investissements d'aménagement ou de préservation des ressources en eau. Leurs ressources sont constituées des redevances recouvrées auprès des usagers et utilisateurs de l'eau, des emprunts, des subventions, des dons... Ainsi, grâce à la souplesse dans la gestion et la prise de décision dont peuvent disposer les agences de bassins, tous les usagers de l'eau d'un même bassin peuvent bénéficier du soutien financier et de l'assistance technique nécessaire à leurs opérations relatives à l'utilisation du domaine public hydraulique.

La loi sur l'eau repose sur un certain nombre de principes de base qui découlent des objectifs cités ci-dessus:

- la domanialité publique des eaux: d'après ce principe, posé par les dahirs de 1914 et 1919, toutes les eaux font partie du domaine public à l'exception des droits acquis et reconnus. Cependant, la nécessitée d'une valorisation maximale des ressources en eau imposée par leur rareté a fait que la loi a apporté une limite à ces droits de telle sorte que les propriétaires de droits sur les eaux seulement ou sur des eaux qu'ils n'utilisent qu'en partie seulement pour leurs fonds ne peuvent les céder qu'aux propriétaires de fonds agricoles,

- la mise au point d'une planification de l'aménagement et de la répartition des ressources en eau basée sur une large concertation entre les usagers et les pouvoirs publics,

- la protection de la santé de l'homme par la réglementation de l'exploitation, de la distribution et de la vente des eaux à usage alimentaire,

- la réglementation des activités susceptibles de polluer les ressources en eau,

- la répartition rationnelle des ressources en eau en période de sécheresse pour atténuer les effets de la pénurie,

- une plus grande revalorisation agricole grâce à l'amélioration des conditions d'aménagement et d'utilisation des eaux à usage agricole,

- La prévision de sanctions et la création d'une police des eaux pour réprimer toute exploitation illicite de l'eau ou tout acte susceptible d'altérer sa qualité.

Parmi les apports de cette loi, figure également la contribution à l'amélioration de la situation environnementale des ressources en eau nationales. Cette loi constituera en effet un moyen efficace de lutte contre la pollution des eaux étant entendu que la réalisation de cet objectif nécessite, par ailleurs, un travail législatif supplémentaire en matière de gestion du littoral et de réglementation des produits chimiques utilisés dans les activités économiques productrices.

La loi sur l'eau permettra d'étabir de nouvelles règles d'utilisation de l'eau plus appropriée aux conditions économiques et sociales du Maroc moderne et jettera les bases d'une gestion efficace de l'eau dans le futur pour relever les défis attendus pour la sécurité de l'approvisionnement du pays. Cette nouvelle loi permetttra par ailleurs de valoriser encore plus les efforts considérables consentis pour la mobilisation et l'utilisation de l'eau et de les rendre compatibles avec les aspirations du développement économique et social du Maroc du XXIe siècle.

CHAPITRE PREMIER
DOMAINE PUBIC HYDRAULIQUE

ARTICLE PREMIER - L'eau est un bien public et ne peut faire l'objet d'appropriation privée sous réserve des dispositions du chapitre II ci-après.

Le droit à l'usage de l'eau est accordé dans les conditions fixées par la présente loi.

ARTICLE 2 - Font partie du domaine public hydraulique au sens de la présente loi:

a - toutes les nappes d'eau, qu'elles soient superficielles ou souterraines; les cours d'eau de toutes sortes et les sources de toutes natures;

b - les lacs, étangs et sebkhas ainsi que les lagunes, marais salants et marais de toute espèce ne communiquant pas directement avec la mer. Sont considérées comme faisant partie de cette catégorie les parcelles qui, sans être recouvertes d'un façon permanente par les eaux, ne sont pas susceptibles en année ordinaire d'utilisation agricole, en raison de leur potentiel en eau;

c. - les puits artésiens, les puits et abreuvoirs à usage public réalisés par l'Etat ou pour son compte ainsi que leurs zones de protection délimitées par voie réglementaire. Ces zones sont contituées d'une zone immédiate, intégrée au domaine public hydraulique et, éventuellement, d'une zone rapprochée et d'une zone éloignée qui ne sont soumises qu'à des servitudes;

d - les canaux de navigation, d'irrigation ou d'assainissement affectés à un usage public ainsi que les terrains qui sont compris dans leurs francs-bords et dont la largeur ne doit pas excéder 25 mètres pour chaque franc-bord;

e - les digues, barrages, aqueducs, canalisation, conduites d'eau et séguias affectés à un usage public en vue de la défense des terres cntre les eaux, de l'irrigation, de l'alimentation en eau des centres urbains et agglomérations rurales ou de l'utilisation des forces hydrauliques;

f - le lit des cours d'eau permanents et non permanents ainsi que leurs sources; celui des torrents dans lesquels l'écoulement des eaux laisse des traces apparentes;

g - les berges jusqu'au niveau atteint par les eaux de crues dont la fréquence est fixée par voie réglementaire pour chaque cours d'eau ou section de cours d'eau et, en outre, dans les parties des cours d'eau soumises à l'influence des marées, toutes les surfaces couvertes par les marées de coefficient 120;

h les francs-bord à partir des limites des berges:

1) avec une largeur de six mètres, sur les cours d'eau ou sections de cours d'eau définies: la Moulouya de son embouchure jusqu'à ses sources, le Sebou de son embouchure jusqu'à ses sources, le Loukkos de son embouchure jusqu'à ses sources, l'Oum Er Rbia de son embouchure jusqu'à ses sources et le Bou Regreg de son embouchure jusqu'au barrage Sidi Mohamed Ben Abdellah;

2) avec une largeur de deux mètres, sur les autres cours d'eau ou sections de cours d'eau.

ARTICLE 3 - Si, pour des causes naturelles, le lit d'un cours d'eau vient à se modifier, les limites des francs-bords se déplacent suivant la largeur fixée au paragraphe h de l'article 2 ci-dessus, parallèlement au nouveau lit.

La zone comprise entre l'ancienne et la nouvelle limite des francs-bords est, en cas de recul, incorporée au domaine public hydraulique sans indemnité au riverain, qui aura seulement la faculté d'enlever les ouvrages et installations établis par lui ainsi que les récoltes sur pied; ladite zone est, au contraire, en cas d'avance, remise gratuitement au riverain s'il justifie en avoir été propriétaire avant qu'elle ne fût couverte par les eaux, le tout à charge de respecter les servitudes résultant ou pouvant résulter soit de la coutume, soit des lois et règlements.

ARTICLE 4 - Est incorporé au domaine public hydraulique avec les francs-bords qu'il comporte, le lit nouveau qu'un cours d'eau viendrait à s'ouvrir naturellement ou sans intervention de l'homme.

Si l'ancien lit n'est pas entièrement abandonnée par les eaux, les propriétaires des fonds traversés par le nouveau lit n'ont droit à aucune indemnité.

Si l'ancien lit est, au contraire, entièrement délaissé par les eaux, les propriétaires ont droit aux compensations suivantes:

- lorsque le lit abandonné et le lit nouveau s'ouvrent sur toute leur largeur àtravers un seul et même fonds, le premier de ces lits et ses francs-bords sont déclassés et gratuitement attribués au propriétaire de ce fonds,

- lorsque les deux lits, ancien et nouveau, traversent des fonds appartenant à des propriétaires différents, le lit et ses francs-bords sont déclassés et les propriétaires riverains peuvent en acquérir la propriété par droit de préemption, chacun en droit soit jusqu'à l'axe de l'ancien lit.

Le prix de l'ancien lit est fixé par des experts nommés par le président du tribunal compétent, à la requête de l'administration.

A défaut par les propriétaires riverains de déclarer, dans les trois mois de la notification qui leur est faite par l'administration, l'intention de faire l'acquisition aux prix

fixés par les experts, il est procédé à l'aliénation de l'ancien lit selon les règles qui président aux aliénations du domaine privé de l'Etat.

Le prix provenant de la vente est distribué aux propriétaires des fonds occupés par le nouveau cours, à titre d'indemnité, dans la proportion de la valeur du terrain enlevé àchacun d'eux.

ARTICLE 5 - Les limites du domaine public hydraulique sont fixées conformément aux dispositions prévues à l'article 7 du dahir du 7 chaabane 1332 (1er juillet 1914) sur le domaine public.

CHAPITRE II
DROITS ACQUIS SUR LE DOMAINE PUBLIC HYDRAULIQUE

ARTICLE 6 - Sont maintenus les droits de propriété, d'usufruit ou d'usage régulièrement acquis sur le domaine public hydraulique antérieurement à la publication du dahir du 7 chaabane 1332 (1er juillet 1914) sur le domaine public, à celle du dahir du 11 moharrem 1344 (1er août 1925) sur le régime des eaux, tels qu'ils ont été modifiés et complétés ou, pour les zones où ces textes ne sont pas applicables, à la date de récupération de ces dernières par le Royaume.

Les propriétaires ou possesseurs qui, à la date de publication de la présente loi, n'ont pas encore déposé devant l'administration des revendications fondées sur l'existence de ces droits disposent d'un délai de cinq (5) ans pour faire valoir ces derniers.

Passé ce délai, nul ne peut se prévaloir d'un droit quelconque sur le domaine public hydraulique.

ARTICLE 7 - La reconnaissance des droits acquis sur le domaine public hydraulique est faite à la diligence et par les soins de l'administration ou à la demande des intéressés après enquête publique dans les conditions qui sont déterminées par voie réglementaire.

ARTICLE 8 - Les droits d'eau reconnus sont soumis aux dispositions relatives à l'utilisation de l'eau édictées par le plan national de l'eau et les plans directeurs d'aménagement intégré des ressources en eau tels que prévus au chapitre IV de la présente loi.

Les propriétaires dont les droits ont été réguilièrement reconnus ne peuvent en être dépossédés que par voie d'expropriation.

Cette expopriation n'intervient que dans les conditions prévues par la loi n° 7-81 relative à l'expropriation pour cause d'utilité publique et à l'occupation temporaire, promulguée par le dahir n° 1-81-254 du 11 rajeb 1402 (6 mai 1982).

ARTICLE 9 - Les eaux utilisées pour l'irrigation d'un fonds déterminé et appartenant au propriétaire dudit fonds sont cédées soit en même temps que ce dernier, et toujours au profit de celui-ci, soit séparément de ce fonds, à condition que l'acquéreur soit propriétaire d'un fonds agricole auquel seront rattachés ces droits d'eau.

En cas de morcellement du fonds, il est fait application des dispositions de l'article 11 ci-dessous.

ARTICLE 10 - Les titulaires de droits acquis sur les eaux seulement ou sur des eaux qu'ils n'utilisent qu'en partie pour leurs fonds doivent, dans un délai de cinq (5) ans, courant àcompter de la date de publication de la présente loi ou de l'acte de reconnaissance pour ce qui est des propriétaires et possesseurs visés à l'article 6 ci-dessus, céder en totalité ou en partie les droits qu'ils n'utilisent pas, à des personnes physiques ou morales propriétaires de fonds agricoles et au profit de ces fonds ou à l'Etat.

Passé ce délai, les droits d'eau dont les propriétaires n'ont engagé aucune procédure de cession conformément aux dispositions de l'alinéa précédent, font l'objet d'expropriation au profit de l'Etat dans les conditions définies par la loi n° 7-81 précitée.

ARTICLE 11 - Toute cession ou location de fonds agricoles disposant pour leur irrigation d'eaux sur lesquelles des droits sont reconnus à des tiers, ne peut s'effectuer que si le propriétaire du fonds soumet à ; l'acquéreur ou au locataire un contrat de location des eaux, établi au nom de ces derniers et leur garantissant pour une durée et un prix déterminés les eaux dont ils ont besoin pour l'irrigation desdits fonds.

CHAPITRE III
CONSERVATION ET PROTECTION DU DOMAINE PUBLIC HYDRAULIQUE

ARTICLE 12 - a) Il est interdit:

1 - d'anticiper de quelque manière que ce soit, notamment par des constructions, sur les limites des francs-bords des cours d'eau temporaires ou permanents, des séguias, des lacs, des sources ainsi que sur les limites d'emprises des aqueducs, des conduites d'eau, des canaux de navigation, d'irrigation ou d'assainissement faisant partie du domaine public hydraulique;

2 - de placer à l'intérieur des limites du domaine public hydraulique tous obstacles entravant la navigation, le libre écoulement des eaux et la libre circulation sur les francs-bords;

3 - de jeter dans le lit des cours d'eau des objets susceptibles d'embarrasser ce lit ou y provoquer des atterrissements;

4 - de traverser les séguias, conduites, aqueducs ou canalisations à ciel ouvert inclus dans le domaine public hydraulique, avec des véhicules ou animaux, en dehors des passages spécialement réserves à cet effet, et de laissser pénétrer les bestiaux dans les emprises des canaux d'irrigation ou d'assainissement.

Les points où les troupeaux pourront exceptionnellement accéder à ces canaux pour s'y abreuver sont fixés par l'agence de bassin.

b) Il est interdit, sauf autorisation préalable délivrée suivant des modalités fixées par voie réglementaire:

1 - d'effectuer ou enlever tout dépot, toute plantation ou culture dans le domaine public hydraulique,

2 - de curer, approfondir, élargir, redresser ou régulariser les cours d'eau temporaires ou permanents,

3 - de pratiquer sur les ouvrages publics, les cours d'eau et toute autre partie du domaine public hydraulique des saignées ou prises d'eau,

4 - d'effectuer des excavations de quelque nature que ce soit, notamment des extractions de matériaux de construction, dans les lits des cours d'eau, à une distance inférieure à 10 mètres de la limite des francs-bords des cours d'eau, ou de l'emprise des conduites, aqueducs et canaux. L'autorisation n'est pas accordée lorsque ces excavations sont de nature à porter préjudice aux ouvrages publics, à la stabilité des berges des cours d'eau ou à la faune aquatique.

CHAPITRE IV
PLANIFICATION DE L'AMENAGEMENT DES BASSINS HYDRAULIQUES ET DE L'UTILISATION DES RESSOURCES EN EAU

Section I
LE CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ETAT ET DU CLIMAT

Article 13 - Il est créé un conseil dénommé "Conseil Supérieur de l'Eau et du Climat", chargé de formuler les orientations générales de la politique nationale en matière d'eau et de climat.

Outre les attributions qui pourraient lui être dévolues par l'autorité gouvernementale, le Conseil Supérieur de l'Eau et du Climat examine et formule son avis sur:

* la stratégie nationale d'amélioration de la connaissance du climat et la maîtrise de ses impacts sur le développement des ressources en eau;

* le plan national de l'eau;

* les plans de développement intégré des ressources en eau des bassins hydrauliques et en particulier la répartition de l'eau entre les différents secteurs usagers et les différentes régions du pays ou d'un même bassin, ainsi que les dispositions de valorisation, de protection et de conservation des ressources en eau.

Article 14 - Le conseil Supérieur de l'Etat et du Climat est composé:

1 - pour moitié, des représentants:

- de l'Etat
- des agences de bassins,
- de l'Office National de l'Eau Potable,
- de l'Office National de l'Electricité
- des Offices Régionaux de Mise en Valeur Agricole.

2 - pour moitié, des représentants:

- des usagers de l'eau élus par leurs pairs,
- des assemblées préfectorales ou provinciales, élus par leurs pairs,
- des établissements d'enseignement supérieur et de la recherche scientifique exercant dans les domaines de l'ingénierie de l'utilisation des ressources en eau, de sa rationalisation, de la protection des ressources en eau, ...
- des associations professionnelles et scientifiques, experts dans les domaines de l'ingénierie de l'utilisation des ressources en eau, de sa rationalisation, de la protection des ressources en eau, ...

Le Conseil peut inviter à participer à ses réunions toute personne compétente ou spécialisée dans le domaine de l'eau.

Section II
LE PLAN NATIONAL DE L'EAU ET LE PLAN DIRECTEUR D'AMÉNAGEMENT INTÉGRÉ DES RESSOURCES EN EAU

ARTICLE 15 - L'Etat planifie l'utilisation des ressources nationales en eau dans le cadre des bassins hydrauliques.

On entend par "bassin hydraulique" au sens de la présente loi:

a - la totalité de la surface topographique drainée par un cours d'eau et ses affluents de la source à la mer ou aussi loin qu'un écoulement significatif dans le cours d'eau est décelable à l'intérieur des limites territoriales,

b - ou tout ensemble régional formé de bassins ou sections de bassins hydrauliques tels que définis à l'alinéa précédent et constituant une unité hydraulique en raison de sa dépendance, pour son approvisionnement en eau, d'une unité de ressource.

Le limites de chaque bassin hydraulique sont fixées par voie réglementaire.

ARTICLE 16 - Un plan directeur d'aménagement intégré des ressources en eau est établi par l'administration pour chaque bassin ou ensemble de bassins hydrauliques. Il a pour objectif principal la gestion des ressources en eau du bassin, eaux d'estuaires comprises, en vue d'assurer quantitativement et qualitativement, les besoins en eau, présents et futurs, des divers usagers des eaux du bassin.

Le plan directeur d'aménagemetn intégré doit notamment définir:

1 - les limites territoriales du ou des bassins auxquels il est applicable;

2 - l'évaluation et l'évolution quantitatives et qualitatives des ressources hydrauliques et des besoins dans le bassin;

3 - le plan de partage des eaux entre les différents secteurs du bassin et les principaux usages de l'eau dans le bassin; ce plan précisera éventuellement les quantités d'eau excédentaires pouvant faire l'objet d'un transfert vers d'autres bassins;

4 - les opérations nécessaires à la mobilisation, à la répartition, à la protection, à la restauration des ressources en eau et du domaine public hydraulique, notamment des ouvrages hydrauliques;

5 - les objectifs de qualité ainsi que les délais et les mesures appropriées pour les atteindre;

6 - l'ordre de priorité à prendre en considération pour le partage des eaux prévu au paragraphe 3 ci-dessus, ainsi que les mesures nécessaires pour faire face aux conditions climatiques exceptionnelles;

7 - l'établissement du schéma général d'aménagement hydraulique du bassin susceptible d'assurer la conservation des ressources et leur adéquation aux besoins;

8 - les périmètres de sauvegarde et d'interdiction prévus respectivement par les articles 49 et 50 de la présente loi;

9 - les conditions particulières d'utilisation de l'eau, notamment celles relatives à sa valorisation, à la préservation de sa qualité et à la lutte contre son gaspillage.

ARTICLE 17 - Le plan directeur d'aménagement intégré du bassin hydraulique est établi par l'administration pour une durée d'au-moins 20 ans. Il peut faire l'objet de révisions tous les cinq ans, sauf circonstances exceptionnelles exigeant une modification de son contenu avant cette période. Les conditions et la procédure de son élaboration et de sa révision son fixées par voie réglementaire.

Le plan directeur d'aménagement intégré du bassin hydraulique est approuvé par décret après avis du Conseil Supérieur de l'Eau et du Climat.

ARTICLE 18 - Lorsqu'il existe un plan directeur d'aménagement intégré du bassin hydraulique approuvé, toute autorisation ou concession prévue dans la présente loi, ayant pour objet l'utilisation ou l'exploitation du domaine public hydraulique, ne peut être accordée que si elle est compatible avec les objectifs définis dans ledit plan.

ARTICLE 19 - Un plan national de l'eau est établi par l'administration sur la base des résultats et conclusions des plans directeurs d'aménagement des bassins hydrauliques visés à l'article 16 ci-dessus. Il est approuvé par décret, après avis du Conseil Supérieur de l'Eau et du Climat. Il doit notamment définir:

- les priorités nationales en matière de mobilisation et d'utilisation des ressources en eau,
- le programme et l'échéance de réalisation des aménagements hydrauliques àl'échelle nationale,
- les articulations qui doivent exister entre lui et les plans d'aménagement intégré des ressources en eau, les plans d'aménagement du territoire ....
- les mesures d'accompagnement d'ordre notamment économique, financier, réglementaire, organisationnel, de sensibilisation et d'éducation des populations, nécessaires à sa mise en oeuvre,
- les conditions de transfert des eaux des bassins hydrauliques excédentaires vers les bassins hydrauliques déficitaires.

Le plan national de l'eau est établi pour une période d'au-moins vingt (20) ans. Il peut fair l'objet de révisions périodiques tous les 5 ans, sauf circonstances exceptionnelles exigeant une modification de son contenu avant cette période.

Section III
LES AGENCES DE BASSINS

ARTICLE 20 - Il est créée, au niveau de chaque bassin hydraulique ou ensemble bassins hydrauliques, sous la dénomination de "agence de bassin", un établissement public, doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière.

L'agence de bassin est chargée:

1 - d'élaborer le plan directeur d'aménagement intégré des ressources en eau relevant de sa zone d'action;

2 - de veiller à l'application du plan directeur d'aménagement intégré des ressources en eau à l'intérieur de sa zone d'action;

3 - de délivrer les autorisations et concessions d'utilisation du domaine public hydraulique prévues dans le plan directeur d'aménagement intégré des ressources en eau de sa zone d'action;

4 - de fournir toute aide financière et toute prestation de service, notamment d'assistance technique, aux personnes publiques ou privées qui en feraient la demande, soit pour prévenir la pollution des ressources en eau, soit en vue d'un aménagement ou d'une utilisation du domaine public hydraulique;

5 - de réaliser toutes les mesures piézomètriques et de jaugeages ainsi que les études hydrologiques, hydrogéologiques, de planification et de gestion de l'eau tant au plan quantitatif que qualitatif;

6 - de réaliser toutes les mesures de qualité et d'appliquer les dispositions de la présente loi et des lois en vigueur relatives à la protection des ressources en eau et à la restauration de leur qualité, en collaboration avec l'autorité gouvernementale chargée de l'environnement;

7 - de proposer et d'exécuter les mesures adéquates, d'ordre réglementaire notamment, pour assurer l'approvisionnement en eau en cas de pénurie d'eau déclarée conformément au chapitre X de la présente loi ou pour prévenir les risques d'innondation;

8 - de gérer et contrôler l'utilisation des ressources en eau mobilisées;

9 - de réaliser les infrastructures nécessaires à la prévention et à la lutte contre les inondations;

10 - de tenir un registre des droits d'eau reconnus et des concessions et autorisations de prélèvement d'eau accordées.

La zone d'action de chaque agence de bassin et la date de l'entrée en vigueur des dispositions du présent article sont fixées par décret.

ARTICLE 21 - L'agence de bassin est administrée par un conseil d'administration présidé par l'autorité gouvernementale chargée des ressources en eau dont le nombre des membres ne peut être inférieur à 24 ou supérieur à 48. Dans tous les cas, il est composé:

1 - pour un tiers, des représentants de l'Etat,

2 - pour un quart, des représentants des établissements publics placés sous la tutelle de l'Etat, et chargés de la production de l'eau potable, de l'énergie hydro-électrique, et de l'irrigation.

3 - pour le reste, des représenants:

- des chambres d'agriculuture concernées,
- des chambres de commerce, d'industrie et de service concernées,
- des assemblées préfectorales et provinciales concernées,
- des collectivités ethniques concernées,
- des associations des usagers des eaux agricoles concernées, élus par leurs pairs.

Le conseil d'administration:

- examine le plan directeur d'aménagement intégré du bassin hydraulique avant son approbation,
- étudie les programmes de développement et de gestion des ressources en eau ainsi que les programmes généraux d'activité annuels et pluriannuels de l'agence, avant leur approbation par l'autorité gouvernementale chargée des ressources en eau,
- arrête le budget et les comptes de l'agence,
- affecte les redevances provenant de la pollution aux actions spécifiques de dépollution des eaux,
- propose à l'autorité gouvernementale chargée des ressources en eau l'assiette et les taux de redevances

constituant la rémunération par les usagers des prestations de l'agence,

- élabore le statut du personnel de l'agence qui est approuvé dans les conditions prévues par la législation en vigueur pour le personnel des établissements publics,

- approuve les conventions et contrats de concessions passés par l'agence de bassin.

Le conseil d'administration peut créer tout comité auquel il peut juger utile de déléguer certains de ses pouvoirs.

ARTICLE 22 - L'agence de bassin est gérée par un directeur nommé conformément à la législation en vigueur.

Le directeur de l'agence détient tous les pouvoirs et toutes les attributions nécessaires à la gestion de l'agence de bassin. Il exécute les décisions du conseil d'administration et, le cas échéant, des comités. Il délivre les autorisations et concessions d'utilisation du domaine public hydraulique prévues dans la présente loi.

ARTICLE 23 - Le budget de l'agence comprend:

1/En ressources:

- les produits et bénéfices d'exploitation, ainsi que ceux provenant de ses opérations et de son patrimoine;

- les produit des redevances constituant la rémunération par les usagers de ses prestations;

- les produits des redevances d'utilisation du domaine public hydraulique;

- les subventions de l'Etat;

- les dons, legs et produits divers;

- les avances et prêts remboursables provenant de l'Etat, d'organismes publics ou privés ainsi que les emprunts autorisés conformément à la réglementation en vigueur;

- les taxes parafiscales instituées à son profit;

- toutes autres recettes en rapport avec son activité.

2/En charges:

- les charges d'exploitation et d'investissement de l'agence;

- le remboursement des avances, prêts et emprunts;

- toutes autres dépenses en rapport avec son activité.

ARTICLE 24 - Les biens du domaine public hydraulique, nécesaires aux agences de bassins pour exercer les missions qui leur sont imparties par la présente loi, sont mis à leur dispositions dans les conditions fixées par voie réglementaire.

Pour la constitution du patrimoine initial de l'agence de bassin, les biens, meubles et immeubles relevant du domaine privé de l'Etat nécessaires à la bonne marche de ladite agence, sont transférées, en pleine jouissance, à cette dernière selon les modalités fixées par voie réglementaire.

CHAPITRE V
CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION DE L'EAU

Section I
DROITS ET OBLIGATIONS DES PROPRIÉTAIRES

ARTICLE 25 - Les propriétaires ont le droit d'user des eaux pluviales tombées sur leurs fonds.

Les conditions d'accumulation artificielle des eaux sur les propriétés privées sont fixées par voie réglementaire.

ARTICLE 26 - Sous réserve des dispositions des articles 36 et suivants de la présente loi, tout propriétaire peut, sans autorisation, creuser sur son fonds des puits ou y réaliser des forages d'une profondeur ne dépassant pas le seuil fixé par voie réglementaire. Il a droit àl'usage des eaux, sous réserve des droits des tiers et des conditions de la présente loi.

ARTICLE 27 - Tout prélèvement d'eau existant à la date de publication de la présente loi doit, dans un délai fixé par voie réglementaire, faire l'objet d'une déclaration.

Pour les prélèvements d'eau non encore autorisés, cette déclaration vaut demande d'autorisation et est instruite comme telle, sous réserve des dispositions des articles 6 et 8 de la présente loi.

ARTICLE 28 - Tout propriétaire qui veut utiliser des eaux dont il a le droit de disposer, peut obtenir le passage de ces eaux sur les fonds intermédiaires, à charge d'une juste et préalable indemnité.

Les propriétaires doivent recevoir les eaux qui peuvent s'écouler des terrains ainsi arrosés, sauf indemnité s'il y a lieu.

Sont exemptés de cette servitude les maisons, cours, jardins, parcs et enclos attenant aux habitations.

ARTICLE 29 - Tout propriétaire qui veut procéder à l'évacuation des eaux nuisibles à son fonds peut obtenir le passage de ces eaux sur des fonds intermédiaires dans les mêmes conditions que celles fixées à l'article précédent.

Toutefois, les propriétaires de fonds traversés ont la faculté de se servir des travaux réalisés à cet effet pour l'écoulement des eaux de leurs propres fonds, sous réserve d'une contribution financière aux travaux réalisés ou restant à réaliser ainsi qu'à l'entretien des installations devenues communes.

ARTICLE 30 - Les dispositions des articles 28 et 29 ci-dessus ne font pas obstacle àl'exercice de droits spéciaux de passage nés d'une coutume incontestée, qui peuvent exister dans certaines régions.

ARTICLE 31 - Les propriétés riveraines des cours d'eau, lacs, aquducs, conduites d'eau, canaux d'irrigation ou d'assainissement affectés à un usage public, sont soumises à une servitude dans la limite d'une largeur de quatre mètres à partir des francs-bords, destinée àpermettre le libre passage du personnel et des engins de l'administration ou de l'agence de bassin, ainsi que le dépot de produits de curage ou l'exécution d'installations et de travaux d'intérêt public.

Cette servitude fait obligation aux riverains de s'abstenir de tout acte de ntaure à nuire au fonctionnement, à l'entretien et à la conservation des cours d'eau, lacs et ouvrages.

Dans le cas où cetter servitude entraînerait en fait l'inutilisation de parcelles efffectivement mises en valeur, le propriétaire aura le droit d'exiger l'expropriation.

Lorsque la zone de servitude se révèle insuffisante pour l'établissement d'un chemin, l'administration ou l'agence de bassin peut, à défaut de consentement exprès des riverains, acquérir les terrains nécessaires par voie d'expropriation.

ARTICLE 32 - L'exécution des installations ou travaux visés à l'article précédent sur les terrains grevés de servitude doit être notifiée par écrit aux propriétaires ou exploitants desdits terrains.

Les dommages résultant de cette exécution sont fixés à défaut d'accord amiable, par le tribunal compétent.

ARTICLE 33 - Tout propriétaire d'un terrain grevé d'une servitude de dépôt d'une durée dépassant un an peut, à toute époque pendant toute la durée de la servitude, exiger du bénéficiaire de cette servitude l'acquisition de ce terrain.

S'il n'est pas déféré à cette demande dans le délai d'un an, le propriétaire peut saisir les tribunaux compétents en vue de l'intervention d'un jugement prononçant le transfert de la propriété et déterminant le montant de l'indeminité.

Cette indemnité est fixée comme en matière d'expropriation pour cause d'utilité publique.

ARTICLE 34 - A défaut d'une autorisation préalable, l'administration peut procéder d'office, aux frais des contrevenants, à la démolition de toute nouvelle construction ou de toute élévation de clôture fixe, ainsi qu'à l'abattage de toute plantation à l'intérieur des zones soumises à servitude si aucune suite n'est donnée par les intéressés à la mise en demeure qui leur est adressée par l'administration afin de procéder à ces opérations dans un délai qui ne peut être inférieur à 15 jours.

En cas de besoin, l'administration peut demander, moyennant indemnité, l'abattage des arbres et la démolition des constructions existant dans les limites de ces zones et peut y procéder d'office si, dans un délai de trois mois, aucune suite n'a été donnée à sa demande.

ARTICLE 35 - L'Etat, les collectivités locales et les concessionnaires dûment autorisés ont le droit de faire procéder dans les propriétés privées aux travaux de recherches d'eau, en procédant, conformément aux dispositions de la loi sur l'expropriation pour cause d'utilité publique et l'occupation temporaire.

Section II
AUTORISATIONS ET CONCESSIONS RELATIVES AU DOMAINE PUBLIC HYDRAULIQUE

ARTICLE 36 - Les autorisations et les concessions relatives au domaine public hydraulique, visées par la présente section et dont les formes d'approbation sont fixées par voie réglementaire, sont accordées après enquête publique. Elles donnent lieu à perception de frais de dossier.

L'enquête publique est effectuée par une commission spéciale chargé de recueillir les réclamations des tiers intéressés.

A cet effet, le projet d'autorisation ou de concession doit être porté à la connaissance du public, par voie de presse ou de tout autre moyen de publicité approprié, quinze jours avant le commencement de l'enquête publique dont la durée ne peut excéder trente jours. L'agence de bassin est tenue de statuer sur la demande ou toute opposition d'un tiers, après avis de la commission d'enquête , dans un délai de quinze jours après la date de clôture de l'enquête.

Les modalités de déroulement de l'enquête publique et la composition de la commission sont fixées par voie réglementaire.

Le recouvrement des redevances peut être poursuivi tant auprès du propriétaire que de l'exploitant des installations de prélèvement d'eau, qui sont conjointement et solidairement responsables du paiement de celles-ci.

ARTICLE 38 - Sont soumis au régime de l'autorisation:

1 - les travaux de recherche, sous réserve des dispositions de l'article 26 ci-dessus, de captage d'eaux souterraines ou jaillissantes;

2 - le creusement de puits et la réalisation de forages d'une profondeur dépassant le seuil visé à l'article 26 ci-dessus;

3 - les travaux de captage et l'utilisation des eaux de sources naturelles situées sur les propriétés privées;

4 - l'établissement, pour une période n'excédant pas une durée de cinq ans renouvelable, d'ouvrages ayant pour but l'utilisation des eaux du domaine public hydraulique, tels que moulins à eau, digues, barrages ou canaux, sous réserve que ces ouvrages n'entravent pas le libre écoulement des eaux et la libre circulation sur les francs-bords et qu'ils n'entraînent pas la pollution des eaux;

5 - les prélèvements de débits d'eau dans la nappe souterraine, quelle qu'en soit la nature, supérieurs à un seuil fixé par voie réglementaire;

6 - les prises d'eau établies sur les cours d'eau ou canaux dérivés des oueds;

7 - le prélèvement d'eau de toute nature en vue de sa vente ou de son usage thérapeutique;

8 - l'exploitation des bacs ou passages sur les cours d'eau.

ARTICLE 39 - L'autorisation est accordée sous réserve des droits des tiers. Elle peut conférer au bénéficiaire le droit d'occuper les parties du domaine public hydraulique nécessaires aux installations ou aux opérations autorisées.

L'agence de bassin fixe la durée de l'autorisation qui ne peut dépasser vingt ans renouvelable, les mesures à prendre par l'attributaire de l'autorisation pour éviter la dégradation des eaux qu'il utilise soit pour le prélèvement soit pour le déversement, le montant et les modalités de paiement de la redevance, les conditions d'exploitation, de prolongation ou de renouvellement éventuel de l'autorisation ainsi que les mesures à prendre par le titulaire de l'autorisation en application des dispositions prévue au chapitre VI de la présente loi.

L'autorisation est révoquée par l'agence de bassin à toute époque, sans indemnité, après une mise en demeure adressée à l'intéressé par écrit:

- si les conditions qu'elle comporte ne sont pas observées;
- si elle n'a pas reçu un commencement d'utilisation dans un délai de deux ans,
- si elle est cédée ou transférée sans l'agrément de l'agence de bassin, sauf l'exception prévue à l'article 40 ci-après,
- si les redevances à verser ne sont pas acquittées aux termes fixés,
- si les eaux reçoivent une utilisation autre que celle autorisée.

L'agence de bassin peut à tout moment modifier, réduire ou révoquer l'autorisation pour cause d'intérêt public, sous réserve d'un préavis dont le délai ne peut être inférieur àtrente jours. Cette modification, réduction ou révocation ouvre droit à indemnité au profit du titulaire de l'autorisation, si celui-ci en éprouve un préjudice direct.

ARTICLE 40 - L'autorisation de prise d'eau à usage d'irrigation est accordée au profit d'un fonds déterminé. Le bénéficiaire de l'autorisation ne peut, sans autorisation nouvelle, utiliser les eaux au profit d'autres fonds.

En cas de cession du fonds, l'autorisation est transférée de plein droit au nouveau propriétaire; celui-ci doit déclarer cette cession à l'agence de bassin dans un délai de trois mois à dater de la mutation.

Tout transfert de l'autorisation, effectué indépendamment du fonds au profit duquel elle est accordée, est nul et entraîne la révocation de l'autorisation.

En cas de morcellement du fonds bénéficiaire, la répartition des eaux entre les parcelles doit faire l'objet d'autorisations nouvelles, qui se substitueront à l'autorisation primitive.

ARTICLE 41 - Sont soumis au régime de la concession:

1 - l'aménagement des sources minérales et thermales, ainsi que l'exploitation des eaux desdites sources;

2 - l'établissement sur le domaine public hydraulique, pour une durée supérieure àcinq ans, d'ouvrages destinés à la protection contre les inondations ou àl'accumulation et à la dérivation des eaux, ainsi que l'utilisation de ces eaux;

3 - l'aménagement des lacs, étangs et marais;

4 - les prélèvements d'eau effectués sur la nappe ou les prises d'eau établies sur les cours d'eau, canaux dérivés des oueds ou sources naturelles, lorsque les débits prélevés dépassent le seuil fixé par l'agence de bassin ou lorsqu'ils sont destinés à un usage public;

5 - les prises d'eau sur les cours d'eau ou canaux en vue de la production de l'énergie hydro-électrique.

La concession constitue des droits réels de durée limitée qui ne confèrent à son titulaire aucun droit de propriété sur le domaine public hydraulique.

Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas aux ressources en eau et ouvrages affectés aux périmètres aménagés en partie ou en totalité par l'Etat, notamment les périmètres délimités au sens de l'article 6 du dahir n° 1-69-25 du 10 joumada I 1389 (25 juillet 1969) formant code des investissements agricoles.

ARTICLE 42 - Le contrat de concession détermine notamment:

- le débit concédé,
- le mode d'utilisation des eaux,
- les charges et obligations particulières du concessionnaire,
- la redevance à verser par le bénéficiaire de la concession,
- la durée de la concession qui ne peut excéder 50 ans,
- la nature des ouvrages et le délai d'exécution des diverses tranches des installations et aménagements prévus,
- les mesures à prendre par le concessionnaire pour éviter la dégradation de la qualité des ressources en eau,
- s'il y a lieu, les conditions dans lesquelles le débit concédé peut être modifiée ou réduit ainsi que l'indemnisation à laquelle la modification ou la réduction du début peut donner lieu,
- s'il y a lieu, les conditions de rachat, de retrait et de déchéance de la concession, ainsi que celles du retour des ouvrages à l'Etat en fin de concession.

ARTICLE 43 - La concession de prise d'eau à usage d'irrigation est accordée à toute personne physique ou morale au profit des terrains situés dans un périmètre déterminé.

La concession peut être mise en déchéance ou révisée d'office, sans indemnité, si les eaux sont utilisées hors du périmètre fixé ou pour des usages autres que l'irrigation.

En cas de changement du propriétaire, les bénéfices et les charges de la concession sont transférés de plein droit aux nouveaux propriétaires, qui doivent déclarer le transfert àl'agence de bassin dans un délai de trois mois à dater de la mutation.

La répartition des eaux concédées entre des terrains appartenant à des propriétaires différents, est fixée par l'acte de concession; elle ne peut être modifiée que dans les conditions prévues pour la modification de cet acte.

ARTICLE 44 - Le contrat de concession peut conférer au bénéficiaire le droit:

1 - d'établir, après approbation des projets par l'agence de bassin, tous ouvrages destinés à utiliser le débit autorisé;

2 - d'occuper les parties du domaine public nécessaires à ses installations;

3 - de se substituer à l'agence de bassin pour l'expropriation ou l'occupation temporaire des terrains nécessaires aux installations du concessionnaire conformément à la loi 7-81 relative à l'expropriation pour cause d'utilité publique et à l'occupation temporaire.

ARTICLE 45 - Sans préjudice des clauses particulières figurant dans le contrat de concession, la déchéance de la concession peut être prononcée pour:

- utilisation des eaux différente de celle autorisée ou hors de la zone d'utilisation fixée,
- non-paiement des redevances aux termes fixés,
- non-utilisation des eaux concédées dans les délais fixés dans le contrat de concession,
- non-respect des obligations à caractère sanitaire, notamment dans le cas des sources thermales.

En cas de déchéance de la concession, l'agence de bassin peut ordonner la remise des lieux dans l'état initial et, le cas échéant, la faire effectuer d'office aux frais du concessionnaire déchu.

ARTICLE 46 - Si l'intérêt public rend nécessaire la suppression ou la modification des installations régulièrement faites, en vertu d'une autorisation ou d'une concession, le permissionnaire ou le concessionnaire a droit, sauf stipulation contraire de l'acte d'autorisation

ou de concession, à une indemnité correspondant à la valeur du préjudice subi.

ARTICLE 47 - L'agence de bassin peut ordonner que les travaux effectués sans autorisation ou sans concession ou contrairement à la réglementation sur les eaux, soient démolis et que, éventuellement, tout soit rétabli dans l'état initial par les contrevenants dans un délai qui ne peut être inférieur à quinze (15) jours. Passé ce délai, l'agence de bassin peut y procéder d'office aux frais de contrevenants.

ARTICLE 48 - Par complément aux dispositions du dahir du 9 Ramadan 1331 (12 août 1913) sur l'immatriculation des immeubles et des autres textes réglementant le régime foncier de l'immatriculation, peuvent faire l'objet d'une inscription au livre foncier les autorisations et les concessions de prélèvement d'eau, ainsi que les actes portant reconnaissance des droits acquis sur les eaux.

Section III
PÉRIMÈTRES DE SAUVEGARDE ET PÉRIMÈTRES D'INTERDICTION

ARTICLE 49 - Des périmètres dits de sauvegarde peuvent être délimités dans les zones où le degré d'exploitation des eaux souterraines risque de mettre en danger les ressources en eau existantes. A l'intérieur de ces périmètres, sont soumis à autorisation préalable:

- toute exécution de puits ou forages,
- tous travaux de remplacement ou de réaménagement de puits ou forages,
- et toute exploitation d'eaux souterraines, quel que soit le débit à prélever.

Les conditions de délimitation de ces périmètres et d'octroi d'autorisation sont fixées par voie réglementaire.

ARTICLE 50 - En cas de nécessité, des périmètres d'interdiction peuvent être délimités, par décret, dans les zones où le niveau des nappes ou la qualité des eaux sont déclarés en danger de surexploitation ou de dégradation.

Dans chacun de ces périmètres, les autorisations et les concessions de prélèvement d'eau ne sont délivrées que lorsque l'eau prélevée est destiné à l'alimentation humaine ou àl'abreuvement du cheptel.

CHAPITRE VI
DE LA LUTTE CONTRE LA POLLUTION DES EAUX

ARTICLE 51 - Au sens de la présente loi, est considérée:

- comme usée, une eau qui a subi une modification de sa composition ou de son état du fait de son utilisation;
- comme polluée, une eau qui a subi, du fait de l'activité humaine, directement ou indirectemet ou sous l'action d'un effet biologique ou géologique, une modification de sa composition ou de son état qui a pour conséquence de la rendre impropre à l'utilisation à laquelle elle est destinée.

L'administration fixe les normes de qualité auxquelles une eau doit satisfaire selon l'utilisation qui en sera faite.

ARTICLE 52 - Aucun déversement, écoulement, rejet, dépôt direct ou indirect dans une eau superficielle ou une nappe souterraine susceptible d'en modifier les caractéristiques physiques, y compris thermiques et radioactives, chimiques, biologiques ou bactériologiques, ne peut être fait sans autorisation préalable accordée, après enquête, par l'agence de bassin.

Au cas où l'autorisation mentionnée à l'alinéa ci-dessus doit être délivrée en même temps que l'autorisation prévue à l'article 38 ou la concession prévue à l'article 41 de la présente loi, cette autorisation ou concession définit les conditions de prélèvements et de déversements. L'enquête publique est menée simultanément et ne peut excéder 30 jours.

Cette autorisation donne lieu au paiement de redevances dans les conditions fixées par voie réglementaire.

Le recouvrement des redevances peut être poursuivi, dans les conditions fixées par voie réglementaire, tant auprès du propriétaire des installations de déversement, écoulement, rejet, dépot direct ou indirect, qu'auprès de l'exploitant desdites installations, qui sont conjointement et solidairement responsables du paiement de celles-ci.

ARTICLE 53 - Tout déversement, écoulement, rejet, dépôt direct ou indirect dans une eau superficielle ou une nappe souterrraine visé à l'article 52 ci-dessus existant à la date de publication de la présente loi, doit, dans un délai fixé par l'agence de bassin, faire l'objet d'une déclaration.

Cette déclaration vaut une demande d'autorisation et est instruite comme telle, sur la base des dispositions prévues dans la présente loi.

ARTICLE 54 - Il est interdit:

1 - de rejeter des eaux usées ou des déchets solides dans les oueds à sec, dans les puits, abreuvoirs et lavoirs publics, forages, canaux ou galeries de captage des eaux. Seule est admise l'évacuation des eaux résiduaires ou usées domestiques dans des puits filtrants précédés d'une fosse septique;

2 - d'effectuer tout épandage ou enfouissement d'effluents et tout dépôt de déchets susceptibles de polluer par infiltration les eaux souterraines ou par ruissellement les eaux de surface;

3 - de laver du linge et autres objets, notamment des viandes, peaux ou produits animaux dans les eaux de séguias, conduites, aqueducs, canalisations, réservoirs, puits qui alimentent les villes, agglomérations, lieux publics et à l'intérieur des zones de protection de ces mêmes séguias, conduites, aqueducs, canalisations, réservoirs, puits;

4 - de se baigner et de se laver dans lesdits ouvrages, ou d'y abreuver les animaux, les y laver ou baigner;

5 - de déposer des matières insalubres, d'installer des fosses d'aisance ou des puisards à l'intérieur des zones de protection desdits séguias, conduites, aqueducs, canalisations, réservoirs et puits;

6 - de jeter des bêtes mortes dans les cours d'eau, alcs, étangs, marais et de les enterrer à proximité des puits, fontaines et abreuvoirs publics;

7 - de jeter, à l'intérieur des périmètres urbains, des centres délimités et des agglomérations rurales dotées d'un plan de développpement, toute eau usée ou toute matière nuisible à la santé publique en dehors des lieux indiqués à cet effet ou dans des formes contraires à celles fixées par la présente loi et la réglementation en vigueur.

ARTICLE 55 - Lorsqu'il résulte des nuisances constatées un péril pour la santé, la ou sécurité la salubrité publiques, l'administration peut prendre toute mesure immédiatement exécutoire en vue de faire cesser ces nuisances. Dans tous les cas, les droits des tiers àl'égard des auteurs de ces nuisances sont et demeurent réservés.

ARTICLE 56 - Selon une périodicité fixée par voie réglementaire dans chaque cas, l'agence de bassin effectue un inventaire du degré de pollution des eaux superficielles (cours d'eau, canaux, lacs, étangs, ...) ainsi que des eaux des nappes souterraines.

Des fiches seront établies pour chacune de ces eaux d'après des critères physiques, chimiques, biologiques et bactériologiques pour déterminer l'état de chacune d'elles. Des cartes de vulnérabilité à la pollution des nappes souterraines en fonction de la nature des terrains seront établies pour les principales nappes.

Ces documents feront l'objet d'une révision périodique générale et d'une révision immédiate chaque fois qu'un changement exceptionnel ou imprévu affectera l'état des eaux ou des milieux récepteurs.

L'administration définira la procédure d'établissement de ces documents et de l'inventaire général.

Elle définira, d'une part, les spécifications techniques et les critères physiques, chimiques, biologiques et bactériologiques auxquels les cours d'eau, sections de cours d'eau, canaux, lacs ou étangs devront répondre, notamment pour les prises d'eau assurant l'alimentation des populations et d'autre part, le délai dans lequel la qualité de chaque milieu récepteur devra être améliorée.

ARTICLE 57 - L'administration définit les conditions d'utilisation des eaux usées. Toute utilisation des eaux usées est soumise à autorisation de l'agence de bassin.

Tout utilisateur des eaux usées peut bénéficier du concours financier de l'Etat et de l'assistance technique de l'agence de bassin si l'utilisation qu'il fait des eaux usées est conforme aux conditions fixées par l'administration et a pour effet de réaliser des économies d'eau et de préserver les ressources en eau contre la pollution.

CHAPITRE VII
EAUX A USAGE ALIMENTAIRE

ARTICLE 58 - Les eaux à usage alimentaire comprennent:

a - les eaux destinées directement à la boisson,

b - les eaux destinées à la préparation, au conditionnement ou à la conservation des denrées alimentaires destinées au public.

ARTICLE 59 - Les eaux à usage aimentaire, direct ou indirect, doivent être potables. L'eau est considérée comme potable au sens de la présente loi lorqu'elle satisfait aux normes de qualité fixées par voie réglementaire, selon que cette eau est destinée directement à la boisson ou à la préparation, le conditionnement ou la conservation des denrées alimentaires.

ARTICLE 60 - Il est interdit de proposer, de vendre ou

de distribuer, sous quelque forme que ce soit, en vue de l'alimentation humaine, une eau non potable.

Il est également interdit d'utiliser pour la préparation, le condionnement et la conservation des denrées alimentaires, des eaux qui ne répondent pas aux normes visées àl'article 59 ci-dessus.

Toutefois, en cas de nécessité liée à la composition naturelle de l'eau, l'administration peut, sous certaines conditions, autoriser l'utilisation localement et temporairement d'une eau ne répondant pas à toutes les normes visées à l'article 59 ci-dessus.

ARTICLE 61 - Toute réalisation ou modification d'un adduction d'eau pour les besoins d'une collectivité est soumise à autorisation préalable de l'administration aux fins de procéder au contrôle de la qualité de l'eau.

Les exploitants d'adductions privées existantes à la date de publication de la présente loi sont tenus, dans le délai de deux ans qui suit cette publication, de solliciter l'autorisation administrative dans les conditions fixées pour les adduction nouvelles.

ARATICLE 62 - Le.ravitaillement en eau potable par tonneaux ou citernes mobiles ne peut être effectué que dans les conditions fixées par la réglementation. Dans tous les cas, l'eau doit provenir d'une adduction publique contrôlée ou, à défaut, d'un point d'eau autorisé.

ARTICLE 63 - Des zones de protection doivent être établies autour des captages d'alimentation publique tels que sources, puits, forages, impluviums.

Ces zones comprennent:

a - un périmètre de protection immédiate des ouvrages vis-à-vis de la pollution bactérienne, dont les terrains doivent être acquis et protégés par l'organisme chargé de l'exploitatioin des ouvrages; ces terrains font partie intégrante de l'ouvrage au profit duquel ils ont été acquis,

b - le cas échéant, un périmètre de protection rapprochée des points de prélèvement vis-à-vis de la pollution chimique, à l'intérieur duquel est interdite toute activité ou installation susceptible de constituer une source de pollution permanente et réglementé tout dépôt ou toute installation constituant un risque de pollution accidentelle des eaux.

La procédure de délimitation des périmètres de protection rapprochée est fixé par voie réglementaire.

Des périmètres de protecition semblables peuvent être délimités, dans les mêmes conditions autour des retenues de barrages, des réservoirs enterrés ainsi qu'autour des ouvrages de retenue, d'adduction et de distribution.

ARTICLE 64 - Tout système de distribution d'eau à ciel ouvert destinée à l'alimentation humaine est interdit.

ARTICLE 65 - Toute méthode de correction des eaux ou tout recours à un mode de traitement de ces eaux à l'aide d'additifs chimiques, doit être au préalable autorisé dans les conditions fixées par voie réglementaire.

Les additifs éventuels ne doivent en aucun cas nuire à la potabilité de l'eau et en altérer les propriétés organoleptiques.

ARTICLE 66 - La surveillance de la qualité de l'eau doit être assurée de manière permanente par le producteur et le distributeur.

A cette fin, l'eau doit être analysée périodiquement par des laboratoires spécialement agréés par voie réglementaire.

Le contrôle de la qualité de l'eau et des conditions de sa production et de sa distribution est assuré par l'administration selon les modalités fixées par voie réglementaire.

CHAPITRE VIII
DISPOSITIONS RELATIVES A L'EXPLOITATION ET A LA VENTE DES EAUX NATURELLES D'INTERET MEDICAL, EAUX DITES "DE SOURCE" ET EAUX DITES "DE TABLE"

ARTICLE 67: Au sens de la présente loi, les eaux naturelles d'intérêt médical sont les eaux qui, indemnes de nocivité, peuvent être utilisées comme agents thérapeutiques en raison de leur degré de chaleur et des caractéristiques de leur teneur en calcium, en gaz et en matières radioactives.

Des produits dérivés tels que les gaz thermaux, les eaux mères, les péloïdes et des préparations pharmaceutiques et consmétiques, peuvent être obtenus à partir des eaux naturelles d'intérêt médical.

Pour les eaux naturelles d'intérêt médical gazeuses, la teneur en gaz peut être augmentée par addition de gaz pur prélevé exclusivement au griffon de la source. Si cette addition a eu lieu, mention doit en être portée avec l'indication de la nature et de l'origine du gaz employé sur toutes les formes de conditionnement ou dans les lieux d'utilisation mis à la disposition du public.

ARTICLE 68: Aucune eau naturelle d'intérêt médical ne peut être captée et exploitée en dehors des conditons

générales fixées par la présente loi et ses textes d'applicaiton.

ARTICLE 69: L'utilisation comme agents thérapeutiques des eaux naturelles d'intérêt médical ou de leurs dérivés ne peut avoir lieu que si leur exploitation a été officiellement autorisée et soumise au contrôle de l'administration, et que si leur mode de captage a été approuvé.

Si cette utilisation a lieu sur place, elle ne peut être admise que dans un établissement dont l'implantation, les plans, la construction, les aménagements et l'équipement ont _0té approuvés par l'administration.

Si cette utilisation a lieu en dehors du point d'émergence de la source, elle ne peut intervenir que si l'eau est transportée dans des conditions particulières déterminées ou approuvées par l'administration.

ARTICLE 70: - L'utilisation des eaux naturelles d'intérêt médical en crénothérapie est soumise à autorisation dans les conditions fixées par voie réglementaire.

ARTICLE 71: - Toutes les eaux naturelles d'intérêt médical doivent être utilisées telles qu'elles se présentent à l'émergence.

Néanmoins, elles peuvent subir des opérations et manipulations inéluctables à leur exploitation tels que transport, mélange, stockage, traitement spécifique à condition que celles-ci ne modifient pas les caractéristiques de ces eaux et qu'elles soient dûment autorisées.

Le mélange des eaux naturelles d'intérêt médical ne peut être effectué que pour les eaux originaires du même gîte hydrothermal, de même composition et de même action thérapeutique.

ARTICLE 72 - Ne peuvent porter le nom d'eau naturelle d'intérêt médical, les eaux, quelle que soit leur origine, auxquelles sont ajoutées extemporanément des principes médicamenteux.

Ne peuvent porter le nom eau naturelle d'intérêt médical les eaux dites "de source" ou "de table" auxquelles leur composition naturelle ne permet d'attribuer aucune propriété thérapeutique.

ARTICLE 73 - Au sens de la présente loi:

- les eaux dites "de source" sont des eaux naturelles potables provenant de résurgences,

- les eaux dites "de table" sont des eaux potables provenant des réseaux publics d'approvisionnement d'eau de boisson; ces eaux peuvent subir des traitements supplémentaires agréés par l'administration.

Les eaux dites "de source" et "de table" ne peuvent être mises en vente et vendues que si elles sont officiellement autorisées et soumises au contrôle de l'administration et que si leur mode de captage et de conditonnement a été approuvé.

ARTICLE 74 - Tout produit extrait des eaux naturelles d'intérêt médical susceptible d'être conditonné comme médicament est soumis à la législation et à la réglementation sur les médicaments.

ARTICLE 75 - Seules les eaux naturelles d'intérêt médical et les eaux dites "de source" peuvent être importées, sous réserve de l'autorisation de l'administration dans les conditions prévues par voie réglementaire.

ARTICLE 76 - Constitue un délit au sens de la loi n° 13 - 83 relative à la répression des fraudes sur les marchandises, promulguée par le dahir n° 1-83-108 du 9 moharrem 1405 (5 octobre 1984) et est puni des peines prévues par cette loi:

1/ le fait de détenir en vue de la vente, de mettre en vente ou de vendre sous le nom d'eau naturelle d'intérêt médical", d'eau "de table" ou d'eau "de source" une eau dont l'exploitation, la mise en vente et la vente ne sont pas officiellement autorisées;

2/ le fait détenir en vue de la vente, de mettre en vente ou de vendre sous une dénomination applicable aux eaux naturellement gazeuses une eau gazéifiée artificiellement ou dont la teneur en gaz a été renforcée, si cette addition ou ce renforcement n'est pas autorisé et mentionné expressément sur toutes les formes de condtionnement mises à la disposition du public;

3/ le fait de détenir en vue de la vente, de mettre en vente ou de vendre sciemment sous plusieurs dénominations une seule et même eau;

4/ le fait de détenir en vue de la vente, de mettre en vente ou de vendre sciemment sous un nom déterminé une eau n'ayant pas l'origine indiquée;

5/ le fait d'indiquer sur les récipients une composition différente de celle que présente l'eau qu'ils contiennent;

6/ le fait de mettre en vente ou de vendre une eau non exempte de germes pathogènes ou impropre à la consommation;

7/ le fait d'indiquer sur les récipients que l'eau qu'ils contiennent est stérilisée alors qu'elle contient des germes vivants;

8/ le fait d'user, sur les papiers de commerce, factures, catalogues, prospectus, affiches, annonces et tout autre moyen de publicité, de toute indication ou signe susceptible de créer dans l'esprit du consommateur une confusion sur la nature, le volume, les qualités ou l'origine des eaux;

9/ le fait de détenir en vue de la vente, de mettre en vente ou de vendre de l'eau naturelle d'intérêt médical dans des récipients pouvant altérer la qualité de ces eaux;

10/ le fait de ne pas indiquer sur le produit la date de mise en vente et de péremption.

ARTICLE 77: Les conditions d'autorisation, d'exploitation et de contrôle des eaux naturelles d'intérêtt médical, des eaux dites de "source" ou de "table" ainsi que les règles de conditionnement et d'étiquetage sont fixées par voie réglementaire.

ARTICLE 78: En cas d'infraction aux dispostions des articles 73 et 76 ci-dessus et sans préjudice des sanctions prévues à l'article 115 ci-après, l'administration peut, après mise en demeure restée sans effet, retirer l'autorisation d'exploiter et de vendre les eaux concernées.

CHAPITRE IX
DISPOSITIONS RELATIVES A L'AMENAGEMENT ET A L'UTILISATION DES EAUX A USAGE AGRICOLE

ARTICLE 79 - Lorsqu'il existe des plans directeurs d'aménagement intégré des bassins hydrauliques approuvés conformément aux dispositions de la présente loi, l'autorisation prévue à l'article 38 n'est délivrée que lorsqu'elle est compatible avec les prescriptions desdits plans.

ARTICLE 80 - Toute personne physique ou morale qui veut obtenir une autorisation pour l'utilisation des eaux en vue de l'irrigation de propriétés agricoles est tenue de déposer, contre récépissé, son projet auprès de l'agence de bassin.

En cas de silence de l'agence de bassin pendant un délai de soixante jours courant à compter de la date de ce récépissé, le projet est considéré comme approuvé et l'autorisation est réputée accordée.

Aucun projet agricole ne peut être approuvé lorsque les conditions de réalisation qu'il prévoit peuvent entraîner la dégradation des ressources en eau ou des sols cultivables.

Lorsque l'avis de l'agence est défavorable, il doit être motivé.

ARTICLE 81 - Les agents spécialement commissionnés à cet effet par l'administration sont chargés de constater la conformité des travaux d'équipement et des programmes de mise en valeur réalisés avec l'autorisation accordée.

En cas d'infraction, l'administration met en demeure le propriétaire ou l'exploitant du fonds de se conformer aux dispositions édictées par l'acte d'autorisation dans un délai qui ne peut être inférieur à 30 jours. Durant ce délai, l'intéressé peut fournir à l'administration toute explication relative à l'infraction.

Si l'infraction persiste, le propriétaire ou l'exploitant du fonds peut être astreint par l'administration au paiement, à titre réparatoire, d'une somme de 500 à 2 500 dirhams.

Si, malgré l'amende infligée, l'infraction persiste, l'autorisation visée à l'article 38 est révoquée sans indemnité.

ARTICLE 82 - Dans les périmètres équipés en totalité ou en partie par l'Etat, l'administration peut prescrire la modification des systèmes d'irrigation mis en place ou tout mode d'arrosage déjà pratiqué aux fins de réaliser des économies d'eau ou de mieux valoriser les ressources en eau compte tenu des cultures annuelles existantes. Les utilisateurs sont tenus de se conformer à ces modifications.

En outre, elle peut prescrire toute mesure destinée à lutter contre toute pollution de la nappe par suite d'épandage excessif de produits chimiques ou organiques et toute mesure de nature à empêcher tout excès dans l'utilisation de l'eau.

En cas d'infraction dûment constatée, l'administration met en demeure les usagers de satisfaire dans les délais impartis aux mesures prescrites, sous peine de paiement, à titre réparatoire, d'une somme de 500 à 2 000 dirhams.

ARTICLE 83 - Lorsque dans les périmètres desservis par un réseau public construit et aménagé aux frais de l'Etat, l'administration constate une remontée dangereuse de la nappe, obligation peut être faite aux usagers de procéder momentanément à l'irrigation de leurs fonds par le recours aux eaux de la nappe. L'acte qui constate la remontée de la nappe définit les modalités de prélèvement d'eau et éventuellement, d'octroi de l'aide financière.

ARTICLE 84 - L'utilisation d'eaux usées à des fins agricoles est interdite lorsque ces eaux ne correspondent pas aux normes fixées par voie réglementaire.

ARTICLE 85 - Dans les zones agricoles susceptibles de subir des dommages du fait des crues, l'Etat peut exécuter, soit à son initiative lorsque l'intérêt public

l'exige, soit à la demande des propriétaires et à leurs frais, tous travaux nécessaires à la protection de leurs biens et à l'utilisation des eaux sur leurs propriétés.

CHAPITRE X
DISPOSITIONS RELATIVES A L'USAGE DE L'EAU EN CAS DE PENURIE

ARTICLE 86 - En cas de pénuire d'eau due à la surexploitation ou à des événements exceptionnels tels que sécheresses, calamités naturelles ou force majeure, l'administration déclare l'état de pénurie, définit la zone sinistrée et édicte les réglementations locales et temporaires ayant pour objet d'assurer en priorité l'alimentation en eau des populations et l'abreuvage des animaux.

L'état de pénurie d'eau et sa fin sont déclarés par décret.

Les réglementations locales et temporaires visées ci-dessus peuvent prévoir des mesures restrictives portant notamment sur:

- l'usage de l'eau à des fins domestiques, urbaines et industrielles,
- le creusement de puits nouveaux pour des usages autres que pour l'alimentation en eau des populations,
- les prélèvements d'eau autorisés,
- l'exploitation des points d'eau publics et le ravitaillement en eau des agglomérations et des lieux publics.

En outre, il peut être délimité dans certaines régions des périmètres déclarés "zones d'alimentation domestique en eau" où tout prélèvement d'eau dans la nappe est destiné exclusivement à l'approvisionnement des populations et l'abreuvage des animaux.

ARTICLE 87 - Outre les dispositions prévues à l'article 86 ci-dessus, et à défaut d'accord amiable avec les intéressés, l'admnistration peut procéder, conformément à la législation et à la réglementation en vigueur, à des réquisitions, en vue de mobiliser les ressources en eau nécessaires pour assurer l'alimention en eau des populations.

ARTICLE 88 - Dans les zones soumises à irrigation, l'administration peut, en cas de pénurie d'eau résultant de la surexploitation ou de la sécheresse déclarée dans les formes prévues àl'article 86 ci-dessus prescrire des réglementations locales et temporaires en vue de pallier l'épuisement des réserves hydrauliques.

Ces réglementations peuvent édicter des mesures portant notamment sur:

- l'obligation pour les particuliers d'exploiter les nappes dans les périmètres habituellement desservis par un réseau public utilisant les eaux superficielles,
- l'interdiction de mettre en eau des exploitations nouvellement aménagées en vue de l'irrigation,
- la réduction des superficies à mettre en culture sous irrigation ou l'interdiction de certaines cultures d'été et de plantations d'arbres nouvelles,
- la fixation, pour l'exploitation des points d'eau sans autorisation, de conditions différentes de celles prévues au chapitre V de la présente loi.

Les frais résultant, le cas échéant, de l'obligation faite aux particuliers d'exploiter les nappes ainsi que prévu ci-dessus, peuvent être supportés, en partie, par l'Etat dans les conditions qui sont déterminées par voie réglementaire.

CHAPITRE XI
DISPOSITIONS TRANSITOIRES ET DIVERSES

Section I
RECHERCHES D'EAU . INVENTAIRE DES RESSOURCES HYDRAULIQUES

ARTICLE 89 - Quiconque entrepend la réalisation d'un forage pour recherche d'eau est tenu:

- de déclarer auprès de l'agence de bassin, avant de commencer un forage, l'objet, la position et les coordonnées de ce forage, ainsi que toute autre indication y relative,
- et , à l'issue des travaux, de faire connaître à l'agence de bassin, toutes précisions sur les résultats obtenus.

ARTICLE 90 - L'adminstration fournit à quiconque veut entreprendre la réalisation d'un forage et à sa demande, dans la limite d'appréciation des éléments dont elle peut disposer, tous renseignements d'ordre notamment, technique, hydrologique et hydrogéologique qui lui sont demandés.

ARTICLE 91 - Les titulaires des autorisations de reconnaissances, de permis de recherches ou de concessions d'exploitation de mines ou d'hydrocarbures tels que définis respectivement par le dahir du 9 Rajeb 1370 (16 avril 1951) portant réglement minier et par la loi n° 21-90 relative à la recherche et à l'exploitation des gisements d'hydrocarbures promulguée par le dahir n° 1-91-118 du 27 Ramadan 1412 (1er avril 1992) sont tenus de déclarer à l'agence de bassin concernée, les découvertes d'eau qu'ils peuvent faire dans le cadre de

leurs activités de reconnaissances, de recherches ou d'exploitation.

ARTICLE 92 - En vue de lui permettre de tenir à jour l'inventaire des ressources en eau, l'exploitant ou, le cas échéant, le propriétaire d'un cours d'eau, source, puits ou forage est tenu de déclarer auprès de l'agence de bassin les installations de dérivation, captage, puisage et d'en permettre l'accès à ses agents à l'effet d'obtenir tous renseignements sur les débits prélevés et les conditions de ce prélèvement.

ARTICLE 93 - Les particuliers, services et organismes utilisateurs de l'eau, sont tenus de fournir à l'agence de bassin, et à sa demande, tous les éléments dont ils disposent et susceptibles de l'aider à la détermination des bilans relatifs aux ressources en eau.

Section II
LUTTE CONTRE LES INONDATIONS

ARTICLES 94 - Il est interdit de faire, sans autorisation, dans les terrains submersibles, des digues, levées et autres aménagements susceptibles de gêner l'écoulement des eaux d'inondation, sauf pour la protection des habitations et propriétés privées attenantes.

ARTICLE 95 - Les digues, remblais, constructions ou autres ouvrages quel qu'en soit le statut juridique et qui sont reconnus faire obstacle à l'écoulement des eaux ou étendre d'une manière nuisible le champ des inondations peuvent, sur décisions de l'agence de bassin, faire l'objet de modification ou suppression, moyennant le paiement d'indemnités à titre de dédommagement.

ARTICLE 96 - Si l'intérêt public l'exige, l'agence de bassin peut exiger des propriétaires riverains des cours d'eau de procéder à la construction de digues destinées à la protection de leurs biens contre les débordements des cours d'eau.

ARTICLE 97 - Il est interdit d'effectuer des plantations, constructions ou dépôts sur les terrains compris entre le cours d'eau et les digues de proteciton construites en bordure immédiate de ce cours d'eau.

Section III
DISPOSITIONS TRANSITOIRES

ARTICLE 98 - Dans l'attente de la publication des textes d'application de la présente loi, relatifs à la création de zones de protection, à la reconnaissance de droits d'eau, à l'octroi d'autorisations et de concessions de prélèvement d'eau , à la délimitation du domaine public hydraulique, l'arrêté 11 moharrem 1344 (1er août 1925) relatif à l'application du Dahir du 11 moharem 1344(1er Aout 1925 sur le régime des eaux demeure en vigueur.

ARTICLE 99 - Dans l'attente de la création des agences de bassins, l'administration est chargée d'exercer les attributions qui leur sont reconnues par la présente loi.

ARTICLE 100 - La référence au dahir du 11 moharrem 1344 (le août 1925) sur le régime des eaux, dans les textes législatifs et réglementaires en vigueur, est remplacée par la référence à la présente loi.

CHAPITRE XII
LES COLLECTIVITES LOCALES ET L'EAU

ARTICLE 101 - Il est créé au niveau de chaque préfecture ou province une commission préfectorale ou provinciale de l'eau composée:

1 - Pour moitié des représentants de l'Etat et des établissements publics placés sous sa tutelle et chargés de la production de l'eau potable, de l'énergie hydroéléctrique et de l'irrigation,

2 - Pour moitié:

- du président de l'assemblée préfectorale ou provinciale,
- du président de la chambre d'agriculture,
- du président de la chambre de commerce, d'industrie et de services,
- du trois représentants des conseils communaux désignés par l'assemblée provinciale,
- d'un représentant des collectivités ethniques.

La commission préfectorale ou provinciale de l'eau:

- apporte son concours à l'établissement des plans directeurs d'aménagement intégré des eaux du bassin hydraulique,
- encourage l'action des communes en matière d'économie d'eau et de protection des ressources en eau contre la pollution,
- entreprend toute action susceptible de favoriser la sensibilisation du public à la protection et à la préservation des ressources en eau.

Les modalités de tenue des réunions de la commission, le nombre de ses sessions tenues dans l'année, les instances qui sont en droit de la convoquer et

l'administration chargée de la préparation des ses réunions et du suivi de l'exécution de ses recommandations sont fixés par voie réglementaire.

ARTICLE 102 - Les collectivités locales bénéficient du concours de l'agence de bassin lorsqu'elles entreprennent, conformément aux dispositions de la présente loi, des projets en partenariat:

- d'entretien et de curage de cours d'eau;
- de protection et de conservation quantitative et qualitative des ressources en eau;
- de réalisation des infrastructures nécessaires à la protection contre les inondations.

ARTICLE 103 - A l'intérieur des périmètres urbains, les autorisations prévues aux paragraphes 2, 3, 5 et 8 de l'article 38 de la présente loi, sont délivrées par l'agence de bassin après avis de la collectivité locale concernée.

CHAPITRE XIII
POLICE DES EAUX - INFRACTIONS ET SANCTIONS

Section I
CONSTATATION DES INFRACTIONS

ARTICLE 104 - Sont chargés de constater les infractions aux dispositions de la présente loi et des textes pris pour son application, outre les officiers de police judiciaire, les agents commissionnés à cet effet par l'administration et l'agence de bassin, et assermentés conformément à la législation relative au serment des agents verbalisateurs.

ARTICLE 105 - Les agents et fonctionnaires visés à l'article 104 ci-dessus ont accès aux puits, aux forages et à tout autre ouvrage ou installation de captage, de prélèvement ou de déversement, dans les conditions fixées aux articles 64 et 65 du code de procédure pénale.

Ils peuvent requérir du propriétaire ou de l'exploitant d'une installation de captage, de prélèvement ou de déversement, la mise en marche des installations aux fins d'en vérifier les caractéristiques.

ARTICLE 106 - Les infractions aux dispositions de la présente loi et des textes pris pour son application peuvent être constatées par tout procédé utile et notamment par des prélèvements d'échantillons. Les prélèvements d'échantillons donnent lieu, séance tenante, à la rédaction de procès-verbaux.

ARTICLE 107 - Tout échantillon prélevé est mis sous scellés. Aussitôt après avoir scellé les échantillons, l'agent verbalisateur, s'il est en présence du propriétaire ou de l'exploitant de l'installation de rejet, doit l'informer de l'objet du prélèvement et lui remettre un échantillon sous scellé. Le procès-verbal mentionne cette information.

ARTICLE 108 - Le procès-verbal de constation doit comporter notamment les circonstances de l'infraction, les explications de l'auteur et les éléments faisant ressortir la matérialité des infractions.

Les procès-verbaux sont transmis dans un délai de dix (10) jours de leur date aux juridictions compétentes. Les constatations mentionnées dans le procès-verbal font foi jusqu'à preuve contraire.

ARTICLE 109 - En cas de flagrant délit et dans les conditions prévues par la loi, les agents et fonctionnaires désignés à l'article 104 ci-dessus auront le droit d'arrêter les travaux et de confisquer les objets et choses dont l'usage constitue une infraction, conformément aux articles 89 et 106 du code pénal tel qu'il a été approuvé par le dahir n° 1-59-413 du 28 joumada II 1382 (26 novembre 1962). En cas de nécessité, ces agents et fonctionnaires peuvent requérir la force publique.

Section II
LES SANCTIONS

ARTICLE 110 - Quiconque aura détruit, par quelque moyen que ce soit, en tout ou en partie, les ouvrages et installations metionnées aux paragraphes c, d et e de l'article 2 de la présente loi, sera puni d'un emprisonnement de 1 à 12 mois et d'une amende de 600 à 2.500 dirhams ou de l'une de ces deux peines seulement, à moins que les moyens employés ne jusitifient une qualification pénale plus grave.

ARTICLE 111 - Quiconque, par quelque moyen que ce soit, met les agents désignés àl'article 104 ci-dessus, dans l'impossibilité d'exercer leurs fonctions, est puni des peines prévues par l'article 609 code pénal précité.

Ces pénalités peuvent être portées au double en cas de récidive ou si la résistance aux agents est opérée en réunion de plusieurs personnes ou avec violences.

ARTICLE 112 - Quiconque aura contrevenu aux dispostions de l'article 12-a, paragraphes 1, 2 et 3 et des articles 57 et 84, est puni d'un emprisonnement de 1 à 12 mois et d'une amende de 1.200 à 2.500 dirhams ou de l'une de ces deux peines seulement.

Quiconque aura contrevenu aux dispositions de l'article 12-a, paragraph 4, est puni d'une amende de 1.200 à 2.500 dirhams.

ARTICLE 113 - Toute personne qui aura procédé à prélèvements d'eau superficielle ou souterraine en violation des dispositions de la présente loi sur les conditons d'utilisation de l'eau sera passible des sanctions prévues par l'article 606, 2ème alinéa, du code pénal précité.

Les coauteurs et complices seront punis de la même peine que l'auteur principal.

ARTICLE 114 - L'agence de bassin aura le droit de faire fermer d'office les prises d'eau qui seront reconnues sans droit ou auraient été faites sans autorisation.

Si, après mise en demeure dont les délais peuvent être réduits à vingt quatre heures en cas d'urgence, il n'est pas satisfait aux injonctions de l'agence de bassin, celle-ci prendra d'office et aux frais du contrevenant les mesures nécessaires, sans préjudice des peines prévues par la législation en vigueur.

En cas de constatation, dans les périmètres d'irrigation aménagés et équipés par l'Etat, d'un prélèvement non autorisé tel que début supérieur au début autorisé, irrigation non autorisée ou, en dehors des heures fixées, vol d'eau... et sans préjudice des pénalités encourues pour infraction à la police des eaux prévues par la présente loi, le contrevenant pourra être astreint à payer à titre de redevance supplémentaire, une somme égale au double de celle correspondant à la tarification normale des mètres cubes d'eau indûment prélevés, le nombre de ceux-ci étant forfaitairement calculé en supposant que le débit prélevé en contravention l'a été continûment durant les dix jours qui ont précédé la constatation de l'infraction.

En cas de récidive, le contrevenant encourra une pénalité de même nature, le tarif appliqué étant porté du double au triple du tarif normal.

En cas de récidive nouvelle, le contrevenant pourra être privé d'eau jusqu'à la fin de la campagne d'irrigation en cours. Dans ce cas, il restera, néanmoins, assujetti au paiement du minimum de redevance prévu par les textes en vigueur.

ARTICLE 115 - L'exécution sans autorisation des travaux visés au paragraphe b de l'article 12 et aux articles 31 et 94 est punie d'une amende égale au 10ème du montant des travaux estimé par l'autorité chargé de la gestion et de l'administration du domaine public hydraulique.

Les travaux ainsi entrepris peuvent être suspendus ou définitivement arrêtés par l'agence de bassin, sans préjudice des mesures de protection des eaux qu'elle peut ordonner.

ARTICLE 116 - Les infractions aux dispositions des chapitres VII et VIII sont punies des peines prévues par la loi 13-83 relative à la répression des fraudes sur les marchandises, promulguée par le dahir n° 1-83-108 du 9 moharrem 1405 (5 octobre 1984).

ARTICLE 117 - Indépendamment des sanctions prévues ci-dessus, l'agence de bassin aura le droit de faire procéder, aux frais du contrevenant et après mise en demeure restée sans effet, à l'enlévèment des dépôts et épaves et à la destruction de tous ouvrages gênant la circulation, la navigatin ou le libre écoulement des eaux.

ARTICLE 118 - Les infractions à l'article 52 sont punies d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 1.200 à 5.000 dirhams ou de l'une de ces deux peines seulement.

Les propriétaires, exploitants et gérants des établissements dont proviennent les déversements, écoulements, jets, dépôts directs ou indirects de matières constituant l'infraction, peuvent être déclarés solidairement responsavles du paiement des amendes et frais de justice dus par les auteurs de ces infractions.

ARTICLE 119 - Quiconque aura contrevenu aux dispositions de l'article 54, paragraphes 1, 2, 5, 6 et 7 sera puni d'une amende de 1.200 à 3.000 dirhams.

Quiconque aura contrevenu aux dispositions des paragraphes 3 et 4 de l'article 54, sera puni d'une amende de 240 à 500 dirhams.

ARTICLE 120 - En cas de condamnation à une peine prononcée en vertu des articles 118 et 119, le tribunal fixe le délai dans lequel les travaux et aménagements rendus nécessaires par la réglementation doivent être exécutées. Si les circonstances l'exigent, il peut, dans les cas où il n'y aurait pas lieu de procéder à des travaux ou aménagements, fixer un délai au condamné pour se soumettre aux obligations résultant de ladite réglementation.

En cas de non-exécution des travaux, aménagements ou obligations dans le délai prescrit, le contrevenant est passible d'une amende de 1.200 à 5.000 dirhams, sans préjudice, le cas échéant, de l'application de toutes autres dispositions législatives ou réglementaires en vigueur.

En outre, le tribunal peut, après audition du représentant de l'administration ou de l'agence de bassin, prononcer, jusqu'à l'achèvement des travaux, des aménagements ou de l'exécution des obligations prescrites, soit une astreinte dont le taux par jour de retard ne peut dépasser un quatre millième du coût estimé des travaux ou aménagements à exécuter, soit l'interdiction d'utiliser les installations qui sont à l'origine de la pollution.

ARTICLE 121 - Sera puni d'une peine d'emprisonnement de 3 à 12 mois et d'une amende de

1.200 à 5.000 dirhams ou de l'une de ces deux peines seulement, quiconque aura fait fonctionner une installation en infraction à une interdiction prononcée en application de l'alinéa 3 de l'article 120 ci-dessus.

En outre, le tribunal peut également autoriser l'administration, sur sa demande, àexécuter d'office et aux frais du contrevenant les travaux ou aménagements nécessaires pour faire cesser l'infraction.

ARTICLE 122 - Lorsque le contrevenant à une quelconque des dispositions de la présente loi ou des textes pris pour son application est en état de récidive, la peine est portée au double de celle initialement prononcée à son encontre.

ARTICLE 123 - Sont abrogées toutes dispositions contraires à la présente loi et notamment:

- Les paragraphes d, e, f, g et h de l'article 1 du dahir du 7 chaabane 1332 (1er juillet 1914) sur le domaine public,
- le dahir du 9 joumada II 1334 (13 avril 1916) réglementant l'exploitation des bacs ou passages sur les cours d'eau,
- le dahir du 11 moharrem 1344 (1er août 1925) sur le régime des eaux,
- le dahir du 11 joumada II 1345 (17 décembre 1926) relatif à la répression des vols d'eau,
- le dahir du 27 joumada I 1352 (18 septembre 1933) relatif aux autorisations de prises d'eau sur l'oued Beht et l'oued Sebou,
- le dahir du 11 Rabia II 1354 (13 juillet 1935) relatif aux autorisations de prises d'eau dans la retenue du barrage de l'oued El Maleh et sur l'oued Oum er Rbia,
- le dahir du 8 joumada II 1358 (26 juillet 1939) réglementant l'exécution de forages pour recherches d'eau,
- le dahir du 12 joumada II 1370 (20 mars 1951) portant réglementation de l'exploitation et de la vente des eaux minérales naturelles et des eaux dites "de source" ou "de table" et de la vente des eaux minérales importées,
- le dahir du 29 chaoual 1374 (20 juin 1955) relatif aux autorisations de prises d'eau sur l'oued Oum Er Rbia et l'oued El Abid,
- le décret royal n° 594-67 du 27 Ramadan 1387 (29 décembre 1967) portant création de la commissoin interministérielle de coordination des problèmes concernant les eaux alimentaires.

Amendment of regulation made under the Water Act, 1956 (Act 54 of 1956)

Under the powers vested in me by section 180 (3) of the Water Act, 1956 (Act 54 of 1956) I hereby make the regulations set out in the Schedule.

G. van No. VILJOEN

Administrator-GeneralWindhoek 22 February 1980

SCHEDULE

Amendment of regulation 3 promulgated by Government Notice R 1277 of 1971, as amended by Government Notice R 875 of 1975.

1.Regulation 3 of Government Notice R 1277 of 1971 is hereby deleted and the following regulation substituted therefor:

"3. The Board shall consist of the Director, who shall be the Chairman theeof and not more than ten and not less than eight other members appointed by the Administrator General of whom -

one shall be a person having a knowledge of hydraulic engineering;

one shall be an officer of the Directorate of Agriculture and Forestry;

one shall be a person to represent the Municipal Association of South West Africa;

one shall be a person having knowledge of farming;

one shall be a person having a knowledge of .... and industry; and

the balance of the members shall be persons who are involved in the general development of the country".

Amendment of regulation 9 promulgated by Government Notice R 1277 of 1971 as amended by Government Notice R 875 of 1975.

2. Regulation 9 of Government Notice R 1277 of 1971 is hereby deleted and the following regulations substituted therefor:

"9. (1) A quorum on a meeting of the Board shall be in the case where the Board consists of nine members, five members thereof of whom two shall be involved in the general development of the country or if the Board consists of eleven members, seven members thereof of whom three shall be involved in the general development of the country.

(2) The decision of a majority of the members present at a meeting of the Board shall constitute a decision of the Board, and in the event of an equality of votes on any mattaer the Chairman shall have a casting vote in addition to his deliberative vote".

Regulations in respect of subterranean water control areas — South-West Africa (No. R. 1278 23 July 1971)

The Minister of Water Affairs has, under the powers vested in him by section 30 (2) of the Water Act, 1956 (Act 54 of 1956), read with Proclamation 151 of 1971, made the following regulations in respect of areas in the Territory of South-West Africa declared to be subterranean water control areas in terms of section 28 (1) of the said Act and in respect of areas declared to be artesian areas in terms of section 3 of the Artesian Water Control Ordinance, 1955 (Ordinance 35 of 1955), of South-West Africa:

DEFINITIONS

1. In these regulations, unless the context otherwise indicates -

"artesian water" means water flowing naturally from a borehole or well;

"Board" means the Advisory Water Board for South-West Africa established under regulation 2 of the regulations promulgated in terms of section 180 (3) of the Act;

"borehole" means a hole made into the earth by means of a water-boring machine for the purpose of obtaining subterranean water;

"Director" means the Director of the South-West Africa Branch of the Department of Water Affairs or his authorised representative;

"the Act" means the provisions of the Water Act, 1956 (Act 54 of 1956), applicable in the Territory of South-West Africa;

"use for domestic purposes" includes use for sanitary purposes, the watering and dipping of stock and the irrigation of crops on an area of land not exceeding one hectare;

"water table" means the highest level, measured from the surface of the surrounding land, to which water rises naturally in a borehole or well;

"well" means a hole made into the earth by artificial means other than a water-boring machine for the purpose of obtaining subterranean water;

"yield" of a borehole or well, means the maximum quantity of water per hour capable of being abstracted from a borehole or well during the last half-hour of a period of not less than nine hours during which water has been abstracted at a rate equal to the rate at which the water supply of the borehole or well is replenished from underground sources, and, of a spring, the rate at which water flows naturally therefrom;

and any other expression to which a meaning has been assigned in the Act bears the same meaning.

CONTROL AND USE OF SUBTERRANEAN WATER

2. Subject to the provisions of the Act and of these regulations, any person who at the date of promulgation of these regulations is using subterranean water may continue to use the quantity of subterranean water reasonably required by him for domestic purposes and may continue for a period not exceeding 12 months to use the quantity of subterranean water reasonably required by him for other purposes: Provided that if the Minister is of opinion that such person uses more water than he reasonably requires for the said purposes or does not use water beneficially, the Minister may determine the quantity of water he may so use or impose conditions governing the use of such water, and thereafter such person shall not use a larger quantity of water than the quantity so determined or shall not use water otherwise than in accordance with the conditions so imposed.

3. Except as provided in regulation 2 or under the authority of a permit issued by the Minister under regulation 5 and on such conditions as may be specified in that permit, no person shall sink, enlarge, deepen or alter any borehole or well, or open up or clean any spring, or abstract or use subterranean water.

4. (1) Any person desiring a permit from the Minister to enable him to sink, enlarge, deepen or alter any borehole or well, or to open up or clean any spring, or to abstract or use subterranean water, shall apply in writing therefor to the Director, stating the following particulars:

(a) His full name and address;

(b) the full name and address of the registered owner of

the property on which the borehole, well or spring is or will be situated;

(c) a description of the said property, including the extent thereof, and the number and date of the title deed concerned;

(d) a scale plan indicating the boundaries of the property and the location of all proposed or existing boreholes, wells and springs mentioned in the application and of all other existing boreholes, wells and springs on the property;

(e) so far as may be known the date on which every such borehole or well was made or such spring came into existence and the original and present yield, depth and water table thereof;

(f) a description of any pumping installation or other equipment with which water is or will be abstracted from the boreholes, wells or springs and the quantity of water in cubic metres per hour which such pumping installation or other equipment is capable of abstracting;

(g) the extent of the land which is or will be irrigated annually with subterranean water on the property concerned, the types of crops cultivated or to be cultivated and the quantity of water in cubic metres per annum required for the purpose;

(h) any other purposes for which subterranean water is or will be used and the quantity of water in cubic metres per annum required therefor;

and shall, if requested by the Secretary to do so, also furnish any other particulars which the Director may require.

(2) Such person shall, whenever such borehole or well is or will be situated within the area of jurisdiction of a local authority and the Director is of opinion that artesian water is or will be found in that borehole or well, give notice in the *Gazette* and in a newspaper circulating in the area concerned of his intention to apply for a permit, and shall, in the notice concerned, furnish a description of the property on which the borehole or well is or will be situated, indicating the quantity of water in cubic metres per annum which he intends to abstract or to use and the purpose for which it will be used, and shall state that any objection to the application must be lodged with the Director within 14 days.

5. Upon receipt of an application in terms of regulation 4(1) the Minister may issue a permit authorising the applicant to sink, enlarge, deepen, alter, open up or clean any borehole, well or spring mentioned in the application or to abstract therefrom and use a specific quantity of water for the purposes and subject to the conditions specified in the permit: Provided that, if the Director is of opinion that artesian water is or will be found in a borehole or well, the Minister shall not consider an application unless it is recommended by the Board.

6. The Board shall not consider any application before expiration of the period of 14 days referred to in regulation 4 (2).

7. When the Board considers the recommendation of a permit in terms of regulation 5, the Director shall make available such data, information or plans as may be required by the Board to enable it to decide upon an equitable distribution of water in the public interest, and the Board may request an owner or lessee of land, a consumer of water, bondholder or other person who in the opinion of the Board is likely to be affected by any permit under consideration, to appear before the Board within a period indicated by the Board or to make available in writing or otherwise such data, information or plans as the Board may require, or to give reasons why any permit should not be issued, or to make recommendations on the conditions which should be imposed in connection with the issue of any permit.

8. If such owner, lessee, consumer, bondholder or person fails to comply with the Board's request within the period indicated by the Board, the Board shall make such recommendation as it may deem fit.

9. The Minister may, when issuing a permit under regulation 5, impose such conditions, whether generally or in respect of different periods in any year, as he may deem necessary for an equitable distribution of water in the public interest or for the conservation of water supplies or for the protection of water sources, including conditions in respect of -

(i) the sealing or casing of any borehole, well or spring for the purpose of preventing the escape or loss therefrom of water;

(ii) the measurement and regulation of the quantity of subterranean water abstracted;

(iii) the temporary increase or reduction of the quantity of subterranean water which may during any period be abstracted by any person;

(iv) the prevention of pollution of subterranean or other water;

(v) the sending in of representative samples of material obtained during the sinking of a borehole or well;

(vi) the construction, sealing or lining of any reservoir for the efficient use of subterranean water;

and the Minister may at any time amend, suspend or cancel such conditions.

10. A permit issued under regulation 5 shall lapse if the sinking, enlargement, deepening, alteration, opening up or cleaning of the boreholes, wells or springs authorised thereby is not completed within a period of three years after the date of the permit or within such further period as the Minister may approve.

11. (1) If at any time the Minister is of opinion that subterranean water abstracted in terms of these regulations is not used beneficially, or that a condition imposed under regulation 9 is not complied with, he may cancel any right granted under regulation 2 or withdraw any permit issued under regulation 5, or he may, in writing, direct the person who is entitled to use such water to seal any borehole partly or completely, as directed by the Minister, or so to alter or repair any water work, or to construct such additional water works or to take such other steps as the Minister may determine and as will, in his opinion, result in such water being used more beneficially.

(2) Such person shall within a period determined by the Minister and at his own expense comply with the Minister's direction and, if he fails to do so, the Minister may cause such borehole to be sealed or alteration to be made or repairs to be carried out or additional water works to be constructed, as the case may be, and recover the cost thereof from such person.

12. Notwithstanding any provisions of these regulations to the contrary the Minister may, if he deems it expedient in the public interest, by notice in the *Gazette* or by notice in writing to any person, control, regulate, limit or prohibit the abstraction and use of subterranean water for any purpose.

13. (1) No person shall use a water-boring machine or other apparatus to sink a borehole unless he is in possession of a permit from the Director and such permit shall not be issued unless such machine or apparatus is, in the opinion of the Director, suitable for the purpose and the person to whom the permit is issued complies in respect of experience, knowledge and ability with the requirements determined by the Minister by notice in the *Gazette*.

(2) The requirements published in Government Notice 2329 of 24 December 1970 shall be deemed to have been determined in terms of subregulation (1).

14(1) Any person who abstracts or uses subterranean water in contravention of any provision of these regulations or a right or an obligation acquired or imposed by means of a permit, determination, direction or condition shall be guilty of an offence and liable on conviction to the penalties prescribed in section 170(1) of the Act.

(2) Subsections (4) and (5A) of section 170 of the Act shall apply *mutatis mutandis* to these regulations.

DELEGATION OF THE MINISTER'S POWERS

15. The Minister may by notice in the *Gazette* delegate to the Secretary or any other officer of the Department any power conferred upon him by these regulations.

GENERAL

16. Any licence issued under the provisions of the Artesian Water Control Ordinance, 1955 (35 of 1955), of the Territory of South-West Africa shall be deemed to be a permit issued under regulation 5 and any other act performed under the said Ordinance shall be deemed to have been performed under the corresponding provision, if any, of these regulations or the Act.

Comp.water.act.no.151, 1971.5pages

Promulgation of Act of National Assembly (No. AG. 55 1982)

The following Act, which has been adopted by the National Assembly of South West Africa and signed by the Administrator-General in terms of the National Assembly Proclamation, 1979 (Proclamation Ag. 21 of 1979), is hereby published in terms of section 19 of that Proclamation -

No. 4 of 1982: Water Amendment Act, 1982

"3. The Board shall consist of the Director, who shall be the Chairman thereof and not more than ten and not less than eight other members appointed by the Administrator General of whom:

one shall be a person having a knowledge of hydraulic engineering;

one shall be an officer of the Directorate of Agriculture and Forestry;

one shall be a person to represent the Municipal Association of South West Africa;

one shall be a person having knowledge of farming;

one shall be a person having a knowledge of mining and industry; and

the balance of the members shall be persons who are involved in the general development of the country".

Amendment of regulation 9 promulgated by Government Notice R 1277 of 1971 is amended by Government Notice R 875 of 1975.

2. Regulation 9 of Government Notice R 1277 of 1971 is hereby deleted and the following regulations substituted therefor:

"9. (1) A quorum on a meeting of the Board shall be in the case where the Board consists of nine members, five members thereof of whom two shall be involved in the general development of the country or if the Board consists of eleven members, seven members thereof of whom three shall be involved in the general development of the country.

(2) The decision of a majority of the members present at a meeting of the Board shall constitute a decision of the Board, and in the event of an equality of votes on any matter the Chairman shall have a casting vote in addition to his deliberative vote".

comp.namibia.water.amend.no.4.1pg

Prevention and combating of pollution of the sea by Oil Act (No. 6 of 1981)

[ASSENTED TO 6 FEBRUARY, 1981]

[DATE OF COMMENCEMENT: 1 OCTOBER, 1982]

(Applied to Namibia by (RSA) Proclamation No. 93/85 ordd. 7/6/1985

RSA Govt. Gazette No. 97

(English text signed by the State President)

as amended by

Prevention and Combating of Pollution of the Sea by Oil Amendment Act, No. 59 of 1985

Prevention and Combating of Pollution of the Sea by Oil Amendment Act, No. 63 of 1987

Prevention and Combating of Pollution of the Sea by Oil Amendment Act, No. 9 of 1990

ACT

To provide for the prevention and combating of pollution of the sea by oil; to determine liability in certain respects for loss or damage caused by the discharge of oil from ships, tankers or offshore installations; and to provide for matters connected therewith.

1.Definitions. - (1) In this Act, unless the context otherwise indicates -

"area of the Republic" includes the territorial waters of the Republic;

"certificate" means a certificate contemplated in section 13;

"Convention" means the International Convention on Civil Liability for Oil Pollution Damage, signed in Brussels on 29 November 1969 and published for general information under General Notice No. 58 of 1978 in *Government Gazette* No. 5867 of 27 January 1978, and includes any amendments thereof and additions thereto signed, ratified or acceded to by the Republic of South Africa;

"Convention State" means a state which is a party to the Convention;

"Director-General" means the Director-General: Transport;

"discharge", in relation to oil, means any discharge of oil from a ship or a tanker or an offshore installation into a part of the sea which is a prohibited area and includes any escaping, spilling, leaking, pumping or dumping of oil from such ship, tanker or offshore installation into such part of the sea; and **"discharge"** when used as a verb shall be construed accordingly;

"Fund" .....

[Definition of "Fund" deleted by s. 1 (a) of Act No. 9 of 1990.]

"high-water mark" means the highest line reached by the water of the sea during ordinary storms occurring during the most stormy period of the year, excluding exceptional or abnormal floods;

"incident" means any occurrence, or series of occurrences having the same origin, which causes a discharge of oil from any ship, tanker or offshore installation or which creates the likelihood of such a discharge;

"low-water mark" means the lowest line to which the water of the sea recedes during periods or ordinary spring tides;

"master", in relation to a ship or a tanker, means any person (other than a pilot) having charge or command of such ship or tanker and, in relation to an offshore installation, means the person in charge thereof;

"Minister" means the Minister of Transport Affairs;

"natural oil" means natural oil as defined in section 1 of the Mining Rights Act, 1967 (Act No. 20 of 1967);

"nautical mile" means the international nautical mile of 1 852 metres;

"offshore installation" means a facility situated wholly or partly within the prohibited area and which is used

for the transfer of oil from a ship or a tanker to a point on land or from a point on land to a ship or tanker or from a bunkering vessel to a ship or a tanker, and includes any exploration or production platform situated within the prohibited area and used in prospecting for or the mining of natural oil;

"oil", in relation to a discharge of oil from -

(a) a ship, tanker or offshore installation in that part of the prohibited area which constitutes the territorial waters of the Republic and the sea adjoining the said territorial waters to the landward side thereof, means any kind of mineral oil and includes spirit produced from oil and a mixture of such oil and water or any other substance;

(b) a ship, tanker or offshore installation in that part of the prohibited area which adjoins the said territorial waters to the seaward side thereof, means any kind of mineral oil and includes spirit produced from oil and a mixture of such oil and water or any other substance which contains one hundred parts or more of oil in a million parts of the mixture,

but in relation to loss or damage caused as contemplated in section 9 (1) (a) where the discharge in question took place from a tanker, and for the purposes of section 13 (1), means oil as defined in paragraph 5 of Article 1 of the Convention;

"owner", in relation to a ship or a tanker, means the person or persons registered as the owner of such ship or tanker or, in the absence of registration, the person or persons to whom such ship or tanker belongs;

"prescribed" means prescribed by regulation;

"principal officer" means the officer in charge of the office of the Marine Division of the Department of Transport at any port;

"prohibited area" means the territorial waters of the Republic and that portion of the fishing zone, as defined in section 3 of the Territorial Waters Act, 1963 (Act No. 87 of 1963), situated within a distance of fifty nautical miles from the low-water mark, and includes the sea between the high-and low-water marks as well as any tidal lagoon or tidal river as defined in section 1 of the Sea-shore Act, 1935 (Act No. 21 of the 1935), and internal waters as defined in section 1 of the Marine Traffic Act, 1981;

"sea" means the water and the bed of the sea and includes the land between the high-and low-water marks as well as any tidal lagoon or tidal river as defined in section 1 of the Sea-shore Act, 1935;

"ship" means any kind of vessel or other sea-borne object from which oil can be discharged, excluding a tanker, whether or not such vessel or object has been lost or abandoned, has stranded, is in distress, disabled or damaged, has been wrecked, has broken up or has sunk;

"State Revenue Fund" means the fund established by section 81 of the Republic of South Africa Constitution Act, 1983 (Act No. 110 of 1983);

[Definition of "State Revenue Fund" inserted by s. 1 of Act No. 9 of 1990.]

"tanker" means any seagoing vessel of any type whatsoever, actually carrying oil in bulk as cargo and in respect of which the provisions of the Convention are applicable;

"territorial waters of the Republic" means the territorial waters of the Republic as defined in section 2 of the Territorial Waters Act, 1963;

"this Act" includes any regulation made thereunder.

(2) Where more than one discharge of oil results from the same occurrence or from a series of occurrences having the same origin, they shall for the purposes of this Act be regarded as one discharge.

2. Discharge of oil prohibited. - (1) If any oil is discharged from a ship, tanker or offshore installation the master of such ship, tanker or offshore installation and, if he is not the owner of such ship, tanker or offshore installation, also the owner thereof, shall be guilty of an offence unless -

(a) the oil in question was discharged for the purpose of securing the safety of such ship, tanker or offshore installation or of any other ship or tanker or of preventing damage to such ship, tanker or offshore installation or to any other ship or tanker or the cargo thereof, or of saving life, and such discharge of the oil was necessary for such propose or was a reasonable step to take in the circumstances;

(b) the oil in question escaped from the ship, tanker or offshore installation in consequence of damage to the ship, tanker or offshore installation, and as soon as practicable after the damage occurred all reasonable steps were taken for preventing or (if it could not be prevented) for stopping or reducing the escape of the oil; or

(c) the oil in question escaped by reason of leakage, and neither such leakage nor any delay in discovering it was due to any lack of reasonable care, and as soon as practicable after the escape was discovered, all rea-

sonable steps were taken for stopping or reducing it.

(2) The onus of proving any exception, exemption or qualification contemplated in subsection (1) (a), (b) or (c) shall be upon the accused.

(3) If in any prosecution for an offence under subsection (1) it is proved that a mixture containing oil was discharged from a ship, tanker or offshore installation in the part of the prohibited area which adjoins the territorial waters of the Republic to the seaward side thereof, it shall be deemed, unless the contrary is proved, that such mixture contained one hundred parts or more of oil in a million parts of the mixture.

3. Reporting of discharge and damage causing discharge or likelihood of discharge. - (1) When oil has been discharged from a ship, tanker or offshore installation the master of such ship, tanker or offshore installation, or any member of the crew of such ship or tanker or of the staff employed in connection with such offshore installation, designated by such master, shall forthwith by the quickest means of communication available report the fact that such discharge has taken place to the principal officer at the port in the Republic nearest to where such ship, tanker or offshore installation is.

(2) If, while it is within the prohibited area, a ship or a tanker sustains any damage, whether to its hull, equipment or machinery, which causes, or creates the likelihood of, a discharge of oil from such ship or tanker, or having sustained such damage, enters the prohibited area in such damaged condition, the master of such ship or tanker, or any member of its crew designated by the master, shall forthwith by the quickest means of communication available report to the principal officer at the port in the Republic near to where such ship or tanker then is the fact that such damage was sustained, the nature and location on the ship or tanker of the damage, the position at sea where the damage was sustained, the name of the ship or tanker, its port of registry, its official number, its position, its course and, if in the Republic, its destination, the quantity and type of oil on board and, in the case of a tanker to which the provisions of section 13 apply, the particulars contained in the certificate.

(3) For the purposes of subsection (2) damage to a ship or a tanker shall be deemed to have created the likelihood of a discharge of oil from such ship or tanker if it is of such a nature as to detrimentally affect, in any degree, the ship's or tanker's seaworthiness or efficient working.

(4) If the master of a ship or a tanker fails to comply with the provisions of sub-section (1) or (2) or if the master of an offshore installation fails to comply with the provisions of subsection (1), such master shall be guilty of an offence.

4. Powers of Minister to take steps to prevent pollution of the sea where oil is being or is likely to be discharged. -

(1) If any oil is being discharged or is in the opinion of the Minister likely to be discharged from a ship or a tanker the Minister may, with a view to preventing the pollution or further pollution of the sea by such oil, require the master or the owner of such ship or tanker or both such master and owner -

(a) (i) to unload the oil from the ship or tanker or oil from a specified part of the ship or tanker;

(ii) to transfer oil from a specified part of the ship or tanker to another specified part of the ship or tanker;

(iii) to dispose of any oil so unloaded or transferred,

in such manner and within such period as the Minster may direct if he deems fit to do so;

(b) to move the ship or tanker or cause the ship or tanker to be moved to a place specified by the Minister,

(c) to move the ship or tanker from a place specified by the Minister, except with the approval of the Minister and in accordance with the conditions subject to which such approval was granted;

(d) not to unload any cargo or oil, or any cargo or oil specified by the Minister, from the ship or tanker except with the approval of the Minister and in accordance with the conditions subject to which such approval was granted;

(e) to carry out such operations for the sinking or destruction of the ship or tanker, or any part thereof, or the destruction of the oil on the ship or tanker, or such quantity thereof, as the Minister may specify;

(f) to steer such course, while the ship or tanker is within the prohibited area, as the Minister may specify;

(g) to obtain the services of one or more suitable vessels to stand by such ship or tanker during a period determined by the Minister;

(h) to take such other steps in regard to the ship or tanker or its cargo or the oil therein or both the ship or tanker and its cargo or the oil therein as may be specified by the Minster, to prevent the discharge or further discharge of oil from the ship or tanker.

(2) (a) If, in the opinion of the Minister, the Master and the owner of the ship or tanker in question are or would be incapable of complying with the requirement made or contemplated in terms of subsection

(1) or could not reasonably be expected to comply with such requirement, or the powers conferred upon the Minister in terms of subsection (1) are inadequate for the purpose contemplated in that subsection, the Minister may cause any such steps to be taken as he has power to require to be taken in terms of the said subsection.

(b) Any reference in paragraph (a) to the power of the Minister to require steps to be taken in terms of subsection (1), includes a reference to the power of the Minister in terms of that subsection to require that a specified step be not taken.

(c) If any person performs salvage operations in connection with a ship or tanker, any requirement of the Minister in terms of subsection (1) in connection with such ship or tanker or its cargo or oil shall also be made known to such salvor, and any such requirement that a specified step be not taken shall thereafter, unless the Minister otherwise directs, also be binding upon such salvor and any such requirement that a specified act be performed shall, unless the Minister otherwise directs, also be construed as a requirement in terms of that subsection and binding upon such salvor that no steps be taken by such salvor which would obstruct or be likely to obstruct the performance of the specified act.

(3) If the owner of a ship or a tanker, in complying with a requirement of the Minister in terms of subsection (1), incurs any expenses and -

(a) the discharge or likelihood of a discharge of the oil in question was due wholly to the fault of the State; or

(b) the discharge or likelihood of a discharge of the oil in question was due partly to the fault of the State,

the amount of such expenses, in the event contemplated in paragraph (a), or the applicable proportion of the amount of such expenses determined in accordance with the provisions of the Apportionment of Damages Act, 1956 (Act No. 34 of 1956), in the event contemplated in paragraph (b), shall become payable to the owner by the State.

(4) The provisions of subsections (1) *(a), (d), (g)* and *(h)*, 2 *(a)* and *(b)* and (3) shall *mutatis mutandis* apply in respect of oil discharged or, in the opinion of the Minister, likely to be discharged from an offshore installation.

5. Prevention or removal of pollution of the sea by oil. - (1) If in the opinion of the Minister oil is likely to be discharged from a ship or tanker h e may take such measures, including the destruction, burning or disposal in any other manner of oil in such ship or tanker, as he may deem fit to guard against or to prevent pollution of the sea by such oil.

(2) If any oil is discharged from a ship or a tanker the Minister may cause any pollution of the sea caused thereby to be removed.

(3) If the Minister takes measures in terms of subsection (1) or causes any pollution to be removed in terms of subsection (2), he may order any person who -

(a) is capable of supplying any goods or services; or

(b) is capable of manufacturing, producing, processing or treating any goods; or

(c) is the owner of or has the power to dispose of or has in his possession or under his control any goods, or is a supplier of any service,

which may be required for the purpose of such measures or the removal of such pollution, to supply or deliver or sell such goods or a specified quantity or number thereof, or to supply such service, to the Minister or a specified person, or to manufacture, produce, process or treat a specified quantity or number of such goods and to supply or deliver or sell it to the Minister or to a specified person, within a specified period and at a specified place, as the case may be.

(4) Any person who has received an order under subsection (3) shall be deemed to be capable of performing the act which he has been ordered to perform, unless he proves that he is not so capable.

(5) In respect of any goods supplied, delivered, sold, manufactured, produced, processed or treated or any service supplied in terms of this section, the person concerned shall, when called upon to do so, declare and certify the cost to him of every item invoiced, in addition to stating the selling price, in the case of goods, and the amount of the compensation, in the case of a service, claimed by him.

(6) The Minister may institute, through an independent chartered accountant designated by him for that purpose, a cost investigation in connection with any goods or service in respect of which an order has been issued in term of subsection (3).

(7) In every contract resulting rom an order issued in terms of subsection (3), or from the acceptance, by or on behalf of the Minister, of an offer for the manufacture, production, processing, treating or supply of any goods or for the supply of any service, thee shall be deemed to be incorporated a condition that the price or compensation stipulated by the seller or supplier concerned shall be subject to confirmation or adjustment by the Minster.

(8) Every person who supplies any service, or supplies, delivers, sells, manufacturers, produces, processes or treats any goods, in accordance with an order issued in terms of subsection (3), shall, in the absence of agreement, be paid by the Minister or the person concerned, as the case may be, compensation or a price equal to the amount of the cost to him of the supply of the service in question, or of the goods in question, or of the manufacture, production, processing or treating thereof, plus a percentage of such cost or an amount fixed in the notice in question, or, where the Minister has instituted a cost investigation in terms of subsection (6), the compensation or price determined by the Minister.

(9) If the discharge or likelihood of the discharge of the oil in question was due -

(a) wholly to the fault of the State, the owner of the ship or tanker in question shall not be liable under the provisions of section 9 (1) (b) for any expenditure incurred by the Minister by virtue of the provisions of this section;

(b) partly to the fault of the State, the amount of any expenditure so incurred by the Minister and recoverable from the owner concerned in terms of the provisions of section 9 (1) (b), shall be reduced to such extent as is just and equitable regard being had to the degree in which the State was at fault in relation to the discharge or likely discharge.

(10) The provisions of this section, excluding the provisions of subsection (1), shall *mutatis mutandis* apply in respect of a discharge of oil from an offshore installation.

6. Moving of ship or tanker from certain area. - The Minister may order the master of any ship or tanker to move, subject to such instructions as the Minister may issue, his ship or tanker and any object it may have in tow from an area in which removal of pollution of the sea by oil is in progress or about to be undertaken.

7. Inspection of ship or tanker and of records, and taking of samples of oil. - Any person authorized thereto by the Minister and any member of the South African Policy or of the police force of the South African Railways and Harbours Administration may go on board any ship or tanker in any part of the prohibited area to ascertain whether any document required by this Act to be carried on board such ship or tanker is so carried on board or, if he has reasonable grounds for believing that any provision of this Act has been or is being contravened in connection with such ship or tanker, may so go on board and inspect such ship or tanker or any part or cargo thereof, inspect and make copies of any documents or records kept in respect of such ship or tanker or in respect of its cargo or oil on board thereof, take samples of any oil on board such ship or tanker, take soundings of tanks, spaces and bilges and test any equipment on board such ship or tanker which is intended for use in preventing a discharge of oil from such ship or tanker.

8. Right of entry upon land. - (1) Any person or member referred to in section 7 and any other person authorized thereto by the Minister may enter upon any land with such workmen, machinery, vehicles, equipment, appliances, instruments and other articles, and may perform all such acts thereon, as may be necessary for the purpose of complying with any provision of this Act, or for the purpose of making any enquiries or undertaking any investigations with a view to determining whether any pollution of the sea by oil has occurred and whether the removal of such pollution is feasible, or for the purpose of erecting camps or other temporary works which may be considered necessary in connection with the removal of such pollution of the sea by oil, or for the purpose of ascertaining whether or not any provision of this Act or condition imposed thereunder is being complied with, and may, of the purpose of gaining access to such land, enter upon and cross any other land with the said workmen, machinery, vehicles, equipment, appliances, instruments and other articles: Provided that -

(a) no such entry shall be made into any building, or upon any enclosed space attached to a dwelling, except with the consent of the occupier thereof;

(b) as little damage, loss or inconvenience as possible shall be caused in the exercise of the powers conferred by this subsection, and such compensation as may be agreed upon or, failing agreement, determined by a component court, shall be paid from the State Revenue Fund for any damage, loss or inconvenience so caused.

[Para. (b) substituted by s.2 of Act No. 9 of 1990.]

(2) Any person who prevents any entry authorized or the exercise of any powers conferred by subsection (1) or who wilfully obstructs or hinders any person so entering in the performance of his functions under this Act shall be guilty of an offence.

9. Liability for loss, damage or costs caused by discharge of oil. - (1) Subject to the provisions of this Act the owner of any ship, tanker or offshore installation shall be liable for -

(a) any loss or damage caused, elsewhere than on such ship, tanker or offshore installation, in the area of the Republic by pollution resulting from the discharge of oil from such ship, tanker or offshore installation;

(b) the costs of any measures taken or caused to be taken by the Minister in terms of this Act after an incident has

occurred in respect of such ship, tanker or offshore installation, for the purposes of reducing loss or damage caused as contemplated in paragraph (a) through the discharge of any oil, or for the purposes of preventing such loss or damage being caused, whether or not a discharge as contemplated in paragraph (a) has occurred and whether or not such a discharge in fact subsequently occurs; and

(c) any loss or damage caused in the area of the Republic by any measures so taken or caused to be taken after a discharge as contemplated in paragraph (a) has occurred.

(2) For the purposes of subsection (1) (b) -

(a) any measures taken or caused to be taken by the Minister in terms of this Act to remove or prevent pollution of the sea by oil discharged or likely to be discharged from any ship, tanker or offshore installation, shall be deemed to be measures taken or caused to be taken by the Minister for the purposes contemplated in that subsection;

(b) the costs referred to in that subsection shall include -

(i) expenses reasonably incurred in connection with the taking of measures referred to in that subsection;

(ii) an amount deemed by the Director-General to be sufficient to compensate the South African National Foundation for the Conservation of Coastal Birds, an organization registered under the National Welfare Act, 1965 (Act No. 79 of 1965), as a welfare organization, or any similar organization approved by the Minister, for expenses incurred in rescuing, conveying, treating, feeding, cleaning and rehabilitating coastal birds polluted by oil discharged from the ship, tanker or offshore installation in question.

(3) The owner of any ship, tanker or offshore installation shall not be liable for any loss, damage or costs s set out in subsection (1) if he proves that the discharge or, as the case may be, the anticipated discharge in question -

(a) resulted form an act of war, hostilities, civil war, insurrection or an exception, inevitable and irrestistable natural phenomena; or

(b) was wholly caused by an act or omission on the part of any person, not being the owner or a servant or agent of the owner, with intent to do damage; or

(c) was wholly caused by the negligence or other wrongful act of any government or other authority responsible for the maintenance of lights or other navigational aids, in the exercise of that functions.

(4) Where a ship or a tanker is together with another ship or tanker or with an offshore installation involved in an incident and a liability is incurred by virtue of the provisions of subsection (1) by each of the owners concerned, but the loss, damage or costs for which each of the owners would be liable cannot reasonably be separated from that or those for which the other owner or owners would be liable, the owners concerned shall be jointly and severally liable for all such loss, damage or costs.

(5) If the owner of any ship, tanker or offshore installation incurs a liability in terms of the provisions of subsection (1) for any loss or damage suffered or costs incurred as a result of an incident which occurred without such owner's actual fault or privity -

(a) the provisions of section 261 of the Merchant Shipping Act, 1951 (Act No. 57 of 1951), shall not apply in respect of such liability;

(b) the aggregate of all amounts payable by such owner in respect of such liability, in so far as it relates to a particular incident, shall not exceed-

(i) in the case of a ship or a tanker, one hundred and thirty-three units of account for each ton of the ship's or tanker's tonnage, or fourteen million units of account, whichever is the lesser;

(ii) in the case of an offshore installation, a sum determined by the Minister, but not exceeding fourteen million units of account.

(6) The provisions of subsection (1) (b) shall not be construed as rendering, in the case of a tanker, any costs incurred in terms of the said subsection before a discharge of oil from such tanker has occurred, recoverable by virtue of the application of the provisions of the Convention.

(7) No legal proceedings to enforce a claim in respect of a liability incurred in terms of subsection (1) shall be entertained by any court unless such proceedings are commenced with not later than three years after the date on which such claim arose: Provided that no such proceedings shall be so entertained after the expiration of a period of six years after the date on which the incident by reason of which the said liability was incurred, took place, or in the case where the incident consists of a series of occurrences having the same origin, six years after the date on which the first of those occurrences took place.

(8) For the purposes of this section -

(a) "unit of account" means a Special Drawing Right as defined by the International Monetary Fund, and the

value of such Special Drawing Right in South African currency shall be calculated in accordance with the method of valuation applied by the International Monetary Fund and which is in effect at the time when payment is made, or, in the event of an application in terms of section 12 (1), at the time when such application is considered by the court;

(b) the tonnage of a ship or a tanker shall be its net tonnage with the addition of any engine room space deducted for the purpose of ascertaining its net tonnage.

10. Limitation of liability. - (1) When an incident has occurred in respect of a ship, tanker or offshore installation the owner of such ship, tanker or offshore installation shall not be liable otherwise than under the provisions of this Act to any person for any -

(a) loss or damage referred to in section 9 (1) (a) or (c); or

(b) costs referred to in section 9 (1) (b),

suffered or incurred as a result of that incident.

(2) No servant or agent of the owner of a ship, tanker or offshore installation shall be liable to any person for any loss, damage or costs referred to in subsection (1).

(3) Any person performing salvage operations in connection with a ship, tanker or offshore installation with the agreement of the owner or master thereof, shall, for the purposes of subsection (2), be regarded as the agent of such owner.

(4) Any person in the service of the State or any person engaged in terms of section 27 (1) read with section 4 (2) (a) or section 22 (1), as the case may be, to perform any act required to be performed in terms of section 4 (1), shall not be liable (except in the case of any wilful act or omission on the part of any such person) to any person for any loss of or damage to any ship, tanker or offshore installation or, in the case of such ship or tanker, its cargo or oil, caused by or arising out of or in any manner connected with the performance of such act.

(5) If by virtue of the provisions of section 5 measures are being taken to guard against, prevent or remove pollution of the sea by oil in the prohibited area, any person in the service of the State, any officer of or member of the crew of any vessel employed in the taking of such me assures, the employer of such officer or member, or the owner of such vessel, shall not be liable (except in the case of any wilful act or omission on the part of any such person, officer, member, employer or owner) to any person for any loss of or damage to any ship, tanker or offshore installation in the said area, or, in the case of such ship or tanker, its cargo or oil, caused by or arising out of in any manner connected with the taking of such measures.

(6) Any person in the service of the State or any person engaged in terms of section 27 (1) read with section 4(2) (a) or section 22 (1), as the case may be, to perform any act required to be performed in terms of section 4 (1), shall not be liable (except in the case of any wilful act or omission on the part of any such person) for any loss or damage suffered or costs incurred by any person as a result of any measures taken, or as a result of any measures not having been taken, in terms of this Act, to prevent or remove pollution of the sea by oil.

11. Exemption in respect of warships or tankers used in the service of a State. (1) The provisions of section 9 (1) shall not apply in respect of any warship or in respect of any tanker for the time being used exclusively in the service of any State for other than commercial purposes.

(2) In relation to a tanker owned by a State and for the time being used for commercial purposes, section 13 (1) shall be deemed to have been complied with if there is in force in respect of such tanker a certificate, issued by the government of such State, in which it is stated that the tanker is owned by that State and that any liability which may be incurred in connection with such tanker by virtue of the provisions of section 9 (1) will be met by the government concerned to the extent of the aggregate amount contemplated in section 9 (5).

(3) Every Convention State shall, for the purposes of any legal proceedings brought in a court referred to in section 20 (1) to enforce a claim in respect of a liability incurred under section 9 (1) as a result of a discharge of oil from a tanker referred to in subsection (2) be deemed to have submitted to the jurisdiction of that court: Provided that nothing in this subsection contained shall authorize the issue of execution against the property of any Convention State.

12. Applications to court. - (1) If the owner of a ship, tanker or offshore installation has or is alleged to have incurred a liability in terms of the provisions of subsection (1) of section 9 in the circumstances contemplated in subsection (5) of that section, he may in the prescribed manner apply to the court for the determination, in accordance with the provisions of the said subsection (5), of the aggregate amount payable by him in respect of such liability.

(2) If on an application referred to in subsection (1) the court finds that the applicant has incurred the liability in question and is, by virtue of the provisions of section 9 (5), entitled to pay in respect of such liability an aggregate amount not exceeding an amount calculated in accordance with the provisions of section 9 (5), the court

shall, after determining such aggregate amount in accordance with the provisions of section 9 (5) , direct the applicant to deposit such amount with the Master of the said court or to furnish the said Master with a written guarantee, acceptable to the curt, for the payment of such amount, and any amount so deposited or guarantee so furnished shall, for the purposes of this section, be deemed to constitute a fund.

(3) The Master referred to in subsection (2) shall appoint a person nominated by the applicant and a person nominated by the Director-General as joint trustees of the fund referred to in subsection (2) .

(4) The trustees referred to in subsection (3) shall in the prescribed manner administer the fund referred to in subsection (2) and distribute it among the several persons establishing claims in connection with the incident from which the liability originated.

(5) Where any amount has already been paid in or towards satisfaction of any claim in respect of the loss, damage or costs to which the liability relates, by the owner of the ship, tanker or offshore installation in question or by the person referred to in section 15 as the insurer, the person who paid such amount shall, tot he extent of that amount, be in the same position with respect to any distribution made by the trustees in terms of subsection (4) as the person to whom such amount was paid would have been.

(6) If the owner concerned has made any reasonable sacrifice or taken any other reasonable measures to prevent or reduce loss or damage to which the liability relates, he shall be in the same position with respect to any distribution made by the trustees in terms of subsection (4) as if he had a claim in respect of the liability equal tot he cost of the sacrifice or other measures.

(7) If the owner or insurer referred to in subsection (5) establishes that he may be compelled to pay, at a date subsequent to the distribution in terms of subsection (4) of the fund referred to in subsection (2) , an amount in or towards satisfaction of any claim as contemplated in subsection (5) , which payment would have entitled him to the right envisaged in subsection (5) had it been made before the said distribution, the trustees may out of the said fund provisionally set aside an amount in order to enable the said owner or insurer to enforce the said right against the said fund at such subsequent date.

(8) For the purposes of this section "court" means any division of the Supreme Court of South Africa.

13. Compulsory insurance against liability for loss, damage or costs. -

(1) No tanker carrying more than 2 000 long tons of oil in bulk as cargo shall enter or leave a port in the Republic or arrive at or lease an offshore installation in the territorial waters of the Republic nor, if such tanker is registered in the Republic, a port in any other country or an installation similar to an offshore installation in the territorial waters of any other country, unless it carried on board a valid certificate, issued by the competent authority specified in subsection (2) , stating that there is in force in respect of such tanker a contract of insurance or other financial security for an amount not less than an mount fixed *mutatis mutandis,* in accordance with the provisions of section 9 (5) (b) , to cover the liability of the owner of such tanker for any loss, damage or costs which may become payable by him in terms of the provisions of section 9 (1) as a result of any incident which may occur in respect of such tanker.

(2) The certificate referred to in subsection (1) shall be a certificate issued -

(a) in the case of a tanker registered in the Republic, by the Director-General in terms of the provisions of section 14;

(b) in the case of a tanker registered in a Convention State other than the Republic, by or under the authority of the government of such other Convention State.

(3) (a) A certificate shall not be a valid certificate for the purposes of subsection (1) if the period of validity of the insurance or other financial security to which it relates, will expire while the tanker concerned will be within the territorial waters of the Republic at a time before a new contract for such insurance or other financial security becomes operative.

(b) Insurance or other financial security shall be deemed not to satisfy the requirements of this section if such insurance or other financial security can be terminated, for reasons other than the expiry of the period of validity thereof, before the expiration of a period of three months from the date on which notice of such termination is given to the authority who issued the certificate in question, unless a new certificate is issued within the said period of three months.

(4) The master of a tanker referred to in subsection (1) shall at the request of any principal officer, oil pollution officer, customs officer, pilot, port captain or person authorized by the Minister in terms of section 7, produce the certificate in question to such principal officer, oil pollution officer, customs officer, pilot, port captain or person.

(5) If a tanker attempts to leave a port in the Republic or an offshore installation in the territorial waters of the Republic in contravention of the provisions of subsec-

tion (1), the Minister may cause such tanker to be detained until a valid certificate in respect of such tanker is produced.

(6) If a tanker enters or leaves, or attempts to enter or to leave, a port or arrives at or leaves, or attempts to arrive at or to leave, an offshore installation in contravention of the provisions of subsection (1), the master of such tanker and, if the master is not the owner of such tanker, also the owner thereof, shall be guilty of an offence.

(7) If the master of a tanker refuses or fails to produce a certificate when requested in terms of subsection (4) to do so, the said master shall be guilty of an offence.

(8)(a) No ship carrying more than 2 000 long tons of a oil in bulk as cargo and which is registered in a state other than a Convention State shall enter or leave a port in the Republic or arrive at or leave an offshore installation in the territorial waters of the Republic unless it carries on board a certificate as contemplated in subsection (1), issued by or under the authority of the government of a Convention State, or such a certificate recognized by the Director-General.

(b) The provisions of subsections (3) to (7), inclusive, shall *mutatis mutandis* apply in respect of any ship and any certificate referred to in paragraph (a).

14. Issue of certificate by Director-General.

(1) (a) Every person desiring a certificate referred to in section 13 (2)(a) shall in writing apply therefor to the Director-General.

(b) An application referred to in paragraph (a) shall be accompanied by the prescribed particulars and such other particulars as may be required by the Director-General in connection therewith, as well as a prescribed amount.

(2) If, on an application referred to in subsection (1), the Director-General is satisfied that thee will be in force in respect of the tanker in question, throughout the period for which the certificate is to be issued, a contract of insurance or other financial security for an amount contemplated in section 13 (1), he shall issue to the applicant such certificate in the prescribed form.

(3) If, on such an application, the Director-General is of the opinion that a doubt exists as to whether the person providing the insurance or other financial security will be able to meet his obligations under the relevant contract, or as to whether the insurance or other financial security in question will in all circumstances cover the owner's liability for any loss damage or costs which may become payable by him in terms of the provisions of section 9(1), he may refuse to issue a certificate.

(4) (a) If at any time after the issue of a certificate in terms of this section the Director-General is of the opinion that due to a change in the circumstances a doubt of the nature contemplated in subsection (3) has arisen, he may cancel such certificate and shall upon such cancellation immediately notify the owner of the tanker in question and the person providing the insurance or other financial security thereof.

(b) Whenever the person to whom a certificate was issued by the Director-General in terms of this section, ceases to be the owner of the tanker to which the certificate relates, the Director-General shall cancel such certificate.

(5) The Director-General shall send a copy of every certificate issued by him and a copy of every notice of cancellation in terms of subsection (4) to every principal officer, who shall hold such copies available for public inspection

(6) Whenever a certificate is cancelled in terms of subsection (4) the person to whom the certificate was issued shall at the request of the Director-General return such certificate to him within a period of thirty days as from the date of such request.

15. Proceedings against insurers. - (1) If it is alleged that the owner of a tanker has incurred a liability in terms of the provisions of section 9 (1) as a result of an incident which occurred in respect of such tanker while there was in force in respect of such tanker a contract of insurance or other financial security to which a certificate referred to in section 13(1) related, proceedings to enforce a claim in respect of that liability may be brought against the person (hereinafter in this section referred to as the insurer) who provided the insurance or other financial security.

(2) If any proceedings brought against the insurer by virtue of the provisions of this section it shall be a defence, in addition to any defence relating to the liability of the owner concerned, for such insurer to prove that the incident in question was caused by the wilful act or omission of the owner himself.

(3) The insurer may, whether or not the incident in question occurred without the owner's actual fault or privity, limit his liability in respect of claims relating to such incident, instituted against him by virtue of the provisions of this section, to an aggregate amount determined in accordance with the provisions of section 9 (5) (b) and shall for that purpose make an application to the court mutatis mutandis in accordance with the provisions of section 12.

(4) Where the owner as well as the insurer made an application to the court in terms of the provisions of sec-

tion 12, any amount deposited or the payment of which was guaranteed in terms of section 12 (2) in pursuance of either application shall be deemed to have been so deposited or guaranteed also in pursuance of the other application.

16. Depositing of amount or furnishing of guarantee by owner of ship, tanker or offshore installation in respect of certain costs. If an amount has in terms of the provisions of section 9 (1)(b) become payable by the owner of a ship, a tanker to which the provisions of section 13 (1) do not apply or an offshore installation in respect of costs referred to in section 9 (1)(b), or if the Director-General believes, on reasonable grounds, that an amount may become so payable, such owner shall either deposit with the Director-General an amount, or furnish the Director-General with a written guarantee, acceptable to him, for the payment of an amount deemed by the Director-General to be sufficient to satisfy the amount which has or may become so payable by the said owner.

17. Refund of excess costs paid by owner. - (1) If the Director-General is satisfied that no amount in respect of costs referred to in section 9 (1) (b) is, or will become, payable in terms of the provisions of that section by an owner referred to in section 16 and that no pollution or further pollution of the sea by oil will be caused by the ship, tanker or offshore installation question, he shall -

(a) refund any amount deposited in terms of section 16, or so much thereof as has not been utilized to satisfy any amount which had become payable by such owner in respect of such costs;

(b) cancel any guarantee furnished in terms of section 16 if no amount is payable in terms thereof in respect of such costs or if any amount which became so payable in respect of such costs has been paid.

(2) The Director-General may at any time refund so much of any amount deposited in terms of section 16, or, as the case may be, agree to a reduction of any amount guaranteed in terms of the said section by so much, as, in his opinion, is not required to satisfy any costs referred to in section 9 (1) (b).

(3) In the event of an application having been made to the court in terms of section 12 in respect of the incident in question, the Director-General shall refund to the owner concerned so much of any amount deposited in terms of section 16, or, as the case may be, agree to a reduction of any amount guaranteed in terms of the said section by so much, as exceeds the amount to which the State is entitled in terms of a distribution made in terms of section 12 (4).

18. Ratification by Minister of certain expenses. - The Minister may ratify the incurring of any expenses by the State (otherwise than in pursuance of section 5 (1) or (2) or by any local authority or other public body or any other person in removing pollution of the sea by oil discharge from any ship, tanker or offshore installation, to the extent to which expenses could have been incurred by the Minister in terms of section 5 (1) or (2), and any expenses the incurring of which has been so ratified, shall be deemed to be costs referred to in section 9 (1) (b).

19. Detention of ships pending payment of costs for which owner is liable. - (1) If the owner of a ship fails to pay costs payable by him in terms of section 9 (1) (b), or fails to make a deposit or to furnish a guarantee which he is in terms of section 16 required to make or to furnish, the Minister may, in the prescribed manner -

(a) cause the ship in question or any other ship or ships, or the ship in question and any other ship or ships of the owner -

(i) to be detained until such costs have been paid or such deposit has been made or guarantee furnished, as the case may be: Provided that such detention shall not exceed a period of seven days or such further period as the division of the Supreme Court of South African having jurisdiction may authorize; and

(ii) on the authority of the said division of the Supreme Court of South African and subject to its directions -

(aa) where such detention has been effected because of a failure to pay such costs due, to be seized and, after notice in the *Gazette* of the proposed realization thereof, to be realized in satisfaction of those costs;

(bb) where such detention has been effected because of a failure to make a deposit or to furnish a guarantee, and costs become payable by the owner in terms of section 9 (1) (b) at a time when the required deposit has not yet been furnished, to be seized and, after notice as prescribed in item (aa), to be realized in satisfaction of those costs;

(b) on the authority of the said division of the Supreme Court of South African and subject to its directions, cause to be seized and realized in satisfaction of those costs, any goods of such owner on such ship or ships.

(2) The Minister shall cause any ship or goods detained or seized in terms of subsection (1) to be released forthwith from detention or seizure if the owner concerned pays the costs, makes the deposit or furnishes the guarantee referred to in that subsection or by virtue of a direction contemplated in section 12 (2) deposits an amount wit the Master concerned or furnishes the said Master

with a guarantee as contemplated in that section, before the realization, in terms of the said subsection, of the ship or goods in question.

(3) Notwithstanding anything to the contrary in any law contained, the proceeds of the realization of any ship or goods which took place in terms of this section, shall be applied to satisfy the costs in connection with which the realization took place, with preference over the satisfaction of any lien upon such ship or any obligation secured by a mortgage over such ship or goods or a share therein.

(4) The provisions of this section shall *mutatis mutandis* apply to the owner of a tanker to which the provisions of section 13 (1) do not apply.

20. Jurisdiction of courts. - (1) any division of the Supreme Court of South Africa, and within the limits of its jurisdiction as determined in section 29 of the Magistrates' Courts Act, 1944 (Act No. 32 of 1944), but subject to the provisions of section 12 (8), any magistrate's court, shall have jurisdiction in respect of all causes of action arising out of the provisions of this Act.

(2) Any division of the Supreme Court of South African, and, within the limits of its jurisdiction as determined in section 92 of the Magistrates' Courts Act, 1944 (Act No. 32 of 1944), any magistrates' court for a regional division, shall have jurisdiction in all criminal matters arising out of the provisions of this Act.

(3) No prosecution in respect of an offence under this Act shall be instituted except on the authority, which may be given in writing or otherwise, of the attorney-general having jurisdiction in the area of the court in question.

(4) Any offence under this Act shall, for purposes in relation to jurisdiction of a court to try the offence, be deemed to have been committed at any place where the accused happens to be.

[Sub-s (4) added by s. 1 of Act No. 63 of 1987.]

21. Minister's permission required for transfer of oil or for certain other acts in respect of ships or tankers. - (1) No person shall -

(a) outside a harbour as defined in section 1 (1) of the Railways and Harbours Control and Management (Consolidation) Act, 1957 (Act No. 70 of 1957), or a fishing harbour as defined in section 1 of the Sea Fisheries Act, 1973 (Act No. 58 of 1973), and within the prohibited area, render any ship having oil on board (whether as cargo or otherwise), or any tanker, incapable of sailing or manoeuvreing under its own power;

(b) within the prohibited area transfer any oil from any ship or tanker to any other ship or tanker or to an offshore installation or from such offshore installation to any ship or tanker,

except with the permission of the Minister and in accordance with the provisions of this Act.

(2) In giving his permission for the performance of any act referred to in subsection (1), the Minister may impose any conditions subject to which such act shall be performed, and such conditions may include the obligation to obtain the services of one or more tugs, spray boats or other vessels to stand by during a period determined by the Minister.

22. Powers of Minister in case of default by master or owner. - (1) If -

(a) the master or owner of a ship or a tanker refuses or fails to perform, within the time specified by the Minister, any act which he has in terms of paragraph (a), (b), (e), (f), (g) or (h) of section 4 (10 been required to perform;

(b) the master of an offshore installation refuses or fails to perform, within the time specified by the Minister, any act which he has in terms of paragraph (a), (g) or (h) of section 4 (1) been required to perform; or

(c) any person refuses or fails to comply with a condition imposed by the Minister in terms of section 21 (2),

the Minister may cause such act to be performed or such condition to be complied with, and for that purpose may cause steps to be taken which may include the taking over of control of such ship, tanker or offshore installation.

(2) All expenses reasonably incurred by the Minister by virtue of the provisions of subsection (1), shall be deemed to be costs referred to in section 9 (1) (b).

23. Salvor not to be prejudiced. - Subject to the provisions of section 19 (3) no provision of this Act shall be construed as derogating from any right to a salvage award, nor shall a salvor who would otherwise be entitled to a salvage award in respect of an act of salvage actually performed, cease to be so entitled merely on the ground that such act was carried out as a direct or indirect result of a requirement laid down or an order issued in terms of this Act.

24. Pollution safety certificate required for operation of offshore installation.

(1) Subject to the provisions of subsection (2) no person shall operate an offshore installation unless a pollution

safety certificate issued in terms of the provisions of this section is in force in respect thereof.

(2) No offshore installation which is operated at the date of commencement of this Act shall continue to be so operated after the expiration of a period of twelve months as from the said date unless a pollution safety certificate has in terms of the provisions of this section been issued in respect thereof.

(3) Any person desiring a pollution safety certificate shall in writing apply therefor to the Director-General, and the Director-General shall, subject to the provisions of subsection (4), upon receipt of such an application issue a pollution safety certificate in the prescribed form in respect of the offshore installation in question, subject to such conditions relating to the operation of the offshore installation as may be determined by the Director-General and specified in the pollution safety certificate.

(4) No pollution safety certificate shall be issued by the Director-General in terms of this section unless the offshore installation in question complies with such conditions and requirements relating to the construction and operation thereof as the Minister may prescribe by regulation.

(5) Any person who -

(a) operates an offshore installation in contravention of the provisions of subsection (1) or (2);

(b) in operating an offshore installation fails to comply with any condition specified in the pollution safety certificate in question,

shall be guilty of an offence.

25. Exemptions by Minister. - (1)The Minister may exempt any ship or any class of ships or any tanker or any class of tankers or any offshore installation from any of or all the provisions of this Act.

(2) The Minister may exempt any person performing salvage operations in connection with a ship or a tanker from which oil is being discharged or, in the opinion of the Minister, is likely to be discharged, from any liability in respect of any consequences of the discharge of the oil in question.

26. Income and expenditure. - (1) There shall be paid into the State Revenue Fund -

(a) any amount deposited in terms of section 16 and any amount paid to the State by virtue of the provisions of section 9 (1);

(b) the proceeds of the realization of any goods, property or assets in terms of section 19;

(c) any fines paid or recovered in consequence of the conviction of any person under section 30;

(d) all money paid to or recovered by the Minister in consequence of a removal in terms of section 27 (6) of pollution of the sea by oil; and

(e) any other money which may become payable to the State by virtue of the provisions of this Act.

(2) Expenses incurred -

(a) to undertake or promote the research determined by the Minister, on any matter which, in the opinion of the Minister, is connected with the pollution of the sea by oil;

(b) when the Minister deems it necessary or expedient in the public interest, for defraying expenditure incurred in preventing or removing the pollution of the sea by oil in or discharged from ships, tankers or offshore installations and in connection with matters incidental thereto;

(c) for the payment of remuneration and allowances of persons engaged in terms of section 27 (1) and persons referred to in section 29 (3) (b);

(d) for the defraying of expenses incurred in removing, or in taking steps to prevent, pollution of the sea by oil, in terms of section 27 (6);

(e) for the hire or purchase of equipment, buildings, machinery and accessories, apparatus, seagoing vessels, vehicles, aircraft and any other movable or immovable property deemed by the Minister to be necessary for or conducive to the performance of his functions in terms of the provisions of this Act;

(f) for the defraying of expenses incurred in the instruction of officers of the State and other persons in connection with pollution of the sea by oil and in the training of such officers and persons in the prevention and removal of such pollution and in activities incidental thereto;

(g) for any purpose connected with the performance by the Minister of his functions in terms of the provisions of this Act; and

(h) for the defraying of expenses incurred by the Director-General which are incidental or conducive to the performance of his functions in terms of the provisions of this Act,

shall be defrayed out of money appropriated by Parliament for such purpose: Provided that for the purposes of paragraph (b) the defraying of expenditure incurred in preventing or removing pollution of the sea by oil in or discharged from any ship, tanker or offshore installation shall not exempt the owner of such ship, tanker or offshore installation from liability under this Act for payment of such expenditure.

[S.26 amended by s.1 of Act No. 59 of 1985 and substituted by s.3 of Act No.9 of 1990.]

27. Sundry powers of Minister. - (1) The Minister may, subject to the laws governing the public service, engage as many persons as he may deem necessary to perform such functions as may be required to be performed in order to carry out the provisions of this Act.

(2) If a person who is or was employed by virtue of the provisions of subsection (1) caused the Sate any loss or damage because he -

(a) is or was responsible for a deficiency in money in the State Revenue Fund, or for the destruction of, or damage to, any property acquired with money from the State Revenue Fund or any other State property;

(b) due to any wilful act or omission on his part, is or was responsible for any claim necessitating any payment from the State Revenue Fund.

such loss or damage may be recovered from such person in the prescribed manner,

[Sub-s (2) substituted by s. 4 Act No. 9 of 1990.]

(3) (a) The Minister may establish such bodies as he may deem necessary to assist him in carrying out the provisions of this Act.

(b) The remuneration and other conditions of service of persons serving on any body contemplated in paragraph (a) shall from time to time be determined by the Minister with the concurrence of the Minister of Finance.

(4) The Minister may establish and maintain a patrol service by means of boats, ships and aircraft to patrol the prohibited area with a view to combating pollution of the sea by oil.

(5) The Minister may do all such things as are incidental or conducive to the performance of his functions in terms of this Act.

(6) The Minister may cause steps to be taken to remove or prevent pollution of the sea by oil outside the prohibited area in such circumstances and on such conditions as he may deem fit.

28. Regulations. (1) The Minister may make regulations -

(a) prescribing measures to be taken on board or in respect of a ship or a tanker when such ship or tanker is rendered incapable of sailing of manoeuvering under its own power as contemplated in section 21;

(b) prescribing the machinery and equipment to be installed and maintained on or in connection with a ship, tanker or offshore installation for the purposes of the removal or prevention of pollution of the sea by oil discharged or likely to be discharged from such ship, tanker or offshore installation during a transfer of oil as contemplated in section 21 (1) (b) or, in the case of such ship or tanker, during the period when such ship or tanker has been rendered incapable of sailing or manoeuvering under its own power as contemplated in section 21 (1) (a);

(c) prescribing, in respect of ships or tankers registered in the Republic under the Merchant Shipping Act, 1951 (Act No. 57 of 1951), and in respect of ships or tankers not so registered but which ply between a port in the Republic or an offshore installation nd any other port or installation similar to an offshore installation, the equipment to be carried on board such ships or tankers for use in preventing a discharge of oil, and standards for the maintenance of such equipment;

(d) as to the powers, duties and conditions of service of trustees appointed in terms of section 12 (3);

(e) as to all matters which in terms of this Act are required or permitted to be prescribed by regulation,

and generally, for the better achievement of the objects and purposes of this Act.

(2) Regulations made under subsection (1) may prescribe for any contravention thereof or failure to comply therewith penalties not exceeding the penalties prescribed in section 30 (2) (a).

29. Delegation of powers. The Minister as well as the Director-General may delegate to any person or to two or more persons any of the powers conferred upon them respectively in terms of the provisions of this Act other than, in the case of the Minister, the provisions of section 28.

30. Offences and penalties. (1) Any person who -

(a) contravenes or fails to comply with the provisions of -

(i) section 14 (6); or

(ii) section 21 (1);

(b) wilfully fails to comply with an order or requirement of the Minister in terms of -

(i) section 4 (1);

(ii) section 4 (2) (c);

(iii) section 5 (3); or

(iv) section 6;

(c) hinders or obstructs any person in the performance of his functions by virtue of the provisions of -

(i) section 4 (2) (a);

(ii) section 5 (6);

(iii) section 7; or

(iv) section 22 (1),

shall be guilty of an offence.

(2) Any person convicted of an offence referred to in -

(a) section 3 (4), 8 (2), 13 (7), 24 (5) or subsection (1) (a) (i), shall be liable to a fine not exceeding R 10 000 or to imprisonment for a period not exceeding six months or to both such fine and such imprisonment;

(b) subsection (1) (b) (iii), (b) (iv), (c) (i), (c) (iii) or (c) (iv), shall be liable to a fine not exceeding R20 000 or to imprisonment for a period not exceeding one year or to both such fine and such imprisonment;

(c) subsection (1) (a) (ii), shall be liable to a fine not exceeding R40 000 or to imprisonment for a period not exceeding two years or to both such fine and such imprisonment;

(d) section 2 (1) or 13 (6) or subsection (1) (b) (i) or (b) (ii), shall be liable to a fine not exceeding R200 000 or to imprisonment for a period not exceeding five years or to both such fine and such imprisonment.

[Sub-s. (2) substituted by S.5 of Act No. 9 of 1990.]

(3) If any person -

(a) admits to the Director-General that he has contravened any provision of this Act, or that he has failed to comply with any such provision with which it was his duty to comply;

(b) agrees to abide by the decision of the Director-General; and

(c) deposits with the Director-General such sum as that officer may require of him, but not exceeding the maximum fine which may be imposed upon a conviction for the contravention or failure in question,

the Director-General may, after such enquiry as he deems necessary, determine the matter summarily and may, without legal proceedings, order by way of penalty the whole or any part of the said deposit to be forfeited.

[Sub-s. (3) added by s. 2 of Act No. 63 of 1987.]

(4) There shall be a right of appeal to the Minister, whose decision shall be final, from a determination or order of the Director-General under subsection (3) whereby a penalty exceeding R500 is imposed, provided such right is exercised within a period of three months from the date of such determination or order.

[Sub-s. (4) added by s.2 of Act No. 63 of 1987.]

(5) The imposition of a penalty under subsection (3) shall be deemed not to be a conviction of an offence, but no prosecution in respect of the offence in question may thereafter be instituted.

[Sub-s. (5) added by s. 2 of Act No. 63 of 1987.]

31.Repeal of laws, and savings. (1) Subject to the provisions of subsection (2), the Prevention and Combating of Pollution of the Sea by Oil Act, 1971 (Act No. 67 of 1971), the Prevention and Combating of Pollution of the Sea by Oil Amendment Act, 1972 (Act No. 92 of 1972), and the Prevention and Combating of Pollution by Sea by Oil Amendment Act, 1973 (Act No. 72 of 1973), are hereby repealed.

(2) Any notice, approval , authorization or document given, granted or issued and any other thing done under any provision of any law repealed by this Act shall, unless inconsistent with the provisions of this Act, be deemed to have been given, granted, issued or done under this Act.

32.Short title and commencement. This Act shall be called the Prevention and Combating of Pollution of the Sea by Oil Act, 1981, and shall come into operation on a date fixed by the State President by proclamation in the *Gazette.*

Comp.namibia.oil.act.25 pages

Promulgation No. 45 of Petroleum Products and Energy Act, 1990 (Act 13 of 1990), of the National Assembly

Government Notice

Office of the Prime Minister

No. 451990

PROMULGATION OF ACT OF

THE NATIONAL ASSEMBLY

The following Act which has been passed by the National Assembly and signed by the President in terms of the Namibian Constitution is hereby published in terms of Article 56 of that Constitution.

No. 13 of 1990: Petroleum Products and Energy Act, 1990.

A C T

To provide measures for the saving of petroleum products and an economy in the cost of the distribution thereof, and for the maintenance of a price therefor; for control of the furnishing of certain information regarding petroleum products; and for the rendering of services of a particular kind, or services of a particular standard, in connection with motor vehicles; for the establishment of the National Energy Fund and for the utilization thereof; for the establishment of the National Energy Council and the functions thereof; for the imposition of levies on fuel; and to provide for matters incidental thereto.

(Signed by the President on 20 August 1990)

BE IT ENACTED by the National Assembly of the Republic of Namibia, as follows:-

Definitions

1. In this Act, unless the context otherwise indicates -

"council" means the National Energy Council established bysection 12;

"fund" means the National Energy Fund established by section 11;

"inspector" means a person appointed or authorized in terms of section 3 to act as an inspector;

"Minister" means the Minister of Mines and Energy;

"outlet", in relation to a petroleum product, means any place where any petroleum product is sold or is offered for sale to consumers;

"Permanent Secretary" means the Permanent Secretary for Mines and Energy'

"petroleum product" means any petroleum fuel and any lubricant, whether used or unused, and includes any other substance which may be used for a purpose for which petroleum fuel or any lubricant may be used;

"service" means the repair and maintenance of motor vehicles, and includes any other service provided at an outlet in connection with a motor vehicle;

"this Act" includes any regulation or notice issued or given in terms of this Act.

Powers of Minister and others with regard to petroleum products. Govt. Notice 48/91 Govt. Notice 112/91

2. (1) The Minister may by regulation or by notice in writing served on any person, whether personally or by post, and any person authorized thereto by the Minister may by such notice so served -

(a) for the purposes of ensuring a saving of petroleum products, regulate in such manner as the Minister or such person may deem fit, including the imposition upon any person of any duty in connection therewith, or prohibit -

(i) the use of any petroleum product for any purpose specified in the regulation or notice, as the case may be, or for the performance of any act so specified in a manner so specified;

(ii) the purchase, sale, supply, acquisition, possession, disposal, storage ortransportation or the recovery and re-refinement of any petroleum product so specified;

(b) for the purpose of ensuring an economy in the cost of distribution of petroleum products or the rendering of a service of a particular kind or of services of a particular standard, regulate in such manner as the Minister or such person may deem fit, or prohibit -

(i) the supply to any person of any equipment intended for the dispensing of any petroleum products;

(ii) the establishment or creation of an outlet for the sale of any petroleum product;

(iii) the transfer from one place to another of any business or undertaking conducted at any outlet;

(iv) the change of suppliers of petroleum products to any business or undertaking conducted at any outlet;

(v) the rendering of any service;

(vi) the supply of petroleum products to any business or undertaking conducted at any outlet at which any service of a particular kind or a service of a particular standard is not available to the public;

Govt. notice 45/90
Govt. notice 62/90
Govt. notice 72/90
Govt. notice 23/91
Govt. notice 130/91

(c) prescribe the price at which any petroleum product may be sold by any person, which price shall include any levy imposed under section 19 of this Act or by or under any other law;

(d) regulate in such manner as the Minister or such person may deem fit, or prohibit, any business practice, method of trading, agreement, arrangement or understanding which, in the opinion of the Minister or such person, is calculated to influence, or which may have the effect of influencing, directly or indirectly, the purchase or selling price of petroleum fuel at any outlet;

(e) regulate in such manner as the Minster or such person may deem fit the supply of any petroleum fuel to any business or undertaking conducted at any outlet, including the imposition of conditions relating to the price at which such product may be sold to such business or undertaking or at such outlet, or prohibit such supply.

(2) Different regulations or notices may be issued under subsection (1) in respect of different classes or kinds of petroleum products or services or different persons or categories or groups of persons.

Appointment and powers of controllers and inspectors

3. (1) The Minister may -

(a) subject to the laws governing the public service, appoint any person in the public service as Controller of Petroleum Products and appoint persons in the public service as regional controllers of petroleum products or as inspectors for Namibia or any part thereof;

(b) on such conditions and at such remuneration as the Minister, in consultation with the Public Service Commission, may determine, appoint or authorize any other person or person belonging to any other category of persons to act as regional controller of petroleum products or as inspector for Namibia or any part thereof.

(2) Subject to the provisions of this Act, the Controller of Petroleum Products, a regional controller of petroleum products and an inspector -

(a) may assist the Minister in the exercise of any power and the performance of any function conferred or imposed upon the Minister under this Act;

(b) may gather such information in connection with the operation or administration of this Act as the Minister may desire, and investigate any offence relating to this Act.

(3) The Minister shall, subject to the provisions of this Act, determine the powers, duties and functions of the Controller of Petroleum Products, a regional controller of petroleum products and an inspector, and different powers, duties and functions maythus be determined in respect of different persons or categories of persons appointed or authorized under subsection (1).

(4) (a) Until such time as a notice is issued under section 334 (1) of the Criminal Procedure Act, 1977 (Act 51 of 1977), in respect of an inspector under this Act, the Minister may in respect of an offence under this Act, subject to the provisions of Article 13 of the Namibian Constitution, by regulation confer upon an inspector such powers as the Minister may deem necessary, expedient or useful in respect of -

(i) the searching of any premises, including any vehicle, vessel or aircraft and any receptacle of whatever nature;

(ii) the seizure of any petroleum product and the disposal thereof.

(b) Different powers may be conferred under paragraph

(a), or under the said section 334(1), in respect of different inspectors or categories of inspectors.

(c) A notice issued under the said section 334(1) shall have the effect of repealing any regulation made under paragraph (a).

(5) An inspector, when exercising any power or performing any function under this section or a notice under section 334(1) of the Criminal Procedure Act, 1977, shall be subject to the directions and control of the Minister and no power conferred upon such inspector shall be exercised by him or her unless he or she is at the time of exercising such power in possession of a certificate of appointment issued by the Minister in terms of subsection (1) (a) or (b), which certificate shall be produced on demand.

(6) A document in the form determined by the Minister, certifying that any person has been appointed or authorized to act as Controller of Petroleum Products or as regional controller of petroleum products or as inspector under this Act, and purporting to have been signed by a person designated for the purpose by the Minister, shall be *prima facie* proof of such appointment or authorization.

Regulation or prohibition of publication, releasing, announcement, disclosureor conveyance of information, or making of comment

4. The Minister may by regulation or by notice in writing served on any person, whether personally or by post, and any person authorized thereto by the Minister may by such notice soserved, regulate in such manner as the Minister or such person may deem fit, or prohibit, the publication, releasing, announcement, disclosure or conveyance to any person of information or the making of comment regarding -

(a) the source, manufacture, transportation, destination, storage, consumption, quantity or stock level of any petroleum product acquired or manufactured or being acquired or manufactured for or in Namibia;

(b) the taking place and particulars of negotiations in respect of the acquisition of petroleum products for Namibia and the transportation or consumption thereof, or of any other business transaction in connection with any such petroleum product.

Minister may enter into certain agreement

5. (1) The Minister may enter into an agreement with any person or category of persons to exempt such person or category of persons from the provisions of a regulation or notice referred to in section 4, and to regulate the publication, releasing, announcement, disclosure or conveyance of, or making of comments regarding, information in connection with petroleum products by such person or category of persons.

(2) (a)Any agreement in terms of subsection (1) shall be published in the *Gazette* and may not be unilaterally cancelled save in the case of a serious breach of the provisions thereof.

(b) In the case of a dispute as to the question whether or not there is such a breach, such dispute shall be submitted to a tribunal specified in the agreement for a decision.

(3) In the event of the cancellation of any such agreement the provisions of the said regulation or notice referred to in section 4 shall apply to such person or category of persons with effect from the date of notification of the cancellation by notice in the *Gazette.*

Exemptions

6. The Minister may on such conditions as the Minister may deem fit, by regulation or by notice in writing to any person or category of persons, exempt such person or category of persons from any provision of this Act.

Delegation of powers

7. The Minister may delegate to any person any power conferred upon the Minister by this Act, on such conditions as the Ministermay determine.

Application of certain regulations to persons in service of State

8. (1) The Minister may by notice in the *Gazette* declare any regulation issued under section 2 (1)(a) or 4 to apply also with reference to any person or category of persons in the service of the State while acting in the performance of his or her or their duties.

(2) A notice issued under subsection (1) may grant exemption from the provisions thereof or may provide for the granting of such exemption.

Evidence

9. (1) A certificate purporting to be issued by the Minister or any person authorized thereto by the Minister and setting forth the price at which it would have been permissible for any particular person to sell on any particular date or during any particular period any petroleum product specified in the certificate, shall on its mere production by any person in any criminal proceedings be *prima facie* proof of such price.

(2) If it is alleged in a charge in any criminal proceedings under this Act -

(a) that any petroleum product alleged to have been sold or purchased, or supplied or acquired, is a petroleum product of a particular class or kind; or

(b) that any petroleum product or service is a petroleum product or service of a kind to which any provision of this Act applies;

such allegation shall be *prima facie* proof of the matter alleged.

(3) If in any prosecution for a contravention of a prohibition imposed under section 2(1)(a) relating to the use of any petroleum product specified in the charge, it is proved that the accused performed an act which would have constituted the contravention, if only such petroleum product had been used for the performance of that act, it shall be presumed that only such petroleum product was used for the performance of that act, unless it is proved that other factors contributed to the performance of that act to the extent that in the absence thereof that act would not have been performed.

Construction of reference in Criminal Procedure Act, 1977, to certain amounts

10. In the application of section 56, 57 and 112 of the Criminal Procedure Act, 1977 (Act 51 of 1977), in respect of an offence in terms of this Act, any reference in any such section to an amount of R300 shall be construed as a reference to an amount of R500.

Establishment of National Energy Fund

11. (1) There is hereby established a fund to be known as the National Energy Fund, into which shall be paid -

(a) all moneys collected in respect of levies imposed under section 19;

(b) all moneys payable to the State by suppliers of petroleum products in accordance with the slate-account

(c) such moneys as may accrue to the fund by virtue of section 20;

(d) interest recovered under section 19(3)(b);

(e) interest on investments;

(f) moneys which, with the approval of the Minister and with the concurrence of the Minister of Finance, may accrue to the fund from any other source.

(2) The moneys available in the fund shall be utilized -

(a) for the payment of such amounts of money which may become payable by the State to suppliers of petroleum products in accordance with the slate-account;

(b) for or in connection with the purchase, acquisition, distribution, sale, saving, conservation, storage or utilization of petroleum products or research in connection with petroleum products, as determined by the Minister, with the concurrence of the Minister of Finance, and in accordance with directives so determined;

(c) for the payment of such contributions, as the Minister, with the concurrence of the Minister of Finance, may direct, to any competent institution of State, or any person or body, which the opinion of the Minister -

(i) is involved in any activity connected with the purchase, acquisition, distribution, sale, saving, conservation, storage or utilization of petroleum products or research in connection with petroleum products;

(ii) undertakes research in connection with and the development of any other form of energy;

(d) for any other purpose which the Minister, with the approval of the Minister of Finance, may direct or approve.

(3 For the purposes of subsections (1) (b) and (2) (a) "slate-account" means the account which is being kept pursuant to an agreement between the Government of Namibia and suppliers of petroleum products for the purpose of determining, in accordance with a formula likewise agreed upon, the amount of compensation payable from time to time by the State to suppliers of petroleum products or by such suppliers to the State, as the case may be, in respect of losses suffered or profits gained by such suppliers as a result of fluctuations in the purchase price of petroleum products *vis-a-vis* the selling price thereof as determined under this Act.

(4 The Permanent Secretary shall be responsible for the administration of the fund and shall be the accounting officer charged with the responsibility of accounting for moneys received by and payments made out of the fund during every financial year, which shall end on the thirty-first day of March.

(5 The Permanent Secretary shall open a bank account for the fund with a commercial bank registered under the Banks Act, 1965 (Act 23 of 1965).

(6 Any moneys standing to the credit of the fund and which are not required for immediate use or as a reasonable operating balance shall be invested in such manner as the Minister may determine.

(7) The books and accounts of the fund shall be audited by a qualified auditor designated by the Minister.

Establishment and object of National Energy Council

12. (1) There is hereby established a council to be known as the National Energy Council.

(2) The objects of the council shall be, in general -

(a) to advise the Minister, whether on the instructions of the Minister or of its own accord, on matters concerning the supply of energy in Namibia, and the development, exploitation and utilization of the energy resources of Namibia, or energyresources potentially capable of being developed, exploited or utilized for Namibia from time to time; and

(b) to assist the Minister to co-ordinate and rationalize activities connected with the energy industry in Namibia.

Functions of the council

13. In exercising its functions, the council shall -

(a) continuously enquire into and evaluate the energy supply situation in Namibia;

(b) keep abreast of international developments and trends in the field of energy supply;

(c) continuously enquire into and evaluate the application and effectiveness of the laws governing energy matters in Namibia;

(d) with the approval of the Minister, carry out or cause to be carried out such research in connection with energy supply or energy resources as the council may deem to be in the best interest of the country.

Constitution of the council

14. (1) The council shall consist of -

(a) the Minister, or any person nominated by the Minister, who shall be the chairman of the council;

(b) one officer of the Ministry of Mines and Energy nominated by the Minister;

(c) one officer of the Ministry of Finance nominated by the Minister of Finance;

(d) one officer of the Ministry of Agriculture, Fisheries, Water and Rural Development nominated by the Minister of Agriculture, Fisheries, Water and Rural Development;

(e) one officer of the Ministry of Works, Transport and Communication nominated by the Minister of Works, Transport and Communication;

(f) one officer of the Ministry of Trade and Industrynominated by the Minister of Trade and Industry;

(g) so many other persons as the President may appoint as members of the council, but who shall include -

(i) when, after the commencement of this Act, the National Planning Commission established by Article 129 of the Namibian Constitution shall have been constituted in terms of an Act of Parliament enacted pursuant to the provisions of sub article (3) of the said Article 129, one person nominated by the National Planning Commission;

(ii) one person nominated by each of the following bodies or institutions -

(aa) the national oil company of Namibia;

(bb) the national electricity utility company;

(cc) Transnamib Limited established by section 2 of the National Transport Corporation Act, 1987 (Act 21 of 1987); and

(h) if the President deems it fit, one person nominated by the suppliers of petroleum products in Namibia.

(2) (a) The council shall elect one member as vice-chairman of the council.

(b) If the Minister or, in the absence of the Minister, the person nominated by the Minister under subsection (1)(a), is for any reason absent from any meeting of the council or is unable to act as chairman, the vice-chairman shall act as chairman.

Term of office and vacating of office by members of council

15. (1) A member of the council appointed under section 14(1)(g) or (h) shall hold office for such period, not exceeding three years, as the President may determine at the time of his or her appointment.

(2) A member of the council referred to in subsection (1)shall vacate his or her office if he or she -

(a) resigns as member by written notice to the Minister;

(b) is absent from three consecutive meetings of the council without leave of the chairman.

(3) The President may at any time remove any member referred to in subsection (1) from office if in the President's opinion there are sufficient reasons for doing so.

(4) If a member referred to in subsection (1) for any reason ceases to hold office, the President may, with due regard to the provisions of section 14 (1)(g) or (h), appoint a person in his or her place for the unexpired period of such member's term of office.

(5) Any member of the council whose term of office has expired in terms of subsection (1), shall be eligible for reappointment.

Committees

16. (1) The council may constitute one or more committees to perform such functions as the council may determine.

(2) The council may at any time dissolve or reconstitute any such committee.

(3) The council shall designate a member of the committee as the chairman thereof.

Remuneration of members of council and committees

17. A member of the council or a member of a committee of the council who is not in the full-time employment of the State, shall be paid such remuneration and allowances as the Minister may determine on the recommendation of the Public Service Commission.

Meetings of council

18. (1) The council shall meet at such times and places as the Minister or the person nominated by the Minister under section 14(1)(a), may determine: Provided that the council shall meet at least three times during any period of twelve months as from the date of its first meeting.

(2) The majority of its members shall form a quorum for a meeting of the council.

(3) If both the Minister or, in the absence of the Minister, the person nominated by the Minister under section 14(1)(a), andthe vice-chairman are absent from a meeting of the council, the members present shall elect a person from among their number to preside at the meeting.

(4) The decision of the majority of the members of the council present at a meeting shall constitute a decision of the council, and, in the event of an equality of votes on any matter, the person presiding shall have a casting vote in addition to his or her deliberative vote.

(5) The council shall cause a record to be kept of the proceedings of the meetings of the council.

(6) The council may make rules in relation to the holding of, and procedures at, meetings of the council or any committee established by it.

Levy on fuel

19. (1) The Minister may with the concurrence of the Minister of Finance by notice in the *Gazette* or by notice in writing served on any person, whether personally or by post, impose a levy for the benefit of the fund, on every litre of petrol, aviation spirit, kerosene, distillate fuel, residual fuel oil, naphta, base oil, products of base oil or every kilogram of grease or liquefied petroleum gas or any other petroleum product which is manufactured, distributed or sold by an undertaking at any point in Namibia, or imported by any person into Namibia.

(2) A levy imposed under subsection (1) may differ according to the purpose for which the product in question is used or the place where or method by which the product in question is sold.

(3) A notice referred to in subsection (1) -

(a) shall state the amount of the levy, the person who shall be liable for the payment thereof, the product in respect of which it shall be payable, the person who shall be responsible for the collection thereof and the times when and the manner in which it shall be paid to a person mentioned in the notice for the fund;

(b) may prescribe that interest shall be payable at the rate prescribed in the notice on any levy received after the date on which such levy was payable;

(c) may exempt, in part or in full, any person from any provision thereof, or may contain a directive that the amount of the levy, where the levy is notimposed by notice in the *Gazette*, or the proceeds of a levy, shall not be disclosed by any person to any unauthorized person, or the notice may contain any appropriate condition.

Disposal of certain money

20. (1) The Minister may, in consultation with the Minister of Finance, from time to time direct that any money recovered by way of fines or bail money declared forfeited to the State in connection with an offence or category of offences under this Act and specified in the direction, shall be paid to the fund.

(2) The Minister may amend or revoke any direction given under subsection (1).

Offences and penalties

21. (1) If any person contravenes or fails to comply with any provision of this Act, and such contravention or failure is not elsewhere in this Act declared an offence, or hinders an inspector in the exercise of his or her powers of the performance of his or her duties under this Act, such person shall be guilty of an offence and liable on conviction to a fine not exceeding two thousand rand or to imprisonment for a period not exceeding one year or to both such fine and such imprisonment.

(2) Any person who -

(a) contravenes any prohibition referred to in section 2(1)(d),2(1)(e) or 4;

(b) fails to comply with a provision of a regulation or a notice referred to in section 2(1)(d), 2(1)(e) or 4, or commits an act in contravention of such a regulation or provision, shall be guilty of an offence and liable on conviction to a fine not exceeding four thousand rand or to imprisonment for a period not exceeding two years or to both such fine and such imprisonment.

(3) Except in the case of an offence under section 8 or subsection (2) of this section, in so far as the said subsection creates an offence relating to section 4, the court may, in addition to any penalty under subsection (1), on such conditions as it may deem fit to impose -

(a) suspend or cancel the driver's licence, or the licence, permit or authorization to use a motor vehicle for a particular purpose of any person who committed the offence in question by using, or by means or with the aid of, a motor vehicle;

(b) suspend or cancel the trading licence, permit or authorization of the person convicted, which is required in respect of the sale of any petroleum product, if the offence in question relates to the sale of any petroleum product;

(c) confiscate any property of the person convicted, which was used to commit the offence in question or by means or with the aid of which the offence in question was committed.

Jurisdiction

22. (1) Any act prohibited by regulation or notice referred to in section 4 and which is committed outside Namibia by any Namibian citizen or any person domiciled in Namibia, shall be deemed to have been committed in Namibia.

(2) Any offence contemplated in subsection (1) shall for the purpose of jurisdiction be deemed to have been committed in any place in Namibia where the accused happens to be.

(3) For the purposes of this section and any regulation or notice under this Act, "petroleum product" shall include crude oil.

Repeal of laws and saving

23. (1) The Petroleum Products Act, 1977 (Act 120 of 1977), and the Levy on Fuel Proclamation, 1984 (Proclamation AG. 16 of 1984, are hereby repealed.

(2) A regulation made, notice given or any other act done under any provision of the Act or Proclamation referred to in subsection (1), and which is in force at the repeal of that Act and Proclamation by this section, shall notwithstanding such repeal, remain in force after the commencement of this Act in so far as it deals with any matter in respect of which the Minister may make regulations or give any notice or perform any act under this Act, until it is repealed, replaced, amended or withdrawn under any provision of this Act.

Short title

24. This Act shall be called the Petroleum Products and Energy Act, 1990.

Prevention and Combating of Pollution of the Sea by Oil Amendment, 1991

EXPLANATORY NOTE:

Words underlined with solid line indicate insertions in existing enactments.

[ ] Words in bold type in square brackets indicate omissions from existing enactments.

ACT

To amend the Prevention and Combating of Pollution of the Sea by Oil Act, 1981, in order to adjust certain provisions in view of the independence of Namibia; to abolish the Oil Production Prevention Fund; to increase the fines that may be imposed in respect of offences; and to provide for incidental matters.

(Signed by the President on 11 December 1991)

BE IT ENACTED by the National Assembly of the Republic of Namibia, as follows:-

Amendment of section 1 of Act 6 of 1981

1. Section 1 of the Prevention and Combating of Pollution of the Sea by Oil Act, 1981 (hereinafter referred to as the principal Act), is hereby amended -

(a) by the substitution in subsection (1) for the definition of "Convention" of the following definition:

"'Convention' means the International Convention on Civil Liability for Oil Pollution Damage, signed in Brussels on 29 November 1969 and published for general information under General Notice No. 58 of 1978 in *Government Gazette* No. 5867 of 27 January 1978, and includes any amendments thereof and additions thereto signed, ratified or acceded to by the Republic of [**South Africa**] Namibia";

(b) by the deletion in subsection (1) of the definition of "Director-General";

(c) by the deletion in subsection (1) of the definition of"Fund";

(d) by the substitution in subsection (1) for the definition of "Minister" of the following definition:

"'Minister' means the Minister of [**Transport Affairs**] Works, Transport and Communication";

(e) by the substitution in subsection (1) for the definition of "natural oil" of the following definition:

"'natural oil" means any liquid or solid hydrocarbon or combustible gas existing in a natural condition in the earth's crust, but does not include coal or bituminous shales or other stratified deposits from which oil can be obtained by destructive distillation, or gas arising from marsh or other surface deposits";

(f) by the insertion in subsection (1) after the definition of "owner" of the following definition:

"'Permanent Secretary' means the Permanent Secretary: Works, Transport and Communication';"

(g) by the substitution in subsection (1) for the definition of "principal officer" of the following definition:

"'principal officer' means the officer in charge of charge of the office of the Directorate Maritime Affairs of the Ministry of Works, Transport and Communication at any port'";

(h) by the substitution in subsection (1) for the definition of "prohibited area" of the following definition:

"'prohibited area' means the territorial sea of Namibia and that portion of the exclusive economic zone, as defined in section 4 of the Territorial Sea and Exclusive Economic Zone of Namibia Act, 1990 (Act 3 of 1990), situated within a distance of fifty nautical miles from the low-water-mark, and includes the sea between the high-water and low-water marks and internal waters as defined in section 1 of the Marine Traffic Act, 1981'";

(i) by the substitution in subsection (1) for the definition of "'sea'" means the water and the bed of the sea and includes the land between the high-water and low-water marks; and

(j) by the substitution in subsection (1) for the definition of "territorial waters of the Republic" of the following definition:

"'territorial sea of Namibia' means the territorial sea of

Namibia, as defined in section 2 of the Territorial Sea and Exclusive Economic Zone of Namibia Act, 1990 (Act 3 of 1990)'";

Amendment of section 7 of Act 6 of 1981

2. The following section is hereby substituted for section 7 of the principal Act:

"Inspection of ship or tanker and records, and taking of samples of oil.

7. Any person authorized thereto by the Minister and any member of the **[South African Police or of the police force of the South African Railways and Harbours Administration]** Namibian Police Force may go on board any ship or tanker in any part of the prohibited area to ascertain whether any document required by this Act to be carried on board such ship or tanker is so carried on board or, if **[he]** such authorized person has reasonable grounds for believing that any provision of this Act has been or is being contravened in connection with such ship or tanker, may so go on board and inspect such ship or tanker of any part or cargo thereof, inspect and make copies of any documents or records kept in respect of such ship or tanker or in respect of its cargo or oil on board thereof, take samples of any oil on board such ship or tanker, take soundings of tanks, spaces and bilges and test any equipment on board such ship or tanker which is intended for use in preventing a discharge of oil from such ship or tanker".

Amendment of section 8 of Act 6 of 1981

3. Section 8 of the principal Act is hereby amended by the substitution for paragraph (b) of subsection (1) of the following paragraph:

"(b) as little damage, loss or inconvenience as possible shall be caused in the exercise of the powers conferred by this subsection, and such compensation as may be agreed upon or, failing agreement, determined by a competent court, shall be paid from **[the Fund]** moneys appropriated by law for any damage, loss or inconveniences so caused".

Amendment of section 9 of Act 6 of 1981.

4. Section 9 of the principal Act is hereby amended -

(a) by the substitution of subparagraph (ii) of paragraph(b) of subsection (2) of the following subparagraph:

"(ii) an amount deemed by the **[Director-General]** Permanent Secretary to be sufficient to compensate **[the South African National Foundation for the Conservation of Coastal Birds, an]** any organization registered under the National Welfare Act, 1965 (Act No. 79 of 1965), as a welfare organization, or any similar organization approved by the Minister, and which has as its aim the conservation of the sea and animal life along the coast, for expenses incurred in rescuing, conveying, treating, feeding, cleaning and rehabilitating coastal birds polluted by oil discharged from the ship, tanker or offshore installation in question"; and

(b) by the substitution for paragraph (a) of subsection (8) of the following paragraph:

"(a) 'unit of account' means a Special Drawing Right as defined by the International Monetary Fund, and the value of such Special Drawing Right in **[South African]** Namibian currency shall be calculated in accordance with the method of valuation applied by the International Monetary Fund and which is in effect at the time when payment is made, or, in the event of an application in terms of section 12(1), at the time when such application is considered by the court";

Amendment of section 12 of Act 6 of 1981.

5. Section 12 of the principal Act is hereby amended by the substitution for subsection (8) of the following subsection:

"(8) For the purposes of this section 'court' means **[any division of the Supreme Court of South Africa]** the High Court of Namibia".

Amendment of section 19 of Act 6 of 1981.

6. Section 19 of the principal Act is hereby amended -

(a) by the substitution for the proviso to subparagraph (i) of paragraph (a) of subsection (1) of the following proviso:

"Provided that such detention shall not exceed aperiod of seven days or such further period as the **[division of the Supreme Court of South Africa having jurisdiction]** High Court of Namibia may authorize: and";

(b) by the substitution for the words preceding subparagraph (aa) of paragraph (a)(ii) of subsection (1) of the following words:

"(ii) on the authority of the **[said division of the Supreme Court of South Africa]** High Court of Namibia and subject to its directions";

(c) by the substitution for paragraph (b) of subsection (1) of the following paragraph:

"(b) on the authority of the **[said division of the Su-**

preme Court of South Africa] High Court of Namibia and subject to its directions, cause to be seized and realized in satisfaction of those costs, any goods of such owner on such ship or ships"; and

(d) by the substitution for subsection (2) of the following subsection:

"(2) The Minister shall cause any ship or goods detained or seized in terms of subsection (1) to be released forthwith from detention or seizure if the owner concerned pays the costs, makes the deposit or furnishes the guarantee referred to in that section or by virtue of a direction contemplated in section 12(2) deposits an amount with the Master **[concerned]** of the High Court of Namibia or furnishes the said Master with a guarantee as contemplated in that section before the realization, in terms of the said subsection, of the ship or goods in question".

Amendment of section 20 of Act 6 of 1981, as amended by section 1 of Act 63 of 1987

7. Section 20 of the principal Act is hereby amended -

(a) by the substitution for subsection (1) of the following subsection:

"(1) **[Any division of the Supreme Court of South Africa]** The High Court of Namibia, and within the limits of its jurisdiction as determined insection 29 of the Magistrates' Courts Act, 1944 (Act No. 32 of 1944), but subject to the provisions of section 12(8), any magistrate's court, shall have jurisdiction in respect of all causes of action arising out of the provisions of this Act";

(b) by the substitution for subsection (2) of the following subsection:

"(2) **[Any division of the Supreme Court of South Africa]** The High Court of Namibia, and within the limits of its jurisdiction as determined in section 92 of the Magistrates' Courts Act, 1944 (Act No. 32 of 1944), any magistrate's court for a regional division, shall have jurisdiction in all criminal matters arising out of the provisions of this Act"; and

(c) by the substitution for subsection (3) of the following subsection:

"(3) No prosecution in respect of an offence under this Act shall be instituted except on the authority, which may be given in writing or otherwise, of the **[attorney-general having jurisdiction in the area of the court in question]** Prosecutor-General".

Amendment of section 21 of Act 6 of 1981.

8. Section 21 of the principal Act is hereby amended by the substitution for paragraph (a) of subsection (1) of the following paragraph:

"(a) outside a harbour as defined in **[section 1(1) of the Railways and Harbours Control and Management (Consolidation) Act, 1957 (Act No. 70 of 1957,)** section 1 of the National Transport Corporation Act, 1987 (Act 21 of 1987), or a fishing harbour as defined in section 1 of the Sea Fisheries Act, 1973 (Act No. 58 of 1973), and within the prohibited area, render any ship having oil on board (whether as cargo or otherwise), or any tanker, incapable of sailing or manoeuvering under its own power".

Repeal of section 26 of Act 6 of 1981, as amended by section 1 of Act 59 of 1985

9. Section 26 of the principal Act is hereby repealed.

Amendment of section 27 of Act 6 of 1981.

10. Section 27 of the principal Act is hereby amended by the deletion of subsection (2).

Amendment of section 30 of Act 6 of 1981, as amended by section 2 of Act 63 of 1987

11. Section 30 of the principal Act is hereby amended by the substitution for subsection (2) of the following subsection:

"(2) Any person convicted of an offence referred to in _
(a) section 3(4), 8(2), 13(7), 24(5) or subsection (1)(a)(i), shall be liable to a fine not exceeding **[one thousand rand]** R10 000 or to imprisonment for a period not exceeding six months or to both such fine and such imprisonment;

(b) subsection (1)(b)(iii), (b)(iv), (c)(i), (c)(ii), (c)(iii), or (c)(iv), shall be liable to a fine not exceeding **[two thousand rand]** R20 000 or to imprisonment for a period not exceeding one year or to both such fine and such imprisonment;

(c) subsection (1)(a)(ii), shall be liable to a fine not exceeding **[five thousand rand]** R40 000 or to imprisonment for a period not exceeding two years or to both such fine and such imprisonment;

(d) section 2(1) or 13(6) or subsection (1)(b)(i) or (b)(ii), shall be liable to a fine not exceeding **[twenty thousand rand]**R200 000 or to imprisonment for a pe-

riod not exceeding five years or to both such fine and such imprisonment".

Substitution of certain expressions in Act 6 of 1981

12. The principal Act is hereby amended -

(a) by the substitution for the expression "Director-General", wherever it occurs, of the expression "Permanent Secretary";

(b) by the substitution for the expression "territorial waters", wherever it occurs, of the expression "territorial sea"; and

(c) by the substitution for the expression "the Republic", wherever it occurs, of the word "Namibia".

Transitional provisions

13. Anything done before the commencement of this Act under a provision of the principal Act shall be deemed to have been done under any such provision, as amended by this Act.

Short title

14. This Act shall be called the Prevention and Combating of Pollution of the Sea by Oil Amendment Act, 1991.

NIGER

Loi N° 74-7 du 4 mars 1974, fixant le régime forestier

L'Assemblée Nationale a adopté:

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit:

TITRE PREMIER

GENERALITES

Article premier: Les forêts vacantes et sans maître, ainsi que les périmètres de restauration définis à l'article 6, appartiennnent à l'Etat.

Article 2: Sont qualifiés forêts, les terrains dont les fruits exclusifs ou principaux sont les bois d'ébénisterie, les bois de service ou d'industrie, les bois de chauffage et àcharbon, ou des produits accessoires tels que : les écorces et fruits à tanin, les écorces textiles et tinctoriales, le kapok, la glu, les gommes, les palmiers spontanés et tous autres végétaux ne constituant pas un produit agricole.

TITRE II

DOMAINE FORESTIER.

CHAPITRE PREMIER : DOMAINE CLASSE DOMAINE PROTEGE, PERIMETRE DE RESTAURATION.

SECTION PREMIER GENERALITE.

Article 3: Les forêts domaniales sont réparties en deux catégories:

1) Les forêts classées, qui constituent le domaine forestier classé;

2) les forêts protégée, qui constituent le domaine forestier protégé.

Article 4: Sont considérées comme forêts classées:

1) les forêts classées avant la date de promulgation de la présente loi, c'est-à-dire qui ont déjà été soumises à un régime spécial restrictif, concernant leur exploitation et l'exercise des droits coutumiers d'usage.

2) les forêts qui seront classées par décret pris en conseil des ministres conformément aux dispositions du présent titre.

Article 5: Sont considérées comme forêts protégées toutes les autres forêts du domaine qui n'ont pas fait l'objet d'un classement.

Article 6: Sont considérées obligatoirement comme périmètres de restauration les parties de terrain nu ou insuffisamment boisé comprenant:

1) les versants montagneux dont la mise en réserve serait reconnue indispensable;

2) les berges sableuses ou instables des rivières et des fleuves,

3) les terrains où pourraient se produire des ravinements et éboulements dangereux.

Facultativement, pourront être inclus dans les périmètre de restauration, les parties de terrain insuffisamment boisé dont la mise en régénération s'impose.

Article 7: Après constation de reboisement, des terrains et massifs peuvent être incorporés dans le domaine forestier classé par décret pris en conseil des ministres, conformément aux dispositions de l'article 4 et 2.

SECTION II ALIENATION

Article 8: Les forêts domaniales classées ne peuvent être partiellement ou totalement aliénées qu'après déclassement prononcé par décret pris en Conseil des ministres.

CHAPITRE II
USAGES COUTUMIERS

SECTION PREMIER
PRINCIPES

Article 9: Les collectivités coutumières continuent à exercer leurs droits d'usages coutumiers dans le domaine forestier protégé, y compris les chantiers forestiers, sans que les exploitants de ces chantiers puissent prétendre, à ce titre, à aucune compensation.

L'exercise de ces droits d'usage est strictement limité à la satisfaction des besoins personnels et collectifs des usagers.

Article 10: Les périmètres de restauration sons affranchis de tous droits coutumiers d'usage.

Article 11: Les forêts classées sont soustraites à l'exercise des droits coutumiers d'usage autres que ceux du ramassage du bois mort, la récolte des produits d'exsudation des fruits, des plantes médicinales et alimentaires, et ceux reconnus par les actes réglementaires de classement.

Article 12: Les limites des forêt classées sont toujours fixées de manière qu'en dehors d'elles subsistent des surfaces boisées largement suffisantes pour le libre exercise des droits coutumiers d'usage des riverains.

Quand par insuffisance du taux de boisement ou dans le cas où l'intérêt public est en cause, il n'est pas possible de laisser libres de vastes espaces boisés, il sera procédé, préalablement à l'acte de classement, à un réglement d'aménagement de ces usages.

Article 13: L'exercise des droits coutumiers d'usage est toujours subordonné à l'état et à la possibilité des forêts.

Notamment, lorsque leur parcours présente un danger pour les peuplements, l'introduction des chèvres et des chameaux dans certaines forêts classées peut être formellement interdite.

Cet exercice peut être interdit sans compensation dans tous les cas où l'intérêt public est en cause.

Les droits de parcours ne peuvent s'exercer:

1. dans les forêts aménagées,
2. dans les périmètres de restauration
3. dans les terrains repeuplés artificiellement ou reboisés
4. dans les parcelles portant des boisements de moins de 5 ans.
5. pendant 5 ans après l'incendie, dans le parties de forêts classées incendiées.

SECTION II
USAGES A CARACTERES COMMERCIAUX

Article 14: L'exploitation commerciales par les collectivités coutumières des produits, autres que le bois, des karités, gommiers, kapokiers, palmiers et autres essences dont les récoltes leur appartiennent traditionnellement, continue, d'être libre dans les forêts classées et protégées, sous réserve que les récoltes soient faites de manière à ne pas nuire aux végétaux producteurs.

SECTION III
CULTURES SUR SOL FORESTIER

Article 15: Les cultures sur sol forestier sont formellement interdites dans les forêts classées, et à l'intérieur des périmètres de restauration.

Les cultures sur sol forestier après défrichement et incinération peuvent être interdites dans les forêts protêgées.

Tout défrichement de bois et broussailles est interdit dans des bandes de 10 mètres de largeur, longeant les rives des cours d'eau, sauf autorisation spéciale.

SECTION IV
ESPECES PROTEGEES

Article 16: L'abattage, l'arrachage et la mutilation des essences dont les noms suivent, sont interdits sauf autorisation hors les limites des agglomérations, jardin potagers et vergers.

Un décret pris en conseil des ministres pourra désigner d'autres espèces de valeur, qu'il sera jugé utile de protéger.

	Noms Vulgaires	Noms botaniques	Noms vernaculaires Haoussa	Noms vernaculaires Djerma
1.	le Gommier	Acacia senegal	Akouara	Dangna
2.	le Karité	Butyrospermum parkil	Kadhegria	Boulanga
3.	le Ronier	Borassus flabellifer	Guiguinia	Sabouize
4.	le Cailcédrat	Khaya senegalensis	Madotchi	Farrey
5.	le Kapokier	Bombax buenopozens	Rimi-Kouria	Bantanforgo
6.	le Vene	Pterocarpus erinaceus	Madobia	Tolo
7.	le Cad	Acacia albida	Gao	Gao
8.	le Tamarinier	Tamarindus indica	Tsamia	Bossey
9.	le Néré	Parkia biglobosa	Dorowa	Dosso
10.	le Palmier Doum	Hypnaene thebaica	Gorouba	Kangaougna
11.	le Gonakier	Acacia scorpioides	Bagaroua	Bani
12.	le Boabab	Andansonia Digitata	Kouka	Kogna
13.		Poupartia birria	Dania	Diné
14.	le Balanite	Balanites aegytiaca	Adoua	Garbey
15.		Parinari macrophylla	Gaouassa	Gamsa

SECTION V
EBRANCHAGE

Article 17: L'ébranchage est interdit dans les forêts classées. Dans le domaine protégé, seul l'émondage des petite branches est autorisé, sous réserve d'une exécution correcte de l'opération.

SECTION VI
FEUX DE BROUSSE ET INCENDIES DE FORETS

Article 18: Il est interdit d'abandonner un feu non éteint susceptible de se communiquer aux herbages.

Les feux de brousse sont interdits à l'exception de ceux ayant pour but le renouvellement des pâturages et le débroussaillement des terrains de cultures, et sous les réserves portées à l'article 19.

Article 19: Il est défendu de porter ou d'allumer du feu en debors des habitations et des campements, à l'intérieur et àla distance de 500 mètres des forêts classées. Cependant, des charbonnières et fours à charbon pourront être établis en forêts classées et dans la zone de 500 mètres, suivant des conditions qui seront fixées par décret pris en conseil des ministres.

Article 20: Quiconque n'aura pas obtempéré à une réquisition légalement faite en vue de combattre un feu de brousse, sera puni des peines portées à l'article 47 de la présente loi.

CHAPITRE III
EXPLOITATION

Article 21: L'exploitation des forêts classées ou protégées par des services publics ou des particuliers peut être faite:

- soit en régie
- soit par vente de coupes
- soit par permis temporaire d'exploitation
- soit par permis de coupe d'un nombre limité d'arbres, des pièces, fagots ou stères.

TITRE III

FORETS DES PARTICULIERS

Article 22: Les particuliers, propriétaires de terrains boisés ou de forêts, y exerceront tous les droits résultant de leur titre de propriété si leur pratiques ne présentent aucune menace pour l'équilibre de l'environnement ni un danger quelconque pour le public.

Toutefois, ils doivent se conformer aux réserves contenues dans la présente loi.

Article 23: L'autorité administrative pourra s'opposer àtout défrichement qui est susceptible de compromettre:

1) le maintien des terres sur les versants montagneux,

2) la défense du sol contre les érosions et les envahissements des cours d'eau,

3) la protection des sources et de leurs bassins de réception,

4) la protection des dunes, berges et la constitution d'ecrans contre la violence des vents,

5) les conditions d'existence et de bient-être de l'homme et de ses biens,

6) l'équilibre naturel du milieu considéré,,

7) la défense militaire,

8) la salubrité publique.

TITRE IV

ENCOURAGEMENT AU REBOISEMENT PAR LES COLLECTIVITES ET LES PARTICULIERS

Article 24: Dans l'intérêt public, l'administration peut accorder en dotation révocable, aux particuliers, collectivités et établissements, publics, à charge de les reboiser, des étendues de terrains domaniaux, nus ou couverts de boisements très dégradés.

Les bénéficiaires exploitent librement ces terrains sous réserve des restrictions visant la protection des terrains en pente et de celles inscrites dans l'acte de dotation.

Article 25: Des subventions pourront être accordées en raison des travaux entrepris par les collectivités ou particuliers pour le reboisement.

Elles consisteront en dons soit en nature, soit en espèces.

TITRE V

REPRESSION DES INFRACTIONS

CHAPITRE PREMIER
PROCEDURE

SECTION PREMIERE
RECHERCHE ET CONSTATATION DES INFRACTIONS

Article 26: Les infractions au régime forestier sont recherchées et poursuivies en conformité avec les dispositions due Code Pénal et du Code de procédure pénale, et selon les dispositions ci-dessous.

Article 27: Les délits et contraventions en matière forestière sont prouvés, soit par des procès-verbaux ou rapports, soit par des tèmoins.

Article 28: Outre les officiers de police judiciaire, les agents forestiers assermentés recherchent et constatent par procès-verbal les infractions aux lois et réglements forestiers.

Les procès-verbaux ainsi dressés font foi jusqu'à preuve du contraire. Is ne font foi qu'à preuve du contraire. Ils ne font foi qu'à titre de simple renseignements quand ils sont dressés sur le rapport d'un indicateur.

Article 29: Les agents forestiers assermentés conduisent devant l'officier de police judicaire le plus proche tout délinquant dont ils ne peuvent s'assurer de l'indentité.

Ils ont le droit de requérir la force publique pour la répression des infractions au régime forestier.

Article 30: Les agents forestiers non assermentés conduisent tout individu surpris en flagrant délit devant l'officier de police judiciaire ou l'agent forestier assermenté le plus proche, qui dresse procès-verbal.

Article 31: Les agents forestiers sont sous la sauvegarde spéciale de la loi.

Il est défendu à toute personne:

1) des les injurier, les maltraiter, les menacer dans l'exercice de leurs fonctions;

2) des s'opposer à cet exercice.

Article 32: Les agents forestiers ont droit au port d'armes dans l'excercise de leur fonctions.

Ils ont le droit de faire usage de leurs armes en cas de légitime défense.

En vue de la recherche de la fraude en matière forestière, les agents en uniforme sont habilités à procéder à la visite des véhicules et autres moyens de transport.

Tout conducteur d'un véhicule ou d'un autre moyen de transport ou d'un animal de bât est tenu de se soumettre aux injonctions d'arrêt des agents forestiers en uniforme.

Article 33: Les délits prévus par la présente loi sont poursuivis d'office par le ministère public, sans préjudice du droit conféré aux parties lésées par le code de procédure pénale.

Les agents forestiers dûment mandatés ont le droit d'exposer l'affaire devant la juridiction répressive et sont entendus àl'appui de leur conclusions. Ils siègent à la droite du procureur et assistent à l'audience en uniforme et découverts.

Article 34: Le ministre chargé des Eaux et Forêts, ou son délégué, est autorisé à transiger sur les infractions au régime forestier, avant et après jugement définitif. Dans ce dernier cas, la transaction ne peut porter que sur les amendes, confiscations, frais et dommages-intérêts.

Il est également habilité à réclamer des réparations civiles pour tout dommage causé en infraction à la présente loi et aux règlements pris pour son application.

SECTION II
CONFISCATIONS ET SAISIES

Article 35: Tous bois ou produits abattus ou récoltés irrégulièrement seront saisis et leur confiscation prononcée.

La confiscation des outils, véhicules ou autres moyens de transports et animaux ayant directement servi à commettre le délit, peut également être prononcée.

Article 36: Lorsque les objets, produits, moyens de transport et animaux susceptibles de confiscation n'ont pu être saisis, le tribunal prononce, pour tenir lieu de confiscation, la condamnation au paiement d'une somme égale à la valeur représentée par lesdits objets, produits, moyens de transport et animaux, sans préjudice du dommage occasionné.

Dans tous les cas où il y a matière à confiscation, les procès-verbaux comporteront la saisie des produits, objets, moyens de transport ou animaux à confisquer.

Article 37: Les présidents des tribunaux pourront donner mainlevée provisoire des outils, moyens de transport et animaux saisis, sous réserve du paiement des frais de séquestre et moyennant une bonne et valable caution.

CHAPITRE III
INFRACTIONS ET PENALITES

Article 38: Les pénalités prévues ci'-dessous sont prononcées sans préjudice des peines plus fortes prévues par le Code Pénal.

SECTION PREMIERE
COUPES ET EXPLOITATION NON AUTORISEES MUTILATION D'ARBRES

Article 39: Les concessionnaires ou exploitants divers ne pourront commencer leurs exploitations qu'après avoir reçu le permis d'exploitation de l'autorité compétente, ou continuer l'exploitation après expiration des délais fixés, sous peine d'être poursuivis comme délinquants.

Article 40: Quiconque mutilera, coupera, enlèvera des arbres ou exploitera des produits forestiers accessoires sans y avoir été autorisé ou sans jouir d'un droit d'usage sera puni d'un emprisonnement de un mois à un an et d'une amende de 1 000 à 100 000 francs ou de l'une de ces deux peines seulement, sans préjudice de la confiscation et des dommages-intérêts.

S'il y a eu exploitation à caractère commercial le délit sera puni d'un emprisonnement de deux mois à deux ans et d'une amende de 3 000 à 300 000 francs ou de l'une de ces deux peines seulement.

Si l'infraction est commise dans une forêt temporairement concédée, la moltié des bois ou produits ainsi que les restitutions et dommages, reviendra aux exploitants autorisés.

Si l'infraction est commise dans une forêt classée, le maximum de l'emprisonnement sera de deux ans au cas prévu àl'alinéa 1er, de trois ans au cas prévu à l'alinéa 2.

Article 41: Quiconque coupera, arrachera, mutilera ou endommagera d'une façon quelconque des arbres ou plants naturels d'espèces protégées, visés à l'article 16 ou des espèces de valeur qui seront désignées par décret, sera puni d'un emprisonnement d'un mois à cinq ans et d'une amende de 5,000 à500,000 francs ou de l'une de

ces deux peines seulement, sans préjudice de la confiscation et des dommages-intérêts.

Article 42: Nul ne peut exciper de son ignorance en matière botanique pour exploiter irrégulièrement une essence forestière.

SECTION II
EXPLOTATION

Article 43: Tout acheteur de coupe ou titulaire d'un permis de coupe ou d'exploitation, ou son représentant, convaincu d'avoir abattu ou récolté dans sa coupe, ou sur le terrain défini par son permis, d'autres produits que ceux fisant l'objet du cahier des charges ou du permis, sera puni d'un emprisonnement de six mois à deux ans et d'une amende de 30 000 à 500 000 francs, ou de l'une de ces deux peines seulement, sans préjudice des confiscations et des dommages-intérêts.

Il sera puni des mêmes peines s'il se livre à des manoeuvres frauduleuses quelconques tendant à ne pas payer les taxes ou redevances dues.

Article 44: Tout acheteur de coupe ou titulaire d'un permis de coupe ou d'exploitation, ou son représentant, convaincu d'avoir abattu ou récolté dans les parties des forêts situées en dehors du périmètre de coupe ou du terrain sur lequel porte son permis, sera condamnée aux peînes prévues à l'article 43.

Article 45: Tout acheteur de coupe ou titulaire d'un permis de coupe ou d'exploitation, ou son représentant, qui se sera livré à des manoeuvres frauduleuses quelconques, tendant à faire passer comme provenant de sa coupe, des bois ou autres produits forestiers coupés ou récoltés hors de sa coupe par un tiers, ou qui aura favorisé les dites manoeuvres, sera puni d'un emprisonnement d'un an à cinq ans et d'une amende de 50,000 francs à 500,000 francs, ou de l'une de ces deux paînes seulement, sans préjudice des confiscations et des dommages-intérêts.

Article 46: Tout acheteur de coupe ou titulaire d'un permis d'exploitation est pénalement responsable de tout délit commis par ses employés et ouvriers dans sa coupe ou dans le terrain sur lequel porte son permis. Pour les délits commis par des tiers, sa responsabilité est limitée aux frais et réparations civiles.

Il pourra s'affranchir de cette responsabilité en signalant les délits, et en faisant connaître leurs auteurs à l'agent des Eaux et Forêts le plus proche, ou au chef du poste forestier intéressé, au plus tard dix jours après la constatation du délit. Néanmoins il demeure toujours responsable du paiement des amendes, confiscations et dommages-intérêts auxquels ses préposés pourraient être condamnés.

Aucune peine d'emprisonnament ne pourra être prononcée àl'égard du cessionnaire s'il n'est pas établi que le délit a été commis sur son ordre, ou avec son consentement exprès.

SECTION III
FEUX DE BROUSSE ET INCENDIES DE FORETS

Article 47: Toute infraction aux articles 15, 18 et 19 et aux prescriptions des règlements pris pour leur exécution sera punie d'un emprisonnement de huit jours à un an et d'une amende de 10,000 à 500,000 francs ou de l'une de ces deux peines seulement, sans préjudice des dommages-intérêts.

Article 48: Quiconque aura par maladresse, imprudence, négligence, inattention ou inobservation des règlements, involontairement causé un incendie dans une forêt clasée ou protégée sera puni des peines prévues à l'article 47.

SECTION IV
INFRACTIONS DIVERSES

Article 49: Ceux qui auront contrevenu aux dispositions de l'article 17 seront punis d'un emprisonnement de 10 jours à trois mois, et d'une amende de 1,000 à 100,000 francs, ou de l'une de ces deux peînes seulement, sans préjudice des confiscations et dommages-intérêts.

Article 50: Quiconque aura détruit, déplacé ou fait displaraître tout ou partie des bornes, marques ou clôtures servant à limiter des forêts classées ou autres forêts domaniales, sera puni d'un emprisonnement de six mois à 3 ans et d'une amende de 20,000 à 200,000 francs ou de l'une de ces deux peines seulement, sans préjudice des dommages-intérêts et de la remise en état des lieux.

Article 51: Le propriétaire d'une forêt ou d'un terrain boisé qui aura défriché les terrains interdits par l'article 23 de la présente loi sera puni d'un emprisonnement de dix jours àsix mois et d'une amende de 10,000 à 100,000 francs, ou de l'une de ces deux peines seulement, sans préjudice des dommages-intérêts et de la remise en état des lieux.

Article 52: Quiconque aura volentairement mis obstacle àl'accomplissement des devoirs des agents du service forestier sera puni d'un emprisonnement de 10 jours à six mois et d'une amende de 5,000 à 50,000 francs, ou de l'une de ces deux peines seulement, sans préjudice des cas constituant rébellion.

TITRE VI

DISPOSITIONS GENERALS

Article 53: Aucun droit d'exploitation ou de récolte des produits principaux de la forêt dans un but commercial ne peut être concédé à titre gratuit.

Article 54: Le dixième du produit des amendes, transactions et dommages-intérêts sera attribué aux agents des Eaux et Forêts et, le cas échéant, aux officiers de police judiciaire qui auront verbalisé en matière forestière.

Article 55: Le Trésor Public est chargé de poursuivre et d'opérer le recouvrement des amendes, confiscations, frais et dommages-intérêts résultant des jugements et arrêts rendus pour les infractions prévues par la présente loi.

Article 56: Sont abrogées toutes dispositions antérieures et contraires à la présente loi.

Article 57: Un ou plusieurs décrets pris en Conseil des ministres détermineront les conditions d'application de la présente loi.

Article 58: La présente loi sera exécutée comme loi de l'Etat.

Fait à Niamey, le 4 Mars 1974

Signé: **Diori Hamani**

Ordonnance n° 74-16 du 23 août 1974 modifiant et complétant la Loi N° 74-7 du 4 mars 1974, fixant le régime forestier

LE PRESIDENT DU CONSEIL MILITAIRE SUPPREME, CHEF DE L'ETAT

Vu la proclamation du 15 avril;

Vu l'ordonnance n°74-1/PCMS du 22 avril 1974;

Le Conseil des Ministres entendu:

ORDONNE

Article premier: L'article 27 de la loi n° 74-7 du 4 mars 1974 fixant le régime forestier est supprimé et remplacé par les dispositions suivantes:

Art. 27, nouveau: Outre les officiers de police judiciaire, les agents forestiers assermentés recherchent et constatent par procès-verbal les infractions aux lois et règlements forestiers.

Les procès-verbeaux rédigés par deux agents des Eaux et Forêts ou par deux agents de toute autre administration ayant la qualité pour verbaliser en d'autres matières, font foi jusqu'à inscription de faux des constations matérielles qu'ils rapportent.

Les procès-verbaux rédigés par un seul agent font foi jusqu'à preuve contraire.

Article 2: L'article 28 de la loi 74-7 du 4 mars 1974, fixant le régime forestier est supprimé et remplacé par les dispositions suivantes:

Art. 28, nouveau: Le prévenu qui veut s'inscrire en faux contre un procès-verbal est tenu de le faire au moins huit jours avant l'audience indiquée par la citation. Il doit faire en même temps le dépôt des moyens de faux et indiquer les témoins qu'il veut faire entendre.

Le prévenu contre lequel a été rendu un jugement par défaut est admis à faire sa déclaration d'inscription en faux pendant le délai qui lui est accordé pour se présenter à l'audience sur l'opposition par lui formée.

Article 3: L'article 33 de la loi n° 74-7 du 4 mars 1974 fixant le régime forestier est complété par les dispositions suivantes:

Les agents forestiers pourront faire pour toutes les affaires relatives à la police forestière tous exploits et autres actes de justice que les huissiers ont coutume de faire; ils pourront toutefois se servir du ministère des huissiers.

L'autorité appelée à lancer l'assignation ou l'invitation àcomparaître devant les jurisdictions compétentes informe le chef ou les agents dûment mandatés du service forestier au moins 15 jours à l'avance des audiences où seront jugées les affaires intéressant le service des Eaux et Forêts.

Article 4: L'article 37 de la loi n° 74-7 du 4 mars 1974 fixant le régime forestier est complété par les dispositions suivantes:

Les tribunaux pourront prononcer la confiscation des bois et produits forestiers même régulièrement achetés ou provenant d'exploitations autorisées mais qui auront été exploités, transportés ou consommés en dehors des conditions fixées par la loi fixant le régime forestier, ainsi que tous textes pris pour leurs exécutions.

En application de l'article 36 de la loi sus-visée, toute exploitation, toute circulation, tout stokage de produits forestiers en contravention avec la réglementation feront l'objet d'un procès-verbal qui comportera obligatoirement la saisie des produits.

Les produits saisis ou confisqués, tant qu'ils ne seront pas transportés à la fourrière ou à un emplacement aménagé par le service forestier, sont placés sous la garde et la responsabilité du chef de village ou du chef de quartier le plus proche qui recevra à ce titre une rémunération égale à dix pour cent (10%) de la valeur du produit saisi ou confisqué.

Après confiscation, ces produits sont vendus aux enchères ou de gré à gré.

A la vente aux enchères, les délinquants contre lesquels la confiscation des produits a été prononcée ne peuvent se porter acquéreurs des mêmes produits.

Article 5: Une section III "Généralités" comprenant les dispositions suivantes est ajoutées au chapitre 1er (procédure) du titre V (répression des infractions) de la loi n° 74-7 du 4 mars 1974 fixant le régime forestier.

Section III
GENERALITES

Article 38: Si dans une instance en réparation de délit ou contravention, le prévenu excipe d'un droit de propriété ou autre droit réel, le tribunal statue sur l'incident en se conformant aux règles suivantes:

- L'exception préjudicielle n'est admise que si elle est fondée soit sur un titre apparent soit sur des faits de possession équivalent et si ces moyens de droit sont de nature à enlever son caractère délictueux ou contraventionnel au fait ayant provoqué la poursuite.

- Dans le cas de renvoi à fins civiles, le jugement fixe un bref délai n'excédant pas 3 mois, dans lequel la partie doit saisir les juges compétents et justifier de ses diligences; sinon il est passé outre.

Toutefois, en cas de condamnation, il est sursis à l'exécution de la peine d'emprisonnement si elle est prononcée et le montant des dépôts de dommages-intérêts est versé à la caisse des dépôts et consignations pour être remis à qui il sera ordonné par le tribunal compétent.

Article 39: Les jugements en matière forestières seront notifiés au chef du service forestier. Celui-ci peut concurremment avec le Ministère public interjeter appel des jugements rendus en premier ressort et également se pourvoir en cassation contre les jugements et arrêts rendus en dernier ressort.

Article 40: Les actions en réparation des délits et contraventions se prescrivent par un an à partir du jour où ils ont été constatés lorsque les prévenus sont désignée dans le procès-verbal.

Dans le cas contraire, le délai de prescription est de dix huit mois.

Dans le cas d'infractions à la règlementation des défrichements, les actions se prescrivent par 5 ans à dater du jour où le défrichement a été consommé.

Article 41: Les collectivités sont précuniairement responsables des infractions à la réglementation de l'ébranchage prévues à l'article 17 de la loi sus-visée qui seraient commises sur leurs terrains de parcours à moins qu'ils ne puissent établir la preuve que le délit a été commis par quelqu'un d'étranger à leur collectivité.

Article 42: Toute personne cultivant des terrains boisés ou avoisinant des espaces boisés, est pécuniairement responsables de infractions commises par des bergers et leurs animaux ayant séjourné sur ses terrains dans le but de contribuer à leur amendement si toutefois il est établi que le séjour des troupeaux a eu lieu sur la demande ou avec l'accord du cultivateur.

Article 43: Les groupements nomades sont pécuniairement responsables des infractions à la réglementation de l'ébranchage prévues à l'article 17 de la loi sus-visée qui seraient commises sur leurs terrains de parcours à moins qu'ils ne puissent établir la preuve que le délit a été commis par quelqu'un d'étranger à leur collectivité.

Article 44: Les complices sont punis comme les auteurs principaux et condamnés solidairement aux amendes des frais et dommages-intérêts.

Article 45: En cas de récidive, le maximum des peines sera toujours appliqué.

Article 46: Il y a récidive lorsque dans les douze mois qui précèdent le jour où le délit ou la contravention ont été commis, il a été prononcé contre le délinquant ou contrevenant une condamnation définitive en matière forestière.

Article 47: La contrainte par corps sera de droit prononcée pour le recouvrement des sommes dues par suite d'amendes, frais, restitutions et dommages-intérêts.

Article 48: Le remboursement des contraintes exercées par le Trésor Public par application des dispositions de la loi fixant le régime forestier sera assorti du privilège sur les biens meubles des débiteurs.

Article 6: Les articles 38 à 58 de la loi n° 74-7 du 4 mars 1974 fixant le régime forestier reçoivent la nouvelle numérotation suivante: article 49 à 69.

Article 7: L'article 54 nouveau (article 43 ancien) de la loi n° 74-7 du 4 mars 1974 fixant le régime forestier est complété par les dispositions suivantes:

Sera puni des mêmes peines, sous réserve des droits d'usage, toute personne ayant extrait ou enlevé des matériaux et feuilles mortes en forêt classée sans autorisation préalable du Ministre chargé des Eaux et Forêts ou de son représentant.

Article 8: Le décret du 4 juillet 1935 fixant le régime forestier en A.O.F. est abrogé dans ses dispositions législatives.

Article 9: La présente ordonnance sera exécutée comme loi de l'Etat et publiée au Journal Officiel de la République du Niger.

Fait à Niamey, le 23 août 1974

Signé **Lt.-Colonel SEYNI KOUNTCHE**

Décret n° 74-226 PCMS/MER/CAP du 23 août 1974 fixant les conditions d'application de la loi n° 74-7 du 4 mars 1974 fixant le régime forestier

LE PRESIDENT DU CONSEIL MILITAIRE SUPREME, CHEF DE L'ETAT

Vu la proclamation du 15 avril 1974;

Vu l'ordonnance n° 1 PCMS du 22 avil 1974;

Vu la loi n° 74-7 du 4 mars 1974 fixant le régime forestier; modifiée par l'ordonnance n° 74-16 du 23 août 1974;

Vu la loi n° 59-19 du 8 décembtre 1959 modifiant les taux de redevances dus à l'occasion de la délivrance de permis de coupe de bois;

Sur rapport du Ministre de l'Economie Rurale, du Climat et de l'Aide aux Populations.

Le conseil des Ministres entendu:

DECRETE

TITRE 1

FORETS CLASSEES

SECTION UNIQUE: PROCEDURE DE CLASSEMENT

Article premier: Après consultation du Sous-préfet ou Maire intéressés, le chef du service forestier d'arrondissement procède avec les représentants des collectivités concernées, à une reconnaissance générale du périmètre à classer et des droits pouvant s'exercer sur la forêt. A l'issue de cette reconnaissance, un avant-projet de classement est établi et transmis à la Direction centrale des Eaux et Forêts pour examen.

Article 2: Le projet de classement de la forêt avec indication des limites prévues, est retourné à l'autorité administrative qui, dès réception, fait apposer au tableau d'affichage de ses bureaux, cette indication des limites et avise les Chefs des collectivités villageoises intéressés.

L'affichage sera effectué aux chefs-lieux des sous-préfectures et communes sur lesquels s'étend la forêt à classer.

L'affichage doit durer trente (30) jours à compter de l'apposition aux tableaux d'affichage.

Parallèlement à l'affichage, il sera procédé également à la diffusion en langues vernaculaires par des communiqués à la radio, par crieur public ou par tout autre moyen de publicité.

Article 3: Les personnes qui auront des droits autres que les droits d'usages ordinaires, à faire valoir sur les parties de la forêt à classer pourront former opposition pendant les trente jours prévus pour la durée de l'affichage.

Il est rappellé qu'aux termes de l'article 11 de la loi 74-7 susvisée, les droits d'usages sus-mentionnés consistent au ramassage de bois mort, la récolte des produits d'excudation, des fruits, des plantes médicinales et alimentaires et ceux reconnus par les actes règlementaires de classement.

Article 4: Au terme des trente (30) jours de la durée de l'affichage, le Ministre chargé des forêts ordonne la réunion d'une commission dite de classement, composée:

- du Sous-préfet ou Maire
- du Chef de service forestier d'arrondissement
- du Chef du canton assisté des Chefs des villages concernés.

Cette commission se transporte au chef-lieu de la sous-préfecture ou commune intéressée pour examiner le bien-fondé des réclamations qui pourraient être formulées par les habitants.

Les réclamations seront inscrites sur un registre tenu aux bureaux du chef-lieu de la sous-préfecture ou de la commune. Les contestations pourront être réglées à l'amiable

par la commission de classement sans quoi les opposants pourront porter leurs revendications devant les tribunaux compétents en intervenant dans la procédure de l'immatriculation que l'administration engagera dans ce cas au plus tôt pour les terrains contestés.

Le délai ci-dessus de 30 jours n'exclut pas les délais accordés pour les textes de l'immatriculation.

Article 5: Pendant sa séance, la commission constate l'existence ou non des droits coutumiers d'usage grevant cette forêt ainsi que les possibilités de l'exercise de ces droits, conformément aux textes qui définissent le régime forestier.

A la fin des travaux un procès-verbal général de la commission est rédigé au plus-tard quatre vingt dix (90) jours à compter de la date d'expiration du délai d'affichage.

Article 6: Après avis du Directeur du service des Eaux et Forêts et celui des Domaines, le projet de classement et le procès-verbal sont envoyés au Ministre chargé des Forêts qui, après décision, prépare un décret de classement à la signature du Chef de l'Etat.

Article 7: Le décret de classement est inséré au Journal Officiel. Il est porté par les soins de l'administration locale compétente à la connaissance des populations intéressées.

TITRE II

USAGES COUTUMIERS

SECTION PREMIERE
PRINCIPES

Article 8: En application de l'article 9 de la loi n° 74-7 du 4 mars 1974 fixant le régime forestier, l'exercice des droits d'usage en forêt protégée se limite strictement à la satisfaction des besoins personnels et collectifs des usages à l'exclusion de tout but commercial.

Lorsque la récolte vise un arbre sur pied, vivant ou mort, une demande de l'intéressé ou du représentant des intéressés doit être adressée au service des Eaux et Forêts le plus proche.

SECTION II
FARRICATION DE PIROGUES

Article 9: Si l'arbre doit servir à la fabrication d'une piroque destinée à la satisfaction des besoins personnels de l'individu ou de ceux de la collectivité à laquelle il appartient, à l'exclusion de tout but commercial, la demande doit être visée par le responsable administratif de la localité qui le transmettra à l'administration des Eaux et Forêts du chef-lieu du Département.

Cette demande indiquera les noms et prénoms du demandeur (ou s'il s'agit d'une collectivité, les noms et prénoms du représentant), le nombre des arbres à abattre et les essences auxquelles ils appartiennent, ainsi que l'emplacement.

Article 10: L'autorisation d'abattage est délivrée gratuitement par le responsable forestier du département qui en informera la direction centrale, et qui le mentionnera dans son rapport, dans la rubrique "exploitation forestière".

L'autorisation doit être conservée constamment sur les lieux de la fabrication de la pirogue. Sa durée de validité sera de trente (30) jours.

Article 11: Dans le délai de trente jours, le demandeur doit présenter au responsable forestier local qui informera le responsable forestier du département, la où les pirogues fabriquées conformément à l'autorisation.

Une fois la ou les pirogues fabriquées, l'autorisation ainsi satisfaite est retirée par le service forestier.

Article 12: Les pirogues destinées à des transports commerciaux ou fabriquées pour servir des personnes physiques ou morales ne jouissant pas de droits coutumiers d'usages sont soumises aux paiements préalables de redevances.

Le permis ainsi obtenu aura la même validité (trente jours) que l'autorisation gratuite.

Article 13: Quels que soient les buts pour lesquels une pirogue est fabriquée, elle doit être enregistrée par le service des Eaux et Forêts.

SECTION III
ARTICLES D'USAGES COURANTS

Article 14: La coupe de bois employés dans la fabrication des pilons, mortiers, écuelles, calebasses et autres

articles domestiques est dispensée du paiement des redevances lorsque ces articles sont destinés à la stricte utilisation personnelle ou collective des titulaires des droits coutumiers d'usages.

Article 15: Toute fabrication dans un but commercial de ces ustensiles doit être soumise au paiement préalable des redevances.

SECTION IV
USAGES A CARACTERES COMMERCIAUX

Article 16: Les modalités des exploitations commerciales des produits autres que le bois par les collectivités, prévues à l'article 14 de la loi 74-7 du 4 mars 1974 seront fixées par des arrêtés du Ministre chargé des Forêts.

Les usagers pourront être tenus de contribuer au prorata dont ils jouissent, à l'enrichissement et à l'entretien des forêts sur lesquelles ils exercent leurs droits d'usage.

SECTION V
CULTURES SUR SOL FORESTIER

Article 17: Les cultures sur sol forestier sont formellement interdites dans les forêts classées, cependant des autorisations de cultures temporaires sur des parties de forêts classées destinées à être enrichies en essences de valeur peuvent être accordées. Ces accords seront sous forme de contrats dits "contrats de culture" établis par le service des Eaux et Forêts et passés entre ce dernier et les cultivateurs.

Article 18: Les contrats de culture indiqueront:

- l'identité du cultivateur;
- l'importance et la situation du terrain (dont la surface est délimitée en hectares), dans la forêt classée.
- la délai de la validité de l'autorisation. Sous peine de nullité du contrat, le bénéficiaire s'engagera à:

1° Conserver sur ce terrain les espèces protégées ou de valeur préexistantes qui lui seront désignées par les Agents forestiers et dont le nombre sera de 40 unités par hectare environ.

2° Mettre en place et à entretenir pendant la durée du contrat des semis d'essences forestières qui pourront lui être cédés.

3° Soigner et respecter au même titre que ses cultures, les plants forestiers et pendant toute la durée du contrat.

4° Abandonner le terrain à l'expiration du contrat.

Article 19: Des primes pourront être accordées aux bénéficiaires de contrat qui auront donné le meilleur résultat quant à l'implantation réussie d'une couverture végétale forestière.

SECTION VI
ESPECES PROTEGEES

Article 20: Les espèces protégées comme définies et énumérées à l'article 16 de la loi 74-7 du 4-3-1974 régissant le régime forestier ne peuvent être abattues, arrachées ou mutilées même pour l'exercice des droits coutumiers d'usage (défrichement pour culture, construction de cases, fabrication d'articles et ustensiles divers etc....) qu'après autorisation du responsable forestier du département.

Cette autorisation est gratuite si le postulant, bénéficiant d'un droit coutumier d'usage, doit en user personnellement.

L'autorisation est délivrée à titre onéreux dans tous les cas où il y a transactions commerciales.

Article 21: Sauf mention spéciale faite sur le permis de coupe, les espèces bénéficiant de la protection définies et énumérées à l'article 16 de la loi 74-7 du 4 mars 1974 ne peuvent être coupées comme bois de feu ou à charbon.

Article 22: Toutefois est dispensé de l'autorisation préalable, le cultivateur qui au moment du défrichement, laisse dans son champ 20 arbres de belle venue et 20 jeunes plants de régénération par hectare et qui récèpe au ras du sol sans mutilation ni incinération, les autres arbres et plants d'essences protégées.

Article 23: Exception faite des titulaires d'un permis de coupe ou d'une autorisation spéciale motivée, l'exploitation de la sève et des racines du rônier est formellement interdite sur toute l'étendue de la République.

Article 24: Le ramassage des fruits et la récolte du germe du rônier localement dénommé "MIRITCHI" sont rigoureusement interdits en forêts classées.

SECTION VII
EBRANCHAGE

Article 25: La coupe des petits rameaux feuillus des espèces non protégées est tolérée en dehors des forêts classées.

Article 26: La coupe et l'émondage par les bergers, des rameaux feuillus (le gommier excepté) peuvent être tolérés dans les forêts protégées ainsi que, si toutefois les propriétaires le consentent, dans les champs de cultures.

Article 27: L'exploitation dans les champs de cultures de rameaux et parties feuillus du baobab (Andansonia digitala) et autres essences protégées ou de valeur, revient par priorité aux cultivateurs, une fois qu'il est établi que lesdits champs sont leurs propriétés coutumières.

SECTION VIII
FEUX DE BROUSSE ET INCENDIES DE FORETS

Article 28: Toute mise à feu est soumise aux prescriptions suivantes:

- les surfaces à incendier doivent être limitées par des bandes débroussaillées et désherbées.

- la mise à feu doit être effectuée de jour et par temps calme après avoir préalablement informé les Chefs des villages ou collectivités intéressés.

Article 29: Pour la préservation des forêts classées contre les feux, l'autorité administrative d'accord avec le service forestier local fera procéder en saison et temps favorables, par les usagers des forêts ou les habitants des villages riverains, à l'incinération des herbages à la limite des forêts classées et le long de chemins traversant les dites forêts.

Article 30: Le Ministre chargé des forêts pourra, par arrêtés, déterminer les zones soumises à la surveillance des usagers et collectivités voisines des forêts et éventuellement les modalités de ce service de surveillance qui fait office d'apport des populations pour la protection et la conservation de l'environnement.

En cas d'activités intenses et d'efficacité apparente, ce service pourra être retribué.

Article 31: Pour combattre un feu de brousse, la réquisition mentionnée à l'article 20 de la loi 74-7 du 4 mars 1974 doit être pour les villages intéressés, celle à laquelle il est procédé par l'agent forestier ou toute personne relevant de l'autorité locale.

TITRE III

EXPLOITATION DES PRODUITS FORESTIERS

SECTION PREMIERE
DISPOSITIONS GENERALES

Article 32: Les permis temporaires d'exploitation sont accordés par:-

- Le Directeur du service forestier ou son représentant pour les lots inférieurs ou égaux à 2,500 hectares.

- Le Ministre chargé des forêts pour les lots de 2,500 ha à 10,000 ha.

- Décret du Chef de l'Etat pour les lots supérieurs à 10,000 ha.

Article 33: L'emploi du feu pour l'abattage des arbres est formellement interdit. Pour toute essence, la coupe sera faite rez-terre.

Article 34: Les produits forestiers provenant des défrichements effectués en vue de la préparation des terrains de culture ou de l'exercice des droits d'usage feront l'objet de redevances prévues par la loi 59-19 du 10 décembre 1959 fixant les taux de redevances forestières lorsque les produits sont destinés à des transactions commerciales.

Article 35: Lorsqu'un exploitant régulièrement muni d'un permis de coupe abat des arbres pourris ou creux dont aucune partie n'est marchande, il doit les déclarer dans un délai de sept (7) jours après l'abattage et dans tous les case avant l'expiration de la validité du permis, à l'agent forestier de la localité la plus proche.

Il a alors le droit, en compensation et après vérification de sa déclaration, sans payer de nouvelles redevances, d'abattre un nombre égal d'abres à celui qu'il n'a pu utiliser.

Article 36: Les permis de coupe doivent être conservés pendant toute la durée de l'exploitation sur les lieux de

coupe; ils doivent être présentés à toutes réquisitions des agents chargés de la constatation des infractions aux textes forestiers.

Article 37: Sont subordonnées à la délivrance des permis de coupe et au paiement préalable de redevances:

1° Toutes exploitations ayant un caractère commercial ou industriel.

2° Les exploitations des services publics civils ou militaires, établissements publics (ou d'utilité publique) ou privés, associations, sociétés et syndicats, disposant d'un fonds de fonctionnement.

3° Les exploitations de tous produits principaux ou accessoires faites par des personnes ou pour le compte des personnes ne jouissant pas le droits coutumiers d'usages personnels ou collectifs sur les lieux de l'exploitation.

Article 38: Les exploitations portant sur un nombre inférieur ou égal à:

- 60 fagots de bois de service (perches-gaulettes etc.)
- 10 arbres en bois d'oeuvre,
- 50 stères en bois de feu,

ou 20 quintaux de charbon de bois,

feront l'objet de permis de coupe individuels prévus par la loi 59-19 du 10 décembre 1959 modifiant les taux de redevances.

Article 39: Il ne peut être délivré dans tous les cas des permis portant sur moins de 10 stères de bois de feu ou 5 quintaux de charbon de bois.

Article 40: Il ne sera délivré pour tenir de permis individuels, à la même personne, des permis successifs totalisant annuellement plus de:

- 500 fagots de bois de service,
- 100 arbres en bois d'oeuvre,
- 500 stères de bois de feu,
- ou 100 quintaux de charbon de bois.

Toutes exploitations portant annuellement sur plus de 500 fagots, 100 arbres, 500 stères ou 100 quintaux comme mentionné ci-dessus feront l'objet de permis de grande coupe prévus par la loi 59-19 du 10 décembre 1959.

Article 41: Les permis de coupe sont strictement personnels.

SECTION II
PERMIS DE COUPE INDIVIDUEL

Article 42: Ce permis est extrait d'un carnet à souche et doit obligatoirement porter les indications suivantes:

- Nom, prénom, domicile du bénéficiaire
- Lieu de coupe
- Nombres d'arbres, de pièces, de stères ou de quintaux autorisés
- Nom des essences s'il s'agit du bois d'oeuvre (avec éventuellement les articles à fabriquer)
- Date de délivrance du permis
- Numéro du permis
- Durée de validité du permis
- Redevances payées
- Référence de la quittance.

Article 43: La durée de validité des permis individuels ne peut excéder un mois quelle que soit la nature des produits à exploiter.

Article 44: Le régisseur des recettes adresse mensuellement au représentant local du Receveur des domaines le montant des recettes forestières ainsi encaissées accompagné des pièces justificatives.

Article 45: Les préfets (responsables forestiers locaux) doivent adresser trimestriellement au Ministre chargé des forêts (Directeur des Eaux et Forêts) le relevé des recettes effectuées dans le courant du trimestre, avec mention de la nature des produits ou des essences exploitées.

SECTION III
PERMIS DE GRANDE COUPE

Article 46: Les permis de grande coupe définis à l'article 40 du présent décret sont délivrés par le Ministre chargé des forêts (Direction des Eaux et Forêts).

Article 47: La demande du permis de grande coupe devra être adressée au Ministre chargé des forêts (Direction des Eaux et Forêts) par l'intermédiaire du préfet dans le ressort duquel est située la coupe.

Cette demande comportera:

A) les noms, prénoms, nationalité, profession et domicile du demandeur;

b) le nombre et l'essence des arbres à exploiter, la quantité de stères de bois de feu ou de quintaux de charbon de bois dont la production est envisagée ou la superfice àexploiter;

c) la durée de validité du permis de coupe;

d) la situation des lieux de la coupe avec un croquis à l'appui.

Article 48: Une fois réunis tous les éléments requis, le permis de grande coupe est établi par le service forestier conformément à l'arrêté ministériel qui l'accorde. L'arrêté doit également faire mention des instructions portées à l'article 47 ci-dessus, les obligations qu'implique l'exploitation s'il y a lieu, ainsi que les modalités de paiement (mensuelles - trimestrielles etc...).

Les permis de grande coupe de bois de feu et de charbon pourraient être accompagnés de cahier des charges établi par le service forestier.

SECTION IV
DISPOSITIONS SPECIALES: BOIS DE DEFRICHEMENT STOCKES SUR LES AXES ROUTIERS

Article 49: Les produits forestiers des détrichements en vue de la préparation des terrains de cultures ou de l'exercice des droits d'usage coutumiers feront l'objet de paiement de redevances prévues par la loi 59-19 du 10 décembre 1959 fixant les taux de redevances forestières lorsque les dits produits sont destinés à des transactions commerciales.

Article 50: La période des défrichements en vue des cultures sèches normalement exécutées pendant l'hivernage commence le premier octobre et prend fin le 31 mai de chaque année.

Pendant cette période, toute personne qui désire stocker et vendre le bois de feu provenant du défrichement de son champ doit s'acquitter des redevances valables pour l'exploitation des quantités forfaitaires qui seront fixées par arrêtés du Ministre chargé des forêts.

Article 51: Lorsque cette opération commerciale doit se poursuivre au delà du 31 mai, l'exploitation fera l'objet de permis de grande coupe sus-mentionné.

Article 52: Lorsque les produits exploités sont autres que le bois de chauffage ou bien lorsque l'exploitation nécessite l'abattage d'arbres sur pied en dehors des terrains qui leur appartiennent coutumièrement, les personnes intéressées sont tenues de payer au préalable les redevances spécifiques prévues par la loi 59-19 du 10 décembre 1959 sus-visée.

SECTION V
EXPLOITATIONS COMMERCIALES DANS LES CENTRES A FORTE CONCENTRATION DEMOGRAPHIQUE

Article 53: L'exploitation commerciale de bois dans les centres où la densité de la population est élevée sera réglementée par des arrêtés du Ministre chargé des forêts.

TITRE IV

CIRCULATION DES PRODUITS FORESTIERS

SECTION PREMIERE
DISPOSITIONS COMMUNES

Article 54: Il faut entrendre par "produits forestiers" les produits principaux ou secondaires prélevés des végétaux forestiers du domaine de l'Etat, notamment les bois d'oeuvre, de service, d'industrie, de chauffage, le charbon de bois et les objets fabriqués partiellement ou entièrement avec du bois.

Article 55: Les produits forestiers ne peuvent circuler qu'accompagnées d'un permis de coupe ou d'un permis de circulation prévu à l'article 56 ci-dessous et dans les conditions suivantes:

- Si tous les produits autorisés par le permis circulent en même temps, le permis d'exploitation doit accompagner les-dits produits.

- S'il n'y a qu'une faction des produits autorisés qui circule, le bénéficiaire, présence son permis au service forestier le plus proche ou aux agents chargés du contrôle qui mentionneront au verso la quantité qui reste à exploiter.

- Si pour des raisons indépendantes de sa volonté le bénéfiriaire se trouve obligé de transporter les produits en dehors de la limite de validité de son permis, l'intéressé doit aviser le service forestier 48 heures à l'avance afin d'obtenir au verso de son permis la mention l'autorisant spécialement (avec

cachet et signature de l'agent) à transporter les dits produits.

Dans tous les autres cas les produits forestiers ne circulent qu'accompagnés d'un permis de circulation.

Article 56: Les permis de circulation sont délivrés gratuitement sur présentation de permis de coupe. Ils le sont également sur la simple demande de l'intéressé si les produits ne sont pas destinés aux transactions commerciales. Pour cette dernière catégorie il ne peut être accordé au même Chef de famille un permis autorisant d'exploiter plus de cinq (5) stères par deux mois.

Ce permis doit mentionner:

- le numéro et la date du permis de coupe présenté (s'il y a lieu);
- le lieu de coupe et de dépot des produits;
- la quantité des produits ou le nombre d'objets fabriqués à transporter, le moyen de transport ainsi que toutes indications renseignant sur celui-ci;
- la date de la délivrance de ce permis de circulation et les noms du bénéficiaire.

Le permis et strictement personnel.

Article 57: Tout propriétaire d'un moyen de transport qui quitte sa localité avec l'idée principale ou secondaire d'y ramener du bois pour en jouir personnellement est tenu de se faire délivrer une autorisation de circulation gratuite.

Article 58: Les personnes qui, en rentrant d'une mission ramènent du bois de feu pour leur usage personnel, sont dispensées de l'autorisation de circulation à condition toutefois que leurs déclarations soient appuyées au moins d'une pièce à conviction.

Article 59: La durée de validité du permis de circulation est fixée par l'autorité qui le délivre d'après le temps jugé nécessaire au transport des produits du lieu de coupe au lieu de destination.

En aucun cas cette durée n'excèdera un mois.

Article 60: L'admission dans un centre de consommation des produits forestiers, n'est autorisée que contre remise du permis de circulation ou présentation du permis de coupe à l'agent chargé du contrôle de la circulation des produits forestiers ou, lorsque, les produits sont directement portés sur un marché, à l'agent chargé de la surveillance du marché.

Article 61: Tout propriétaire de produits stockés doit laisser pénétrer dans les entrepôts ou chantiers les agents habilités à contrôler la circulation des produits forestiers. Il doit sous sa propre responsabilité justifier l'origine et la quantité des produits qu'il détient.

SECTION II
CIRCULATION DES PRODUITS A TRAVERS LES FRONTIERES DE LA REPUBLIQUE

Article 62: Les quantités d'unités, d'articles, de stères ou de quintaux de charbon de bois, destinées à franchir les frontières de la République seront définies par arrêté du Ministre chargé des Forêts.

TITRE V

FORETS DES PARTICULIERS

Article 63: En cas d'infraction aux articles 22 et 23 de la loi 74-7 du 4-3-1974, le Ministre chargé des forêts pourra mettre en demeure les propriétaires de rétablir en nature de bois des lieux défrichés dans un délai qui ne peut excéder 5 ans.

Article 64: Si dans un délai de 2 ans après la mise en demeure tout ou partie de la superficie à reboiser n'est pas replantée, il sera procédé au reboisement par les soins de l'Administration qui poursuivra par voie de contraintes le remboursement des frais des travaux.

Article 65: La valeur sera établie suivant mémoire détaillé dressé par le service forestier et visé par le Président du tribunal ou le Juge de section.

Article 66: Pendant 3 ans après le reboisement l'entretien des arbres ainsi plantés incombera au contrevenant.

TITRE VI

ENCOURAGEMENT AU REBOISEMENT PAR LES COLLECTIVITES ET LES PARTICULIERS

Article 67: Les modalités d'application des articles 24 et 25 de la loi n° 74-7 sus-visée seront définies par arrêtés du Ministre chargé des forêts.

TITRE VII

REPRESSION DES INFRACTIONS

SECTION PREMIERE
RECHERCHE ET CONSTATATION DES DELITS

Article 68: Avant d'entrer en fonction les agents du service forestier sont tenus de prêter serment devant le Tribunal de Première instance ou le Juge de section de la circonscription administrative où ils sont appelés à servir.

Ce serment n'est pas renouvelé en cas de changement de résidence.

SECTION II
TRANSACTIONS

Article 69: Les officiers de police judiciaire et les agents forestiers assermentés sont autorisés à transiger au nom du Ministre chargé des forêts avant ou après jugement même définitif.

Après le jugement définitif, la transaction ne peut porter que sur les amendes, restitutions, frais et dommages.

La perception de toute transaction doit être obligatoirement subordonnée à la rédaction du procès-verbal constant le délit ou la contravention. L'acte accordant cette transaction figurant au dos du procès-verbal ou entièrement à part devra comporter:

- les noms, prénoms et qualité de l'autorité qui consent la transaction;
- les noms et prénoms du ou des bénéficiaires de la transaction;
- le montant de la transaction;
- le délai accordé pour le paiement de la transaction;
- la référence au procès-verbal ayant constaté l'infraction;
- la signature de l'agent ayant transigé.

Article 70: Deux copies au moins de chaque acte de transaction sont envoyées aux archives de la Direction (section protection de l'environnement et statistique).

Au-dessus de 100,000 francs la transaction est accordée par le Chef du service central sous réserve de l'approbation du Ministre.

Après le jugement définitif la transaction ne peut porter que sur les amendes, confiscations, frais et dommages-intérêts.

Article 71: En cas où le délinquant accepte de se libérer par des travaux en nature les chefs de circonscriptions administratives des localités intéressées prescrivent alors en accord avec le représentant du service forestier, le genre des travaux obligatoirement d'intérêt forestier. A ces travaux seront effectuées les journées de travail tenant lieu de transaction dite alors "en nature".

Lorsque la transaction consentie, qu'elle soit en espèce ou en nature, n'est pas acquitée dans les délais fixés dans l'acte de transactions, il est procédé soit aux poursuites, soit à l'exécution du jugement.

Article 72: Les collectivités qui se seraient rendues pécuniairement résponsables des infractions peuvent être également admises à s'aquitter par transactions en journées de travail consacrées aux domaines forestiers où les dommages ont été constantés.

SECTION III
EXPLOITATION

Article 73: Le Ministre chargé des Forêts pourra ordonner par arrêtés, le retrait des droits d'exploitation et l'interdiction pendant un délai de un à cinq ans d'obtenir de nouveaux droits, pour toute personne qui s'est rendue coupable de toute infraction aux dispositions de la loi 74-7 du 4-3-1974 et de tous textes pris ou établis pour son exécution.

En cas de récidive le retrait ou l'interdiction pendant 5 ans deviennent obligatoires.

SECTION IV
CULTURES SUR SOL FORESTIER, FEUX DE BROUSSE, INCENDIES DE FORETS

Article 74: Les Compagnies concessionnaires ou fermières, Sociétés et Services publics exploitant des aires en contact ou en voisinage avec des forêts classées doivent débarrasser de toutes substances inflammables susceptibles de communiquer le feu aux forêts, les espaces compris entre les-dites forêts et les aires par eux exploitées.

A défaut, ces travaux pourront être exécutés aux frais des compagnies, sociétés et services bénéficiaires sur décision du Ministre chargé des forêts.

SECTION V
GENERALITES

Article 75: Les produits principaux visés au titre VI de la loi 74-7 du 4 mars 1974 comprennent essentiellement le bois issu des tiges principales et secondaires et des racines de l'arbre.

Cependant, le Ministre chargé des forêts pourra prendre un ou plusieurs arrêtés classant dans cette catégorie, des parties de l'arbre, autres que le bois, faisant l'objet de transaction commerciale.

Article 76: Les pères, Mères et tuteurs sont civilement responsables des délits et contraventions commis par leurs enfants mineurs et pupilles.

Article 77: Le décret du 4 juillet 1935 fixant le régime forestier en A.O.F. est abrogé dans ses dispositions réglementaires.

Article 78: Le Ministre de l'Economie Rurale, du Climat et de l'Aide aux populations, le Ministre de l'intérieur, le Ministre des Finances, le Ministre de la Justice et le Ministre de la Défense Nationale sont chargés,chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret qui prendra effet à compter de la date de sa signature et sera publié au Journal Officiel.

Fait à Niamey, le 23 août 1974

Signé **Lt-Colonel SEYNI KOUNTCHE**

Arrêté n° 22 du 4 juin 1974 fixant les quantités minimales à considérer à l'occasion de la délivrance des permis d'exploitation de bois de feu dans les grands centres urbains et à proximité des axes routiers

LE MINISTRE DE L'ECONOMIE RURALE, DU CLIMAT ET DE L'AIDE AUX POPULATIONS

Vu la proclamation du 15 avril 1974;

Vu l'ordonnance n° 74-1 du 22 avril 1974;

Vu l'ordonnance n° 74-2 du 22 avril 1974;

Vu la loi n° 74-7 du 4 mars 1974 fixant le régime forestier;

Vu la loi 59-19 du 10 décembre 1959 portant sur les taux des redevances forestières.

ARRETE

SECTION PREMIERE
EXPLOITATION COMMERCIALE

Article premier: Il faut entendre par grand centre urbain, la ville dont la population totale se chiffre à 50,000 habitants au moins.

Article 2: Le permis d'exploitation commerciale de bois de chauffage valable pour le centre ci-dessus défini, portera une période minimale de un (1) mois.

A cet effet et en application de la loi 59-19 du 10 décembre 1959 sus-visée, les quantités minimales à considérer à l'ocassion de la délivrance des permis d'exploitation sont les suivantes:

Moyen de transport	Categorie	Minimum mensuel	Redevance à percevoir par mois (35 F/Stère cf. loi 59-19)
Animaux (sans charettes)	Ane	10 stères	350 Francs
	Chameau	30 stères	1,050 Francs
Véhicules automobiles	1er catégorie	60 stères	2,100 Francs
	2° catégorie	120 stères	4,200 Francs
	3° catégorie	150 stères	5,250 Francs
	4° catégorie	300 stères	10,500 Francs
	5° catégorie	450 stères	15,750 Francs

Une annexe au présent arrêté déterminera les catégories sus-visées ainsi que les critères d'évaluation.

Article 3: Tout exploitant commercial utilisant un véhicule automobile comme moyen de transport est tenu de s'acquitter de la redevance annuelle de quatre mille (4,000) francs par véhicule pour la délivrance du permis de grande coupe prévu par la loi n° 59-19 du 10 décembre 1959 susvisée.

Article 4: Les permis donnant droit à l'exploitation des produits destinés à être stockés et vendus à proximité des axes routiers porteront sur une latitude forfaitaire mensuelle de:

- 50 stères pour les routes dites nationales (telles qu'elles ont été définies par le décret n° 68-107 MFP/U du 31 juillet 1968).
- et 30 stères pour les autres axes routiers.

SECTION II
EXPLOITATION POUR USAGE DOMESTIQUE

Article 5: L'exploitation de bois de feu destiné à la consommation interne d'une famille ne fait pas l'objet de paiement de redevances. Une autorisation est délivrée gracieusement sur simple demande de l'intéréssé.

Cependant, il ne peut être accordé à un même chef de famille une autorisation portant sur plus de 2.5 stères par mois.

Article 6: Le présent arrêté qui prendra effet à compter de la date de sa signature sera publié au Journal Officiel.

Le Ministre de l'Economie Rurale

Capitaine **ALI SAIBOU**

Ordonnance N° 92-037 du 21 août 1992 portant organisation de la commercialisation et du transport de bois dans les grandes agglomérations, et la fiscalité qui lui est applicable

Vu l'Acte Fondamental n° 1/CN du 30 Juillet 1991, portant statut de la Conférence Kationale;

Vu l'Acte n° III du 9 août 1991, proclamant les attribute de la Souraineté de la Conférence Nationale;

Vu l'Acte Fondamental n° XXI/CN du 29 octobre 1991, portant organisation des pouvoirs publics pendant le période de transition;

Vu la Loi 74-7 du 4 Mars 1974 fixant le régime forestier;

Vu l'Ordonnance n° 74-16 du 23 Août 1974 modifiant et complétant la Loi n° 74-7 du 4 Mars 1974, fixant le régime forestier;

Sur Rapport du Ministre de l'Hydraulique et de l'Environnement

LE CONSEIL DES MINISTRES ENTENDU

LE HAUT CONSEIL DE LA REPUBLIQUE

A ADOPTE ET DELIBERE:

LE PREMIER MINISTRE SIGNE L'ORDONNANCE

DONT LA TENEUR SUIT:

SECTION PREMIERE
GÉNÉRALITÉS

Article Premier: Aux termes de la présente ordonnance, il faut entendre par bois:

- le bois énergie;
- le bois d'oeuvre non façonné;
- le bois de service.

Article 2: Aux termes de la présente ordonnance, il faut entendre par bois énergie:

- le bois de chauffe;
- le charbon de bois.

Article 3: Aux termes de la présente ordonnance il faut entendre par commerçant-transporteur de bois toute personne physique ou morale dont l'activité consiste à transport et à vendre du bois pour son propre compte ou pour le compte d'autrui.

Seules les activités de bois vera la ville et le commerce de bois en ville sont visées par le présent article.

Article 4: Aux termes de la présente ordonnance il faut entrendre par structure locale de gestion toute organisation de producteurs ruraux de bois reconnue et enregistrés par le Ministre chargé des forêts et dont la tâche est d'assurer pour le compte de ses membres, l'approvisionnement d'un marché rural de bois, l'exploitation, la surveillance, l'entretien et la régénération d'une zone forestière considérés.

SECTION II
DE L'ORGANISATION COMMERCIALE

Article 5: Nul ne peut transporter du bois à des fins commerciales vers les villes s'il n'est commerçant-transporteur de bois.

Pour leurs usages personnels, les particuliers sont autorisés à transporter mensuellement un maximum de dix fagots de bois par famille. Toutefois cette quantité ne doit pas excéder une (1) stère.

Article 6: Tout commerçant-transporteur est tenu de se faire délivrer une carte spéciale dite "carte professionnelle."

Un timbre fiscal d'une valeur de cinq cents francs (500 Frs) sera apposé sur la dite carte aux frais du bénéficiaire.

Article 7: Les modalités d'établissement et la durée de validité de la carte professionnelle seront définies par arrêté du Ministre chargé des Forêts.

Article 8: Il est créé sur le territoire national des marchés de vente de bois appelés: "marchés ruraux".

Ces marchés s'entendent des places et endroits où sont installées des structures organisées pour l'exploitation du bois à des fins commerciales hors des grandes agglomérations.

Les règles d'approvisionnement, de fonctionnement et la liste des différentes catégories de marchés ruraux sont déterminées par voie réglementaire.

Article 9: Sont habilités à exploiter et à vendre du bois:

- les marchés ruraux tels que créés à l'Article 8, ci-dessus;

- les propriétaires de forêts privées immatriculées par un mode de preuve établi par la loi.

Toutefois, l'exploitation libre du bois à des fins commerciales est autorisée pendant une période transitoire à laquelle il sera mis fin par arrêté du Ministre chargé des forêts. Aux termes de la présente ordonnance, l'exploitation libre du bois sera dite "incontrôlée".

Article 10: Aux termes de la présente ordonnance, les marchés ruraux tels que créés à l'article 8 précité, sont dits:

- de forme "contrôlée" quand ils sont approvisionnés à partir de zones délimitées et aménagées;

- de forme "orientée" quand ils sont approvisionnés à partir de zones délimitées mais non aménagées.

Chacune de ces zones devra être cédée sous forme de concession rurale et immatriculée au nom de la Structure Locale de Gestion dans les formes définies par la réglementation.

Article 11: Ne peuvent adhérer aux structures locales de gestion que les personnes bénéficiant du droit d'usage coutumier tel que prévu à l'article 14 de la présente ordonnance.

Toutefois, des personnes autres que les bénéficiaires du droit d'usage coutumier peuvent, en cas de nécessité, adhérer aux structures locales de gestion qui en apprécient l'opportunité.

Seuls les membres des structures locales de gestion sont autorisées à exploiter à titre commercial le bois dans les zones visées à l'article 10 ci-dessous.

Article 12: Un quota annuel d'exploitation de bois non révisable en cours d'année est alloué à chaque structure locale de gestion.

Les modalités d'attribution du quota sont fixées par une commission ad'hoc dont la composition est la suivante:

- un représentant de la structure locale de gestion concernée;

- deux représentants de l'administration forestière dont l'un pour le service départemental et l'autre pour la service d'arrondissement;

- un représentant de la collectivité territoriale dans laquelle se trouve la structure locale de gestion.

Il est institué une commission nationale d'arbritage et d'appui aux commissions ad- hoc chargées de fixer les quotas annuels d'exploitation.

La composition et le fonctionnement de cette commission seront définis par arrêté du ministre chargé des forêts.

SECTION III
FIXATION, RECOUVREMENT ET RÉPARTITION DE LA TAXE

Article 13: Il est institué une taxe spéciale sur le transport de bois.

Article 14: Tout transporteur de bois est assujetti au paiement de la taxe prévue à l'article précédent.

Sont toutefois exenérés de la présente taxe:

1°) Le transport de bois provenant des exploitations de forêts privées immatriculées ou constatées par un mode de preuve établi par la loi;

2°) Les usagers riverains d'une forêt y exerçant leur droit d'usage coutumier conformément aux dispositions du Code Forestier;

3°) Les organismes publics ne disponant pas d'un budget de fonctionnement et munis d'une autorisation séciale du Ministre chargé des forêts.

Outre la taxe forestière, le commerçant-transporteur de bois est tenu de s'acquitter des taxes et impôts liés à l'exercise de sa profession.

Article 15: Le taux de la taxe est assis sur le prix de la stère de bois tel qu'il est librement pratiqué dans les marchés ruraux.

Il est appliqué sur ce taux une bonification proportionnelle qui prend en compte la distance séparant les sites d'approvisionnement des centres de consommation.

Article 16: Les taux de la taxe et de la bonification proportionnelle qui leur sont applicables sont déterminés par voie réglementaire.

Article 17: Les taux de la taxe et de la bonification proportionnelle sont révisés en cas de besoin et au moins une fois par an.

La révision tient compte de l'inflation générale sur les prix à la consommation intérieure, de l'évolution des prix des autres combustibles domestiques et d'éventuelles circonstances exceptionnelles sur les plans économique, social et environnemental.

Article 18: Le lieu du paiement de la taxe est fonction du lieu de prélèvement du bois:

- Lorsque le bois est prélevé au niveau d'un marché rural, l'acquittement de la taxe se fait au moment de l'achat du bois en une seule opération;

- Lorsque le bois est prélevé dans une exploitation incontrolée, l'acquittement de la taxe se fait avant chargement, au poste forestier du choix du transporteur, sur la base de la quantité de bois déterminée par moyen de transport telle que prévue par voie réglementaire.

Article 19: Il sera délivré une quittance appellée coupon de transport à l'acquittement de la taxe.

Dans le cas de bois prélevé dans une forêt de production privée, le coupon de transport est délivré par le propriétaire de la forêt privée et vaut "permis de circulation".

Les modalités d'établissement du coupon de transport sont fixées par voie réglementaire.

Article 20: Les structures locales de gestion sont temues de faire une déclaration d'existence au commencement de leur activité auprès de l'administration fiscale.

La déclaration d'existence doit être faite sur un imprimé conforme à un modèle établi par l'administration fiscale.

Article 21: Les structures locales de gestion procèdent à l'encaissement et au versement de la taxe au service chargé des forêts. Une feuille de déclaration est tenue à cet effet et présentée chaque fois à l'administration fiscale lors du versement de la part des recettes de la taxe affectées au Trésor Public.

Article 22: Les recettes de la taxe au niveau des structures locales de gestion sont réparties depuis leur recouvrement à la source, entre le Trésor Public, la structure locale de gestion du lieu de prélèvement et la collectivité territoriale dont relève le site de prélèvement.

Cette répartition est fonction de l'origine du produit de la taxe suivant le tableau ci-après:

RECIPIENDAIRE/ ORIGINE	EXPLOITATION INCONTROLEE	EXPLOITATION ORIENTEE	EXPLOITATION CONTROLEE
STRUCTURE LOCALE DE GESTION	-	30%	50%
BUDGET DES COLLECTIVITES	10%	20%	40%
TRESOR PUBLIC	90%	50%	10%

AFFECTATION/ ORIGINE	EXPLOITATION ORIENTEE	EXPLOITATION CONTROLEE
ENTRETIEN ET TRAVAUX D'AMENAGEMENT FORESTIER	60%	40%
AUTRES AFFECTATIONS	40%	60%

AFFECTATION/ ORIGINE	EXPLOITATION ORIENTEE	EXPLOITATION CONTROLEE
ENTRETIEN DES TRAVAUX D'AMENAGEMENT FORESTIER	60%	40%
AUTRES AFFECTATIONS	40%	60%

Article 23: Les recettes de la taxe perçue au niveau des postes de contrôle sont reversées au Trésor Public par l'intermédiaire du régisseur nommé à cet effet.

Cette part est fixée en fonction de l'origine du bois-énergie de la façon suivante:

- exploitation "incontrôlée: 1 F/kg bois de feu ou 5 F/kg de charbon de bois;
- marché rural "orienté 0.4 F/kg de bois de feu ou 2 F/kg de charbon de bois;
- marché rural "contrôlé": 100 % des recettes.

Article 25: Les recettes de la taxe sur la cession de bois revenant aux structures locales de gestion sont affectées en fonction de l'origine du produit taxé suivant le tableau ci-après:

Article 26: Les recettes de la taxe sur le bois revenant aux budgets d'Arrondissement sont affectées en fonction de l'origine du produit taxé suivant le tableau ci-après:

Article 27: Les articles 17, 22 et 24 pourront être modifiés en cas de besoin par Arrêté conjoint du Ministre chargé des forêts et du Ministre chargé des finances.

SECTION IV
DES POSTES DE CONTRÔLE DU TRANSPORT DE BOIS

Article 28: Il est institué à l'entrés des grandes agglomérations des postes de contrôle du transport de bois.

Article 29: Les agents forestiers affectés à ces postes de contrôle sont autorisés à:

- constater ou faire constater par procès-verbal les infractions à la présente ordonnance et à ses textes d'application;
- vérifier la conformité des chargements de bois et les coupons de transport y afférents;
- percevoir les taxes sur le transport de bois devant provenir de l'exploitation incontrôlée et en délivrer coupon.

Article 30: Les procès-verbaux constatant les infractions à la présente réglementation sont transmis au Procureur de la République.

SECTION V
DES SANCTIONS PÉNALES

Article 31: Les pénalités prévues ci-dessous sont prononcées sans préjudice des peines plus fortes prévues dans le Code Pénal et ne s'appliquent qu'au commerçant-transporteur de bois.

Article 32: Tout commerçant-transporteur de bois titulaire d'un coupon de transport, ou son représentant, convaincu d'avoir acheté le bois dans une structure locale de gestion autre que celle mentionnée sur son coupon de transport, sera puni d'un emprisonnement de six mois à deux ans et d'une amende de 50,000 F à 500,000 F ou de l'une des deux peines seulement, sans préjudice des confiscations et des dommages-intérêts.

Article 33: Toute infraction aux dispositions des articles 5 et 6 de la présente ordonnance sera punie d'un emprisonnement de 3 mois à 1 an et d'une amende de 20,000 F à 200,000 F ou de l'une de ces deux peines seulement sans préjudice des confiscations et des dommages-intérêts.

Article 34: Tout commerçant-transporteur, titulaire d'un coupon de transport, ou son représentant qui se sera livré à des manoeuvres frauduleuses quelconques, tendant à faire passer comme provenant du site de production mentionné sur son coupon de transport, du bois récolté ailleurs par un tiers, ou qui aura favorisé lesdites manoeuvres, sera puni d'un emprisonnement de un à cinq ans et d'une amende de 50,000 F à 500,000 F ou de ces deux peines seulement, sans préjudice des confiscations et des dommages-intérêts.

Article 35: Quiconque aura volentairement mis obstacle à l'accomplissement des devoirs des agents du service forestier sera puni d'un emprisonnement de 10 jours à 6 mois et d'une amende de 5,000 F à 50,000 F ou de l'une de ces deux peines seulement, sans préjudice des cas constituant rebellion.

Article 36: Les peines applicables aux contrevenants autres que les commerçant-transporteurs sont fixées par le décret d'application.

Article 37: En cas de récidive, la tribunal ordonnera d'office le retrait de la carte professionnelle pour une durée de 1 mois é 1 an.

Il ne sera restitué la carte professionnelle qu'après paiement de l'amende et le cas écheant des dommages-intérêts.

SECTION VI
DE LA TRANSACTION

Article 38: Le Ministre chargé des forêts est autorisé à transiger avec les personnes poursuivies pour infraction à la présente ordonnance et à ses textes d'application.

Article 39: La transaction peut intervenir avant ou après jugement au fond.

Dans le second cas, la transaction laisse subsister les peines corporelles.

Article 40: Le droit de transaction est exercé par le Directeur chargés des forêts lorsque le montant de la transaction dépasse deux cents mille francs (200 000 F).

La perception de toute transaction doit être obligatoirement subordonnée à la rédaction du procès-verbal constant l'infraction et accordant le bénéfice de la transaction.

Article 41: Lorsque la transaction consentie n'est pas acquittée dans les délais fixés dans l'acte de transaction, il est procédé aux poursuites.

SECTION VII
DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 42: Les 25% des amendes, transactions, dommages-intérêts et ventes après saisies sont attribués aux agents des Eaux et Forêts et, le cas échéant, aux officiers de police judiciaire qui ont verbalisé en matière forestière.

Sur ces 25%, une partie est accordée aux particuliers qui ont coopéré à la police forestière.

Les modalités de répartition de ces 25% seront précisées par arrêté conjoint du Ministre des Finances et de celui chargé des forêts.

SECTION VIII
DISPOSITIONS FINALES

Article 43: Sont abrogés toutes dispositions contraires à la présente ordonnance notamment l'ordonnance n° 87-011 du 12 mars 1987 relative à la délivrance du permis de coupe de bois, le décret n° 87-037/PCMS/MHE du 12 mars 1987 portant tarification de la redevance perçue à l'occasion de la délivrance du permis de coupe de bois et les textes règlementaires pris en application.

Article 44: La présente Ordonnance sera exécutée comme Loi de l'Etat.

Fait à Niamey, le 21 Août 1992.

Signeé: LE PREMIER MINISTRE

Amadou CHEIFFOU

Pour Amplication: Le Secrétaire Général du Gouvernement: **Sadé EL-HADJI MAHAMAM**

Décret N° 92-279/PM/MHE du 21 Août 1992 portant application de l'Ordonnance No.92-037 du 21 Août 1992 relative à l'organisation de la commercialisation et du transport de bois dans les grandes agglomérations, et la fiscalité qui lui est applicable

LE PREMIER MINISTRE

Vu l'Acte Fondamental n° 1/CN du 30 Juillet 1991, portant statut de la Conférence Nationale;

Vu l'Acte n° III du 9 août 1991, proclamant les attributs de la Souveraineté de la Conférence Nationale;

Vu l'Acte Fondamental n° XXI/CN du 29 octobre 1991, portant organisation des pouvoirs publics pendant la période de transition;

Vu la Loi 74-7 du 4 Mars 1974 fixant le régime forestier;

Vu l'Ordonnance n° 74-16 du 23 Août 1974 modifiant et complétant la Loi n° 74-7 du 4 Mars 1974, fixant le régime forestier;

Vu le décret n° 92-022/PM/MHE du 9 janvier 1992, déterminant les attributions du Ministère de l'Hydraulique et de l'Environnement;

Vu le décret n° 92-023/PM/MHE du 9 janvier 1992, portant organisation du Ministère de l'Hydraulique et de l'Environnement;

Vu le décret n° 92-110 du 27 mars 1992, portant composition du Gouvernement de Transition;

Sur Rapport du Ministre de l'Hydraulique et de l'Environnement,

Le Conseil des Ministres entendu;

DECRETE:

SECTION PREMIERE
DE L'ORGANISATION DE LA COMMERCIALISATION DU BOIS

Article premier: Les marchés ruraux tels que créés à l'article 8 de l'Ordonnance n° 92-037 du 21 Août 1992 sont classés comme suit en trois catégories suivant la distance qui les sépare du centre de consommation:

1°) 1ère catégorie, les marchés ruraux situés à moins de quarante (40) km;

2°) 2ème catégorie, les marchés ruraux situés entre quarante (40) et quatre vingt (80) km;

3°) 3ème catégorie, les marchés ruraux distants de plus de quatre vingt (80) km;

Pendant une période transitoire, les centres considérés sont les chefs-lieux de départements et la Communauté Urbaine de Niamey.

Article 2: Quelle que soit leur forme ou la catégorie à laquelle ils appartiennent, ces marchés sont placés sous le contrôle d'une structure locale de gestion.

Article 3: Le suivi et la vérification de la commercialisation et du transport de bois sont exercés par les postes de contrôle forestier installés à l'entrée des agglomérations et par les brigades mobiles de contrôle forestier.

SECTION II
FIXATION DU TAUX DE LA TAXE

Article 4: Le taux de la taxe par stère de bois de chauffe vendu est fixé ainsi qu'il suit:

- Six cents (600) francs pour le bois de chauffe provenant d'une exploitation de forme incontrôlée;
- Trois cent soixante quinze (375) Francs pour le bois de chauffe provenant d'une exploitation de forme orientée;
- Trois cent cinquante (350) Francs pour le bois de chauffe provenant d'une exploitation de forme contrôlée.

Article 5: Le taux de la taxe sur le charbon de bois s'obtient en multipliant par un facteur 5, le taux applicable au kilogramme de bois soit:

- Douze francs (12 F) le kilogramme pour le charbon provenant d'une exploitation incontrôlée;

- Sept Francs cinquante (7.50 F) le kilogramme pour le charbon provenant d'une exploitation orientée;

- Sept francs (7 F) le kilogramme pour le charbon provenant d'une exploitation contrôlée.

Article 6: La bonification telle que prévue par l'ordonnance n° 92-037 du 21 Août 1992 sus-visée est de:

1°) 0% de la taxe sur le stère de bois-énergie acheté dans les marchés ruraux classés en catégorie I tel que prévu à l'article 1 du présent texte;

2°) 10% de la taxe sur le stère de bois-energie acheté dans les marchés ruraux classés en catégorie II tel que prévu à l'article 1 du présent texte;

3° 20% de la taxe sur le stère de bois-énergie acheté dans les marchés ruraux classés en catégorie III tel que prévu à l'article 1 du présent texte.

Article 7: Le taux de la taxe sur le bois d'ouevre et de service est fixé ainsi qu'il suit:

- Six cents (600) francs/pièce pour le bois dont le diamètre est compris entre 11 et 20 cm;

- Quatre cents (400) francs par fagot de vingt (20) kilogrammes pour le bois dont le diamètre est inférieur à 6 cm;

- Trois cents (300) francs/pièce pour le bois dont le diamètre est compris entre 6 et 10 cm.

Le diamètre considéré est celui du plus grant bout.

Article 8: Le taux de la taxe sur le bois d'oeuvre ou de service dont le diamètre est supérieur à 20 cm à hauteur de 0.50 m du sol, est fixé par le Ministre chargé des forêts après avis des autorités locales.

SECTION III
DES COUPONS DE TRANSPORT

Article 9: Le Ministre chargé des forêts àtablit les coupons de transport et les répartit entre les organismes habilités à percevoir la taxe sur l'achat et le transport de bois.

Article 10: Le coupon de transport est valable pour un seul voyage et doit être présenté àtoute réquisition des agents chargés du contrôle forestier.

Le coupon de transport vaut "permis de circuler"; sa validité est de 48 heures pour les camions et 24 heures pour les camionnettes et tout autre moyen de transport.

Article 11: Tout commerçant-transporteur doit présenter outre le coupon de transport, la carte professionnelle réglementaire.

Lorsqu'un commerçant-transporteur est propriétaire de plusieurs véhicules affectés au transport de bois, il lui sera délivré une attestation pour chaque véhicule. Cette attestation comportera les mentions de la carte professionnelle.

Article 12: Les différents modèles de coupons de transport, leurs caractéristiques, de même que celles de l'attestation prévue à l'article précédent seront déterminés par Arrêté du Ministre chargé des forêts.

SECTION IV
DISPOSITIONS PÉNALES

Article 13: Les contrevenants aux dispositions de l'article 15 de l'ordonnance n° 92-037 du 21 Août 1992 autres que les commerçants-transporteurs, seront punis d'une amende de 5,000 à50,000 F. CFA sans préjudice des confiscations et dommages-intérêts.

Article 14: Sont abrogées toutes dispositions contraires au présent décret, notamment le décret n° 87-037/PCMS/MHE du 12 mars 1987 portant tarification de la redevance perçue àl'occassion de la délivrance du permis de coupe de bois et les textes réglementaires pris en application.

Article 15: Le Ministre de l'Hydraulique et de l'Environnement, le Ministre des Finances et du Plan et le Ministre du Commerce, des transports et du Tourisme sont chargés chacun en ce qui le concerne de l'exécution du présent Décret qui sera publié au Journal Officiel.

Fait à Niamey, le 21 Août 1992

Signé: LE PREMIER MINISTRE, **Amadou CHEIFFOU**

Pour Ampliation: Le Secrétaire Générale du Gouvernement, Sadé ELHADJI MAHAMAN

Arrêté n° 09/MHE/DE du 23 Février 1993 portant tarification des redevances perçues à l'occasion de la délivrance du permis d'exploitation de bois

LE MINISTRE DE L'HYDRAULIQUE ET DE L'ENVIRONNEMENT

Vu l'Acte Fondamental n° I/CN en date du 30 Juillet 1991, portant statut de la Conférence Nationale;

Vu l'Acte n° III du 8 août 1991, proclamant les attributs de la Souveraineté de la Conférence Nationale;

Vu l'Acte Fondamental n° XXI/CN du 29 Octobre 1992, portant organisation des pouvoirs publics pendant la période de transaction;

Vu la Loi n° 74-7 du 4 Mars 1974 fixant le régime forestier;

Vu l'Ordonnance n° 74-16 du 23 Août 1974 modifiant et complétant la Loi n° 74-7 du 4 Mars 1974, fixant le régime forestier;

Vu l'Ordonnance n° 92-037 du 21 Août 1992, portant organisation de la commercialisation et du transport de bois dans les grandes agglomérations et la fiscalité qui lui est applicable;

Vu le décret n° 92-022/PM/MHE du 9 janvier 1992, déterminant les attributions du Ministre de l'Hydraulique et de l'Environnement;

Vu le décret n° 92-023/PM/MHE du 9 janvier 1992, portant organisation du Ministère de l'Hydraulique et de l'Environnement;

Vu le décret n° 92-279/PM/MHE, portant application de l'Ordonnance n° 92-037 du 21 Août 1992 relative à l'organisation de la commercialisation et du transport de bois dans les agglomérations, et la fiscalité qui lui est applicable.

Vu le décret n° 93-017 du 31 janvier 1993, portant réaménagement du Gouvernement de Transition;

Vu l'arrêté n° 05/MHE/DFF du 16 juillet 1987 portant application de l'ordonnance n° 87-011 du 12 mars 1987 et du décret n° 87-037/FCMS/MHE du 12 mars 1987, modifié par l'arrêté n° 003/MHE/DE du 5 fevrier 1990 portant tarification des redevances perçues à l'ocassion de la délivrance du permis de coupe de bois.

ARRETE

SECTION PREMIERE
DE L'ORGANISATION COMMERCIALE ET DE LA CARTE PROFESSIONNELLE

Article premier: Toute personne, commerçant-transporteur ou particulier, transportant du bois ne provenant pas d'exploitations de forêts privées, est assujettie au payanent de la taxe sur le transport du bois.

Article 2: Toute personne transportant du bois est tenue de s'arrêter aux postes de contrôle forestier situés aux entrées des villes pour présenter son chargement et son titre de transport à l'agent forestier chargé du contrôle.

Article 3: La carte professionnelle de commerçant-transporteur est délivrée par les services chargés des forêts.

La validité de la carte professionnelle de commerçant-transporteur et des attestations y afférentes est limitée à l'année civile de délivrance.

Elle porte les éléments suivants:

- le numéro d'identification;
- le date de la délivrance;
- les nom, prénoms, date et lieu de naissance, addresse du commerçant transporteur et photo d'identité;
- le moyen de transport utilisé;
- le numéro de la patente en cours de validité pour le transport motorisé;
- un timbre fiscal d'une valeur de cinq cents (500) francs.

Article 4: Il est tenu dans les services du Ministère chargé des forêts, un registre ou sont inscrites les mentions suivantes:

- le numéro d'identification;
- la date de la délivrance;
- les nom, prénoms, date, lieu de naissance, adresse du commerçant transporteur et photo d'identité;
- le moyen de transport utilisé;
- le numéro de la patents en cours de validité pour le transport motorisé.

SECTION II
DES MODÈLES DE COUPON DE TRANSPORT

Article 5: Sont émis quatre types de coupons de transport de couleur différente.

Ces coupons sont:

1°) un coupon vert pour les forêts de production privée immatriculée ou constatées par un mode de preuve établi par la loi;

2°) un coupon bleu pour les marchés ruraux de forme contrôlée;

3°) un coupon jaune pour les marchés ruraux de forme orientée;

4°) un coupon rouge pour l'exploitation de forme incontrôlée.

Article 6: Les coupons de transport alloués aux propriétaires des forêts privées et aux marchés ruraux correspondent à un quota annuel d'exploitation préalablement fixé.

Ces coupons comportent trois feuillets.

Catégorie moyenne transport	Désignation du moyen de transport	Capacité par voyage (en stères)	Montant de la taxe/ Voyage en FCFA		
			Exploitation controlée	Exploitation orientée	Exploitation incontrolée
1	[Illisible]	2	700	750	1200
2	[Illisible]	5	1.750	1.875	3.000
3	[Illisible]	7	2.450	2.525	4.200
4	[Illisible]	10	3.500	3.750	6.000
5	[Illisible]	15	5.250	5.625	9.000
6	Mercedes 1113 Berliet Chassis long et capacité équivalente	25	8.750	9.375	15.000
7	Berliet Chassis long et capacité équivalente				
Animale	Charrette bovine	2	700	750	1.200
	Charrette asine	1	350	375	600
	Chameau	0,5	175	100	300
	ane	0,25	90	95	150
Particulars	-	1	350	375	600

Pour les moyens de transport ne se retrouvant dans aucune des catégories sus mentionées, les quantitées à considérer lors de la délivrance des coupons sont laissées à l'appréciation des services compétents.

Article 7: Le coupon de transport correspondant à l'exploitation incontrôlée comporte deux feuillets.

Les coupons sont du modèle annexé au présent arrêté.

Article 8: Pour une exploitation incontrôlée, la taxe est acquittée au poste forestier du choix du transporteur avant chargement. L''agent percepteur oblitère les deux feuillets avec la mention "payée" et remet un feuillet au transporteur.

Lorsque la taxe est acquittée dans un marché rural, l'agent chargé de la perception oblitère les trois feuillets par la mention "payée" et remet deux feuillets au transporteur.

Pour le bois provenant de forêts privées, le propriétaire remet au transporteur deux feuillets du coupon correspondant. Ces coupons sont éxonérés du paiement de la taxe sur le transport du bois.

Dans tous les cas d'exploitation, le transporteur remet les feuillets à l'agent affecté au poste de contrôle qui procède à la vérification du chargement et du coupon puis lui remet un feuillet après l'avoir oblitéré par la mention "Vu au poste de contrôle de ..... le ..... à ..... Heures", par Mr..... Grade .....

SECTION III
DE LA QUANTITÉ DE BOIS PAR VOYAGE ET PAR MOYEN DE TRANSPORT

Article 9: La quantité minirale à considérer à l'occasion de chaque voyage par catégorie de moyen de transport et la taxe à percevoir en conséquence sont fixées comme suit:

Pour les moyens de transport ne se retrouvant dans aucune des catégories sus mentionées, les quantitées à considérer lors de la délivrance des coupons sont laissées à l'appréciation des services compétents.

Article 10: Le montant net de la taxe à payer par voyage et par catégorie de moyen de transport après déduction de la bonification liées à la distance d'approvisionnement est déterminé ainsi qu'il suit:

Article 10: Le montant net de la taxe à payer par voyage et par catégorie de moyen de transport après déduction de la bonification liées à la distance d'approvisionnement est déterminé ainsi qu'il suit:

[Tableau Illisible]

			Exploitation		
1			700		
2					
3					
4					
5					
6					
7					
Animale					
	-	1			
Particuliers					

Nota Bene:

Catégorie I: Marchés ruraux situés à moins de 40 km du centre de consommation;
Catégorie II: Marchés ruraux situés entre 40 et 80 km du centre de consommation;
Catégorie III: Marchés ruraux situés à plus de 80 km du centre de consommation.

SECTION IV
DE LA LISTE DES MARCHÉS RURAUX POUR L'APPROVISIONNEMENT EN BOIS DES VILLES DE NIAMEY, MARADI ET ZINDER

Article 11: Sont agréés pour l'approvisionnement en bois des villes de Niamey, Zinder et Maradi, les marchés ruraux classés dans les tableaux ci-après.

Article 12: Cette liste n'est pas limitative et sera actualisée au fur et à mesure de la création des marchés ruraux.

Article 13: Le présent arrêté prend effet à partir de la date de sa signature en ce qui concerne les taux de la taxe tel que définis à l'article 4 du décret 92-279/FM/MME du 21 août 1992 et àcompter du 15 mai 1993 en ce

MARCHES RURAUX AGREES POUR L'APPROVISIONNEMENT EN BOIS DE NIAMEY

A. MARCHES RURAUX DE TYPE "EXPLOITATION CONTROLEE"

CATEGORIE	CODE	NOM	AXE	ARRONDISSEMENT
I	NC101	GUESSELBODI	DOSSO	KOLLO
	NC102	BOYANGA	SAY	KOLLO
	NC103	HAMADIDE	TORODI	KOLLO
II	NC201	FAIRA	TORODI	SAY
	NC202	TIENTIERGOU	SAY	SAY
	NC203	FETO BANOYE	SAY	SAY
	NC204	BANGO	SAY	SAY
	NC205	TCHOURO FANDOU	SAY	SAY
III	NC301	DOROBOBO	FILINGUE	FILINGUE

B. MARCHES RURAUX DE TYPE "EXPLOITATION ORIENTEE"

CATEGORIE	CODE	N O M	A X E	ARRONDISSEMENT
II	NO201	GOMBEWA	DOSSO	BERNI N'GAOURE
	NO202	TOUDOU	DOSSO	BERNI N'GAOURE
	NO203	TANA BERI	DOSSO	BERNI N'GAOURE
	NO204	TANA KAINA	DOSSO	BERNI N'GAOURE

NB:NO 101 = Niamey, Marché rural de forme Contrôlée, de 1ère catégorie et de numéro d'ordre 01.
NO 201 = Niamey, Marché rural de forme Orientée, de 2ème catégorie et de numéro d'ordre 01.

MARCHES RURAUX AGREES POUR L'APPROVISIONNEMENT EN BOIS DE MARADI

A. MARCHES RURAUX DE TYPE "EXPLOITATION CONTROLEE"

CATEGORIE	CODE	NOM	AXE	ARRONDISSEMENT
I	MC101	BABAN RAFI	SOCP MOGER	MADAROL MFA

NB:MC101 = Maradi, Marché rural de forme Contrêlée, de 1ère catégorie et de numéro d'ordre 01.

MARCHES RURAUX AGREES POUR L'APPROVISIONNEMENT EN BOIS DE ZINDER

B. MARCHES RURAUX DE TYPE "EXPLOITATION ORIENTEE"

CATEGORIE	CODE	NOM	AXE	ARRONDISSEMENT
III	ZO301	GASSAFA	GOURE	GOURE
	ZO302	APKE	GOURE	GOURE

NB: ZO 301 = Zinder, Marché rural de forme Orientée, de 3ème catégorie et de numéro d'ordre 01.

qui concerne les quantités de bois à considérer par moyens de transport tel que définies à l'article 9 ci-dessus.

Article 14: Sont abrogées toutes dispositions contraires au présent arrêté, notamment l'arrêté n° 003/MHE/DE du 5 février 1990 portant tarification des redevances perçues à l'occasion de la délivrance du permis de coupe de bois.

Article 15: Le Directeur de l'Environnement, les Préfets et les Directeurs Départementaux de l'Environnement sont chargés chacun en ce qui le concerne de l'application du présent arrêté qui sera publié au journal officiel de la République du Niger.

Ampliations:

- PRN .....
- HCR .....
- PM.....
- SGG/JO.....
- MHE/CAB .....
- MHE/SG .....
- Tous Ministres et SE .....
- PREFETS .....
- SOUS-PREFETS.....
- MAIRES .....
- CHEFS PA .....
- DFPP/MHE .....
- DE/MHE .....
- Tous Services DE .....
- DDE .....
- SAE .....
- Tous Postes Forestiers ...
- Tous projets/DE .....

Ordonnance N° 93-014 du 2 mars 1993 portant Régime de l'Eau

Vu La Constitution;

Vu L'Acte Fondamental n° 1/CN du 30 juillet 1991, portant statut de la Conférence Nationale;

Vu L'Acte n° III/CN du 9 août 1991, proclamant les attributs de la Souveraineté de la Conférence Nationale;

Vu L'Acte Fondamental no XXI/CN du 29 octobre 1991, portant organisation des Pouvoirs publics pendant la période de transition;

LE CONSEIL DES MINISTRES ENTENDU LE HAUT CONSEIL DE LA REPUBLIQUE A DELIBERE ET ADOPTE LE PREMIER MINISTRE SIGNE L'ORDONNANCE

dont la teneur suit:

Article premier: La présente Ordonnance a pour objet de définir et de déterminer le régime des eaux sur toute l'étendue de la République du Niger et de déterminer les conditions d'utilisation de cette ressource.

Article 2: Toute utilisation de l'eau, création, modification et utilisation d'ouvrages hydrauliques doivent être conçues dans le cadre du bassin hydrogéologique afin de causer le minimum de perturbation au cycle hydrologique, à la quantité et la qualité des eaux.

TITRE I

DES EAUX RELEVANT DU DOMAINE PUBLIC

CHAPITRE I
DETERMINATION DU DOMAINE PUBLIC

Article 3: Font partie du domaine public naturel:

1°) Les cours d'eau permanents ou non, flottables ou non, navigables ou non, les lacs, étangs et sources ayant un caractère permanent ou saisonnier dans la limite des plus hautes eaux avant débordement ainsi qu'une bande de 25 mètres au delà de cette limite;

2°) Les nappes d'eau souterraine;

3°) Les sources thermales et minérales.

Article 4: Font partie du domaine artificiel:

1°) Les ouvrages réalisés pour le compte des collectivités publiques et à l'usage de celles-ci en vue de faciliter la retenue, la régulation, l'écoulement et la navigabilité des cours d'eau, la production d'énergie, l'irrigation et le drainage, la distribution de l'eau potable et l'évacuation des eaux usées ou de ruissellement dans la limite des terrains occupés par les dépendances immédiates nécessaires à leur fonctionnement et à leur entretien;

2°)Les points d'eau aménagés à l'usage du public.

Article 5: Ne font pas partie du domaine public:

- les eaux pluviales tombées sur un fonds privé;
- les eaux recueillies destinées à un usage domestique;
- les piscines, étangs, retenues et cours d'eau artificiels construits par les personnes privées sur un fonds privé;
- les étangs et mares nés d'eaux pluviales ou des débordements des cours d'eau sur un fonds privé.

Article 6: Nonobstant les dispositions de l'article 5, en cas de nécessité constatée, l'Autorité Locale peut mettre à la disposition du public les ressources en eau mentionnées à l'article 5, par des arrêtés fixant les modalités de cette mise à disposition.

CHAPITRE II
DE LA SATISFACTION DES BESOINS EN EAU

Article 7: L'objectif premier de l'Etat, dans ce domaine, est de mettre à la disposition de chacun de l'eau en quantité suffisante et de bonne qualité.

Article 8: La distribution des ressources en eau doit tenir compte des besoins économiques et sociaux des populations tels que:

- les besoins domestiques;
- les besoins publics;
- les besoins agricoles et pastoraux;
- les besoins de la pisciculture;
- les besoins industriels;
- les besoins de la navigation;
- les besoins de la production d'énergie électrique;
- les loisirs;
- les besoins pour assurer la fonction d'évacuation des eaux résiduaires et des déchets.

Article 9: En période de grande sécheresse, l'Autorité Locale peut interdire les activités grandes consommatrices d'eau et non directement destinées à la consommation humaine, notamment l'arrosage des jardins d'agrément, le remplissage et la vidange des piscines, le lavage des véhicules.

CHAPITRE III
DE LA PROTECTION DU DOMAINE PUBLIC

Article 10: Toute personne a le droit d'utiliser et de disposer des eaux relevant du domaine public.

Article 11: Tout individu qui utilise un point d'eau public doit participer à sa gestion, à son entretien et à son bon fonctionnement.

Article 12: La surveillance des cours d'eau, rivières, lacs, mares, les nappes d'eau relevant du domaine public est assurée par les fonctionnaires et agents de l'Etat et des Collectivités décentralisées assermentés ou dûment mandatés.

Article 13: Il peut également être créé des associations d'intérêts conformément aux règlements qui fixent le régime des associations. Leur but est de défendre et de promouvoir l'intérêt commun de leurs membres en rapport avec l'exploitation des ouvrages ou des ressources en eau.

TITRE II

DE LA PROTECTION QUANTITATIVE DES EAUX

CHAPITRE I
PRELEVEMENT DES EAUX SOUTERRAINES

Article 14: Sont soumis à l'autorisation préalable du Ministère chargé de l'Hydraulique:

- l'exécution de tout ouvrage de captage des eaux souterraines notamment par puits, forages, galeries devant être équipés d'un moyen d'exhaure susceptible de fournir un débit supérieur ou égal à 40 m3/j;
- l'équipement d'ouvrages existants en moyen d'exhaure susceptible de fournir plus de 40 m3/j;

Article 15: Tout prélèvement d'eau dans les zones où la nappe est jaillissante destiné à des usages extra-domestiques est soumis à l'agrément de l'autorité compétente.

Article 16: Sont considérés comme d'usages domestiques les prélèvements destinés à:

- la satisfaction des besoins individuels ou familiaux;
- l'hygiène des personnes, des habitations, des animaux domestiques;
- l'arrosage des jardins potagers et d'agrément à condition que la consommation soit inférieure à2,000 litres par jour;
- l'abreuvement des troupeaux.

Article 17: Quiconque désire construire des ouvrages de captage répondant aux conditions décrites à l'article 14, devra:

1°) Faire connaître ses nom, prénom, profession et domicile ou s'il s'agit d'une personne morale, sa raison sociale, son siège social et le cas échéant, les nom, prénom, nationalité et domicile de son représentant légal sur le territoire de la République du Niger;

2°)S'il est propriétaire foncier, fournir la preuve de son titre, ou s'il n'est pas propriétaire du fonds au point

d'exhaure de l'eau, faire la preuve d'un droit d'usage de l'eau. Il devra, en outre, faire la preuve d'avoir purgé les servitudes créées par les conduites d'adduction ou de refoulement entre le point de puisage et sa propriété si les fonds intermédiaires ou opposés ne lui appartiennent pas;

3°) Faire connaître les caractéristiques des ouvrages envisagés: mode de foration, profondeur probable de la nappe, caractéristiques des moyens d'exhaure et de refoulement, volume journalier nécessaire au début de l'exploitation et besoins futurs. En outre, il devra joindre un plan au 1/1.000ème des bâtiments existants et projets, l'emplacement du captage, les ouvrages annexes, abris des pompes, réservoirs, équipements des fosses septiques et puisards, point de raccordement à l'égout;

4°) De plus, pour les industries, le demandeur devra faire connaître le volume et les qualités chimiques des eaux résiduaires ainsi que leurs points de rejet.

Article 18: Les demandes de construction d'ouvrages équipés conformément aux dispositions de l'article 14 sont adressées au Ministre chargé de l'Hydraulique ou à son représentant.

Le Ministre, ou son représentant autorise la construction par arrêté qui sera publié au Journal Officiel. L'arrêté est accompagné d'un Cahier des Charges qui mentionnera les nom et prénom du bénéficiaire, la situation de l'ouvrage, la durée d'exploitation, la réserve des droits des tiers et toutes autres conditions auxquelles l'autorisation est subordonnée.

Le Ministre chargé de l'Hydraulique, ou son représentant est tenue de donner une suite motivée à la demande dans un délai de deux (2) mois à compter de la date de réception du dossier.

Article 19: Toute demande d'implantation ou d'exploitation d'un ouvrage équipé conformément aux dispositions de l'article 14 sera conditionnée par une enquête de commodo et incommodo lorsque la zone d'implantation ou d'exploitation de l'ouvrage est une zone d'habitation, de lotissement ou de culture, comportant des obligations de voisinage.

Un commissaire enquêteur sera désigné par le Ministre chargé de l'Hydraulique, ou son représentant. Le commissaire enquêteur informera par voie d'affiche ou tout autre moyen de publicité adéquat de l'ouverture de l'enquête. Il consignera les oppositions de toute personne intéressée dans un registre.

L'enquête durera dix (10) jours et se tiendra au lieu d'exploitation de l'ouvrage. Le commissaire enquêteur transmettra les conclusions de l'enquête au Ministre chargé de l'Hydraulique ou son représentant. Si des oppositions sont formulées, le Ministre ou son représentant, fera transmettre le dossier au tribunal du lieu de l'ouvrage pour statuer.

Article 20: L'arrêté autorisant l'exhaure par moyen mécanique fixera le volume d'eau qui pourra être puisé annuellement et éventuellement les modalités de puisage.

Tout prélèvement dans la nappe d'eau souterraine dépassant la quantité fixée à l'article 16 est assorti de redevance dont le tarif sera fixé par arrêté du Ministre chargé de l'Hydraulique.

CHAPITRE II
DU PRELEVEMENT DES EAUX DE SURFACE

Article 21: Tout aménagement impliquant un prélèvement d'eaux superficielles supérieur à 5 m3/heure ou susceptible de modifier le régime ou le tracé d'un cours d'eau sera soumis à une autorisation du Ministre chargé de l'Hydraulique ou son représentant.

Article 22: La demande d'autorisation est adressée au Ministre chargé de l'Hydraulique ou son représentant.

Elle doit mentionner d'une manière précise:

- la nature et l'objet de l'ouvrage;
- le nom et le point du cours d'eau où il doit être établi;
- et tout autre renseignement permettant d'identifier l'ouvrage.

Article 23: L'autorisation est accordée par arrêté du Ministre chargé de l'Hydraulique ou son représentant.

A cet arrêté sera annexé un cahier de charges qui précisera toutes les obligations particulières auxquelles le bénéficiare est astreint du point de vue technique.

Article 24: Les autorisations de prélèvement d'eaux de surface sont accordées pour une durée déterminée.

Le Ministre chargé de l'hydraulique ou son représentant peut, pour des raisons d'intérêt public, en suspendre la validité ou en refuser le renouvellement.

L'autorisation peut être dénoncée par le Ministre chargé de l'Hydraulique ou son représentant, sans droit à réparation au cas où l'exploitation ne respecte pas ou n'exécute pas une ou plusieurs des obligations essentielles auxquelles elle est subordonnée.

Article 25: L'autorisation accordée est personnelle. Elle ne peut être cédée ou transmise qu'aux héritiers du bénéficiaire.

Cependant, l'autorisation de faire usage des eaux, accordée spécialement et explicitement en vue d'une exploitation agricole ou d'une établissement industriel, reste attachée à cette exploitation ou à cet établissement en quelques mains qu'ils passent.

Article 26: Tout exploitant d'installations autorisées par l'administration qui subirait un préjudice du fait de l'aménagement de nouveaux ouvrages peut prétendre à une juste indemnisation conformément aux dispositions de Code Civil.

TITRE III

DE LA PROTECTION QUALITATIVE DES EAUX

CHAPITRE I
DES POLLUTIONS

Section 1
DES DIVERSES SOURCES DE POLLUTIONS

Article 27: Il est interdit de faire un dépôt d'immondices, ordures ménagères, pierres, graviers, bois, déchets industriels dans le lit ou sur les bords des cours d'eau, lacs, étangs ou lagunes et canaux du Domaine Public. De même, il est interdit d'y laisser écouler les eaux infectées ou nuisibles.

Article 28: Les déversements, dépôts et enfouissements de déchets, de corps, d'objets ou de liquides usés et plus généralement, tout fait susceptible d'altérer directement ou indirectement la qualité des eaux souterraines sont interdits.

Article 29: Tout déversement d'eaux usées, domestiques ou industrielles est interdit sur les voies publiques et toléré dans les caniveaux, sauf dispositions contraires de la Municipalité ou de l'Autorité compétente.

La Municipalité ou l'Autorité compétente est tenue de veiller au bon fonctionnement des caniveaux et égouts publics et de les débarrasser de tout objet pouvant ralentir ou interrompre la circulation des eaux.

Article 30: Les fumiers provenant des écuries, vacheries, bouveries, bergeries, porcheries, élevages de volailles ou de petits animaux sont évacués aussi souvent qu'il est nécessaire. Leurs dépôts ne doivent, en aucun cas être établis sur les terrains compris dans le périmètre de protection des sources et des captages d'eau, à moins de deux cents mètres (200 m) des acqueducs utilisés pour le transport des eaux potables à moins de cinquante mètres (50 m) des puits et citernes.

Tout dépôt de fumier, quelle qu'en soit l'importance, sera supprimé s'il est reconnu susceptible de polluer des eaux.

L'utilisation des intrants agricoles ne doit engendrer aucune pollution des eaux.

Section 2
POLLUTIONS INDUSTRIELLES

Article 31: Le déversement dans les cours d'eaux, lacs et étangs des eaux usées provenant des usines et établissements sanitaires ou scientifiques sont soumis à l'autorisation préalable du Ministre chargé de l'Hydraulique et du Ministre chargé de l'Environnement.

Ces eaux usées doivent, dans tous les cas, être traitées à leur sortie d'usine de façon à être débarrassées de toute substance toxique ou nocive à la santé publique, à la faune ou à la flore. Tout dépôt, tout épandage de matières solides ou liquides constituant une cause d'insalubrité sont interdits.

Article 32: Pour chaque cas particulier, un arrêté du Ministre chargé de la Santé Publique contresigné par le Ministre chargé de l'industrie fixera les conditions dans lesquelles seront effectuées les contrôles des caractéristiques physiques, chimiques, biologiques et bactériologiques des eaux de déversements, notamment les conditions dans lesquelles il sera procédé aux prélèvements et analyses d'échantillons.

Article 33: L'Administration peut prendre, en raison du péril qui pourrait en résulter pour la sécurité ou la salubrité publique, toute mesure immédiatement exécutoire en vue de faire cesser le trouble occasionné par les déversements ou immersions de substances nocives.

Article 34: La demande de déversement d'eaux usées dans les rivières doit porter, outre les renseignements généraux permettant d'identifier l'usine et les cours d'eau, les rensiegnements suitants:

- les changements présumés que l'exécution doit apporter au niveau et au régime des eaux;
- la durée et la fréquence des déversements;
- la nature et l'importance des déversements, écoulement, jets, dépôt et de tout fait susceptible d'altérer la qualité de l'eau;

- les conditions d'évacuation et les mesures proposées pour remédier à la pollution des eaux;

- une description technique des installations de déversement et de traitement proposées, et le point de rejet des eaux qui devra toujours être situé en aval des agglomérations.

Article 35: L'autorisation est accordée ou modifée après enquête des services compétents, sous réserve des droits des tiers.

CHAPITRE II
DES MOYENS DE LUTTE CONTRE LA POLLUTION

Section 1
DES GÉNÉRALITÉS

Article 36: Dans le cas où une concession est desservie par une canalisation d'eau non potable, celle-ci doit être identifiable.

Article 37: Dans les zones dépourvues de réseau d'adduction, quiconque distribue de l'eau destinée à l'alimentation humaine doit s'assurer que celle-ci répond aux normes nationales de qualité sous peine de poursuites judiciaires.

Article 38: En l'absence d'une distribution publique d'eau potable, l'autorisation d'utiliser les puits particuliers pour l'alimentation n'est accordée que si les puits sont réalisés dans les règles de l'Art.

Article 39: Les citernes destinées à recueillir l'eau de pluie en vue de l'alimentation humaine doivent être protégées des pollutions externes. Elles doivent être nettoyées et désinfectées au moins une fois par an.

Article 40: Tout propriétaire d'un fonds doit prévoir des ouvrages destinés à l'évacuation adéquate des eaux naturelles ou des eaux usées lorsque l'accumulation ou le ruissellement normal de ces eaux par ce fonds peut constituer un préjudice au propriétaire voisin.

Section 2
DES PÉRIMÈTRES DE PROTECTION

Article 41: Sous réserve des droits des tiers, il peut être institué, en vue de préserver la qualité de l'eau, des périmètres de protection autour de tout point de captage d'eau tant superficielle que souterraine visant à assurer l'alimentation humaine, la préservation et l'utilisation des eaux.

Les périmètres de protection seront établis autour des ouvrages de captage destinés àl'alimentation en eau humaine par les services compétents.

Article 42: Sur les périmètres de protection sont interdites toutes activités autres que celles autorisées dans l'acte de déclaration d'utilité publique.

Ainsi sont interdits:

- l'exploitation de carrières à ciel ouvert, l'ouverture et le remblaiement d'excavations à ciel ouvert;

- l'installation de cimetières;

- le dépôt d'ordures ménagères, immondices, détritus et de tous produits et matières susceptibles d'altérer la qualité des eaux;

- l'installation de canalisation, réservoirs ou dépôts d'hydrocarbures liquides ou gazeux, de produits chimiques et d'eaux usées de toute nature;

- la construction d'immeubles ou d'ouvrages autres que ceux destinés à l'exhaure ou au traitement des eaux;

- l'épandage de fumiers, engrais organiques ou chimiques et de tous produits ou substances destinées à la fertilisation des sols ou à la lutte contre les ennemis de cultures aux abords des ouvrages d'alimentation;

- tout fait susceptible de porter atteinte directement ou indirectement à la qualité de l'eau.

TITRE IV

DES TRAVAUX PUBLICS ET CONCESSION DE SERVICE PUBLIC

Article 43: L'Etat ou les collectivitées publiques peuvent exécuter ou faire exécuter des travaux d'aménagement des eaux et exiger des usagers le paiement d'une redevance pour amortir le coût du service public assuré.

Dans tous les cas, les aménagements des eaux, les travaux d'irrigation notamment, devront tenir compte des risques d'extension des maladies à transmission hydrique et comporter le maximum de précautions possibles dans la conception des ouvrages pour prévenir l'existence des vecteurs.

Article 44: Le drainage des étangs, mares et marais doit être prescrit par l'Autorité Locale dans un but d'hygiène et de salubrité publique lorsqu'ils occasionnent par stagnation, par inondation ou du fait de leur emplacement, des problèmes graves de santé ou dans un but d'amélioration agricole et d'extension des cultures.

Article 45: Les eaux relevant du domaine public ainsi que les ouvrages pour exploiter ces eaux peuvent faire l'objet de concession de gérance ou de bail à titre onéreux pour une durée renouvelable de dix (10) ans.

Article 46: La concession, gérance ou bail est accordé par arrêté du Ministre chargé de l'Hydraulique aux personnes physiques ou morales si l'exploitation projetée a un caractère d'intérêt public.

L'arrêté et le cahier des charges stipulent les conditions auxquelles la concession, gérant ou bail est accordé.

Article 47: Les eaux distribuées par des réseaux d'adduction soit directement par régie ou par concessionnaire, soit par revendeur, doivent répondre aux normes nationales fixées pour identifier la potabilité de l'eau.

Article 48: Les concessionnaires et régies de distribution d'eau devront faire vérifier par un laboratoire agréé, ou les services de santé, la qualité de l'eau distribuée selon la périodicité et les modalités décrites au cahier des charges.

Article 49: Nonobstant, les vérifications par les laboratoires ou autres organisations agréées, le distributeur restera responsable des dommages causés par la qualité de l'eau qu'il distribue.

TITRE V

DES USAGES COLLECTIFS DE L'EAU

Article 50: L'Etat ou la collectivité publique est seul habilité à installer des bornes-fontaines publiques et à les exploiter.

Le cahier des charges attribuera l'installation et l'entretien de ces installations à la régie de distribution. Il précisera en outre, le tarif auquel la distribution d'eau est assurée, les différentes charges des parties, le mode de paiement des factures et tout autre renseignement jugé utile.

Article 51: Des bouches de lavages et d'arrosage des caniveaux, chaussées et trottoirs peuvent être installées pour le compte de l'Etat ou de la collectivité publique.

Le cahier des charges attribuera l'installation et l'entretien de ces installations à la régie de distribution d'eau, dans les mêmes conditions que celles précisées à l'article 50.

Les manoeuvres d'ouverture des bouches en vue du lavage des caniveaux, chaussées et trottoirs seront effectuées par les agents dûment commis par l'Etat ou la collectivité publique.

Article 52: Des bouches d'incendie seront installées pour le compte de l'Etat ou de la collectivité publique par la régie de distribution des eaux, en consultation avec les services d'incendie.

Le cahier des charges précisera les obligations de chaque partie. La régie assurera la distribution gratuite de l'eau débitée par ces prises qu'elle soit utilisée pour l'extinction des incendies ou des manoeuvres à faire sur le réseau.

Une consigne spéciale d'incendie, rédigée en accord avec la collectivité et sur consultation des services locaux d'incendie sera affichée dans tous les locaux d'exploitation du distributeur. En aucun cas, les particuliers ne pouront utiliser les bouches d'incendie.

Article 53: Toute création de picsine ou de lieu de baignade ouvert au public doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des autorités administratives locales.

Article 54: Un laboratoire agréé par le Ministre chargé de la Santé Publique effectuera des contrôles de la qualité des eaux. Au cas où les contrôles révèleraient une pollution, les baignades seront suspendues jusqu'à ce que les mesures nécessaires soient prises.

Article 55: Toute piscine ouverte au public doit faire l'objet d'un double contrôle portant sur le fonctionnement des installations et sur l'état des eaux. Les exploitants doivent prendre toutes les précautions utiles pour éviter les dangers d'ordre sanitaire et notamment s'assurer que l'eau des établissements qu'ils exploitent est saine et commode.

Les exploitants sont tenus de se conformer aux exigences du contrôle sanitaire: visite de l'établissement, vérification des procédures et appareils de désinfection, prélèvement pour analyses.

Au cas où les analyses révèleraient une pollution dangereuse, la piscine sera fermée au public en attendant que des mesures sanitaires soient prises.

Des normes d'exploitation des piscines destinées au public seront édictées ultérieurement par un arrêté du Ministre chargé de la Santé Publique.

TITRE VII

DES SERVITUDES

Article 56: Les fonds inférieurs doivent recevoir les eaux de pluie ou des sources qui s'écoulent naturellement, sans influence de l'homme. Cette servitude ne peut donner lieu à une indemnité.

Le passage des conduites, des drains et autres canalisations visibles ou enterrées peut donner lieu au paiement d'une juste et préalable indemnité.

Il en est de même lorsque l'écoulement naturel des eaux de pluie ou des sources est influencé par un fait quelconque de l'homme.

Article 57: Les eaux usées provenant des habitations, des usines et autres exploitations peuvent être évacuées par des conduites étanches et enterrées à travers les fonds intermédiaires moyennant une juste et préalable indemnité.

Sont exemptés de cette servitude les maisons d'habitation, les cours, jardins et dépendances d'habitation.

Article 58: Toute personne désirant approvisionner une maison d'habitation en eau portable, peut obtenir le passage de cette eau à travers les fonds intermédiaires moyennant une juste et préalable indemnité. Les maisons d'habitation sont exemptées de cette servitude. Les eaux seront canalisées dans des conduites souterraines lorsqu'elles traversent des cours, jardins et autres constructions immobilières ne faisant pas office de maison d'habitation.

Article 59: Tout propritaire qui désire se servir des eaux naturelles ou artificielles en vue d'irrigation dont il a le droit de disposer, peut obtenir le passage de ces eaux sur les fonds intermédiares moyennant une juste et préalable indemnité.

Sont exemptées de cette servitude les maisons d'habitation et autres constructions immobilières dépendantes.

Article 60: Le propriétaire du fonds intermédiaire peut demander l'usage commun de l'ouvrage établi en contribuant de manière équitable aux frais d'installation et d'entretien. Aucune indemnité n'est due dans ce cas, et celle qui aurait été payée doit être rendue.

Article 61: Tout propriétaire qui veut se servir d'une rivière, d'un lac ou d'une mare pour l'irrigatiion de ses propriétés peut appuyer les ouvrages d'art ou instruments d'exhaure nécessaire à sa prise d'eau sur la propriété du riverain opposé ou intermédiaire moyennant une juste et préalable indemnité.

Sont exemptées de cette servitude les maisons d'habitation et dépendances.

Article 62: Le riverain sur le fonds duquel l'appui est réclamé peut toujours demander l'usage commun de l'ouvrage d'art ou de l'instrument d'exhaure en contribuant de manière équitable aux frais d'établissement et d'entretien.

Aucune indemnité n'est due dans ce cas et celle qui aurait été payée doit être rendue.

Article 63: Tout propriétaire riverain d'un cours d'eau, lac ou mare doit tolérer un chemin de servitude permettant la satisfaction des besoins ménagers.

L'Autorité Locale peut fixer l'itinéraire des chemins de servitude.

Article 64: En cas de contestation sur l'application des dispositions des Article 56 à 63, le litige sera porté devant une jurisdiction civile selon les règles normales de compétence.

TITRE VII

DES DISPOSITIONS PENALES

Article 65: Les infractions à la présente ordonnance sont constatées par procès-verbal notifié au contrevenant par les officers et agents de police judiciaire, les agents fonctionnaires assermentés et commis à cet effet par les Ministères chargés de l'Hydraulique et de l'Environnement, de la Santé, de l'Urbanisme, des Travaux Publics, de l'Agriculture et de l'Elevage.

Article 66: Les actions et poursuites sont exercées directement par les Ministres visés à l'Article 65 devant les jurisdictions compétentes et sans préjudice des prérogatives du Ministère Public.

Article 67: Les agents et fonctionnaires visés à l'Article 65 peuvent avoir accès aux domiciles privés:

- soit en présence ou sur réquisition du Procureur de la République ou du Juge d'Instruction;

- soit sur mandat délivré expressément par les autorités judiciaires compétentes.

Article 68: Seront punis d'un emprisonnement de deux à six mois et d'une amende de 20.000 à 200.000 F ou de l'une de ces deux peines seulement ceux qui auront contrevenu aux dispositions des articles 14, 26, de la présente ordonnance.

Article 69: Seront punis d'un emprisonnement de trois mois à un an et d'une amende de 30.000 à 300.000 F ou de l'une de ces deux peines seulement:

- Ceux qui auront déposé des immondices, des ordures ménagères, des pierres, des graviers, des bois et des déchets industriels dans le lit ou sur les bords des cours d'eau, lacs, étangs ou lagunes et canaux du domaine public ou qui y auront laissé écouler des eaux infectes et nuisibles;

- ceux qui auront déversé, déposé ou enfoui des déchets, corps, objets ou liquides usés et plus généralement tout fait susceptible d'altérer directement ou indirectement la qualité des eaux souterraines;

- ceux qui auront déversé des eaux usées, domestiques ou industrielles sur les voies publiques.

Article 70: Seront punis d'un emprisonnement de six mois à un an et d'un amende de 50.000 à 500.000 F ou de l'une de ces deux peines seulement:

- ceux sans autorisation préalable, auront déversé dans les cours d'eau, lacs, étangs des eaux usées provenant des usines et établissements sanitaires ou scientifiques;

- ceux qui auront déposé, épandé des matières solides ou liquides constituant une cause d'insalubrité.

Article 71: Seront punis d'un emprisonnement de deux à six mois et d'une amende de 30.000 à 300.000 F ou de l'une de ces deux peines seulement ceux qui, en violation des dispositions des articles 41 et 42 de la présente ordonnance, auront exercé des activités interdites sur les périmètres de protection autour des points de captage d'eau.

Il pourra en outre être ordonné la destruction de ces installations et le déguerpissement des lieux de leurs auteurs sans que ceux-ci ne puissent prétendre à une quelconque indemnisation.

TITRE VIII

DISPOSITIONS TRANSITOIRES ET FINALES

Article 72: Jusqu'à la création de collectivités décentralisées de base, il est créé dans chaque village ou site pastoral un comité de gestion de l'eau à caractère bénévole sous l'égide du chef de village ou de groupement. Ce comité donne un avis consultatif sur tous les problèmes relatifs à la gestion des ressources en eau qui intéressent le village ou le groupement.

Article 73: Les propriétaires des ouvrages et installations de toute nature soumis à l'autorisation, en vertu de la présente ordonnance et existants au jour de sa publication sont tenus de faire diligence et dans un délai de six (6) mois de déclarer l'existence des ouvrages et de solliciter l'autorisation adéquate.

Article 74: En cas de manquement à l'obligation de déclaration prescrite à l'article 73, l'exploitation sera arrêtée et le contrevenant poura être puni conformément aux dispositions de la présente ordonnance.

Article 75: Les ouvrages et installations antérieurement autorisées par l'Administration ne sont pas soumis à la déclaration.

Article 76: Des décrets pris en Conseil des Ministres préciseront les modalités d'application de la présente ordonnance.

Article 77: Sont abrogées toutes dispositions antérieures contraires.

Article 78: La présente ordonnance sera exécutée comme loi de l'Etat et publiée au Journal Officiel de la République du Niger selon la procédure d'urgence.

Fait à Niamey, le 2 mars 1993

Signé: **LE PREMIER MINISTRE**

Pour ampliation: **AMADOU CHEIFFOU**

Le Secrétaire Général du Governmenent: **Sadé ELHADJI MAHAMAN**

Ordonnance N° 93-015 du 2 mars 1993 fixant les principes d'Orientation du Code Rural

VU la Constitution;

VU l'Acte Fondamental n°1/CN du 30 juillet 1991, portant statut de la Conférence Nationale;

VU l'Acte n°III/CN du 9 août 1991, proclamant les attributs de la souveraineté de la Conférence Nationale;

VU l'Acte Fondamental n° XXI/CN du 29 octobre 1991, portant organisation des Pouvoirs publics pendant la période de la transition;

VU l'Ordonnance n° 93-03 du 3 février 1993, portant application des articles 126 et 127 de la Constitution.

LE CONSEIL DES MINISTRES ENTENDU LE HAUT CONSEIL DE LA REPUBLIQUE A DELIBERE ET ADOPTE LE PREMIER MINISTRE SIGNE L'ORDONNANCE DONT LA TENEUR SUIT:

LIVRE I

OBJET ET CHAMP D'APPLICATION DE LA LOI

CHAPITRE I
OBJET

Article premier: La présente ordonnance fixe le cadre juridique des activités agricoles, sylvicoles et pastorales dans la perspective de l'aménagement du territoire, de la protection de l'environnement et de la promotion humaine.

Elle assure la sécurité des opérateurs ruraux par la reconnaissance de leurs droits et favorise le développement par une organisation rationnelle du monde rural.

CHAPTRE II
CHAMP D'APPLICATION DE LA LOI

Article 2: La présente ordonnance s'applique aux ressources foncières végétales, animales et hydrauliques:

- Les ressources foncières constituent l'ensemble des terres destinées a l'agriculture, l'élevage, à la foresta-tion ainsi qu'aux terres aménagées, aux terres classées et aux terres vacantes;

- Les ressources végétales regroupent les ressources forestières ainsi que les pâturages et les cultures;

- Les ressources animales comprennent l'ensemble des ressources destinées àl'élevage, les ressources de la faune sauvage, les ressources halieutiques et toutes autres espèces animales d'intérêt économique et écologique;

- Les ressources hydrauliques s'entendent comme l'ensemble des eaux de surface relevant du domaine de l'Etat et des Collectivités Territoriales, les eaux souterraines et les eaux privées.

Article 3: La présente ordonnance définit également le contentieux résultant de la gestion des ressources ci-dessus énumérées et détermine les autorités compétentes pour trancher les litiges y afférents.

LIVRE II

DU REGIME DES RESSOURCES NATURELLES RURALES

Article 4: Les ressources naturelles rurales font parties du patrimoine commun de la Nation. Tous les nigériens ont une égale vocation à y accéder sans discrimination de sexe ou d'origine sociale.

Article 5: Les droits qui s'exercent sur les ressources naturelles bénéficient d'une égale protection, qu'ils résultent de la coutume ou du droit écrit.

Article 6: Toute personne ayant une activité rurale doit contribuer à la mise en valeur du patrimoine naturel. Cette mise en valeur implique une gestion rationnelle des ressources assurant leur protection et leur optimisation.

Article 7: L'organisation de l'espace rural et les normes d'utilisation des ressources naturelles rurales sont déterminées par les autorités compétentes en concertation avec les populations concernées.

TITRE I

DU REGIME DE LA TERRE

CHAPITRE 1
DES TERRES AGRICOLES

Section 1
DE L'ORIGINE ET DE LA PREUVE DES DROITS FONCIERS

Article 8: La propriété du sol s'acquiert par la coutume ou par les moyens du droit écrit.

1: **De l'origine**

Article 9: La propriété coutumière résulte de:

- l'acquisition de la propriété foncière rurale par succession depuis des temps immémoriaux et confirmée par la mémoire collective;
- l'attribution à titre définitif de la terre à une personne par l'autorité coutumière compétente;
- tout autre mode d'aquisition prévu par les coutumes des terroirs.

La propriété coutumière confère à son titulaire la propriété pleine et effective de la terre.

Article 10: La propriété selon le droit écrit résulte de l'acquisition à titre privé d'une propriété foncière rurale par l'un des actes ci-après:

- l'immatriculation au livre foncier;
- l'acte authentique;
- l'attestation d'enregistrement au dossier rural;
- l'act sous seing privé.

Article 11: Les terres vacantes sont celles sur lesquelles aucune preuve d'un droit de propriété n'a pu être établie. Elles appartiennent à l'Etat ou à la collectivité décentralisée sur le territoire de laquelle elles se trouvent.

Article 12: L'accession à la propriété des terres vacantes se fait par concession rurale telle que définie par la loi sur le domaine privé de l'Etat et des collectivités.

2: **De la preuve**

Article 13: Les droits fonciers se prouvent par les modes de preuve reconnus par le droit civil.

Section 2
DU CONTENU DU DROIT DE PROPRIÉTÉ DES TERRES AGRICOLES

1: **Des droits du propriétaire**

Article 14: Le propriétaire bénéficie de la maîtrise exclusive de son bien qu'il exerce dans le cadre des lois et réglements en vigueur notamment ceux portant sur la mise en valeur et la protection de l'environnement.

Article 15: Le propriétaire ne saurait être privé de son droit que dans le respect des procédures prévues par la loi notamment celle portant sur l'expropriation pour cause d'utilité publique.

Article 16: Sous réserve des droits des tiers, tout ce qui s'unit au sol, naturellement ou artificiellement, qu'il s'agisse du couvert végétal ou d'aménagement divers réalisé par l'homme, appartient au propriétaire du sol.

2: **Des obligations du propriétaire**

Article 17: Le propriétaire supporte l'ensemble des servitudes imposées par le respect des droits des tiers, et résultant notamment du nécessaire accès à l'eau et aux pâturages.

Article 18: Le propriétaire doit tout mettre en oeuvre pour assurer la mise on valeur de son bien. L'effectivité de la mise en valeur donne lieu à un contrôle périodique organisé par la commission foncière. Le contrôle doit impérativement prendre en compte les contingences locales et conjoncturelles.

Article 19: Le constat d'absence ou l'insuffisance de mise en valeur sans cause valable à l'issue de trois (3) années

successives autorise la Commission Foncière à confier l'usage du sol à un tiers désigné par le propriétaire ou à défaut par les autorités décentralisées et agréée par la commission foncière. En aucun cas l'absence ou l'insuffisance de mise en valeur n'entraine la perte du droit de propriété par son titulaire.

Le transfert de l'usage du sol à l'exploitant désigné fait l'objet d'une mention au dossier rural à peine d'inopposabilité aux tiers.

Le retour du droit d'usage du sol au légitime propriétaire se fait à sa demande par la Commission Foncière après un délai qui ne saurait être inférieur à trois (3) ans. Dans ce cas, les investissements réalisés par l'exploitant reviennent au propriétaire sans paiement d'indemnité.

Article 20: Tout exploitant qui détient l'usage du fonds, soit en vertu d'un contrat avec le propriétaire, soit par transfert de l'usage du sol est tenu de la mise en valeur du fonds dans les mêmes conditions que le propriétaire lui-même.

Article 21: L'exploitant qui ne respecte pas les obligations légales ou contractuelles de mise en valeur peut être privé de la jouissance du fonds à l'issue d'un cycle cultural suivant une mise en demeure restée infructueuse.

Article 22: Les contrats d'exploitation feront l'objet d'un décret spécifique.

CHAPTRE II
DES TERRES DE PATURAGES

Article 23: Les pasteurs, propriétaires ou gardiens du capital-bétail ont le droit d'accéder librement aux ressources naturelles.

Section 1
DES DROITS DES PASTEURS SUR L'ESPACE

1: **Du droit d'usage commun**

Article 24: Tous les pasteurs ont l'usage commun des espaces globalement réservés au parcours, aux pâturages et au pacage.

Article 25: Les chemins, pistes de transhumances et couloirs de passage sont classés dans le domaine public de l'Etat ou des collectivités territoriales. Les pasteurs bénéficient en commun de leur usage.

Article 26: Les pasteurs sont tenus de respecter la propriété privée et les espaces protégés conformément à la réglementation sur la circulation et le droit de pâturage du bétail dans les zones de culture.

Article 27: Les communautés de pasteurs sont tenues de contribuer à la mise en valeur de l'espace pastoral en assurant la protection et la réhabilitation des ressources hydrauliques, des pâturages et du couvert végétal. Les autorités locales contrôlent le respect des mesures de protection de l'environnement.

1: **Du droit d'usage prioritaire**

Article 28: Les pasteurs peuvent se voir reconnaître un droit d'usage prioritaire sur les ressources naturelles situées sur leur terroir d'attache. Le droit d'usage prioritaire n'exclut pas l'exercice des us et coutumes communs aux pasteurs en matière de gestion et d'exploitation des zones de pâturage notamment l'accès des tiers aux points d'eau, le droit de parcours et de pacage.

Au cas où leurs activités nécessitent une implantation fixe et pérenne sur un fonds délimité, la propriété du sol peut leur être reconue dans les conditions et les limites prévues par la présente loi.

Section 2
DE L'AMÉNAGEMENT DES ESPACES PASTORAUX

Article 29: La répartition des espaces pastoraux est déterminée par les Schéma d'Aménagement Foncier S.A.F. dans les conditions prévues par la loi.

Article 30: En dehors des espaces réservés à l'usage commun, les droits ruraux pastoraux, qu'ils appartiennent à une communauté ou un individu peuvent faire l'objet d'inscription au dossier rural à la demande des intéressés ou de leurs représentants légaux.

Article 31: Les pasteurs, soit à titre individuel, soit collectivement ne peuvent être privés de leurs droits d'usage prioritaire que pour cause d'utilité publique après une juste et préalable indemnisation.

Section 3
DES DROITS S'EXERÇANT SUR LE CAPITAL-BÉTAIL

Article 32: Le capital-bétail constitue un bien mobilier qui fait l'objet d'une maîtrise exclusive dans le cadre du droit de propriété individuel et collectif.

Article 33: Le propriétaire du troupeau est automatiquement propriétaire du droit sauf convention contraire.

Article 34: Le capital-bétail peut faire l'objet d'un nantissement par son propriétaire.

Article 35: Le propriétaire peut exercer son droit directement ou transférer à un tiers la gestion ou la garde du capital-bétail.

Article 36: Les rapports entre le propriétaire et celui qui se voit confier le capital-bétail sont réglés librement par contrat sous réserve du respect des dispositions prévues ci-après et relatives aux obligations du propriétaire d'une part, de l'exploitant ou du gardien d'autre part.

Article 37: Le contrat doit prévoir à peine de nullité les conditions de rémunération.

Article 38: L'exploitant non propriétaire s'engage à respecter, outre les obligations spécifiques prévues au contrat, les normes fixées par les autorités compétentes pour l'utilisation rationelle des espaces pastoraux et les droits des tiers.

Article 39: En cas de dommage causé par le bétail à l'environnement ou d'atteinte portée aux droits des tiers, le propriétaire ou l'exploitant est solidairement responsable avec le gardien. Si le dommage résulte d'une faute du propriétaire, il supporte seul le poids définitif de la réparation. Dans le cas contraire, le propriétaire peut se retourner contre l'exploitant ou le gardien.

CHAPTRE III
DES TERRES RESERVEES, DES TERRES PROTEGEES ET DES TERRES DE RESTAURATION

Article 40: Constituent les terres réservées, des espaces classés dans le domaine privé de l'Etat ou d'une collectivité territoriale destinés à des réserves stratégiques de pâturage ou de développement pastoral.

Article 41: Les terres protégées sont des espaces classés dans le domaine public de l'Etat ou d'une collectivité territoriale aux fins de protection ou de conservation d'une ou plusieurs ressources naturelles.

Article 42: Constituent les terres de restauration ou de récupération, des espaces dégradés ou en voie de l'être et la dont la régénération s'impose:

- les versants montagneux dont la mise en réserve serait reconnue indispensable;
- les berges sableuses ou instables des rivières et des fleuves;
- des terrains où pourraient se produire des ravinements et des ébloulements dangereux;
- des terrains rendus impropres à toute exploitation agro-sylvo-pastorale suite à une exploitation intensive inconsidérée ou par l'action de la nature.

Les terres de restauration, ou de récupération doivent obligatoirement être classées dans le domaine public de l'Etat pour la durée des travaux nécessaires.

Article 43: L'aménagement des terres, objet des articles ci-dessus sera réalisé après consultation et avec la participation des populations des terroirs concernés.

Ces terres rendues aptes à la culture ou au pastoralisme peuvent faire l'objet d'un établissement stable et d'une appropriation privée après déclassement.

TITRE II

DE L'HYDRAULIQUE RURALE

Article 44: L'utilisation de l'eau, la création, la modification et l'usage d'ouvrages hydrauliques en milieu rural doivent être conçus dans le cadre du bassin hydrogéologique et hydrologique afin de causer le minimum de perturbation au cycle hydrologique, à la quantité et à la qualité des eaux.

CHAPITRE I
DES AMENAGEMENTS HYDRO-AGRICOLES

Article 45: Toute opération de valorisation des terres par apport de la ressource hydraulique, quelle que soit la technique employée, constitue un aménagement hydro-agricole.

Cet aménagement peut être réalisé par des personnes privées ou publiques. En principe les terres aménagées sont placées sous le régime de la propriété privée.

Article 46: Les aménagements réalisés par les particuliers sur leur propriété ou sur leur zone où leur communauté exerce une maîtrise prioritaire à la condition que l'installation soit pérenne, sont placés sous le régime de la propriété privée.

Dans tous les cas l'opération doit tenir compte des droits des tiers, notamment des pasteurs, et de la protection de l'environnement. Elle est soumise au respect de la législation en vigueur et doit selon les cas être précédée d'une déclaration ou d'une autorisation administrative qui fait l'objet d'une inscription au Dossier Rural.

Article 47: Les aménagements destinés à assurer une

maîtrise technique totale des ressources hydrauliques sont réalisés par ou sous le contrôle de la puissance publique avec l'accord et la participation des populations concernées dans le respect des droits de tous les opérateurs ruraux.

Article 48: En cas d'opération réalisée par une personne privée, sous le contrôle de la puissance publique, celle-ci devra s'assurer que celle-là présente toutes les garanties nécessaires tant pour financement des travaux que pour la gestion de l'aménagement.

Un Plan Directeur d'Aménagement approuvé par les autorités compétentes réservera les droits des tiers en prévoyant notamment le tracé des chemins de parcours.

Article 49: Une loi déterminera les modalités d'accès aux terres aménagées par la puissance publique.

CHAPITRE II
DE L'HYDRAULIQUE PASTORALE

Article 50: L'accès des pasteurs et de leurs troupeaux aux ressources hydrauliques est assuré tant par les personnes privées que par les collectivités publiques grâce àl'aménagement des points d'eau et des stations de pompage.

Section 1
DES POINTS D'EAU

Article 51: Tout individu, groupement ou collectivité territoriale peut prendre l'initiative d'aménagement d'un point d'eau.

Les communautés éventuellement titulaires de l'usage prioritaire sur l'espace concerné doivent toutefois donner leur accord.

Le service administratif compétent doit s'en assurer avant d'accorder l'autorisation préalable nécessaire à l'ouverture du point d'eau. Cette autorisation administrative éventuellement assortie de conditions fera l'objet d'une publication au Dossier Rural.

Article 52: Lorsque des travaux sont entrepris et réalisés à la suite d'une initiative extérieure ou avec une assistance étrangère, la participation des populations est impérative. Elles doivent être consultées lors de la prise de décision et associées à la réalisation des travaux.

Article 53: Les points d'eau sont la propriété des individus de leur groupement ou des communautés disposant du droit d'usage prioritaire. Le propriétaire doit prendre en compte les droits des tiers dans la limite de la capacité de son installation et des règles qui auront pu lui être imposées comme conditions à l'autorisation.

Le propriétaire est tenu d'entretenir le point d'eau et de protéger la ressource hydraulique sous le contrôle de l'Administration.

Section 2
DES STATIONS DE POMPAGES

Article 54: La décision de construire une station de pompage relève des collectivités publiques qui doivent au préalable consulter les populations et notamment les communautés titulaires de l'usage prioritaire.

Article 55: Les stations de pompage relèvent du domaine public des collectivités territoriales à l'exception de celles appartenant à des particuliers. Leur fonctionnement est assuré par des comités de gestion désignés par les usagers qui doivent assurer la protection de la ressource et les règles d'accès à l'eau.

Article 56: Lorsque l'accès aux stations de pompage est en priorité réservé aux communautés du terroir d'attache elles pourront se voir imposer après concertation avec le comité des usagers une participation et sont tenues à une obligation d'entretien déterminée par un Cahier des Charges exécuté sous le contrôle de l'Administration.

Article 57: La loi portant régime de l'eau précisera les dispositions du présent titre.

TITRE III

DES RESOURCES VEGETALES

CHAPITRE 1
DU REGIME JURIDIQUE DES FORETS

Article 58: Sont qualifiées forêts, les terrains dont les fruits exclusifs ou principaux sont les bois d'ébénisterie, les bois de service ou d'industrie, les bois de chauffage et àcharbon, ou des produits accessoires tels que: les et fruits à tanin, les écorces textiles et tinctoriales, le kapok, la glu, les gommes, les palmiers spontanés et tous autres végétaux ne constituant pas un produit agricole.

Section 1
DES FORÊTS DOMANIALES

Article 59: Les forêts domaniales sont celles du domaine public, du domaine privé de l'Etat et des collectivités territoriales. Elles doivent être classées par décret pris en Conseil des Ministres. Le décret de classement indique le régime juridique de leur exploitation et l'étendue de l'exercice des droits coutumiers d'usage.

Article 60: Les forêts non appropriées selon les règles du code civil et de l'immatriculation et sur lesquelles, après enquête publique et contradictoire, il n'apparaît pas l'existence de droits coutumiers exercés collectivement ou individuellement appartiennent àl'Etat ou aux collectivités territoriales.

Article 61: Les terres de restauration ou de récuparation définies à l'article 43 de la présente ordonnance insuffisamment boisées et dont la régénération s'impose font partie du domaine de l'Etat ou des collectivités territoriales.

Article 62: Les forêts domaniales classées ne peuvent être partiellement ou totalement aliénées qu'après déclassement prononcé par décret pris en Conseil des Ministres.

Sections 2
DES FORÊTS PRIVÉES

Article 63: Les particuliers, propriétaires de terrain boisés ou de forêts y exerceront tous les droits résultant de leur titre de propriété si leurs pratiques ne présentent aucune menace pour l'équilibre de l'environnement ni un danger quelconque pour le public.

Article 64: Les pouvoirs publics réglementeront l'exercice de ces droits.

CHAPTRE II
DE L'EXPLOITATION DES FORETS

Section 1
DE L'USAGE COUTUMIER

Article 65: Les collectivités coutumières continuent à exercer leurs droits d'usage coutumiers dans le domaine forestier protégé, y compris les chantiers forestiers, sans que les exploitants de ces chantiers puissent prétendre, à ce titre, à aucune compensation.

Article 66: Les périmètres de restauration sont affranchis de tous droits coutumiers d'usage.

Article 67: Les forêts domaniales sont soustraites à l'exercice des droits coutumiers d'usage autres que ceux du ramassage du bois mort, la récolte des produits d'exsudation, des fruits, des plantes médécinales et alimentaires et ceux reconnus par les actes réglementaires de classement.

Article 68: Les limites des forêts sont toujours fixées de manière qu'en dehors d'elles subsistent des surfaces boisées largement suffisantes pour le libre exercice des droits coutumiers d'usage des riverains.

Quand, par insuffisance du taux de boisement ou dans le cas où l'intérêt public est en cause, il n'est pas possible de laisser libres de vastes espaces boisés, il sera procédé, préalablement à l'acte de classement, à un réglement d'aménagement de ces usages.

Article 69: L'exercise des droits coutumiers d'usage est toujours subordonné à l'état et à la possibilité des forêts.

Notamment, lorsque leur parcours présente un danger pour les peuplements, l'introduction d'animaux domestiques, dans certaines forêts classées peut être interdite. Cet exercise peut être interdit sans compensation dans tous les cas où l'intérêt public est en cause.

Les droits de parcours ne peuvent s'exercer:

- dans les forêts aménagées;
- dans les périmètres de restauration;
- dans les terrains repeuplés artificiellement ou reboisés;
- dans les parcelles portant des boisements de moins de cinq (5) ans;
- pendant cinq (5) ans après l'incendie, dans les parties de forêts classées incendiées.

Article 70: L'exploitation commerciale par les collectivités coutumières des produits, autres que le bois des karités, gommiers, kapokiers, palmiers et autres essences dont les récoltes leur appartiennent traditionnellement, continue d'être libre dans les forêts domaniales, sous réserve que les récoltes soient faites de manière à ne pas nuire aux végétaux producteurs.

Section 2
DES USAGES À CARACTÈRE COMMERCIAL OU INDUSTRIEL

Article 71: L'exploitation des forêts domaniales par des

services publics, des sociétés ou des particuliers dans un but commercial ou industriel peut être faite soit:

- en régie;
- par vente de coupes;
- par permis temporaire d'exploitation;
- par permis de coupe d'un nombre limité d'arbres, de pièces, fagots ou stères.

Article 72: Tout acte d'exploitation forestière doit comporter une clause de reforestation des espaces décimés à la charge de l'exploitant.

Article 73: Les cultures sur sol forestier sont formellement interdites dans les forêts domaniales et à l'intérieur des périmètres de restauration.

Article 74: Les cultures sur brûlis sont interdites dans les forêts classées dans le domaine privé.

CHAPITRE III
DE LA PROTECTION ET DE LA REGENERATION DES FORETS

Section 1
DE LA PROTECTION DES FORÊTS

Article 75: Tout défrichement de bois et broussailles est interdit dans les bandes de dix (10) mètres de largeur, longeant les rives des cours d'eau, sauf autorisation spéciale.

Article 76: L'abattage, l'arachage et la mutilation des essences dont la liste est déterminée par décret pris en Conseil des Ministres sont interdits sauf autorisation hors les limites des agglomérations, jardins potagers et vergers.

Article 77: L'ébranchage est interdit dans les forêts classées. Dans le domaine protégé, seul l'émondage des petites branches est autorisé, sous réserve d'une exécution correcte de l'opération.

Article 78: Il est interdit d'abandonner un feu non éteint susceptible de se communiquer aux herbages. Les feux de brousse sont interdits dans les zones forestières.

Article 79: Il est défendu de porter ou allumer du feu en dehors des habitations et des campements, à l'intérieur et jusqu'à la distance de cinq cents (500) mètres des forêts classées. Cependant, des charbonnière et fours à charbon pourront être établis en forêts classées et dans la zone de cinq cents (500) mètres, suivant des conditions qui seront fixées par décret pris en Conseil des Ministres.

Article 80: Quiconque n'aura pas obtempéré à une réquisition légalement faite en vue de combattre un feu de brousse sera puni conformément aux peines prévues par la loi sur le régime forestier.

Section 2
DE LA RÉGÉNÉRATION DES FORÊTS

1: **De l'encouragement au reboisement**

Article 81: Dans l'intérêt public, l'Administration peut accorder, en dotation révocable, aux collectivités et établissements publics, aux particuliers à charge pour eux de les reboiser, de dépendances domaniales nues ou couvertes de boisements dégradés.

Les bénficiaires exploitent librement ces terrains sous réserve des restrictions visant la protection des terrains en pente et celles inscrites dans l'acte de dotation.

Article 82: Des subventions en nature ou en espèce peuvent être accordées en raison des travaux entrepris par les collectivités ou particuliers pour le reboisement.

2: **Des Aménagements forestiers**

Article 83: Les aménagements forestiers résultent des travaux réalisés sur des terrains qualifiés par la loi de forêts ou sur certains terrains à vocation agricole ou pastorale. Ils ont un but de protection et de production et peuvent être publics ou privés.

Article 84: Quand les travaux de foresterie ou d'agroforesterie ont permis d'incorporer au sol un élément naturel ou artificiel, le bien incorporé est soumis au même régime que la nature de la forêt.

La décision d'effectuer les travaux et leur réalisation sont placées sous le contrôle de la collectivité dans le cadre de la gestion communautaire des ressources naturelles.

A. **Des aménagements sur terrain privé**

Article 85: Le propriétaire d'un terrain privé agricole ou forestier a le droit de l'exploiter de manière exclusive. Toutefois, les autorités administratives ont l'obligation de s'assurer que sa gestion est compatible avec l'ordre public et la protection de l'environnement.

Article 86: Les pouvoirs publics doivent dans le respect de la législation forestière en vigueur, interdire les travaux nuisibles aux sols ou à l'équilibre écologique et soumettre certaines opérations à une autorisation préalable.

Article 87: Les pouvoirs publics peuvent en outre imposer au propriétaire la réalisation d'aménagements nécessités par la protection des sols et la production.

B. **Des aménagement sur terrains domaniaux**

Article 88: Les aménagements forestiers réalisés sur les terrains domaniaux sont décidés par l'Administration dans le respect des droits des tiers et après consultation des populations concernées.

Article 89: Lorsque les aménagements portent sur le domaine forestier réservé ou protégé ils doivent être compatibles avec les possibilités d'accès et d'usage de la forêt coutumièrement reconnues aux communautés pour leurs besoins individuels et collectifs sous réserve de leur inscription au Dossier Rural.

CHAPTER IV
DES DISPOSITIONS PENALES

Article 90: Les infractions au régime forestier sont recherchées, constatées, pousuivies et punies conformément aux dispositions du code de procédure pénal et du code forestier et de tout autre texte en vigueur dans la République du Niger.

TITRE IV

DES RESSOURCES ANIMALES

CHAPITRE I
DE L'ELEVAGE

Article 91: Le propriétaire du capital-bétail exerce sur son bien un droit exclusif.

Article 92: Les éleveurs sont tenus d'observer les règles en matière de protection de la santé animale telles que définies par le code de l'élevage et ses décrets d'application.

CHAPITRE II
DE LA PECHE ET DE LA PISCICULTURE

Article 93: La pêche c'est l'activité par laquelle, une personne morale ou privée sur autorisation des pouvoirs publics, capture ou détruit les poissons vivant dans les eaux du domaine public, qu'elles soient d'origine naturelle, ou artificielle à l'exception des réservoirs, fossés, canaux et autres plans d'eau, qu'ils soient ou non artificiels se trouvant dans les propriétés privées.

Article 94: Le droit de pêche appartient à l'Etat dans les eaux du domaine public, qu'elles soient, ou non navigables ou flotables: fleuves, rivières, lacs, étangs, mares, barrages, réservoirs et ouvrages annexes.

Article 95: L'exercice du droit de pêche peut être accordé par l'Etat, à titre gratuit ou onéreux, à ses nationaux ou à des étrangers.

Article 96: Sont reconnus et confirmés les droits de pêche exercés conformément aux us et coutumes du lieu par toute personne ou groupe de personnes de nationalité nigérienne.

Article 97: Les travaux d'aménagement piscicoles sur les ouvrages hydro-agricoles ou industriels, ainsi que par tous autres travaux effectués dans les eaux du domaine public sont soumis à autorisation administrative.

Article 98: Toute autorisation administrative de pisciculture et d'exploitation des ressources halieutiques doit tenir compte de la protection des espèces animales vivant dans les eaux du domaine public.

Article 99: Les mesures de protection de ces ressources et leurs sanctions sont celles prévues par la loi portant régime de la pêche et ses décrets d'application.

CHAPITRE III
DE LA FAUNE SAUVAGE

Section 1
DES GÉNÉRALITÉS

Article 100: Il faut entendre par faune sauvage tous les animaux en liberté absolue vivant sur les terres domaniales de l'Etat et des collectivités territoriales et les domaines des particuliers.

Article 101: La faune sauvage fait partie du patrimoine commun de la Nation. Son existence contribue au maintien de l'équilibre écologique et de la biodiversité du milieu naturel.

Article 102: La protection et la conservation de la faune sauvage, particulièrement les espèces en danger ou en voie de disparition est un devoir national.

Section 2
DE LA PROTECTION

1. **De la protection sur les terres domaniales**

Article 103: Les terres domaniales réservées dans un souci de préservation de la faune sauvage seront classées:

- en réserves naturelles totales de faune ou parcs;
- en réserves naturelles, partielles de faune.

Le décret de classement déterminera le régime juridique concernant le degré de protection et l'exercice des droits coutumiers d'usage.

2. **De la protection sur les terres privées**

Article 104: La faune sauvage vivant sur des terres privées béneficie de la même protection que celle vivant sur les terres domaniales.

Article 105: Lorsqu'un particulier entreprend d'élever des animaux sauvages dans un ranch privé il acquiert la propriété exclusive de cette faune.

Toutefois, le propriétaire est astreint au respect des règles de protection nationales et internationales en vigueur.

Section 3
DE L'EXPLOITATION

Article 106: L'exploitation de la faune sauvage située sur les réserves totales de faune est interdite.

Article 107: L'exploitation de la faune sauvage sur les réserves partielles peut se faire par régie.

Article 108: Les règles d'utilisation de la faune à des fins scientifiques, la chasse et la répression des infractions y afférentes sont celles prévues par la réglementation en vigueur.

LIVRE III

DES INSTITUTIONS DU MONDE RURAL

Article 109: Les institutions visées par la présente ordonnance ont pour objet l'administration et l'organisation du monde rural. Elles assurent:

- la garantie des droits des populations concernées;
- l'exploitation et la gestion rationnelle des richesses agricoles, sylvicoles et pastorales;
- le réglement des différends ruraux.

TITRE I

DE L'ENCADREMENT ADMINISTRATIF DU MONDE RURAL

Article 110: Les populations rurales sont administrées par les authorités publiques décentralisées et déconcentrées. Elles peuvent s'organiser et se regrouper dans des sociétés ou des associations de droit privé.

CHAPITRE I
DE L'ADMINISTRATION PUBLIQUE

Article 111: L'administration et la gestion des populations rurales relèvent de la compétence directe des autorités publiques décentralisées et déconcentrées. Celles-ci exercent leurs pouvoirs avec l'assistance technique de l'Etat, des établissements publics et de la Chambre de Commerce, d'Industrie, d'Agriculture et d'Artisanat.

Article 112: Les autorités publiques compétentes exercent, conformément à la réglementation en vigueur, les pouvoirs de police rurale. Elles assurent la gestion et contrôlent la mise en valeur des richesses agricoles, sylvicoles et pastorales. A cet effet, elles doivent créer dans leurs entités territoriales respectives les services administratifs et techniques nécessaires à l'exercice de leurs missions, notamment les commissions foncières et les Secrétariats permanents du Code Rural prévus par la présente ordonnance.

En vue de la garantie des droits fonciers, les personnes publiques déconcentrées et décentralisées doivent élaborer et tenir un Schéma d'Aménagement Foncier dans chaque département et des dossiers ruraux dans chaque arrondissement.

Section 1
DE LA POLICE RURALE

Article 113: Sans préjudice des lois et réglements en vigueur en matière de police administrative générale, les

pouvoirs de police rurale sont détenus et exercés par les Préfets, Sous-Préfets, Chefs de Poste Administratifs et Maires.

Article 114: Les titulaires des pouvoirs de police rurale sus-indiqués ont compétence pour fixer et faire exécuter dans leurs entités administratives respectives:

- Toutes mesures générales et individuelles nécessaires au maintien de l'ordre public, à la protection de l'espace rural, à la sécurité des activités rurales ainsi qu'au respect des normes légales et réglementaires relatives notamment aux choix et aux méthodes de culture et à la lutte contre la désertification.

- Les mesures garantissant la libre circulation des personnes et des biens. A cet égard, conformément à la législation en vigueur et, dans le strict respect du Schéma d'Aménagement Foncier prévu par la présente ordonnance, les autorités de police déterminent les règles générales applicables à la transhumance, aux parcours, au pacage, au transit des animaux. Elles assurent en outre, la coordination et la conciliation des droits des agriculteurs et des pasteurs notamment par la réglementation des couloirs de passage et des zones de transit du bétail.

Article 115: Les autorités coutumières sont les interlocuteurs et les collaborateurs directs et permanents des autorités administratives en matière de police rurale. Leur concours peut à tout moment, être sollicité ou requis par ces autorités administratives en ce qui concerne toute mesure ou toute opération intéressant les populations dont ils ont la charge.

Après consultation obligatoire des autorités administratives, les responsables coutumiers sus-visés peuvent être habilités à prendre des mesures individuelles que nécessite la cohabitation pacifique des différents opérateurs ruraux.

Ils assurent, dans tous les cas, en premier ressort le réglement par voie de conciliation des conflits ruraux conformément aux dispositions de l'article 150 de la présente ordonnance.

Section 2: De la gestion foncière

Article 116: Les collectivités locales propriétaires de leurs domaines en assurent la mise en valeur et la gestion conformément à la réglementation en vigueur. Elles peuvent concéder à des particuliers l'usage des biens domaniaux dans les conditions prévues par la présente ordonnance et veillent à ce que cet usage soit conformer à la destination de ces biens.

Article 117: En vue d'assurer la gestion rationelle et la sécurité des droits des opérateurs ruraux, il est institué dans chaque arrondissement une Commission Foncière et un Secrétariat permanent chargé des dossiers ruraux et du Code Rural.

1: **De la Commission Foncière**

Article 118: Il est crée dans chaque arrondissement ou commune une Commission Foncière présidée par le Sous-Préfet ou le Maire. Elle est composée des personnalités suivantes:

- Le Secrétaire permanent du Code Rural;

- Les chefs des Services Techniques municipaux ou d'arrondissement ci-après:

  * Plan,

  * Environnement,

  * Faune, Pêche et Pisciculture,

  * Elevage,

  * Agriculture,

  * Cadastre et Domaine,

  * Génie Rurale;

- Un représentant des autres services municipaux ou d'arrondissement lorsqu'ils sont concernés par l'ordre du jour;

- Les autorités coutumières concernées par l'ordre du jour;

- Un représentant par groupe rural d'agriculteurs, d'éleveurs, de femmes et de jeunes ruraux.

Toutes personne dont la présence est jugée nécessaire.

Article 119: La Commission Foncière dispose de compétences consultatives et d'un pouvoir de décision.

Article 120: Au titre de ses compétences consultatives, l'avis de la Commission Foncière est obligatoirement requis, à peine de nullité, pour toutes les questions relatives à:

-la détermination du contenu de la mise en valeur des terres de l'arrondissement et de la commune;

-la procédure d'élaboration des concessions rurales pouvant conduire à l'acquisition d'un droit de propriété sur les terres concédées.

L'avis de la Commission Foncière peut être demandé par

toute personne partie à un contrat dans lequel propriété et exploitation d'un bien sont dissociées.

Article 121: Au titre de son pouvoir de décision, la Commission Foncière a compétence pour procéder à la reconnaissance et à l'établissement du contenu des droits fonciers ainsi qu'à la transformation en droit de propriété des droits de concession rurale.

Lorsque des conflits entre des droits s'exerçant sur des ressources rurales ne peuvent trouver de solution par application de la règle de l'accession, la Commission Foncière détermine l'assiette de chaque droit et fixe le montant des indemnités éventuelles.

La Commission Foncière est dotée d'un pouvoir général de contrôle de la mise en valeur des terres de l'arrondissement. Elle peut transférer à un tiers l'usage du sol non mis en valeur.

Les décisions de la Commission Foncière sont des actes administratifs. Elles peuvent faire l'objet d'un recours administratif hiérarchique adressé au Préfet du département et d'un recours pour excès du pouvoir, selon la procédure légale.

2: **Du Comité National et des Secrétariats Locaux Permanents du Code Rural**

Article 122: Il est institué un Comité National et des Secrétariats permanents départementaux, municipaux et d'arrondissement du Code Rural.

Article 123: Le Comité National du Code Rural est un service public chargé de l'élaboration, de la vulgarisation et du suivi de l'application du Code Rural. Il est aidé en cela par des Secrétariats permanents créés dans les différents départements, arrondissements et communes.

Le Comité National du Code Rural est placé sous l'autorité du Ministre de l'Agriculture et de l'Elevage.

Article 124: Le Secrétariat permanent départemental du Code Rural est le service technique spécialisé dans la gestion des ressources rurales du département.

Il a pour fonction l'élaboration, à l'échelon départemental, du Schéma d'Aménagement Foncier institué par l'article 127 ci-dessous.

Le Secrétariat permanent départemental du Code Rural est placé sous l'autorité du Préfet.

Article 125: Le Secrétaire permanent municipal ou d'arrondissement du Code Rural est l'organe administratif et technique permanent de la Commission Foncière de commune ou d'arrondissement. Il a en outre, la charge de l'établissement et de la conservation des dossiers ruraux prévus par les articles 130 à 134 ci-dessous.

Le Secrétariat permanent municipal ou d'arrondissement du Code Rural est placé sous l'autorité du Maire ou du Sous-Préfet.

Article 126: L'organisation, les attributions et le fonctionnement du Commité National et des Secrétariats permanents départementaux, communaux et d'arrondissement du Code Rural seront précisés par décret pris en Conseil des Ministres.

3: **Du Schéma d'Aménagement Foncier**

Article 127: Il est institué dans chaque département un document cadre dénommé "Schéma d'Aménagement Foncier" dont l'objet est de préciser les espaces affectés aux diverses activités rurales ainsi que les droits qui s'y exercent.

Le Schéma d'Aménagement Foncier est élaboré par le Secrétariat permanent départemental en liaison avec les collectivitées locales et les Secrétariats permanents municipaux ou d'arrondissement du Code Rural.

Article 128: Le Schéma d'Aménagement Foncier doit s'appuyer sur des études d'impact et faire l'objet d'une enquête publique préalable permettant l'intervention des populations rurales et de leurs représentants.

Article 129: Chaque Schéma d'Aménagement Foncier est adopté par décret pris en Conseil des Ministres après avis des collectivités locales et du Conseil économique, social et culturel.

Les autorisations administratives d'utilisation de l'espace et d'accès aux richesses agricoles, sylvicoles et pastorales doivent être conformes aux prescriptions du Schéma d'Aménagement Foncier S.A.F.

4: **Du Dossier Rural**

Article 130: Il est institué dans chaque commune ou arrondissement un dossier rural comprenant deux documents distincts:

-un document graphique d'ensemble de l'espace rural sur lequel figure, après reconnaissance faite par la Commission Foncière, l'assiette des droits fonciers;

-un fichier constitué par les fiches individuelles ouvertes chacune au nom des titulaires des droits. Ces fiches doivent indiquer l'identité complète de ceux-ci.

Article 131: Le dossier rural est tenu et conservé sous l'autorité du Sous-Préfet ou du Maire par le Secrétaire permanent municipal ou d'arrondissement du Code Rural.

Article 132: A l'issue de la procédure de reconnaissance des droits fonciers, la Commission Foncière procède à leur matérialisation sur le document graphique et àl'établissement des fiches individuelles.

Toute modification du contenu des droits fonciers est mentionnée sur les fiches individuelles concernées par le Secrétaire permanent municipal ou d'arrondissement après avis conforme de la Commission Foncière. L'initiative de cette mention nouvelle appartient aux parties intéressées.

Article 133: Chaque inscription au dossier rural donne lieu à la délivrance d'une attestation au requérant.

Les déclarations faites par le requérant aux fins d'une inscription au dossier rural ou d'une modification de celle-ci relèvent de sa responsabilité personnelle.

Article 134. L'attestation d'inscription au dossier rural ne constitue pas un titre de propriété mais la preuve écrite de l'existence d'un droit foncier. Elle est opposable aux biens.

Section 3
DU DÉVELOPPEMENT RURAL

Article 135: L'Etat, les collectivités territoriales, les circonscriptions administratives, les opérateurs ruraux, individuellement et collectivement, sont tenus de participer à la préservation, à la gestion et à la valorisation des richesses agricoles, sylvicoles et pastorales.

Article 136: L'Etat et les collectivités locales assurent les conditions favorables àl'épanouissement physique, intellectuel et moral des populations rurales. A cet égard, ils doivent promouvoir, par des réalisations appropriées, l'éducation, la formation, la santé et le bien-être de ces populations.

Les autorités de l'Etat entreprendront la réalisation d'aménagements hydro-agricoles, de sites de cultures de contre-saison, de points d'eau, de travaux de récupération des terres ainsi que des infrastructures que nécessite leur exploitation par les populations.

Article 137: Des personnes privées peuvent prendre l'initiative d'une des opérations de développement visées ci-dessus. Dans ce cas, il leur appartient d'en faire la demande auprès des autorités administratives compétentes. En cas d'autorisation, celles-ci assurent le contrôle de la réalisation des travaux dans les conditions prévues par la législation en vigueur.

Article 138: Dans tous les cas, les autorités publiques doivent associer les populations et leurs représentants aux opérations de développement. A cet égard elles recueilleront des avis, procèderent à des enquêtes publiques avant d'entreprendre toute réalisation.

Article 139: La gestion des richesses agricoles, sylvicoles et pastorales relève de la responsabilité directe des opérateurs ruraux qui en sont, soit les propriétaires, soit les usagers. En tant que tels ils reçoivent l'appui des service administratifs et de la Chambre de Commerce.

CHAPITRE III
DES GROUPEMENTS RURAUX

Article 140: Les opérateurs ruraux peuvent constituer des groupements à caractère coopératif et mutualiste et des groupements d'intérêt économique.

Les groupements sus-visés sont des sociétés civiles particulières jouissant de la personnalité morale. Ils peuvent prendre la forme d'organismes non gouvernementaux.

Article 141: Les groupements ruraux ont pour objet l'utilisation en commun par leur membres de tous moyens propres à faciliter ou à développer leurs activités agricoles, sylvicoles et pastorales, à améliorer ou à accroître les résultats de ces activités.

Article 142: La création de groupements ruraux s'effectue à l'initiative des opérateurs intéressés.

La décision de création de chacun de ces groupements est notifiée par procès-verbal adressé au Ministre de l'Agriculture et de l'Elevage pour agrément. Le procès-verbal doit être accompagné de toutes les pièces justificatives et porter l'avis de la commission foncière d'arrondissement.

Article 143: Les groupements ruraux concernés sont:

- les organismes ruraux à caractère coopératif et mutualiste d'agricultulteurs, d'éleveurs ou d'artisans;
- les groupements ruraux d'intérêt économique autres que ceux ci-dessus indiqués;
- les organismes non gouvernementaux d'intervention en milieu rural;
- les groupements spécifiques de femmes rurales;
- les groupements spécifiques de jeunes opérateurs ruraux.

Article 144: La loi précise le régime des groupements ruraux notamment leur mode de création, leur statut-type et leurs règles de fonctionnement.

TITRE II

DU CREDIT AGRICOLE

Article 145: Il est institué un système de crédit agricole mutuel et d'épargne ayant exclusivement pour objet de faciliter et de garantir les opérations concernant l'équipement, la production et la commercialisation des produits agricoles et ruraux.

Article 146: Les caisses de crédit agricole mutuel et d'épargne assurent la mobilisation et la gestion des fonds ainsi que les opérations de crédit.

Article 147: Les caisses de crédit agricole mutuel et d'épargne constituent des sociétés dont les principaux actionnaires sont:

- les organismes ruraux à caractère coopératif et mutualiste;
- les groupements spécifiques de femmes rurales;
- les groupements spécifiques de jeunes producteurs ruraux;
- les associations, sociétés et établissements à vocation d'intérêt agricole;
- les sociétés d'économie mixte constituées avec les participations des collectivités publiques locales.

Article 148: La loi fixe les règles de création, d'organisation et de fonctionnement des caisses de crédit agricole et d'épargne.

TITRE III

DU CONTENTIEUX RURAL

Article 149: Les différends qui opposent les opérateurs ruraux entre eux sont réglés conformément aux dispositions de la loi n° 62-11 du 16 mars 1962 fixant l'organisation et la compétence des jurisdictions de la République du Niger et celles de la loi n° 63-18 du 22 février 1963 fixant les règles de procédure à suivre devant les justices de paix statuant en matière civile et commerciale.

Toutefois, la procédure judiciaire doit obligatoirement être précédée d'une tentative de conciliation des conflits par les autorités coutumières. Le résultat de la conciliation coutumière est consigné dans un procès-verbal.

Article 150: Les litiges opposant les opérateurs ruraux aux personnes publiques du fait de leurs activités administratives sont réglés conformément aux dispositions en vigueur.

TITRE IV

DISPOSITIONS FINALES

Article 151: La présente ordonnance portant principes d'orientation du Code Rural sera complétée par des textes législatifs et réglementaires pour ensemble constituer le Code Rural.

Article 152: Sont abrogées toutes dispositions antérieures contraires.

Article 153: La présente ordonnance sera exécutée comme loi de l'Etat et sera publiée selon la procédure d'urgence.

Pour ampliation: Fait à Niamey, le 2 mars 1993

Le Secrétaire Général du Gouvernement

Signé: **LE PREMIER MINISTRE Amadou CHEIFFOU**

Décret N0.96-390/PRN/MH/E du 22 octobre 1996

PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE MINISTERE DE L'HYDRAULIQUE ET DE L'ENVIRONNEMENT LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE,

VU la Constitution;

VU l'Ordonnance n° 96-001 du 30 janvier 1996, portant organisation des Pouvoirs publics pendant la période de Transition, modifée par l'Ordonnance n° 96-017 du 26 avril 1996;

VU la Loi n° 74-7 du 4 mars 1974, fixant le régime forestier;

VU l'Ordonnance n° 92-037 du 21 août 1992, portant organisation de la commercialisation et du transport du bois dans les grandes agglomérations, et la fiscalité qui lui est applicable;

VU le Décret n° 96-103/PCSN/MDRH/E du 16 avril 1996, déterminant les attributions du Ministre du Développement Rural, de l'Hydraulique et de l'Environnement;

VU le Décret nn° 96-104/PCSN/MDRH/E du 16 avril 1996, portant organisation du Ministrère du Développement Rural, de l'Hydraulique et de l'Environnement;

VU le Décret n° 96-270/PRN du 23 août 1996, portant remaniement du Governement de Transition;

SUR Rapport du Ministre de l'Hydraulique et de l'Environnement;

Le Conseil des Ministres entendu;

D E C R E T E:

SECTION PREMIERE
GÉNÉRALITÉS

Article Premier: Aux termes du présent décret, il faut entendre par bois-énergie:

- le bois de chauffage;
- le charbon de bois.

Article 2: Aux termes du présent décret, il faut entendre par bois d'oeuvre, tout bois d'une certaine valeur technologique et/ou marchande, autre que le bois-énergie, destiné à servir de matériau pour la fabrication artisanale de meubles, ustensiles, outils agricoles et autres objets.

Article 3: Aux termes du présent décret, il faut entendre par bois de service, tout bois autre que le bois-énergie et le bois d'oeuvre.

SECTION II
DE L'ORGANISATION DE LA COMMERCIALISATION DU BOIS

Article 4: Les marchés ruraux tels que créés à l'article 8 de l'Ordonnance n° 92-037 du 21 août 1992 sont classés en trois catégories suivant la distance qui les sépare du centre de consommation.

Un Arrêté du Ministre chargé des forêts déterminera les différentes catégories, après avis des autorités départementales.

Pendant une période transitoire, les centres considérés sont les chefs-lieux de départements et la Communauté Urbaine de Niamey.

Article 5: Quelle que soit leur forme ou la catégorie à laquelle ils appartiennent, ces marchés sont placés sous le contrôle de la structure locale de gestion qui doit à ce titre veiller au respect des normes et quotas d'exploitation et au contrôle requis, dans les zones d'approvisionnement desdits marchés.

Ce contrôle doit, autant que faire se peut, s'effectuer avec l'appui des services compétents de l'Administration chargée des forêts.

Article 6: Le suivi et la vérification de la commercialisation et du transport de bois sont exercés par les postes de contrôle forestier installés à l'entrée des agglomérations et par les brigades mobiles de contrôle forestier.

Article 7: Les recettes de la taxe perçue au niveau des services compétents de l'Administration forestière sont reversées au Trésor Public par l'intermédiaire des régisseurs desdites recettes nommés à cet effet par le

Ministre chargé des finances, sur proposition du Ministre chargé des forêts.

SECTION III
FIXATION DU TAUX DE LA TAXE

Article 8: Le taux de la taxe par stère de bois de chauffe vendu est fixé ainsi qu'il suit:

- Neuf cent soixante quinze (975) francs pour le bois provenant d'une exploitation de forme incontrôlée;

- Trois cent soixante quinze (375) francs pour le bois provenant d'une exploitation de forme contrôlée.

Article 9: Le taux de la taxe sur le charbon de bois s'obtient en multipliant par un facteur 5, le taux applicable au kilogramme de bois, soit:

- Dix neuf francs cinquante (19,50 F) le kilogramme pour le charbon provenant d'une exploitation de forme incontrôlée;

- Sept francs cinquante (7,50 F) le kilogramme pour le charbon provenant d'une exploitation de forme orientée;

- Sept francs (7 F) le Kilogramme pour le charbon provenant d'une exploitation de forme contrôlée.

Article 10: La bonification telle que prévue par l'Ordonnance n°92-037 du 21 août 1992 sus-visée est de:

1°) 0% de la taxe sur le stère de bois-énergie acheté dans les marchés ruraux classés en catégorie I;

2°) 10% de la taxe sur le stère de bois-énergie acheté dans les marchés ruraux classés en catégorie II;

3°) 20% de la taxe sur le stère de bois-énergie acheté dans les marchés ruraux classés en catégorie III.

Article 11: Le taux de la taxe sur le bois d'oeuvre et de service, excepté celui du rônier, est fixé ainsi qu'il suit:

- Deux cent (200 F) le tas de vingt unités pour le bois dont le diamètre est inférieur ou égal à 5 cm;

- Cent cinquante (150 F) la pièce pour le bois dont le diamètre est supérieur à 5 cm et inférieur ou égal à 10 cm;

- Trois Cents (300 F) la pièce pour le bois dont le diamètre est supérieur à 10 cm et inférieur ou égal à 20 cm.

Le diamètre considéré est celui du plus gros bout.

Article 12: Les taux de la taxe sur le bois d'oeuvre et de service dont le diamètre du plus gros bout est supérieur à 20 cm, excepté celui du rônier, sont fixés en fonction des espèces conformément à l'Annexe au présent décret.

Cependant, l'opportunité de la délivrance du coupon relatif à l'exploitation de ces types de bois est laissée à l'appréciation du responsable du service compétent.

En cas de délivrance de coupon pour l'exploitation de forme incontrôlée, celle-ci concernera seulement les arbres morts sur pied et les arbres mutilés, y compris les chablis.

Toutefois, l'exploitation par les marchés ruraux des espèces mentionnées à l'alinéa 1er du présent article peut être autorisée suivant un cahier de chargges préalablement établi par le service compétent.

Article 13: Les taux de la taxe sur le bois de rônier sont fixés comme suit:

- Dix huit mille (18 000) francs le pied, soit trois mille (3 000) francs la latte en exploitation de forme incontrôlée;

- Sept mille huit cents (7 800) francs le pied, soit mille trois cents (1 300) francs la latte en exploitation de forme contrôlée et orientée.

Les dispositions des alinéas 2 et 3 de l'article 12 ci-dessus sont applicables au bois de rônier.

Article 14: Le recouvrement, la répartition et l'affectation des recettes de la taxe perçue sur l'exploitation du bois sont réglementés conformément aux dispositions de l'Ordonnance n° 92-037 du 21 août 1992.

Article 15: Les particuliers désireux de transporter du bois pour leur usage personnel sont tenus à cet effet, de se munir au préalable, d'une autorisation qui est uninominale et conforme aux dispositions des articles 5, 13 et 14 de l'Ordonnance no92-037 du 21 août 1992 et de l'article 8 du présent décret.

L'autorisation est délivrée par le responsable du service compétent de l'Administration chargée des forêts.

Article 16: Lorsque le bois provient d'une exploitation de forme incontrôlée, l'acquittement de la taxe se fait avant chargement, sur la base de la quantité de bois déterminée par moyen de transport telle que prévue par voie réglementaire. L'acquittement de la taxe peut alors se faire au niveau de tout service forestier du choix du transporteur mais relevant de la même entité administra-

tive que le site de prélèvement, sauf pour les cas particuliers qui seront déterminés par Arrêté du Ministre chargé des forêts.

SECTION IV
DES COUPONS DE TRANSPORT DE BOIS

Article 17: Le ministre chargé des forêts établit les coupons de transport et les répartit entre les organismes habilités à percevoir la taxe sur le transport de bois.

Article 18: Le coupon de transport est valable pour un seul voyage et doit être présenté à toute réquisition des agents chargés du contrôle forestier.

Le coupon de transport vaut "permis de circuler"; sa validité prend effet à compter de la date de délivrance et est de 48 heures pour les camions, de 24 heures pour les camionnettes et tout autre moyen de transport.

Article 19: Tout commerçant-transporteur de bois doit présenter outre le coupon de transport, la carte professionnelle réglementaire.

Lorsqu'un commerçant-transporteur est propriétaire de plusieurs véhicules affectés au transport de bois, il lui sera délivré une attestation pour chaque véhicule. Cette attestation comportera les mentions de la carte professionnelle.

Article 20: Les différents modèles de coupons de transport, leurs caractéristiques et celles de l'attestation prévue à l'article 19 ci-dessus seront déterminés par Arrêté du Ministre chargé des forêts.

SECTION V
DISPOSITIONS FINALES

Article 21: Sont abrogées toutes dispositions antérieures contraires au présent décret, notamment le Décret no 92-279/PM/MH/E du 21 août 1992 portant application de l'Ordonnance n° 92-037 du 21 août 1992, relative à l'organisation de la commercialisation et du transport de bois dans les grandes agglomérations, et la fiscalité qui lui est applicable.

Article 22: Le Ministre de l'Hydraulique et de l'Environnement, le Ministre de l'Economie, des Finances et du Plan, le Ministre du Commerce et de l'Industrie et le Ministre de l'Equipement et des Infrastructures sont chargées chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret qui sera publié au Journal Officiel de la République du Niger.

Fait à Niamey, le 22 octobre 1996

Signé: Le Président de la République

IBRAHIM MAÏNASSARA BARE

Pour ampliation: Le Secrétaire Général du Gouvernement, **Sadé ELHADJI MAHAMAN**

Annexe portant tarification de la taxe sur le bois des espèces forestières

(Diamètre supérieur à 20 cm).

	Noms communs	Noms botaniques	Noms en Haoussa	Noms en Djerma	P.U.
1	Le Gommier	Acacia senegal	Akoura	Dangna	10 000
2	Le Karité	Butyrospermum parkii	Kadhégna	Boulanga	15 000
3	Le Caïlcédrat	Khaya senegalensis	Madotchi	Farrey	15 000
4	Le Kapokier	Bombax buenoposens	Rimi-kouria	Bantanforgo	10 000
5	Le Vêne	Pterocarpus erinaceus	Madobia	Tolo	10 000
6	Le Gao	Acacia albida	Gao	Gao	20 000
7	Le Tamarinier	Tamarindus indica	Tsamia	Bossey	15 000
8	Le Néré	Parkia biglobosa	Dorowa	Dosso	15 000
9	Le Palmier Doum	Hyphaene thebaïca	Gorouba	Kangaougna	15 000
10	Le Gonakier	Acacia scorpioïdes	Bagaroua	Bani	10 000
11	Le Baobab	Adansonia digitata	Kouka	Kogna	15 000
12	Le Pourpartia	Pourpartia birrea	Dania	Diné	15 000
13	Le Balanite	Balanites aegytiaca	Adoua	Garbey	12 000
14	Le prosopis african	Prosopis africana	Kiriya	Zamturi	15 000

Ordonnance N° 96-052 du 26 août 1996

Fixant les redevances à percevoir au titre de permis de chasse et de capture, de taxes d'abattage et des licences de guide de chasse.

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE,

Vu La Constitution;

Vu l'Ordonnance 96-001/PCSN du 30 janvier 1996, portant Organisation des Pouvoirs Publics pendant la période de transition, modifiée par l'Ordonnance n° 96-017 du 26 avril 1996;

Vu la Loi 62-028 du 4 août 1962, fixant le régime de la chasse;

Vu le Décret N° 96-129/PCSN/MDR/H/E du 23 avril 1996, portant abrogation du Décret N° 72-88/MER/MI du 20 juillet 1972, portant interdiction de la chasse au Niger;

Vu le Décret n° 270/PRN du 23 août 1996, portant remaniement du Gouvernement de Transition;

Sur Rapport du Ministre du Développement Rural, de l'Hydraulique et de l'Environnement;

Le Conseil des Ministre entendu;

ORDONNE

Article premier: Les redevances en matière de chasse et de capture d'animaux sauvages sont définies aux articles ci-dessous.

Article 2: Conformément aux dispositions des articles 4, 5, 6 et 7 de la Loi N° 62-028 di 4 août 1962, les taux de redevance pour la délivrance des permis sportifs de chasse et de permis de captures commerciales sont fixés comme suit:

1°) **Permis sportifs de chasse**

a) **Permis sportif de petite chasse**:

- Nationaux 20 000 FCFA
- Résidents 40 000 FCFA
- Passagers 75 000 FCFA

b) **Permis sportif de moyenne chasse**:

- Nationaux 35 000 FCFA
- Résidents 60 000 FCFA
- Passagers 100 000 FCFA

c) **Permis sportif de grande chasse**:

- Nationaux 55 000 FCFA
- Résidents 90 000 FCFA
- Passagers 150 000 FCFA

2°) **Permis de captures commerciales**

a) **Permis de capture des oiseaux à l'exception de ceux qui sont intégraalement protégés**:

- Nationaux 40 000 FCFA
- Résidents 70 000 FCFA

b) **Permis de capture de mammifères à l'exception de ceux qui sont intégralement protégés**:

- Nationaux 100 000 FCFA
- Résidents 190 000 FCFA

c) **Permis de capture des reptiles à l'exception de ceux qui sont intégralement protégés**:

- Nationaux 75 000 FCFA
- Résidents 120 000 FCFA

Article 3: Les taxes d'abattage ou de capture sont fixées comme suit:

MAMMIFERES

(F CFA)

Catégories chasseurs						
Espèces	1o Tête	2o Tête et plus	1o Tête	2o Tête et plus	1o Tête	2o Tête et plus
Lion	140 000	170 000	320 000	370 000	900 000	1 million
Buffle	40 000	50 000	90 000	110 000	290 000	
Hippotrague	45 000	50 000	90 000	110 000	290 000	
Bubale	30 000	40 000	75 000	1000 000	150 000	
Cob de fassa	30 000	40 000	75 000	100 000	150 000	
Cob de Buffon	20 000	30 000	50 000	80 000	150 000	
Guib Harnaché	15 000	25 000	45 000	75 000	140 000	200 000
Cephalophe à flancs roux	15 000	25 000	45 000	75 000	140 000	200 000
Gazelle ruffifrons	20 000	30 000	50 000	80 000	150 000	220 000
Cynocephale	5 000	10 000	20 000	30 000	40 000	60 000
Phacochère	10 000	15 000	30 000	50 000	50 000	100 000
Gazelle Dorcas	20 000	30 000	50 000	80 000	150 000	220 000
Ourebi	15 000	25 000	45 000	75 000	140 000	200 000
Cephalophe de Grimm	15 000	25 000	45 000	75 000	140 000	200 000
Singe patas	5 000	10 000	20 000	30 000	40 000	60 000
Singe vert	5 000	10 000	20 000	30 000	40 000	60 000
Chacal	10 000	15 000	30 000	50 000	50 000	100 000
Mangouste	5 000	10 000	20 000	30 000	40 000	60 000
Porc et pic	5 000	10 000	20 000	30 000	40 000	60 000
Lièvre	1 000	15 000	2 000	3 000	3 000	5 000
Ecurcuil	500	700	1 000	1 500	2000	3 000

Catégories chasseurs	Nationaux		Résidents		Passagers	
Espèces	1° Tête	2° Tête et plus	1° Tête	2° Tête et plus	1° Tête	2° Tête et plus
Grande outarde arabe	5 000	10 000	10 000	20 000	20 000	35 000
Grand calao d'Abyssinie	5 000	10 000	10 000	20 000	20 000	35 000
Poule du pharaon	2 000	3 500	3 500	7 000	10 000	15 000
Francolin commun	300	500	500	700	700	1 000
Grande aigrette	3 000	5 000	5 000	10 000	15 000	20 000
Aigrette garzette	2 000	3 500	3 500	7 000	10 000	15 000
Héron cendré	3 000	5 000	5 000	10 000	15 000	20 000
Petit calao à bec rouge	2 000	3 500	3 500	7 000	10 000	15 000
Petit calao à bec noir	2 000	3 500	3 500	7 000	10 000	15 000
Perroquets	5 000	10 000	10 000	15 000	20 000	25 000
Touraacos	5 000	10 000	10 000	15 000	20 000	25 000
Ibis	3 000	5 000	5 000	10 000	15 000	20 000
Ombrette	3 000	5 000	5 000	10 000	15 000	20 000
Rapaces	5 000	10 000	10 000	15 000	20 000	25 000

OISEAUX GREGAIRES
(F CFA)

Catégorie chasseurs Espèces	Nationaux 10 têtes/jours	Résidents 10 têtes/jours	Passagers 10 têtes/jour
Canard casqué	10 000	15 000	25 000
Canard armé	10 000	15 000	25 000
Canard pilet	5 000	10 000	20 000
Canard souchet	5 000	10 000	20 000
Dendrocygne fauve	5 000	10 000	20 000
Oie d'Egypte	5 000	10 000	20 000
Sarcelle d'été	5 000	10 000	20 000
Pintade commune	5 000	10 000	20 000

OISEAUX LIMICOLES

Catégorie chasseurs Espèces	Nationaux 50 têtes/jours	Résidents 50 têtes/jours	Passagers 50 têtes/jour
Oiseaux limicoles	15 000	25 000	35 000

REPTILES
(F CFA)

Catégorie chasseurs Espèces	Nationaux 10 têtes/jours	Résidents 10 têtes/jours	Passagers 10 têtes/jour
Varan	10 000	15 000	25 000
Tortue terrestre	15 000	20 000	30 000
Python	15 000	20 000	30 000
Naja	15 000	20 000	30 000
Autres serpents	10 000	15 000	25 000

Article 4: Les latitudes d'abattage seront déterminées pour chaque espèce après l'inventaire, et sellon les zones de chasse préalablement circonscrites, chaque année avant l'ouverture de la chasse.

Article 5: Les latitudes d'abattage sont fixées par arrêté du Ministre chargé de la Faune Sauvage avant l'ouverture de la saison de chasse.

Article 6: La liste des espèces à chasser pour chaque type de permis est définie en annexe 1 de la présente ordonnance.

Article 7: Le taux de redevances à percevoir pour la délivrance des licences de guide de chasse est fixé comme suit:

- Licence valable pour une zone cynégétique donnée pendant une saison de chasse 1 500 000 FCFA.

Ces taux peuvent être révisés tous les ans.

Article 8: Il est institué un compte auprès du Trésor National, dénommé "Fonds d'Aménagement de la Faune Sauvage".

Le Directeur national de la faune sauvage est l'Ordonnateur de ce compte.

Article 9: Les modalités de gestion du Fonds d'Aménagement de la faune sauvage sont définies par décret pris en Conseil des Ministres.

Article 10: Les recettes issues de la vente de permis de chasse, de la taxe d'abattage et de la licence de guide de chasse sont réparties comme suit:

- Trésor Public 50%
- Collectivités Territoriales 30%
- Fonds d'Amènagement de la Faune Sauvage 20%

Article 11: Les recettes issues des amendes, transactions, ventes et saisies en matière de chasse, sont réparties comme suit:

- Trésor Public 30%
- Fonds d'Aménagement de la Faune Sauvage 20%
- Agents des Eaux et Forêts 25%
- Collectivités Territoriales 25%

Article 12: Sont abrogées toutes dispositions antérieures contraires à la présente Ordonnance, notamment la Loi n° 59-17 du 8 décembre 1959.

Article 13: La présente Ordonnance prend effet à compter du 1er Octobre 1996.

Article 14: La présente ordonnance sera publiée et exécutée comme loi de l'Etat.

Fait à Niamey, le 26 août 1996

Signé: Le Président de la République, **IBRAHIM MAINASSARA BARE**

Pour ampliation: Le Secrétaire Général du Gouvernement, **Sadé EL HADJI MAHAMAN**

ANNEXE 1

à l'Ordonnance n° 96-052 du 26 août 1996 fixant les redevances à percevoir au titre de permis de chasse et de capture de taxes d'abattage et des licences de guide de chasse

LISTE DES ANIMAUX DONT LA CHASSE ET LA CAPTURE SONT AUTORISEES

1°) **Permis Sportifs de Chasse**

a) **Permis sportif de petite chasse**:

MAMMIFERES

- Phacochère
- Gazelle dorcas
- Ourebi
- Cephalophe de grimm
- Porc et pic
- Mangouste
- Singe patas
- Singe vert
- Chacals

OISEAUX

- Pintade
- Francolin
- Poule du Pharaon
- Canard casqué
- Aigrette
- Oie d'Egypte
- Dendrocygne veuf
- Dendrocygne fauve
- Sarcelle d'été
- Canard pilet
- Canard souchet
- Héron cendré
- tous les linicoles
- le Ganga du Sénégal
- toutes les tourterelles
- le petit calao à bec rouge
- le petit calao à bec noir
- le pegeon de Guinée.

ANNEXE 1 (suite)

à l'Ordonnance n° 96-052 du 26 août 1996 fixant les redevances à percevoir au titre de permis de chasse et de capture de taxes d'abattage et de licences de guide de chasse

LES REPTILES

- Varan du Nil
- Varan des sables
- Tortues terrestres
- les serpents

B) **Permis sportif de moyenne chasse**:

MAMMIFERES

- Cob de buffon
- Gulb harnaché
- Cephalophe à flanes roux
- Gazelle Ruffifron
- Cynocéphale.

OISEAUX

- la grande outarde arabe
- Grand calao d'Abyssinie

C) **Permis sportif de grande chasse**:

MAMMIFERES

- Lion
- Buffle
- Hippotrague
- Bubale
- Cob defassa

D) **Permis de capture commerciale**:

OISELLERE

Concerne tous les oiseaux sauf ceux bénéficiant d'une protection intégrale au niveau national et international.

MAMMIFERES

Concerne tous les mammifères sauf ceux bénéficiant d'une protection intégrale au niveau national et international.

REPTILES

Concerne tous les reptiles sauf ceux bénéficiant d'une protection intégrale au niveau national et international.

NIGERIA

Harmful waste (Special Criminal Provisions, etc.) Decree 1988

DECREE NO. 42

Commencement

[25th November 1988]

THE FEDERAL MILITARY GOVERNMENT hereby decrees as follows:-

Crimes in respect of Harmful Wastes

Prohibition of activities relating to harmful waste, etc. 1988 No. 1

1.- (1) Notwithstanding the provisions of the Customs, Excise Tariff, Etc. (Consolidation) Decree 1988, or any other enactment, or law, all activities relating to the purchase, sale, importation, transit, transportation, deposit, storage of harmful wastes are hereby prohibited and declared unlawful.

(2) As from the commencement of this Decree, any person who, without lawful authority-

(a) carries, deposits, dumps, or causes to be carried, deposited or dumped, or is in possession for the purpose of carrying, depositing or dumping, any harmful waste on any land or in any territorial waters or contiguous zone or Exclusive Economic Zone of Nigeria or its inland waterways; or

(b) transports or causes to be transported or is in possession for the purpose of transporting any harmful waste; or

(c) imports or causes to be imported or negotiates for the purpose of importing any harmful waste; or

(d) sells, offers for sale, buys or otherwise deals in any harmful waste, shall be guilty of a crime under the this Decree.

(3) A person shall be deemed to deposit or dump harmful waste under this Decree if he deposits or dumps the harmful waste, whether solid, semi-solid or liquid, in such circumstances, or for such period that he may be deemed-

(b) to have brought it to the place where it is so deposited or dumped for the purpose of its being disposed of or abandoned whether by him or any other person.

Parties to the crime

2.- (1) A person shall be deemed to commit a crime under this Decree if-

(a) he actually does the act or makes the omission which constitutes the crime; or

(b) he does or omits to do any act for the purpose of enabling or aiding another person to commit the crime; or

(c) he aids another person in committing the crime; or

(d) he counsels or procures any other person to commit the crime, in which case he may himself be charged with committing the crime or with counselling or procuring the commission of the crime.

(2) Any person convicted of counselling or procuring the commission of a crime under this Decree shall be liable to the same punishment as is prescribed under this Decree for the commission of the crime.

(3) Any person who procures another to do or omit to do any act of such a nature that, if he had himself done the act or made the omission, the act or omission would have constituted a crime on his part under this Decree, shall be guilty of a crime of the same kind and liable to the same punishment as if he had himself done the act or made the omission, and he may be charged with committing the act or making the omission.

Crimes committed in prosecution of common purpose

3. When two or more persons form a common intention to prosecute an unlawful purpose in conjunction with

one another, and in the prosecution of that purpose a crime under this Decree is committed, each of those persons shall be deemed to have committed the crime.

Mode of execution of crime

4.- (1) When a person counsels another to commit a crime under this Decree, and a crime is actually committed after such counsel by the person to whom the counsel was given, it is immaterial that the crime-

(a) actually committed is the same as the one counselled or a different one; or

(b) is committed in the way counselled or in a different way:

Provided that in either case, the facts constituting the crime actually committed are a probable consequence of carrying out the counsel.

(2) A person who gives any counsel as specified in subsection (1) of this section shall be deemed to have counselled the other person to commit the crime actually committed by him.

Accessories after the fact

5. Any person who assists another who has, to his knowledge, committed a crime under this Decree, in order to enable him to escape punishment shall be deemed to be an accessory after the fact to the crime.

Penalty, etc.

6. Any person found guilty of a crime under section 1 to 5 of this Decree shall on conviction be sentenced to imprisonment for life, and in addition-

(a) any carrier, including aircraft, vehicle, container and any other thing whatsoever used in the transportation or importation of the harmful waste; and

(b) any land on which the harmful waste was deposited or dumped, shall be forfeited to and vest in the Federal Military Government without any further assurance other than this Decree.

Crime by body corporate

7. Where a crime under this Decree has been committed by a body corporate and it is proved that it was committed with the consent or connivance of or is attributable to any neglect on the part of-

(a) a director, manager, secretary or other similar officer of the body corporate; or

(b) any other person purporting to act in the capacity of a director, manager, secretary or other similar officer,

he, as well as the body corporate, shall be guilty of the crime and shall be liable to be proceeded against and punished accordingly.

(3) When a person is charged with an attempt to commit a crime Attempt

8.- (1) Any person who attempts to commit any of the crimes under this Decree shall be guilty of a crime and shall on conviction be sentenced to imprisonment for life.

(2) Where a person is charged with a crime under this Decree and the evidence establishes an attempt to commit the crime he may be convicted of having attempted to commit that crime, although the attempt is not separately charged and such person shall be punished as provided under sub-section (1) of this section.

under this Decree but the evidence establishes the commission of the full crime, the offender shall not be entitled to acquittal but shall be convicted of the crime and punished as provided under section 6 of this Decree.

Miscellaneous

Exclusion of immunity. 1962 No. 42

9. The immunity from prosecution conferred on certain persons by or under the Diplomatic Immunities and Privileges Act 1962 shall not extend to any crime committed under this Decree by any of those persons.

Power to search, seize and arrest

10.- (1) For the purposes of this Decree, any police officer may, without warrant-

(a) enter and search any land, building or carrier, including aircraft, vehicle, container or any other thing whatsoever which he has reason to believe is related to the commission of a crime under this Decree;

(b) perform tests and take samples of any substances relating to the commission of the crime which are found on the land, building or carrier, including aircraft, vehicle, container or any other thing whatsoever searched pursuant to paragraph (a) of this section;

(c) arrest any person who he has reason to believe has committed a crime under this Decree;

(d) seize any item or substance which he has reason to believe has been used in the commission of a crime under this Decree.

(2) A written receipt shall be given for any item, substance or thing seized under subsection (1) of this section.

Sealing of dumping site, etc.

11.- (1) Where the Minister charged with responsibility for works and housing has reasonable ground to believe that any area or site has been, is being or will or might be used directly or indirectly for the purpose of depositing or dumping any harmful waste, he may seal up the area or site in question.

(2) Where the Minister acts under subsection (1) of this section, any person aggrieved may appeal to the Minister within ten days and the Minister after considering the appeal may confirm or cancel any action taken pursuant to subsection (1) of this section.

(3) The sealing up of any area or site shall last for three months in the first instance and may be extended by the Minister for another

period of three months at a time, so however that the total period of the sealing shall not exceed twelve months.

(4) Notwithstanding subsection (2) of this section, upon the receipt of any report in respect of any area or site sealed up, the Minister may direct that any substance found therein which in his opinion is of a harmful nature shall be destroyed or disposed of at such time and in such manner as the Minister thinks fit in the circumstances.

(5) The Minister may take other necessary measures to safeguard lives or property found or within the area or site sealed up pursuant to subsection (1) of this section.

(6) Any person who knowingly and without reasonable excuse breaks a seal affixed under subsection (1) of this section or obstructs or hinders any operation or measure being taken under subsection (5) of this section shall be guilty of a crime and on conviction shall be liable to a fine of not less than N50,000 or to imprisonment for not less than five years.

Civil liability

12.- (1) Where any damage has been caused by any harmful waste which has been deposited or dumped on any land or territorial waters or contiguous zone or Exclusive Economic Zone of Nigeria or its island waterways, any person who deposited, dumped or imported the harmful waste or caused the harmful waste to be so deposited, dumped or imported shall be liable for the damage except where the damage-

(a) was due wholly to the fault of the person who suffered it; or

(b) was suffered by a person who voluntarily accepted the risk thereof,

(2) In this section "damage" includes the death of, or injury to any person (including any diseases and any impairment of physical or mental condition).

Jurisdiction

13. The Federal High Court shall have exclusive jurisdiction to try the crimes specified in this Decree.

Offences under more than one law. 1964 No. 1.

14. It is hereby declared for the avoidance of doubt that section 24 of the Interpretation Act 1964 shall not apply in respect of the crimes specified in this Decree.

Interpretation
1978 No. 28.

15. In this Decree, except the context otherwise requires-

Exclusive Economic Zone" has the meaning assigned thereto in this Exclusive Economic Zone Act 1978;

"harmful waste" means any unjurious, poisonous, toxic or noxious substance and, in particular, includes nuclear waste emitting any radioactive substance if the waste is in such uantity, whether with any other consignment of the same or of different substance, as to subject any person to the risk of death, fatal injury or incurable impairment of physical and mental health; and the fact that the harmful waste is placed in a container shall not by itself be taken to exclude any risk which might be expected to arise from the harmful waste;

"Minister" means the Minister charged with responsibility for works and housing;

"territorial waters" has the meaning assigned thereto by the Territorial Waters Act 1967.

Citation

16. This Decree may be cited as the Harmful Waste (Special Criminal Provisions, Etc.) Decree 1968.

Federal Environmental Protection Agency Act (Cap 131 LFN) (Effluent Limitation) Regulations 1991

Commencement : 15th August 1991

In exercise of the powers conferred upon me by section 37 of the Federal Environmental Protection Agency Act and of all other powers enabling me in that behalf, I, Major-General Mamman Tsofo Kontagora (rtd), hereby make the following Regulations:-

Installation of anti-pollution equipment

1.-(1) Every industry shall install anti-pollution equipment for the detoxification of effluent and chemical discharges emanating from the industry.

(2) An installation made pursuant to paragraph (1) of this regulation shall be based on the Best Available Technology (BAT), the Best Practical Technology (BPT) or the Uniform Effluent Standards (UES).

2.-(1) The selected waste water parameters for the industries specified in column 1 of Schedule 1 to these Regulations are set out in columns 2 and 3 respectively of the Schedule.

(2) The parameters shall continuously monitored to ensure compliance with these Regulations.

Treatment of effluent

3.-(1) An industry which discharges effluent shall treat the effluent to a uniform level as specified in Schedule 2 to these Regulations to ensure assimilation by the receiving water into which the effluent is discharged.

(2) The nearest office of the Federal Environmental Protection Agency shall be furnished from time to time with the composition of any effluent treated as specified in paragraph (1) of this regulation.

Additional sectoral effluent limitation treatment

4. An industry specified in column 1 of Schedule 3 to these Regulations shall be subject to the additional sectoral effluent limitations set out in columns 2 and 3 respectively of the Schedule.

Penalty

5. A person who contravenes a provision of these Regulations isguilty of anoffence and liable on conviction to the penalty specified in section 35 or 36 of the Federal Environmental Protection Agency Act.

Citation

6. These Regulations may be cited as National Environmental (Effluent Limitation) Regulations 1991.

SCHEDULES

SCHEDULE 1 *Regulation 2*

IMPORTANT WASTE WATER PARAMETERS FOR SELECTED INDUSTRIAL CLASSIFICATIONS

	Column 1 *Industry*	*Column 2* **Group I*	*Column 3* **Group II*
(A)	Aluminium Industry	Suspended Solids, Free Chlorine Fluoride, Phosphorus, Oil and Grease, pH.	Total Dissolved Solids, Phenol, Aluminium.
(B	Automobile Industry	Suspended Solids, Oil and Grease, BOD_5, Chromium, Phosphorus, Cyanide, Copper, Nickel, Iron, Zinc and Phenol	COD, Chlorides, Nitrate, Ammonia, Sulphates, Tin, Lead, Cadmium, Total Dissolved Solids.
(C)	Cane Sugar Processing Industry	BOD_5, pH, Suspended Solids, Settleable Solids, Total Coliform, Oil and Grease, Toxic Materials	Alkalinity, Nitrogen, Total, Temperature, Total Dissolved Solids, Colour, Turbidity, Foam.
(C)	Canned and Preserved Fruits and Vegetables Industry	BOD_5, COD, pH	Colour, Faecal Coliforms, Phosphorus, Total Suspended Solids, Temperature, Total Dissolved Solids, Total Inorganic Carbon.
(E)	Confined Livestock Feeding Industry	BOD_5, COD	Faecal Coliforms, Nitrogen, Total Solids, Phosphate, pH, TOC.
(F)	Beverage Industry	BOD_5, pH, Suspended Solids, Settleable solids, Total coliform, Oil and Grease, Toxic Materials	Nitrogen, Phosphorus, Temperature, Total Dissolved Solids, Colour, Turbidity, Foam.
(G)	Dairy Industry	BOD_5, COD, pH, Suspended Solids	Chlorides, Colour, Nitrogen, Phosphorus, Temperature, Total Organic Carbon, Toxicity, Turbidity.
(H)	Fertilizer Industry: Nitrogen Fertilizer industry	Ammonia, Chloride, Chromium, Total Dissolved Solids, Nitrate, Sulphate, Suspended Solids, Urea and other Organic Nitrogen Compounds, Zinc	Calcium, COD, Gas purification Chemicals, Iron, Total Oil and Greases, pH, Phosphate, Sodium, Temperature.
(I)	Phosphate Fertilizer Industry Suspended Solids, Temprature.	Calcium, Dissolved Solids Fluoride, pH, Phosphorus, Nitrogen, Sulphate, Uranium.	Acidity, Aluminium, Arsenic, Iron, Mercury,

(I)	Flat Glass, Cement Lime, Gypsum and Asbestos Industries,	COD, pH, Phosphorus, Sulphate, Suspended Solids, Temperature.	BOD_5, Chromates, Zinc, Copper, Chromium, Iron, Tin, Silver Nitrate, Organic and Inorganic Water Breaking Chemicals, Synthetic Resins, Total Dissolved Solids.
	Cement, Concrete Lime and Gypsum	COD, pH, Suspended Solids, Temperature	Alkalinity, Chromates, Zinc, Sulphite, Total Dissolved, Solids.
	Asbestos ..	COD, pH, TOC, Suspended Solids	Chromates, Phosphates, Zinc, Sulphite, Total Dissolved Solids.
(J)	Grain Milling Industry	BOD_5, Suspended Solids, Temperature	COD, pH, TOC, Total Dissolved Solids.
(K)	Inorganic Chemicals Alkaline and Chlorine Industry	Acidity/Alkalinity, Total Solids, Total Suspended Solids, Chlorides, Sulphates	BOD_5 COD, TOC, Chlorinated Benzeniods, Polynuclear Aromatics, Phenols, Fluorides, Silicates, Total Phosphorus, Cyanide, Mercury, Chromium, Lead, Titanium, Iron, Aluminium, Boron, Arsenic, Temperature.
(L)	Leather Tanning and Finishing Industry	BOD_5, COD, Chromium, Oil Grease, pH, Suspended Solids, Total Solids	Alkalinity, Colour, Hardness, Nitrogen, Sodium, Chloride, Temperature Toxicity.
(M)	Meat Product Industry	BOD_5, Ph, Suspended Solids, Settleable Solids, Oil and Grease, Total Coliform, Toxic Materials	Ammonia, Turbidity, Total Dissolved Solids, Phosphates, Colour.
(N)	Metal Finishing	COD, Oil and Grease, Heavy Metals, Suspended Solids, Cyanide.	None Specified.
(O)	Organic Chemicals Industry	BOD_5, COD, pH, Total Suspended Solids, Free-Floating Oil	TOC, Organic Chloride, Total Phosphorus, Heavy Metals, Phenols, Cyanides, Total nitrogen, Other Pollutants.
(P)	Petroleum Refining Industry	Ammonia, BOD_5, Chromium, COD, Oil, pH, Phenols, Sulphides, Suspended Solids, Temperature, Total Dissolved Solids	Chloride, Colour, Copper, Cyanide, Lead, Mercaptans, Nitrogen, Odour, Total Phosphorus, Sulphate, TOC, Toxicity, Turbidity, Volatile Suspended Solids, Zinc.

(Q)	Plastic Materials and Synthetics Industry	BOD_5, COD, pH, Total Suspended Solids, Oil and Grease, Phenols	Total Dissolved Solids, Sulphates, Phosphorus, Nitrate, Organic Nitrogen, Ammonia, Cyanides, Toxic Additives and Materials, Chlorinated Benzeniods and Polynuclear Aromatics, Zinc, Mercaptans.
(R)	Pulp and Paper Industry	BOD_5, COD, TOC, pH, Total Suspended Solids, Coliform, Faecal Coliform, Colour, Heavy Metals, Toxic Materials, Turbidity Ammonia, Oil and Grease Phenols, Sulphide	Nutrients (Nitrogen and Phosphorus), Total Dissolved Solids
(S)	Steam Generation and steam Electric Power Generation	BOD_5, Chlorine, Chromate Oil, pH, Phosphate, Suspended Solids, Temperature.	Boron, Copper, Iron Non-degradable Organics, Total Dissolved Solids, Zinc.
(T)	Steel Industry	Oil and Grease, pH, Chloride, Sulphates, Ammonia, Cyanides, Phenos, Suspended Solids, Iron, Tin, Temperature, Chromium, Zinc	None specified.
(U)	Textile Mill Products Industry	BOD_5, COD, pH, Suspended Solids, Chromium, Phenolics, Sulphide, Alkalinity	Heavy metals, Colour, Oil and Grease, Total Dissolved Solids, Sulphides, Temperature, Toxic Materials.

*Group I: Most significant parameters for which effluent limit will most often be set.
*Group II: Additional parameters.

SCHEDULE 2 *Regulation 3*

EFFLUENT LIMITATION GUIDELINES IN NIGERIA FOR ALL CATEGORIES OF INDUSTRIES

Units in milligram per litre (mg/1) unless otherwise stated.

Parameters	*Limit for discharge into surface water*	*Limit for Land application*
Temperature	Less than 40°C within 15 meter of outfall	Less than 40°C
Colour (Lovibond Units	7	-
pH	6-9	6-9
BOD^5 AT 20°c	30(30)	50(50)
Total suspended solids	30	-
Total dissolved solids	2,000	2,000
Chloride (as Cl)	600	600
Sulphate (as $SO_4$2-)	500	1,000
Sulphide (as S^2-)	0.2	-
cyanide (as CN-)	0.1	-
Detergents (Linear alkylate sulphonate as methylene blue active substance)	15	15
Oil and grease	10	20(20)
Nitrate (as $N0_3$)	20	-
Phosphate (as $PO_4$3-)	5	10
Arsenic (as AS)	0.1	-
Barium (as Ba)	5	5
Tin (as Sn)	10	10
Iron (as Fe)	20	-
Manganese (as Mn)	5	-
Phenolic compounds (as phenol)	0.2	-
Chlorine (free)	1.0	-
Cadmium, Cd	Less than 1	-
Chromium (trivalent and hexavelent)	Less than 1	-
Copper	Less than 1	-
Lead	Less than 1	-
Mercury	0.05	-
Nickel	Less than 1	-
Selenium	Less than 1	-
Silver	0.1	-
Zinc	Less than 1	-
Total metals	3	-
Calcium (as C_a^{2+}	200	-
Magnesium (as Mg^{2+})	200	-
Boron (as B)	5	5
Alkyl mercury compounds	Not detectable	Not detectable
Polychlorinated Biphenyl (PCBs)	0.003	0.003
Pesticides (Total)	Less than 0.01	Less than 0.01
Alpha emitters, uc/ml	10^{-7}	-
Beta emitters, uc/ml	10^{-6}	-
Coliform (daily average)	400 MPN/100ml	500 MPN/100ml
Suspended fibre	-	-

SCHEDULE 3 *Regulation 4*

NATIONAL EFFLUENT LIMITATIONS AND GASEOUS EMISSIONS GUIDELINES IN NIGERIA FOR SPECIFIC INDUSTRIES

Industry	*Problems*	*Guidelines for Concentration*	*Maximum allowed for discharge into inland waters*
Agricultural Chemicals	Phosphate Fertilizer	**Effluent mg/1**	
(Waste Water)	Gypsum sludge,	Suspended solids	15
	Acid waste water	Phosphate ($PO4^{3}$-)	3
	High fluoride,	Fluorides (F-)	1
	High phosphate	pH	8-9
	Nitrogenous Fertilizer		
	Similar problem	Free Ammonia (as	
	(NH_4^+)	0.1	
	Arsenic (as As)	0.1	
	Ph	6-9	
	NO_3	20	
	Urea Fertilizer		
	Similar problem	Ammonia (as N)	0.6
	Ph	6-9	
	Pesticides	Total Pesticides	0.1
		Less than Emission (mg/m^3)	
(Gaseous Emission)	Particulate matter from	Particulate	100
	blending and mixing	Fluoride	9.0
	Fluorides	Ammonia	3,600
	Ammonia vapours	Total Pesticides	100
	Pesticide vapours		
(Solid Wastes)	High volume gypsum from		
fertilizer manufacture			
		Effluent (mg/l)	
Automotive Battery		Total suspended	
		solids (TSS).....	28
(Waste Water)	Acid Waste Water	Oil and grease	10
		pH	6-9
		Iron	0.20
		Cadmium	0.01
		Nickel	0.05
		Copper	0.06
		Lead	0.01
		Cobalt	0.5
		Arsenic	0.1
(Gaseous Emission)	Lead particulate		
(Solid Wastes)	Defective battery casing		
	Defective lead plates		

Industry	*Problems*	*Guidelines for Concentration*	*Maximum allowed for discharge into inland waters*
		Effluent (mg/l)	
Brewery	Alkaline effluent High suspended solids	Suspended solids BOD_5	15 30
(Waste Water)	High BOD High COD	pH COD	6-9 80
(Solid Wastes)	Spent grain Defective packaging materials and labels Broken bottles		
		Effluent (mg/l)	
Dyestuffs and Dye Intermediates	Coloured effluent High suspended solids	Suspended solids	5.0
(Waste Water)	High BOD High COD	Zinc (as Zn) BOD5 Oil and grease	3.0 15 15
(Gaseous Emmission	Organic vapour		
(Solid Wastes)	Sludge		
Food Processing	*Effluent (mg/l)*		
	High BOD_5	BOD_5 Oil and grease	15 15
	Oil and grease	Suspended solids	15
(Waste Water)	High suspended solids	*Emmission (mg/m3*	
	Particulate matter from grain elevators, starch manufacturing, feed and flour mills.	Particulate	100
(Gaseous Emission)	Odours from meat packing, fish processing, coffee roasting, starch manufacturing and rendering some solid wastes.		
(Solid Wastes)		*Effluent (mg/l)*	
Inorganic Chemicals	Acid waste waters from acid plants	Suspended solids	15
	Gypsum sludge from soda ash plants	Chlorides	100
	Chlorides form soda ash Plant and electrolytic chlorine plant, mercury from electrolytic chlorine plants	Sulphates pH	100 6-9

Industry	*Problems*	*Guidelines for Concentration*	*Maximum allowed for discharge into inland waters*
		Emission (ug/m³	
	Particulate matter from cement, soda ash and brick plants	Particulates	100
	Fluorides	Acetic acid	2,500
(Gaseous Emission)	Acid mist	Fluorides	100
	SO_2	Hydrochloric acid	100
	Chlorine (as Cl_2)	Nitric acid	100
	NO_x from acid plants	Hydrogen sulphide	30
		SO_2	830
		NO_x	500
(Solid Wastes)	Sludges	*Effluent (mg/l)*	
Iron and Steel (Waste Water)	High suspended solids	ph	55-9.0
	High phenols	Suspended solids	15
	High ammonia	Ether solubles	10
	High cyanides	Phenol	0.020
	Spent pickle liquors	NH_3 as N	10
	Rolling mill oils	Cyanide (CN)	0.1
		Oil and grease	15
		Fe less than	1.0
		Emmission (ug/m³)	
	Suspended particulate		
	Sulphur dioxide from boilers, sinter plant, coke ovens and blast furnace	Particulate	100
		SO_x	830
(Gaseous Emission)	Furnace	NO_x	500
(Solid Wastes)	Flue dust		
	Slag Sludges		
Metal Working Plating and Finishing	*Effluent (mg/l)*		
	Acids	Hg	0.01
	Cyanides	Cu	1.0
(Waste Water)	Toxic metals	Ni	1.0
	Cutting and machine oils	Cr	1.0
		Zn	1.0
		Pb	0.01
		Cd	0.01
		Sn	1.0
		TSS	15.0
		pH	5.5-9.5
		Emmission (ug/m³)	
(Gaseous Emission)	Acid mist	Chromic acid	30

Industry	*Problems*	*Guidelines for Concentration*	*Maximum allowed for discharge into inland waters*
	Alkaline mist	Cyanide	1,150
	Cyanides, fumes from	Hydrogen chloride	100
	anodizing, rust-	Fluorides	806
	proofing, cleaning,	Nitric acid	100
	stripping, etc.	Phosphoric acid	100
	operations.	Sulphuric acid	100
(Solid wastes)	Sludges containing metals		
Mining and Metallurgy		*Effluent (mgl)*	
(Waste Water)	High volume of suspended	Suspended solids	15
	solids from milling of	pH	5.5-9.0
		ores (tailings)	
	Acid wastes	Cu less than	1
	Dissolved metals from high	Zn less than	1
	Sulphide ores processing	Ni less than	1
	Radioactive effluent from	Pb less than	1
	Uranium mining tailings	R_a^{266}	226
	disposal	3pCiL	
	Airborne dust crushing	Particulate	100
	grinding, etc.	Silica	15
	generation of arsine	SO_2	830
	acid fumes, ammonia vapour	Ni	5
	radon gas and	Fe	10
	radioactivity during uranium	Cu	100
(Gaseous Emission)	Milling operations	Arsine	10
	and dust during yellow	H_2SO_4	100
	cake handling	HNO_3	100
	SO_2 generation from		
	smelting operation		600
(Solid Wastes) and mine/mill waste	Generation of waste rock		
		Effluent (mg/l)	
Petroleum Refinery			
	High waste volumes containing	Temperature (°C)	30
		pH	6.5-8.5
	phenolics	Oil and grease	10
(Waste Water)	sulphides	Phenol (Total)	0.5
	oil and oil products	Ammonia as NH_4^+	0.20
	(waste water)	Sulphide (as H_2S)	0.20
		Total suspended solids	30
		BOD5	10
		COD	40
		Total chromium	0.3
		Chromium (VI) less than	0.01
		Lead as pb^{2+}	0.05
		Cadmium less than	0.01

Industry	*Problems*	*Guidelines for Concentration*	*Maximum allowed for discharge into inland waters*
		Cyanide less than	0.01
		Emmission (ug/m³)	
(Gaseous Emission)	Particulates	Particulate	500
	Sulphur dioxide (SO_2)		
		SO2	830
	NOx	NOx	500
	H_2S-vapours	CO	5,000
	NH_3	H_2S	30
	Hydrocarbon vapours	Hydrocarbon	5,000
		Volatile Organic Carbon (VOC)	6,000
(Solid Wastes)	Oily chemical sludges, spent catalyst, discarded packaging materials.		
Petrochemicals	*Effluent (mg/l)*		
(Waste Water)	High volume waste matter	Temperature °C)	30
	Storm water	pH	6.5-8.5
	Cooling water	oil and grease	10
		Phenol	0.5
		Ammonia (NH_4^+)	0.2
		Sulphide as H_2S	0.2
		Total suspended solids	30
		BOD_5	10
		COD	40
		Lead as Pb^{2+}	0.05
		Chromium (VI)	<0.1
		Cadmium as Cd^{2+}	<0.1
Emmission (ug/m³)			
(Gaseous Emission)	Particulate	**Particulate**	500
	Carbon black dusts	Hydrocarbon	5,000
	SO_x	Volatile organic carbon	
	NO_x	(VOC)	6,000
	CO	Benzene	1,500
	Hydrocarbons (HC)	xylene	2,300
(Solid Wastes)	Benzene	Toluene	2,000
	Xylene		
	Oily chemical sludges		
	Off speck products		
	(carbon black: polypropylene chunks)		
	Spent catalyst		
	Discarded packaging		
	Material.		

Industry	*Problems*	*Guidelines for Concentration*	*Maximum allowed for discharge into inland waters*
Petroleum Exploration and Production Industry		*Effluent (mg/l)*	
(Waste Water)	Produced formation Water Oily waste waters Drilling fluids Accidental spill of oil	Temperature (°C pH Oil and grease Total suspended solids BOD_5 COD Lead as Pb^{2+} Cr (VI) less than Zinc as Zn^{2+} Copper as Cu^{2+} Cadmium as Cd^{2+}	35 6.5-8.5 10 30 10 40 0.05 0.1 1.0 1.5 <0.5
		Emmission (mg/l)	
(Gaseous Emission) (Solid Wastes)	Hydrocarbon vapours drilling mud, drilling cuttings, producted sand, domestic wastes, oily sludges	Hydrocarbon	5,000
		Effluent (mg/l)	
Pharmaceuticals (Waste Water)	None specified	BOD_5 Total suspended solids pH	30 25 6-9
Plastic and Synthetics (Waste Water)	High BOD High COD containing mercury, plasticiser and PCBs	BOD_5 Total suspended solids (TSS) COD Phenolics less than Zinc less than Oils and grease Fluoride (F-) less than Copper (Cu^{2+}) less than	10 30 40 0.50 0.1.0 100 1.0 0.0
(Gaseous Emission) (Solid Wastes)	Volatile organic Hydrocarbons Waste plastic products		
		Effluent (mg/l)	
Pulp and Paper (Waste Water)	High waste volumes containing: suspended bark and fibre from debarking and paper operations;	BOD_5 COD Suspended Solids	15 100 30

Industry	*Problems*	*Guidelines for Concentration*	*Maximum allowed for discharge into inland waters*
	fibres, spent liquors; wash waters from bleaching process; taste and odour producing wastes	Bleaching agent should not be detectable, Settleable matter	3.0
		Emmission (ug/m³)	
(Gaseous Emission)	Particulates, Sulphur dioxide,	Particulate	100
		Hydrogen sulphide (H_2S)	100
	NO_x from power boilers	Sulphur dioxide (SO_2)	830
	Calcium oxide Calcium sulphate particulate from lime kilns, Foul gases from digester blow tanks, Particulate and sulphur compounds from recovery boilers.	Nitrogen oxides (NO_x)	500
(Solid Wastes)	High volume of bark saw-dust and clarifier sludge.		
Rubber Manufacturing	*Effluent (mg/l)*		
	BOD	BOD_5	15
	Suspended solids		
(Waste Water)	Toxic metals	Total suspended solids	10
		pH	6-9
		Lead (Pb) less than	1
		Chromium less than	1
		Zinc (Zn) less than	0.1
		Emmission (ug/m³)	
(Gaseous Emission)	Foul Gases Carbon (VOC)	Volatile Organic 2,000	
(Solid Wastes)	Waste latex		
Service Industries		*Effluent (mg/l)*	
	Oily waste waters from maintenance shops fuelling depots and wash-ing platforms	BOD_5	15
		Oil and grease	10
		COD	40
		lead less than	1
(Waste Water)	High BOD wastes from tank car washing	Total Chromium less than	0.3
		Zinc (Zn) less than	0.1

Industry	*Problems*	*Guidelines for Concentration*	*Maximum allowed for discharge into inland waters*
Emission (ug/m³)			
(Gaseous Emission)	Exhaust fumes form idling containing SO_2, NO_2 particulate	Particulate	100
		Sulphur dioxide (SO_2)	830
	Exhaust air from maintenance shops containing particulate, welding fumes, solvents, and paint spray booths, etc.	Nitrogen oxides (NO_x)	500
		Toluene	2,000
		Xylene	2,300
		VOC	6,000
		Benzene	1,500
		CO	5,000
		(hydrocarbons)	500
(Solid Wastes)	Rags, wood soil impregnated with oil or oily wastes due to spills or accidents.		
Soap and Detergent		*Effluent (mg/l)*	
(Waste Water)	High pH	COD	40
	Oil and grease	BOD_5	15
		Total suspended solids	<10
		Oil and grease	<10
		pH	6-9
			Emission (mg/m³
(Gaseous Emission)	Particulate matter	Particulate	100
	Sulphur Oxide	Sulphur dioxide	830
(Solid Wastes)	Packaging material		
Sugar Processing			*(Effluent(mg/l)*
(Waste Water)	High BOD_5	BOD_5	30
		Suspended solids	5
		pH	6-9
		Emmission (mg/m3	
(Gaseous Emission)	Bagasse dust Press Cake Bagase Bagasse ash	Particulate	500
Tannery			*Effluent (mg/l)*
		Parameter	Chrome / Vegetable
(Waste Water)	High BOD_5	BOD_5	50 (15)* / 100 (30)

Industry	*Problems*	*Guidelines for Concentration*		*Maximum allowed for discharge into inland waters*
		COD	160 (40)*	80 (25)
	Suspended solid wastes from hide washing	Suspended solids	30 (10)*	40 (19)
*For discharge into Small Streams	High pH high Sulphide	Total	6-9	6-9
	Solid wastes from lime Sulphide treatment of hides	Chromium (iii)	0.3	2.0
	Spent vegetable and chrome tanning liquors	Chromium (vi)	0.1	0.1
	Grease from rendering operations	Floating matter	Not to be visible to naked eye	
		Oil and grease	10	
		Chlorides (as Cl-)	50	
		pH	6-9	
		Sulphide	1	
		Colour	None	None
		Odour	None	None
			Emission (mg/m³	
(Gaseous Emission)	Particulate Odour in boiler emissions	Particulate	100	
		Hydrogen sulphide	30	
(Solid Wastes)	Odour from plant process solids from screening, sludge			
Textile Mills	*Effluent (mg/l)*			
(Waste Water)	High pH	pH	6-9	
	High suspended solids	BOD_5	20	
	Colour	COD	8	
		Suspended solids	30	
		Chromium (vi)	<0.10	
		Phenols	0.01	
		Sulphide	0.20	
		Coliform 400 MPN/	100ml	
		Colour	None	
		Odour	None	
			Emission (mg/m$_3$)	
(Gaseous Emission)	Particulate matter	Particulate	100	
(Solid Wastes)	Sludge Textile Wastes			

*For discharge into small streams

MADE at Lagos this 15th day of August 1991

MAJOR-GENERAL M.T. KONTAGORA (Rtd)

Minister of Works and Housing

SENEGAL

Code de la pêche maritime, 1976[1]

Article premier: Les dispositions du présent Code sont applicables à toutes les personnes pratiquant la pêche dans la limite des eaux maritimes relevant de la juridiction du Sénégal, ainsi qu'au matériel et aux navires en usage pour cette activité.

TITRE I

ZONE DE PECHE SOUS JURIDICTION SENEGALAISE

Article 2: Le droit de pêche dans les eaux relevant de la juridiction sénégalaise appartient àl'Etat. Ce droit s'exerce dans les eaux territoriales telles que définies par la loi et dans une zone exclusive de pêche qui s'étend sur une largeur de 50 milles marins au-delà des eaux territoriales.

TITRE II

DE L'AMENAGEMENT ET DE L'EXPLOITATION

CHAPITRE I
DES NAVIRES DE PECHE

Article 3: Est considérée comme navire de pêche toute embarcation dotée d'installations et d'engins conçus pour la capture des animaux marins. Les navires de pêche sont soumis àla législation sur les navires de mer.

Article 4: L'utilisation de navires chalutiers et sardiniers de plus de 1 500 tonneaux de jauge brute est interdite à l'intérieur des eaux relevant de la juridiction sénégalaise.

Article 5: Il existe trois catégories de navires de pêche industrielle en fonction de l'engin de pêche utilisé pour la capture des animaux marins.

CHAPITRE 2
DES ENGINS DE PECHE

Article 7: Les engins de pêche artisanale dont la dimension minimale des mailles est fixée par décret sont classés en deux catégories les filets et les cordes.

Article 8: Les engins de pêche industrielle dont la dimension minimale des mailles est fixée par décret sont classés en quatre catégories :

Article 9: Le maillage est défini comme, dans la poche du filet, la mesure moyenne de 50 mailles parallèles à l'axe longitudinal de la poche, et dans toute autre partie du filet, la mesure moyenne de toute série de 50 mailles consécutives, mesurées à la jauge de pression normalisée. La mesure est faite sur filet mouillé et maille étirée.

Article 10: L'utilisation, par tous les types de pêche, de tout moyen ou dispositif de nature àobstruer les mailles des filets ou ayant pour effet de réduire leur action sélective, ainsi que le montage de tout accessoire à l'intérieur des filets de pêche sont interdits.

Toutefois, font exception à cette interdiction :

- L'utilisation d'engins de protection fixés à la partie supérieure du filet à condition que leurs mailles aient une dimension au moins double du maillage minimum autorisé pour la poche et qu'ils ne soient pas fixés à la partie postérieure du filet.

- L'utilisation de toile, de filet ou d'autre matériel fixé à la partie inférieure de la poche d'un chalut pour réduire ou prévenir la détérioration.

Article 11: Il est interdit, sauf dérogation motivée, accordée par le Ministre chargé des pêches maritimes, d'utiliser dans l'exercice de la pêche sous-marine, tout équipement tel que scaphandre, autonome ou non.

Article 12: Il est interdit, sauf dérogation motivée accordée par le Ministre chargé des pêches maritimes, de détenir simultanément à bord d'un navire ou engin pratiquant la navigation, un engin respiratoire tel qu'un scaphandre et une foën ou une arme de pêche. Toutefois, la détention des appareils exigée par mesure de sécurité est autorisée.

Article 13: L'utilisation d'explosifs, de poison ou de toute autre drogue de nature à détruire ou à enivrer le poisson est interdite dans les eaux sous juridiction sénégalaise.

CHAPITRE III
DES ANIMAUX PROTEGES

Article 14: La capture, la détention et la mise en vente des animaux suivants sont interdites :

- Sardinelles (sardinella eba et sardinella aurita) d'une taille inférieure ou égale à 12 cm mesurée de l'extrémité du museau au creux de la nageoire caudale.
- Ethmaloses (ethmalose fimbriata) d'une taille inférieure ou égale à 15 cm mesurée de l'extrémité du museau au creux de la nageoire caudale.
- Albacore (neothunnus albacora) d'un poids inférieur ou égal à 3 kg 200.
- Listao (katsuwanus pelamis) d'un poids inférieure à 1 kg 500.
- Langoustes vertes (palinurus regius) d'un taille inférieure ou égale à 20 cm mesurée de la pointe du rostre à l'extrémité de la queue.
- Crevettes (penaeus duorarum) d'un poids inférieur ou égal à 5 grammes, ce qui correspond à une quantité égale à 200 individus au kilo.
- Huitres (gryphaea gasar) d'un diamètre inférieur ou égal à 60 mm.
- Les tortues de mer de toutes espèces.

TITRE III

DU DROIT DE PECHE DANS LES EAUX SOUS JURIDICTION SENEGALAISE

Article 15: Les navires de pêche battant pavillon sénégalais, les navires battant pavillon étranger mais à qui le droit de pêche dans les eaux sénégalaises a été reconnu doivent être munis d'une autorisation délivrée par le Ministre chargé des pêches. Cette autorisation est délivrée sous la forme d'une licence de pêche. En ce qui concerne les navires de recherche, il leur est délivré en cas de besoin une autorisation par arrêté du Ministre chargé des pêches.

Tous ces navires sont astreints à une déclaration de capture conforme au modèle figurant à l'annexe IV à la présente loi.[2]

La déclaration de capture est déposée à la Direction de l'océanographie et des pêches maritimes dans les vingt quatre heures suivant l'arrivée du navire dans le port sénégalais.

Les modalités de transmission des déclarations de capture sont fixées dans le corps des autorisations qui seront accordées.

Article 16: Il est institué trois licences de pêche :

- Une licence d'armement à la pêche des petits poissons pélagiques;
- Une licence d'armement à la pêche aux arts traînants;
- Une licence d'armement à la pêche thonière.

Ces licences sont accordées et renouvelées le 1er janvier de chaque année contre le dépôt d'une quittance de versement d'une redevance fixée par décret.

Article 17: Ne sont pas assujetties à cette autorisation les catégories suivantes de navires :

1. Les pirogues sénégalaises ou ressortissant des Etats à qui le droit de pêche dans les limites précitées a été reconnu par convention.
2. Les cordiers et embarcations similaires.

3. Les thoniers pêchant l'appât et de nationalité sénégalaise ou ressortissant des Etats à qui le droit de pêcher dans les limites précitées a été reconnu par convention.

Article 18: Les navires sardiniers autorisés à pêcher aux filets tournants dans les eaux relevant de la juridiction sénégalaise reçoivent la licence de pêche aux petits poissons pélagiques.

Cette licence concède :

- Aux sardiniers de pêche fraîche de nationalité sénégalaise le droit de pêcher dans les eaux relevant de la juridiction sénégalaise au-delà d'une limite de 3 milles marins.

- Aux navires sardiniers congélateurs de nationalité sénégalaise et à ceux ressortissant d'un Etat avec lequel le Sénégal a signé une convention le droit de pêcher dans les eaux relevant de la juridiction sénégalaise au-delà de la limite des 12 milles marins.

- Aux navires sardiniers congélateurs de nationalité étrangère ressortissant d'un pays n'ayant pas signé de convention diplomatique avec le Sénégal, le droit de pêcher dans les eaux relevant de la juridiction sénégalaise au-delà de la limite de 50 milles marins et dans les conditions fixées par accord.

Article 19: Les sardiniers débarquant la totalité de leurs captures au Sénégal paient une redevance fixée par décret.

Lorsque sur dérogation accordée par le Ministre chargé des pêches, un sardinier n'est pas astreint au débarquement de la totalité de ses captures au Sénégal, la redevance perçue annuellement pour la délivrance ou la validité de la licence est le double de celle perçue par les sardiniers débarquant la totalité de leurs captures. Les garanties d'exécution des obligations applicables aux navires battant pavillon des Etats qui ont signé des conventions avec le Sénégal sont consignées dans ces conventions.

Article 20: Les navires chalutiers autorisés à pêcher dans les eaux relevant de la juridiction sénégalaise reçoivent la licence de pêche aux engins traînants. Cette licence concède : - Aux navires chalutiers de pêche fraîche et aux navires congélateurs de petite pêche tels que définis à l'article 5 du présent code le droit de pêcher au-delà d'une frange de 6 milles marins où l'usage des engins traînants est interdit.

- Aux navires chalutiers congélateurs de grande pêche le droit de pêcher au-delà de la limite des 12 milles marins des eaux territoriales sénégalaises.

La pêche aux engins est interdite dans une frange de 6 milles marins de largeur dans les eaux territoriales sénégalaises. Cette largeur est mesurée dans les conditions fixées par décret.

Toutefois, dans tout ou partie de cette frange et pendant une période déterminée de l'année des campagnes de pêche expérimentale peuvent être autorisées par le Ministre chargé des pêches. Les autorisations sont accordées par arrêté du Ministre chargé des pêches maritimes à des navires présentant des caractéristiques techniques de nature à protéger les fonds de tout risque de destruction.

Article 21: Les chalutiers autorisés à pêcher dans les eaux sous juridiction sénégalaise paient une redevance fixée par décret.

Les conditions dans lesquelles les chalutiers battant pavillon d'un Etat n'ayant pas signé de convention diplomatique avec le Sénégal sont précisées dans les autorisations de pêche qui leur sont délivrées.

Article 22: Les navires thoniers autorisés à pêcher dans les eaux sous juridiction sénégalaise reçoivent une licence de pêche thonière.

Cette licence concède le droit de pêcher l'appât et le thon sur toute l'étendue des eaux sous juridiction sénégalaise aux navires thoniers de pêche fraîche et aux thoniers congélateurs qui ont pour port d'attache ou de travail un port sénégalais et qui y débarquent la totalité de leurs captures.

Toutefois, lorsque la dérogation est accordée dans le cadre d'une convention de pêche entre le Gouvernement du Sénégal et un gouvernement étranger, la licence peut être accordée à des thoniers congélateurs dont le port d'attache ou de travail n'est pas situé sur le territoire de la République du Sénégal et qui de ce fait n'y débarquent pas leurs produits sous réserve de compensations définies dans l'accord.

Article 23: Les thoniers participant aux campagnes thonières sénégalaises paient une redevance calculée sur le poids de poisson débarqué et livré aux industries installées au Sénégal. Le taux de cette redevance est fixé chaque année par voie réglementaire.

Pour les thoniers ne participant pas aux campagnes thonières sénégalaises et pendant la période considérée, le montant de la redevance est double de celui qui résulterait de l'application de l'alinéa précédent.

Pour les thoniers battant pavillon des Etats n'ayant pas signé de convention avec le Sénégal la redevance est le

triple de celle qui résulterait de l'application du premier alinéa au présent article.

Article 24: Les armateurs des navires ressortissant des Etats n'ayant pas signé un accord de pêche avec le Sénégal doivent déposer entre les mains du Receveur des domaines du Sénégal avant la délivrance de la licence un cautionnement en vue de garantir la bonne exécution de leurs obligations au titre de la réglementation sénégalaise. Ce cautionnement est fixé forfaitairement conformément au tableau figurant à l'annexe III du présent code 2/. Il est remboursé à l'expiration de la licence. Le dépôt et le remboursement de ce cautionnement sont effectués au vu d'un certificat délivré par le Directeur de l'océanographie et des pêches maritimes.

TITRE IV

RECHERCHE ET CONSTATATION DES DELITS DE PECHE

CHAPITRE I
PROCEDURE D'ARRAISONNEMENT

Article 25: Tout navire se trouvant dans une zone de pêche réglementée peut être sommé de stopper immédiatement, par tous les moyens sonores, lumineux, visuels ou radioélectriques à la disposition du patrouilleur ou de la vedette de surveillance. En particulier les signaux du Code international (pavillon flottant LIMA de jour, ou signal L en scott lumineux de nuit) connus, en principe, de tous les navigateurs, sont impératifs. Toutefois, il sera donné au navire la possibilité de terminer sa manoeuvre. Le lieu où l'ordre de stopper a été donné, reste cependant le lieu de l'infraction.

2. Si le navire refuse de stopper et à la troisième sommation, un coup de semonce (ou une rafale) est tiré sur son avant pour l'obliger à s'arrêter. Cette semonce est renouvelée deux fois. Après la troisième semonce, s'il y a refus d'obtempérer, le commandant du patrouilleur ou de la vedette est autorisé à faire usage de ses armes.

3. Si plusieurs navires se trouvant dans la zone de pêche réglementée, les signaux émis par le patrouilleur ou la vedette s'adressent à tous et l'ordre de stopper doit être exécuté par l'ensemble des navires.

4.Le fait pour un navire se trouvant dans une zone de pêche réglementée de ne pas répondre immédiatement à l'ordre de stopper ou de s'enfuir à l'approche du patrouilleur ou de la vedette équivaut à reconnaître le délit de pêche qui est alors constaté et verbalisé sous la forme indiquée au troisième paragraphe de l'article 25.

CHAPITRE II
PROCEDURE DE CONSTAT

Article 26: Compte tenu des conditions météorologiques, de la nature de l'infraction et des difficultés que peut éprouver le patrouilleur ou la vedette de surveillance dans l'exécution de sa mission, trois procédures réglementaires peuvent être employées, le choix de l'une de ces procédures, lesquelles peuvent être combinées selon les circonstances, étant laissé à la discrétion de l'agent verbalisateur.

1. **Procédure ordinaire**

Cette procédure est employée si

a) Les conditions autorisant un transbordement,

b) Le navire contrôlé est seul et a répondu immédiatement à l'ordre de stopper;

c) L'infraction n'est pas apparente à première vue.

Dans ce cas, une équipe dirigée par un officier ou un officier-marinier est déployée à bord du navire arraisonné. Cette équipe a pour mission de vérifier les documents de bord, en particulier la licence de pêche. En cas d'infraction, le chef de l'équipe se fait remettre les documents de bord et note les renseignements de position, de route et de vitesse qu'il relève sur le journal de navigation en veillant à numéroter les pages de ce document correspondant à la navigation incriminée et à apposer sa signature devant les indications qu'il a recueillies.

2. **Procédure d'arraisonnement à vue**

Cette procédure est employée si

a) Les conditions n'autorisent pas un transbordement;

b) Le navire arraisonné ne s'est pas arrêté aux sommations ou a pris fuite;

c) Les navires surpris sont trop nombreux pour être contrôlés individuellement;

d) L'infraction est flagrante et caractérisée (navire dans une zone interdite, ou navire sans licence en pêche dans une zone contrôlée).

Dans ce cas, le commandant du patrouilleur ou de la vedette après avoir noté les renseignements de première

détection, passe à contre-bord des navires arraisonnés en relevant les baptêmes et numéros, la position, route et vitesse, la situation de leurs engins de pêche et la nature de l'infraction constatée.

3. **Procédure extraordinaire**

Cette procédure est utilisée dans le cas où le délit de pêche n'est pas constaté par les patrouilleurs ou vedettes de surveillance.

Dès que possible, après un constat, le commandant de patrouilleur ou de vedette ou le personnel habilité ayant constaté le délit, rend compte au commandant de la marine, qui prévient le Directeur des pêches maritimes et la gendarmerie du Port.

CHAPITRE 3
PROCEDURE DE VERBALISATION

Article 27: Tout constat d'infraction donne lieu à l'établissement d'un procès-verbal établi suivant le modèle annexé à la présente loi.

Les procès-verbaux dressés par les agents énumérés à l'article 28 ci-après font foi jusqu'à inscription de faux des constatations matérielles qu'ils relatent. Ils ne font foi que jusqu'à preuve du contraire de l'exactitude et de la sincérité des aveux et déclarations qu'ils rapportent.

Le prévenu qui veut s'inscrire en faux contre un procès-verbal est tenu de la faire au moins huit jours avant l'audience indiquée par la citation.: Il doit faire en même temps le dépôt des moyens de faux et indiquer les témoins qu'il veut faire entendre.

Le prévenu contre lequel il a été rendu un jugement de défaut est admis à faire sa déclaration d'inscription de faux pendant le délai qui lui est accordé pour se présenter àl'audience sur son opposition.: 2.Le procès-verbal contient tous les renseignements concernant l'infraction constatée.: Dans le cas de la procédure ordinaire, il est présenté au commandant ou patron du navire auteur de l'infraction relevée, pour observation éventuelle et signature.: Dans le cas de la procédure d'arraisonnement à vue, il est présenté;: a) Au commandant ou patron du navire, au port, dès l'arrivée du navire, pour observation éventuelle et signature;

b) Au propriétaire du navire ou au consignataire si le navire n'a pas été intercepté, ou s'il ne revient pas dans le port sénégalais.

c) Si aucun responsable du navire ne peut être entendu par les autorités sénégalaises, le procès-verbal est envoyé au Procureur de la République pour qu'une information soit ouverte.

Dans le cas de la procédure extraordinaire, si le navire a pu être identifié, il est procédé comme en cas de procédure d'arraisonnement à vue.

3. En cas de refus de remise des documents de bord ou de refus de signature, mention en est faite au procès-verbal.

CHAPITRE IV
DES POUVOIRS DES AGENTS HABILITES A CONSTATER LES INFRACTIONS

Article 28: Les ingénieurs d'Etat des pêches maritimes, les ingénieurs des travaux des pêches, les agents techniques des pêches maritimes, les officiers et les officiers mariniers de la marine nationale, s'ils sont assermentés, ont qualité pour constater les infractions prévues au présent Code ainsi que tous les officiers de police judiciaire.: A cet effet, ils opèrent dans les eaux sous juridiction sénégalaise sous réserve des dispositions de l'article 32 ci-après.

Article 30: Les ingénieurs, officiers et agents assermentés mentionnés à l'article 28 peuvent en cas de flagrant délit procéder à l'arrestation des délinquants et les conduire devant le Procureur de la République territorialement compétent.: Ils ont le droit de requérir la force publique dans l'accomplissement de leur mission.

Le délit sera considéré comme flagrant, dans le cas de la procédure d'arraisonnement à vue et dans le cas de la procédure extraordinaire lorsque le navire aura été formellement identifié. Le commandant du bateau pourra être arrêté en flagrant délit dès son arrivée au port et conduit devant le Procureur de la République.

Article 31: Le commandant ou le patron de tout navire ayant donné lieu à l'établissement d'un procès-verbal d'infraction est invité par les agents verbalisateurs à rallier immédiatement le port sénégalais le plus proche.

Cependant, il peut être donné aux navires basés dans un port sénégalais dont le propriétaire ou le consignataire réside régulièrement au Sénégal, la possibilité de continuer leur marée et de ne rallier le port sénégalais le plus proche qu'au terme de celle-ci.

Toutefois, en cas de délit dans une zone où la pêche est interdite, le navire surpris en action de pêche devra immédiatement quitter la zone. Dans tous les cas, l'évaluation des captures se fera sur la totalité de celles-ci.

Les navires non basés au Sénégal sont accompagnés par le patrouilleur ou la vedette de surveillance. La conduite des navires basés au Sénégal est laissée à l'initiative du commandant du bâtiment arraisonneur.

Article 32: Tout navire surpris en opération de pêche dans une zone réglementée proche de la frontière maritime, dont le commandant ou le patron refuse d'obtempérer à l'ordre de stopper peut, lorsque les conventions passées avec les pays limitrophes concernés le permettent, être poursuivi par le patrouilleur ou la vedette de surveillance, au-delà de ladite frontière marine et faire l'objet d'un procès-verbal d'infraction et être contraint de rallier le port sénégalais le plus proche.

Le commandant du patrouilleur ou de la vedette de surveillance ou tout ingénieur, officier ou agent habilité à constater les délits de pêche, peut, s'il le juge utile, requérir des marins sénégalais ou des autorités nationales, l'aide en personnel et en matériel qui lui est indispensable pour assurer sa mission ou les opérations prévues par le présent Code.

Article 33: S'il n'y a pas arrestation en flagrant délit trois jours au plus tard suivant l'arrivée de l'ingénieur, de l'officier ou de l'agent verbalisateur dans le port sénégalais le plus proche, les rapports et procès-verbaux accompagnés de toutes les pièces constatant l'infraction, doivent être remis au Directeur de l'océanographie et des pêches maritimes.: En cas d'arrestation en flagrant délit du commandant ou du patron responsable de l'infraction constatée, si cette arrestation est maintenue, au cas où il n'y a pas eu transaction immédiate, le procès-verbal constatant cette infraction doit être transmis dès l'arrivée au port de l'ingénieur de l'office ou de l'agent verbalisateur et le commandant ou le patron doit être déféré sans délai au Procureur de la République.: Au cas où le procès-verbal ne serait pas complet, le Directeur de l'océanographie et des pêches maritimes, s'il l'estime nécessaire, demande au parquet l'ouverture d'une information, pour la recherche des auteurs civilement responsables des infractions constatées au moyen de la procédure d'arraisonnement à vue ou de la procédure extraordinaire.

CHAPITRE V
DES CONSIGNATIONS ET DES SAISIES AU COURS DE L'ENQUETE PRELIMINAIRE

Article 34: L'officier ou agent qui a conduit ou fait conduire le navire arraisonné dans un port sénégalais conformément à l'article 30 ci-dessus, le consigne entre les mains du Directeur de l'océanographie et des pêches maritimes ou son représentant.: Ce dernier procède à la saisie des engins de pêche et s'il y a lieu, des produits de la pêche.

Les produits de la pêche saisie sont vendus sans délai aux enchères publiques par l'Administration des domaines à la requête du Directeur de l'océanographie et des pêches maritimes. Le prix de la vente est consigné au Trésor jusqu'à la réalisation d'une transaction ou jusqu'à décision de la juridiction répressive.: Seront détruits tous engins dont l'utilisation tombe sous le coup des prohibitions légales.

Article 35: Tout navire étranger ayant servi à commettre une infraction est retenu au port sénégalais où il a été conduit jusqu'au versement au Trésor d'un cautionnement déposé en garantie du paiement des amendes encourues ou des sommes fixées à la suite d'une transaction.

Article 36: Le montant de ce cautionnement est fixé par le Directeur de l'océanographie et des pêches maritimes, il ne peut être inférieur au montant du maximum de l'amende encourue pour l'infraction constatée.

Article 37: Pendant la période d'immobilisation, le navire est sous la garde de la gendarmerie, les indemnités découlant de cette surveillance sont à la charge du propriétaire de l'armateur ou du consignataire du navire arraisonné.

CHAPITRE VI
ACTIONS ET POUSUITES

Article 38: Les actions et poursuites sont exercées directement par le Directeur de l'océanographie et des pêches maritimes ou son représentant, devant les juridictions compétentes, sans préjudice du droit qui appartient au ministère public près ces juridictions.

Le Directeur de l'océanographie et des pêches maritimes ou son représentant expose l'affaire devant le tribunal et est entendu à l'appui de ses conclusions.: Il siège à la suite du procureur et de ses substituts.

Les dispositions de droit commun sur l'instruction des flagrants délits devant les juridictions correctionnelles sont applicables dans les cas prévus aux articles 30 et 33.

Article 39: Les jugements en matière de pêche sont notifiés au Directeur de l'océanographie et des pêches maritimes. Celui-ci peut concurremment avec le Ministère public interjeter appel des jugements en premier ressort.

Sur l'appel de l'une ou de l'autre partie, le Directeur de l'océanographie et des pêches maritimes a le droit d'exposer l'affaire devant la Cour et de déposer des conclusions.

Article 40: L'action publique en matière d'infraction au

Code de la pêche se prescrit par trois ans à partir du moment ou l'infraction a pu être constatée par procès-verbal.

CHAPITRE VII
DES TRANSACTIONS

Article 41: Le Directeur de l'océanographie et des pêches maritimes est autorisé à transiger au nom de l'Etat avec les personnes poursuivies ainsi qu'avec les personnes civilement ou solidairement responsables pour toutes les infractions en matière de pêche.

Article 42: Le Directeur de l'océanographie et des pêches maritimes qui accorde la transaction peut ordonner la confiscation des produits ou engins saisis.

Article 43: La transaction ne peut être accordée après jugement définitif.

Article 44: Les transactions intervenues doivent être approuvées par écrit par le Ministre chargé des pêches.

Article 45: La transaction éteint l'action publique.

CHAPITRE VIII
DES PENALITES

Article 46: Les infractions aux articles 7, 8 et 10 sont punies d'un emprisonnement d'un mois àdeux ans et d'une amende de 300 000 à 15 000 000 de francs.

Article 47: Les infractions aux articles 11 et 12 sont punies d'une amende de 300 000 à 1 500 000 francs.

Article 48: Les infractions aux articles 13 et 14 sont punies d'un emprisonnement d'un mois àdeux ans et d'une amende de 300 000 à 1 500 000 francs.

Article 49: Les infractions aux articles 15 et 16 sont punies sous réserve des dispositions de l'article 43, d'une amende de 1 500 000 francs. Il sera exigé en outre et dans tous les cas, le paiement immédiat du montant de la redevance perçue pour la licence.

Article 50: Les infractions à l'article 18 sont punies d'un emprisonnement d'un mois à deux ans et d'une amende de 300 000 à 1 500 000 francs.

Article 51: Les infractions à l'article 20 sont punies d'un emprisonnement d'un mois à deux ans et d'une amende de 1 000 000 à 5 000 000 de francs.

Article 52: Le commandant ou le patron de tout navire étranger ressortissant d'un Etat ayant signé avec le Sénégal une convention de pêche maritime, qui se livre à une activité de pêche à l'intérieur des eaux sous juridiction sénégalaise dans des conditions contraires à celles prévues dans la convention qui lie cet Etat au Sénégal, si ces conditions ne constituent pas déjà des infractions expressément punies par le présent Code, est puni d'un emprisonnement d'un mois à deux ans et d'une amende de 1 000 000 à 1 500 000 francs.

Article 53: Le commandant ou le patron de tout navire étranger non autorisé à pêcher dans les eaux sous juridiction sénégalaise surpris en action de pêche à l'intérieur de ces eaux, est puni pour ce fait d'un emprisonnement de six mois à deux ans et d'une amende de 15 000 000 à50 000 000 de francs.

Article 54: Le propriétaire du navire à bord duquel les infractions énumérées ci-dessus ont été commises et, le cas échéant, l'armateur ou le consignataire sont tenus solidairement des amendes prononcées ainsi que des dommages intérêts et des frais.

Article 55: La confiscation soit du corps du délit quand la propriété en appartient au condamné, soit des choses produites par le délit soit de celles qui ont suivi ou qui ont été destinées à le commettre peut être ordonnée par la juridiction saisie.

Les engins de pêche non réglementés sont obligatoirement confisqués, leur destruction est ordonnée.

Article 61: Sont abrogées toutes dispositions contraires au présent Code.

Décret No.76-836 du 24 juillet 1976 fixant les conditions de délivrance des licences d'armement à la pêche et leur taux de redevance[3]

Article premier: Les navires autorisés à pêcher dans les eaux sous juridiction sénégalaise sont munis d'une licence annuelle dont le modèle pour chaque type de pêche pratiquée figure en annexe du présent décret.

Les licences sont émises dans les conditions fixées par la réglementation applicable au genre de pêche pour lequel elles sont accordées.

TITRE I

LICENCE D'ARMEMENT A LA PECHE DES PETITS POISSONS PELAGIQUES

Article 2: Une licence dite "licence d'armement à la pêche des petits poissons pélagiques" est délivrée aux navires sardiniers autorisés à pêcher aux filets tournants dans les eaux relevant de la juridiction sénégalaise.

TITRE II

LICENCE D'ARMEMENT A LA PECHE AUX ARTS TRAINANTS

Article 3: Une licence dite "licence d'armement à la pêche aux arts traînants" est délivrée aux navires chalutiers autorisés à pêcher dans les eaux relevant de la juridiction sénégalaise.

TITRE III

LICENCE D'ARMEMENT A LA PECHE THONIERE

Article 4: Les navires thoniers autorisés à pêcher dans les eaux territoriales reçoivent une licence de pêche thonière.

TITRE IV

DEMANDE DE LICENCE

Article 5: La demande de licence, dont le modèle figure en annexe au présent décret doit être adressée au Ministre chargé des pêches.

Elle doit faire connaître :

a) Les caractéristiques techniques du navire :

- Longueur, largeur, tirant d'eau;
- Jauge brute et jauge nette;
- Date de construction et pavillon;
- Caractéristiques du moteur :

b) La nature des engins utilisés;

c) La composition de l'équipage.

Article 6: Les armateurs ou consignataires des navires étrangers ressortissants de pays auxquels le droit de pêche est reconnu dans les eaux sous juridiction sénégalaise par convention, doivent joindre à la demande les pièces ci-après :

- Un exemplaire du contrat de vente de leurs captures à une industrie locale sénégalaise;
- Une attestation officielle d'un fonctionnaire du pays d'origine chargé de la sécurité maritime justifiant que le navire est techniquement apte à la pêche.

Article 8: Les infractions aux dispositions du présent décret sont punies conformément aux dispositions de l'article 53 du code de la pêche.

[1] Loi 76-89 du 2 juillet 1976. Texte transmis par le représentant permanent de la République du Sénégal auprès de l'Organisation des Nations Unies dans une note en date du 16 juin 1977.

[2] Les annexes ne sont pas reproduites.

[3] Texte transmis par le représentant permanent de la République du Sénégal dans une note en date du 16 juin 1977.

SOMALIA

Law No. 15 of 25 January 1969 (Law on Fauna (Hunting) and Forest Conservation)

Chapter I.
GAME RESERVES, CONTROLLED AREAS, PARTIAL GAME RESERVES PROHIBITED GAME AND CLOSE SEASONS

Art. 3: *Game Reserves*

The areas prescribed in Schedule 1 of this are hereby declared to be Game Reserves.

Art. 4: *Hunting in Game Reserves Forbiden*

Except as provided by Article 20 (which related to a Minister's licence) no person shall hunt animals in a Game Reserve. Any person who contravenes the provisions of theis Article shall be guilty of an offence under this law.

Art. 5: *Entry and Residence in a Geme Reserve*

1. No person other than:

(a) a public officer on duty in thereserv or

(b) a servant of a public officer on duty in the reserve; or

(c) a person whose place of ordinary residence is within the reserve; or

(d) a person entering the reserve solely for picnicing, sight-seeing, bathing or other such recreational purposes; or

(e) a person engaged in a reserve upon forest of water works of any kind permitted by law, or

(f) a person engaged in a reserve in bona fide prospecting or mining operation,

shall enter or reside in a Game Reserve except with the written authority of the Minister of Rural Development and Self-Help Schemes previously sought and obtained.

2. Any person who contravenes any provision of this Article shall be guilty of an offence under this law.

Art. 6: *Possession of weapons in a Game Reserve*

1. No persons other than those referred to in paragraphs (a) through (c) of Article 5(1) shall be in possession of a fire arm or bow and arrow, or any other instrument or divice capable of killing or capturing game animals, in a Game Reserve without the written permission of the Minister of Rural Development Self Help Schemes previously sought and obtained.

2. Any person who contravenes any provision of this Article shall be guilty of an offence under this Law.

Art. 7: *Protection of Vegetation in Game Reserves*

1. No person shall wilfully or negligently cause any bush or grass fire, or fell, cut, burn, injure, or remove any standing tree, shrub, bush, sapling, seedling, or any part thereof on a Game Reserve except by and in accordance with the written permission of the Minister Rural Development and Self Help Schemes previously sought and obntained, and if any part of like reserve is included in a forest reserve, the Head of Forest and Game Services or his deuly authorised representative.

2. Any person who contravenes any provision of this Article shall be guilty of an offence under this Law.

Art. 8: *Controlled Areas and Partial Game Reserves*

1. The areas described in part «A» of Schedule 2 are herreby declared to be controlled areas.

2. The areas described in Part «B» of Schedule 2 are hereby declared to be Partial Game Reserves.

Art. 9: *Hunting Controlled Areas and Partial Game Reserves*

1. Except as provided by Article 20 and 26 (which related to the Minister's Licence) no person shall; in a controlled area or partial game reserve, hunt any game animal without the Game Licence for such animal and the permit for such area previously sought and obtained from the Minister of Rural Development and Self Help Schemes.

2. In addition, in the case of partial game reserves, no person shall hunt any of the animals shown in Schedule 3 part «B» of this law in thos areas where they are prohibited.

Art. 10: Refusal and Conditions of «Controlled Area and Partial Game Reserve» Permit

The Minister of Rural Development and Self Help Scheme may in his discretion refuse to grant a «controlled area or partial game reserve» permit to any person, giving reasons for such refusal or attaching such conditions and restrictions to the granting of the permit as he may see fit.

Art. 11: *Permit Fees for Controlled Areas and Partial Game Reserves*

1. The Minister of Rural Development and Self Help Schemes may specify the fee that shall be payable in respect of a «controlled area» or «partial game reserve» permit relating to any «controlled areas» or «partial reserve» the locality within such area, and the date on which such fees become effective for such permit and area.

2. Any person who contravenes any provision of this Article or any contition or restriction contained in a «controlled area permit» shall be guilty of an offence under this Law.

Art. 12: *Prohibited Game*

1. The animal specified in Schedule 3 Part «A» of this Law shall be known as prohibited game and shall not be hunted, killed or captured throughout the Somali Republic save as expressly provided in Article 20.

2. Every holder of a General Game Licence and a Bird Licence is required to know the prohibited and protected game listed in Schedule 3.

3. Any person who hunts, kills or captures any prohibited game in contravention of the provisions of this sectionshall be.

{END OF ORIGINAL PHOTOCOPIED TEXT}

SOUTH AFRICA

No.29 of 1996: Mine Health and Safety Act, 1996 President's Office No. 967, 14 June 1996

It is hereby notified that the President has assented to the following Act which is hereby published for general information:-

Act No.29 MINE HEALTH AND SAFETY ACT, 1996

To provide for protection of the health and safety of employees and other persons at mines, and, for that purpose:-

to promote a culture of health and safety;

to provide for the enforcement of health and safety measures;

to provide for appropriate systems of employee, employer and State participation in health and safety matters;

to establish representative tripartite institutions to review legislation, promote health and enhance properly targeted research;

to provide for effective monitoring systems and inspections, investigations and inquiries to improve health and safety;

to promote training and human resources development;

to regulate employers, and employees, duties to identify hazards and eliminate, control and minimize the risk to health and safety;

to entrench the right to refuse to work in dangerous conditions; and

to give effect to the public international law obligations of the Republic relating to mining health and safety;

and to provide for matters connected therewith.

(English text signed by the President.)

(Assented to 30 May 1996)

BE IT ENACTED by the Parliament of the Republic of South Africa

as follows:-

ARRANGEMENT OF ACT

CHAPTER 1: OBJECTS OF ACT

1. Objects of Act 9

CHAPTER 2: HEALTH AND SAFETY AT MINES

2. Owner to ensure safety 10

3. Owner must appoint manager 11

4. Owner may entrust functions to another person 11

5. Manager to maintain healthy and safe mine environment12

6. Manager to ensure adequate supply of health and safety equipment 12

7. Manager to staff mine with due regard to health and safety 13

8. Manager must establish health and safety policy 13

9. Codes of practice 14

10. Manager to provide health and safety training 15

11. Manager to assess and respond to risk 16

12. Manager to conduct occupational hygiene measurements 18

13. Manager to establish system of medical surveillance 19

14. Record of hazardous work 20

15. Record of medical surveillance 21

16. Annual medical reports 21

17. Exit certificates 22

18. Costs of examination 22

19. Employees' right to information 22

20. Employee may dispute finding of unfitness to perform work 23

21. Manufacturer's and supplier's duty for health and safety 24

22. Employees' duties for health and safety 25

23. Employees' right to leave dangerous working place 26

24. Employees not to pay for safety measures 27

CHAPTER 3: HEALTH AND SAFETY REPRESENTATIVES AND COMMITTEES

25. Health and safety representatives and committees 27

26. Negotiation and consultation before appointment of representatives 28

27. Designation of working places 30

28. Qualifications of representatives 31

29. Election and appointment of representatives 31

30. Rights and powers of representatives 32

31. Duty to compensate and assist representatives 35

32. Duty to inform representatives 36

33. Negotiation and consultation on establishment committees 36

34. Establishment of health and safety committees 37

35. Committee procedures 38

36. Rights and powers of health and safety committee 38

37. Duty to support committee 40

38. Disclosure of information 40

39. Disputes concerning disclosure of information 41

40. Disputes concerning this Chapter 42

CHAPTER 4: TRIPARTITE INSTITUTIONS

41. Establishment of tripartite institutions 43

42. Mine Health and Safety Council 43

43. Council's duties 44

44. Duties of permanent committees 45

45. Mining Qualifications Authority 46

46. Mining Qualifications Authority's functions 47

CHAPTER 5: INSPECTORATE OF MINE HEALTH AND SAFETY

47. Inspectorate established 49

48. Chief Inspector 49

49. Chief Inspector's functions 49

50. Inspectors' powers 51

51. Inspector may be accompanied 52

52. Duty to assist inspector and answer questions 52

53. Duty to produce documents required by inspector 53

54. Inspectors' power to deal with dangerous conditions 53

55. Inspectors' power to order compliance 54

56. Instructions to be posted at mine 55

57. Right to appeal inspectors' decisions 55

58. Right to appeal Chief Inspector's decision 56

59. Appeal does not suspend decision 56

60. Initiating investigations 56

61. Chief Inspector may designate assistant in investigation 57

62. Duty to answer questions in investigation 57

63. Enhancing effectiveness of investigation 57

64. Reports on investigations 57

65. Initiating inquiries 58

66. Investigation may be converted into inquiry 59

67. Chief Inspector may designate assistant in inquiry 59

68. Inquiry to be public 59

69. Right to participate in inquiry 60

70. Powers of person presiding at inquiry 60

71. Duty of persons summoned or instructed 60

72. Inquiry records and reports 61

73. Chief Inspector may order further inquiry 61

74. Inquiry and inquest may be conducted jointly 62

CHAPTER 6: MINISTER'S POWERS

75. Minister may prohibit or restrict work 62

76. Minister may declare health hazards 62

77. Application of Minister's notice 63

78. Exemption from Minister's notice 63

79. Exemption from all or part of this Act 63

80. Minister may apply other laws to mine 64

81. Minister to table annual report 64

CHAPTER 7: LEGAL PROCEEDINGS AND OFFENSES

82. Jurisdiction of Labour Court 65

83. No discrimination against employees who exercise rights 65

84. Safety equipment not to be interfered with 66

85. Juvenile employment underground prohibited 66

86. Negligent act or omission 66

87. Breach of confidence 67

88. Hindering administration of this Act 67

89. Falsifying documents 67

90. Failure to attend when summoned 67

91. Failure to comply with this Act 68

92. Penalties 69

93. Magistrate's Court has jurisdiction to impose penalties 73

94. Serving of documents 73

95. Proof of facts 73

CHAPTER 8: GENERAL PROVISIONS 74

96. Delegation and exercise of power 74

97. Minister's power to add and change schedules 74

98. Regulations 75

99. Amendment of laws 81

100. Transitional arrangements 81

101. Interpretation 81

102. Definitions 82

103. Occupational Health and Safety Act, 1993, not applicable 88

104. Civil liability of State 88

105. Act binds State 88

106. Short title and commencement 88

SCHEDULE 1

Guidelines for determining the number of full-time health and safety representatives 89

SCHEDULE 2

Nomination and appointment of members to the tripartite institutions 91

SCHEDULE 3

Amendment of Laws 92

SCHEDULE 4

Transitional provisions 103

CHAPTER 1
OBJECTS OF ACT

Objects of Act

1. The objects of this Act are:-

(a) to protect the health and safety of persons at mines;

(b) to require employers and employees to identify hazards and eliminate, control and minimize the risks relating to health and safety at mines;

(c) to give effect to the public international law obligations of the Republic that concern health and safety at mines;

(d) to provide for employee participation in matters of health and safety through health and safety representatives and the health and safety committees at mines;

(e) to provide for effective monitoring of health and safety conditions at mines;

(f) to provide for enforcement of health and safety measures at mines;

(g) to provide for investigations and inquiries to improve health and safety at mines; and

(h) to promote:-

(i) a culture of health and safety in the mining industry;

(ii) training in health and safety in the mining industry; and

(iii) co-operation and consultation on health and safety between the State, employers, employees and their representatives.

CHAPTER 2
HEALTH AND SAFETY AT MINES

Owner to ensure safety

2. (1) The owner of every mine that is being worked must:-

(a) ensure, as far as reasonably practicable, that the mine is designed, constructed and equipped:-

(i) to provide conditions for the safe operation and a healthy working environment, and

(ii) with a communication system and with electrical, mechanical and other equipment as necessary to achieve those conditions;

(b) ensure, as far as reasonably practicable, that the mine is commissioned, operated, maintained and decommissioned in such a way that employees can perform their work without endangering the health and safety of themselves or of any other person;

(c) compile an annual report on health and safety at the mine including the statistics on health and safety that must be kept in terms of this Act and the annual medical report referred to in section 16; and

(d) if the owner is a body corporate, and the mine employs more than 50 employees, publish and distribute the report referred to in paragraph (c) in an appropriate form, to the mine's shareholders.

(2) The owner of a mine that is not being worked, but in respect of which a closure certificate in terms of the Minerals Act has not been issued, must take reasonable steps to continuously prevent injuries, ill-health, loss of life or damage of any kind from occurring at or because of the mine.

Owner must appoint manager

3. (1) The owner of every mine that is being worked must:-

(a) appoint one or more managers with the qualifications as may be prescribed, and if more than one manager is appointed, ensure that the managers' functions do not overlap;

(b) supply the managers with the means to perform their functions; and

(c) take reasonable steps to ensure that the managers perform their functions

(2) The appointment of a manager does not relieve the owner of any duty imposed on owners by this Act or any other law.

(3) If no manager is appointed in terms of subsection (1), the owner must perform the functions of a manager in terms of this Act.

Owner may entrust functions to another person

4. (1) An owner may appoint any person to perform any function entrusted to the owner by this Act.

The Chief Inspector is appointed in terms of s.48, and the Chief Inspector's functions are set out in s.49

(2) An owner who appoints a person under subsection (1) must notify the Chief Inspector of that appointment within seven days, and must include in that notice:-

(a) the name of the person appointed;

(b) the nature of the person's functions; and

(c) the names of the manager or managers over whom that person has control.

(3) An owner who appoints a person under subsection (1) must:-

(a) supply each person appointed with the means to perform their functions; and

(b) take reasonable steps to ensure that they perform their functions.

(4) The appointment of a person under subsection (1) does not relieve the owner of any duty imposed on owners by this Act or any other law.

Manager to maintain healthy and safe mine environment

Negligent failure resulting in endangerment to a person at a mine is an offence. See s.86

5. (1) To the extent that it is reasonably practicable, every manager must provide and maintain a working environment that is safe and without risk to the health of employees.

(2) To the extent that it is reasonably practicable, every manager must:-

(a) identify the relevant hazards and assess the related risks to which persons who are not employees may be exposed; and

(b) ensure that persons who are not employees, but who may be directly affected by the activities at the mine, are not exposed to any hazards to their health and safety.

Manager to ensure adequate supply of health and safety equipment

6. (1) Every manager must:-

Employees have a duty to use and take care of personal protective equipment and other health and safety facilities. See s.22.

(a) supply all necessary health and safety facilities and equipment to each employee; and

Interference with health and safety facilities is an offence. See s.22.

(b) to the extent that is reasonably practicable, maintain those facilities and that equipment in a serviceable and hygienic condition.

Employees must not be made to pay for health and safety facilities. See s.24.

(2) Every manager must ensure that sufficient quantities of all necessary personal protective equipment are available so that every employee who is required to use that equipment is able to do so.

(3) Every manager must take reasonable measures to ensure that all employees who are required to use personal protective equipment are instructed in the proper use, the limitations and the appropriate maintenance of that equipment.

Manager to staff mine with due regard to health and safety

7. (1) To the extent that it is reasonably practicable, every manager must:-

(a) ensure that every employee complies with the requirements of this Act;

(b) institute the measures necessary to secure, maintain and enhance health and safety;

Employees have a duty to comply with health and safety measures. See s.22.

(c) appoint persons and provide them with the means to comply with the requirements of this Act and with any instruction given by an inspector;

(d) consider an employee's training and capabilities in respect of health and safety before assigning a task to that employee; and

(e) ensure that work is performed under the general supervision of a person trained to understand the hazards associated with the work and who has the authority to ensure that the precautionary measures laid down by the manager are implemented.

(2) A manager may appoint any person with qualifications as may be prescribed to perform any aspect of the functions assigned to managers by this Act.

(3) The appointment of a person under subsection (2) does not relieve the manager of any duty imposed on managers by this Act.

Manager must establish health and safety policy

8. (1) Every manager must prepare a document that:-

(a) describes the organization of work;

(b) establishes a policy concerning the protection of employees' health and safety at work;

(c) establishes a policy concerning the protection of persons who are not employees but who are directly affected by mining activities; and

(d) outlines the arrangements for carrying out and reviewing policies.

The requirements for establishing a health and safety committee are set out in Chapter 3

(2) The manager must consult with the health and safety committee on the preparation or revision of the document and policies referred to in subsection (1).

(3) The manager must:-

(b) prominently and conspicuously display a copy of the document referred to in subsection (1) for employees to read; and

(b) give each health and safety representative a copy of the document.

Codes of practice

9. (1) Any manager may prepare and implement a code of practice on any matter affecting the health or safety of employees and other persons who may be directly affected by activities at the mine.

(2) A manager must prepare and implement a code of practice on any matter affecting the health or safety of employees and other persons who may be directly affected by activities at the mine if the Chief Inspector requires it.

(3) A code of practice required by the Chief Inspector must comply with guidelines issued by the Chief Inspector.

(4) The manager must consult with the health and safety committee on the preparation, implementation or revision of any code of practice.

(5) The manager must deliver a copy of every code of practice prepared in terms of subsection (2) to the Chief Inspector.

(6) The Chief Inspector must review a code of practice of a mine if requested to do so by a registered trade union with members at the mine, or a health and safety committee or a health and safety representative at the mine.

(7) At any time, an inspector may instruct a manager to review any code of practice within a specified period if that code of practice:-

(a) does not comply with a guideline of the Chief Inspector, or

(b) is inadequate to protect the health or safety of employees.

Manager to provide health and safety training

Employees must not be made to pay for health and safety training. See s.24

10.(1) As far as reasonably practicable, every manager must:-

(a) provide employees with any information, instruction, training or supervision that is necessary to enable them to perform their work safely and without risk to health; and

(b) ensure that every employee becomes familiar with work-related hazards and risks and the measures that must be taken to eliminate, control and minimize those hazards and risks.

(2) As far as reasonably practicable, every manager must ensure that every employee is properly trained:-

(a) to deal with every risk to the employee's health or safety that:-

(i) is associated with any work that the employee has to perform; and

(ii) has been recorded in terms of section 11;

(b) in the measures necessary to eliminate, control and minimize those risks to health or safety;

(c) in the procedures to be followed to perform that employee's work; and

(d) in relevant emergency procedures.

(3) In respect to every employee, the provisions of subsection (2) must be complied with:-

(a) before that employee first starts work;

(b) at intervals determined by the manager after consulting the health and safety committee;

(c) before significant changes are introduced to procedures, mining and ventilation layouts, mining methods, plant or equipment and material; and

(d) before significant changes are made to the nature of that employee's occupation of work.

Manager to assess and respond to risk

II.(1) Every manager must:-

(a) identify the hazards to health or safety to which employees may be exposed while they are at work;

(b) assess the risks to health or safety to which employees may be exposed while they are at work;

(c) record the significant hazards identified and risks assessed; and

(d) make those records available for inspection by employees.

(2) Every manager, after consulting the health and safety committee at the mine, must determine all measures, including changing the organization of work and the design of safe systems of work, necessary to:-

(a) eliminate any recorded risk;

(b) control the risk at source;

(c) minimize the risk; and

(d) in so far as the risk remains:-

(i) provide for personal protective equipment, and

(ii) institute a programme to monitor the risk to which employees may be exposed.

(3) Every manager must, as far as reasonably practicable, implement the measures determined necessary in terms of subsection (2) in the order in which the measures are listed in the paragraphs of that subsection.

(4) Every manager must:-

(a) periodically review the hazards identified and risks assessed, including the results of occupational hygiene measurements and medical surveillance, to determine whether further elimination, control and minimisation of risk is possible; and

(b) consult with the health and safety committee on the review.

(5) Every manager must:-

(a) conduct an investigation into every:-

(i) accident that must be reported in terms of this Act;

(ii) serious illness; and

(iii) health-threatening occurrence;

(b) consult the health and safety committee on investigations in terms of this section;

(c) conduct an investigation in co-operation with the health and safety representative responsible for the working place in which the investigation takes place,

(d) on completion of each investigation, prepare a report that:-

(i) whenever possible, identifies the causes and the underlying causes of the accident, serious illness or health-threatening occurrence;

(ii) identifies any unsafe conditions, acts, or procedures that contributed in any manner to the accident, serious illness or health-threatening occurrence; and

(iii) makes recommendations to prevent a similar accident, serious illness or health-threatening occurrence; and

(e) deliver a copy of the report referred to in paragraph (d) to the health and safety committee. If there is no health and safety committee the manager must deliver a copy of the report to the health and safety representative responsible for the working place.

Section 60 empowers an inspector to investigate health and safety hazards if instructed by the Chief Inspector or requested by a trade union, a health and safety representative or a health and safety committee

(6) An investigation referred to in subsection (5) may be held jointly with an investigation conducted by an inspector in terms of section 60.

(7) If there is no health and safety committee at a mine, the consultations required in this section must be held with:-

(a) the health and safety representatives; or

(b) if there is no health and safety representative at the mine, with the employees.

Manager to conduct occupational hygiene measurements

12. (1) The manager must engage the part-time or full-time services of a person qualified in occupational hygiene techniques to measure levels of exposure to hazards at the mine:-

(a) if required to do so by regulation or a notice in the Gazette, or

(b) if, after assessing risks in terms of section 11(1), it is necessary to do so.

(2) Every system of occupational hygiene measurements must:-

(a) be appropriate, considering the hazards to which the employees are or may be exposed; and

(b) be designed so that it provides information that the manager can use in determining measures to eliminate, control and minimize the health risks and hazards to which employees are or may be exposed.

(3) The manager must keep a record of all occupational hygiene measurements in terms of subsection (1) in a manner than can be linked as far as practicable to each employee's record of medical surveillance.

Manager to establish system of medical surveillance

13.(1) The manager must establish and maintain a system of medical surveillance of employees exposed to health hazards:-

(a) if required to do so by regulation or a notice in the Gazette; or

(b) if, after assessing risks in terms of section 11(1), it is necessary to do so.

(2) Every system of medical surveillance must:-

(a) be appropriate, considering the health hazards to which the employees are or may be exposed;

(b) be designed so that it provides information that the manager can use in determining measures to:-

(i) eliminate, control and minimize the health risk and hazards to which employees are or may be exposed; or

(ii) prevent, detect and treat occupational disasters; and

(c) consist of an initial medical examination and other medical examinations at appropriate intervals.

(3) Every manager who establishes or maintains a system of medical surveillance must:-

(a) engage the part-time services of:-

(i) an occupational medical practitioner; and

(ii) in so far as it is necessary, other practitioners holding a qualification in occupational medicine recognized by the Interim National Medical and Dental Council of South Africa or the South African Interim Nursing Council;

(b) supply the practitioners with the means to perform their functions; and

(c) keep a record of medical surveillance for each employee exposed to a health hazard.

(4) A manager may engage the services of a medical practitioner to perform the functions of an occupational medical practitioner in terms of this Act until the services of an occupational medical practitioner can be obtained.

(5) An occupational medical practitioner must take every measure that is reasonably practicable to:-

(a) promote the health and safety of employees at the mine; and

(b) assist employees in matters related to occupational medicine.

Employees have the right to challenge a decision that they are unfit to perform work. See s.20

(6) If any employee is declared unfit to perform work as a result of an occupational disease, the manager must conduct an investigation in terms of section 11(5).

(7) If an employee is temporarily unfit to perform work as a result of any occupational disease, but there is a reasonable expectation that the employee's health will improve so that the employee can return to work, the occupational medical practitioner must record that fact and notify both the employer and employee of it.

(8) The manager must:-

(a) retain the records referred to in sections 12(3), 13(3)(c) and 14(1) until the mine closes; and

(b) when the mine closes, deliver those records to the Medical Inspector.

Record of hazardous work

14.(1) The manager at every mine must keep a service

record, in the prescribed form, of employees at the mine who perform work in respect of which medical surveillance is conducted in terms of section 13.

(2) The manager must deliver to the Medical Inspector a copy of the relevant part of the record kept in terms of subsection (1):-

(a) when an employee whose name appears in that record ceases to be employed at that mine; or

(b) when required to do so by the Chief Inspector.

Record of medical surveillance

Improper disclosure of confidential information is an offence. See S.87. Breach of confidence may result in an administrative section. See s.39

15.(1) an employee's record of medical surveillance kept in terms of section 13(3)(c) must be kept confidential and may be made available only:-

(a) in accordance with the ethics of medical practice;

(b) if required by law or court order; or

(c) if the employee has consented, in writing, to the release of that information.

(2) Any person required to maintain an employee's record of medical surveillance must:-

(a) store it safely; and

(b) not destroy it or dispose of it, or allow it to be destroyed or disposed of, for 40 years from the last date of the medical surveillance of that employee.

Annual medical reports

16.(1) Every occupational medical practitioner at a mine must compile an annual report covering employees at that mine, giving an analysis of the employees' health based on the employees' records of medical surveillance, without disclosing the names of the employees.

(2) The annual report compiled in terms of subsection (1) must be given to the manager, who must deliver one copy of the report to each of:-

(a) the owner,

(b) the health and safety committees, or if there is no health and safety committee, the health and safety representatives; and

(c) the Medical Inspector.

Exit certificates

17.(1) If an employee's employment at a mine is terminated for any reason, the manager must arrange an exit medical examination of the employee.

(2) The examination referred to in subsection (1) must be held before, or as soon as possible after, termination of employment.

(3) The employee must attend the examination.

(4) The occupational medical practitioner conducting the examination must:-12

(a) produce an exit certificate with respect to that employee indicating the results of all medical surveillance and the presence or absence of any occupational disease; and

(b) enter a copy of the exit certificate into the employee's record of medical surveillance.

Costs of examination

18. The owner must pay the costs of all clinical examinations and medical tests performed in terms of this Act unless this Act expressly provides otherwise.

Employees' right to information

19.(1) An employee may request, and the manager must then provide, a copy of the record or of any part of it that:-

Section 12(3) instructs the manager to keep a record of all occupa-tional hygiene measure-ments so that they can be linked to each employee's record of medical surveillance 19(1)(a).

Section 13(3)(c) instructs every manager to keep a record of medical surveillance for each employee exposed to a health hazard.

(a) is being kept in terms of sections 12(3) and 13(3)(c); and

(b) relates to that employee.

(2) The occupational medical practitioner conducting an examination in terms of section 17 must provide the employee with a copy of the exit certificate prepared as a result of that examination.

Employee may dispute finding of unfitness to perform work

20. (1) An employee may appeal to the Medical Inspector against:-

(a) a decision that the employee is unfit to perform any particular category of work; or

(b) any finding of an occupational medical practitioner contained in an exit certificate prepared in terms of section 17.

(2) An appeal under subsection (1) must:-

(a) be lodged with the Medical Inspector within 30 days of the relevant decision or finding; and

(b) state the grounds of the appeal.

(3) When the Medical Inspector receives an appeal under subsection (1), the Medical Inspector must choose a medical practitioner who is not employed by the employer of the employee, and arrange for that employee to be re-examined by that medical practitioner, at the cost of the Chief Inspector.

(4) The medical practitioner referred to in subsection (3) must report to the Medical Inspector, who must then consider the appeal and:-

(a) confirm, set aside or vary the decision or finding of the occupational medical practitioner, or

(b) substitute any other decision or finding for that decision or finding.

(5) Nothing in this section precludes an employee from:-

(a) obtaining and paying for a medical opinion from any other medical practitioner, or

(b) pursuing any other legal remedy.

(6) For the purposes of this section, "employee" includes any applicant for employment who has previously been employed ata mine.

Manufacturer's and supplier's duty for health and safety

21.(1) Any person who:-

Negligent failure resulting in endangerment to a person at a mine is an offence. See s.86, beginning on page 72

(a) designs, manufacturers, repairs, imports or supplies any article for use at a mine must ensure, as far as reasonably practicable:-

(i) that the article is safe and without risk of health and safety when used properly; and

(ii) that it complies with all the requirements in terms of this Act;

(b) erects or installs any article for use at a mine must ensure, as far as reasonably practicable, that nothing about the manner in which it is erected or installed makes it unsafe or creates a risk to health and safety when used properly; or

(c) designs, manufactures, erects or installs any article for use at a mine must ensure, as far as reasonably practicable, that ergonomic principles are considered and implemented during design, manufacture, erection or installation.

(2) Any person who bears a duty in terms of subsection (1) is relieved of that duty to the extent that is reasonable in the circumstances, if:-

(a) that person designs, manufactures, repairs, imports of supplies an article for or to another person; and

(b) that other person provides a written undertaking to take specified steps sufficient to ensure, as far as reasonably practicable, that the article will be safe and without risk to health and safety when used properly and that it complies with all prescribed requirements.

(3) Any person who designs or constructs a building or structure, including a temporary structure, for use at a mine must ensure, as far as reasonably practicable, that the design or constructionis safe and without risk to health and safety when used properly.

(4) Every person who manufactures, imports or supplies any hazardous substance for use at a mine must:-

(a) ensure, as afar as reasonably practicable, that the substance is safe and without risk to health and safety when used, handled, processed, stored or transported at a mine in accordance with the information provided in terms of paragraph (b);

(b) provide adequate information about:-

(i) the use of the substance;

(ii) the risks to health and safety associated with the substance;

(iii) any restriction or control on the use, transport and storage of the substance, including but not limited to exposure limits.

(iv) the safety precautions to ensure that the substance is without risk to health or safety;

(v) the procedure to be followed in the case of an acci-

dent involving excessive exposure to the substance, or any other emergency involving the substance; and

(vi) the disposal of used containers in which the substance has been stored and any waste involving the substance; and

The Hazardous Substances Act provides for the control of substances which may cause ill health due to their toxic or flammable nature

(c) ensure that the information provided in terms of paragraph (b) complies with the provision of the Hazardous Substances Act, 1973 (Act No.15 of 1973).

Employees' duties for health and safety

22. Every employee at a mine, while at that mine, must:-

It is an offence to fail to comply with a duty under this Act. See s.91

(a) take reasonable care to protect their own health and safety;

(b) take reasonable care to protect the health and safety of other persons who may be affected by any act or omission of that employee;

Employers have a duty to provide personal protective equipment for employees. See s.6. It is an offence to discriminate against an employee who has assented any right granted by this Act. See s.83

(c) use and take proper care of protective clothing, and other health and safety facilities and equipment provided for the protection, health or safety of that employee and other employees;

(d) report promptly to their immediate supervisor any situation which the employee believes presents a risk to the health or safety of that employee or any other person, and with which the employee cannot properly deal.

(e) co-operate with any person to permit compliance with the duties and responsibilities placed on that person in terms of this Act; and

(f) comply with prescribed health and safety measures.

Employees' right to leave dangerous working place

23.(1) The employee has the right to leave any working place whenever:-

See s.6. It is an offence to discriminate against an employee who has assented any right granted by this Act. See s.83

(a) circumstances arise at that working place which, with reasonable justification, appear to that employee to pose a serious danger to the health or safety of that employee; or

23(1) A health and safety representative has the right to direct an employee to leave a dangerous working place. See s.30(1)(b)

(b) the health and safety representative responsible for that working place directs that employee to leave that working place.

(2) Every manager, after consulting the health and safety committee at the mine, must determine effective procedures for the general exercise of the rights granted by subsection (1), and those procedures must be provided for:-

(a) notification of supervisors and health and safety representatives of dangers which have been perceived and responded to in terms of subsection (1);

(b) participation by representatives of management and representatives of the employees in endeavouring to resolve any issue that may arise from the exercise of the right referred to in subsection (1);

(c) participation, where necessary, by an inspector or technical adviser to assist in resolving any issue that may arise from the exercise of the right referred to in subsection (1);

(d) where appropriate, the assignment to suitable alternate work if any employee who left, or refuses to work in, a working place contemplated in subsection (1); and

(e) notification to any employee who has to perform work or is requested to perform work in a working place contemplated in subsection (1) of the fact that another employee has refused to work there and of the reason for that refusal.

(3) If there is no health and safety committee at a mine, the consultation required in subsection (2) must be held with:-

(a) the health and safety representatives; or

(b) if there is no health and safety representative at the mine, with the employees.

Employees not to pay for safety measures

24. No person may make any deduction from an employee's wages, or permit an employee to make any payment to any person, in respect of anything which the manager is obliged to provide or to do in terms of this Act in the interest of the health and safety of an employee.

Health and safety representatives and committees

25. (1) Every mine with 20 or more employees must have a health and safety representative for each shift at each designated working place at the mine.

The process for designating working places is set out in s.27, on page 33

(2) Every mine with 100 or more employees must have one or more health and safety committees.

It is an offence to fail to do anything required by this Act. See s.91, beginning on page 74

(3) A health and safety representative or a member of a health and safety committee does not incur any civil liability only because of doing or failing to do something which a health and safety representative or a member of a health and safety committee may do or is required to do in terms of this Act.

Negotiations and consultations before appointment of representatives

26. (1) The owner of any mine where there must be a health and safety representative in terms of section 25 must meet, within the prescribed period, with the representative trade union of the mine to enter into negotiations to conclude a collective agreement concerning:-

(a) the designation of working places;

(b) the number of full-time health and safety representatives;

(c) the election or appointment of health and safety representatives;

(d) the terms of office of health and safety representatives and the circumstances and the manner in which they may be removed from office;

(e) the manner in which vacancies are to be filled;

(f) the manner in which health and safety representatives must perform their functions in terms of this Act;

(g) the procedures for the effective exercise of the right to withdraw from serious danger in terms of section 23;

Section 30(1)(i) allows a health and safety representative to attend any meeting of a health and safety committee when appropriate. Section 31(2) requires a manager to provide reasonable time and facilities for employees to meet monthly with their health and safety representative.

(h) circumstances and the manner in which meetings referred to in sections 30(1)(i) and 31(2) must be held;

Section 31(3) requires a manager to provide health and safety representatives with the facilities, assistance and training necessary to enable them to function effectively.

(i) the facilities and assistance that must be provided to a health and safety representative in terms of section 31(3);

(j) the training of health and safety representatives;

(k) a procedure that provides for the conciliation and arbitration of disputes arising from the application or the interpretation of the collective agreement or any provisions of this Chapter;

(l) any prescribed matter; and

(m) any other matter which the parties believe will promote health and safety at the mine or mines concerned.

(2) Before concluding a collective agreement referred to in subsection (1) with the representative trade union, the manager must consult on the matters referred to in that subsection with all other registered trade unions with members at that mine.

(3) A collective agreement referred to in subsection (l) may include two or more owners as parties to the agreement.

(4) To the extent that an agreement concluded in terms of subsection (1) deals with any matter regulated by this Chapter, the provisions of this Chapter do not apply.

See Part B of Chapter 3 of the Labour Relations Act.

(5) The provisions applicable to collective agreements in terms of the Labour Relations Act, read with the changes required by the context, apply to agreements concluded in terms of subsection (1).

(6) If there is no representative trade union at the mine, the manager must within the prescribed period:-

(a) consult with the registered trade unions with members at the mine on the matters referred to in subsection (1); and

(b) endeavour to reach agreement on the number of full-time health and safety representatives at the mine.

(7) If there is no registered trade union with members at the mine, the manager must, within the prescribed period:-

(a) consult with the employees or any elected representative of the employees on the matters referred to in subsection (1); and

(b) endeavour to reach agreement on the number of full-time health and safety representatives at the mine.

(8) A dispute exists if either:-

(a) no collective agreement in terms of subsection (1) is concluded on the number of full-time health and safety representatives at a mine; or

(b) no agreement is reached in terms of either subsection (6)(b) or (7)(b).

(9) When a dispute exists in terms of subsection (8), any party to the dispute may refer it to the Commission.

(10) When a dispute is referred to the Commission under subsection (9), the Commission must attempt to resolve it through conciliation.

(11) If a dispute remains unresolved, any party to the dispute may request that it be resolved through arbitration, in which case the Commission, taking into account the guidelines in Schedule 1, must determine the number of full-time health and safety representatives.

(12) Nothing in this section precludes the manager from consulting with any employee who is not a member of a registered trade union or any representative of those employees concerning the matters referred to in subsection (1).

Designation of working places

27.(1) If a collective agreement is concluded after the negotiations and consultations referred to in section 26, the manager must designate working places at the mine in accordance with that agreement.

(2) If no collective agreement is concluded after the negotiations and consultations referred to in section 26, the manager must designate working places at the mine so that:-

(a) every working place at the mine is designated;

(b) no health and safety representative is responsible for more than 100 employees; and

(c) no health and safety representative is responsible for more than 50 employees if the designated working place includes separate working places.

Qualifications of representatives

Section 25(1) stipulates that every mine with 20 or more employees must have a health and safety representative for each shift at each designated working place

28.(1) To qualify to serve as a health and safety representative referred to in section 25(1), an employee must:-

(a) be employed in a full-time capacity in the designated working place; and

(b) be acquainted with conditions and activities at the designated working place.

(2) To qualify to serve as a full-time health and safety representative an employee must:-

(a) be employed in full-time capacity at the mine;

(b) comply with any other qualifications which may be:-

(i) agreed by a healthy and safety committee; or

(ii) prescribed.

Election and appointment of representatives

29.(1) At a mine referred to in section 25(1), the employees in a designated working place may elect from among themselves health and safety representatives.

Section 26 deals with the election or appointment of health and safety representatives

(2) The employees at the mine may elect from among themselves any full-time health and safety representatives that may be agreed or determined in terms of section 26.

(3) The elections referred to in subsections (1) and (2) must be conducted in the prescribed manner.

(4) The employees elected as representatives in terms of this section must be appointed by the manager in the prescribed manner.

Rights and powers of representatives

30 (1) A health and safety representative may:-

(a) represent employees on all aspects of health and safety;

(b) direct any employee to leave any working place whenever circumstances arise at that working place which, with reasonable justification, appears to the health and safety representative to pose a serious danger to the health and safety of that employee;

Section 23 empowers an employee to leave any dangerous working place and requires every manager to follow certain procedures in this regard

(c) assist any employee who has left a working place in terms of section 23;

(d) identify potential hazards and risks to health or safety;

(e) make representations or recommendations to the manager or to a health and safety committee on any matter affecting the health or safety of employees;

(f) inspect any relevant document which must be kept in terms of this Act;

(g) request relevant information and reports from an inspector;

(h) with the approval of the manager, be assisted by or consult an adviser or technical expert who may be either another employee or any other person;

(i) attend any meeting of a health and safety committee:-

(i) of what that representative is a member; or

(ii) which will consider a representation or recommendation made by that representative;

(j) request:-

(i) an inspector to conduct an investigation in terms of section 60; or

Section 60 requires an inspector to investigate serious health and safety contraventions.

(ii) the Chief Inspector to conduct an inquiry in terms of section 65;

(k) participate in consultations on health and safety with:-

(i) the manager or person acting on behalf of the manager, or

(ii) an inspector;

(l) participate in any health and safety inspection by:-

(i) the manager or person acting on behalf of a manager, or

(ii) an inspector.

Inspections are carried out by inspectors acting under section 50(2)(e).

(m) inspect working places with regard to the health and safety of employees at intervals agreed with the manager.

(n) participate in any internal health or safety audit;

(o) investigate complaints by any employee relating to health and safety at work;

(p) examine the causes of accidents and other dangerous occurrences in collaboration with the manager or person acting on behalf of the manager.

(q) visit the site of an accident or dangerous occurrence at any reasonable time;

(r) attend a post-accident inspection;

Section 11(5) requires every manager working in co-operation with a health and safety representative to investigate health threatening situations. Section 11(6) provides that this investigation may be conducted jointly with an inspector

(s) co-operate with the manager in the conducting of investigations in terms of section 11(5);

(t) participate in an inquiry held in terms of section 65; and

(u) perform the functions:-

(i) agreed by the health and safety committee; or

(ii) prescribed.

(2) The rights and powers referred to in subsection (1) apply to health and safety representatives referred to in section 25(1) only in respect of the working places for which they are responsible.

Section 25(1) stipulates that every mine with 20 or more employees must have a health and safety representative for each shift at each designated working place.

(3) If a health and safety representative requests information or reports under subsection (1)(g), the inspector must supply the representative with the information or reports in their possession.

(4) A manager may not unreasonably withhold the approval required in terms of subsection (l)(h).

(5) A health and safety representative intending to exercise the right to inspect working places under subsection (l)(m) must:-

(a) give the manager reasonable notice of the inspection; and

(b) permit the manager to participate in the inspection.

(6) Health and safety representatives are entitled to perform their functions and to receive training during ordinary working hours.

(7) Any time reasonably spent by a health and safety representative for a purpose referred to in subsection (6) must be considered for all purposes to be time spent carrying out the employment duties of that representative.

Duty to compensate and assist representatives

31.(1) The manager must pay every full-time health and safety representative appropriate remuneration at least equal to the remuneration the representative earned immediately before being appointed as a full-time health and safety representative.

(2) The manager must provide reasonable time and facilities for employees to meet monthly with their health and safety representatives in order to consider:-

(a) health and safety in their working places; and

(b) reports by the representatives on the performance of their functions.

(3) The manager must provide health and safety representatives with:-

(a) the facilities and assistance reasonably necessary to perform their functions;

(b) training that is reasonably required to enable them to perform their functions; and

(c) time off from work, without loss of remuneration, to attend any training course that is agreed or prescribed.

(4) Unless otherwise agreed, the assistance referred to in subsection (3)(a) does not include any costs associated with advisers or independent experts contemplated in either section 30(1)(h) or section 36(1)(g)..

(5) On the completion of a term of office as a full-time health and safety representative, the health and safety representative is entitled to:-

(a) employment in the same position held immediately before being appointed as a full-time health and safety representative; or

(b) employment in a position that is at least as favourable as the position held immediately before being appointed a full-time health and safety representative.

Duty to inform representatives

32. Every manager must notify the health and safety representatives concerned and, if there is a health and safety committee, the employee co-chairperson of that committee:-

(a) in good time, of inspections, investigations on inquiries of which an inspector has notified the manager, and

(b) as soon as practicable, of any accident, serious illness or health-threatening occurrence, or other dangerous event.

Negotiation and consultation on establishment of committees

Section 25(2) provides that every mine with 100 or more employees must have one or more health and safety committees.

33. (1) The owner of any mine in respect of which a health and safety committee must be established in terms of section 25(2), must meet, within the prescribed period, with the representative trade union at the time to enter into negotiations to conclude a collective agreement concerning:-

(a) the number of health and safety committees to be established at the mine and the working places for which they will be responsible;

(b) the number of management and employee representatives on the committees;

(c) the election and appointment of members of health and safety committees;

(d) the terms of office of members of the health and safety committee and the circumstances and the manner in which the members may be removed from office;

(e) the manner in which vacancies are to be filled;

(f) the circumstances and the manner in which meetings may be held;

(g) the facilities and assistance which must be provided to health and safety committees in terms of section 37(a); and

(h) a procedure that provides for the conciliation and arbitration of disputes arising from the application or interpretation of the collective agreement in terms of any provision of this Chapter.

(2) Before concluding a collective agreement referred to in subsection (1) with the representative trade union, the manager must consult on the matters referred to in that subsection with all other registered trade unions with members at that mine.

(3) A collective agreement referred to in subsection (1) may include two or more owners as parties to the agreement.

(4) To the extent that an agreement concluded in terms of subsection (1) deals with any matter regulated by this Chapter, the provisions of this Chapter do not apply.

See Part B of Chapter 3 of the Labour Relations Act

(5) The provisions applicable to collective agreements in terms of the Labour Relations Act, read with the changes required by the context, apply to agreements concluded in terms of subsection (1).

(6) If there is no representative trade union at the mine, the manager must consult, within the prescribed period, with the registered trade unions with members at the mine on the matters referred to in subsection (1).

(7) If there is no registered trade union with members at the mine, the manager must, within the prescribed period, consult with the employees or any elected representatives of the employees on the matters referred to in subsection (1).

(8) The negotiations and consultations referred to in this section may be held at the same time as those referred to in section 26.

Establishment of health and safety committees

34.(1) If a collective agreement is concluded in terms of section 33(1), health and safety committees must be established in terms of that agreement.

(2) If no collective agreement is concluded in terms of section 33(1), the manager must establish health and safety committees after the consultation referred to in section 33(6) or (7) and in accordance with this section and the regulations.

(3) A health and safety committee must consist of:-

(a) at least four employee representatives; and

(b) a number of management representatives equal to or less than the number of employee representatives.

4) The health and safety representatives must appoint the employee representatives on the health and safety committee. The employee representatives must be:-

(a) broadly representative of the working places at the mine; and

(b) employees at that mine.

(5) No more than two of the employee representatives may be appointed from full-time employees who are not health and safety representatives, unless all of the health and safety representatives have been appointed to the committee and there are still employee committee positions to be filled.

(6) The manager must appoint the management representatives on the health and safety committee. The persons appointed must include persons who have authority to develop and implement health and safety policies at the mine.

Committee procedures

35.(1) The employee and management representatives on a health and safety committee must each elect a chairperson from their number. Unless otherwise agreed by the committee, the two chairpersons must alternate as the presiding chairperson of the committee.

(2) Unless otherwise agreed by a health and safety committee, the committee must meet at least once a month.

(3) A health and safety committee may determine its own rules and procedures.

(4) Persons other than employee or management repre-

sentatives may be invited to attend meetings of the health and safety committee and to participate in its proceedings.

Rights and powers of health and safety committee

36.(1) A health and safety committee may:-

(a) represent employees on all aspects of health and safety;

Section 97(2) empowers the Minister after consulting the Council to publish a notice in the Gazette that adds a further Schedule containing matters in respect of which health and safety committees may consult

(b) participate in consultations on any health and safety matter listed in the Schedule referred to in section 97(2).

The rules governing codes of practice are set out in s.9

(c) request the Chief Inspector to review any code of practice;

(d) request relevant information from any person who is required, in terms of this Act, to provide that information to the committee;

(e) agree on additional qualifications or functions of health and safety representatives;

(f) request:-

Section 60 requires an inspector to investigate serious health and safety contraventions

(i) an inspector to conduct an investigation in terms of section 60; or

Section 65 requires the Chief Inspector to direct an inspector to conduct an inquiry into the death of any person and into any health and safety contraventions

(ii) the Chief Inspector to conduct an inquiry in terms of section 65;

(g) with the approval of the manager, be assisted by or consult an adviser or a technical expert who may be either another employee or any other person;

(h) take reasonable time to prepare for each meeting of the committee; and

(i) take reasonable time to report on meetings of the committee to the health and safety representatives at the mine.

(2) No manager may unreasonably withhold the approval required in terms of subsection (1)(g).

(3) Members of health and safety committees are entitled to perform their functions and to receive training during ordinary working hours.

(4) Any time reasonably spent by a member of a health and safety committee for a purpose referred to in subsection (3) must be considered for all purposes to be time spent carrying out the employment duties of that member.

Duty to support committee

37. The manager must:-

(a) provide the health and safety committee with the facilities and assistance reasonably necessary to perform its functions;

Section 2(1)(c) requires the owner to compile an annual report on health and safety at the mine

(b) supply the health and safety committee with the annual report referred to in section 2(1)(c) and any information necessary to perform its functions.

Disclosure of information

Section 65 requires the Chief Inspector to direct an inspector to conduct an inquiry into the death of any person and into any health and safety contraventions. Improver disclosure of confidential information is an offence. See s.87

38.(1) Whenever a manager, inspector or a person who conducts an inquiry in terms of section 65, is required by the provisions of this Chapter to supply information or reports to a health and safety representative or to the health and safety committee, the manager, inspector or person:-

(a) must not disclose any information that is private personal information relating to an employee, unless the employee consents in writing to the disclosure of that information; and

(b) is not required to supply any information:-

(i) that is legally privileged;

(ii) that the manager, inspector or person could not disclose without contravening a prohibition imposed upon the owner or an employer by any law or court order; or

(iii) that is confidential and, if disclosed, may cause

substantial harm to an employee or the owner or an employer.

(2) No employee may unreasonably withhold the consent required in terms of subsection (1)(a).

Disputes concerning disclosure of information

39.(1) If there is a dispute about what information is required to be disclosed in terms of the provisions of this Chapter, any party to the dispute may refer the dispute in writing to the Commission.

(2) The party who refers a dispute to the Commission must satisfy it that a copy of the referral has been served on all the other parties to the dispute.

(3) The Commission must attempt to resolve the dispute through conciliation.

(4) If the dispute remains unresolved, any party to the dispute may request that the dispute be resolved through arbitration.

(5) A commissioner appointed to arbitrate a dispute must first decide whether or not the information is required to be supplied in terms of the provisions of this Chapter.

(6) If the commissioner decides that the information is required and if it is information contemplated in section 38(a) or (b)(iii), the commissioner must balance the harm that disclosure is likely to cause to an employee or owner or employer other than the owner, against the harm that the failure to disclose the information is likely to cause to the ability of health and safety representatives or members of the health and safety committee to perform their functions effectively.

(7) If the commissioner decides that the balance of harm favours the disclosure of the information, the commissioner may order the disclosure of the information on terms designed to limit the harm likely to be caused to the employee or the owner or the employer.

(8) When making an order under subsection (7), the commissioner must take into account any previous breach of confidentiality in respect of information disclosed in terms of the provisions of this Chapter, and may refuse to order the disclosure of the information or any other confidential information which might otherwise be disclosed for a period specified in the arbitration award.

(9) In any dispute about an alleged breach of confidentiality, the commissioner may order that the right to disclosure of information in terms of the provisions of this Chapter be withdrawn for a period specified in the arbitration award.

Disputes concerning this Chapter

Section 26(8) provides that a dispute exists if no collective agreement is concluded or reached on the number of full-time health and safety representatives

40.(1) Any party to a dispute about the interpretation or application of any provision of this Chapter, other than a dispute contemplated in section 26(8) or 39, may refer the dispute in writing to the Commission.

(2) The party who refers a dispute to the Commission must satisfy it that a copy of the referral has been served on all the other parties to the dispute.

(3) The Commission must attempt to resolve the dispute through conciliation.

(4) If the dispute remains unresolved, any party to the dispute may request that the dispute be resolved through arbitration as soon as possible.

See sections 133-146 of the Labour Relations Act

(5) The provisions relating to arbitration in the Labour Relations Act, read with changes required by the context, apply to an arbitration referred to in sections 26(11) and 39 and subsection (4).

CHAPTER 4
TRIPARTITE INSTITUTIONS

Establishment of tripartite institutions

41.(1) A Mine Health and Safety Council is hereby established to advise the Minister on health and safety at mines.

(2) The following permanent committees of the Council are hereby established:-

(a) the Mining Regulation Advisory Committee;

(b) the Mining Occupational Health Advisory Committee; and

(c) the Safety in Mines Research Advisory Committee.

(3) A Mining Qualifications Authority is hereby established to advise the Minister on:-

(a) the creation of a framework for qualifications and learning achievements in the mining industry to improve health and safety standards through proper training and education;

(b) standards and competency setting, assessment, examinations, quality assurance and accreditation in the mining industry; and

The South African Qualifications Authority Act provides for a National Qualifications Framework which aims to enhance the quality of education and training

(c) linking the qualifications framework for the mining industry to the National Qualifications Framework referred to in the South African Qualifications Authority Act, 1995 (Act No.58 of 1995).

Mine and Health Safety Council

42.(1) The Council consists of:-

(a) five members representing owners in the mining industry;

(b) five members representing employees in the mining industry;

(c) four members representing departments of the State; and

(d) the Chief Inspector, who must chair the Council.

(2) The Minister must appoint the members of the Council and the permanent committees of the Council in accordance with the regulations.

Section 97(3) empowers the Minister, after consulting the Council and by notice in the Gazette, to add a Schedule containing the constitution of the Council and its permanent committees

(3) The Council, and the permanent committees of the Council, must govern themselves in accordance with the constitution contemplated in section 97(3).

(4) The Council may delegate any of its powers or assign any of its duties by or under this Act to any of its committees.

(5) A delegation or an assignment under subsection (4):-

(a) must be in writing;

(b) may be subject to such conditions and restrictions as the Council may determine; and

(c) does not prevent the exercise of that power or the performance of that duty by the Council.

(6) Members of the Council, or of a committee of the Council, are each entitled to have their views reflected in any report of the Council or committee, as the case may be.

(7) Each year, the Minister, with the agreement of the Minister of Finance, must provide sufficient funds for the administration of the Council, and committees of the Council, from public funds.

Council's duties

43. The Council must:-

(a) advise the Minister on health and safety at mines including, but not limited to, any regulations on mine rehabilitation in so far as they concern health and safety;

(b) co-ordinate the activities of its committees, receive reports from the committees and liaise with the Mining Qualifications Authority on matters relating to health and safety;

(c) liaise with any other statutory bodies concerned with matters relating to health and safety;

(d) promote a culture of health and safety in the mining industry;

(e) arrange and co-ordinate a tripartite summit to review the state of health and safety at mines at least once every two years; and

(f) perform every duty imposed upon the Council in terms of this Act.

Duties of permanent committees

44.(1) The Mining Regulation Advisory Committee must advise the Council on:-

(a) proposed changes to legislation to improve health or safety at mines;

(b) proposals for changes to legislation to improve health or safety at mines;

(c) guidelines for codes of practice; and

(d) standards approved by the South African Bureau of Standards.

(2) The Mining Occupational Health Advisory Committee must advise the Council on:-

(a) policy relating to health;

(b) standards, systems and procedures for assessing, avoiding, eliminating, controlling and minimizing health risks;

(c) regulations on any aspect of health;

(d) health research; and

(e) collecting, processing and distributing health data in the mining industry.

(3) The Safety in Mines Research Advisory Committee must advise the Council on:-

(a) criteria for determining the funding of health and safety research;

(b) the need for research into health or safety at mines;

(c) research projects, including priorities of projects, cost, assessment, ratification and execution;

(d) communication and publication of research results; and

(e) the management of the cost of the overall programme.

(4) Each year the Safety in Mines Research Advisory Committee must prepare an overall programme for relevant health and safety research for the Council to consider. The programme must include:-

(a) a review of health and safety performance in the different mining sectors;

(b) an evaluation of the research proposals made by the Council or a committee of the Council;

(c) the focus of health and safety research and priorities for the different sectors of mining; and

(d) an estimate of the cost of the programme.

(5) The Council must deliver a copy of the programme referred to in subsection (4) to the Minister of Finance for consideration.

Mining Qualifications Authority

45.(1) The Mining Qualifications Authority consists of:-

(a) five members representing owners in the mining industry;

(b) five members representing employees in the mining industry;

(c) four members representing departments of State; and

(d) the Chief Inspector, who must chair the meetings.

(2) The Minister must appoint the members of the Mining Qualifications Authority in accordance with the constitution contemplated in section 97(4).

(3) The Mining Qualifications Authority must govern itself in accordance with the constitution contemplated in section 97(4).

Section 97(4) empowers the Minister, after consulting the Council and by notice in the Gazette, to add a Schedule containing the constitution of the Mining Qualifications Authority.

Mining Qualifications Authority's functions

46(1) The Mining Qualifications Authority must:-

Section 5(1)(a)(aa) of the South African Qualifications Authority Act provides for the registration of bodies responsible for establishing educational training standards.

(a) seek registration in terms of the South African Qualifications Act, 1995 (Act No.58 of 1995), as a body responsible for establishing education and training standards or qualifications as contemplated in section 5(1)(a)(ii)(aa) of that Act.

Section 5(1)(a)(ii)(bb) provides for the accreditation of bodies responsible for monitoring achieve-ments in terms of standards or qualifications

(b) seek accreditation in terms of the South African Qualifications Act, 1995 (Act No.58 of 1995), as a body responsible for monitoring and auditing achievements as contemplated in section 5(1)(a)(ii)(bb) of that Act;

(c) propose education and training standards and qualifications to bodies registered with that Authority and responsible for establishing education and training standards;

(d) set educational and training standards or qualifications in the mining industry; and

(e) monitor and audit achievement in terms of those standards and qualifications.

(2) The Mining Qualifications Authority may:-

(a) appoint permanent and ad hoc committees, and subcommittees, for any period and on any conditions;

(b) administer and control its financial affairs; and

(c) do anything necessary to achieve its objectives.

(3) The Mining Qualifications Authority may delegate any of its powers or assign any of its duties by or under this Act to any of its committees.

(4) A delegation or an assignment under subsection (3):-

(a) must be in writing;

(b) may be subject to such conditions and restrictions as the Authority may determine; and

(c) does not prevent the exercise of that power or the performance of that duty by the Authority.

(5) In performing its functions, the Mining Qualifications Authority must comply with the policies and criteria formulated by the South African Qualifications Authority in terms of section 5(1)(a)(ii) of the South African Qualifications Authority Act, 1995 (Act No.58 of 1995).

CHAPTER 5
INSPECTORATE OF MINE HEALTH AND SAFETY

Inspectorate established

47.(1) A Mine Health and Safety Inspectorate is hereby established.

(2) The Minister, by notice in the Gazette, may establish regions of the country for the purpose of administering this Act through regional offices of the Mine Health and Safety Inspectorate.

Chief Inspector

48.(1) The Minister must appoint an officer, with suitable mining qualifications and appropriate experience in health and safety at mines, to be Chief Inspector.

(2) Subject to the control and direction of the Minister, the Chief Inspector must perform the functions entrusted to the Chief Inspector by this Act.

(3) The Chief Inspector may perform any of the functions of an inspector.

Chief Inspector's functions

49.(1) Without limiting any statutory duty of any other person in terms of this Act, the Chief Inspector must:-

(a) ensure that the provisions of this Act are complied with and enforced and that every duty imposed upon the Chief Inspector, the Medical Inspector or inspectors in terms of any other law is performed;

(b) appoint an officer with the prescribed qualifications and experience as the Medical Inspector;

(c) appoint officers with the prescribed qualifications and experience as inspectors;

(d) administer the Mine Health and Safety Inspectorate;

(e) determine and implement policies to promote the health and safety of persons at mines and any person affected by mining activities;

Section 9 requires any manager to prepare a code of practice.

(f) Consult with the Council before issuing guidelines on the form, content and distribution of codes of practice referred to in section 9;

(g) collect, process and distribute information relating to health and safety;

(h) advise the Minister on health on safety matters at mines;

(i) each year, after consulting the Council and with the approval of the Minister, publish and distribute a plan of action for the activities of the Mine Health and Safety Inspectorate;

(j) complete a report on health and safety at mines and the activities of the Mine Health and Safety Inspectorate for each year and submit the report to the Minister within three months of the end of the year concerned; and

(k) perform any duties relating to health or safety at mines that the Minister directs or prescribes.

(2) The Chief Inspector must furnish a prescribed certificate to the Medical Inspector and to each inspector.

(3) Despite the provisions of the Minerals Act, the Chief Inspector:-

(a) has the power to monitor and control those environmental aspects at mines that affect, or may affect, the health or safety of employees or other persons; and

Section 4 of the Minerals Act deals with the appointment and functions of Directors; Mineral Development under the Department of Mineral and Energy Affairs

(b) must consult with the officer appointed in terms of section 4 of the Minerals Act concerning the exercise of those powers

(4) To further the objectives of this Act the Chief Inspector may:-

(a) enter into agreements with other persons; and

(b) authorize a competent independent person to perform any or all the functions of an inspector.

(5) The Chief Inspector must furnish a prescribed certificate to each person authorized under subsection (4)((b).

Inspectors' powers

50.(1) An inspector may for the purposes of monitoring or enforcing compliance with this Act:-

(a) enter any mine at any time without warrant or notice.

(b) enter any other place after obtaining the necessary warrant in terms of subsection (7); and

(c) bring into and use at any mine, or at any place referred to in paragraph (b), vehicles, equipment and material as necessary to perform any function in terms of this Act.

It is an offence to interfere with or hinder an inspector. See s.88.

(2) While the inspector is at any mine or place referred to in subsection (1), the inspector may, for the purposes of monitoring or enforcing compliance with this Act:-

(a) question any person on any matter to which this Act relates;

(b) require any person who has control over, or custody of, any document, including but not limited to, a plan, book or record to produce that document to the inspector immediately or at any other time and place that the inspector requires.

(c) require from any person referred to in paragraph (b) an explanation of any entry or non-entry in any document over which that person has custody or control;

(d) examine any document produced in terms of paragraph (b), and make a copy of it or take an extract from it;

(e) inspect:-

(i) any article, substance or machinery;

(ii) any work performed; or

(iii) any condition;

(f) inspect arrangements made by the manager for medical surveillance of employees;

(g) seize any document, article, substance or machinery or any part or sample of it; and

(h) perform any other prescribed function.

(3) An inspector may instruct any owner, manager, employee or any other person who performs an activity regulated by this Act or any former owner, manager or employee or person who formerly performed an activity regulated by this Act, to appear before the inspector to be questioned on any matter to which this Act relates.

It is an offence to fail to comply with an inspector's instruction. See s.91.

(4) Before an inspector may seize any document under subsection (2)(g), the owner or manager of the mine may copy it.

(5) An inspector may remove any article, substance or machinery or any part or sample of it from any mine or place referred to in subsection (1) for examination or analysis.

(6) When an inspector seizes or removes any item under this section, the inspector must issue a receipt for that item to the owner or manager of the mine or place involved.

(7) A magistrate may issue a warrant contemplated in section (1)(b) only on written application by an inspector setting out under oath or affirmation the need to enter a place other than a mine to monitor or enforce compliance with this Act.

(8) For the purpose of this section, "mine" does not include any home, or residential quarters, situated at the mine,

Inspector may be accompanied

51. When performing any function under this Act, an inspector may be accompanied by an interpreter or any other person reasonably required to assist the inspector.

Duty to assist inspector and answer questions

It is an offence to fail to comply with an inspector's instruction. See s.91.

52(1) When an inspector enters any mine or place re-

ferred to in section 50 (1), the owner or manager and each employee performing any work there must provide any facility that the inspector reasonably requires.

(2) Persons questioned by an inspector under section 50(2)(a) or (c) or (3) must answer each question to the best of their ability, but no person is required to answer any question if the answer may be self-incriminating.

Duty to produce documents required by inspector

It is an offence to obtain a required certificate of competency by fraudulent means. See s.89.

53. Any person who holds or should hold a permit, license, permission, certificate, authorization or any other document issued in accordance with this Act or the Minerals Act, must produce it at the request of the Chief Inspector or any inspector.

Inspector's power to deal with dangerous conditions

It is an offence to fail to comply with an inspector's instruction. See s.91.

54.(1) If an inspector believes that any occurrence, practice or condition at a mine endangers or may endanger the health or safety of any person at the mine, the inspector may give any instruction necessary to protect the health or safety of persons at the mine, including but not limited to an instruction that:-

(a) operations at the mine or a part of the mine be halted;

(b) the performance of any act or practice at the mine or a part of the mine be suspended or halted, and may place conditions on the performance of that act or practice;

(c) the manager must take the steps set out in the instruction, within the specified period, to rectify the occurrence, practice or condition; or

(d) all affected persons, other than those who are required to assist in taking steps referred to in paragraph (c), be moved to safety.

(2) An instruction under subsection (1) must be given to the manager or a person designated by the manager or, in their absence, the most senior employee available at the mine to whom the instruction can be issued.

(3) An inspector may issue an instruction under subsection (1) either orally or in writing. If it is issued orally, the inspector must confirm it in writing and give it to the person concerned at the earliest opportunity.

(4) If an instruction issued under subsection (1) is not issued to the manager, the inspector must give a copy of the instruction to the manager at the earliest opportunity.

(5) Any instruction issued under subsection (1)(a) is effective from the time fixed by the inspector and remains in force until set aside by the Chief Inspector or until the inspector's instructions have been complied with.

(6) Any instruction issued under subsection (1)(a) is effective from the time fixed by the inspector and remains in force until set aside by the Chief Inspector or until the inspector's instructions have been complied with.

(7) Before giving any instruction under subsection (1)(a) the inspector must allow the manager or the manager's representative and the representatives of employees a reasonable opportunity to make representations.

(8) For the purposes of subsection (7), the representatives of the employees are:-

(a) representatives designated in accordance with a collective agreement concluded in terms of section 26;

(b) if paragraph (a) does not apply, full-time health and safety representatives responsible for the mine or part of the mine which will be affected by the instruction;

(c) if paragraph (a) and (b) do not apply, the health and safety representatives responsible for the working places which will be affected by the instruction; or

(d) if paragraphs (a), (b) and (c) do not apply, the employees who will be affected by the instruction or an employee or employees nominated or elected by them.

(9) If an inspector has reason to believe that the delay caused by allowing representations could endanger the health or safety of any person, the inspector is not required to allow representations before issuing an instruction under subsection (1)(a).

(10) Before giving any instruction under subsection (1)(b) to (d), the inspector must allow such opportunity to make representations as may be prescribed.

Inspectors' power to order compliance

It is an offence to fail to comply with an inspector's instructions. See s.91.

55. (1) If an inspector believes that an owner or manager has failed to comply with the provisions of this Act, the inspector may instruct that owner or manager in writing to take any steps that the inspector:-

(a) considers necessary to comply with the provision; and

(b) specifies in the instruction.

(2) When issuing an instruction under subsection (1), an inspector must specify the period within which the specified steps must be taken. A period specified in an instruction may be extended by an inspector at any time by giving notice in writing to the person concerned.

Instructions to be posted at mine

56. The manager of a mine must:-

(a) promptly supply a copy of any instruction of an inspector to:-

(i) the health and safety representative representing the employees affected by the instruction; and

(ii) the health and safety committee responsible for those employees; and

(b) promptly publicize the instruction by:-

(i) prominently and conspicuously displaying copies of the instruction to the employees whose interests may be affected; and

(ii) causing its contents to be communicated orally to those employees.

Right to appeal inspectors' decisions

57.(1) Any person who is the subject of a decision of an inspector, or at whose instance a decision of an inspector was taken, may appeal against that decision to the Chief Inspector.

(2) An appeal under subsection (1) must:-

(a) be lodged with the Chief Inspector within 30 days of the decision; and

(b) set out the grounds of appeal.

(3) After considering the grounds of the appeal and the inspector's reasons for the decision, the Chief Inspector must as soon as practicable:-

(a) confirm, set aside or vary the decision; or

(b) substitute any other decision for the decision of the inspector.

Right to appeal Chief Inspector's decision

58.(1) Any person adversely affected by a decision of the Chief Inspector, either in terms of section 57(3) or in the exercise of any power under this Act, may appeal against the decision to the Labour Court.

(2) An appeal under subsection (1), must be lodged with the registrar of the Labour Court in accordance with the rules of the Labour Court, within 60 days of the date that the Chief Inspector's decision was given.

(3) The Labour Court must consider the appeal and confirm, set aside or vary the decision.

Appeal does not suspend decision

59.(1) An appeal against a decision under either section 57 or 58 does not suspend the decision.

(2) Despite subsection (1), the Labour Court may suspend the operation of the decision, pending the determination of the matter, if there are reasonable grounds for doing so.

Initiating investigations

60.(1) The Inspector must instruct an inspector to investigate any accident or occurrence at a mine that results in serious injury, serious illness or death of any person.

(2) At any time an inspector may investigate:-

(a) any occurrence, practice or condition concerning health or safety of persons at one or more mines; or

(b) any actual or suspected contravention of, or failure to comply with, any provision of this Act.

(3) If there is cause for concern on health or safety grounds, an inspector must investigate any matter referred to in subsection (2), if:-

(a) instructed to do so by the Chief Inspector, or

(b) requested to do so by:-

(i) a registered trade union with members at the mine or mines;

(ii) a health and safety representative or health and safety committee at the mine; or

(iii) if there is no health and safety representative, an employee at the mine.

Chief Inspector may designate assistant in investigation

61. At any time before or during an investigation, the Chief Inspector may designate one or more persons to assist the inspector holding the investigation.

62. Persons questioned during an investigation must answer every question to the best of their ability, but no person is required to answer any question if the answer may be self-incriminating.

Enhancing effectiveness of investigation

63.(1) For the purposes of enhancing the effectiveness of an investigation in terms of section 60 the Chief Inspector, in consultation with the appropriate Attorney-General, may issue a certificate that no prosecution may be instituted in respect of any offence arising from the event being investigated. If a certificate is issued, no disciplinary action arising from the event investigated may thereafter be taken against any person.

(2) The Chief Inspector must communicate in writing the protection afforded under subsection (1) to all persons questioned during the investigation.

(3) Persons questioned during the investigation who are afforded protection under this section must answer every question to the best of their ability and may not refuse to answer any question on the grounds that the answer may be self-incriminating.

Reports on investigations

64.(1) After completing an investigation, an inspector must prepare a written report of the findings, recommendations and any remedial steps.

(2) The inspector:-

(a) must submit a copy of the report referred to in subsection (1) to the Chief Inspector,

(b) must supply a copy of the report to the manager and to the health and safety representative, health and safety committee, registered trade union or employee that requested the investigation; and

(c) may instruct the manager of the mine concerned to prominently and conspicuously display a copy of the report or portion of it for employees to read.

Initiating inquiries

65.(1) Unless the provisions of section 63 have been invoked, the Chief Inspector must direct an inspector to conduct an inquiry into any accident or occurrence at a mine that results in the death of any person.

(2) Unless the provisions of section 63 have been invoked, the Chief Inspector may direct an inspector to conduct an inquiry into:-

(a) any accident or occurrence at a mine that results in the serious injury or serious illness of any person;

(b) any occurrence, practice or condition concerning health or safety of persons at one or more mines; or

(c) any actual or suspected contravention of, or failure to comply with, any provision of this Act.

(3) If there is cause for concern on health or safety grounds and if the provisions of section 63 have not been invoked, the Chief Inspector may direct an inspector to conduct an inquiry into any matter referred to in subsection (2) if requested in writing to do so by:-

(a) a registered trade union with members at the mine or mines;

(b) a health and safety representative or health and safety committee at the mine; or

(c) if there is no health and safety representative at the mine, an employee.

(4) This section does not limit any other law regulating the holding of an inquest or other inquiry into the death of a person.

Investigation may be converted into inquiry

66.(1) At any time during an investigation, the Chief Inspector may convert it into an inquiry.

(2) The provisions of sections 68 to 71 relating to attendance and examination of witnesses at inquiries apply equally to a converted investigation.

(3) Any person instructed or summoned to give evidence at an inquiry that was converted from an investigation is not entitled to refuse to give evidence only on the grounds that a statement had previously been given, or documents previously been adduced, during the investigation.

(4) This section does not preclude or limit holding an inquiry after an investigation has been completed.

Chief Inspector may designate assistant in inquiry

67. At any time before or during an inquiry the Chief Inspector may designate one or more persons to assist in the inquiry or to preside at the inquiry.

Inquiry to be public

68. (1) An inquiry must be held in public.

(2) Despite subsection (1) the person presiding at an inquiry may of that person's own accord or at the request of a witness exclude members of the public or specific persons or categories of persons from attending the proceedings or part of the proceedings when the proper conduct of the inquiry requires.

(3) The person presiding at an inquiry may make any order necessary to ensure that employees at the mine and members of the public have access to the premises in which the inquiry is held.

Right to participate in inquiry

69. The persons listed in this section may participate in an inquiry and, either personally or through a representative, may put questions to witnesses and inspect any book, plan, record or other document or item presented at the inquiry. The persons entitled to participate are:-

(a) any person who has a material interest in the inquiry;

(b) a representative of any registered trade union with members at the mine in respect of which the inquiry is being held; and

(c) a health and safety representative responsible for the working place in respect of which the inquiry is being held.

Powers of person presiding at inquiry

70. The person presiding at an inquiry may:-

(a) instruct or summon any person to appear at any specified time and place;

(b) question any person under oath or affirmation;

(c) instruct any person:-

(i) to produce any book, plan, record or other document or item necessary for the purposes of the inquiry; or

(ii) to perform any other act in relation to this Act necessary for the purpose of the inquiry.

Duty of persons summoned or instructed

71.(1) Subject to subsection (2), every person giving evidence at an inquiry must answer any relevant question.

It is an offence to fail to attend an inquiry if required to do so, or to refuse to answer questions, or to give false evidence. See s.90.

(2) The law regarding a witness's privilege in a court of law applies equally to any person being questioned at an inquiry.

(3) The person presiding at an inquiry may direct that any evidence given by a person during an inquiry may not be used in any criminal or disciplinary proceedings against that person except in criminal proceedings on a charge of perjury against that person.

(4) When a directive has been issued under subsection (3), the person involved is not entitled to refuse to answer any relevant question only on the grounds that the answer could expose that person to a criminal charge.

(5) A person instructed in terms of section 70(c) must comply with that instruction unless the person has sufficient cause for not doing so.

Inquiry records and reports

72.(1) A person presiding at an inquiry must:-

(a) record the evidence given at the inquiry, including any evidence given with the assistance of an interpreter;

(b) at the conclusion of the inquiry, prepare a written report of the findings, recommendations and any remedial steps;

(c) submit a copy of the report and the record of the inquiry to the Chief Inspector;

(d) supply a copy of the report and the record of the inquiry to the manager and to any health and safety representative, health and safety committee or registered trade union that requested the inquiry; and

(e) on request, supply a copy of the report and the record of the inquiry to any person who has a material interest in the inquiry.

(2) An inspector may instruct the manager of the mine concerned to prominently and conspicuously display a copy of the report or any portion of it for employees to read.

(3) The Chief Inspector may submit a copy of the report to the appropriate Attorney-General.

Chief Inspector may order further inquiry

73. Upon considering the evidence and the report referred to in section 72, the Chief Inspector may require that the matter be inquired into further.

and inquest may be conducted jointly

An inquiry in terms of this Act into the death of a person may be held jointly with an inquest in terms of the Inquests Act, 1959 (Act No.58 of 1959).

The judicial officer contemplated in the Inquests Act, 1959 (Act No.58 of 1959), must preside at a joint inquiry referred to in subsection (1) and the person instructed to hold the inquiry in terms of this Act must be deemed to be an assessor appointed in terms of the Inquests Act. 1959.

The provisions of the Inquests Act, 1959 (Act No.58 of 1959), apply to a joint inquiry.

The assessor referred to in subsection (2) must:-

(a) prepare a report contemplated in section 72(1)(b); and

(b) submit the report and the record of the joint inquiry to the Chief Inspector.

Minister has:-

(i) published a draft of the proposed notice at least three months previously; and

(ii) at that time invited interested persons to submit comments and representations concerning the proposed notice within a specified period.

(2) In connection with any health hazard, the Minister, after consulting the Council, by notice in the Gazette, may:-

(a) impose conditions on the performance of work by employees exposed to the health hazard;

(b) stipulate the standards of fitness for an employee to perform work involving exposure to the health hazard;

(c) require managers to take measures to eliminate, control and minimize health risks associated with the health hazard;

(d) require managers to conduct specified occupational hygiene measurements;

(e) require managers to conduct specified medical surveillance in respect of employees exposed to the health hazard; and

(f) provide for any other matter that the Minister considers necessary to protect employees exposed to the health hazard.

Application of Minister's notice

77. A notice under either section 75 or 76 mat differentiate between mines, types of mines, parts of a mine, occupations and types of work.

Exemption from Minister's notice

78.(1) A notice under either section 75 or 76 may exempt a particular person or group of persons from compliance with that notice if the Minister is satisfied that any of the following conditions exists:-

(a) in the circumstances the exemption is desirable;

(b) the performance of the work by that person or group of persons is temporary; or

(c) the risk to which that person or group of persons is exposed is negligible.

(2) The Minister, after consulting the Council, may cancel an exemption granted under subsection (1) at any time.

Exemption from all or part of this Act

79.(1) The manager of a mine may request an exemption from the Minister, and if satisfied that the manager has consulted appropriately with the affected employees or their representatives, the Minister may exempt the manager from any or all the provisions of this Act or from a notice or instruction issued under this Act. An exemption may be:-

(a) general or particular;

(b) for any period; and

(c) on any conditions that provide the same overall protection which would result from the full application of this Act.

(2) When an exemption is granted under subsection (1), the Minister must issue a certificate of exemption to the manager, specifying the scope, period and conditions of the exemption.

(3) The Minister may amend or withdraw a certificate of exemption at any time.

(4) The manager must prominently and conspicuously display any exemption granted, or deemed to have been granted, under this section to the employees to read.

Minister may apply other laws to mine

The Occupational Health and Safety Act provides for the health and safety of persons at work and establishment of an advisory council for occupational health and safety

80. (1) After consulting the Council, the Minister, by notice in the Gazette, may declare that any provision of the Occupational Health and Safety Act, 1993 (Act No.181 of 1993), or any regulation made under that Act, or the provisions of any other Act or regulations, must apply to a mine.

(2) A delegation in terms of subsection (1) may differentiate between mines, types of mines, parts of a mine, occupations and types of work.

Minister to table annual report

81.(1) Within 30 days of receiving the annual report of the Chief Inspector, the Minister must table it in Parliament.

(2) If Parliament is not in session as the end of the period referred to in subsection (1), the Minister must table the report within 14 days of the beginning of the next session of Parliament.

CHAPTER 7
LEGAL PROCEEDINGS AND OFFENSES

Jurisdiction of Labour Court

82.(1) The Labour Court has exclusive jurisdiction to determine any dispute about the interpretation or application of any provision of this Act except where this Act provides otherwise.

(2) The Labour Court has no jurisdiction in respect of offenses in terms of this Act.

No discrimination against employees who exercise rights

83.(1) No person may discriminate against any employee for:-

(a) exercising a right in terms of this Act or in terms of a collective agreement contemplated in this Act;

(b) doing anything that the employee is entitled to do in terms of this Act or in terms of a collective agreement contemplated in this Act;

(c) refusing to do anything that the employee is entitled to refuse to do in terms of this Act or in terms of a collective agreement contemplated in this Act;

(d) refusing to do anything that the employee is prohibited from doing in terms of this Act or in terms of a collective agreement contemplated in this Act; and

(e) standing for election, or performing any function, as a health and safety representative or a member of a health and safety committee.

(2) For the purposes of this section:-

(a) "discriminate" means to dismiss an employee or to engage in any other conduct which has the effect of prejudicing or disadvantaging the employee, or which prejudices or disadvantages the employee relative to other employees; and

(b) "employee" includes any applicant for employment who has previously been employed at a mine.

Safety equipment not to be interfered with

Section 50 outlines the inspector's powers which includes entering any mining area and questioning persons and examining documents and machinery

84. Unless specifically authorized by the manager, no person:-

(a) other than an inspector acting in terms of section 50, may remove personal protective equipment from a mine, or cause that equipment to be removed;

(b) other than an inspector acting in terms of section 50, may remove anything that is provided in the interest of health or safety, or cause that equipment to be removed; or

(c) may alter, damage, misuse, render ineffective or interfere with anything that is provided in the interest of health or safety, or cause that equipment to be altered, damaged, misused, rendered ineffective or interfered with.

Juvenile employment underground prohibited

85.(1) No person may cause or permit an employee under the age of 18 years to work underground at a mine.

(2) No employee under the age of 18 years may work underground at a mine.

(3) Despite subsections (1) and (2), an employee under the age of 18 years but over the age of 16 years may work underground as part of vocational education or training.

Negligent act or omission

86.(1) Any person who, by a negligent act or by a negli-

gent omission, endangers the health or safety of a person at a mine or causes serious injury to a person at a mine, commits an offence.

(2) An owner or a manager must be convicted of an offence in terms of subsection (1) if the State proves that:-

(a) the health or safety of a person at the mine was endangered or that a person was seriously injured at the mine;

(b) the working environment at the mine was not safe and was not without risk to the health of employees, and

(c) the danger or injury was due, either wholly or partly, to the condition of the working environment at the mine.

(3) Despite subsection (2), the owner or manager may not be so convicted if it is proved that the owner or manager did what was reasonably practicable to provide and maintain a working environment at the mine that was safe and without risk to the health of employees

Breach of confidence

87.(1) Any person who discloses any information that they acquired in the performance of a function in terms of this Act and that relates to the financial and business affairs of an owner or employee, commits an offence.

(2) Subsection (1) does not apply if the information:-

(a) was disclosed to enable a person to perform a function in terms of this Act.

(b) must be disclosed in terms of this Act, any other law or an order of court; or

(c) was disclosed to a health and safety representative or health and safety committee in terms of Chapter 3.

Hindering administration of this Act

88. Any person who hinders, opposes, obstructs or unduly influences any person who is performing a function in terms of this Act commits an offence.

Falsifying documents

89. Any person who obtains or attempts to obtain a prescribed certificate of competency by means of fraud, dishonesty, false pretenses or the presentation or submission of a false or forged document commits an offence.

Failure to attend when summoned

90. A person commits an offence who, having been instructed or summoned to attend an inquiry:-

(a) without sufficient cause fails:-

(i) to appear at the time and place specified, or

(ii) to remain in attendance until excused by the person presiding at the inquiry;

(b) attends as required, but without sufficient cause:-

Section 70(c)(i) empowers a person presiding at an inquiry to instruct anyone to produce a document for the purposes of the inquiry.

(i) fails to comply with an instruction in terms of section 70(c)(i); or

(ii) refuses to be sworn or to make an affirmation; or

(c) attends as required and having been sworn or having made an affirmation:-

(i) without sufficient cause fails to answer any question fully and to the best of that person's ability, or

(ii) gives evidence, knowing or believing it to be false.

Failure to comply with this Act

91.(1) Any person commits an offence who contravenes, or fails to comply with:-

(a) a provision of this Act;

(b) a regulation made under this Act, or

(c) any condition, suspension, notice, order, instruction, prohibition, authorization, permission, consent, exemption, certificate or document determined, given, issued, promulgated or granted by or under this Act by the Minister, Chief Inspector, Inspector or any other person authorized under this Act.

Chapter 3 deals with health and safety representatives and committees

(2) Despite subsection (1)(a), a contravention of the provisions of Chapter 3 or section 83 does not constitute an offence.

(3) A person appointed under section 4(1) to perform

any function entrusted to an owner by this Act commits an offence if that person fails to exercise reasonable care in performing that function.

Penalties

92.(1) Any person convicted of an offence in terms of section 87, may be sentenced to a fine or to imprisonment to be determined by the court.

(2) Any person convicted of an offence in terms of section 90(a) or (b)(i), may be sentenced to the penalty applicable to a similar offence in a magistrate's court.

(3) Any person convicted of an offence in terms of section 90(c)(ii), may be sentenced to any penalty that may be imposed in law for perjury.

(4) Any person convicted of an offence in terms of this Act for which no penalty is otherwise expressly determined, may be sentenced to a fine or to imprisonment for a period not exceeding six months.

(5) Any person convicted of an offence in terms of any section mentioned in Column 1 of the Table below, may be sentenced to a fine or to imprisonment for a period not exceeding the period mentioned in Column 2 of that Table opposite the number of that section.

TABLE - MAXIMUM TERMS OF IMPRISONMENT

Column 1 Section under which convicted	Column 2 Maximum term of imprisonment
2(1)(a) or (b)	2 years
2(2)	2 years
3(1)	2 years
4(2)	1 year
4(3)	2 years
5	2 years
6	2 years
7	2 years
8	1 year
9(2)	2 years
9(3), (4) or (5)	1 year
10	2 years
11(1)	2 years
11(2)	2 years
11(3)	1 year
11(4)(a)	2 years
11(4)(b)	1 year
11(5)(a)	2 years
11(5)(b)	1 year
11(5)(d)	2 years
11(8)	1 year
12	2 years

TABLE - MAXIMUM TERMS OF IMPRISONMENT (Continued)

Column 1 Section under which convicted	Column 2 Maximum term of imprisonment
13(1), (2), (3), (4) or (6)	2 years
14	2 years
15	2 years
16(1)	1 year
17	2 years
21(1), (3) or (4)	2 years
22	2 year
24	1 year
32(2) or (3)	1 years
52	2 years
53	2 years
54(1)	2 years
55(1)	2 years
62	2 years
66(4)	2 years
70	2 years
71	2 years
84	2 year
85	1 years
86	3 years
88	2 year
89	1 year
90(b)(ii) or (c)(i)	2 years

Magistrate's court has jurisdiction to impose penalties

93. Despite anything to the contrary contained in any other law, a magistrate's court has jurisdiction to impose any penalty provided for in this Act.

Serving of documents

94. Unless otherwise provided in this Act, a notice, order or other document which, in terms of this Act, must be served on or delivered to a person, will have been properly served or delivered if it has been either:-

(a) served on or delivered to that person; or

(b) sent by registered post to that person's last known address; or

(c) published in the Gazette.

Proof of facts

95. In any legal proceedings in terms of this Act:-

(a) if it is alleged that a person at a mine is or was an

employee, that person is presumed to be an employee at that mine, unless the contrary is proved;

(b) if it is proved that a false statement, entry or information appears in or on a book, plan, record or other document, the person who kept that document is presumed to have made, entered, recorded or stored that statement, entry, record or information, unless the contrary is proved; and

Section 63(1) provides that every answer given in an investigation is privileged. Section 63(3) provides that a report that an inspector has directed to be privileged may not be used in any civil, criminal or disciplinary proceedings, inquests or inquiries. Section 71(2) provides that a witness's privilege in a court of law applies equally to any person being questioned at an inquiry

(c) subject to the provisions of sections 63(1), 63(3) and 71(2), any statement, entry or information in or on any book, plan, record or other document is admissible in evidence as an admission of the facts in or on it by the person who made, entered, recorded or stored it unless it is proved that that person did not make, enter, record or store it within the scope of their functions.

CHAPTER 8
GENERAL PROVISIONS

Delegation and exercise of power

96.(1) The Minister may delegate any power conferred upon the Minister by or under this Act, except the power to make regulations, to the Chief Inspector.

(2) The Chief Inspector may delegate any power or assign the performance of any duty conferred or imposed upon the Chief Inspector by or under this Act to:-

(a) any inspector, or

(b) any other person with appropriate knowledge and experience who is under the control of the Chief Inspector.

(3) A delegation or assignment under subsection (1) or (2) must be in writing, and may be subject to any conditions or restrictions determined by the Minister or Chief Inspector, as the case may be.

(4) A delegation under subsection (1) or (2) does not prevent the exercise of that power by the Minister or Chief Inspector, as the case may be.

Minister's power to add and change Schedules

97.(1) The Minister, after consulting the Council, by notice in the Gazette may add to, change or replace any Schedule to this Act other than Schedules 2, 3 and, subject to subsection (5), Schedule 4.

(2) The Minister, after consulting the Council, by notice in the Gazette may add to this Act a further Schedule containing matters in respect of which health and safety committees may consult.

(3) The Minister, after consulting the Council, by notice in the Gazette may add to this Act a further Schedule containing the constitution of the Council and its permanent committees.

(4) The Minister, after consulting the Council, by notice in the Gazette may add to this Act a further Schedule containing the constitution of the Mining Qualifications Authority.

(5) The Minister, after consulting the Council, by notice in the Gazette may add to Schedule 4 further items containing transitional provisions necessary for the implementation of this Act.

(6) The Minister, after consulting the Council and in consultation with the Minister of Health, by notice in the Gazette may add to this Act a further Schedule to suspend or vary the application of the Occupational Diseases in Mines and Works Act, 1973 (Act No.78 of 1973), except in relation to the determination or payment of compensation.

(7) The Minister may add to, change or replace any page header or saddened by notice in the Government Gazette.

Regulations

98.(1) The Minister, after consulting the Council, by notice in the Gazette may make regulations regarding:-

(a) health and safety of persons at mines;

(b) health and safety standards, codes of practice and the provision of protective clothing, equipment and facilities in connection with health and safety at mines;

(c) the performance of work by employees exposed to a health hazard and the measures to eliminate, control and minimize health risks;

(d) health and safety management systems at mines;

(e) orderly operations at mines;

(f) the powers, duties, functions and responsibilities of employees at mines and of the owners, employers and managers;

(g) the issuing of permits for the use of machinery, equipment and material at mines and the accreditation of persons to test machinery, equipment and material for these purposes;

(h) the conditions under which machinery, equipment or material may be erected or used at mines;

(i) the elimination, control and minimisation of health and safety hazards;

(j) requirements for the safe use, handling, processing, storage, transport and disposal of hazardous substances used in the mining process and waste produced at the mine;

(k) the transport, handling, storage and use of explosives and the mixing of substances to make explosives at a mine;

(l) the protection of equipment, structures, water sources and the surface of land;

(m) the conditions in which equipment, structures, water sources or the surface of land may be used, and the prohibition on, or restriction of, the erection of equipment and structures and the use of water sources or the surface of land in the vicinity of the working places at a mine;

(n) the making safe of undermined ground and of dangerous excavations, tailings, waste dumps, ash dumps and structures of whatever nature made in the course of prospecting or mining operations or which are connected with those operations;

Section 49(3)(a) empowers the Chief Inspector to monitor and control those environmental aspects at mines that affect the health and safety of employees or other persons.

(o) the monitoring and control as contemplated in section 49(3)(a) of those environmental aspects at mines which affect, the health and safety of employees or other persons;

(p) standards of housing and nutrition of employees who are accommodated at the mine;

(q) initial standards of fitness to perform work involving exposure to a health hazard, standards of fitness to continue performing such work and the conditions under which employees may be withdrawn either temporarily or permanently from such work;

(r) standards of occupational hygiene measurement techniques, the frequency and manner in which measurements must be made, the manner of record keeping and reporting of occupational hygiene measurements made at mines;

(s) standards of medical tests or biological monitoring used in medical surveillance, the persons who may carry out those tests and that monitoring, the interpretation of results of medical surveillance, the frequency for carrying out periodic medical surveillance, the keeping of records of medical surveillance and the reporting of confidential extracts from records of medical surveillance;

(t) the manner of reporting prescribed accidents and health matters at mines, the keeping of records and statistics in relation to accidents and health matters and the provision of emergency medical treatment after an accident or in connection with a health matter;

(u) the manner of reporting prescribed occupational diseases at mines, the keeping of records in relation to occupational diseases and the control and provision of medical services in connection with occupational diseases;

(v) the form of an exit certificate and the content of medical examinations associated with an exit certificate;

(w)the form of any application to be made in terms of this Act and of any consent or document required to be submitted with an application, and the information or details which must accompany an application;

(x) the form of any register, record, notice, sketch plan or information to be kept, given, published or submitted in terms of or for the purposes of this Act, and the manner in which a register, record, notice, sketch plan or information is to be kept, given, published or submitted;

(y) the drawing up and keeping of mine plans and the submission of statistical and other reports in relation to minerals, mines and machinery;

(z) negotiations and consultations in terms of sections 26 and 33 and the time periods within which the negotiations and consultations must be completed;

(z^A) qualifications for appointment as a health and safety representative, the election and terms of office of representatives, the circumstances in which a representative must vacate office, the circumstances in which a representative may be removed from office, the manner in which vacancies may be filled, the functions of representatives, the manner in which the functions

of representatives must be conducted, the facilities and assistance that must be provided to representatives and the training of representatives;

(z^B) the establishment of health and safety committees, the election and appointment of members to a committee, the terms of office of members of a committee, the circumstances in which a member must vacate office, the circumstances in which a member may be removed from office, the manner in which vacancies may be filled, meetings of the committees, the rules and procedures of the committees, the facilities and assistance that must be provided to committees and the training of the members of committees;

(z^C) the appointment of members to the Council in accordance with the provisions of Schedule 2, the functions of the Council, the payment of allowances to members, the funding of the Council and its permanent committees, and any other matter the regulation of which, in the opinion of the Minister, may be necessary for the proper functioning of the Council and its committees.

(z^D) the appointment of members of the Mining Qualifications Authority in accordance with Schedule 2;

(z^E) qualifications for inspectors;

(z^F) the establishment of one or more accounts with a view to funding research and surveys regarding, and for the promotion of health and safety at mines, and the control of those accounts by the Chief Inspector;

Section 71 deals with the duty of every person summoned at an inquiry to answer any question

(z^G) the manner in which the presence of witnesses at inquiries must be obtained in terms of section 71, and the procedures to be followed at inquiries;

(z^H) procedures to be followed in respect of appeals to the Chief Inspector or Medical Inspector under this Act;

(z^I) fees payable in relation to applications, appeals and documents;

(z^J) the payment of levies by mines on the basis of health and safety risk for research and surveys regarding, and for the promotion of, health and safety at mines;

(z^K) the imposition of monetary and other obligations in connection with safe-making referred to in paragraph (n) on persons who:-

(i) are or were responsible for the undermining of any ground or the making of any excavations, tailings, waste dumps, ash dumps or structures or for the dangerous condition of any of them; or

(ii) will benefit from that safe-making;

(z^L) the assumption by the State of responsibility for safe-making referred to in paragraph (n) in particular cases;

(z^M) the use of plain language in documents that are required to be published, displayed or distributed in terms of this Act; and

(z^N) any other matter the regulation of which may be necessary or desirable in order to achieve the objects of this Act.

(2) No regulation may be made relating to:-

(a) State revenue or expenditure except with the concurrence of the Minister of Finance;

(b) any health matter, except after consultation with the Minister for Health.

(3) The Minister, after consultation with the Mining Qualifications Authority, by notice in the Gazette, may make regulations to provide for:-

(a) the qualifications for employment in any occupation;

(b) conditions for acceptance as a candidate for examinations;

(c) the issuing of certificates of competency in respect of any occupation;

(d) the funding of the Mining Qualifications Authority including the manner by which such funds may be raised;

(e) procedures for assessing competency;

(f) the accreditation of assessors;

(g) the establishment of examination bodies;

(h) the appointment of examiners and moderators;

(i) the monitoring and administration of examinations;

(j) the setting of examination fees;

(k) the accreditation of providers of training;

(l) the establishment of quality assurance procedures;

(m) the issue of qualifications;

(n) the registering of qualifications; and

(o) any other matter, the regulation of which may be necessary or desirable in order to promote the activities of the Mining Qualifications Authority.

(4) Regulations made in terms of subsection (3) must be in accordance with the National Qualifications Framework approved in terms of the South African Qualifications Authority Act, 1995 (Act No.58 of 1995).

(5) The Minister may incorporate all or part of any health and safety standard, without restating the text of it, in a regulation by referring to the number, title and year of issue of that health and safety standard or, to any other particulars by which that health and safety standard is sufficiently identified.

(6) The Minister must consult the Council before incorporating a health and safety standard in a regulation.

(7) The Minister, after consulting the Council, by notice in the Gazette, may make regulations imposing any function of an owner or manager on any employer other than the owner.

(8) For the purposes of this Act, any health and safety standard referred to in subsection (5) incorporated in a regulation is deemed to be a regulation, in so far as it is not repugnant to any regulation made under subsection (1).

(9) Whenever a health and safety standard which has been incorporated in a regulation is subsequently amended or substituted by the competent authority, the regulation referred to in subsection (5) incorporating that health and safety standard is deemed to refer to that health and safety standard as so amended or substituted, unless a contrary intention is stated in the notice.

(10) The Chief Inspector must keep a register of particulars of:-

(a) every amendment or substitution of a health and safety standard incorporated in the regulations;

(b) the publication of any amendment or substitutions;

(c) every publication in which a health and safety standard that has been incorporated in the regulations under subsection (5) was published; and

(d) the place in the Republic where each of those standards and publications is obtainable or otherwise available for inspection.

(11) The Chief Inspector must allow any person to inspect the register kept in terms of subsection (9) and to make an extract from it.

(12) The provisions of section 31 of the Standards Act, 1993 (Act No.29 of 1993), do not apply to any incorporation of a health and safety standard or to any amendment or substitution of a health and safety standard under this section.

Amendment of laws

99. Each of the laws referred to in Schedule 3 is hereby amended to the extent specified in that Schedule.

Transitional arrangements

100.(1) The amendment of laws referred to in Schedule 3 does not affect any transitional arrangement made in Schedule 4.

(2) The transitional arrangements in Schedule 4 must be read and applied as substantive provisions of this Act.

Interpretation

101.(1) The provisions of this Act bind the State except in so far as criminal liability is concerned.

Section 26 deals with the election and appointment of health and safety represe-ntatives. Section 33 deals with the election and appointment of members of health and safety committees

(2) Subject to sections 26 and 33, no agreement may affect any:-

(a) provision of this Act;

(b) condition, notice, order, instruction, prohibition, authorization, permission, consent, exemption, certificate or document determined, given, issued, promulgated or granted by or under this Act by the Minister, Chief Inspector, inspector or any other person authorized under this Act; or

(c) any condition contained in any exemption.

(3) Subsection (2) applies to any agreement whether entered into before or after the issuing of the documents referred to in subsection (2).

(4) Any notice, order or any other document issued in good faith in terms of this Act, is valid according to its terms, despite any want of form or lack of power on the part of any person to issue or authenticate it, provided the necessary power is subsequently conferred upon that person.

Definitions

102. In this Act, unless the context otherwise indicates:-

"**biological monitoring**" means a planned programme of periodic collection and analysis of body fluid, tissues, excreta or exhaled air in order to detect and quantify the exposure to or absorption of any substance or organism;

"**Chief Inspector**" means the officer appointed in terms of section 48(1) and includes any officer acting in that capacity;

"**Commission**" means the Commission for Conciliation, Mediation and Arbitration established in terms of section 112 of the Labour Relations Act;

"**Council**" means the Mine Health and Safety Council established by section 41(1);

"**Department**" means the Department of Mineral and Energy Affairs;

"**employee**" means any person who is employed or working at a mine;

"**employer**" means any person who employs employees;

"**engine**" means any appliance or combination of appliances by which power, other than human or animal power, can be applied to do mechanical work;

"**hazard**" means a source of or exposure to danger;

"**health**" refers to occupational health at mines;

"**health and safety committee**" means a health and safety committee established in terms of section 34;

"**health and safety equipment**" means an article or part of an article that is manufactured, provided or installed in the interest of the health or safety of any person;

"**health and safety representative**" means an employee elected and appointed in terms of section 29;

"**health and safety standard**" means any standard, irrespective of whether or not it has the force of law, which, if applied for the purposes of this Act, will in the opinion of the Minister promote the attainment of an object of this Act;

"**health hazard**" means any physical, chemical or biological hazard to health, including anything declared to be a health hazard by the Minister.

"**health-threatening occurrence**" means any occurrence that has or may have the potential to cause serious illness or damage to health;

"**healthy**" means free from illness or injury attributable to occupational causes;

"**inspector**" means an officer appointed in terms of section 49(1)(c) and a Medical Inspector;

"**Labour Court**" means the Labour Court established by section 151 of the Labour Relations Act;

"**Labour Relations Act**" means the Labour Relations Act, 1995 (Act No.66 of 1995);

"**machinery**" means any engine, boiler or appliance or any combination of them, which is situated at a mine and used or intended to be used:-

(a) for generating, developing, receiving, storing, converting, transforming, transmitting or distributing any form of power or energy; or

(b) for conveying persons, material or minerals;

"**manager**" means any competent person appointed in terms of section 3(1)(a);

"**Medical Inspector**" means a Medical Inspector appointed in terms of section 49(1)(b);

"**medical practitioner**" means a medical practitioner as defined in the Medical, Dental and Supplementary Health Service Professions Act, 1974 (Act No.56 of 1974);

"**medical surveillance**" means a planned programme of periodic examination, which may include clinical examinations, biological monitoring or medical tests, of employees by an occupational health practitioner or by an occupational medical practitioner contemplated in section 13;

"**mine**" means, when:-

(a) used as a noun:-

(i) any borehole, or excavation, in any tailings or in the earth, including the portion of the earth that is under the sea or other water, made for the purpose of searching for or winning a mineral, whether it is being worked or not; or

(ii) any other place where a mineral deposit is being exploited, including the mining area and all buildings, structures, machinery, mine dumps, access roads or objects situated on or in that area that are used or intended to be used in connection with searching, winning, exploiting or processing of a mineral, or for

health and safety purposes. But, if two or more excavations, boreholes or places are being worked in conjunction with one another, the are deemed to comprise one mine, unless the Chief Inspector notifies their owner in writing that those excavations, boreholes or places comprise two or more mines; or

(iii) a works; and

(b) used as a verb, the making of any excavation or borehole referred to in paragraph (a)(i), or the exploitation of any mineral deposit in any other manner, for the purpose of winning a mineral, including prospecting in connection with the winning of a mineral;

"**mineral**" means any substance, excluding water, but including sand, stone, rock, gravel and clay, as well as soil, other than top soil:-

(a) whether that substance is in solid, liquid or gaseous form;

(b) that occurs naturally in or on the earth, in or under water or in tailings; and

(c) that has been formed by or subjected to a geological process;

"**Minerals Act**" means the Minerals Act, 1991 (Act No.50 of 1991);

"**mining area**" means the mining area as defined in section 1 of the Minerals Act;

"**Minister**" means the Minister of Mineral and Energy Affairs;

"**occupational disease**" means any health disorder including an occupational disease as contemplated by the Occupational Diseases in Mines and Works Act, 1973 (Act No.78 of 1973), or by the Compensation for Occupational Injuries and Diseases Act, 1993 (Act No.130 of 1993);

"**occupational health**" includes occupational hygiene and occupational medicine;

"**occupational health practitioner**" means an occupational medical practitioner or a person who holds a qualification in occupational health recognized by the South African Interim Nursing Council;

"**occupational hygiene**" means the anticipation, recognition, evaluation and control of conditions at the mine, that may cause illness or adverse health effects to persons;

"**occupational medicine**" means the prevention, diagnosis and treatment of illness, injury and adverse health effects associated with a particular type of work;

"**occupational medical practitioner**" means a medical practitioner who holds a qualification in occupational medicine, or an equivalent qualification, recognized by the Interim National Medical and Dental Council of South Africa or a medical practitioner engaged in accordance with section 13(4);

"**officer**" means a woman or man who has been appointed permanently despite the fact that such appointment may be on probation to a post contemplated in section 8(1)(a) of the Public Service Act, 1994 (Proclamation No.103 of 1994), and includes a woman or man contemplated in section 8(1)(b) or 8(3)(c) of that Act;

"**organism**" means any biological entity which is capable of causing illness to persons;

"**owner**", in relation to a mine, means:-

(a) the holder of a prospecting permit or mining authorization issued under the Minerals Act, or

(b) if a prospecting permit or mining authorization does not exist, the last person who worked the mine or that person's successor in title;

"**prescribed**" means prescribed by regulation;

"**processing**" means the recovering, extracting, concentrating, refining, calcining, classifying, crushing, milling, screening, washing, reduction, smelting or gasification of any mineral, and "**process**" has a similar meaning;

"**prospecting**" means intentionally searching for any mineral by means that disturb any tailings or the surface of the earth, including the portion of the earth that is under the sea or under other water, by means of excavation or drilling, but does not include mine as a verb;

"**reasonably practicable**" means practicable having regard to:-

(a) the severity and scope of the hazard or risk concerned;

(b) in any specification, code or any other directive having standardization as its aim and issued by an institution or organization inside or outside the Republic which, whether generally or with respect to any particular article or matter and whether internationally or in any particular country or territory, seeks to promote standardization;

"**substance**" includes any solid, liquid , vapour, gas or aerosol, alone or in any combination;

"**this Act**" includes:-

(a) the section numbers, but not the page headers, headings or sidenotes;

(b) the Schedules;

(c) the regulations; and

(d) any condition to which any permit, license, permission, consent, exemption, approval, notice, authorization, environmental management programme or directive issued, given, granted or approved or deemed to be issued, given, granted or approved in terms of this Act.

"**working place**" means any place at a mine where employees travel or work;

"**works**" means any place, excluding a mine, where any person carries out:

(a) the transmitting and distributing to another consumer of any form of power from a mine, by the owner thereof, to the terminal point of bulk supply or where the supply is not in bulk, to the power supply meter on any such other consumer's premises; or

(b) training at any central rescue station; or

(c) the making, repairing, re-opening or closing of any subterranean tunnel; or

(d) any operations necessary or in connection with any of the operations listed in this paragraph.

Occupational Health and Safety Act, 1993, not applicable

103. The Occupational Health and Safety Act, 1993 (Act No.85 of 1993), is not applicable to any matter in respect of which any provision of this Act is applicable.

Civil liability of State

104. The State does not incur any civil liability only because an officer took an action or failed to take an action that the officer may take or is required to take under or in terms of this Act, and in taking or failing to take that action the officer acted without negligence and in good faith.

Act binds State

105. The provisions of this Act bind the State except in so far as any criminal liability is concerned.

Short title and commencement

106.(1) This Act is called the Mine Health and Safety Act, 1996.

(2) This Act comes into operation on a date fixed by the President by proclamation in the Government Gazette.

SCHEDULE 1

GUIDELINES FOR DETERMINING THE NUMBER OF FULL-TIME HEALTH AND SAFETY REPRESENTATIVES

1. Introduction

(1) This Schedule contains guidelines for determining the number of full-time health and safety representatives.

(2) This Act places the highest value on agreement. The parties referred to in section 26 must refer to this Schedule, using its guidelines in a manner that best suits the particular mine.

(3) If agreement is not reached, the Commissioner appointed by the Commission must refer to this Schedule, using its guidelines in a manner that best suits the particular mine;

2. Minimum threshold

(1) There should be a full-time health and safety representative in every mine that requires the use of a full-time health and safety representative, taking into account:-

(a) the volume, size and physical location of the mine;

(b) the health and safety record of the mine;

(c) the number of designated working places; and

(d) the objects of this Act.

(2) The guidelines as to the size of the mine that should have a full-time health and safety representative is a mine with 500 employees.

3. Number of full-time health and safety representatives

(1) The formula for determining the number of full-time health and safety representatives should take into account:-

(a) the nature, size and physical location of the mine;

(b) the health and safety record of the mine;

(c) the number of designated working places;

(d) the number of health and safety representatives;

(e) the number of shafts and the number of employees at the shaft; and

(f) the objects of this Act.

SCHEDULE 2

NOMINATION AND APPOINTMENT OF MEMBERS

TO TRIPARTITE INSTITUTIONS

The Minister must make the regulations referred to in section 42(2) and 45(2) in a manner that ensures that:-

(a) members appointed to represent employees are either:-

(i) all nominated by agreement between registered trade unions representing at least 75% of employees belonging to such trade unions in the mining industry; or

(ii) failing agreement in terms of subparagraph (i):-

(aa) at least half are persons nominated by a registered trade union or unions representing the majority of employees belonging to such trade unions in the mining industry; and

(bb) the rest are persons nominated by registered trade unions and appointed in accordance with the significance of the trade unions concerned; and

(b) members appointed to represent owners are either:-

(i) all nominated by agreement between employers' organizations whose members employ at least 75% of employees in the mining industry; or

(ii) failing agreement in terms of subparagraph (1):-

(aa) at least half are persons nominated by an employers' organization or organizations that employ the majority of the employees in the mining industry; and

(bb) the rest are persons nominated by employers' organizations and appointed in accordance with the significance of the organizations concerned.

GENERAL EXPLANATORY NOTE:

[ ] Words in bold type in square brackets indicate omissions from existing enactments.

Words underlined with a solid line indicate insertions in existing enactments.

SCHEDULE 3

AMENDMENT OF LAWS

A: MINERALS ACT, 1991

Amendment of section 1 of Act 50 of 1991, as amended by section 1 of Act 103 of 1993

1. Section 1 of the Minerals Act, 1991 (in this Schedule referred to as the principal Act), is hereby amended:-

(a) by the deletion of the definitions of "certificated", "engine", "investigating officer", "machinery", "manager", "mine safety committee", "peace officer", "regional Director", "regional mining engineer", "serious bodily harm" and "works";

(b) by the insertion before the definition of "Department" of the following definition:

"Chief Inspector" means the Chief Inspector appointed in terms of section 48 of the Mine Health and Safety Act, 1996"; and

(c) by the insertion before the definition of "elevator" of the following definition:

"Director, Mineral Development, means any officer appointed in terms of section 4;"

Amendment of section 2 of Act 50 of 1991, as substituted by section 2 of Act 103 of 1993

2. Section 2 of the principal Act is hereby amended by the deletion of subsection (2).

Amendment of section 8 of Act 50 of 1991

3. Section 8 of the principal Act is hereby amended by the substitution for subsection (1) of the following subsection:

"(1) No holder of any prospecting permit shall remove any mineral found by **[him]** <u>the holder</u> in or on land or in tailings in the course of prospecting operations, from such land or the land on which such tailings are situated or dispose of any such mineral, excluding samples of any such mineral removed for tests thereon or identification or analysis thereof, except with the written consent of the holder of the right to such mineral in respect of such land or tailings, and with written permission granted by the **[regional director]** <u>Director, Mineral Development</u> concerned, subject to such conditions in respect of **[safety and health]** optimal utilization or rehabilitation as may be **[determined by him and]** specified therein."

Amendment of section 9 of Act 50 of 1991

4. Section 9 of the principal Act is hereby amended:-

(a) by the substitution for paragraph (a) of subsection (3) of the following paragraph;

"(a) with the manner in which and scale on which the applicant intends to mine the mineral concerned optimally **[and safely]** under such mining authorizations,";

(b) by the substitution for paragraph (c) of subsection (3) of the following paragraph;

"(c) that such applicant has the ability and can make the necessary provision to mine such mineral optimally **[and safely]** and to rehabilitate such disturbances of the surface; and";

(c)by the substitution for paragraph (c) of subsection (5) of the following paragraph:

"(c) particulars about the manner in which and scale on which the applicant intends to mine such mineral under such mining authorization optimally **[and safely]** and to rehabilitate disturbances of the surface which may be caused by **[his]** <u>the</u> intended mining operations;";

(d) by the deletion of the word "and" at the end of paragraph (d) of subsection (5) and by the substitution for paragraph (e) of that subsection of the following paragraph:

"(e) particulars about the applicant's ability to make the necessary provision to mine such mineral optimally **[and safely]** and to rehabilitate such disturbances of the surface; <u>and</u>";

(e) by the addition to subsection (5) of the following paragraph;

"<u>(f) particulars about the applicant's ability to mine in a healthy and safe manner</u>,"; and

(f) by the addition of the following subsections:

<u>"(7) The Director: Mineral Development shall consult as to the issuing of a mining authorization with the Chief Inspector, and no mining authorization may be issued</u>

unless the Chief Inspector is satisfied that the applicant has the ability and can make the necessary provision to mine in a healthy and safe manner.

(8) Subsection (7) shall apply mutatis mutandis in relation to the issuing of a prospecting permit in terms of section 6 or a permission in terms of section 8."

Amendment of section 12 of Act 50 of 1991

5. Section 12 of the principal Act is hereby amended by the addition of the following subsection, the existing section becoming subsection (1):

"(2) Before issuing a certificate referred to in subsection (1), the Director, Mineral Development shall consult with the Chief Inspector in that regard, and no such certificate shall be issued if the Chief Inspector is of opinion that the provisions of the Mine Health and Safety Act, 1996, have not been complied with by the holder referred to in subsection (1)."

Substitution of section 15 of Act 50 of 1991

6. Section 15 of the principal Act is hereby substituted for the following section:

"Restriction on issuing of more than one prospecting permit or mining authorization in respect of same mineral and land.

15. No prospecting permit or mining authorization shall be issued in respect of any mineral in respect of land or tailings, as the case may be, if a prospecting permit or mining authorization has already been issued in respect of such mineral and land or tailings, as the case may be, unless the **[regional director]** Director, Mineral Development is satisfied that such first-mentioned issuing will not detrimentally affect the object of this Act in relation to optimal exploitation of minerals **[safety, health]** or rehabilitation."

Amendment of section 25 of Act 50 of 1991

7. Section 25 of the principal Act is hereby amended by the substitution for subsection (2) of the following subsection:

"(2) The Manager of a mine **[or works]** may search or cause to be searched any person employed at such mine **[or works]** for possession of any mineral in respect of which the possession has been prohibited under subsection (**1**)."

Repeal of sections 26 to 37 of Act 50 of 1991

8. Section 26 to 37 of the principal Act are hereby repealed.

Amendment of section 39 of Act 50 of 1991

9. Section 39 of the principal Act is hereby amended by the substitution in subsection (3) of the words following upon paragraph (c) of the following words:

"he or she shall consult as to that with the Chief Inspector and each department charged with the administration of any law which relates to any matter affecting the environment."

Amendment of section 41 of Act 50 of 1991

10. Section 41 of the principal Act is hereby amended by the substitution for subsection (1) of the following subsection:

"(1) The **[regional director]** Director, Mineral Development may issue directives and determine conditions in relation to the use of the surface of land comprising the subject of any prospecting permit or mining authorization **[or upon which a works is situated]** in order to limit any damage to or the disturbance of the surface, vegetation, environment or water sources to the minimum which is necessary for any prospecting or mining operations or processing of any mineral; Provided that such directives and conditions shall not be construed as placing the holder of any such prospecting permit or mining authorization **[or the owner of such works, as the case may be]**, in a better position *vis-a-vis* the owner of such land in relation to the use of the surface thereof."

Amendment of section 51 of Act 50 of 1991, as amended by section 20 of Act 103 of 1993

II. Section 51 of the principal Act is hereby amended:-

(a) by the substitution for paragraph (b) of subsection (2) of the following paragraph:

(b) question any person and take a statement from **[him]** such person, in which case section **[29(4)]** **53C(4)** **shall be applicable *mutatis mutandis*,"**; and

(b) by the deletion of paragraph (d) of subsection (2).

Insertion of sections 53A, 53B and 53C in Act 50 of 1991

12. The following sections are hereby inserted after section 53:

"Orders, suspensions and instructions

53A.(1)If an officer authorized by the Director-General is of the opinion that any contravention or suspected contravention of or any failure to comply with any provision of this Act or any condition to which any authoriza-

tion, exemption, environmental management programme or permission granted or approved in terms of this Act, is subject, occurs at any mine or place presumed to be a mine, such officer may:

(a) order the owner, manager or any official, employee or agent of such mine or place to take immediate rectifying steps; or

(b) order that the operations at such mine or place or part thereof be suspended

and give such instructions in connection therewith as he or she may deem desirable.

(2) Any order referred to in subsection (1)(b) shall be confirmed or set aside by the Director, Mineral Development, who shall notify the owner or manager of the mine or presumptive mine concerned in writing of his or her decision as soon as practicable.

(3) Any order given under subsection (1)(b) shall take effect from the time fixed by the officer concerned and shall remain in force until set aside by the Director; Mining Development or until the instructions of the officer have been complied with.

(4) Upon consideration of the evidence and report referred to in subsection (3) the Director-General may require that the matter concerned be inquired into further.

Attendance and examination of witnesses at inquiry

53C.(1) An investigating officer holding an inquiry in terms of section 53B(1) or (4) into any matter or who is to preside or is presiding at such inquiry may, for the purposes of such inquiry:-

(a) direct or summon any person to appear before him or her at such time and place as may be determined by him or her; or

(b) order any person at the place where such inquiry is being held:-

(i) to give evidence threat;

(ii) to produce any document or thing which he or she may deem necessary for the proper disposal of such inquiry; or

(iii) to perform any other act in relation to this Act which he or she may direct.

(2)(a) If any person has reason to believe that he or she may be held liable for any matter which shall or may be inquired into in terms of section 53B(1) or (4), he or she shall have the right, but is, subject to subsection (1), not compelled, to be present at any such inquiry and to be assisted or represented by another person.

(b) It at any inquiry held in terms of section 53B(1) or (4) evidence has been or is being given from which any person may reasonably infer that he or she may be charged with contravening any provision of this Act or failing to comply therewith or may be held responsible in any manner for the matter comprising the subject of such inquiry, he or she shall have the right, but is not compelled, to give evidence and, either personally or through a representative:-

(i) to be heard;

(ii) to call any witness or to request the investigating officer to direct or summon any witness on his or her behalf, either to give evidence thereat or to produce any document or thing;

(iii) to cross-examine anybody giving evidence at such inquiry; and

(iv) to peruse any document which has been presented as evidence.

(3) Any person who satisfies an investigating officer that he or she has a material interest in any inquiry held in terms of section 53B(1) or (4) may, either personally or through a representative, put such questions as the investigating officer may consider relevant to such inquiry, to a witness giving evidence thereat.

(4)(a) Any investigating officer may, at any inquiry held in terms of section 53B(1) or (4), administer an oath which is normally administered to a witness in a court of law, to any witness before giving evidence or, if objecting to taking such oath, he or she may make an affirmation, and such affirmation shall have the same legal force and effect as such oath.

(b) No person called as a witness at any inquiry held in terms of section 53B(1) or (4) shall, when he or she is requested thereto, refuse or fail to take an oath or, if he or she objects thereto, to make an affirmation.

(c) No person to whom an oath referred to in paragraph (a) has been administered or who has made an affirmation so referred to, shall give evidence knowing it to be false or make a statement under oath or affirmation which is contrary to any statement which that person made under oath or affirmation on a previous occasion.

(5) Any witness at any inquiry held in terms of section 53B(1) or (4) shall have the same privileges in relation to the answering of questions or the production of documents or things as such witness would have had under

the same circumstances if the witness had been summoned as such before a court of law.

(6)(a) Any inquiry or any part thereof held in terms of section 53B(1) or (4) shall, in so far as it is in the opinion of the investigating officer practically possible or desirable, be held in public.

(b) The investigating officer may decide whether any witness who has to give evidence or has given evidence at any inquiry referred to in paragraph (a), shall be present whilst other witnesses are giving their evidence thereat.

Obstruction of inquiry or investigating officer or failure to render assistance

53D. No person shall, in relation to any inquiry held in terms of section 53B(1) or (4):-

(a) without reasonable justification fail to comply with any direction, summons or order issued or given under section 53C(1) or by virtue of a request under section 53C(2)(b)(ii);

(b) refuse or fail to answer to the best of his or her knowledge any question lawfully put to him or her by or with the concurrence of the investigating officer: Provided that no person shall be obliged to answer any question whereby that person may incriminate himself or herself;

(c) in any manner whatsoever advise, encourage, incite, order or persuade any person who has been directed, summoned or ordered under section 53C(1) or by virtue of a request under section 53C(2)(b)(ii), not to comply with such direction, summons or order or in any manner prevent him or her from doing so;

(d) refuse or fail, when required thereto by the investigating officer, to furnish him or her with the means or to render him or her the necessary assistance for holding such inquiry;

(e) refuse or fail, when required thereto by the investigating officer, to attend an inquiry; or

(f) intentionally insult an investigating officer or intentionally interrupt the proceedings thereat."

Amendment of section 54 of Act 50 of 1991

13. Section 54 of the principal Act is hereby amended by the substitution for subsection (1) of the following subsection:

"(1) The holder of or applicant for any prospecting permit or mining authorization **[or the owner of a works]** shall, at least 14 days before he **or she** commences with any operations under any such a permit or authorization **[or at a works]** or intends to cease such operations temporarily or permanently, notify the **[regional director]** **Director, Mineral Development** concerned **and the Chief Inspector** in writing of any such intended commencement or cessation, and provide particulars in connection with the location, nature and extent of such operations."

Amendment of section 60 of Act 50 of 1993

14. Section 60 of the principal Act is hereby amended:-

(a) any provision of:-

(i) section 5(2), 8(1), **31(1), (3) or (4), 37(a)]** 38(1), 39(1), 40, 41(2), 42(5), 52 or 54;

(ii) section 7(1) **[31(5), 33(1) or 34(1)]**;

(iii) section 19(1) or (2), **[29(4)(b), 30(b), (c), (d), (e) or (f)]** 38(2)(a), 53C(4)(b), 53D(b), (c), (d), (e) or (f) **[58]** or 59;

(iv) **[section 35(1) or 36]**

(v) **[section 32(1) or (2) or 34(3)]**

(vi) **[section 37(b)]**

(vii) **[section 29(4)(c)]** 53C(4)(c) or

(viii) **[section 30(a)]** 53D(a); or

(b) any provision of:-

(i) any direction, notice, suspension, order, instruction or condition issued, given or determined under section 22(1), 23(1), **[27(1) or (5), 33(2), 34(2) or]** 38(2)(b) or 53A(1);

(c) by the substitution for subsection (2) of the following subsection:

"(2) No regulation relating to State revenue or expenditure **[or to any health matter]** shall be made by the Minister except with the concurrence of the Minister of Finance **[or the Minister of State Expenditure or afterconsultation with the Minister for National Health and Welfare, respectively]**"; and

(d) by the deletion of subsection (3).

Substitution of expression in Act 50 of 1991

17. The principal Act is hereby amended by the substitution for the expression "regional director", wherever it

occurs in the Act, of the expression "Director, Mineral Development".

Substitution of long title of Act 50 of 1991

18. The following long title is hereby substituted for the long title of the principal Act:

"To regulate the prospecting for and the optimal exploitation, processing and utilization of minerals; **[to provide for the safety and health of persons concerned in mines and works]** to regulate the orderly utilization and the rehabilitation of the surface of land during and after prospecting and mining operations; and to provide for matters connected therewith."

B: REFERENCE TO GOVERNMENT MINING ENGINEER IN CERTAIN ACTS

Substitution for Government Mining Engineer

The following Acts are hereby amended by the substitution for the expression "Government Mining Engineer", wherever it occurs, of the expression "Chief Inspector as contemplated in the Mine Health and Safety Act, 1996."

Advertising on Roads and Ribbon Development Act, 1940 (Act No.21 of 1940)

Rand Water Board Statutes (Private) Act, 1950 (Act No.17 of 1950)

Mines and Works Act, 1956 (Act No.27 of 1956)

National Roads Act, 1971 (Act No.54 of 1971)

Occupational Diseases in Mines and Works Act, 1973 (Act No.78 of 1973)

National Building Regulations and Building Standards Act, 1977 (Act No.103 of 1977).

SCHEDULE 4

TRANSITIONAL PROVISIONS

1. Any health and safety standard which, immediately prior to the commencement of this Act, was incorporated under the provisions of the Minerals Act or the regulations made under that Act is deemed to be a health and safety standard incorporated under this item.

2. A certificate of fitness issued under the provisions of the Occupational Diseases in Mines and Works Act; 1973 (Act No.78 of 1973), which was valid immediately before the commencement of this Act shall be deemed to be sufficient proof that the employee is fit to perform work until the certificate is canceled or expires.

3. A declaration in respect of any work which has been declared under the Occupational Diseases in Mines and Works Act, 1973 (Act No.78 of 1973), to be risk work at controlled mines is deemed to be a declaration made under section 76(1) of this Act and remains in force until the declaration is withdrawn or superseded under this Act.

4. Any regulation made or deemed to be made under the **Minerals** Act that relate to health and safety issues that can be regulated under this Act remains in force until amended or repealed under this Act.

5. To the extent that it grants exemptions from the operation of a provision similar to a provision of this Act, an exemption is deemed to have been granted under section 79 if:-

(a) it was granted under the provisions of the **Minerals Act**; and

(b) it is still in force when this Act commences.

6. Section 85 does not apply to an employee employed at any mine immediately before the commencement of that section.

SUDAN

Environmental Health Act 1975

Chapter I
PRELIMINARY PROVISIONS

(Definitions)*

Environmental health: the health conditions of human and animal life, vegetation, as well as everything relevant to human life within the environment where it exists.

Health authority: the health authority to which the Executive Council of the Governorate entrusts the competence to protect environmental health and to apply the conditions stipulated in such Regulations issued in accordance with the present Act, and to take any measures necessary to ensure the observance of such conditions.

Buildings: ** any construction used for man's housing, work, entertainment, or for any public service.

Drinking water: water suitable for human and animal use.

Health conditions for drinking water: conditions declared by the competent authority in order to be applicable taking into account the different situations in various zones and by which the percentage of chemical material, the extent of pollution, and the physical and bacteriological properties of the drinking water are defined.

*Arabic word used is equivalent to "interpretations", and the text added: "Unless the context requires another meaning".

**The underlined word is the equivalent of the word in the original text.

Public water sources: all rivers, lakes, canals, springs, rain sewers, inundations, "haffirs",* and wells which may exist in any common land.

Private sources of water: all sources of drinking** owned by one or more persons for their own use.

A well: any artificial, manual, or mechanic cavity reaching the level of water reservoir in the subterrain and from which usable water is drilled.***

"Haffirs": any artificial hole dug to an appropriate depth in a zone, defined by the People's Council, situated at a distance from human settlement and animal pasture, to pool rainfall water and inundations in order to use it in accordance with the conditions declared by the health authorities.

Drinking water project: all major engineering activities concerned with any drinking water sources, its treatment or supplies.

Water pollution: the discharge or accretion of any dirts or unclean material or liquids or gas or any chemical or bacteriological material in a public or a private source of drinking water, or in any well or a haffir; which affects the quality of drinking water and its various uses or which may impair environmental health.

Waste disposal: all undesirable public waste material produced by human activities in habitat, factories, or public places.

Industrial chemicals: any chemical material used in any industrial activity.

Raw sewerage water: waters discharged from toilets, kitchens, bathrooms, and closets.

*Any artificial hole dug to an appropriate depth in a zone, defined by the People's Council, situated at a distance from human settlement and animal pasture, to pool rainfall water and inundations in order to use it in accordance with the conditions declared by the health authorities.

**The word "water" is not mentioned in the original text.

***The Arabic word does not necessarily imply drilling in a technical sense and it seems to mean "obtaining".

Industrial wastes: accumulation of any undesirable solid, liquid, or gas material resulting from various industrial processes.

Oxygen requirement: quantity of oxygen required for bacterial in order to decompose in five days, the organic and chemical material under specific temperature.

Carried material: the ratio of the weight of material carried in water to the total weight of water.

Irrigation Canals: canals used for the irrigation of cultivated land, with water, derived directly from the Nile or a principal canal without adding any sewage water or industrial wastes [or treated](?)

Treated Water Irrigation Canals: irrigation canals flowing sewage water and wastewater used only for irrigation.

Mixed irrigation canals: irrigation canals carrying treated sewage water or industrial wastes mixed with natural waters and used for the irrigation of cultivated land.

Evaporation basins: basins used for taking water away through evaporation by means of sun rays or by exposure to air.

A part of a million: the ratios* of parts of material which is measured within each one million part of water.

Air pollution: pollution of the atmosphere to a harmful extent with any foreign material such as the existence of vapour, smoke, gas, bad odour, or wastes, in such a concentration which may be harmful to environmental health and which affects properties.**

Natural Air Pollution: pollution of the air with such natural factors as storms and volcanoes.

Gases: Volatile gas compositions such as nitrates, oxides.

Pollution caused by population: pollution caused by such human activities as in factories, kitchens, by the burning of dirts and by motor vehicles, etc.

*Or "percentages"

**The word seems to refer to "objects possessed" liable to be affected with pollution

Chapter III
WATER

Water Pollution Control

8. Nobody (no person) may discharge or throw or assist in the discharge or throwing of any solid, liquid, or gas material in sources of drinking water or in the courses of rivers or their tributaries, haffirs, wells, or in the sea, in such a way harmful to human and animal life or to the use of water by the population for other purposes; and, without impairment to the generality of what is mentioned above, (nobody) may discharge any of the following material in sources of drinking water:

(a) any solid, liquid, or gas industrial wastes, whether treated or not;

(b) any chemicals used in any kind of industry, whether treated or not;

(c) any untreated sewage water or treated sewage water accumulated in toilets, kitchens, bathrooms, or closets;

(d) any undesirable solid wastes, whether treated or not, and which result from population activities in habitat, factories, or any other public place;

(e) any dead animals, their remaining parts, or dung near to, or in any sea, river, stream which runs into a river, haffir, or any natural pond, or well, or any canal.

Control of drinking water

9. The health authorities, in any Department, should undertake:

(a) the supervision of public and private water sources as well as drinking water projects; samples of water should be taken to ensure its quality and that it is unpolluted;

(b) inspection of water networks or any other water sources in towns and villages in order to ensure the supply of unpolluted water to the population;

(c) regulation medical examination of personnel working in source networks, or in supply (units) of drinking water in order to ensure that they are free from any communicable diseases which may be widely transmitted through the water;

(d) purify water sources from pollution so that they can be exploited.

Conditions for storage and supply of water

10. (1) Any person or (institution) responsible for storing or supplying the population with drinking water, whether belonging to the public or the private sector, should conform to the health conditions as laid down by the Minister of Health (from time to time).

(2) subject to the generality of the above item, any person or (institution) in either the public or the private sector is prohibited from:

(a) supplying the population with drinking water without its analysis by the Technical Committee set up by the competent authority, and the issuance by this Committee, of a certificate prescribing that the water is suitable for drinking purposes;

(b) supplying the population with any drinking water to which is added any solid, liquid, or gas material which may be harmful to human health;

(c) constructing houses, camps, or farms near to the area specified for the collection of rainwater, or near to the sewers which supply it with drinking water or from which engineering projects and haffirs are supplied with drinking water by means of pipelines;

(d) employing any worker without medical examination so that the absence of any communicable diseases should be ensured.

Precautionary* measures against the spread of epidemics

11. The health authorities in each Department should, in the case of the appearance of any epidemic caused or which has probably been caused by drinking water, take the following precautionary measures:

(a) take samples of drinking-water sources for bacteriological analysis, (for) treating the purified sources of water and for controlling the evolution** of the epidemic;

(b) in case the pollution of water sources is certain, instructions should be given in order to close the source and prohibit its use, to continue the treatment as well as the taking of samples until the results of the analysis prove that the source is no longer polluted;

(c) medically examine all the workers at the polluted source and in cases where it is found that a person is carrying the vector causing the pollution he should be isolated.

---

* preventive
** spread.

TANZANIA

The Wildlife Conservation Act No 12 of 1974

ARRANGEMENTS OF SECTIONS

PART 1

PRELIMINARY

Section Title

1. Short title and commencement.

2. Interpretation.

PART II: OFFICERS

3. Director of Game.

4. Game Officers.

PART III: PROTECTED AREAS AND GENERAL RESTRICTIONS

(a) Game Reserves and Game Controlled Areas

5. Establishment of game reserves.

6. Establishment of game controlled areas.

7. Restriction on entry into and residence in game reserves.

8. Restriction on carriage of weapons in game reserves.

9. Protection of vegetation in game reserves.

10. Hunting in game reserve or game controlled area.

11. Other restrictions applying to game reserves and game controlled areas.

12. Restrictions on grazing of livestock in game reserve.

(b) Partial Game Reserves

13. Establishment of partial game reserve.

14. Restrictions relating to partial game reserve.

(c) Declaration of National Game

15. Declaration of national game.

16. Restrictions relating to national game.

No.12 Wildlife Conservation 1974

Section Title

(d) Close Season

17. Declaration of close season.

18. Restrictions relating to close season.

(e) Miscellaneous Provisions

19. President may lift restrictions.

20. Where any area is a national park etc.

PART IV: HUNTING, CAPTURING AND PHOTOGRAPHING OF ANIMALS

(a) Hunting of Animals

21. Interpretation.

22. President may restrict grant of licenses and permits.

23. No hunting without licence.

24. Amendment of Second and Third Schedules.

25. General provisions relating to game licenses.

26. Authorized associations and designated organizations.

27. Issue of game licenses for specified animals to authorized associations.

28. Issue of game licenses for Scheduled animals to designated organizations.

29. Minister may regulate issue of game licenses.

30. Provisions relating to validity of game licenses.

31. Unlawful hunting of specified or scheduled animals.

(b) Capture of Animals

32. No animal to be cavitated without permit.

33. Methods of capture.

34. General provisions relating to capture permits.

35. Unlawful capture of animal.

(c) Commercial game photography

36. Commercial game photography.

37. Provisions relating to commercial game photography permit.

(d) Miscellaneous provisions relating to hunting

38. Hunting of unscheduled animals without permit.

39. Killing of young animals to be an offence.

40. Hunting or capture on private land.

41. President's licence.

42. Security for compliance with this Act.

43. Licenses etc, not transferrable.

44. Recording of game and surrender of licence.

45. Extension of licenses by Director.

46. Refund of fee.

47. Animal killed by accident or in error.

48. Dangerous animals.

49. Wounding of animals.

50. Killing animal in defence of life or property allowed.

51. Defence of accidental killing or wounding or of killing or wounding in self defence.

52. Destruction of animals.

53. Director may regulate type of weapons.

54. Unlawful methods of hunting.

(e) Provisions Relating to Licenses etc.

55. Refusal, cancellation and suspension of licenses etc.

56. Disqualification from grant of licence etc.

57. Licenses etc. may be issued subject to conditions.

PART V: REGISTRATION OF CERTAIN TROPHIES

58. Interpretation.

59. Trophy to be produced to licensing officer of the district within a month.

60. Offenses relating to non-registration.

PART VI: DEALING IN TROPHIES

61. No dealing in trophies without trophy dealer's licence.

62. No transfer of trophy without a transfer permit.

63. Export of trophy.

64. Import of trophy.

65. Unlawful dealings etc. in trophies.

PART VII: GOVERNMENT TROPHIES

66. Government trophies.

67. Possession of Government trophy unlawful.

68. Duty to report possession of Government trophy.

69. Disposal of Government trophy.

PART VIII: MISCELLANEOUS PROVISIONS RELATING TO OFFENSES

Section Title

(a) Evidentiary provisions

70. Burden of proof.

(b) Miscellaneous Offenses

71. Possession of certain weapons in certain circumstances to be an offence.

72. Duty to take care of licenses, permit, trophies etc.

73. Offenses relating to licenses etc.

(c) General Provisions

74. Power of search and arrest.

75. Obstruction of authorized officer.

76. Protection of officers.

77. Erection of barriers.

78. Forfeiture.

79. Provisions governing minimum sentences.

80. Jurisdiction of court.

81. Power to prosecute.

(d) Compounding

82. Director may compound certain offenses.

PART IX: MISCELLANEOUS PROVISIONS

83. Rewards.

84. Regulations and other subsidiary legislation.

85. Repeal and transitional provisions.

86. Minister may make further transitional provisions.

FIRST SCHEDULE

SECOND SCHEDULE

THIRD SCHEDULE

FOURTH SCHEDULE

The Wildlife Conservation Act No.12 of 1974

1 ASSENT.

J.K. NYERERE, President

39TH JULY, 1974.

An Act to repeal and replace the Fauna Conservation Ordinance, to make provision for the protection, conservation, development, regulation and control of Fauna and Fauna products and for matters incidental thereto and connected therewith

[.....]

ENACTED by the Parliament of the United Republic of Tanzania.

PART I
PRELIMINARY

Short title and commencement

1. This Act may be cited as the Wildlife Conservation Act, 1974 and shall come into operation on such date as the Minister may by notice in the Gazette appoint.

Interpretation

2 (1) In this Act, unless the context otherwise requires

"aerodrome" means any area of land or water designed, equipped, set apart or commonly used for affording facilities for the landing and departure of aircraft;

"animal" means any kind of vertebrate animal and the young and egg thereof, other than domestic animals;

"Authorized officer" means the Director, a Game Management Officer, a Game Warden, a Game Assistant, a Field Assistant or a Police Officer and includes:-

(a) an employee of the Forest Division of or above the rank of Field Assistant;

(b) an employee of the national parks of or above the rank of Park Guide;

(c) an employee of the Fisheries Division of or above the rank of Field Assistant;

(d) any public officer or other person appointed as such by a writing signed by the Director;

"authorized organization" shall have the meaning assigned thereto by section 26;

"capture" includes any act immediately directed at the taking of any animal, nest or egg;

"Commissioner of Customs" includes a customs officer employed by the Customs and Excise Department of the East African Community;

"conservation area" means:-

(a) a game reserve established under section 5;

(b) a national park established under the National Parks Ordinance;

Cap. 412

(c) the Ngorongoro Conservation Area established by the Ngorongoro Conservation Area Ordinance;

Cap. 413

(d) a forest reserve established under the Forests Ordinance;

Cap. 389

"dangerous animal" means any animal for the time being specified in the Fourth Schedule to this Act;

"designated organization" shall have the meaning assigned to that expression by section 26;

"dwelling house" has the meaning assigned to that expression in the Penal Code;

Cap. 16

"Director" means the Director of Game appointed under section 3;

"export" means to take or cause to be taken from within Tanganyika to any place outside Tanganyika.

"fish" means all forms of aquatic or amphibious life (including turtles, crabs, shell fish) and the spat, brood, fry, spawn, ova or young thereof;

"game" and "game animal" means any animal specified in any Schedule to this Act and includes the eggs and young of any fish animal;

"game bird" means any bird specified in any Schedule to this Act and includes the efts and young thereof;

"game controlled area" means any area declared to be a game controlled area by an order made under section 6;

"game licence" means any licence issued under the

provisions of Part IV of this Act for the hunting of an animal;

"game officer" means a game officer appointed under section 4;

"game reserve" means any area declared to be a game reserve by an order made under section 5;

"hide" means any form of man-made screen, fence, platform, pit or ambush intended to conceal a hunter;

"highway" shall have the meaning assigned to that expression in the Highways Ordinance;

"horn" includes rhinoceros horn;

"hours of darkness" means the period commencing at 6.30 p.m. on any day and expiring at 5.30 a.m. on the following day;

"hunting" includes any act directed or incidental to the killing of any animal;

"ivory" means elephant ivory;

"licensing officer" means any game officer or any other personwhom the Minister may, by notice in the Gazette, appoint to be a licensing officer for the purposes of this Act;

"livestock" includes cattle, sheep, goats, pigs, horses, mules, donkeys and all other domesticated animals and their eggs and young;

"manufactured trophy" means any article made either wholly or partly, of or from any durable part of an animal by subjecting such part to any chemical or mechanical process, tanning, sewing or other process whatsoever;

"meat" includes the fat, blood or flesh of any animal fresh, dried, pickled or otherwise preserved;

"mechanically propelled vehicle" means all vehicles, including watercraft and aircraft, which receive their motive power from internal combustion, steam, reaction or electrical propulsion;

"Minister" means the Minister for the time being responsible for matters relating to the conservation of fauna;

"national park" means an area set aside as a National Park under the Provisions of the National Parks Ordinance;

"the Ordinance" means the Fauna Conservation Ordinance;

Cap. 302

"owner" in relation to any land means the person holding or deemed by any written law to be holding right of occupancy over the land and includes a lessee, a mortgagee in possession and any person authorized by the owner, lessee or mortgagee to act on his behalf in his absence;

"partial game reserve" means any area declared to be a partial game reserve by an order under section 13;

"private land" means any land held or deemed by any written law to be held under a right of occupancy;

"purchase" and "sell" include barter;

"road" means any highway and any other road to which the public has access and includes bridges over which a road passes but does not include a road or part of a road within the curtilage of a dwelling house;

"trophy" means any animal, alive or dead, and any horn, ivory, tooth, tusk, bone, claw, hoof, skin, meat, hair, feather, egg or other portion of any animal and includes a manufactured trophy;

"trophy dealer" means any person who engages in the buying, selling, cutting, carving, polishing, cleaning, mounting, preserving or processing of trophies;

"vehicle" means a vehicle of any description whatsoever and howsoever drawn or propelled, and includes a vessel and an aircraft;

"vessel" means a ship, boat, dhow, submarine and every other kind of watercraft used in navigation, either on the sea or in inland waters, and includes a seaplane and any amphibious craft;

"weapon" means any firearm, dart-gun, missile, explosive, poison, poisoned bait, spear,knife, axe, hoe, pick, bow and arrows, club, stakes, pitfall, net, gin, trap, snare or anycombination of these, and any other device whatsoever capable of killing or capturing an animal;

"wound" means any incision of puncture which divides or pierces any exterior membrane of the body and includes maiming.

(2) The Director may be notice in the Gazette or by a writing under his hand delegate to any public officer all or any of his functions under this Act, and where the Director has so delegated any of his functions then, in respect of such function, references in this Act to the Director shall include references to the public officer to whom such function has been delegated.

(3) Where pursuant to subsection (2) the Director has

delegated any function by a writing under his hand, such writing shall be admissible as evidence before any court and shall be *prima facie* evidence of such delegation as well as of the fact that the person whose signature appears thereon held the office of the Director when the same was signed.

(4) References in this Act to the Ordinance or this Act include references to all subsidiary legislation made under the Ordinance or this Act, as the case may be.

PART II
OFFICERS

Director of Game

3 (1) There shall be a Director of Game who shall be appointed by the President.

(2) The Director shall be responsible for the proper administration and other officers.

Game officers

4. The Minister may appoint such number of Game Officers as, in his opinion, may be necessary for the efficient administration of this Act.

PART III
PROTECTED AREAS AND GENERAL RESTRICTIONS

Game Reserves and Game Controlled Areas

5.- (1) The President may, by order in the Gazette, declare any area of Tanganyika to be a game reserve.

(2) The President may by order in the Gazette apply any condition applicable to a game reserve to any area of Tanganyika and upon such orderbeing made the condition specified therein shall apply to the area in relation to which the order is made as if such area were a game reserve, and any contravention of such condition in or in relation to such area shall be punishable accordingly.

Establishment of controlled areas

6. The Minister may, by order in the *Gazette*, declare any area of Tanganyika to be a game controlled area.

Restriction no entry into and residence in game reserves

7.- (1) No person other than

(a) a person whose place of ordinary residence is within the reserve; or

(b) a person travelling through the reserve along a highway, shall enter a game reserve except by and in accordance with the written authority of the Director previously sought and obtained.

(2) Any person who contravenes any provision of this section or contravenes any condition attached to any authority granted under subsection (1) shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to a fine not exceeding five thousand shillings or to imprisonment for a term not exceeding six months or to both such fine and such imprisonment.

Restriction on carriage of weapons in game reserves

8.- (1) No person shall be in possession of a firearm or bow or arrow in a game reserve without the written permission of the Director previously sought and obtained.

(2) Any person who contravenes any provision of this section shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to a fine not exceeding five thousand shillings or to imprisonment for a term not exceeding twelve months or to both such fine and such imprisonment.

Protection of vegetation in game reserves

9.- (1) No person shall wilfully or negligently cause any bush or grass fire, or fell, cut, burn, injure or remove any standing tree, shrub, bush, sapling, seedling or any part thereof in a game reserve except by and in accordance with the written permission previously sought and obtained of the Director as well as if any part of the game reserve is included in a forest reserve, the Director of Forestry or his duly authorized representative:

Provided that any person whose place of residence is within the reserve may without such permission fell trees for the purpose only of building dwellings for himself and his dependants and domestic employees, so however that this proviso shall be without prejudice to any provision of any other written law restricting the felling of trees in any forest reserve or other area.

(2) Any person who contravenes any provision of this section or contravenes any condition attached to any authority granted under subsection (1) shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to a fine not exceeding two years or to both such fine and such imprisonment.

Hunting in gamereserve or game controlled area

10.- (1) No person shall, save with the permission in writing of theDirector previously sought and obtained and in the manner specified in such writing, hunt, cap-

ture, kill, wound or molest any animal (including fish) in any game reserve or a game controlled area.

(2) Any person who contravenes any provision of this section or contravenes any condition attached to any authority granted under sub-section (1) shall be guilty of an offence and shall be liable to conviction:-

(a) in the case where the conviction relates to the hunting, capture or killing of an animal specified in Part I of the First Schedule to this Act, to imprisonment for a term of not less than three years but not exceeding seven years and the court may in addition thereto impose a fine not exceeding one hundred thousand shillings;

(b) in the case where the conviction relates to the hunting, capture or killing of an animal specified in Part II of the First Schedule to this Act, to imprisonment for a term of not less than two years but not exceeding five years, and the court may in addition thereto impose a fine not exceeding fifty thousand shillings;

(c) in the case where the conviction relates to the hunting, capture or killing of an animal specified in Part III of the First Schedule to this Act, to imprisonment for a term of not less than one year but not exceeding three years and in addition thereto the court may impose a fine not exceeding twenty thousand shillings

(d) in the case of any other offence, to a fine of not less than three thousand shillings but not exceeding twenty thousand shillings or to imprisonment for a term of not less than three months but not exceeding two years.

Other restrictions applying to game reserves and game controlled areas

11.- (1) Save with the written permission of the Director previously sought and obtained, no person shall, within any game reserve or game controlled area:-

(a) dig, lay, or construct any pitfall, net, trap, snare or other device whatsoever, capable of killing, capturing or wounding any animal;

(b) carry or have in his possession or under his control any weapon in respect of which he fails to satisfy the Director that it was intended to be used for a purpose other than the hunting, killing, wounding or capturing of an animal.

(2) Any person who contravenes any of the provisions of this section shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to a fine not exceeding twenty thousand shillings or to imprisonment for a term not exceeding two years or to both such fine and such imprisonment.

Restrictions on grazing livestock in game reserve

12.- (1) No person shall, save with the written permission of the Director previously sought and obtained, graze any livestock in any gamereserve.

Establishment of partial game reserve

(2) Any person who contravenes any of the provisions of this section shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to imprisonment for a term not exceeding two years.

(b) Partial Game Reserves

13. The Director may, by order in the Gazette, declare any area of Tanganyika to be a partial game reserve for any animal or class of animals (hereinafter in this Act referred to as "protected animals").

Restrictions relating to partial game reserve

14. Any person who without the permission of the Director previously sought and obtained hunts, captures, kills, wounds or molests any protected animal in a partial game reserve shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction:-

(a) in the case of a conviction for hunting, capturing or killing a protected animal, to imprisonment for a term of not less than three years but not exceeding seven years;

(b) in any other case to a fine of not less than three thousand shillings but not exceeding twenty thousand shillings or to imprisonment of not less than three months but not exceeding two years.

(c) Declaration of National Game

Declaration of national game

15. The Minister may, by order in the *Gazette,* declare any animal or class of animals to be a national game reserve.

Restriction relating to national game

16.- (1) No person shall except by and in accordance with the written permission of the Director previously sought and obtained hunt, kill, capture or wound any animal which is a national game.

(2) Any person who contravenes any of the provisions of

this section or contravenes any condition attached to any permission granted under subsection (1) shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to:-

(a) in the case where the conviction relates to the hunting, capture or killing of a national game, to imprisonment for a term of not less than three years but not exceeding seven years and in addition thereto the court may impose a fine not exceeding one hundred thousand shillings;

(b) in any other case, to a fine of not less than three thousand shillings but not exceeding twenty thousand shillings or to imprisonment of not less than three months but not exceeding two years.

(d) Close Season

Declaration of close season

17. The Minister may, by order in the *Gazette*, prohibit, restrict or regulate the hunting, killing or capture of any animal or class of animals in any area of Tanganyika during such period as he may specify in such order (such period so specified is hereinafter referred to as "close season")

Restrictions relating to close season

18.- (1) Where an order under section 17 has been made in respect of any area of Tanganyika, no person shall during the close season hunt, kill, capture or wound within such area any animal to which such order applies except by

(2) Any person who contravenes any of the provisions of this section or contravenes any condition attached to any permission granted under subsection (1) shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction:-

(a) in the case where the conviction relates to the hunting, capture or killing of an animal specified in Part I of the First Schedule to this Act, to imprisonment for a term of not less than three years but not exceeding seven years and the court may in addition thereto impose a fine not exceeding one hundred thousand shillings;

(b) in the case where the conviction relates to the hunting, capture or killing of an animal specified in Part II of the First Schedule to this Act, to imprisonment for a term of not less than two years but not exceeding five years, and the court may in addition thereto impose a fine not exceeding fifty thousand shillings;

(c) in the case where the conviction relates to the hunting, capture or killing of an animal specified in Part III of the First Schedule to this Act, to imprisonment for a term of not less than one year but not exceeding three years and in addition thereto the court may impose a fine not exceeding twenty thousand shillings;

(d) in any other case, to a fine of not less than three thousand shillings but not exceeding twenty thousand shillings or to imprisonment of not less than three months but not exceeding two years.

(e) Miscellaneous Provisions

President may lift restrictions

19. The President may, by order in the Gazette, modify any of the restrictions imposed by this Part in relation to game reserves, game controlled areas and partial game reserves, and where any such order is made, the provisions of this Part shall take effect subject to the provision of the order.

Where any area is a national park etc

20.- (1) Nothing in this Act shall be construed as empowering the Director to grant any permission for the hunting, killing, capture or wounding of any animal in any national park in contravention of the provisions of the National Parks Ordinance.

(2) Where any game reserve, game controlled area or partial game reserve, or any portion thereof, falls also within the conservation area established under the Ngorongoro Conservation Area Ordinance, the Director shall not grant any permission for the hunting, killing, capture or wounding of any animal within such area without the prior consent of the Conservator of the Ngorongoro Conservation Area.

PART IV
HUNTING, CAPTURING AND PHOTOGRAPHING OF ANIMALS

Interpretation

(a) Hunting of Animals

21. In this Part:-

"specified animal" means an animal specified in the Second Schedule to this Act;

"scheduled animal" means an animal specified in the Third Schedule to this Act.

President may restrict grant of licenses and permits

22.- (1) The President may, by order in the *Gazette*, declare any category of persons as being a category of per-

sons who shall not be granted any game licence in relation to any category of animals specified in the order.

(2) When an order under subsection (1) is made in relation to any category of persons, no person belonging to that category shall be entitled to apply for or obtain a game licence in respect of any animal to which the order applies and any such licence granted to any such person shall be void and ineffective.

No hunting without licence

23. Save as otherwise expressly provided in this Act, no person shall hunt any specified animal or scheduled animal except under and in accordance with the conditions of a valid game licence issued to him under this Act:

Provided that the Minister may, by order, permit any person or category of persons to hunt any specified or scheduled animal without a game licence.

Amendment of Second and Third Schedules

24. The Minister may, by order in the *Gazette*, amend, add to, vary or replace the Second and the Third Schedules to this Act.

General provisions relating to game licenses

25.- (1) Game licenses may be issued by a licensing officer upon an application made therefor in writing in the prescribed form and upon payment by the applicant of the prescribed fee.

(2) No game licence shall be granted to an applicant who fails to satisfy the licensing officer:-

(a) that he has attained the apparent age of eighteen years;

(b) that he is in possession of a valid firearm licence i n respect of the firearm intended to be used in hunting;

(c) in the case of a licence for the hunting of a specified animal, thathe is a citizen of the United Republic or that he has been ordinarily resident in the United Republic for a period of not less than twelve months immediately preceding the date of the application;

(d) that he has a reasonable knowledge of the use of a firearm for the purpose of game hunting;

(3) The licensing authority may require an applicant for a game licence to appear before him and answer any question or produce any document relevant to any of the matters referred to in subsection (2) and the firearm proposed to be used.

Authorized associations and designated organizations

26.- (1) The Minister may, by order in the *Gazette*, declare any body of persons, whether corporate or unincorporate, or any ujamaa village to be an authorized association for the purposes of this Act.

(2) The Minister may, by order in the *Gazette*, declare any body corporate to be a designated organization for the purposes of this Act.

27.- (1) a licensing officer may grant a game licence for the hunting of a specified animal to any authorized association:

Provided that the licensing officer shall not grant a game licence for the hunting of a specified animal to any authorized association unless he is satisfied that the meat of the animal hunted will be made available for consumption by all the members of the association.

(2) A game licence granted to an authorized association "under subsection (1) shall entitle any member of the authorized association who has attained the apparent age of eighteen years to hunt, in accordance with the conditions of the licence, the animal specified therein.

Issue of game licenses for specified animals to authorized associations

28.- (1) The Director may grant a designated organization a licence to generally hunt such number of scheduled animals subject to such terms and conditions and for such period as may be specified therein.

(2) A game licence granted to a designated organization under sub-section (1) shall entitle any member, employee or agent of the organization who has attained the apparent age of eighteen years to hunt, in accordance with the terms and conditions of the licence, any scheduled animal which may lawfully be hunted under such licence.

Minister may regulate issue of game licenses

29. The Minister may, by regulations made under this Act:-

(a) provide that no licence for the hunting of a scheduled animal shall be granted to any person save on the recommendation of a designated organization;

(b) regulate the mode of hunting of scheduled animals;

(c) prescribe the functions of the designated organization in relation to the hunting of animals hunted pursuant to any licence issued on the recommendation of such organization;

(d) authorize, subject to such terms and conditions as he may specify, the issue of a game licence for the hunting of a specified animal to any person who does not, by virtue of the provisions of paragraph (c) of subsection (2) of section 25, qualify for such licence where the application for such licence is recommended by a designated organization;

(e) provide that no one person shall be granted licence to hunt more than the specified number of any species of animal in any specified area.

Provisions relating to validity of game licenses

30.- (1) Subject to the provisions of section 28 and any regulations made pursuant to section 29, every game licence shall specify the species and number of specified or scheduled animals which may lawfully be hunted by the holder and shall be valid for such period as may be prescribed.

Unlawful hunting of specified or scheduled animal

31. Any person who:-

(a) not being the holder of a valid game licence, hunts, kills or wounds any specified or scheduled animal; or

(b) being the holder of a valid game licence, hunts, kills or wounds:

(i) a specified or a scheduled animal of a species, category, type or description other than that specified in the licence; or

(ii) a number of specified or scheduled animals larger than that authorized by the licence; or

(iii) a specified or scheduled animal in an area other than the area specified in the licence,

shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction:-

(a) in the case where the conviction relates to the hunting or killing of an animal specified in Part 1 of the First Schedule to this Act, to imprisonment for a term of not less than three years but not exceeding seven years and the court may in addition thereto impose a fine not exceeding one hundred thousand shillings;

(b) in the case where the conviction relates to the hunting or killing of an animal specified in Part II of the First Schedule to this Act, to imprisonment for a term of not less than one year but not exceeding five years, and the court may in addition thereto impose a fine not exceeding fifty thousand shillings;

(c) in the case where the conviction relates to the hunting or killing of an animal specified in Part III of the First Schedule to this Act, to imprisonment for a term of not less than six months but not exceeding three years and in addition thereto the court may impose a fine not exceeding twenty thousand shillings;

(d) in any case in which the conviction relates to wounding of an animal, a fine of not less than one thousand shillings but not exceeding twenty thousand shillings or to imprisonment of not less than three months but not exceeding two years.

(b) Capture of Animals

32.- (1) Save as otherwise expressly stated in this Act, no person shall capture any animal, whether or not specified in any Schedule to this Act, except under and in accordance with the conditions of a valid capture permit issued to him under this Act.

(2) The Director may grant a capture permit authorizing the capture of any animal for:-

(a) providing a specimen for any zoological garden or similar institution;

(b) any educational, scientific or cultural purpose;

(c) any purpose which in the opinion of the Director is in the national interest.

Method of capture

33. The Director may grant a capture permit subject to such conditions as to the method of capture, care, stabling, feeding, crating and exporting of animals as he may consider fit, and shall either specify such conditions in the permit or otherwise communicate them to the person to whom the permit is issued.

General provisions relating to capture permits

34.- (1) Every capture permit shall be in the prescribed form specifying the area or areas within which the animal specified therein may be captured.

(2) A capture permit shall be valid for such period as the Director may specify therein.

(3) There shall be charged in respect of a capture permit such fee or royalty as may be prescribed or, where no fee or royalty has been prescribed, such fee or royalty as the Minister may direct.

Unlawful capture of animal

35. Any person who:-

(a) not being the holder of a valid capture permit, captures any animal; or

(b) being the holder of a valid capture permit, captures:-

(i) an animal of a specie, category, type or description other than that specified in the permit; or

(ii) a number of animals larger than that authorized by the permit; or

(iii) an animal in an area other than the area specified in the permit.

shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction:-

(a) in the case where the conviction relates t the capture of an animalspecified in Part I of the First Schedule to this Act, to imprisonment for a term of not less than two years but not exceeding seven years and the court may in addition thereto impose a fine not exceeding one hundred thousand shillings;

(b) in the case where the conviction relates to the capture of an animal specified in Part II of the First Schedule to this Act, to imprisonment for a term of not less than one year but not exceeding five years, and the court may in addition thereto impose a fine not exceeding fifty thousand shillings;

(c) in the case where the conviction relates to the capture of an animal specified in Part III of the First Schedule to this Act, to imprisonment for a term of not less than six months but not exceeding three years and in addition thereto the court may impose a fine not exceeding twenty thousand shillings;

(d) in any other case, to a fine of not less than three thousand shillings but not exceeding twenty thousand shillings or to imprisonment for a term of not less than three months but not exceeding two years.

(c) Commercial game photography

Commercial game photography

36. (1) No person shall engage in photographing animals for commercial purposes except under and in accordance with the conditions of a commercial game photography permit:

Provided that this section shall not apply in relation to the photographing by the holder of a licence or permit granted under this Act of any animal involved in any activity lawfully carried on pursuant to such licence or permit.

(2) Any person who contravenes any of the provisions of subsection (1) shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to a fine not exceeding five thousand shillings.

(3) For the purposes of this section:-

(a) "photograph" means any product of photography or any process akin to photography and includes cinematograph;

(b) a person shall be deemed to engage in photographing animals for commercial purposes if:-

(i) he intends to sell or exhibit for gain or reward the photograph or cinematograph film produced;

(ii) he engages in such photography on behalf of any other person for any monetary gain or reward;

(iii) he is a person who is ordinarily engaged in the business of a photographer or cinematograph producer.

(4) Where in any proceedings for an offence under this section the court is satisfied that the accused took any photograph of any animal the court shall,unless the accused satisfies the court to the contrary, presume that:-

(a) the photograph was taken for the purposes of commercial photography;

(b) the proviso to subsection (1) does not apply to the accused.

Provisions relating to commercial game photography permit

37. The Director may grant a commercial game photography permit on such terms and conditions as he may specify and upon payment of such fee as may be prescribed.

(d) Miscellaneous provisions relating to hunting

Hunting of unscheduled animals without permit

38.- (1) No person shall without the written authority of the Director previously sought and obtained, hunt, kill or wound any animal regardless of the fact that such animal is not specified in the Second or Third Schedules to this Act.

(2) Any person who contravenes the provisions of this section shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to imprisonment for a term not exceeding three years.

Killing of young animals to be an offence

39. No licence, permit or authority granted under this Act shall, unless it is specifically stated therein, be construed as authorizing the holder thereof to hunt or kill the young of any animal or any female animal which is apparently pregnant or which is accompanied by its young and any person who, holding a valid licence, permit or authority to hunt an animal of any species, hunts the young of that species or the female of that species which is pregnant or is accompanied by its young shall, unless the hunting of such young or such female is expressly authorized by the licence, permit or authority, be guilty of having hunted, killed or wounded the same without a licence, permit or authority and be liable to be punished accordingly.

Hunting or capture on private land

40.- (1) No person shall hunt or capture any animal on a private land unless:-

(a) he is the holder of a valid licence, permit or written authority issued or granted under this Act to hunt, or as the case may be, to capture such animal; and

(b) the owner of the private land has given his consent thereto.

(2) Notwithstanding the provisions of subsection (1) where the Director is of the opinion that it is in the public interest that any animal on any private land be hunted or captured he may by a writing under his hand authorize any person to hunt or capture such animal on such private land and after a copy of such authority has been served on the owner of the private land, it shall be lawful for the person authorized to hunt or capture the animal to proceed to do so without the consent of the owner:

Provided that the person so authorized shall not be entitled, without the consent of the owner, to enter any dwelling house or other building on suchland.

(3) Any person who:-

(a) not being a person authorized under subsection (2) so to do, hunts or captures any animal on a private land without the consent of the owner:

(b) being a person so authorized contravenes the provisions of the proviso to subsection (2);

(c) being the owner of any private land who has been served with a copy of any authority granted under subsection (2), obstructs the person authorized to hunt or capture any animal on such private land from entering on the private land or from hunting or capturing the animal.

shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to imprisonment for a term not exceeding three years.

41.- (1) Notwithstanding the other provisions of this Act, it shall be lawful for the Director, with the consent of the Minister and upon such conditions as he may consider fit, with or without a fee to grant to any person a President's licence in the prèscribed form authorizing the holder thereof to hunt, capture or photograph the animals specified therein for the purpose of:-

(a) Scientific research;

(b) display in a museum, zoo, or similar establishments;

(c) educational activity;

(d) cultural activity;

(e) complimentary gift; or

(f) supply of food in cases of emergency,

(2) A President's licence may authorize the hunting, capture or photography of any animal whether or not such animal is protected by any other provision of this Act or other written law.

42.- (1) The Director may, as a condition to the grant of any licence, permit or other authority under this Act, direct that the applicant shall give a security for compliance with the provisions of this Act and any subsidiary legislation made hereunder either by depositing with the Director such sum of money, not exceeding five thousand shillings or executing a bond, with or without sureties, for such amount not exceeding five thousand shillings, as the Director may decide.

(2) Where a person who has given a security under this section contravenes any of the provisions of this Act or any subsidiary legislation made hereunder during the period of nine months immediately succeeding the date on which such security is given, then, notwithstanding any penalty which may have been or may be imposed upon such person for such contravention:-

(a) where a sum of money was deposited with the Director, suchsum of money or such part thereof as the Director may direct, shall be forfeited to the Government;

(b) where a security bond was executed, the bond shall be enforceable by the Director on behalf of the Government either in relation to the whole amount specified therein or such part of such amount as the Director may decide.

43.- (1) No person shall without the prior consent in writing of the Director transfer or assign to any other person any licence, permit or other authority granted to him under this Act and any such purported transfer or assignment without such consent shall be void.

(2) Any person who without the prior consent in writing of the Director purports to transfer or assign to any other person or accepts a transfer or assignment to himself of any licence, permit or authority granted under this Act shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to a fine not exceeding twenty thousand shillings or to imprisonment for a term not exceeding three years or to both such fine and imprisonment.

Recording of game and surrender of licence

44.- (1) Any person to whom there has been issued any licence, permit or written authority under this Act shall:-

(a) carry such licence, permit or authority with him when exercising the rights thereby conferred;

(b) record thereon in Swahili or English in indelible writing, in the space provided thereof, all relevant details of all animals killed or captured by him in the exercise of the rights thereby conferred and no animal so killed, nor any part thereof shall be removed from the place where it fell unless all such details have been first so recorded;

(c) not later than thirty days after the expiry of such licence, permit, or authority, or where he proposes to depart from Tanzania or the area for which such licence, permit or authority is valid before the date of such departure, surrender such licence, permit or authority to the licensing officer who issued it and shall sign a declaration certifying the accuracy of the record of game killed or captured in the presence of such officer.

(2) The licensing officer to whom any licence, permit or other authority is surrendered shall countersign the declaration made thereon in the space provided for such countersignature.

(3) Any person who contravenes any of the provisions of subsection (1) shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to a fine not exceeding twenty thousand shillings or to imprisonment for a term not exceeding three years or to both such fine and such imprisonment.

Extension of licence by Director

45. The Director may, in his discretion, extend the period of validity of any licence, permit or other authority granted under this Act, by a period not exceeding three months if in his opinion the holder thereof was prevented fromexercising the rights thereby conferred by any reasonable cause.

Refund of fee

46. Where in the opinion of the Director the holder of a licence, permit or other authority granted under this Act has failed to exercise any of the rights conferred thereby and it is not desirable, expedient or practical to extend the period of validity of such licence, permit or authority, the Director may, in his absolute discretion, refund the fee or any part thereof paid for such licence, permit or authority.

Animal killed by accident or in error

47.- (1) Any person who kills an animal specified in any of the Schedules to this Act by accident or in error shall as soon as may be practicable thereafter:-

(a) remove from such animal any skin, ivory, horn, tooth or any other valuable trophy.

(b) report the fact and the circumstances of such killing to the nearest Game Officer.

(c) hand over to such Game Officer any trophy removed from such animal, which trophy shall be the property of the Government and shall be disposed of as the Director may direct; and

(d) if so required by such Game Officer, show him the place or site where the animal was killed.

(2) An animal shall be deemed not to have been killed by accident or in error if the person killing it is the holder of a licence, permit or authority, entitling him to hunt an animal of that specie.

(3) Any person who fails to comply with any of the provisions of this section shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to a fine not exceeding twenty thousand shillings or imprisonment for a term not exceeding three years or to both such fine and such imprisonment.

Dangerous animals

48.- (1) The animals specified in the Fourth Schedule to this Act are hereby declared to be dangerous animals.

(2) The Minister may, by order in the Gazette, amend, vary or replace the Fourth Schedule to this Act.

Wounding of animals

49.- (1) Any person who wounds any animal shall use

all reasonable endeavours to kill it at the earliest opportunity.

(2) If a dangerous animal which has been wounded enters a game controlled area, a game reserve, a forest reserve, a national park or the Ngorongoro Conservation Area the person wounding it shall forthwith report such entry to the nearest Game Officer, Forest Officer, Park Warden, or Conservator, as the case may be and such officer shall take all necessary measures to assist such person in killing the animal.

(3) Any person who wounds any dangerous animal and fails to kill it shall forthwith make a report thereof to the nearest Game Officer.

(4) Every report made under subsection (4) shall specify the date, time and place of the wounding, the nature of the wound, the efforts made to kill the animal and such other information as may assist in the locating the animal.

(5) Where any animal is found dead and the Director is satisfied that it is an animal which was wounded and lost by a person holding a licence, permit or authority for the hunting or capture of an animal of the same specie as the animal so found, and that such person:-

(a) after wounding the animal used every endeavour to kill it; and

(b) on losing the wounded animal, made a report as required by this section.

the Director may, at his discretion, direct that any trophy of such animal be delivered to such person.

(6) Any person who fails to comply with any of the provisions of subsections (1), (2), (3) or (4) shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to a fine not exceeding twenty thousand shillings or to imprisonment for a term not exceeding three years or to both such fine and such imprisonment.

Killing animal in defence of life or property allowed

50.- (1) Nothing in this Act shall make it an offence to kill any animal in defence of human life or property or for the owner or occupier of such property or any person dependent on or employed by such owner or occupier to drive out or kill by any means what-so-ever any animal found causing damage to such property:

Provided that:-

(a) this section shall not apply to the killing of an animal in defence of life or property if:-

(i) the behaviors of the animal necessitating such killing is the result of molestation or deliberate provocation by or with the knowledge of the person killing such animal; or

(ii) the person killing such animal or the person whose life or property is being defended was, when such defence became necessary, committing an act which constitutes an offence under this Act;

(b) nothing in this section shall be deemed to authorize:

(i) the use of stakes in pitfalls or of any other method which is likely to result in undue cruelty to animals or to endanger human life;

(ii) the owner or occupier of any property adjoining any conservation area to hunt in such area without the previous consent in writing of the appropriate officer of such conservation area;

(iii) the killing of any national game without the written authority of the Director previously sought and obtained.

(2) Any person killing an animal in defence of life or property shall forthwith:-

(a) remove from such animal any skin, ivory, horn, tooth or any other valuable trophy;

(b) report the fact and the circumstances of such killing to the nearest Game Officer;

(c) hand over to such Game Officer any trophy removed from such animal, which trophy shall be the property of the Government and

(d) if so required by such Game Officer, show him the damage caused to such property or the place of such killing.

(3) The meat of any animal lawfully killed in defence of human life or property under this section may, with the written authority of the Game Officer to whom such killing is reported, be utilized by the person killing it and or by the owner or occupier of such property for consumption by himself and his dependants or by any other person specified in such game officer's written authority.

(4) Any person who contravenes any of the provisions of this section or fails to comply with any lawful direction given thereunder shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to a fine not exceeding twenty thousand shillings or to imprisonment for a term not exceeding three years or to both such fine and such imprisonment.

Defence of accidental killing or wounding or of killing or wounding in self defence

51. Where in any proceedings for an offence under this Act the court is satisfied that an animal was killed or wounded by the accused, the court shall presume that the animal was killed or wounded in the course of it being intentionally hunted by the accused unless the accused proves to the satisfaction of the court that the killing or wounding was an accident beyond his control and that he had taken all reasonable precautions to avoid such an accident or that the killing or wounding was in such circumstances as to be the justifiable and lawful under section 49.

Destruction of animals

52. Notwithstanding anything to the contrary in this Act the Director may kill or authorize the killing of any animal in any place, not being a national park or the Ngorongoro Conservation Area.

Director may regulate type of weapons

53.- (1) The Director may, by order in the Gazette, prescribe the type or class of weapons which may or may not be used for the hunting of any particular species of animals.

(2) Where an order under subsection (1) has been made, any person who hunts any animal or class of animals by means of any weapon prohibited by such order for use in the hunting of animals of that species or any weapon other than of the type or class authorized by such order for use in the hunting of animals of that species shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to imprisonment for a term not exceeding three years.

54.- (1) No person shall, except by and in accordance with the written authority of the Director previously sought and obtained:-

Unlawful methods of hunting

(a) use for the purpose of hunting any animal:-

(i) any mechanically propelled vehicle;

(ii) any poison, bait, poisoned bait, poisoned weapon, stakes, pitfall, net, gin, trap, setgun, missile, explosives, ball ammunition, snare, hide, fence or enclosure;

(iii) a dog or any domesticated animal;

(iv) any firearm capable of firing more than one cartridge as a result of one pressure of the trigger or of reloading itself more than once without further action by the operator.

(v) any device capable of reducing or designed to reduce the sound made by the discharge of any firearm;

(vi) any artificial light or flare; or

(vii) any anaesthetic dart capable of immobilization;

(b) for the purpose of hunting any animal cause any grass or bush fire;

(c) hunt any animal:-

(i) from any mechanically propelled vehicle or within two hundred metres of such vehicle, except when hunting birds in water;

(ii) (other than a hippopotamus, otter, sitatunga, waterbuck or bird) within five hundred metres of any permanent water, pool, waterhole or salt-lick;

(iii) within a kilometer of a national park, a zoological garden, the Ngorongoro Conservation Area or an aerodrome;

(iv) during the hours of darkness.

(2) No person shall:-

(a) for the purpose of hunting or while on a hunting trip, camp within a kilomtre of any aerodrome;

(b) drug, cut or display any dead animal in the vicinity of any lodge, hotel, zoo or camp frequented by visitors;

(c) throw an animal carcass into any permanent water, pool, water-hole, salt-lick or any place commonly used by animals as a resting place;

(d) leave any animal carcass within two kilometres of any aerodrome or a kilometer of any public road, lodge, hotel or zoo;

(e) leave on any hunting site litter, refuse, unburnt trophy drying racks or a burning fire or leave such site in a state likely to constitute a danger to the public or animal health.

(3) Notwithstanding the provisions of subsection (1) the restrictions imposed by that subsection, other than the restrictions imposed by subparagraph (ii) of paragraph (a) and by paragraph (b), shall not apply where no animal is hunted under and in accordance with the provisions of section 50.

(4) The Minister may by regulations made under this Act

impose such further restrictions on the methods of hunting animals as he may deem fit.

(5) Any person who contravenes any of the provisions of subsection (1) or (2) shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to imprisonment for a term not exceeding three years.

(e) Provisions Relating to Licenses etc.

Refusal, cancellation and suspension of licence etc

55.- (1) The Director, a Game Officer or a licensing officer may, if in his opinion it is in the public interest so to do:-

(a) refuse to issue to any person any certificate, licence, permit, permission or other authority under this Act; or

(b) cancel or suspend any certificate, licence, permit, permission or other authority under this Act:

Provided that in the case of any such cancellation or suspension by a Game Officer or a licensing officer he shall, as soon as may be practicable, report the same to the Director.

(2) Any person aggrieved by any refusal, cancellation or suspension under this section may appeal thereagainst to the Minister within such time and in such manner as may be prescribed, and the decision of the Minister on any such appeal shall be final and conclusive.

Disqualification from grant of licence etc.

56 (1) Any person

(a) who has been convicted of an offence under this Act, the Ordinance, the National Parks Ordinance, the Ngorongoro Conservation Ordinance or any written law applicable in any other country and designed for the protection of wildlife in that country;

(b) whose licence, permit, permission or authority granted under this Act or the Ordinance has been canceled or suspended.

shall be disqualified from holding or being granted any licence, permit,permission or other authority under this Act unless and until such disqualification is lifted by the Director by a certificate under his hand.

(2) Any person who fails to inform the Director or any Game Officer or licensing officer at the time of his application or request for any licence, permit, permission or other authority under this Act of the fact that he is, by virtue of subsection (1), disqualified from holding or obtaining any licence, permit, permission or other authority under this Act, shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to imprisonment for a term not exceeding three years.

Licenses etc. may be issued subject to conditions

57.- (1) Any licence, permit, permission or authority granted under this Part may be granted subject to such terms and conditions as the person or officer granting the same may deem fit and all such terms and conditions shall be specified on the licence, permit, permission or authority granted:

Provided that the Minister may, by regulations made under this Act, prescribe terms and conditions which shall be deemed to be annexed to any category of licence, permit, permission or authority granted under this Part.

(2) Any person who contravenes any term or condition annexed or deemed to be annexed to any licence, permit, permission or authority shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to a fine not exceeding twenty thousand shillings or to imprisonment for a term not exceeding three years or to both such fine and such imprisonment:

Provided that the penalty provided for by this subsection shall be without prejudice to any penalty specifically prescribed by any other provision of this Act for the contravention of any term or condition annexed or deemed to be annexed to any licence, permit, permission or authority granted under this Part.

PART V
REGISTRATION OF CERTAIN TROPHIES

Interpretation

58. In this Part "trophy" means ivory, rhinoceros horn, hippopotamus teeth, animal tusks, animal horns and skin of any game animal and "manufactured trophy" means any article made from any of the foregoing trophies or from any tooth, tusk, horn, bone, claw, hoof, hair, feather, egg or other durable portion whatsoever of any animal.

Trophy to be produced to licensing officer of the district within a month

59.- (1) Any person who obtains possession of any trophy shall within thirty days thereof produce such trophy together with the licence, permit or other authority under which it has been obtained and any weapon with which the animal from which the trophy was obtained was hunted to the licensing officer having jurisdiction over the area in which such animal was hunted, or to such other officer as such licensing officer or the Director may

in writing direct, for the registration of the trophy and the issue of a trophy certificate in respectthereof.

(2) Any person who obtains possession of any manufactured trophy shall within thirty days of obtaining possession of the manufactured trophy produce the manufactured trophy to a licensing officer for registration.

Provided that this subsection shall not apply where such person already holds a certificate of registration in relation to the trophy.

(3) Registration of trophy or manufactured trophy shall be effected in such manner as may be prescribed and upon registration the owner shall be issued with a certificate of registration in the prescribed form.

(4) If the officer to whom a trophy or a manufactured trophy is produced is not satisfied that the trophy or, as the case may be, the manufactured trophy was obtained lawfully by the person producing the same for registration, he may retain the same pending further investigation:

Provided that if no proceedings are instituted in relation to the trophy or the manufactured trophy within six months of the date when it was first produced for registration, the trophy or, as the case may be, the manufactured trophy shall be duly registered and a certificate of registration issued.

Offenses relating to non-registration

60.- (1) Any person who has in his possession any trophy or manufactured trophy and does not hold a certificate of registration in respect thereof shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to imprisonment for a term not exceeding three years:

Provided that in any proceedings for an offence under this subsection the accused shall be entitled to be acquitted if he can satisfy the court:-

(a) that he has since the commencement of the proceedings lawfully obtained a certificate of registration in respect of the trophy or, as the case may be, the manufactured trophy;

(b) that a period of thirty days had not expired between the date when he first acquired or obtained the trophy or the manufactured trophy and the date of the institution of the proceedings or the date when the trophy or the manufactured trophy was seized by an authorized officer in the course of an investigation resulting in the proceedings, whichever date first occurred.

(2) Any person who in any manner whatsoever transfers to any other person any trophy or manufactured trophy (whether or not the property therein passes) in respect of which a certificate of registration does not exist at the date of the transfer and any person who accepts any such transfer of any trophy or manufactured trophy in respect of which a certificate of registration does not exist at the date of the transfer shall be guilty of an offence and shall be liableon conviction to imprisonment for a term not exceeding three years.

(3) Any person who in any manner whatsoever transfers any trophy or manufactured trophy to any other person without handing over to the transferee the certificate of registration in respect thereof and any transferee who accepts the transfer to himself of any trophy or manufactured trophy without obtaining delivery of the certificate of registration in respect thereof shall be guilty of an offence and, shall be liable on conviction to imprisonment for a term not exceeding three years.

PART VI
DEALINGS IN TROPHIES

No dealing in trophies without trophy dealer's licence

61.- (1) No person shall manufacture articles from trophies for sale or carry on the business of a trophy dealer under and in accordance with the conditions of a valid trophy dealer's licence.

(2) The Director may, subject to any regulations made under the Act, grant to any person a trophy dealer's licence in the prescribed form upon application made therefor in the prescribed form and subject to such conditions and on payment of such fees as may be prescribed.

(3) A trophy-dealer's licence shall entitle the holder to carry on the business of buying and selling trophies but shall not entitle him to hunt, kill, capture or photograph any animal.

(4) No trophy dealer shall under any circumstances accept, buy, sell or transfer any trophy before such trophy is registered under the provisions of Part V of this Act.

No transfer of trophy without a transfer permit

62.- (1) No person shall in any manner transfer by way of a gift, sale, barter, exchange or otherwise or buy or accept any trophy except under and in accordance with the conditions of a valid transfer permit granted under this section.

(2) The Director may, in his discretion with or without a foe, grant to any person a transfer permit in respect of any trophy.

(3) A transfer permit shall be in the prescribed form.

(4) The provisions of this section shall not apply to any trophy sold by a licensed trophy dealer or the Government or to any manufactured trophy in respect of which a valid certificate of registration issued under Part V exists.

Export of trophy

63.- (1) No person shall export any trophy unless he holds a valid trophy export certificate issued in respect thereof.

(2) The Director may, subject to any regulations made under this Act and on payment of any prescribed fee, issue to any person desiring and otherwise entitled to export any trophy, a trophy export certificate in the prescribed form.

(3) This section shall not apply to a manufactured trophy in respect of which a valid certificate of registration issued under Part V exists.

Import of trophy

64. No person shall, except with the written authority of the Director previously sought and obtained, import any trophy:

Provided that this section shall not apply to a manufactured trophy in respect of which the Commissioner for Customs is satisfied that it is the personal property of the importer and has been imported for personal use by the importer.

Unlawful dealings etc. in trophies

65. Any person who sells, buys, transfers, accepts, exports or imports any trophy in contravention of any of the provisions of this Part or who otherwise contravenes any of the provisions of this Part shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to a fine not exceeding fifty thousand shillings or to imprisonment for a term not exceeding seven years or to both such fine and such imprisonment.

PART VII
GOVERNMENT TROPHIES

66.- (1) The following shall be Government trophies and subject to the provisions of subsection (2), shall be the property of the Government, that is to say:-

(a) any animal which has been killed or captured without a licence, permit, permission or authority granted under this Act, and any part of any such animal;

(b) any animal which is found dead, and any part of any such animal;

(c) any animal which has been killed in defence of life or property and any part of any such animal;

(d) any trophy which is in the possession of any person who is unable to satisfy the Director that he lawfully acquired the same;

(e) any trophy in respect of which a breach of the provisions of this Act has been committed;

(f) any animal or trophy or class of animals or trophies which the Minister may, by order in the Gazette, declare to be Government trophy or trophies.

(2) Any trophy found or obtained in a national park or the Ngorongoro Conservation Area or in respect of which an offence has been committed under the National Parks Ordinance or the Ngorongoro Conservation Area Ordinance shall be the property of the Trustees of the national parks or, as the case may be, the Conservator of the Ngogongoro Conservation Area.

Possession of Government trophy unlawful

67.- (1) No person shall be in possession of, or buy, sell or otherwise deal in any Government trophy.

(2) Any person who contravenes any of the provisions of this section shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction:-

(a) where the trophy which is the subject matter of the charge or any part of such trophy is part of an animal specified in Part I of the First Schedule to this Act and the value of the trophy does not exceed five thousand shillings, to imprisonment for a term of not less than two years but not exceeding seven years or to a fine of not less than twenty thousand shillings but not exceeding one hundred thousand shillings; or

(b) where the trophy which is the subject matter of the charge or any part of such trophy is part of an animal specified in Part I of the First Schedule to this Act and the value of the trophy exceeds five thousand shillings, to imprisonment for a term of not less than three years but not exceeding seven years and in addition thereto the court may impose a fine of an amount not exceeding one hundred thousand shillings or ten times the value of the trophy,, whichever is the larger among;

(c) in any other case:-

(i) where the value of the trophy which is the subject matter of the charge does not exceed five thousand shillings, to a fine of not less than the amount equal to twice the value of the trophy but not exceeding twenty thousand shillings or to imprisonment for a term of not less than six months but not exceeding three years;

(ii) where the value of the trophy which is the subject matter of the charge exceeds five thousand shillings but does not exceed twenty thousand shillings, to a fine of not less than the amount equal to twice the value of the trophy but not exceeding one hundred thousand shillings or to imprisonment for a term of not less than two years but not more than seven years;

(iii) where the value of the trophy which is the subject matter of the charge exceeds twenty thousand shillings, toimprisonment for a term of not less than three years but not exceeding seven years and the court may in addition thereto impose a fine not exceeding one hundred thousand shillings or ten times the value of the trophy, whichever is the larger amount.

(3) For the purposes of subsection (2):-

(a) in assessing the punishment to be awarded the court shall, where the accused is charged in relation to two or more trophies, take into account the aggregate value of all the trophies in respect of which he is convicted, and in any such case the provisions of paragraph (a) or (b) of subsection (2) shall apply in relation to all such trophies if any one of them is part of an animal specified in Part I of the First Schedule to this Act;

(b) the value of any trophy shall be taken to be the normal price of the trophy on a sale in the open market between a buyer and a seller independent of each other.

(4) In any proceedings for an offence under this section a certificate signed by the Director and stating the value of any trophy involved in the proceedings shall be admissible in evidence and shall be *prima facie* evidence of the matters stated therein including the fact that the signature thereon is that of the person holding the office specified therein.

Duty to report possession of Government trophy

68.- (1) Any person who by any means obtains possession of any Government trophy or who sees any Government trophy in the possession of any other person shall forthwith report such possession to the nearest Game Officer and shall, if required, deliver the trophy to the Game Officer or give particulars of the person in possession thereof.

(2) Any person who fails to comply with any of the provisions of this section shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to imprisonment for a term not exceeding three years.

(3) The Minister may authorize the payment of a reward to any person giving information leading to the recovery of a Government trophy and may by directions regulate the amount and the payment of such rewards.

Disposal of Government trophy

69. The Director of Game shall be responsible for the disposal of all Government trophies subject to any instructions that may be given by the Minister for the time being responsible for finance.

PART VII
MISCELLANEOUS PROVISIONS RELATING TO OFFENSES

(a) Evidentiary provisions

70.- (1) In any proceedings for the offence of unlawfully hunting, wounding, killing or capturing any animal contrary to any provision of this Act, the burden to prove that the animal was hunted, killed, wounded or captured pursuant to and in accordance with the terms of a licence, permit or authority granted under this Act shall lie on the person charged.

(2) Where in any proceedings for an offence under section 67 it is proved to the satisfaction of the court:-

(a) that the Government trophy which is the subject matter of the charge was found in any building, premises or ship, or any part of any building, premises or ship occupied by the accused or his dependant, whether or not the accused was physically present when the trophy was found; or

(b) that such Government trophy was found in any vehicle, baggage, package or parcel in possession of or owned by the accused or over which the accused had control at the time when the trophy was found,

the court shall presume that such trophy was in the possession of the accused unless the accused satisfies the court to the contrary.

(3) In any proceedings for an offence under section 67 the burden to prove:-

(a) that the possession of the Government trophy was lawful; or

(b) that the sale, purchase or other transaction relating to the Government trophy was lawful; or

(c) that the accused had assumed possession of the trophy in order to comply with the requirements of section 67; or

(d) that the trophy is not a Government trophy, shall lie on the person charged.

(b) Miscellaneous Offenses

71. Any person who is found in possession of any ball ammunition, poison, snare or trap in circumstances which raise a reasonable presumption that he has used or intends or is about to use the same for the purpose of the commission of an offence under this Act shall, unless he shows lawful cause for such possession, be guilty of an offence, and shall be liable on conviction to imprisonment for a term not exceeding three years.

Duty to take care of licenses, permit, trophies etc.

72.- (1) Any person having in his possession, control, custody or care:-

(a) any licence, permit, certificate, licence book, permit book, certificate book or other official document granted or issued under or used for the purposes of this Act;

(b) official mark, stamp or ink used for or in connection with the administration of this Act;

(c) any official uniform or badge approved for use by any authorized officer;

(d) any trophy which is required by any provision of this Act to be delivered to any public officer or which is in his possession by virtue of his holding any public office,

shall take all reasonable precautions to prevent the same from falling into the hands or custody of any person not authorized to be in possession thereof, and if such person fails to take such reasonable precautions he shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to imprisonment for a term not exceeding three years.

(2) In any proceedings against any person for an offence against sub-section (1):-

(a) the burden to prove that reasonable precautions were taken to prevent any article or thing to which that subsection applies from falling into the hands of an unauthorized person shall be on the person charged;

(b) where any such article or thing is shown to have been lost or stolen the court shall, unless it is satisfied to the contrary, presume that it has fallen into the hands of an unauthorized person.

Offenses relating to licenses etc.

73.- (1) Any person who:-

(a) fraudulently forges, alters or defaces any licence, permit, written permission or authority granted or purporting to have been granted under this Act;

(b) fraudulently utters any such forged licence, permit, permission or authority;

(c) obtains any licence, permit, permission or authority by fraud, misrepresentation of a material fact or a false pretence,

shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to imprisonment for a term not exceeding five years.

(2) Any licence, permit, permission or authority which has been forged or obtained by fraud, misrepresentation of a material fact or a false pretence shall be *void ab initio*

(c) General Provisions

Power of search and arrest

74.- (1) If any authorized officer has reasonable grounds for believing that any person has committed or is about to commit an offence under this Act he may:-

Cap. 223

(a) require any such person to produce for his inspection any animal, meat, trophy or weapon in his possession or any licence, permit, or other document issued to him or required to be kept by himunder the provisions of this Act or the Arms and Ammunition Ordinance or any subsidiary legislation made thereunder;

(b) enter and search any land, building, tent, vehicle, aircraft or vessel in the occupation or use of such person, and open and search any baggage or other thing in his possession:

Provided that no dwelling house shall be entered into

without a warrant except in the presence of two independent witnesses;

(c) seize any animal, meat, trophy, weapon, licence, permit of other authority, vehicle, vessel or aircraft in the possession or control of any person and, unless he is satisfied that such person will appear and answer any charge which may be preferred against him, arrest and detain him.

(2) It shall be lawful for any authorized officer at all reasonable times to enter the licensed premises of any trophy dealer and to inspect the records which are required to be kept under the provisions of this Act.

(3) Any person detained or things seized under the powers conferred upon the authorized officer by this Act shall be taken as soon as possible fore a court of competent jurisdiction to be dealt with according to law.

(4) It shall be lawful for any authorized officer to stop and detain any person who he sees doing, or suspects of having done, any act for which a licence, permit, permission or authority is required under the provisions of this Act for the purpose to require such person to produce the same or to allow any vehicle, vessel or aircraft of which he is the owner or over which he has control to be searched, and any person who fails to produce his licence, permit, permission or authority when required to do so, or fails to stop when ordered or signalled to do so, or fails to allow any vehicle, vessel or aircraft of which he is the owner or over which he has control to be searched shall be guilty of an offence and may be arrested without a warrant unless he furnishes in writing his name and address and otherwise satisfies the authorized officer that he will duly answer any summons or other proceedings which may be taken against him.

(5) It shall be lawful for any authorized officer to order any person stopped or arrested by him to submit in writing his name and address and the details of any licence, permit or other authority issued to him or any other article, thing of document in his possession.

(6) In any proceedings for failing to stop a vehicle, vessel or aircraft when required or signalled to do so by an authorized officer, the owner of such vehicle, vessel or aircraft shall, unless the contrary is proved by him, be presumed to have been the person in charge of or having control over the vehicle, vessel or aircraft at the time when the offence was alleged to have been committed.

(7) Any person convicted of an offence under this section shall be liable to imprisonment for a term not exceeding three years.

Obstruction of authorized Officer

75. Any person who:-

(a) willfully obstructs any authorized officer in the exercise by him of any of the powers conferred upon him by this Act; or

(b) without reasonable excuse fails to give any information or produce anything or document which he is lawfully required to give or produce under any provision of this Act,

shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to imprisonment for a term not exceeding three years.

76. No act or thing done by any authorized officer shall, if the act or thing was done in good faith in the exercise or purported exercise of any power conferred by this Act for the purpose of carrying out of the provisions of this Act, subject such authorized officer to any action, liability, claim or demand whatsoever.

77.- (1) For the more effective carrying out of the provisions of this Act, and notwithstanding the provisions of any other written law relating to the obstruction of roads or highways, any authorized officer may erect a temporary barrier across any highway, road, waterway, taxiway or any other place, on land or water used as a passage for any vehicle, vessel or aircraft.

(2) Every pedestrian or person in charge of a vehicle, vessel or aircraft on approaching such barrier shall, on being required to do so by an authorized officer, stop or bring such vehicle, vessel or aircraft to a standstill.

(3) Every person so required to stop or any person on board of such vehicle, vessel, or aircraft shall allow the authorized officer to carry out such inspection as may be necessary to ensure that no offence under this Act has been committed.

(4) Any person who fails to comply with any of the provisions of this section, or who fails to comply with any lawful order given by an authorized officer shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to imprisonment for a term not exceeding three years.

Forfeiture

78 (1) Where any person is convicted of an offence under this Act, the court shall order forfeiture to the Government of:-

(a) any animal or trophy in respect of which the offence was committed;

(b) any weapon in the possession or under the control of the accused at the time when the offence was committed, whether or not there is any evidence to show that such weapon was actually employed by the accused in the commission of the offence;

(c) any article or thing used for the storage, processing, preparing, cooking or otherwise dealing with any animal, meat or trophy in relation to which the offence was committed;

(d) any vehicle, vessel, aircraft, tent, camping equipment or other article or thing whatsoever in respect of which the court is satisfied that it was used or employed in the commission of the offence or for the conveyance or storage of any animal, meat or trophy in relation to which the offence was committed or for the conveyance or comfort of the accused while engaged in the commission of the offence;

(e) in the case of a conviction for an offence relation, to a Government trophy, any vehicle, vessel or aircraft in which the Government trophy was found.

(2) The court shall order forfeiture in accordance with the provisions of subsection (1), notwithstanding that the vehicle, vessel, aircraft, weapon, article, or thing to be forfeited was owned by a person other than the accused:

Provided that where on the application of the owner of a vehicle, vessel or aircraft the court is satisfied:-

(a) that the owner did not know and could not by reasonable diligence have known that the vehicle, vessel or aircraft was intended by the accused to be used or employed for any of the purposes which has rendered the same liable for forfeiture;

(b) that the vehicle, vessel or aircraft has not previously been used for or in connection with the commission of any offence under this Act or the Ordinance;

(c) that having regard to all the circumstances it is just and equitable that the vehicle, vessel or aircraft not be forfeited,

the court may make no order for the forfeiture of the vehicle, vessel or aircraft.

Provisions governing minimum sentences

79.- (1) Where in any trial for an offence for which a minimum sentence of imprisonment or fine is prescribed the court is satisfied that having regard to any special mitigating factor a sentence of imprisonment or fine of a term or amount, as the case may be, less than the minimum term or amount prescribed should be imposed, the court may:-

(a) if the trial is before the High Court, pass such sentence of imprisonment or fine as it deems fit;

(b) if the trial is before a court other than the High Court, the court may commit the accused for sentence by the High Court with a recommendation for leniency and stating the grounds therefor and the High Court shall thereupon proceed to pass such sentence as it may deem fit.

Cap. 20

(2) The provisions of subsections (2), (3), (4), (5) and (6) of section 5Aof the Criminal Procedure Code shall apply where an accused is committed to the High Court for sentence.

(3) In any case where a person has been convicted of an offence under this Act by a court other than the High Court and sentenced to a minimum sentence of imprisonment or fine prescribed therefor, it shall be lawful for the High Court in the exercise of its appellate or revisional jurisdiction to pass a sentence of a term of imprisonment or fine of an amount, as the case may be, less than the minimum term or amount prescribed if the High Court for any special mitigating factor deems it fit so to do.

(4) Where in relation to any offence in respect of which a minimum sentence of imprisonment and, in the alternative, a sentence of a fine of a minimum amount are prescribed:-

(a) if the court passes a sentence of imprisonment of the prescribed minimum term or more, the court may, in addition thereto, impose a sentence of a fine not exceeding one-half of the maximum fine prescribed in relation to such offence;

(b) if the court passes a sentence of a fine of the prescribed minimum amount or more, the court may, in addition thereto, impose a sentence of imprisonment for a term not exceeding one-half of the maximum term of imprisonment prescribed in relation to such offence.

Jurisdiction of court

80.- (1) Where a person is tried for an offence under this Act by a magistrate's court presided over by a resident magistrate the court shall, notwithstanding the provisions of any other written law, have jurisdiction to impose the maximum fine prescribed in respect of such offence.

(2) Notwithstanding the provisions of any written law a court established for any district or area of Tanganyika may try, convict and punish or acquit a person charged with an offence committed in any other district or area of Tanganyika.

Power to prosecute

81. The Director and every officer of the Game Department of or above the rank of Game Assistant shall have the power to conduct prosecution for an offence under this Act or any subsidiary legislation made hereunder and shall for that purpose have all the powers of public prosecutor under the Criminal Procedure Code.

(d) Compounding

Director may compound certain offenses

82.- (1) This section shall apply to any offence under this Act or under any regulations under this Act other than an offence in respect of which a minimum sentence of a fine or imprisonment is prescribed.

(2) The Director may, where he is satisfied that any person has committed an offence to which the section applies, compound such offence byrequiring such person to make payment of a sum of money:

Provided that:-

(a) such sum of money shall not be less than two hundred shillings or more than five hundred shillings;

(b) the power conferred by this section shall only be exercised where the person admits in writing that he has committed the offence and that he agrees to the offence being compounded under this section;

(c) the Director shall give to the person from whom he receives such amount of money, a receipt thereunder.

(3) Where the Director compounds any offence under this section he may order the forfeiture of:-

(a) the animal, meat or trophy in relation to which the offence was committed;

(b) any weapon, article or thing used in the commission of the offence or for the storage, processing, preparing or cooking of the animal, meat or trophy in relation to which the offence was committed.

(4) Where an offence is compounded in accordance with the provisions of subsection (2) and proceedings are brought against the offender for the same offence, it shall be a good defence for such offender if he proves to the satisfaction of the court that the offence with which he is charged has been compounded under subsection (2).

(5) Where any person is aggrieved by any order made under subsection (2) or (3), he may, within thirty days of such order being made, appeal against such order to the High Court and the provisions of Part X of the Criminal Procedure Code shall apply *mutatis mutandis* to every such appeal as if it were an appeal against sentence passed by a district court in the exercise of its original jurisdiction.

(6) The Director shall, at such interval and in such form as the Director of Public Prosecutions may direct, submit to the Director of Public Prosecutions a return of all offenses compounded under this section.

PART IX
MISCELLANEOUS PROVISIONS

Rewards

83 .- (1) Where in any proceedings under this Act conviction is obtained the court may, on the recommendation in writing by the Director, award a sum of money to the person or persons who gave information leading to the conviction:

Provided that:-

(a) the sum of money awarded as a reward to any person or the aggregate of such sums awarded to more than one person in any one case shall not exceed:-

(i) one-fourth of the fine or the aggregate of the fines imposed in that case; or

(ii) one-fourth of the value of the trophy or the trophies forfeited to the Government consequent upon such conviction; or

(iii) three thousand shillings,

whichever is the smallest sum of money;

(b) the reward shall not be paid until after the expiry of the period within which the person convicted may appeal against his conviction.

(2) The Minister may authorize the payment of rewards to persons giving information leading to arrests and convictions for offenses under this Act and may by directions regulate the amount and the payment f such rewards.

Regulations and other subsidiary legislation

84.- (1) The Minister may make regulations for the better carrying out of the purposes of this Act and for the better conservation of wildlife, and without prejudice to the generality of the foregoing may make regulations:-

(a) prescribing the forms of applications for licenses, permits, certificates and other documents which may be granted or issued under this Act;

(b) prescribing the forms and the fees for licenses, permits, certificates and other documents which may be granted or issued under this Act;

(c) prescribing or providing for anything which may be prescribed or provided for by regulations.

(2) There may be annexed to the breach of any subsidiary legislation made under this Act a penalty not exceeding a fine of fifteen thousand shillings or a term of imprisonment not exceeding three years or both such fine and such imprisonment.

Repeal and transitional provisions Cap.302

85.- (1) The Fauna Conservation Ordinance is hereby repealed.

(2) Where after the commencement of this Act any person is convicted of an offence under the Ordinance he shall, notwithstanding the provisions of any other written law, be liable to be punished as if he were convicted of the corresponding offence under this Act.

Minister may make further transitional provisions Acts 1972 No.30

86. Subject to the revisions of subsection (2) of section 85, the Minister may at any time within twelve months after the commencement of this Act, by order in the *Gazette*, make such further transitional provisions consequent upon the repeal and replacement of the Ordinance by this Act as he may deem necessary and in the event of any conflict between any provision of any such order and section 14 or section 15 of the Interpretation of Laws and General Clauses Act. 1972, the provision of the order shall prevail.

FIRST SCHEDULE

Sn.	Swahili Name	English Name	Scientific Name
1.	Chui	Rhinoceros	*(Felis) Pardus (Linnaeus)*
2.	Faru	Klipspringer	*Diceros bicornis (Linnaeus)*
3.	Mbuzi-mawe (Nguru)	Sitatunga	*Oreotragus oreotragus zimmer mann*
4.	Nzohe	Zebra	*Limmotragus spekeii (P.L. Sclater)*
5.	Pundamilia	Puku	*Equus (Hippotigris) burchellii Matschie*
6.	Sheshe	Lion	*Kobus (Adenota) vardoni (Livingstone)*
7.	Simba	Caracal	*Panthera (Felis) leo (Linnaeus)*
8.	Simbamangu	Gerenuk	*Felis (Lynx) caracal (Schreber)*
9.	Swalatwiga	Lesser Kudu	*Litocranius walleri (Brooke)*
10.	Tandala mdogo	Elephant	*Tragelaphus imberbis Blyth*
11.	Tembo (ndovu)	Mountain-Reedbuck	*Loxodonta africana (Blumembach)*
12.	Tohe-milima	National Game	*Redunca fulvorufula (Afzelius)*
13.	Wanyama wa Rais		
		PART II	
1.	Choroa	Oryx	*Oryx Beisa callotis (Thomas)*
2.	Kiboko	Hippopotamus	*Hippopotamus amphibius (Livoneus)*
3.	Korongo	Roan	*Hippotragus equinus (Desmarest)*
4.	Kuro-ndogoro	Waterbuck - common	*Kobus ellpsipymnus (Ogilby)*
5.	Kuro-singsing	Waterbuck - defassa	*Kobus defassa (Ruppell)*
6.	Mamba	Crocodile - Nile	*Crocodilus niloticus*
7.	Mbuni	Ostrich	*Struthio camelus linnaeus*
8.	Mbwa-mwitu	Wild dog	*Lycon-pictus (Temunincck)*
9.	Nyamera	Topi	*Damaliscus Korrigumi (ogilby)*
10.	Nyati (mbogo)	Buffalo	*Syncurus caffer caffer (sparrman)*
11.	Palahala (mbarapi)	Sable	*Hippotragus niger (Harris)*
12.	Pofu (Mbunju)	Eland	*Taurotragus oryx (Pallas)*
13.	Tandala Mkubwa Leopard	Greater Kudu Panthera	*Tragelophus strepsiceros (Pallas)*

PART III

Sn.	Swahili Name	English Name	Scientific Name
-	Wanyama wengine wote	All other animals	-

SECOND SCHEDULE
A. BIG GAME

Sn.	Swahili Name	English Name	Scientific Name
1.	Digidigi (Suruya)	Dikdik	*Rynchotragus kirkii*
2.	Dondoro	Steinbuck	*Raphiceros campetris*
3.	Kongoni	Hartebeest	*Alcelaphus busclaphus*
4.	Mindi	Abbot's Dulker	*Cephalopius spadix*
5.	Ndimba	Blue Dulker	*Cephalophus monticola*
6.	Ngiri (mbango)	Warthog	*Phacochoerus aethiopicus*
7.	Nguruwe mwitu	Wild pig	*Polanochoerus porcus*
8.	Nsya (Ngorombwe)	Common Dulker	*Sylvicapra grimmia*
9.	Nungunungu	Porcupine	*Hystrix gale ata*
10.	Nyamera	Topi	*Damaliscus Korrigum*
11.	Nyati (Mbogo)	Buffalo	*Syncerus caffer caffer*
12.	Nyumbu	Wildebeest	*Connochaetes taurinas*
13.	Paa (suni)	Pigmy antelope	*Nesotragnus moschantus*
14.	Pimbi	Rock hyrax	*Heterohyras/Procaria*
15.	Pofu (mbunju)	Eland	*Taurotragus oryx*
16.	Pongo (mbawala)	Bushbuck	*Tragelaphus scriptus*
17.	Swalagranti	Grant	*Gazella grantii*
18.	Swalapala	Impala	*Aepyceros melampus*
19.	Swalatomi	Tommy	*Gazella thomsonii*
20.	Sungura	Hare	*Lepus capensis*
21.	Taya (kihea)	Oribi	*Ourebia ourebi*
22.	Tobe Ndope	Bohor-reedbuck	*Redunca redunca*
23.	Tobe-Kusi	Southern reedbuck	*Redunca arundinum*

B. UPLAND GAME (BIRDS)

Sn.	Swahili Name	English Name	Scientific Name
	I. MABATA	*DUCKS AND GEESE*	*ANATIDAE*
1.	Kotwe	White-backed duck	*Thallasornis*
2.		Maccoa duck	*Oxyura*
3.		African pochard	*Aytinya*
4.	Bata-miti	Tree ducks	*Dendrocygna*
5.	Salili	Wigeons and Teals	*Anas*
		Pigmy goose	*Netapus*
7.	Bata Bukini	Spurwing goose	*Sarkidiornis*
8.		Knob-billed goose	*Alopochen*
9.		Egyptian goose	*Plectropterus*
	II. KWALE NA KANGA	*FRANCOLINS AND GUINEA FOWLS*	*PHASLANIDAS*
10.	Kwale	Francolins	*Francollinus*
11.	Keren' gende	Spurfowl	*Pternistis*
		Stone-partridge	*Ptilopachus*
13.	Tomboro	Quail	*Cortunix*
14.		Blue quail	*Excal-factoria*
15.	Kanga	Helmeted Guinea fowl	*Nurnida*
16.		Vulturine Guinea fowl	*Acryllian*
17.	Kororo	Crested Guinea fowl	*Guterra*
	III TANDAWALA	LESSER BUSTARDS	*OTIDIDAE*
18.	Tandawala	White-bellied bustards	*Eupodotis*
19.		Black-bellied bustards	*Lissortis*
20.		Burt-crested bustards	*Lophotis*
	IV SULULU	PAINTED SNIPE	*ROSTRATULIDAE*
21.	Sululu	Painted snipe	*Rostratula*
	V SULULU	SNIPE	*SCOLOPACIDAR*
22.	Sululu	Snipe	*Capella*
	VI FIRIGOGO	SANDGROUSE	*PTEROCLIDIDAE*
23.	Firigogo	Chestnut bellied-sand-grouse	*Pterocles*
24.		Yellow-throated-sand-grouse	*Eremialector*
	VII NJIWA	PIGEONS	*COLUMBIDAS*
25.	Ninga	Specled/olive pigeons	*Columba*
26.	Tetere	Doves	*Streptopelia*
27.	Hua/Pugi	Wood-doves	*Turtur*
28.	Njiwa	Green pigeons	*Treron*

NYONGEZA YA TATU
A. BIG GAME

Sn.	Swahili Name	English Name	Scientific Name
1.	Bweha-dhahabu	Golden jackal	*Canis areus*
2.	Bweha-masikio	Bat-eared Fox	*Otocyon megalotis*
3.	Bweha-miraba	Striped Jackal	*Canis adu tus*
4.	Bweha-shaba	Silver-backed Jackal	*Canis mesomelas*
5.	Chatu	Python	*Python seboe*
6.	Choroa	Oryx	*Oryx gazella callotics*
7.	Chui	Leopard	*Panthera (Feus) pardus*
8.	Digidigi (suguya)	Dikdik	*Rynchhotragus kirkii*
9.	Dondoro	Steinbuck	*Raphiceros campestris*
10.	Dondoro-shapi	Sharpe's grysbok	*Nototragus sharpei*
11.	Faru	Rhinoceros	*Diceros bicornis*
12.	Fisi (kingugwa)	Spotted Hyena	*Crocuta crocuta*
13.	Fisimaji	Otter	*Aonyxflutra*
14.	Fungo	Civer-cat	*Civettictis civetta*
15.	Funo (mbutuka)	Red-duiker	*Cephalophus notalensts*
16.	Kalunguyeye	Hedgehog	*Erinaceus pruneri*
17.	Kamendegere	Jumping hare	*Pedetes surdaster*
18.	Kanu	Genet cat	*Genetta genetta*
19.	Kiboko	Hippopotamus	*Hippopotamus amphibius*
20.	Kicheche	Zorilla	*Ictonyx striatus*
21.	Kima	Blue monkey	*Cercopithecus spp.*
22.	Kima - sykes	Sykes blue monkey	*Cercopithecus spp.*
23.	Kimburu	Wild cat	*Felis lybica*
24.	Komba	Galago (Bush-babby)	*Galago senegalensis*
25.	Kongoni	Cokes Hartebeest	*Alcelaphus buselaphus cokei*
26.	Konzi	Lichtenstein's Harte-beest	*Alcelaphus buselaphus lichtensteinii*
27.	Korongo	Roan Antelope	*Hippotragus aequinus*
28.	Kuro-ndogoro	Common waterbuck	*Kobus ellipsiprymus*
29.	Kuro-singsing	Defassa waterbuck	*Kobus defassa*
30.	Mamba	Nile Crocodile	*Crocodilus niloticus*
31.	Mbega-mweupe	Colobus Monkey (B & W)	*Colobus spp.*
32.	Mbuni	Ostrich	*Struthioformes cannelopardalus*
33.	Mbuzimawe (Nguru)	Klipspringer	*Oreotragus oreotragus*
34.	Mbwa-mwitu	Wild dog	*Lycaonpictus*
35.	Mindi	Abbott's Duiker	*Cephalophu spodix*
36.	Mondo	Serval cat	*Felis serval*
37.	Ndimba	Blue Duiker	*Cephalophus monticola*

THIRD SCHEDULE (contd)

Sn.	Swahili Name	English Name	Scientific Name
38.	Ngiri (mbango)	Warthog	*Phacochoerus aethiopicus*
39.	Nguchiro	Mongoose	*Viverridoe*
40.	Nguruwe	Bush-pig	*Potamochoerus poreus*
41.	Nguruwe-kuu	Giant Forest Hog	*Hylochoerus meinertzha geni*
42.	Nsya (Ngorombwe)	Common Duikder	*Sylvicapra grinumia*
43.	Nunguri	Porcupine	*Hystrix galeata*
44.	Nyamera	Topi	*Damaliscus korrigum jimela*
45.	Nyati-mwekundu	Olive-Baboon	*Papio anubis*
46.	Nyani-njano	Yellow Baboon	*Papio cynocephalus*
47.	Nyati (Mbogo)	Buffalo	*Syncerus caffer caffer*
48.	Nyegere	Ratel (h.b.)	*Mellivora capensis*
49.	Nyumbu-kidevu cheupe	Wildbeest (w.b.)	*Connochaetes taurinus albojubatus*
50.	Nyumbu-kusi	Nyasa Wildebeest	*Connochaetes taurinus taurinus*
51.	Nzohe	Sitatunga	*Tragelaphus spekei*
52.	Paa (suni)	Pigmy Antelope	*Nesotragus moschatus*
53.	Palahala (mbarapi)	Sable Antelope	*Hippotragus niger*
54.	Pelele (zibari)	Tree Hyrax	*Dendrohyras aboreus*
55.	Pimbi (kwanga)	Rock Hyrax	*Heterohyrax procavia*
56.	Pofu (mbunju)	Eland	*Taurotragus oryx*
57.	Pongo (mbawala)	Bushbuck	*Tragelaphus scriptus*
58.	Pundamilia	Zebra	*Equus burchelii*
59.	Sheshe	Puku	*Adenota vardoni*
60.	Simba	Lion	*Panthera (Felis) leo*
61.	Simba-mangu	Caracal	*Felis caracal*
62.	Swalagranti	Grant's Gazelle	*Gazella grantii*
63.	Swalapala	Impalla	*Aepyceros melampus*
64.	Swalatomi	Tomson's Gazelle	*Gazella thomsonii*
65.	Swalatwiga	Gerenuk	*Litocraneous walleri*
66.	Sungura	African Hare	*Lepus capensis*
67.	Tandala-mkubwa	Greater Kudu	*Strepsiceros strepsiceros*
68.	Tandala-mdogo	Lesser Kudu	*Strepsiceros imberbis*
69.	Taya (kihea)	Oribi	*Ourebia ourebi*
70.	Tembo (ndovu)	Elephant	*Loxodonta africana*
71.	Tobe-kusi	Southern Reedbuck	*Reduanca fulvorufula*
72.	Tobe-milima	Mountain Reedbuck	*Redunca redunca*
73.	Tobe-ndope	Bobor Reedbuck	*Cercopithecusiothiopi*
74.	Tumbili	Vervet Monkey	

B - UPLAND GAME (BIRDS)

Sn.	Swahili Name	English Name	Scientific Name
	I. MABATA	DUCKS AND GEES	*ANATIDAE*
	Kotwe	White-backed duck	*Thallasornis*
		Maccoa duck	*Oxyura*
		African pochard	*Aythya*
4.	Bata-miti	Tree ducks	*Dendrocygna*
5.	Salili	Wigeons and Teals	*Anas*
6.		Pigmy goose	*Netapas*
7.	Bata Bukini	Spurwing goose	*Sarkidlornis*
8.		Knob-billed goose	*Alopochen*
9.		Egyptian goose	*Plectropterus*
	II. KWALE NA KANGA	FRANCOLINS AND GUINEA FOWLS	*PHASILANIDAS*
10.	Kwale	Francolins	*Francollinus*
11.	Kereng'gende	Spurfowl	*Pternistis*
12.		Stone-partridge	*Pilopechus*
13.	Tomboro	Quail	*Cortumix*
14.		Blue-quail	*Excal-facteria*
15.	Kanga	Helmetted Guinea-fowl	*Numida*
16.		Vulturine Guineafowl	*Acryllium*
17.	Kororo	Crested Guineanfowl	*Guttera*
	III.TANDAWALA	LESSER BUSTARDS	*OTIDIDAE*
18.	Tandawala	White-bellied bustards	*Eupodotis*
19.		Black-bellied bustards	*Lissertis*
20.		Buff-crested bustards	*Lophotis*
	IV. SULULU	PAINTED-SNIPE	*ROSTRATULIDAE*
21.	Sululu	Painted-snipe	*Rostratula*
	V. SULULU	SNIPE	*SCOCOPACIDAE*
22.	Sululu	Snipe	*Capella*
	VI. FIRIGOGO	SANDGROUSE	*PTEROCLIDIDAE*
23.	Firigogo	Chestnut bellied sand-grouse	*Pterocles*
24.		Yellow-throated sand-grouse	*Eremialector*
	VII. NOTWA	PIGEONS	*COLUMBIDAE*
25.	Ninga	Spicled olive pigeons	*Columba*
26.	Tetere	Doves	*Streptopelia*
27.	Hua/Pugi	Wood-doves	*Turtur*
28.	Njiwa	Green pigeons	*Treron*

FOURTH SCHEDULE
DANGEROUS ANIMALS

Sn.	Swahili Name	English Name	Scientific Name
1.	Chui	Leopard	*Panthera pardus (Linnaeus)*
2.	Faru	Rhinoceros	*Diceros bicornis (Linnaeus)*
3.	Kiboki	Hippopotamus	*Hippopotamus amphibius (Linaeus)*
4.	Nyati (mbogo)	Buffalo	*Syncerus caffer (Spartman)*
5.	Simba	Lion	*Panthera leo (Linnaeus (B))*
6.	Tembo (ndovu)	Elephant	*Loxodonta Ajricanalu-menbach)*

Imepitishwa katika bunge la taifa tahere kumi na moja juni 1974

M . Mwindadi

Acting Clerk of the National Assembly

The National Land Use Planning Commission Act No.3 of 1984

I ASSENT

1 ASSENT

J.K. NYERERE

President

17TH MARCH, 1984

An Act to provide for the establishment of the National Land Use

Planning Commission, to provide for its functions and for other

matters related to and incidental to the establishment of the Commission [.....]

ENACTED by the Parliament of the United Republic of Tanzania.

PART 1
PRELIMINARY

Short title and commencement

1. This Act may be cited as the National Land Use Planning Commission Act 1984, and shall come into operation on such date as the Minister may, by notice, published in the Gazette, appoint.

Interpretation

2. In this Act, unless the context requires otherwise:

"Chairman" means the Chairman of the Commission;

"the Commission" means the National Land Use Planning Commission established under section 3;

"land use" means the purpose for which a lot, plot, parcel, or tract of land, building, structure or premises or part of it is used or occupied or is intended to be used or occupied;

"Minister" means the Minister for the time being responsible for matters relating to land administration;"

Land use Plan" means a land use plan required under this Act;

"Beneficial use" means a use of the land that is conducive to public benefit, welfare, safety or health;

"Director-General" means the Director-General of the Commission appointed under section 7.

PART II
THE NATIONAL LAND USE PLANNING COMMISSION

Establishment of the Commission

(1) There is hereby established a Commission which shall be known as The National Land Use Planning Commission.

(i) The Commission shall be a body corporate and shall

(a) have perpetual succession and an official seal;

(b) in its corporate name, be capable of suing and being sued;

(c) subject to this Act, be capable of holding, purchasing or acquiring in any other way, any movable or immovable property and of disposing any of the property for the purpose of carrying out the functions conferred on the Commission by this Act.

(3) The provisions of the Schedule to this Act shall have effect as to the constitution and the procedure of the Commission and to other matters in relation to it.

(4) Save for the provisions relating to the appointment of the Chairman, the Minister may, by order published in the *Gazette* amend, add to, vary, revoke or replace any of the provisions of the First Schedule.

(5) The Commission may, with the approval of the Minister, co-opt any additional members for a specified meeting or other purpose but no co-opted member shall have the right to vote.

Functions of the Commission

4.- (1) The Commission shall be the principal advisory organ of the Government on all matters related to land use and, for that purpose, shall:-

(a) formulate policy on land use planning and recommend its implementation by the Government;

(b) co-ordinate the activities of all bodies concerned with land use planning matters and serve as a channel of communication between these bodies and the Government;

(c) evaluate existing and proposed policies and the activities of the Government directed to the safe guarding of land against its wrongful, wasteful or premature use or development and, on the basis of that, recommend to the Government policies and programmes which will achieve, more effective protection and enhancement of the land quality and encourage better land use planning;

(d) recommend measures to ensure that Government policiesincluding those for the development and conservation of land take adequate account of its effects on land use;

(e) stimulate public and private participation in programmes and activities related to land use planning for the national beneficial use of the land;

(f) foster co-operation between the Government, local government authorities and other bodies of persons engaged in land use planning programmes;

(g) seek the advancement of scientific knowledge of changes in land use and encourage the development technology to prevent or minimize adverse effects that endangers man's health or welfare;

(h) specify standards, norms and criteria for the protection of beneficial uses and the maintenance of the quality of the land;

(i) establish and operate a system of documentation and dissemination of information relating to land use planning;

(j) examine existing laws, and where appropriate formulate proposals for legislation in the area of land use planning issues and recommend their implementation by the Government;

(k) establish and maintain liaison with other countries and international organizations with respect to issues and matters relating to land use planning;

(l) establish and maintain liaison with the Land Advisory Committees in the Districts and Regions with respect to issues and matters related to land use planning so as to ensure that national and local interests in land use are taken into consideration;

(m) prepare Regional Physical Plans and ensure their implementation by the regions;

(n) undertake and promote general educational programmes in land use planning for the purpose of creating an enlightened public opinion regarding the land and the role of the public in its protection and improvement;

(o) perform such other functions as the Minister may assign to the Commission, or as are incidental or conducive to the exercise by the Commission of all or any of the preceding functions.

(2) For the purposes of the better performance of its functions the Commission shall establish and maintain a system of collaboration, consultation and co-operation with any person or body of persons within or outside Tanzania, established by or under any written law and having functions related to those specified in subsection (1) or which relate to land use planning matters generally.

(3) Any person who, without reasonable excuse, hinders or obstructs the Commission or an authorized officer in carrying out any functions under subsections (1) and (2) or under section 8, shall be guilty of an offence and liable on conviction to a fine not exceeding 5,000/= (shillings) or to imprisonment for a term not exceeding twelve months, or to both such fine andimprisonment.

General powers of the Commission

5. The Commission may, for the purpose of carrying out its functions under this Act, do all such acts as appear to it to be requisite, advantageous or convenient for or in connection with the carrying out of those functions or to be incidental to their proper performance and may carry on any activities in that behalf either alone or in association with any other person or body of persons.

District and Regional Advisory Committees

6.- (1) In discharging its duties, the Commission shall work through the Land Advisory Committees established in the districts and regions for the overall supervision of all activities pertaining to land use in the respective districts and regions. The Commission shall have power to issue orders, directions, notices or other documents to the District and Regional Land Advisory Committees and all such orders, directions and notices shall be binding.

(2) The Minister may make rules prescribing the proce-

dure for the implementation by the committees of the orders, directions and other matters, issued by the Commission.

Director-General of the Commission

7.- (1) There shall be a Director-General of the Commission who shall be appointed by the President on such terms and conditions as the President may determine and who shall also act as Secretary to the Commission.

(2) The Director-General shall be the Chief Executive Officer of the Commission and shall, subject to the provisions of this Act and any directions which may be given to him by the Minister or the Commission, be responsible for the implementation of all decisions of the Commission and for carrying out all the day to day activities of the Commission.

Duties of the Director-General

8. Without prejudice to the generality of subsection (2) of section 7, it shall be the duty of the Director-General, under the direction of the Commission:-

(a) to consider means and initiate steps in the safe-guarding of land against its wrongful, wasteful or premature use or development;

(b) to carry out investigations into the problems of land use and land use planning;

(c) to obtain the advice of persons having special knowledge, experience, or responsibility in regard to land use and land use planning;

(d) to keep under review the progress made in the attainment of the objects and purposes of this Act and to publish reports and provide information for the purpose of enhancing public awareness of such progress and of the problems and remedies that exist in relation to land use and land use planning;

(e) to promote, encourage, co-ordinate and carry out short-term andlong-term planning and projects in land use together with or separate from other public bodies and other organs;

(f) generally, to administer and give effect to the provisions of this Act and to carry out other functions as may be prescribed by the Commission.

The staff of the Commission

9.- (1) The Commission may appoint on such terms and conditions as it may determine, such number of persons to serve as officers of the Commission as it may consider appropriate or necessary for the performance of the functions of the Commission.

(2) The Commission may engage, either temporarily or on such terms as it may think fit, persons who are experts in matters related to land use planning and regional physical planning.

Delegation powers of appointment

10. The Commission may, subject to such conditions as it may impose, delegate to any person or body of persons the powers of appointment to any office or offices on the Commission.

Committees

11.- (1) Subject to the approval of the Minister, the Commission may, from time to time establish such committees as it may consider necessary for the purpose of facilitating the carrying out of the objectives of the Commission.

(2) The Commission shall prescribe the composition, powers, duties and procedures of all such committees and subject to the provisions of this Act may delegate to any such committee any of its powers or functions.

(3) The Commission may appoint on any committee established under this section any person notwithstanding that that person is not a member of the Commission but any person so appointed shall have no power to vote:

Provided that in no case shall the number of members of any committee who are not also members of the Commission exceed one third of the total number of the members of the Committee.

Commission may call for information

12.- (1) The Commission may require in writing any person or body of persons engaged in research, or engaged in an activity affecting or relating to land use within Tanzania, to furnish to it such information related to that research or activity as the Commission may specify.

(2) Every person or body of persons which is required to furnish information under subsection (1) shall comply with the requirement and any person or body of persons which refuse or fails to comply with that requirement shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to a fine not exceeding five thousand shillings or to imprisonment for a term not exceeding six months or to both such fine and imprisonment.

Minister may give directions

13. The Minister may give to the Commission directions

of a general or specific character regarding the performance by the Commission of any of its functions under this Act, and the Commission shall give effect to every direction given to it.

PART III
FINANCIAL PROVISIONS

Funds of the Commission

14.- (1) The funds and resources of the Commission shall consist of:

(a) such sums as may be provided by Parliament for the purposes of the Commission;

(b) such donations, grants, bequests and loans as the Commission may from time to time, receive from any person or organization.

(2) The funds and resources of the Commission shall be applied for the purposes for which the Commission is established under this Act.

Power of Minister to impose duty

15.- (1) If the Minister considers it necessary in the public interest he may after consultation with the Minister for the time being responsible for finance, by order published in the *Gazette*, impose a duty payable to the Commission by any person or body of persons benefiting from the activities of the Commission or whose activities affect the activities of the Commission and every such person or body of persons specified in the Order, shall take all necessary measures to pay to the Commission such amount of duty and in such manner as may be specified in the order.

(2) Every amount of duty required to be paid under subsection (1) shall be paid by the specified person or body of persons, and the amount so payable shall be a debt due to the Commission and may be recovered from the specified person or body of persons as a civil debt by a suit at the instance of the Director-General or any person authorized by him in that behalf.

(3) Where any amount of duty is due from any specified person or body of persons, the Director-General may file in a court of a Resident magistrate having jurisdiction over the area in which the specified person or body of person carries on business, a certificate stating:-

(a) the name and address of the specified person or body of persons from whom the amount is due; and

(b) the amount due, and upon the certificate being lodged in court the certificate shall be deemed to be a plaint duly lodged under Order XXXV of the Civil Procedure Code, 1966, and the court shall proceed in the matter in accordance with the provisions of that Order, and in the event of judgement being in favour of the plaintiff the court shall pass a decree for payment by the defendant to the Commission of the amount found due together with interest on that amount found due at five per centum per month from the date on which the certificate was filed until payment.

(4) The provisions of subsection (3) shall apply notwithstanding that the amount involved exceeds the pecuniary jurisdiction of a court of a Resident Magistrate.

(5) Every certificate filed in a court of a Resident Magistrate pursuant to the provisions of subsection (3) shall, unless the contrary is proved, be conclusive evidence of the truth of the statement contained in that certificate.

Commission may charge fees

16. For the purpose of the better and proper performance of its functions, the Commission may, subject to any directions which the Minister may give in that behalf, charge fees for any services rendered by it or by any of its committees.

Annual estimates

17.- (1) The Director-General shall, in respect of each financial year, cause to be prepared estimates of the expenditure and revenue of the Commission and those estimates shall be approved by the Commission before the commencement of the relevant financial year.

(2) If in any financial year the Commission requires to make any disbursement not provided for or of any amount in excess of the amount provided for in the annual budget for that year, the Commission shall, at a meeting pass a supplementary budget detailing the disbursement.

(3) The annual budget and every supplementary budget shall be in such form and include such details as the Minister may direct.

(4) Forthwith upon passing the annual budget or any supplementary budget the Commission shall submit to the Minister for his approval that annual budget or that supplementary budget.

(5) The Minister shall, upon receipt of the annual budget or any supplementary budget, approve or disapprove or may approve it subject to such amendment as he may deem fit.

(6) Where the Minister has approved any annual budget or any supplementary budget, the budget or, as the case may be, the supplementary budget shall be binding on

the Council which, subject to subsection (7), shall confine the disbursements of the Commission within the items and amounts contained in the applicable estimates as approved by the Minister.

(7) The Commission may:-

(a) with the sanction in writing of the Minister, make a disbursement notwithstanding that the disbursement is not provided for in any budget;

(b) adjust expenditure limits to take account of circumstances not reasonably foreseeable at the time the budget was prepared, subject to submitting a supplementary budget to the Minister within two months of the alteration of expenditure limits becoming necessary.

Accounts and audit

18.- (1) The Commission shall cause to be provided and kept proper books of account and records with respect to:-

(a) the receipt and expenditure of moneys by, and other financial transactions of the Commission;

(b) the assets and liabilities of the Commission, and shall cause to be made out for every financial year a balance sheet showing details of the income and expenditure of the Commission and all its assets and liabilities.

Acts, 1968 No.1

(2) As soon as possible after the close of every financial year a balance sheet showing details of the income and expenditure of the Commission in respect of that financial year shall be submitted for audit by the Tanzania Audit Corporation established by the Tanzania Audit Corporation Act, 1968.

(3) Every audited balance sheet shall be placed before a meeting of the Commission which, if it adopts it shall endorse the balance sheet with a certificate that it has been so adopted.

(4) As soon as the accounts of the Commission has been audited, and in any case not later than eight months after the close of the financial year, the Commission shall submit to the Minister a copy of the audited statement of accounts together with a copy of the report made by the auditors on the statement of accounts which he shall then submit before the National Assembly.

SCHEDULE

(Section 3(2))

Composition of the Commission

1. The Commission shall consist of:-

(a) a Chairman, who shall be appointed by the President;

(b) no less than nine nor more than thirteen other members appointed by the Minister from among persons who in his opinion have the necessary experience or qualification to enable them to make useful contribution to the realization of the objectives, and to the deliberations, of the Commission.

Vice-Chairman

2. The members shall elect one of their number to be Vice-Chairman of the Commission, and any member elected as Vice-Chairman shall, subject to his continuing to be a member hold office for a term of one year from the date of his election, and shall be eligible for re-election.

Tenure of appointment

3.- (1) A member shall, unless his appointment is sooner terminated by the President or as the case may be, by the Minister or he ceases in any other way to be a member hold office for the period specified by the President, in the case of the Chairman, or by the Minister in the case of any other member, in the instrument of his appointment or if no period is so specified, for a period for three years from the date of his appointment and shall be eligible for re-appointment.

(2) Any member appointed under paragraph 1(a) or (b) may at any time resign his office by giving notice in writing to the President or, as the case may be, to the Minister and from the date specified in the notice or, if no date is so specified, from the date of the receipt of the notice by the President or the Minister, he shall cease to be a member.

(3) If a member of the Commission who is a member by virtue of his holding some other office is unable for any reason to attend any meeting he may nominate in writing another person from his ministry or organization to attend that meeting in his place.

Presiding at meeting

4. Where any member ceases to be a member for any reason before the expiration of his term of office, the appointing authority may appoint another in his place and the person so appointed shall hold office for the remainder of the term of office of his predecessor.

5.- (1) The Chairman shall preside at all meetings of the Commission.

Temporary membership

(2) Where at any meeting of the Commission the Chairman is absent the Vice-Chairman shall preside.

(3) In the absence of both the Chairman and the Vice-Chairman at any meeting of the Commission, the members present shall elect one of their number, to preside at that meeting.

(4) The Chairman, Vice-Chairman or a person presiding at any meeting of the Commission shall, in the event of an equality of votes, have a casting vote in addition to his deliberative vote.

Meeting and procedure at meetings of the Commission

6.- (1) The Commission shall ordinarily meet for the transaction of business not less than twice during every year and at such additional times as may be fixed by the Chairman or, if he is absent from the United Republic or unable for any reason to act, the Vice-Chairman.

(2) The Chairman or, in his absence from the United Republic, the Vice-Chairman may, and upon application in writing by not less than half of the members shall, convene a special meeting of the Commission at any time.

(3) The Secretary of the Commission shall give to each member adequate notice of the time and place of each meeting.

(4) The Commission may invite any person who is not a member to participate in the deliberations of any meeting of the Commission, but any person so invited shall not be entitled to vote.

Quorum

7. At any meeting of the Commission not less than one half of the members in office for the time being shall constitute a quorum.

Decisions of the Commission

8.- (1) Subject to the provisions relating to a casting vote,

all questions at a meeting of the Commission shall be determined by a majority of the votes of the members present.

(2) Notwithstanding sub-paragraph (1), a decision may be made by the Commission without a meeting by circulation of the relevant papers among the members, and the expression in writing of the views of the majority of the members.

Minutes of meetings

9.- (1) The Commission shall cause to be recorded and kept minutes of all business conducted or transacted at its meeting and the minutes of each meeting of the Commission shall be read and confirmed or amended and confirmed, at the next meeting of the Commission and signed by the person presiding at the meeting.

(2) Any minutes purporting to be signed by the person presiding at a meeting of the Commission shall in the absence of proof or error, be deemed to be a correct record of the meeting whose minutes they purport to be.

Vacancies, etc, not to invalidate acts

10. The validity of any act or proceeding of the Commission shall not be affected by any vacancy among its members or by any defect in the appointment of any of them.

Orders and directions

11. All orders, directions, notices or other documents made or issued on behalf of the Commission shall be signed by:-

(a) the Chairman of the Commission; or

(b) the Secretary or any officer or officers of the Commission authorized in writing in that behalf by the Secretary.

Seal of the Commission

12. The Seal of the Commission shall not be affixed to any instrument except in the presence of the Chairman or the Secretary or some other officer of the Commission and at least one member of the Commission.

Commission may regulate its own proceedings

13. Subject to the provisions of this Schedule, the Commission may regulate its own proceedings.

Passed in the National Assembly on the fourth day of February, 1984.

E.E. KAZIMOTO,

Clerk of the National Assembly

National Environment Management Act No. 19 of 1993

I ASSENT

J.K. NYERERE

President

10TH SEPTEMBER, 1983

An Act to provide for the establishment of the National Environment

Management Council, to provide for its functions and for other

matters related to and incident to the establishment of that Council [.....]

ENACTED by the Parliament of the United Republic of Tanzania.

PART 1
PRELIMINARY

Short title and commencement

1. This Act may be cited as the National Environment Management Act, 1983, and shall come into operation on such date as the Minister may, by notice published in the Gazette, appoint.

Interpretation

2. In this Act, unless the context otherwise requires:-

"beneficial use" means a use of the environment or of any part thereof that is conductive to human benefit, welfare, safety or health;

"Chairman" means the Chairman of the Council;

"the Council" means the National Environment Management Council established by section 3;

"conservation", means any act or a combination of acts, processes or procedures aimed at the protection, development and control of the environment, or the elimination, minimization or prevention of harm to the environment as a result of biological, chemical, economic, physical or social developmental activity;

"Director-General" means the Director-General of the Council appointed under section 6;

"environment" means the land, water and atmosphere of the earth;

"pollution" means any direct or indirect contamination or alteration of any part of the environment so as:-

(a) to affect any beneficial use adversely; or

(b) to cause a condition that is detrimental or hazardous or likely to be detrimental or hazardous to:-

(i) human health, safety or welfare;

(ii) animals, plants or microbes; or

(iii) property,

caused by emitting anything.

PART II
THE NATIONAL ENVIRONMENT MANAGEMENT COUNCIL

Establishment of Council

3.- (1) There is hereby established a Council which shall be known as the National Environment Management Council.

(2) The Council shall be a body corporate and shall:-

(a) have perpetual succession and an official seal;

(b) in its corporate name, be capable of suing and being sued;

(c) subject to this Act, be capable of holding, purchasing or acquiring in any other way, any movable or immovable property, and of disposing of any of its property for the purpose of carrying out the functions conferred on the Council by this Act.

(3) The provisions of the Schedule to this Act shall have effect as to the constitution and the procedure of the Council and to other matters in relation to it.

(4) Save for the provisions relating to the appointment of the Chairman, the Minister may; by order published in the Gazette amend, add to, vary, revoke or replace any of the provisions of the First Schedule.

(5) The Council may with the approval of the Minister co-opt any additional members for a specified meeting or other purpose but no co-opted member shall have the right to vote.

Functions of the Council

4. The functions of the Council shall be to advise the Government on all matters relating to the environment, and in particular the Council shall:-

(a) formulate policy on environmental management and recommend its implementation by the Government;

(b) co-ordinate the activities of all bodies concerned with environmental matters and serve as a channel of communication between these bodies and the Government;

(c) evaluate existing and proposed policies and the activities of the Government directed to control of pollution and the enhancement of the environment and to the accomplishment of other objectives which affect the quality of the environment and, on the basis of that formulate policies and programmes which will achieve more effective management and enhancement of environmental quality;

(d) recommend measures to ensure that Government policies, including those for the development and conservation of natural resources, take adequate account of environmental effects;

(e) foster co-operation between the Government, local authorities and other bodies engaged in environmental programmes;

(f) stimulate public and private participation in programmes and activities for the national beneficial use of natural resources;

(g) seek advancement of scientific knowledge of changes in the environment and encourage the development of technology to prevent or minimize adverse effects that endanger man's health and well-being;

(h) specify standards, norms and criteria for the protection of beneficial uses and the maintenance of the quality of the environment;

(i) establish and operate a system of documentation and dissemination of information relating to the environment;

(j) formulate proposals for legislation in the area of environmental issues and recommend their implementation by the Government;

(k) establish and maintain liaison in other national and international organizations respect of issues and matters relating to environmental protection and management;

(l) undertake or promote general environmental educational programme for the purpose of creating an enlightened public opinion regarding the environment and the role of the public in its protection and improvement;

(m) perform such other functions as the Minister may assign to the Council, or as are incidental or conducive to the exercise by the Council of all or any of the preceding functions.

(3) For the purposes of the better performance of its functions the Council shall establish and maintain a system of collaboration, consultation and co-operation with any person or body of persons established by or under any written law and having functions related to those specified in subsection (1) or which relate to environmental management or environmental matters generally.

General powers of the Council

5. The Council may, for the purposes of carrying out its functions under this Act, do all such acts as appear to it to be requisite, advantageous or convenient for or in connection with the carrying out of those functions or to be incidental to their proper performance and may carry on any activities in that behalf either alone or in association with any other person or body of persons.

Director of Environ-ment Protection

6.- (1) There shall be a Director-General of the Council who shall be appointed by the President on such terms and conditions as the President may determine and who shall also act as Secretary to the Council:-

(2) The Director-General shall be the chief executive officer of the Council and shall, subject to the provisions of this Act and any directions which may be given to him by the Minister or the Council, be responsible for

the implementation of all the decisions of the Council and carrying out all day to day activities of the Council.

Duties of the Director

7. Without prejudice to the generality of subsection (3) of section 9, it shall be the duty of the Director, under the direction of the Council,

(a) to consider means and initiate steps for the protection of the environment and for preventing, controlling, abating or mitigating pollution;

(b) to carry out investigations into the problems of environmental Management,

(c) to obtain the advice of persons having special knowledge, experience, or responsibility in regard to environmental management;

(d) to keep under review the progress made in the pursuance attainment of the objects and purposes of the Act and to publish reports and provide information for the purpose of enhancing public awareness of such progress and of the problems and remedies that exist in relation to the management of the environment;

(e) to promote, encourage, co-ordinate, and carry out short-term and long-term planning and projects in environmental management and protection together with or separate from other public bodies and other organs; and

(f) generally, to administer and give effect to the provisions of this Act and to carry out other functions as may be prescribed by the Council.

8.- (1) The Council may appoint on such terms and conditions as it may determine, such number of persons to serve as officers of the Council as it may consider appropriate or necessary for the performance of the functions of the Council;

(2) The Council may engage either temporarily or on such terms as it may think fit persons who are experts in matters relating to the environment

Delegation of powers of appointment

9. The Council may, subject to such conditions as it may impose, delegate to any person or body of persons the power of appointing persons to any office or offices of the Council.

Boards and other Committees

10.- (1) Subject to the approval of the Minister, the Council may, from time to time establish such committees as it may consider necessary for the purpose of facilitating the carrying out of the objectives of the Council.

(2) The Council shall prescribe the composition, powers, duties and procedure of all committees and subject to the provisions of this Act, may delegate to any such committees any of its powers or functions.

(3) The Council may appoint on any committee established under this section any person notwithstanding that that person is not a member of the Council but any person so appointed shall have no right to vote:-

Provided that in no case shall the number of members of any committee who are not also members of the Council exceed one third of the total number of the members of a Committee.

Council may call for information

11.- (1) The Council may require in writing any person or body of persons engaged in research, or engaged in an activity effecting or relating to the environment within Tanzania, to furnish to it such information relating to that research or activity as the Council may specify.

(2) Every person or body of persons which is required to furnish information under subsection (1) shall comply with the requirement and any person or group of persons which refuses or fails to comply with that requirement shall be guilty of an offence and shall be liable on conviction to a fine not exceeding five thousand shillings.

Minister may give directions

12. The Minister may give to the Council directions of a general or specific character regarding the performance by the Council, of any of its functions under this Act, and the Council shall give effect to every direction given to it.

PART III
FINANCIAL PROVISIONS

Funds of the Council

13.- (1) The funds and resources of the Council shall consist of:-

(a) such sums as may be provided for that purpose to the Council by Parliament, either by way of grant or loan;

(b) such donations, grants, bequests and loans as the Council may, from time to time receive from any person or organization;

(c) any sums or property which may vest in the Council

under this Act or any other written law or which may vest in the Council in any other manner in the performance of its functions.

(2) The funds and resources of the Council shall be applied for the purposes for which the Council is established under this Act.

Power of Minister to impose duty

14.- (1) If the Minister considers it necessary in the public interest he may, after consultation with the Minister for the time being responsible for finance, by order published in the *Gazette*, impose a duty payable to the Council by any person or body of persons benefiting from the activities of the Council or whose activities affect the activities of the Council, and every such person or body of persons specified in the Order, shall take all necessary measures to pay to the Council such amount of duty and in such manner as may be specified in the order.

(2) Every amount of duty required to be paid under subsection (1) shall be paid by the specified person or body of persons, and the amount so payable shall be a debt due to the Council and may be recovered from the specified person or body of persons as a civil debt by a suit at the instance of the Director-General or any person authorized by him in that behalf.

(3) Where any amount of duty is due from any specified person or body of persons, the Director-General may file in a court of a Resident Magistrate having jurisdiction over the area in which the specified person or body of persons carries on business, a certificate stating:-

(a) the name and address of the specified person or body of persons from whom the amount is due; and

(b) the amount due,

and upon the certificate being lodged in court the certificate shall be deemed to be a plaint duly lodged under Order XXXV of the Civil Procedure Code 1966, and the court shall proceed in the matter in accordance with the provision, of that Order, and in the event of a judgement being given in favour of the plaintiff the court shall pass a decree for payment by the defendant to the Council of the amount found due together with interest on that amount at five per centum per month from the date on which the certificate was filed until payment.

(4) The provisions of subsection (3) shall apply notwithstanding that the amount involved exceeds the pecuniary jurisdiction of a court of a Resident Magistrate.

(5) Every certificate filed in a court of a Resident Magistrate pursuant to the provisions of subsection (3) shall, unless the contrary is proved, be conclusive evidence of the truth of the statements contained in that certificate.

Council may charge fees

15. For the purposes of the better and proper performance of its functions the Council may, subject to any directions which the Minister may give in that behalf, charge fees for any services rendered by it or by any of its committees.

Annual estimates

16.- (1) The Director-General shall, in respect of each financial year, cause to be prepared estimates of the expenditure and revenue of the Council and those estimates shall be approved by the Council before the commencement of the relevant financial year.

(2) If in any financial year the Council requires to make any disbursement not provided for or of any amount in excess of the amount provided for in the annual budget for that year, the Council shall at a meeting pass a supplementary budget detailing that disbursement.

(3) The annual budget and every supplementary budget shall be in such form and include such details as the Minister may direct.

(4) Forthwith upon passing any annual budget or any supplementary budget the Council shall submit to the Minister for his approval that annual budget or that supplementary budget.

(5) The Minister shall, upon receipt of the annual budget or any supplementary budget, approve or disapprove it or may approve it subject to such amendment as he may deem fit.

(6) Where the Minister has approved any annual budget or any supplementary budget, the budget, or, as the case may be, the supplementary budget, shall be binding on the Council which, subject to subsection (7), shall confine the disbursements of the Council within the items and amounts contained in the applicable estimates as approved by the Minister.

(7) The Council may:-

(a) with the sanction in writing of the Minister, make a disbursement notwithstanding that the disbursement is not provided for in any budget.

(b) adjust expenditure limits to take account of circumstances not reasonably foreseeable at the time the budget was prepared, subject to submitting a supplementary budget to the Minister within two months of the alteration of expenditure limits becoming necessary.

Accounts and audit

17.- (1) The Council shall cause to be provided and kept proper books of account and records with respect to:-

(a) the receipt and expenditure of moneys by, and other financial transactions of the Council.

(b) to assets and liabilities of the Council, and shall cause to be made out for every financial year a balance sheet showing details of the income and expenditure of the Council and all its assets and liabilities.

Acts, 1968 No.1

(2) Within six months of the close of every financial year a balance sheet showing details of the income and expenditure of the Council — in respect of that financial year shall be submitted for audit by the Tanzania Audit Corporation established by the Tanzania Audit Corporation Act, 1968.

(3) Every audited balance sheet shall be placed before a meeting of the Council which, if it adopts it shall endorse the balance sheet with a certificate that it has been so adopted.

(4) As soon as the accounts of the Council have been audited, and in any case not later than eight months after the close of the financial year, the Council shall submit to the Minister a copy of the audited statement of accounts together with a copy of the report, made by the auditors on the statement of accounts which he shall then submit before the National Assembly.

SCHEDULE

Section 3 (2)

1. The Council shall consist of:-

(a) a Chairman, who shall be appointed by the President;

(b) fifteen members appointed by the Minister upon nomination one each by such Ministries and organizations involved in matters relating to the management or protection of the environment as the Minister may determine;

(c) three other members appointed by the Minister from amongst persons who, in his opinion, have the necessary experience or qualification to enable them to make a useful contribution to the realization of the objectives of, and to the deliberations of the Council.

Vice-Chairman

2. The Members shall elect one of their number to be the Vice-Chairman of the Council, and any member elected as Vice-Chairman shall, subject to his continuing to be a member hold office for a term of one year from the date of election, and shall be eligible for re-election.

Tenure of appointment

3.- (1) A member shall, unless his appointment is sooner terminated by the President or as the case may be, by the Minister or he ceases in any other way to be a member, hold office for the period specified by the President in the case of the Chairman or by the Minister, in the case of any other member, in the instrument of his appointment or if no period is so specified, for a period of three years from the date of his appointment and shall be eligible for re-appointment.

(2) Any member appointed under paragraph 1(a), or (c) may at any time resign his office by giving notice in writing to the President or, as the case may be, to the Minister, and from the date specified in the notice or, if no date is so specified, from the date of the receipt of the notice by the President or the Minister, he shall cease to be a member.

(3) If a member of the Council who is a member by virtue of his holding some other office is unable for any reason to attend any meeting he may nominate in writing another person from his Ministry or organization to attend that meeting in his place.

Temporary membership

4. Where any member ceases to be a member for any reason before the expiration of his term of office, the appointing authority may appoint another in his place and the person so appointed shall hold office for the remainder of the term of office of his predecessor.

Presiding of meeting

5.- (1) The Chairman shall preside at all meetings of the Council.

(2) Where at any meeting of the Council the Chairman is absent the Vice-Chairman shall preside.

(3) In the absence of both the Chairman and the Vice-Chairman at any meeting of the Council, the members present shall, from amongst their number elect a temporary Chairman who shall preside at the meeting.

(4) The Chairman, Vice-Chairman or a temporary Chairman presiding at the meeting of the Council, shall in the event of an equality of votes shall have a casting vote in addition to his deliberative vote.

Meeting and procedure of the Council

6.- (1) The Council shall ordinarily meet for the transaction of its business not less than twice during every year and at such additional times as may be fixed by the Chairman or, if he is absent from the United Republic or unable for any reason to act, the Vice-Chairman.

(2) The Chairman or, in his absence from the United Republic, the Vice-Chairman may, and upon application in writing by at least five members shall, convene a special meeting of the Council at any time.

(3) The Secretary of the Council shall give to each member adequate notice of the time and place of each meeting.

(4) The Council may invite any person who is not a member to participate in the deliberations of any meeting of the Council, but any person so invited shall not be entitled to vote.

Quorum

7. At any meeting of the Council not less than one half of the members in office for the time being shall constitute a quorum.

Decisions of the Council

8.- (1) Subject to the provisions relating to a casting vote, all questions at a meeting of the Council shall be determined by majority of the votes of the members present.

(2) Notwithstanding sub-paragraph (1), a decision may be made by the Council without meeting by circulation of the relevant papers among the members, and the expression in writing of the views of the majority of the members.

9.- (1) The Council shall cause to be recorded and kept minutes of all business conducted or transacted at its meeting and the minutes of each meeting of the Council shall be read and confirmed or amended and confirmed, at the next meeting of the Council and signed by the person presiding at the meeting.

(2) Any minutes purporting to be signed by the person presiding at a meeting of the Council shall, in the absence of proof or error, be deemed to bea correct record of the meeting, whose minutes they purport to be.

Vacancies, etc, not to invalidate proceedings

10. The validity of any act or proceeding of the Council shall not be affected by any vacancy among its members or by any defect in the appointment of any of them.

Order directions

11. All orders, directions, notices or other documents issued or on behalf of the Council shall be signed by:-

(a) the Chairman of the Council; or

(b) the Secretary or any officer or officers of the Council authorized in writing in that behalf by the Secretary.

Seal of the Council

12. The Seal of the Council shall not be affixed to any instrument except in the presence of the Chairman or the Secretary or some other officer of the Council and at least one member of the Council.

Council may regulate its proceedings

13. Subject to the provisions of this Schedule, the Council may regulate its own proceedings.

Passed in the National Assembly on the sixteenth day of July, 1989.

E.E. KAZIMOTO

Clerk of the National Assembly

Ordonnance n° 6 du 15 mars 1973 portant réglementation des feux de brousse

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE,

Sur proposition du ministre de l'économie rurale;

Vu l'ordonnance n° 1 du 14 janvier 1967;

Vu l'ordonnance n° 15 du 14 avril 1967;

Vu le décret du 5 février 1938, portant organisation du régime forestier du Togo, modifié par le décret du 13 juin 1941;

Le Conseil des ministres entendu;

ORDONNE

Article 1er: Les feux de brousse sont interdits en toute saison et en tout point du territoire.

Article 2 Nouveau: ord. n° 84-6 du 23 mars 1984:

Quiconque aura, par imprudence, négligence, inattention, ou inobservation des règlements, involontairement causé un incendie de brousse sera puni d'une amende de vingt cinq mille (25.000) à deux millions cinq cent mille (2.500.000) francs et d'un emprisonnement d'un à cinq ans, sans préjudice des dommages-intérêts.

Article 3: Les peines prévues ci-dessus sont doublées dans le cas d'incendie volontaire.

Il sera de même dans tous les cas de récidive. Il y a récidive lorsque dans les douze mois qui précèdent le jour où le délit a été prononcé contre le délinquant une condamnation définitive pour une infraction de même nature.

Article 4: Quiconque n'aura pas obtempéré à une réquisition faite en vue de combattre un incendie sera puni des peines portées à l'article 2 ci-dessus.

Article 5: La constatation et la répression des délits se rapportant aux dispositions de la présente ordonnance ressortit aux attributions des agents du service des forêts et chasses, des officiers de police judiciaire et des forces de l'ordre. Elles seront faites conformément aux dispositions prévues au décret du 5 février 1938 et aux textes subséquents relatifs àl'organisation et aux prérogatives de la police forestière.

Article 6: Lorsque le feu se sera propagé à partir d'un village, le chef de ce village sera déclaré responsable si l'auteur du feu n'a pu être retrouvé.

Lorsque le feu se sera propagé à partir d'un champ, les cultivateurs de ce champ seront déclarés responsables.

La responsabilité établie aux alinéas précédents peut être combattue par la preuve contraire.

Article 7: Les modalités complémentaires d'organisation de la lutte contre les feux de brousse seront définies par décret, sur proposition du ministre de l'économie rurale.

Article 8: La présente ordonnance et les textes pris pour son application annulent et remplacent les réglementations antérieures sur les feux de brousse notamment celles prévues aux articles 22, 23, 24, 25, 63 et 65 du décret du 5 février 1938 modifié par celui du 13 juin 1941.

Article 9: La présente ordonnance sera exécutée comme loi de la République togolaise.

Lomé, le 15 mars 1973

Signé: **Gal G. EYADEMA**

Source: J.O. du 16 avril 1973, pp.186-187

Décret n° 74-160 du 17 octobre 1974 complétant les modalités d'organisation de lutte contre les feux de brousse et instituant les feux précoces

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Vu l'ordonnance n° 1 du 14 janvier 1967;

Vu l'ordonnance n° 15 du 14 avril 1967:

Vu l'ordonnance n° 6 du 15 mars 1973, portant réglementation des feux de brousse;

Vu le décret du 5 février 1938, portant organisation du régime forestier du Togo, modifié par le décret du 13 juin 1941;

Sur proposition du ministre de l'économie rurale;

DECRETE:

Article 1er: En application de l'article 7 de l'ordonnance n° 6 du 15 mars 1973, les modalités d'organisation de la lutte contre les feux de brousse sont complétées par les dispositions du présent décret.

De la définition et classification des feux de brousse

Article 2: A l'exception des feux utilitaires couramment appelés feux précoces qui comprennent:

- les feux de cultures agricoles, forestières ou pastorales
- les feux de renouvellement de la paille:
- les feux de nettoiement des environs immédiats des agglomérations rurales;

Sont, au terme du présent décret, considérés comme feux de brousse et comme tels interdits et réprimés par les textes en vigueur, les feux mis volontairement ou non à toute formation végétale pendant la saison sèche dont la durée sera fixée chaque année par arrêté du ministre de l'économie rurale.

Article 3: Tout feu allumé en saison sèche, autre que ceux définis et limitativement énumérés à l'alinéa premier de l'article 2 ci-dessus est considéré comme feu nocif et réprimé par l'article 12 du présent décret.

Article 4: La pratique des feux de brousse utilitaires (feux précoces) est autorisée sur toute l'étendue du territoire dans les conditions définies aux articles 5 et 6 formulées ci-dessous.

Les mises à feu seront faites à titre individuel ou collectif par les propriétaires ou les exploitants des domaines ruraux régis par le droit privé, public ou semi-public.

De la pratique de feux utilitaires (feux précoces)

Article 5: La responsabilité de l'organisation et du contrôle des mises à feu utilitaires de la brousse ressortit aux compétences suivantes:

1° pour les feux de renouvellement de la paille et les feux de nettoiement des abords immédiats des agglomérations rurales: les chefs de circonscription administrative, chacun dans les limites territoriales de ses fonctions et le directeur national du service des affaires sociales.

2° pour les feux de cultures agricoles: le directeur national des services agricoles.

- pour les feux de plantations forestières et ceux de pâturage dans les réserves de faune: le directeur national des forêts et chasses.
- pour les feux de renouvellement des pâturages naturels: le directeur national du service d'élevage.

Article 6: Les feux de brousse utilitaires (feux précoces) tels que définis et limitativement énumérés aux article 2 et 4 du présent décret, ne sont praticables qu'en début de la saison sèche et avant une date limite qui sera fixée chaque année par arrêté conjoint des Ministres de l'Intérieur et de l'Economie Rurale, sur proposition de ce dernier. Leurs allumages se feront de jour et les dégâts causés à ces occasions ou par les feux ainsi allumés ressortissent aux responsabilités de leurs auteurs qui pourront être poursuivis suivant les dispositions du code en vigueur.

Toutefois, les feux de préparation des terrains de cultures cités à l'article 2 paragraphe premier peuvent, en cas de besoin, être allumés postérieurement à la date limite indiquée ci-dessus, sous la responsabilité des Directeurs nationaux énumérés à l'article 5 en ce qui

concerne leur organisation et les mesures de non propagation à observer.

Article 7: Tous feux utilitaires pratiqués dans les conditions non conformes aux articles 5 et 6 sont punis de mêmes peines et sanctions que celles prévues à l'article 12 du présent décret.

De l'organisation générale de la lutte contre les feux de brousse et de la répression des infractions.

Article 8: Il est créé au niveau de chaque circonscription administrative un comité de lutte contre les feux de brousse, placé sous la présidence administrative du Chef de ladite Circonscription et dénommé: "Comité régional de lutte contre les feux de brousse".

Article 9: Le Comité de lutte contre les feux de brousse est formé:

- des représentants des services agricoles à raison d'un représentant par organisme de développement sectoriel opérant dans la circonscription: SORAD, TOGO-FRUIT, TOGO-GRAIN, SOTOCO, SRCC, IRCT, JPT etc...;
- des représentants des services forestiers à savoir: service local des forêts et chasse et O.D.E.F.;
- des représentants des service de développement et de santé animale à savoir: élevage, pêche, organismes privés et para-administratifs d'élevage opérant dans la circonscription.
- un représentant des affaires sociales;
- un représentant des FAT (Forces Armées Togolaises)
- trois représentants du Rassemblement du Peuple Togolais (RPT) comprenant le secrétaire régional, un délégué de la JRPT et un autre pour la chefferie traditionnelle ayant cour dans la circonscription.

Article 10: Le Comité de lutte contre les feux de brousse a pour mission:

- l'étude et l'organisation des campagnes d'information et d'éducation des populations en matière de feu de brousse: conséquences des feux, moyens de lutte, réglementation ...
- la recherche des infractions et de leurs auteurs.

Article 11: Le Comité se réunira au moins une fois pendant toute la saison sèche, sur convocation de son président. Le secrétariat des travaux est assuré par le chef de l'inspection forestière dans le ressort territorial duquel se trouve la circonscription administrative concernée. Il est habilité à formuler toute suggestion ayant trait à son objet à destination du Ministre de l'économie Rurale à qui revient toute initiative en matière de lutte contre les feux de brousse.

Une copie du procès-verbal des travaux du comité sera adressé mensuellement au directeur des forêts et chasses.

Article 12: La répression des infractions aux dispositions du présent décret et à celles des textes subséquents se fera conformément à la procédure et aux actes prescrits à l'ordonnance n° 6 du 15 mars 1973.

Article 13: Les ministres de l'économie rurale et de l'intérieur sont, chacun en ce qui le concerne, chargés de l'exécution du présent décret qui sera publié au journal officiel, enregistré et communiqué partout où besoin sera.

Lomé, le 17 octobre 1974

Signé: **Gal G. EYADEMA**

Source: J.O. du 1er novembre 1974, pp. 435-436

Arrêté n° 01/MAR du 3 janvier 1983 interdisant le sciage des bois à la tronçonneuse

LE MINISTRE DE L'AMENAGEMENT RURAL,

Vu l'article 21 de la Constitution;

Vu le décret n° 80-160/PR-MAR du 28 mai 1980, portant organisation des services du Ministère de l'Aménagement Rural;

Vu le décret du 5 février 1938, portant organisation du régime forestier du Togo promulgué par arrêté n° 141 du 9 mars 1938 complété par le décret du 20 mai 1955 promulgué par arrêté n° 560 du 14 juin 1955;

ARRETE:

Article 1er: Il est interdit sur toute l'étendue du territoire national l'utilisation des machines tronçonneuses pour le sciage de bois.

Article 2: L'usage des tronçonneuses se limite uniquement à l'abattage, au tronçonnage et à l'équarrissage des grumes en vue de leur transport à la scierie.

Article 3: Les infractions au présent arrêté et aux textes d'application sont punies;

1° de la confiscation des machines tronçonneuses, des crics et autres outils ayant servi à commettre le délit.

2° d'une amende de DIX MILLE à CINQUANTE MILLE FRANCS et d'un emprisonnement de trois mois à deux ans ou de l'une de ces deux peines seulement.

3° de la confiscation des produits forestiers (planches, chevrons etc.) ou d'une condamnation au paiement d'une somme égale à leur valeur s'ils ne peuvent être saisis en bon état.

Article 4: En cas de récidive, le maximum de l'amende sera toujours appliqué. Il y a récidive lorsque, dans les douze mois qui précèdent le jour où le délit a été commis, il a été prononcé contre le délinquant une condamnation définitive pour délit forestier.

Article 5: Le présent arrêté sera enregistré communiqué et publié au journal officiel de la République togolaise.

Lomé, le 3 janvier 1983

Signé: **S. KORTHO**

Source: Ministère de l'Environnement

Arrêté n° 23/MAR-FCE du 29 juillet 1983 portant fixation des taxes d'abattage d'arbres et des redevances forestières des bois d'oeuvre et des produits secondaires commercialisables de la forêt

LE MINISTRE DE L'AMENAGEMENT RURAL

Vu l'article 21 de la Constitution;

Vu les ordonnances n°s 15 et 16 du 14 avril 1967;

Vu le décret n° 80-160/PR-MAR du 28 mai 1980, portant organisation des services du ministère de l'aménagement rural;

Vu le décret du 5 février 1938, portant organisation du régime forestier au Togo promulgué par arrêté n° 141 du mars 1938;

Vu l'arrêté n° 483 du 23 novembre 1940, réglementant à nouveau l'exploitation des forêts du territoire du Togo;

Sur proposition du directeur des forêts, des chasses et de l'environnement;

ARRETE

Article 1er: Sont abrogées la note de service n° 85/Mer du 12 avril 1969 portant réglementation d'attente de l'exploitation forestière ainsi que toutes les dispositions antérieures au présent arrêté.

TITRE

Bois d'oeuvre et d'ébénisterie

Article 2: Il est institué à titre onéreux conformément à la réglementation forestière en vigueur, un contrat annuel d'exploitation renouvelable pour toute personne physique ou morale exerçant la profession d'exploitant forestier. Ce contrat n'est conclu entre l'intéressé et l'administration forestière qu'après versement au l'intéressé et l'administration forestière qu'après versement au Trésor public d'une redevance forestière fixée de la manière suivante:

Capacité de transformation de 1.000 à 2.000 m³ grume/an = 200.000 Frs

Capacité de transformation de 2.000 à 4.000 m³ grume/an = 400.000 Frs

Capacité de transformation de 4.001 à 6.000 m³ grume/an = 600.000 Frs

Au-delà de 6.000 m³ grume/an, la redevance est fixée à 200 F/m³

Article 3: Les taxes d'abattage des arbres pour les bois d'oeuvre et d'ébénisterie sont fixées au mètre cube de bois sur pied au prix unitaire ci-après:

- Bois rouges : 6.500 Frs le m³
- Bois blancs : 4.250 Frs le m³
- Bois divers : 3.500 Frs le m³

TITRE II

Rônier et autres palmiers fournissant des coquaires et chevrons par le façonnage de stipe

Article 4: Les redevances forestières sur l'exploitation du rônier et autres palmiers pour la production des coquaires et chevrons sont fixées comme suit:

- Rônier : 1000 Frs, le pied.
- Autres palmiers : 500 Frs, le pied.

Article 5: En cas d'infraction, le nombre de pieds abattus et exploités sera calculé sur la base de 20 chevrons ou coquaires par arbre.

TITRE III

Bois ronds : bois de feu, bois de charbon, bois de mortier et de sculpture, bois de cure-dents etc.

Article 6: Le taxe d'abattage des arbres et arbustes provenant des espèces végétales non protégées et différentes de celles des catégories de bois d'oeuvre et d'ébénisterie, des palmiers et des bois de service qui font l'objet de commerce est fixée à 1.000 Frs le mètre cube.

La procédure d'obtention de permis d'abattage des arbres dits "bois ronds" à des fins commerciales est identique à celle des bois d'oeuvre et d'ébénisterie.

Article 7: Toutes infractions au présent arrêté seront punies conformément aux textes forestiers en vigueur.

Article 8: Le présent arrêté qui prend effet pour compter de la date de sa signature, sera enregistré, communiqué et publié au journal officiel de la République togolaise.

Lomé, le 29 juillet 1983

Signé:

S. KORTHO

Source: J.O. du 16 octobre 1983, pp. 747-748

Décret n° 84-86 du 17 avril 1984 portant réglementation de l'exploitation forestière au Togo

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE,

Vu l'article 21 de la Constitution;

Vu le décret n° 80-160/PR-MAR du 28 mai 1980, portant organisation des services du ministère de l'aménagement rural;

Vu le décret du 5 février 1938, portant organisation du régime forestier du Togo;

Sur rapport du ministre de l'aménagement rural;

D E C R E T E :

Article 1er: Sont abrogés l'arrêté n° 483 du 23 novembre 1940 ainsi que toutes les dispositions antérieures contraires à celles du présent décret.

TITRE PREMIER

Exploitation des forêts et boisements

SECTION I
GÉNÉRALITÉS

Article 2: Sont déclarés produits forestiers, les bois d'oeuvre, d'ébénisterie et d'industrie, les perches de construction, les poteaux, les bois de chauffage, le charbon de bois, les produits ouvrés dans l'artisanat et tous les produits accessoires issus des forêts.

Article 3: L'exploitation forestière concerne toutes les activités de récolte et de transformation par des moyens et techniques autorisés par l'administration forestière ainsi que la distribution des produits forestiers précités à l'article 2 du présent décret.

Article 4: L'exploitation des forêts et boisements naturels et artificiels du territoire national est réglée par quatre modes d'exploitation énumérées ci-dessous:

- l'exploitation par l'office national des forêts
- l'exploitation par permis de coupe conventionné
- le permis de coupe spécial
- le permis de coupe gratuit.

SECTION II
EXPLOITATION FORESTIÈRE PAR L'OFFICE NATIONAL DES FORÊTS

Article 5: Le ministre de l'aménagement rural attribue à l'office national des forêts:

- des coupes délimitées à titre onéreux dans les forêts naturelles du domaine protégé;
- des coupes dans l'ensemble du domaine classé à l'exclusion des réserves naturelles et de faune;
- des coupes dans les parcelles de reboisement de l'Etat et de l'office national des forêts.

Les modalités d'attribution des zones d'exploitation des forêts naturelles dans le domaine protégé seront définies par arrêté du ministre de l'aménagement rural.

Article 6: L'exploitation des forêts et des plantations forestières des collectivités est confiée à l'office national des forêts sur convention.

Article 7: L'office national des forêts est autorisé à exploiter les plantations forestières:

- soit directement par l'utilisation de son personnel et de son matériel;
- soit indirectement par la conclusion des contrats avec tous organismes, toute personne physique ou morale, publique ou privée nécessaire à la bonne conduite des tâches qui lui sont confiées.

Copie du contrat est adressée au service des forêts, des chasses et de l'environnement.

SECTION III
EXPLOITATION PAR PERMIS DE COUPE CONVENTIONNÉ

Article 8: Le permis de coupe conventionné est un permis de coupe assorti d'une garantie d'exploitation de longue durée, de cinq à vingt ans, attribué uniquement à toute personne physique ou morale exerçant la profession d'exploitant forestier équipé en matériels mécaniques d'exploitation ou de scierie, préalablement agréés par l'administration forestière.

Les coupes qui font intervenir des paramètres d'espace, de superficie et de volume de bois, sont attribuées en domaine protégé par arrêté du ministre de l'aménagement rural.

Il est institué, à cet effet, un contrat annuel renouvelable d'exploitation forestière àtitre onéreux dont les termes et les clauses seront définis par l'autorité chargée de la délivrance des permis de coupe.

Article 9: L'exploitation des forêts naturelles à des fins commerciales est reconnue aux titulaires de permis de coupe conventionné et à l'office national des forêts.

L'office national des forêts ainsi que toutes entreprises ou sociétés d'exploitation forestière agréées doivent se munir d'un marteau pour marquer de leur sceau distinctif les produits provenant de leur chantier et destinés à la commercialisation.

SECTION IV
EXPLOITATION PAR PERMIS DE COUPE SPÉCIAL ET PERMIS DE COUPE GRATUIT

Article 10: Le permis de coupe spécial délivré pour un nombre réduit de bois est accordé aux collectivités et aux particuliers dans le but exclusif de la réalisation des travaux communautaires ou individuels.

Il est interdit de commercialiser les produits issus de ce mode d'exploitation.

Article 11: Les permis de coupe sont délivrés gratuitement à tout propriétaire de plantation particulière de la même façon et pour la même durée que ceux précités. Ils sont valables du jour où le demandeur est informé de cette attribution par l'autorité compétente.

Toutefois, les coupes doivent se faire conformément aux règles d'exploitation préalablement établies par l'administration forestière.

Le déboisement est interdit d'une façon absolue sur les montagnes, collines ou terrains présentant une pente générale supérieure à 15%.

Toutefois, la coupe des essences forestières en vue de la préparation des terrains de cultures pérennes (café, cacao, palmier à huile etc.) peut se faire suivant les exigences culturales de ces plantes. Mais cette coupe doit s'effectuer dans le respect strict des conditions indispensables au maintien et à la protection de l'environnement suivant les conditions particulières du milieu concerné qui seront définies par arrêté du ministre de l'aménagement rural.

SECTION V
PROCÉDURE D'OBTENTION DES PERMIS DE COUPE

Article 12: Toute entreprise ou tout individu qui désire exploiter des perches de construction, des poteaux, des bois d'oeuvre, d'ébénisterie et d'industrie doit se munir d'un permis de coupe. Il est, en outre, tenu de se conformer aux dispositions des articles 2 et 11 du présent décret.

Le permis portant sur un nombre limité d'arbres ou de pièces est valable pour une durée de trois mois à compter de sa date d'enregistrement et de sa signature.

Article 13: La délivrance des permis de coupe relève exclusivement des compétences du ministre de l'aménagement rural, après étude préalable des requêtes faite par une commission mixte constituée des représentants du ministère de l'aménagement rural et du ministère du développement rural.

Article 14: L'établissement des permis de coupe en matière d'exploitation des forêts naturelles est subordonné à l'analyse des documents de constat de demande d'abattage et au paiement d'une redevance par pied d'arbre conformément au barème des prix révisés périodiquement par arrêté du ministre de l'aménagement rural.

Article 15: Toute demande de permis de coupe fera l'objet d'un constat de demande d'abattage effectué par un agent de la direction des forêts, des chasses et de l'environnement en présence du demandeur.

Le constat de demande d'abattage établi en deux exemplaires dont un sous timbre, sera adressé au directeur des forêts, des chasses et de l'environnement sous couvert du chef de l'inspection forestière par le représentant local des forêts, des chasses et de l'environnement de la préfecture où se trouvent les arbres à exploiter; il doit énoncer:

1° Les noms, prénoms, nationalité, profession et domicile du demandeur;

2° Le nombre, l'essence, la hauteur et la circonférence

(à un mètre du sol ou au-dessus des contreforts) des arbres à exploiter;

3° La situation du terrain sur lequel aura lieu l'exploitation avec croquis indiquant, par rapport à un point géographique connu, la position d'un périmètre facile à définir en englobant les arbres à exploiter;

4° Les usages pour lesquels l'abattage des arbres est sollicité;

5° Pour les permis de coupe conventionnés, une copie de contrat annuel d'exploitation forestière régulièrement établie doit accompagner la demande d'abattage des arbres.

TITRE II

Circulation et commercialisation des produits forestiers

SECTION I
CIRCULATION DES PRODUITS FORESTIERS

Article 16: Les produits d'exploitation forestière ne peuvent circuler sur le territoire qu'accompagnés d'un laissez-passer délivré gratuitement sur présentation du permis de coupe par le directeur des forêts, des chasses et de l'environnement ou par son représentant régional.

Les bénéficiaires de permis de coupe visés à l'article 10 du présent décret pourront, sur demande et après enquête établissant clairement que les produits ne sont pas destinés àla vente, obtenir des laissez-passer de transport de bois.

Le laissez-passer est remis obligatoirement dès l'arrivée au lieu de destination au représentant local du service des forêts, des chasses et de l'environnement, lequel s'assure par tous les moyens qu'il juge utiles de la concordance entre les quantités de bois qui y sont portées et celles des chargements que cette pièce accompagne.

SECTION II
COMMERCIALISATION DES PRODUITS FORESTIERS

Article 17: L'office national des forêts est chargé d'organiser le marché de bois en ce qui concerne l'importation, l'exportation, la distribution des sciages, perches, poteaux et bois de service, et de ce fait de garantir le maintien des indices de prix acceptables aux consommateurs.

Toutefois, l'importation et la commercialisation des bois sciés à la tronçonneuse mécanique seront réglementées par arrêté du département ministériel investi des prérogatives de délivrance des permis de coupe.

Article 18: La production, la transformation et la commercialisation des bois de chauffage et à charbon, des bois de sculpture et d'artisanat, des bois à cure-dents et d'autres produits accessoires ou secondaires de la forêt seront réglementées par arrêté de l'autorité chargée de la délivrance des permis de coupe.

SECTION III
TAXES SUR LA COMMERCIALISATION DES PRODUITS FORESTIERS

Article 19: Les perches de construction, les poteaux, les bois d'oeuvre, d'industrie et d'ébénisterie, les bois de chauffage, de charbon de bois, les sculptures et produits d'artisanat ouvrés à partir de la matière ligneuse et tous produits accessoires et secondaires issus de la forêt, introduits dans le circuit commercial seront frappés d'une taxe de reboisement et d'une taxe de police forestière appelées redevance sur le commerce des produits forestiers de production nationale dont les taux seront fixés par arrêté du ministre du commerce et des transports et du ministre des finances et de l'économie.

La taxe de reboisement sera reversée au Trésor public. Sur présentation d'un programme, de recherche de développement, de restauration et de conservation de la nature adopté en conseil des ministres, une partie des ressources provenant de la taxe forestière peut être mise à la disposition du ministre de l'aménagement rural pour la réalisation de ce programme.

TITRE III

Dispositions diverses

SECTION I
RÉGLEMENTATION DES MOYENS DE PRODUCTION DES SCIAGES

Article 21: Les scieries mécaniques et les scies passe partout utilisées par les scieurs de long sont les seuls

matériels de travail autorisés pour produire des sciages sur toute l'étendue du territoire national.

Article 22: L'usage des tronçonneuses mécaniques comme matériel de sciage est formellement interdit sur l'ensemble du territoire national pour tout exploitant d'essences forestières.

Article 23: Tout exploitant forestier qui aura abandonné sur son chantier des produits exploitables sera puni d'une amende dont le montant serait égal à deux (2) fois la valeur des produits abandonnés.

Si la quantité abandonnée est supérieure au tiers des produits, l'amende sera assortie de la déchéance de son permis de coupe et de la suspension de la délivrance d'un nouveau permis pendant un an.

SECTION II
CONSTATATION ET RÉPRESSION DES DÉLITS EN MATIÈRE D'EXPLOITATION FORESTIÈRE

Article 24: Les agents assermentés relevant de la direction des forêts, des chasses et de l'environnement et les officiers de police judiciaire recherchent et constatent, par procès-verbaux, les infractions au présent décret.

Toutefois, seuls les agents forestiers sont habilités à s'introduire dans tous lieux présumés servir d'entrepôts de produits forestiers notamment: les aéroports, les dépôts de bois, les gares, les quais, les espaces ouverts ou clos du domaine privé ou public, les magasins etc... sur présentation d'une carte d'identité professionnelle.

SECTION III
PÉNALITÉS

Article 25: Les infractions aux dispositions du présent décret sont punies:

- d'une amende égale à trois (3) fois la valeur du permis de coupe et d'un emprisonnement d'un mois à cinq ans ou de l'une de ces deux peines seulement;

- de la confiscation des produits et du matériel d'exploitation.

Article 26: Tout transport de produits d'exploitation forestière non accompagné de laissez-passer institué à l'article 16 du présent décret est puni:

- d'une amende égale à trois (3) fois la valeur commerciale des produits transportés;

- de la mise sous séquestre des véhicules ayant servi au transport des produits jusqu'à l'échéance du paiement de la transaction exigée qui ne peut excéder un mois. Après expiration du délai d'un mois, les véhicules séquestrés seront vendus aux enchères publiques.

Article 27: Les contrevenants aux dispositions de l'article 22 du présent décret sont passibles d'une amende de cinq cent mille (500.000) à un million (1.000.000) de francs et d'un emprisonnement d'un à cinq ans ou de l'une de ces deux peines seulement, sans préjudice de la confiscation des produits et matériels de travail.

En cas de récidive, la peine de prison est obligatoire.

Article 28: Le présent décret qui prend effet pour compter de la date de sa signature, sera publié au journal officiel de la République togolaise.

Lomé, le 17 avril 1984

Signé: Gal G. EYADEMA

Source: J.O. du 16 mai 1984, pp.360-362

Arrêté n° 11/MAR-FCE du 10 octobre 1986 portant fixation des redevances d'abattage de palmiers à huile

LE MINISTRE DE L'AMENAGEMENT RURAL,

Vu l'article n° 21 de la Constitution;

Vu les ordonnances n° 15 et 16 du 14 avril 1967;

Vu la loi n° 64-27 du 2 décembre 1964, supprimant la taxe d'abattage des palmiers à huile;

Vu le décret n° 64-193 du 31 décembre 1964, relatif aux conditions d'abattage des palmiers à huile;

Vu l'arrêté n° 9/MER du 26 juillet 1967, fixant les conditions d'application du décret n° 64-193 du 31 décembre 1964;

Vu le décret du 5 février 1938, portant organisation du régime forestier au Togo et notamment ses articles 21 et 56;

Vu l'arrêté n° 12/MER-DGER du 29 juillet 1974, complétant l'arrêté n° 9/MER du 26 juillet 1967;

Sur proposition du directeur des forêts, des chasses et de l'environnement;

A R R E T E :

Article 1er: Le droit de signature du permis d'abattage de palmiers à huile est fixé dorénavant à 300 francs par pied de palmier à huile.

Article 2: Les droits de signature perçus sur les permis d'abattage de palmiers à huile feront l'objet de versements quotidiens.

Article 3: Il ne pourra être accordé par permis le droit d'abattre que cinquante (50) palmiers à huile au maximum.

Article 4: Le taux des redevances perçues sur les permis d'abattage de palmier à huile au profit des Préfectures est fixé à 500 francs par permis.

Article 5: Les infractions aux dispositions du présent arrêté sont constatées par les agents des Forêts, des Chasses et de l'Environnement. Elles sont punies d'une amende de mille (1.000) francs par pied de palmiers à huile abattu au lieu de 300 francs comme le prévoit l'article premier. En cas de récidive, le contrevenant encourra des peines d'emprisonnement d'un à deux ans.

Article 6: Le présent arrêté qui abroge toutes dispositions antérieures contraires, sera publié au journal officiel de la République togolaise.

Lomé, le 10 octobre 1986

Signé: S. KORTHO

Source: Ministère de l'Environnement

Arrêté n° 17/MAR-FCE du 4 septembre 1985 portant fixation des taxes sur le transport des sous-produits du bois

LE MINISTRE DE L'AMENAGEMENT RURAL,

- Vu l'article 21 de la constitution;
- Vu le décret n° 80-16-/PR-MAR du 28 mai 1980, portant organisation des services du ministère de l'aménagement rural;
- Vu le décret n° 23/MAR-FCE du 29 juillet 1983, portant fixation des taxes d'abattage d'arbres et des redevances forestières des bois d'oeuvre et des produits secondaires commercialisables de la forêt;
- Vu le décret n° 84-86 du 17 avril 1984, portant réglementation de l'exploitation forestière au Togo;

ARRETE:

Article 1er: Les taxes sur le transport des sous-produits du bois sont fixées comme suit:

1° Charbon de bois

50 Francs par sac de 50 kg

2° Bois de feu

a) 100 Francs par stère de bois

b) Transport en Vrac:

- 1.000 Francs par camion de 5 tonnes
- 2.000 Francs par camion de 6 à 10 tonnes
- 4.000 Francs par camion de 11 à 20 tonnes

Article 2: Le transport de charbon n'excédant pas deux (2) sacs de 35 kg ou un fagot de bois n'excédant pas un (1) stère sera exonéré de toute taxe.

Article 3 Nouveau: arrêté n° 21/MAR-FCE du 30 septembre 1985:

Toute infraction aux dispositions du présent arrêté sera punie de la confiscation des produits ou d'une amende égale à deux (2) fois la valeur marchande des produits au cas où ces derniers ne peuvent être saisis commodément.

Article 4: Le présent arrêté qui prend effet pour compter de la date de sa signature, sera publié qui prend effet pour compter de la date de sa signature, sera publié au journal officiel de la République togolaise.

Lomé, le 4 septembre 1985

Signé: S. KORTHO

Arrêté n° O1/MET-DPCEF du 04 Avril 1990 portant réglementation de la circulation et de l'entreposage des sciages et produits ligneux sur le territoire national

LE MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT ET DU TOURISME,

Vu l'article 21 de la constitution;

Vu le décret N) 87-24 du 02 mars 1987, portant restructuration du gouvernement;

Vu le décret n° 88-87 du 09 mai 1988, portant attributions et organisation du ministère de l'environnement et du tourisme;

Vu le décret n° 84-86 du 17 avril 1984, portant réglementation de l'exploitation forestière au Togo;

Vu la lettre n° 1546/MEF-DE-DAE du 16 octobre 1989,

ARRETE:

Article 1er: En application du décret n° 84-86 du 17 avril 1984 susvisé, la circulation et l'entreposage sur le territoire national des sciages et produits ligneux, de production intérieure ou d'importation, sont subordonnés à l'obtention d'un permis délivré par la direction de la protection et du contrôle de l'exploitation de la flore.

Article 2: L'obtention du permis d'entreposage ne peut intervenir que sur présentation des pièces justifiant l'origine des produits ligneux concernés.

Le permis est délivré au lieu de chargement, de transbordement ou en tout point d'entrée sur le territoire national sur présentation d'une quittance attestant l'acquittement d'un péage ainsi qu'il suit:

1° Sciage industriel
Planche et chevron = 50 Frs
Double planche, basting et madrier = 100 Frs

2° Sciage à la tronçonneuse
Planche ordinaire et chevron = 80 Frs
Double planche, basting et madrier = 160 Frs

3° Bois de service
Perche et coquaire = 25 Frs/m^3
Poteau = 100 Frs

4° Matière première ligneuse
Grume ou bille = 100 Frs/m^3
Rotin et matières ligneuses diverses = 5% de la valeur commerciale

5° Charbon de bois et bois de feu
20% du revenu sur laisser-passer et taxes diverses de production

6° Produits forestiers saisis
20% de leurs recettes

Article 3: Les produits de péage sont destinés à financer des activités spécifiques de police forestière, de contrôle, de circulation, de sockage des produits forestiers et de protection de la flore en général sur toute l'étendue du territoire national.

A cet effet, les sommes recueillies seront déposées dans un compte de dépôt au trésor public dont les modalités de fonctionnement seront précisées dans l'acte d'ouverture dudit compte.

Article 4: La perception du péage se fera dans les régions des Plateaux, Centrale, Kara et Savanes par les directeurs régionaux de l'environnement et dans la région maritime par la direction de la protection et du contrôle de l'exploitation de la flore à Lomé.

Article 5: L'infraction à l'article 1er du présent arrêté est punie des mêmes peines que celles prévues à l'article 26 du décret 84-86 du 17 avril 1984.

Article 6: Le présent arrêté qui prend effet pour compter de la date de sa signature sera communiqué et publié au journal officiel de la République togolaise.

Lomé, le 04 avril 1990

Signé: Yao KOMLAVI

Source: J.O. du 1er mai 1990, p. 302.

Loi n°96- 004/PR portant code minier de la République togolaise

L'Assemblée nationale a délibéré et adopté ;

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

TABLE DES MATIERES

TITRE I - DISPOSITIONS GENERALES 1

Article 1 - Objet 1

Article 2 - Domaine d'Application 1

Article 3 - Propriété des Substances Minérales 1

Article 4 - Définitions et Classifications 1

Article 5 - Conditions Juridiques Générales 2

Article 6 - Qualification des Titulaires 2

Article 7 - Personnes Autorisées 3

Article 8 - Conventions d'Investissement 3

Article 9 - Zones et Substances Réservées 3

TITRE II - DROITS MINIERS 3

Sous - titre 1 - DROITS MINIERS 3

Article 10 - Activités de Prospection 3

Article 11 - Autorisation de Prospection 4

Article 12 - Renouvellement de l'Autorisation 4

Sous - Titre II DE LA RECHERCHE 4

Article 13 - Activités de Recherche 4

Article 14 - Permis de Recherche 4

Article 15 - Renouvellement du Permis 5

Sous - titre III - DE L'EXPLOITATION 5

Article 16 - Droits au Permis d'Exploitation 5

Article 17 - Activités d'Exploitation 5

Article 18 - Permis d'Exploitation 6

Article 19 - Renouvellement du Permis 6

Article 20 - Conversion du Permis 6

Sous-titre IV- Des Activités Artisanales 7

Article 21 - Définition 7

Article 22 - Autorisation Artisanale 7

Sous-titre V - De la Transformation 7

Article 23 - Traitement et Transformation 7

TITRE III - DISPOSITIONS COMMUNES AUX TITRES MINIERS 7

Article 24 - Forme, Contenu et Instruction des Demandes 7

Article 25 - Limites et Superficie des Périmètres 8

Article 26 - Modifications des Titres 8

Article 27 - Renonciations et Rendus 8

Article 28 - Prorogation des Durées 8

Article 29 - Droits et Obligations du Titulaire d'un Titre minier 8

Article 30 - Utilisation des Eaux et du Bois 9

Article 31 - Prise des Echantillons 9

Article 32 - Constructions et Infrastructures 9

Article 33 - Conduite des Activités 10

Article 34 - Emploi, Formation et Fournisseurs 10

Article 35 - Protection de l'Environnement 10

Article 36 - Zones de Sécurité 11

Article 37 - Bornage 11

Article 38 - Registres et rapports 11

Article 39 - Adresses et Représentation 11

TITRE IV - HYDROCARBURES 11

Article 40 - Principes Généraux 11

TITRE V - EAUX MINERALES ET GITES GEOTHERMIQUES 11

Article 41 - Principes Généraux 11

Article 42 - Prospection et Recherche 11

Article 43 - Exploitation 12

TITRE VI - COMMERCIALISATION 12

Article 44 - Activités de Commercialisation 12

Article 45 - Autorisation de Commercialisation 12

Article 46 - Obligations des Autorisations 13

TITRE VII - DISPOSITIONS ECONOMIQUES ET FISCALES 13

Article 47 - Régime Applicable 13

Article 48 - Garanties 13

Article 49 - Droits et Frais 13

Article 50 - Redevances Superficiaires 13

Article 51 - Redevances Minières 14

Article 52 - Impôts, Taxes et Autres Impositions 14

Article 53 - Droits et taxes en Douane 15

Article 54 - Régime de change 15

Article 55 - Participation de l'Etat 15

TITRE VIII - ADMINISTRATION 16

Article 56 - Pouvoirs du Ministre chargé des Mines . 16

Article 57 - Pouvoirs du Directeur Général des Mines et de la Géologie et de ses Agents 16

Article 58 - Infractions et Pénalités 17

Article 59 - Constat des Infractions 18

Article 60 - Différends 18

TITRE IX - DISPOSITIONS FINALES 19

Article 61 - Droits et Accords Antérieurs 19

Article 62 - Abrogation de Textes Antérieurs 19

Article 63 - Disposition Particulière 19

Article 64 - Textes Réglementaires d'Application 20

Article 65 20

ANNEXES

Annexe I - Droits et Frais 21

Annexe II - Redevances Superficiaires 22

Annexe III - Redevances Minières 23

TITRE I

DISPOSITIONS GENERALES

Article 1. - *OBJET*

La présente loi a pour objet de favoriser le développement de l'industrie minière en stimulant les investissements en République Togolaise.

Article 2 - *DOMAINE D'APPLICATION*

La prospection, la recherche, l'exploitation, la détention, le traitement, le transport, la transformation et le commerce des substances minérales et des gîtes géothermiques sur le territoire de la République Togolaise, dans ses eaux territoriales, sa zone économique exclusive et sur son plateau continental sont soumis aux dispositions de la présente loi, au code de l'environnement et aux textes pris pour leur application.

Article 3. - *PROPRIETE DES SUBSTANCES MINERALES*

Les substances minérales, les hydrocarbures, les eaux minérales et les gîtes géothermiques sont séparés de la

propriété du sol. Ils relèvent de la souveraineté de l'Etat et constituent un domaine public particulier régi par la présente loi.

Article 4. - *DEFINITIONS ET CLASSIFICATIONS*

Par substances minérales, on entend toute matière d'origine naturelle susceptible d'exploitation minière, y compris les minéraux métalliques, ferreux et non ferreux, les minéraux non métalliques, et les combustibles fossiles, à l'exception des hydrocarbures.

Pour les besoins du présent Code, les substances minérales sont classées en matériaux de construction, minéraux industriels, métaux ferreux et non ferreux non précieux, métaux précieux, pierres précieuses et semi-précieuses, substances minérales stratégiques et autres minéraux.

Les matériaux de construction désignent les substances minérales non métalliques utilisées pour la construction ou les travaux publics. Ils regroupent le sable, le gravier, le granulat, l'argile, la latérite, l'ardoise, le granite, le marbre et les pierres ornementales.

Les minéraux industriels désignent des minéraux à usage agricole ou industriel. Ils regroupent les phosphates, les nitrates, les sels alcalins et associés, les argiles céramiques et autres, le gypse, la barytine, le charbon, le lignite, le soufre, la tourbe, le sable à verre, le talc, le disthène, le rutile, l'ilménite, le calcaire etc...

Les métaux ferreux et non ferreux non précieux regroupent, le cuivre, le plomb, le zinc, le fer et l'aluminium.

Les métaux précieux regroupent l'argent, l'or, le platine et autres métaux du groupe du platine.

Les pierres précieuses regroupent le diamant, l'émeraude, le rubis, le saphir, le zircon, l'opale, le jade, le grenat et l'aigue-marine.

Les substances minérales stratégiques désignent les minéraux radioactifs. Ils regroupent l'uranium, le lithium, le thorium, le béryllium et leurs composés et les terres rares.

D'autres substances minérales peuvent être désignées par décret comme faisant partie de l'une quelconque des catégories ci-dessus.

Les hydrocarbures désignent le pétrole brut en forme liquide ou solide, y compris l'asphalte, l'ozocérite et le bitume, et le gaz naturel en forme gazeuse ou liquide, àl'exclusion du charbon, du lignite, du soufre, de la tourbe et des minéraux assimilés.

Les eaux minérales désignent les eaux ayant les caractéristiques d'eau potable ou les eaux à partir desquelles des substances minérales peuvent être extraites pour exploitation économique. Les gîtes géothermiques désignent les gîtes d'eaux qui peuvent être utilisés comme une source de chaleur ou d'énergie.

Article 5. - *CONDITIONS JURIDIQUES GENERALES*

Aucune personne physique ou morale ne peut entreprendre des activités prévues aux titres II et IV de la présente loi sans être titulaire d'un des titres suivants:

- une autorisation de prospection;
- un permis de recherche;
- un permis d'exploitation pour les matériaux de construction, à petite ou grande échelle;
- une autorisation artisanale;
- une autorisation de commercialisation.

Par titulaire, on entend le détenteur de l'un quelconque de ces titres, tous dénommés « titre minier » à l'exception de l'autorisation de commercialisation.

Par dérogation à l'alinéa premier du présent article, le propriétaire ou l'occupant légitime du sol ou le détenteur d'un titre minier a le droit de prendre et d'utiliser, gratuitement et sans en avoir obtenu un titre minier, tous matériaux de construction qui se trouvent dans la superficie dont il est propriétaire, occupant ou détenteur de titre minier pour d'autres substances, à condition que cet usage soit fait pour ses propres besoins et qu'il ne commercialise pas ces matériaux.

Article 6. - *QUALIFICATION DES TITULAIRES*

Nul ne peut être titulaire d'un titre s'il ne justifie des capacités techniques et financières nécessaires pour mener à bien l'ensemble des activités minières ou de commercialisation.

Aucune personne physique ne peut détenir un intérêt direct ou indirect dans un titre minier ou une autorisation de commercialisation, ni en être titulaire si elle:

- n'a pas la compétence légale;
- est membre, agent ou fonctionnaire du Gouvernement togolais ou de ses tribunaux, de ses administrations ou de ses forces armées.

Aucune personne morale ne peut être un titulaire si elle:

- n'est pas inscrite au registre de commerce en République Togolaise.

- est en liquidation judiciaire ou en faillite.

Article 7. - *PERSONNES AUTORISEES*

L'Etat peut autoriser toute personne physique ou morale de nationalité togolaise ou étrangère à entreprendre des activités minières.

L'Etat peut aussi se livrer à toutes activités minières, directement ou en association avec toute autre personne, soit lui-même, soit par une société ou un organisme gouvernemental

Dans le cas où l'Etat participe aux activités minières en association avec une autre personne, sa contribution dans un tel investissement peut être constituée par l'apport de titres miniers, d'un gisement, de travaux ou autres contributions en nature ou des apports en numéraire.

Les conditions de la participation de l'Etat, que ce soit en association contractuelle ou dans une société sont précisées dans les conventions d'investissement ou les contrats d'association.

Article 8. - CONVENTIONS D'INVESTISSEMENT

L'Etat peut signer des conventions d'investissement pour les investissements qu'il estime importants pour l'intérêt national relatifs aux activités minières qui visent l'octroi éventuel d'un permis d'exploitation à grande échelle ou pour les investissements relatifs à la prospection, la recherche et l'exploitation des hydrocarbures.

Ces conventions fixent les garanties et autres conditions notamment, économiques, financières, fiscales, juridiques et sociales attachées aux activités minières. Elles peuvent comporter des dispositions particulières complètant celles de la présente loi ou préciser certaines conditions d'application.

Article 9. - *ZONES ET SUBSTANCES RESERVEES*

Des décrets peuvent classer certaines régions en zones réservées, en interdisant les activités minières ou en les limitant à des titres miniers particuliers ou relatifs à certaines substances minérales.

Des décrets peuvent désigner certaines substances minérales comme réservées, en interdisant les activités minières les concernant ou en fixant certaines conditions pour ces activités.

TITRE II

DROITS MINIERS

Sous titre I
DE LA PROSPECTION

Article 10. - *ACTIVITES DE PROSPECTION*

Par prospection, on entend toute investigation ou reconnaissance de surface, de sub-surface ou de sous-sol par les travaux miniers ou géologiques légers (géologie générale, méthodes géophysiques et géochimiques, tranchées, puits et sondages) exécutés en vue de la découverte d'un gisement économiquement exploitable.

Le droit de prospection ne peut être acquis qu'en vertu d'une autorisation de prospection accordée par arrêté du Ministre chargé des Mines.

Article II. - *AUTORISATION DE PROSPECTION*

L'autorisation de prospection confère à son titulaire le droit non exclusif d'entreprendre des activités de prospection pour les substances minérales et dans le périmètre précisé dans l'autorisation. La Superficie globale d'un tel périmètre ne peut excéder dix mille (10.000) km2.

L'autorisation de prospection est valable pour une durée de deux (2) ans. Elle stipule les engagements minima de travaux et de dépenses incombant au titulaire pendant la période initiale de l'autorisation et chacun de ses deux renouvellements éventuels.

L'octroi d'une autorisation de prospection relève des attributions du Ministre chargé des Mines et son refus n'ouvre aucun droit d'indemnisation ou de dédommagement.

L'autorisation de prospection n'est pas divisible, amodiable, cessible, transmissible ou susceptible de garantie.

Article 12. - *RENOUVELLEMENT DE L'AUTORISATION*

L'autorisation de prospection peut être renouvelée deux fois, chacune pour une durée d'un(1) an. A chaque renouvellement le titulaire doit renoncer à la moitié de la superficie alors couverte. Les demandes de

renouvellement devront être présentées au moins un (1) mois avant l'expiration de la période en cours.

Les deux renouvellements sont de droit, à condition que le titulaire ait respecté les obligations de la présente loi et les engagements de travaux et de dépenses applicables à son autorisation et qu'il remplisse les conditions administratives relatives aux demandes de renouvellement.

Sous-titre II
DE LA RECHERCHE

Article 13. - *ACTIVITES DE RECHERCHE*

Par recherche, on entend tous travaux de géologie et de géophysique en superficie ou en profondeur relatifs à la structure et à la géologie souterraine, y compris les essais d'évaluation par excavation, sondage ou forage, l'analyse des propriétés physiques et chimiques, l'étude de la faisabilité économique, ainsi que la formulation d'un gisement.

Le droit de recherche ne peut être acquis qu'eu vertu d'un permis de recherche accordé par arrêté du Ministre chargé des Mines.

Article 14. - *PERMIS DE RECHERCHE*

Le permis de recherche confère à son titulaire le droit exclusif d'entreprendre des activités de prospection et de recherche pour les substances minérales et dans le périmètre précisé dans le permis. La superficie globale d'un tel périmètre ne peut excéder mille (1.000) Km2.

Le permis de recherche est valable pour une durée de trois (3) ans. Il stipule les engagements minima de travaux et de dépenses incombant au titulaire pendant la période initiale du permis et chacun de ses deux renouvellements éventuels.

L'octroi d'un permis de recherche relève des attributions du Ministre chargé des Mines et son refus n'ouvre aucun droit d'indemnisation ou de dédommagement.

Le permis de recherche n'est pas divisible, amodiable, transmissible ou susceptible de garantie; mais il est cessible avec l'accord préalable du Ministre chargé des Mines. Les participations dans les activités de recherche sont également cessibles avec l'accord préalable du Ministre chargé des Mines.

Article 15. - *RENOUVELLEMENT DU PERMIS*

Le permis de recherche peut être renouvelé deux fois, chacune pour une durée de deux ans. A chaque renouvellement le titulaire doit renoncer à la moitié de la superficie alors couverte. Les demandes de renouvellement devront être présentées au moins trois (3) mois avant l'expiration de la période en cours.

Les deux renouvellements sont de droit, à condition que le titulaire ait respecté les obligations de la présente loi et les engagements de travaux et de dépenses applicables à son permis et qu'il remplisse les conditions administratives relatives aux demandes de renouvellement.

Sous titre III
DE L'EXPLOITATION

Article 16. - *DROIT AU PERMIS D'EXPLOITATION*

Le détenteur d'un permis de recherche a en priorité le droit d'obtenir un permis d'exploitation pour les substances minérales et dans le périmètre précisé dans son permis de recherche, pourvu qu'il soit en règle au regard des dispositions de la présente loi, qu'il remplisse les conditions administratives relatives aux demandes d'un permis d'exploitation, qu'il démontre l'existence d'un gisement économiquement exploitable et que le programme de développement et d'exploitation du gisement soit jugé acceptable par les autorités compétentes. Ce droit est cessible avec l'accord préalable du Ministre chargé des Mines.

Le droit d'exploitation peut également être conféré à toute personne non détentrice d'un permis de recherche mais remplissant les conditions des articles 6 et 7 du présent code et pour les gisements non encore attribués.

Article 17. - *ACTIVITES D'EXPLOITATION*

Par exploitation on entend toute activité de développement, de mise en exploitation, d'extraction, de détention, de traitement, de transport, d'exportation et de vente des substances minérales.

Le droit d'exploitation ne peut être acquis qu'en vertu d'un permis d'exploitation. Le permis d'exploitation pour les matériaux de construction est accordé par arrêté du Ministre chargé des Mines. Tout autre permis d'exploitation est accordé par décret pris en conseil des Ministres.

Article 18. - *PERMIS D'EXPLOITATION*

Le permis d'exploitation confère à son titulaire le droit exclusif d'entreprendre des activité de prospection, de recherche et d'exploitation pour les substances minérales et dans le périmètre précisé dans le permis. La superficie globale d'un tel périmètre ne peut excéder cent (100) Km2.

Le permis d'exploitation pour les matériaux de construction s'applique à toute exploitation de ces substances pour les travaux publics ou à toutes autres fins commerciales. Il est valable pour une durée maximale de trois (3) ans.

Le permis d'exploitation à petite échelle s'applique à tout investissement dont le montant global hors taxes et hors fonds de roulement est inférieur à trois cent millions (300.000.000) de francs CFA, montant révisable périodiquement par arrêté du Ministre chargé des Mines. Il est valable pour une durée de cinq (5) ans.

Le permis d'exploitation à grand échelle s'applique à tout autre investissement plus important. Il est valable pour une duré de vingt (20) ans.

Le permis d'exploitation n'est ni divisible ni amodiable, mais il est cessible, transmissible et susceptible de garantie avec l'accord préalable du Ministre chargé des Mines. Les participations dans les activités ou dans les permis d'exploitation sont également cessibles, transmissibles et susceptibles de garantie avec l'accord préalable du Ministre chargé des Mines.

Article 19. - *RENOUVELLEMENT DU PERMIS*

Le permis d'exploitation pour les matériaux de construction peut être renouvelé plusieurs fois, chacune pour une durée maximale d'un (1) an. Le permis d'exploitation àpetite échelle peut être renouvelé plusieurs fois, chacune pour une durée de trois (3) ans. Le permis d'exploitation à grande échelle peut être renouvelé plusieurs fois, chacune pour une durée de dix (10) ans.

La demande de renouvellement du permis d'exploitation pour les matériaux de construction devra être présentée au moins trois (3) mois avant l'expiration de la période en cours. Les demandes de renouvellement pour les autres permis d'exploitation devront être présentées au moins dix (10) mois avant l'expiration de la période en cours. Toutes ces demandes devront être accompagnées d'un nouveau programme de développement et d'exploitation et des preuves que le gisement concerné est encore susceptible d'exploitation économique.

Les renouvellements d'un permis d'exploitation sont de droit, à condition que le titulaire ait respecté les obligations de la présente loi et les engagements de son programme de développement et d'exploitation, que son nouveau programme soit acceptable et qu'il remplisse les conditions administratives relatives aux demandes de renouvellement.

Article 20. - *CONVERSION DU PERMIS*

Le détenteur d'un permis d'exploitation à petite échelle a le droit de convertir son titre en permis à grande échelle, pourvu qu'il démontre l'existence d'un gisement exploitable suffisamment important et qu'il envisage l'investissement minimum nécessaire.

Sous-titre IV
DES ACTIVITES ARTISANALES

Article 21. - *DEFINITION*

Par activités artisanales, on entend les activités de prospection, de recherche et d'exploitation d'une manière essentiellement non mécanisée exercées par des personnes physiques.

Le droit d'entreprendre des activités artisanales ne peut être acquis qu'en vertu d'une autorisation artisanale accordée par arrêté du Ministre chargé des Mines.

Article 22. - *AUTORISATION ARTISANALE*

L'autorisation artisanale confère à son titulaire le droit exclusif ou non exclusif d'entreprendre des activités artisanales pour les substances minérales et dans le périmètre précisé dans l'autorisation. La superficie globale du périmètre d'une autorisation exclusive ne peut excéder un (1) Km2.

L'autorisation artisanale est valable pour une durée d'un (1) an. Elle peut être renouvelée plusieurs fois, chacune pour la même durée. Les demandes de renouvellement devront être présentées au moins un mois avant l'expiration de la période en cours.

L'octroi et le renouvellement d'une autorisation artisanale relèvent des attributions du Ministre chargé des Mines et son refus n'ouvre aucun droit d'indemnisation ou de dédommagement.

L'autorisation artisanale n'est pas divisible, amodiable cessible, transmissible ou susceptible de garantie.

Sous-titre V
DE LA TRANSFORMATION

Article 23. - *TRAITEMENT ET TRANSFORMATION*

Par traitement, on entend toute opération de concentration ou d'enrichissement par des moyens mécaniques ou chimiques. Le droit d'entreprendre le traitement des substances minérales est compris dans un permis d'exploitation, une autorisation artisanale ou une autorisation de commercialisation, mais toute activité de transformation ne peut être entreprise qu'avec une autorisation à cet effet et selon les dispositions précisées par décret.

TITRE III

DISPOSITIONS COMMUNES AUX TITRES MINIERS

Article 24. - *FORME, CONTENU ET INSTRUCTION DES DEMANDES*

Les demandes des titres miniers et leurs renouvellements et, s'il y a lieu, leurs cessions, transmissions et mises en garantie seront dans les formes et accompagnées des renseignements précisés par des textes d'application.

Ces demandes sont déposées auprès du Ministre chargé des Mines, qui doit répondre aux demandeurs dans les trente (30) jours suivant la date de dépôt de la demande. La réponse doit indiquer si la demande peut être accordée ou rejetée ou si elle soulève des objections.

Article 25. - *LIMITES ET SUPERFICIES DES PERIMETRES*

Les limites de la superficie d'un titre minier constituent une forme rectangulaire, orientée pour les autorisations de prospection et les permis de recherche Nord-Sud et Est -Ouest vrais. Toutefois des dérogations peuvent être accordées sur demande justifiée.

Toute superficie rendue d'un périmètre couvert par un titre minier sera dans la forme d'une superficie minimum précisée par des textes d'application.

Article 26. - *MODIFICATIONS DES TITRES*

Lorsque le détenteur d'un titre minier détermine l'existence de substances minérales autres que celles pour lesquelles son titre a été accordé, il a le droit de solliciter l'extension de son titre à ces substances pourvu que ces dernières ne soient pas réservées et ne fassent pas l'objet d'un autre titre minier exclusif ou d'une demande pour un tel titre dans le périmètre de son titre.

Lorsque le détenteur d'un titre minier exclusif détermine que le périmètre couvert par son titre n'inclut pas l'intégralité d'un gisement, des substances minérales objet de son titre, il a le droit d'en demander extension de son périmètre pour qu'il couvre intégralement ce gisement pourvu que la superficie complémentaire demandée ne soit pas réservée ou assujettie à un autre titre minier exclusif ou à une demande pour un tel titre.

Le superficie d'un titre minier sera réduite pour exclure toute surface pour laquelle un autre titre minier exclusif a été émis et pour exclure toute superficie rendue.

Article 27. - *RENONCIATIONS ET RENDUS*

Le détenteur d'un titre minier a le droit de renoncer à son titre ou de rendre tout ou partie de la superficie de son titre à condition qu'il respecte les conditions prévues par la présente loi et ses textes d'application, qu'il ait rempli ses engagements de travaux et de dépenses, qu'il ait enlevé ou abandonné toutes ses installations sur la superficie concernée et ait remis cette dernière en état conformément aux textes relatifs à la protection de l'environnement.

Article 28. - *PROROGATION DES DUREES*

La durée d'un titre minier sera automatiquement prorogée pour la période nécessaire pour l'instruction de la demande de son renouvellement ou de la demande d'un autre titre minier qui en dérive, ou encore pour une période pour laquelle la suspension des activités minières a été justifiée pour des raisons de nature économique ou technique ou pour cas de force majeure.

Article 29. - *DROITS ET OBLIGATIONS DU TITULAIRE D'UN TITRE MINIER*

Le détenteur d'un titre minier aura le droit d'accès et d'occupation de la superficie précisée dans son titre et d'autres surfaces qui pourraient être nécessaires pour ses activités minières.

Le détenteur d'un titre minier a la priorité sur le propriétaire ou l'occupant du sol.

Le détenteur d'un titre minier de devra par entraver les activités du propriétaire ou de l'occupant légitime du sol ou d'un autre détenteur de droits miniers et devra éviter toute atteinte à la sécurité de ces personnes, à leurs biens ou à un gisement, et il sera responsable pour toutes pertes ou dommages en résultant.

Le détenteur d'un titre minier dédommagera le propriétaire ou l'occupant légitime du sol de la perte de jouissance ou d'autres préjudices occasionnés par ses activités minières.

En vertu du principe énoncé au troisième alinéa de l'article 5 de la présente loi, le détenteur d'un permis d'exploitation peut demander au Gouvernement de mettre à sa disposition permanente des terrains nécessaires à son exploitation et, le cas échéant, le Gouvernement procédera à l'expropriation de terrain pour cause d'utilité publique conformément aux textes applicables, après indemnisation du propriétaire par le détenteur du titre minier.

Le détenteur d'un titre minier droit permettre à d'autres

détenteurs d'avoir accès au périmètre de ces derniers, le cas échéant, et d'établir des voies de communication de ces périmètre devra sans délai communiquer ces renseignements au Directeur Général des Mines et de la Géologie.

Article 30. - *UTILISATION DES EAUX ET DU BOIS*

Le détenteur d'un titre minier peut prendre et utiliser les eaux et le bois pour ses activités avec l'accord préalable des Ministres concernés, pourvu que cet usage n'entrave pas les droits d'autres personnes.

Article 31. - *PRISE DES ECHANTILLONS*

Le détenteur d'un titre minier peut extraire, détenir, transporter, exporter, et analyser des échantillons de substances minérales du périmètre conféré par son autorisation ou son permis, mais il ne peut pas en vendre ou en céder sans l'accord préalable du Directeur Général des Mines et de la Géologie.

L'exportation d'échantillons de substances minérales sera soumise au visa du Directeur Général des Mines et de la Géologie, lequel visa est exigé à la sortie du territoire.

Article 32. - *CONSTRUCTIONS ET INFRASTRUCTURES*

Le détenteur d'un titre minier aura le droit de construire et maintenir des campements, des bâtiments, des équipements et machines et des infrastructures d'énergie, de transport, de communication et autres à l'extérieur du périmètre de son titre. La conception, la réalisation et le fonctionnement de ces constructions et infrastructures doivent être conformes aux normes et textes en vigueur.

Le détenteur d'un titre minier pourra sur une base non discriminatoire, avoir accès et utiliser les infrastructures publiques et, avec l'accord préalable du Ministre chargé des Mines, les infrastructures d'autres personnes.

Le détenteur d'un permis d'exploitation peut être amené à construire et à entretenir des infrastructures conjointement avec d'autres personnes et permettre à d'autres personnes d'utiliser ces installations dont les frais de construction et d'entretien seront partagés, chacun devant en principe participer dans la proportion de son intérêt, pourvu que cette participation ne porte pas atteinte aux conditions économiques d'exploitation ou à la conduite des activités minières.

Article 33. - *CONDUITE DES ACTIVITES*

Le détenteur d'un titre minier conduira ses activités de façon continue en fonction de la saison dès l'octroi de son titre, sauf suspension justifiée pour des raisons économiques ou techniques ou pour cas de force majeure. Il conduira les activités minières de manière à ne pas compromettre la récupération des réserves, en conformité avec les règles de l'art et tout engagement de travaux et dépenses ou tout programme de développement et d'exploitation applicable. Il établira et fournira au Directeur Général des Mines et de la Géologie des plans annuels de conduite de ses activités et les respectera. Il assurera le développement et l'exploitation des substances minérales d'une manière économique et il veillera au maximum à l'hygiène et à la sécurité de ses employés et d'autres personnes et assurera la protection des biens et des gisements.

Article 34. - *EMPLOI, FORMATION ET FOURNISSEURS*

A qualification égale, le détenteur d'un titre minier embauchera en priorité des citoyens togolais.

Le détenteur d'un titre minier assurera la formation de ses employés et soumettra les programmes de formation et de recyclage périodique à la Direction Générale des Mines et de la Géologie pour avis.

A condition équivalente de concurrence, le détenteur d'un titre minier utilisera en priorité les biens et les services des fournisseurs établis en République Togolaise.

Article 35. - *PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT*

Le détenteur d'un titre minier évitera au maximum tout impact préjudiciable àl'environnement, notamment la pollution de la terre, de l'atmosphère et des eaux et le dommage ou la destruction de la flore ou de la faune, conformément aux dispositions de la présente loi, du Code de l'Environnement de leurs textes d'application.

Article 36. - *ZONES DE SECURITE*

L'Etat doit établir des zones de sécurité autour des mines, des édifices, des cimetières, des monuments et sites historiques, des agglomérations, des sources et des voies de communication, des ouvrages publics et autres infrastructures.

Article 37. - *BORNAGE*

Le détenteur d'un titre minier placera des bornes sur les limites du périmètre de son titre.

Article 38. - *REGISTRES ET RAPPORTS*

La détenteur d'un titre minier établira et maintiendra des registres, des plans, des échantillons et d'autres documents et soumettra au Directeur Général des Mines et de la Géologie des rapports périodiques et autres renseignements.

Article 38. - *REGISTRES ET RAPPORTS*

Le détenteur d'un titre minier établira et maintiendra des registres, des plans, des échantillons et d'autres documents et autres renseignements.

Article 39. - *ADRESSE ET REPRESENTATION*

le détenteur d'un titre minier communiquera au Directeur Général des Mines et de la Géologie son adresse aux fins des correspondances et le nom de toute personne dûment habilitée à le représenter ainsi que tout changement d'adresse ou de représentant.

TITRE IV

HYDROCARBURES

Article 40. - PRINCIPES GENERAUX

La prospection, la recherche et l'exploitation des hydrocarbures ne peuvent être autorisées que conformément à une convention d'investissement, sous forme d'un contrat de partage de production, d'un contrat de service, d'une concession ou autre.

Le Ministre Chargé des Mines peut prendre, en matière de prospection, de recherche et d'exploitation des hydrocarbures, toute disposition relative aux titres miniers qu'il jugera appropriée.

TITRE V

EAUX MINERALES ET GITES GEOTHERMIQUES

Article 41. - *PRINCIPES GENERAUX*

La prospection, la recherche et l'exploitation des eaux minérales et des gîtes géothermiques ne peuvent être autorisées que conformément aux formalités précisées par les textes d'application de la présente loi. Toutefois, le propriétaire ou l'occupant légitime du sol ou le détenteur d'un titre minier aura le droit de produire et d'utiliser les eaux minérales qui y sont situées, à condition que cet usage soit pour ses propres besoins et conformément aux autres dispositions de la présente loi et qu'il ne commercialise par ces eaux.

Le Ministre Chargé des Mines peut prendre, en matière de prospection, de recherche et d'exploitation des eaux minérales et des gîtes géothermiques, toute disposition relative aux titres miniers qu'il jugera appropriée.

Article 42. - *PROSPECTION ET RECHERCHE*

L'autorisation accordée pour la prospection ou la recherche des eaux minérales ou des gîtes géothermiques précisera sa durée, la superficie couverte et les autres dispositions applicables. Cette autorisation peut aussi spécifier l'emplacement, l'espacement et les autres conditions de forages et sondages exploratoires ainsi que les essais et études qui pourraient être entrepris.

Article 43. - *EXPLOITATION*

L'autorisation accordée pour l'exploitation des eaux minérales ou des gîtes géothermiques précisera sa durée, la superficie couverte et les autres dispositions applicables.

L'autorisation accordée pour l'exploitation des eaux minérales peut également préciser les quantités et débits de production, lesquels seront limités en principe au niveau permettant aux eaux de se renouveler, les conditions d'extraction, de traitement et de commercialisation ou d'autres dispositions des eaux après traitement. Une telle autorisation peut également limiter les couches et les profondeurs desquelles les eaux peuvent être produites.

L'autorisation accordée pour l'exploitation d'un gîte géothermique peut limiter le volume d'eau produit et la teneur calorifique extraite et utilisée. Elle peut également imposer des conditions sur l'extraction et l'évacuation des produits secondaires et sur la production, le traitement, l'usage et la commercialisation de chaleur ou d'énergie et sur la réinjection des eaux pour préserver le gîte.

TITRE VI

COMMERCIALISATION

Article 44. - *ACTIVITES DE COMMERCIALISATION*

Par commercialisation, on entend toute activité d'achat, de détention, de traitement, de transport, d'importation,

d'exportation et de vente des substances minérales entreprise par une personne qui n'est pas détentrice d'un titre minier.

Le droit d'entreprendre la commercialisation ne peut être acquis qu'en vertu d'une autorisation de commercialisation. Pour les métaux précieux et les pierres précieuses cette autorisation est accordée par décret pris en Conseil des Ministres. Pour les autres substances minérales elle est accordée par arrêté du Ministre chargé des Mines. Toutefois les détenteurs des titres miniers sont dispensés de cette autorisation pour les substances minérales qu'ils exploitent dans les périmètres de leurs titres. L'autorisation de commercialisation n'est pas requise, non plus, pour les acheteurs de substances minérales aux fins de les transformer en produits semi-finis ou finis, ni pour les commerçants de produits semi-finis ou finis utilisant les substances minérales.

Article 45. - *AUTORISATION DE COMMERCIALISATION*

L'autorisation de commercialisation confère à son titulaire le droit non exclusif d'entreprendre des activités de commercialisation pour les substances minérales et sur le lieu précisé dans l'autorisation.

L'autorisation de commercialisation est valable pour deux (2) ans. Elle peut être renouvelée plusieurs fois, chacune pour la même durée. Les demandes de renouvellement devront être présentées au moins trois (3) mois avant l'expiration de la période en cours.

L'octroi et le renouvellement d'une autorisation de commercialisation relèvent du pouvoir du Gouvernement et leur refus n'ouvre aucun droit d'indemnisation ou de dédommagement.

L'autorisation de commercialisation n'est pas divisible, amodiable, cessible, transmissible ou susceptible de garantie.

Article 46. - *OBLIGATIONS DES AUTORISATIONS*

Les obligations qui incombent aux détenteurs de titres miniers par les articles 24, 33, 34, 35, 36, 38, et 39 de la présente loi sont également applicables aux détenteurs d'autorisation de commercialisation.

L'autorisation de commercialisation pourra préciser l'endroit où le détenteur est autorisé à acheter, détenir ou traiter des substances minérales et pourra également préciser les conditions de conduite des activités de commercialisation.

TITRE VII

DISPOSITIONS ECONOMIQUES ET FISCALES

Article 47. - *REGIME APPLICABLE*

Tout titulaire est assujetti aux obligations et bénéficiera des avantages précisés au présent titre. Une convention d'investissement peut, en ce qui concerne le détenteur d'un titre minier arrêter des conditions économiques et fiscales différentes ou peut remplacer le régime économique et fiscal applicable par un accord de partage de production ou autre.

Article 48. - *GARANTIES*

Le Gouvernement pourra exiger du demandeur d'un titre minier ou d'une autorisation de commercialisation une caution ou tout autre engagement afin de garantir ses obligations, dont les conditions et les modalités seront fixées par des textes d'application de la présente loi ou précisées dans une convention d'investissement.

Article 49. - *DROITS ET FRAIS*

Tout titulaire sera assujetti aux droits et frais relatifs à la demande, à l'instruction, à l'octroi ou au renouvellement d'un titre minier ou d'une autorisation de commercialisation, dont les montants et les modalités de règlement sont précisés en annexe de la présente loi.

Les montants des droits et des frais peuvent être réévalués périodiquement par arrêté interministériel du Ministre chargé des Finances et du Ministre chargé des Mines.

Article 50. - *REDEVANCES SUPERFICIAIRES*

Tout détenteur d'un titre minier paiera annuellement par anticipation une redevance superficiaire pour la superficie objet de son titre, dont le montant et les modalités de règlement sont précisés en annexe de la présente loi.

Les montants des redevances superficiaires peuvent être réévalués périodiquement par décret pris en conseil des ministres.

Article 51. - *REDEVANCES MINIERES*

Tout titulaire paiera une redevance minière sur les substances minérales produites ou vendues, dont les montants et les modalités sont précisés en annexe de la présente loi.

Le Ministre chargé des Finances et le Ministre chargé des Mines peuvent, par arrêté interministériel, préciser les conditions de paiement des redevances minières sur la production achetée aux détenteurs d'autorisation artisanale et sur les ventes qui ne relèvent pas de la production d'un détenteur d'un titre minier, conformément au principe selon lequel la redevance minière n'est imposée qu'une fois sur les mêmes substances minérales.

Les redevances minières peuvent être modifiées ultérieurement par décret pris en conseil des Ministres.

Article 52. - *IMPORTS, TAXES ET AUTRES IMPOSITIONS*

A. Généralités

Le titulaire et ses prestataires de services et fournisseurs sont assujettis au régime fiscal de droit commun. Ils peuvent néanmoins bénéficier des avantages prévus par le présent article 52, ainsi que de ceux accordés par l'article 53 de la présente loi ou dans une convention d'investissement.

Les dispositions économiques et fiscales de la présente loi et éventuellement celles d'une convention d'investissement remplacent celles du code des investissements, de la loi sur la Zone Franche ou celles de tout autre régime particulier et donc les avantages accordés par ces régimes ne sont pas applicables aux activités minières.

B. Impôts Directs et Taxes Assimilées

Tout détenteur d'une autorisation artisanale et tout autre titulaire personne physique sont assimilés aux artisans au sens de l'article 33 du Code Générale des Impôts et bénéficient des avantages accordés par les articles 121 (5) et 234 (5) dudit Code. Tout autre détenteur de titre minier est également exonéré de la taxe professionnelle.

Le détenteur d'une autorisation de prospection ou d'un permis de recherche est exonéré de l'impôt sur le revenu, de l'impôt sur les sociétés et de l'impôt minimum forfaitaire pour ses activités relatives au titre minier. Il en est de même pour le détenteur

d'un permis d'exploitation jusqu'à la date de la première production commerciale du titre minier.

D'autres avantages relatifs aux impôts directs et taxes assimilées peuvent être accordés par arrêté interministériel du Ministre chargé des Finances et du Ministre chargé des Mines.

C. Taxe sur la Valeur Ajoutée (TVA)

Le détenteur d'une autorisation de prospection ou d'un permis de recherche, ses prestataires de services et fournisseurs sont exonérés de la taxe sur la valeur ajoutée (TVA) pour tous les services rendus au titulaire, que ce soit à l'étranger ou sur le territoire national, et pour tous les biens d'équipement, machines, véhicules utilitaires, outillages, pièces détachées et produits consommables (sauf les produits pétroliers) achetés sur le marché intérieur pour les activités minières relatives au titre minier.

Il en est de même pour le détenteur d'un permis d'exploitation, ses prestataires de services et fournisseurs jusqu'à la date de la première production commerciale du titre minier, si le détenteur n'exporte pas sa production et, sans limite pour ses activités liées àl'exportation.

Les titulaires sont exonérés de la TVA sur l'achat de toute substance minérale qu'ils exportent.

D'autres exonérations de la TVA peuvent être accordées par arrêté interministériel du Ministre chargé des Mines.

Article 53. - *DROITS ET TAXES EN DOUANE*

Le détenteur d'une autorisation de prospection ou d'un permis de recherche, ses prestataires de services et fournisseurs bénéficieront du régime de l'admission temporaire pour tous les biens d'équipement, machines, véhicules utilitaires, outillages, pièces détachées et produits consommables (sauf les produits pétroliers) importés pour les activités minières relatives au titre minier. Ces avantages comprennent l'exonération de tout droit et toute taxe de douane, de la taxe de statistique et de la TVA sur l'importation et l'exportation de tous ces biens. Toutefois les véhicules de tourisme et les biens personnels sont assujettis à la taxe de statistique.

Le détenteur d'un permis d'exploitation, ses prestataires de services et fournisseurs bénéficieront de l'exonération de tout droit et de toute taxe de douane, de la taxe de statistique et de la TVA sur l'importation et l'exportation de tous les biens d'équipement, machines, véhicules utilitaires et outillages importés pour des activités minières relatives au titre minier jusqu'à la date de la première production commerciale, si le détenteur n'exporte pas sa production et, sans limite pour ses activités liées à l'exportation. Il n'en est pas de même pour les véhicules de tourisme et les biens personnels qui sont assujettis à la taxe de statistique.

L'exportation de toute substance minérale par un titulaire

est exonérée de tout droit et de toute taxe de douane, de la taxe de statistique et de la TVA.

Une convention d'investissement peut stipuler d'autres avantages relatifs aux droits et taxes en douane en dehors de ceux qui précèdent.

Article 54. - *REGIME DE CHANGE*

Le titulaire est soumis au régime de change de droit commun.

Article 55. - *PARTICIPATION DE L'ETAT*

Le Gouvernement peut, dans certaines circonstances appropriées et au nom de l'Etat togolais, participer aux activités de prospection, de recherche ou d'exploitation minière ou à la commercialisation des substances minérales.

Le gouvernement prend une participation gratuite de dix (10) pour cent du capital de l'investissement, sauf dans les activités artisanales.

Une participation supplémentaire au capital peut aussi être prévue au bénéfice du gouvernement ou du secteur privé togolais, qui en principe, peut atteindre vingt pour cent (20%) de ce capital. Les droits et obligations et les autres modalités de la participation supplémentaire seront précisés dans une convention d'investissement ou un contrat d'association.

TITRE VIII

ADMINISTRATION

Article 56. - *POUVOIRS DU MINISTRE CHARGE DES MINES*

Le Ministre chargé des Mines est responsable de l'application de la politique minière et de l'exécution de la présente loi et des textes d'application. Il négocie les conventions d'investissement et les contrats d'association et les propose pour approbation par décret pris en Conseil des Ministres.

Article 57. - *POUVOIRS DU DIRECTEUR GENERAL DES MINES ET DE LA GEOLOGIE ET DE SES AGENTS*

Sous l'autorité du Ministre chargé des Mines, le Directeur Général des Mines et de la Géologie veille à l'exécution de la présente loi et des textes d'application. Il exerce la surveillance administrative et technique des activités minières et de la commercialisation des substances minérales.

Le Directeur Général recueille, élabore, conserve et diffuse la documentation sur le sous-sol de la République Togolaise et se substances minérales. Le Directeur Général établit et maintient des cartes, des plans, des registres, des correspondances et autres documents concernant toute zone et toute substance minérales réservées et tous droits miniers et autorisations de commercialisation. Cette documentation est publique, exceptés la correspondance et autres documents concernant des titres ou autorisations auxquels s'applique une obligation de confidentialité.

Le Directeur Général et ses agents ont droit d'accès à tout moment à toute activité minière et de commercialisation pour se renseigner sur les conditions relatives à ces activités.

Ils sont habilités à examiner les registres, les plans, les livres de comptes et les autres documents d'un titulaire, à prendre des échantillons de substances minérales sur tout lieu de prospection, de recherche, d'exploitation ou de commercialisation et à donner des instructions relatives à la bonne conduite de ces activités. Ils constatent toute infraction aux dispositions de la présente loi ou des textes d'application. Ils adressent aux contrevenants toute notification prévue par la présente loi ou ses textes d'application.

Le Directeur Général reçoit, garde ou fait garder sous secret professionnel tout rapport et autres documents ou renseignements fournis par les titulaires. La confidentialité de ces données s'impose à tout agent et couvre toute la durée du titre minier ou de l'autorisation de commercialisation concernée.

Le Directeur Général exige et fait recouvrer tous droits et frais, redevances superficiaires et redevances minières.

Article 58. - *INFRACTIONS ET PENALITES*

A. Est puni d'une amende de 1.000.000 à 5.000.000 de francs CFA et d'un emprisonnement d'un mois à un an ou de l'une de ces deux peines seulement quiconque:

1. se livre d'une façon illicite à l'extraction, à l'achat ou à la vente des substances minérales; dans ces cas, ces substances sont saisies et leur confiscation est prononcée par les tribunaux;

2. fait sciemment une fausse déclaration pour obtenir un titre minier ou une autorisation de commercialisation ou tient sciemment des faux registres, plans, livres de comptes ou autres documents ou dépose

sciemment des faux rapports ou autres documents;

3. contrevient, de façon grave et répétée, aux obligations concernant l'hygiène ou la sécurité des personnes, des biens, ou aux obligations sur l'environnement, un gisement ou autres aspects techniques;

4. manque, de façon grave substantielle et répétée, à des obligations administratives ou fiscales;

5. commet de façon continue ou répétée des actes ou négligences sanctionnés àl'alinéa B du présent article.

le Gouvernement peut, par acte ayant la même nature que l'acte d'octroi du titre minier ou de l'autorisation de commercialisation, annuler tout titre ou toute autorisation d'une personne condamnée pour l'une des infractions précisées ci-dessus.

B. Est puni d'une amende de 100.000 à 1.000.000 de francs CFA quiconque:

1. détruit, déplace ou modifie d'une façon illicite des bornes de délimitation des périmètres;

2. falsifie les inscriptions portées sur un titre minier ou une autorisation de commercialisation;

3. achète des substances minérales auprès d'une personne qui n'est pas titulaire de titre minier, sans prendre les précautions d'usage pour connaître le statut de la personne avec laquelle il traite;

4. fournit des renseignements matériellement inexacts relatifs à une demande pour un titre minier ou une autorisation de commercialisation, manque d'établir les registres, les plans, les livres de comptes ou documents exigés, les tient dans un état incomplet ou inexact ou néglige de déposer des rapports ou autres documents ou de donner les avis exigés;

5. conduit des activités d'une manière qui ne respecte pas les règles de l'art ou qui met en danger des personnes, des biens, l'environnement, ou un gisement;

6. manque d'effectuer, en temps utile, un paiement dû au Gouvernement, sauf en cas de contestation de bonne foi;

7. refuse d'accorder à l'Administration l'accès aux activités ou aux registres, plans livres de comptes et autres documents ou d'exécuter un ordre légitime émanant du Directeur Général ou de ses agents;

8. commet de façon continue ou répétée des actes ou négligences sanctionnés àl'alinéa C du présent article.

C. Est puni d'une amende de 500.000 à 1.000.000 de francs CFA quiconque:

1. néglige de tenir les registres, les plans, les livres de comptes et autres documents d'une manière complète, exacte et à jour;

2. néglige de déposer des rapports et autres documents en temps utiles;

3. manque de mener ses activités d'une manière régulière et prudente ou d'observer des règlements ou des instructions, même si cela ne met pas en danger l'hygiène ou la sécurité des personnes et des biens ou l'environnement ou un gisement.

D. Les peines prévues aux alinéas A, B, et C du présent article pourront être portées jusqu'au double en cas de récidive dans les douze mois qui suivent la première condamnation.

E. D'autres infractions et peines peuvent être fixées par la loi.

F. Les taux de l'ensemble de ces amendes peuvent être révisés par la loi.

Article 59. - *CONSTAT DES INFRACTIONS*

Les infractions à la présente loi ou aux textes d'application sont constatées par les agents assermentés de la Direction Générale des Mines et de la Géologie et par tous autres agents spécialement habilités à cet effet, lesquels pourront, s'il y a lieu, procéder aux enquêtes, saisies et perquisitions et dresser procès-verbal de leurs constatations.

Les procès-verbaux dressés en vertu du présent article font foi jusqu'à preuve contraire.

Article 60. - *DIFFERENDS*

En cas de désaccord entre le titulaire et le représentant du Gouvernement sur un engagement relatif aux travaux et aux dépenses ou sur un programme de développement et d'exploitation, sur des informations fournies dans une demande de titre minier, sur un plan de conduite des activités, sur un programme d'emploi, de formation ou de fournisseurs, ou sur toute autre gestion de nature administrative ou technique, le Gouvernement et le titulaire peuvent désigner un ou plusieurs experts indépendants pour résoudre ce litige.

Toutefois, à moins que le Ministre chargé des Mines n'en décide ou qu'une convention d'investissement n'en dis-

pose autrement, les experts n'interviendront qu'à titre consultatif.

Tout contrevenant à la présente loi ou aux textes d'application aura le droit d'être entendu par le Ministre chargé des Mines et de présenter toutes les explications et les preuves susceptibles de réfuter ou d'atténuer l'infraction invoquée. Toutefois, la décision du Ministre en ce qui concerne l'infraction sera définitive, sous réserve du recours prévu à l'alinéa suivant.

Toute personne qui conteste une décision rendue dans les matières visées aux alinéas ci-dessus peut saisir les juridictions compétentes de la République Togolaise ou, si cela est prévu dans une convention d'investissement, un tribunal arbitral. Les droits d'une telle personne seront suspendus en attendant le règlement du litige à moins que la personne concernée ne fournisse une garantie en forme et montant acceptable au Ministre chargé des Mines. Pendant ce temps et sous l'autorité du Ministre, le Directeur Général des Mines et de la Géologie peut prendre toutes mesures conservatoires qu'il juge nécessaires pour la protection des personnes, des biens, de l'environnement ou d'un gisement.

TITRE IX

DISPOSITIONS FINALES

Article 61. - DROITS ET ACCORDS ANTERIEURS

Les autorisations, permis et concessions portant sur les activités minières ou de commercialisation en cours de validité à la date d'entrée en vigueur de la présente loi restent valables pour la durée, les superficies et les substances minérales pour lesquelles ils ont été délivrés. Néanmoins, les bénéficiaires de ces autorisations, permis, concessions ou accords devront se conformer à toutes les obligations découlant de la présente loi et des textes d'application qui ne sont pas contraires à leurs titres ou aux accords qui leur sont applicables.

Article 62. - *ABROGATION DE TEXTES ANTERIEURS*

Sont abrogées toutes dispositions antérieures contraires à la présente loi et notamment:

1. le décret du 27 février 1924 modifié par le décret du 22 juillet 1924 réglementant les autorisations personnelles en matière minière;
2. l'arrêté n°205-53/TP du 23 mars 1953 plaçant les substances minérales de la 1ère catégorie (métaux précieux et pierres précieuses) sous le régime de la réserve;
3. l'ordonnance n°39 du 24 octobre 1967 fixant les conditions d'ouverture de bureau d'achat de diamants;
4. l'ordonnance n°35 du 18 octobre 1973 fixant le régime des mines et des carrières;
5. le décret n°73-174 du 18 Octobre 1973 portant application de l'ordonnance n°35 du 18 octobre 1973;
6. l'arrêté interministériel n°008/MIMREH/MFE du 16 octobre 1979 remplaçant les arrêtés n°38/MTP/MFE du 27 décembre 1968 et n°65/MTP/MFE du 21 novembre 1970 portant fixation de redevances pour extraction de carrières.

Article 63. - *DISPOSITION PARTICULIERE*

Une loi déterminera les conditions dans lesquelles l'exploitation des ressources minières dans une localité devra contribuer au développement local et régional.

Article 64 - *TEXTES REGLEMENTAIRES D'APPLICATION*

Les textes réglementaires d'application préciseront les dispositions particulières de la présente loi.

Article 65 : La présente loi sera exécutée comme loi de l'Etat.

Fait à Lomé, le 26 Février 1996

Par le Président de la République

Signé: **Général Gnassingbe EYADEMA**

Le Premier Ministre

Signé : **Edem KODJO**

Pour Ampliation: LE DIRECTEUR DE CABINET DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
Gbégnon AMEGBOH

ANNEXES

ANNEXE I: DROITS ET FRAIS

1 - Droits

Nature du titreMontant (Francs CFA)

A -	Autorisation de prospection ou son renouvellent	150.000
B -	Permis de recherche ou son renouvellement	300.000
C -	Permis d'exploitation pour les matériaux de construction ou son renouvellement	300.000
D -	Permis d'exploitation à petite échelle ou son renouvellement	600.000
E -	Permis d'exploitation à grande échelle ou son renouvellement	7,500.000
F -	Autorisation artisanale ou son renouvellement	15.000
G -	Autorisation de commercialisation ou son renouvellement	15.000

NOTA: - Les droits relatifs aux cas non cités feront l'objet d'un arrêté interministériel.

- Les droits ci-dessus sont perçus par le Trésor Public avant l'instruction de la demande du titre minier ou de l'autorisation de commercialisation ou au moment de leur renouvellement.

2 - Frais

Les frais représentent les coûts d'instruction des demandes des titres miniers et des autorisations de commercialisation et les autres services administratifs. Ils sont fixés par arrêté interministériel du Ministre chargé des Finances et du Ministre chargé des Mines et sont perçus par le Trésor Public avant l'instruction des demandes.

ANNEXE II: REDEVANCES SUPERFICIAIRES

Nature du titre	**Taux** (Francs CFA par Km2 par an)
A - Autorisation de prospection	150
B - Permis de recherche	2.250
C - Permis d'exploitation pour les matériaux de construction	37.500
D - Permis d'exploitation à petite échelle	75.000
E - Permis d'exploitation à grande échelle	150.000
F - Permis artisanal exclusif	15.000

Le taux des redevances superficiaires est augmenté de cent pour cent lors de chaque renouvellement.

NOTA: Les redevances superficiaires sont calculées sur une surface minimum d'un kilomètre carré.

Les redevances superficiaires sont payables par anticipation au Trésor Public à la date de délivrance du titre minier et à chaque anniversaire de cette date. La preuve du payement est fournie au Ministre chargé des Mines.

ANNEXE III: REDEVANCES MINIERES

Nature des substances	Taux
1. Sur la Production des Détenteurs des Titres Miniers	
A. Matériaux de construction	100 francs le m^3
B. Minéraux industriels autres que les phosphates	1% de la valeur marchande
C. Métaux ferreux et non ferreux non précieux	2% - " -
D. Métaux précieux	3% - " -
E. Pierres précieuses et semi-précieuses	5% - " -
F. Substances minérales stratégiques, hydrocarbures, eaux minérales et gîtes géothermiques	****
G. Autres substances minérales	2% - " -
H. Phosphates "carreau mine"	2% de la valeur
2. Sur autre Production	
A. Métaux précieux marchande	1% de la valeur
B. Pierres précieuses et semi-précieuses marchande	2% de la valeur
C. Autres substances minérales	****

NOTE: Les redevances minières sur des matériaux de construction exploités par le titulaire d'une autorisation artisanale sont calculées par mètre cube sur le volume vendu dans le mois.

Les redevances minières sur les phosphates et sur les substances minérales autres que les matériaux de construction et autres que les substances dans les catégorie 1.F et 2.C ci-dessus sont calculées sur la valeur "carreau mine," c'est à dire sur la valeur marchande égale au chiffre d'affaires des ventes, moins les frais de transport et d'assurance internationaux, des charges portuaires et douanières et les coûts de transformation et de commercialisation.

Les redevances minières sur les substances minérales exportées sont payables au Trésor Public avant l'exportation. La preuve du paiement doit être exigée par la douane avant que de telles substances ne quittent le territoire national.

Par le premier détenteur d'une autorisation de commercialisation dans le cas d'une autre production, dans la première quinzaine du mois qui suit celui de la vente de telles substances.

**** Les taux ou autres modalités de calcul des redevances minières applicables aux substances minérales stratégiques, aux hydrocarbures, aux eaux minérales et aux gîtes géothermiques dans les catégories 1.F et 2.C ci-dessus sont fixés par décret pris en conseil des ministres.

TUNISIA

Décret No. 82-1355 du 16 octobre 1982 portant réglementation de la récupération des huiles usagées

Nous Habib BOURGUIBA, Président de la République Tunisienne;

Vu la loi No. 66-27 du 30 avril 1966, portant promulgaiton du code du travail et notamment l'Article 203 et suivant de ce code;

Vu la loi No. 75-18 du 31 mars 1975, portant promulgation du code des eaux et notamment les articles 108 à 110, 115, 156 à 160 de ce code;

Vu la loi No. 75-33 du 14 mai 1975, portant promulgation de la loi organique des communes;

Vu le décret No. 68-88 du 28 mars 1968, concernant les établissements dangereux, insalubres ou incommodes;

Vu le décret No. 78-373 du 12 avril 1978, portant création d'une Commission Nationale de l'Environnement;

Vu le décret No. 79-768 du 8 septembre 1979, réglementant les conditions de branchement et de déversement des effluents dans le réseau public d'assainissement;

Sur la proposition du Ministre de l'Economie Nationale;

Vu l'avis des Ministres de l'Interieur, du Plan et des Finances, de l'Equipement, de la Santé Publique et des transports et des Communications;

Vu l'avis du Tribunal Administratif,

Décrétons:

ARTICLE PREMIER: Le présent décret réglemente la récupération et le traitement des huiles usagées.

Au sens du présent décret, les huiles usagées sont les huiles minérales ou synthétiques qui, inaptes après usage à l'emploi auquel elles étaient destinées comme huiles neuves, peuvent être utilisées soit comme matière première en vue de leur régénération, soit comme combustible industriel, et dont le rejet dans le milieu naturel est interdit en vertu des dispositions de la loi No.75-16 du 31 mars 1975 et du décret No.79-768 du 8 septembere 1979 sus-visés.

Sont considérées comme détenteurs, les personnes physiques ou morales qui accumulent des huiles usagées en raison de leurs activités professionnelles.

Sont considérées comme ramasseurs, toutes les personnes physiques ou morales qui assurent la collecte auprès des détenteurs d'huiles usagées, et le transport jusqu'au point de stockage du régénérateur.

Sont considérées comme régénérateurs, toutes les personnes physiques ou morales qui exploitent une isntallation de régénération d'huiles usagées.

ARTICLE 2: Les détenteurs doivent recueillir les huiles usagées provenant de leurs installations et les stocker dans les conditions de séparation satisfaisantes, évitant notamment les mélanges avec de l'eau ou tout autre déchet non huileux.

Les détenteurs doivent disposer d'installations étanches permettant la conservation des huiles jusqu'à leur ramassage ou leur rénégération.

Ces installations doivent être accessibles aux véhicules chargés d'assurer le ramassage.

ARTICLE 3: Les détenteurs doivent:

- Soit remettre leurs huiles usagées aux ramasseurs agréés conformément à l'Article 4 du présent décret.
- Soit assurer eux-mêmes le transport de leurs huiles usagées en vue de les mettre directement à la disposition d'un régénérateur ayant obtenu l'agrément prévu à l'Article 8 du présent décret.
- Soit assurer eux-mêmes la régénération des huiles usagées qu'ils produisent dans les conditions conformes aux dispositions ainsi qu'il est prévu à l'Article 8 du présent décret.

ARTICLE 4: Afin d'assurer le ramassage intégral des huiles usagées qui ne sont ni régénérées sur place, ni transportées par leur détenteur chez un régénérateur, l'ensemble du territoire national est divisé en zones géographiques.

Dans chacune de ces zones, le ramassage des huiles usagées ne peut être effectué que par les soins d'une personne physique ou morale ayant reçu un agrément accordé conformément aux clauses et aux conditions d'un cahier des charges définissant les droits et obligations du ramasseur. Le ramasseur peut recourir aux services d'autres personnes liées à lui par contrat et agissant sous son contrôle et sa responsabilité. Les ramasseurs agréés doivent assurer avec leurs moyens propres 70% au moins de la collecte de leur zone.

ARTICLE 5: Un arrêté du Ministre chargé de l'Economie Nationale définit les zones de ramassage et fixe la procédure d'attribution des agréments ainsi que les clauses let conditions générales du cahier des charges.

L'agrément du titulaire de l'autorisation de ramassage dans une zone est délivré pour trois ans maximum par arrêté du Ministre de l'Economie Nationale. Il est renouvelable dans les mêmes formes.

La révocation peut être prononcée en cas d'inobservation par le titulaire de ses obligations.

ARTICLE 6: Le cahier des charges mentionné à l'Article 4 ci-dessus prévoit notamment:

- l'obligation de ramassage dans la zone attribuée,
- l'obligation de pourvoir les détenteurs de la zone attribuée en récipients répondant àleurs besoins,
- les tarifs de reprise et de cesion des produits ainsi que les conditions de publication de ces tarifs,
- les conditions techniques de ramassage et de stockage des huiles usagées collectées;
- L'engagement de parer à toute défaillance des personnes dont le ramasseur agréé utiliserait les services dans les conditions définies à l'Article 4 ci-dessus;
- l'obligation de cession d'huiles collectées aux régérateurs agréés conformément aux dispositions de l'Article 8 du présent décret, et aux conditions générales de cession aux diverses catégories de régénérateurs;
- La périodicité du ramassage;
- Les cas et les conditions de retrait de l'agrément.

ARTICLE 7: Les seuls modes d'utilisation autorisés pour les huiles usagées visées à l'Article 1, sont soit la régénération dans des conditions économiques acceptables soit, à titre exeptionnel et sur authorisation du Ministre de l'Economie Naitonale, l'utilisation comme combustible.

En tout état de cause, cette autorisation ne saurait être accordée que si l'intéressé dispose d'installation de taile suffisante, équipée de dispositifs adéquats de traitement préalable du combustible permettant un brûlage sans pollution.

Dans tous les cas, l'utilisation des huiles usagées comme combustible ne peut être autorisée dans les secteurs des industries agricoles et alimentaires, ou à des fins de chauffage domestique ou autre.

ARTICLE 8: Tout exploitant d'une installation de régénération des huiles usagées doit avoir reçu un agrément conformément aux clauses et conditions d'un cahier des charges définissant les droits et obligations du régénérateur.

Un arrêté du Ministre de l'Economie Nationale fixe la procédure d'attribution des agréments ainsi que les clauses et les conditions générales du cahier des charges. L'agrément de l'exploitant d'une installation de régénération des huiles usagées est délivré pour sept ans par

arrêté du Ministre de l'Economie Nationale.

Il est renouvelable dans les mêmes formes. La révocation peut être prononcée en cas d'inobservation par le titulaire de ses obligations.

ARTICLE 9: Le cahier des charges mentionné à l'Article 8 ci-dessus prévoit notamment:

- les conditions juridiques, financières et techniques dans lesquelles les régénérateurs s'acquittent de l'obligation qui leur incombe d'accepter et de régénérer les huiles usagées qui leur sont présentées,
- l'obligation de tenir une comptabilité matière,
- l'obligaiton d'assurer le ramassage des huiles usagées en cas de défaillance ou d'absence du ramasseur dans une zone donnée.

ARTICLE 10: Les agréments visés aux Articles 4 et 8 ci-dessus ne confèrent tant aux bénéficiaires qu'aux tiers dans leurs relations avec eux, aucune garantie commerciale, financière ou autre.

Ces agréments ne se substituent pas aux autorisations administratives dont les personnes doivent être pourvues dans le cadre des réglementations existantes.

Les titulaires de ces agréments restent pleinement

responsables de leur exploitation industrielle et commerciale dans les conditions définies par les lois et règlements en vigueur.

ARTICLE 11: Est interdit le rejet des huiles minérales ou synthétiques usagées.

a. Dans le milieu récepteur hydrique.

b. Dans tout autre récepteur.

ARTICLE 12: Toute infraction aux dispositions du présent décret ou des textes pris pour son application est sanctionnée selon les peines prévues par les Articles 321 et suivants du Code du Travail.

Les infractions aux dispositions du présent décret et des textes pris pour son application, sont constatées selon les modalités prévues par les Articles 303 et 320 du Code du Travail.

ARTICLE 13: Toute infraction aux dispositons de l'Article 11 paragraphe (a) du présent décret est sanctionnée selon les peines prévues par les Article 158 et suivants du Code des Eaux. Les infractions aux dispositons de l'Article 11 paragraphe a) ci-dessus sont constatées selon les modalités prévues par les Articles 156 et 157 du Code des Eaux.

ARTICLE 14: Les agents verbalisateurs doivent mentionner aux procès-verbaux relatifs au rejet des huiles usagées, dans les milieux récepteurs, par un détenteur, si ce rejet est dû ou non à la négligence du ramasseur.

ARTICLE 15: Les Ministres de l'Intétieur, de l'Economie Nationale, du Plan et des Finances, de l'Equipement, de l'Agriculture, de la Santé Publique et des Transports et des Communications sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret qui sera publié au Journal Officiel de la République Tunisienne.

Fait au Palais de Carthage, le 16 octobre 1982

Le Président de la République Tunisienne

Habib BOURGUIBA

Décret No. 85-56 du 2 janvier 1985 relatif à la réglementation des rejets dans le milieu récepteur

Nous Habib BOURGUIBA, Président de la République Tunisienne,

Vu la loi No. 66-27 du 30 avril 1966, portant promulgation du code du travail;

Vu la loi NO. 75-16 du 31 mars 1975, portant promulgation du code des eaux;

Vu la loi No. 75-33 du 14 mai 1975, portant promulgation de la loi orgnique des communes;

Vu la loi No. 82-66 du 6 août 1982, relative à la normalisation et à la qualité;

Vu le décret No.79-768 du 8 septembre 1979, réglementant les conditions de branchement et de déversement des effluents dans le milieu récepteur;

Vu le décret No. 83-724 du 4 août 1983, fixant les catégories de normes et les modalités de leur élaboration et de leur diffusion;

Vu l'avis du Premier Ministre, Ministre de l'Intérieur, des Ministres de l'Economie Nationale, de l'Equipement et de l'Habitat, de la Santé Publique et de l'Agriculture;

Vu l'avis de la Commission Nationale de l'Environnement;

Vu l'avis du Comité National de l'Eau;

Vu l'avis du Conseil Supérieur de l'Hygiène Publique;

Vu l'avis du Tribunal Administratif,

Décrétons:

CHAPITRE PREMIER
DISPOSITIONS GÉNÉRALES

ARTICLE PREMIER: Le présent décret a pour objet de fixer les conditions dans lesquelles sont réglementés ou interdits les rejets dans le milieu récepteur.

ARTICLE 2: On entend par:

1. "Eaux usées": ou sens large du terme, les eaux à évacuer des zones bâties. Elles proviennent des ménages, des différentes installations communales ou publiques, de l'artisanat et de l'industrie y compris les eaux de refroidissement ainsi que les eaux de drainage et de ruissellement urbain.

2. "Milieu récepteur": le milieu naturel dans lequel sont déversés les effluents de toute origine: il s'agit de la mer, des lacs, des lagunes, des sebkhas, des cours d'eau, des canaux d'irrigation et d'assainissement agricole, des zones d'épandage, des nappes souterraines de toutes sortes et des retenues établies sur les cours d'eau.

3. "Effluent": tout écoulement d'origine urbaine ou industrielle ayant ou non subi un traitement préalable et évacué directement ou indirectement dans le milieu récepteur.

4. "Pollution": l'introduction directe ou indirecte, par l'homme, de substances ou d'énergie dans le milieu récepteur susceptible d'altérer sa qualité ou de causer des effets nuisibles tels que dommages aux ressouces en eau et aux ressources biologiques, risques pour la santé de l'Homme ou de l'animal, entrave à l'utilisation légitime du milieu récepteur.

5. "Rejets": tout déversement, écoulement, jet, dépôt direct ou indirect d'eau ou de matière, et plus généralement tout fait susceptible d'altérer la qualité de l'eau superficielle ou souterraine.

CHAPITRE II
LES CONDITIONS GÉNÉRALES DE REJET

ARTICLE 3: Les rejets, quelle que soit leur provenance, ne doivent en aucun cas altérer la qualité du milieu récepteur telle que fixée par les normes y afférents.

ARTICLE 4: Les eaux usées déversées dans le milieu récepteur doivent être conformes aux normes de rejet fixées selon les modalités prévues par la loi sus-visée No.82-66 du 6 août 1982.

ARTICLE 5: Le déversement des eaux usées dans le milieu récepteur ne doit pas, notamment, provoquer de:

a. formation de boue,

b. turbidité, coloration, ou formation de mousse,

c. altération du goût et de l'odeur par rapport à l'état naturel,

d. modification défavorable de la répartition naturelle de la température,

e. altération des caractéristiques chimiques du milieu récepteur et modification défavorable de la qualité et de la répartition des substances nutritives,

f. prolifération indésirable d'algues et de plantes aquatiques supérieures,

g. formations nuisibles au milieu récepteur, de colonies bactériennes ou de protozoaires.

ARTICLE 6: Toutes les eaux usées qui ne répondent pas aux normes de rejet dans le milieu récepteur, doivent être déversées dans les canalisations publiques conformément à la réglementation relative aux conditions de branchement et de déversement des effluents dans le réseau public d'assainissement.

Les conditions d'élimination et de traitement des eaux usées, autres qu'industrielles, qui ne se prêtent pas à l'épuration dans une station centrale du réseau public d'assainissement, sont fixées par arrêté conjoint des Ministres de l'Intérieur, de l'Agriculture et de la Santé Publique.

Les eaux usées provenant des canalisations urbaines, d'habitation, de chantiers, d'entreprises industrielles, artisanales et commerciales, d'exploitations agricoles et de navires, ainsi que tout autre rejet, ne peuvent être déversées dans le milieu récepteur qu'après avoir subi un traitement conforme aux normes régissant la matière.

ARTICLE 7: Le déversement dans le milieu récepteur de tout produit détergent ou de produits de lavage ou de nettoyage contenant des détergents est interdit lorsque leur biodégradabilité n'est pas conforme aux normes y afférentes.

ARTICLE 8: La pollution du milieu récepteur due, notamment, aux substances, familles et groupes de substances ci-dessous énumérés doit être éliminée.

a. Composés organohalogénés et substances qui peuvent donner naissance à de tels composés dans le milieu aquatique.

b. Composés organophosphorés et substances qui peuvent donner naissance à de tels composés dans le milieu aquatique.

c. Composés organostanniques et substances qui peuvent donner naissance à de tels composés dans le milieu aquatique.

d. Mercure et composés de mercure.

e. Cadmium et composés de cadmium.

f. Tous autres métaux lourds ou leurs composés dont il est prouvé qu'ils possèdent un effet toxique.

g. Huiles lubrifiantes usagées.

h. Matières synthétiques solides persistantes, en particulier les matières plastiques, qui peuvent flotter, couler ou rester en suspension et qui peuvent gêner toute utilisation légitime de la mer, des fleuves ou des lacs.

i. Substances dont il est prouvé qu'elles possèdent directement ou indirectement un pouvoir cancérigène ou mutagène, et qui sont rejetées dans le milieu récepteur.

j. Déchets radioactifs et autres matières radioactives tels qu'ils seront définis par arrêté conjoint des Ministres de l'Economie Nationale et de la Santé Publique.

Sont toutefois exclus des composés et substances énumérés aux points a, b et c ci-dessus ceux qui sont biologiquement inoffensifs ou qui se transforment rapidement en substances biologiquement inoffensives.

Les normes et les calendriers d'application pour la mise en oeuvre des programmes et mesures visant à éliminer ladite pollution sont fixées conformèment à la législation relative à la normalisation et à la qualité.

ARTICLE 9: Sont interdits les rejets contenant en des quantités supérieures aux limites fixées par les normes de rejet, les substances visées à l'Article précédent.

ARTICLE 10: Il est interdit de procéder dans les oueds, lacs, retenues de barrages, zones d'aquaculture ou de baignade et sur leurs rives, au déversement d'hydrocarbures, de graisses et d'huiles végétales ou animales. A ce titre, il est interdit d'y procéder:

a. au lavage des véhicules automobiles et de tous les engins mécaniques,

b. à la vidange des moteurs de tous les engins mécaniques,

c. ou rinçage et à la vidange des citernes et des appareils ou engins ayant contenu des produits polluants ou toxiques.

ARTICLE 11: L'utilisation des eaux traitées doit répondre aux normes de qualité en vigueur. Les eaux usées, destinées à l'irrigation, telles que définies par les Articles 105 et 106 du code des eaux, doivent répondre aux normes de qualité selon les cultures envisagées, la nature du sol et l'usage des produits cultivés.

Dans tous les cas, la réutilisation des eaux usées même traitées pour l'irrigation ou l'arrosage de cruidités est interdite.

CHAPITRE III
DES AUTORISATIONS DE REJET

ARTICLE 12: Les rejets dans le milieu récepteur tels que définis dans l'Article 2 du présent décret, sont soumis à autorisation dans les conditions ci-après.

ARTICLE 13: Les rejets de toute exploitation requérant une autorisation de rejet qui ne sont pas conformes aux normes prescrites, doivent subir un prétraitement ou si nécessaire un traitement permettant de satisfaire aux dites normes.

ARTICLE 14: Toute exploitation soumise à autorisation doit effectuer des contrôles périodiques de ses rejets et tenir à cet effet un registre où sont consignés la date et les résultats des analyses effectuées.

ARTICLE 15: L'autorisation de rejet est octroyée au requérant préalablement à la délivrance de l'agrrément du projet.

Le Ministre habilité à accorder l'autorisation de rejet est celui qui est habilité normalement à autoriser l'ouverture ou l'exploitation de l'établissement. L'octroi de l'autorisation dépend de la conformité dudit projet aux normes en vigueur.

Toutefois, il doit, au préalable, tenir compte de l'avis motivé des Minsitres de l'Agriculture et de la Santé Publique et, le cas échéant, des autres ministres concernés.

ARTICLE 16: Le Ministre saisi de la demande d'autorisation de rejet est tenu de répondre dans un délai ne dépassant pas 60 jours. Le refus de l'autorisation doit être dûment motivé.

ARTICLE 17: L'autorisation est valable pour une durée de trois ans renouvelable dans les mêmes formes ci-dessus.

Le renouvellement est subordonné, toutefois, à un contrôle du rejet effectué sur les lieux même de l'établissement.

ARTICLE 18: Toute demande d'autorisation de rejet ou de dépôt de déchets dans le milieu récepteur doit comporter les renseignements suivants:

1. La description de l'emplacement du rejet, ou de dépôt de déchets et notamment les niveaux souterrains, la profondeur et la distance par rapport à la côte dans le cas d'un rejet en mer.

2. La nature et l'importance de l'effluent, les conditions d'évacuation ou de dépôt.

3. La nature et la qualité des agents polluants contenus dans le rejet.

4. Les mesures proposées pour remédier à la pollution.

5. La description technique des installations de traitement.

6. Un extrait de carte à l'échelle minimale de 1/10.000 sur lequel est reporté l'emplacement de l'opération projetée, et en tant que de besoin un plan de situation à grande échelle où sont reportés les établissements environnants. L'Administraiton peut exiger tout autre renseignement jugé utile.

ARTICLE 19: Les éléments à prendre en considération pour fixer les critères présidant à la délivrance d'une autorisation pour les rejets concernant notamment:

I) Les Caractéristiques et compositions du Rejet

1. Type et importance de la source du rejet.

2. Nature du rejet.

3. Forme du déchet.

4. Quantité totale.

5. Mode de rejet.

6. Concentration des principaux constituants.

7. Propriétés physiques, chimiques et biochimiques du rejet.

II) Les Caractéristiques de nocivité du rejet

1. Persistance physique et biologique dans le milieu récepteur.

2. Toxicité et autres effets nocifs.

3. Accumulations dans la matière biologique ou les sédiments.

4. Effets défavorables sur l'équilibre de l'oxygène dissoute.

5. Transformations biologiques susceptibles de produire des composés nocifs.

6. Sensibilité aux transoformations physiques, chimiques et biochimiques et interaction dans le milieu aquatique avec d'autres constituants des eaux qui peuvent produire des effets nocifs.

III) Les Caractéristiques du Milieu Récepteur

1. Caractèristiques hydrographiques, météorologiques, géologiques et topographiques du milieu récepteur.

2. Lieu du rejet tel qu'émissaire, canal, sortie d'eau et situation par rapport à d'autres emplacements tels que les zones d'agrément, de fruit, de culture et de pêche, les gisements naturels de coquillage.

3. Dilution réalisée au point de rejet.

4. Caractéristiques de dispersion; effet des courants, des marées et du vent sur le déplacement horizontal et le brassage vertical.

5. Caractéristiques de l'eau, en égard aux conditions physiques, chimiques et écologiques existants dans la zone de rejet.

6. Capacité du milieu récepteur à absorber les déchets rejetés sans effets défavorables.

ARTICLE 20: Le Ministre de l'Intérieur, après avis des Ministres de l'Agriculture et de la Santé Publique, délivre l'autorisation de rejet pour tout dépôt de déchets à l'exception des déchets industriels sur le sol et dans le sol.

Cette autorisation de dépôt de déchets fixe:

a. Les limites à l'intérieur desquelles le dépôt est autorisé, compte tenu de la nature du sol et de son relief, de la vulnérabilité des eaux souterraines et de la proximité éventuelle des eaux superficielles ou du rivage de la mer.

b. La capacité maximale du dépôt.

c. La liste des déchets dont le dépôt est autorisé.

d. La nature du conditionnement ou du traitement que doivent subir les déchets autorisés.

e. La liste des déchets dont le dépôt est interdit. L'autorisation prescrit, en tant que de besoin, l'exécution d'aménagement permettant de prévenir l'infiltration et le ruissellement en direction du milieu récepteur, des matiéres liquides de toutes natures en provenance du dépôt.

ARTICLE 21: Le Ministre ayant délivré l'autorisation est habilité à effectuer à tout moment des visites de recollement et de contrôle pour vérifier l'application de ses prescriptions.

Les analyses sont effectuées par l'Administration, le cas échéant par des laboratoires dûment habilités.

Les frais afférents aux analyses ci-dessus mentionnées sont à la charge des établissements bénéficiaires de l'autorisation.

ARTICLE 22: Les installations relatives aux rejets avec ou sans traitement doivent être équipées d'un dispositif permettant l'échantillonnage et la mesure en contenu du débit.

En l'absence d'un tel dispositif, l'Administration peut utiliser tout moyen d'évaluation qu'elle estime approprié.

ARTICLE 23: Les rejets effectués pàr les installations nouvelles sont soumis aux dispositions du présent décret à partir de sa publication. On entend par "installation nouvelle" tout établissement quel qu'en soit l'usage, qui n'est pas entré en production à la date d'entrée en vigueur du présent décret, ou tout établissement existant qui a fait l'objet d'un agrandissement ou transformation ayant pour effet d'accroître de plus de 25% la qualité des rejets ou d'en modifier la nature.

ARTICLE 24: Les établissements qui sont en cours d'exploitation à la date d'entrée en vigueur du présent décret, doivent se conformer à ses dispositions et sont tenus de déposer à cet effet, leur dossier auprès des services compétents.

Les demandes doivent parvenir aux Ministres concernés au plus tard un an à partir de la date d'entrée en vigueur du présent décret.

ARTICLE 25: Les organismes chargés de l'étude de projets d'aménagement ou de promotion des investissements, doivent selon les cas, prévoir ou exiger dans tout nouveau projet le traitement des rejets dans le milieu récepteur.

ARTICLE 26: Les infractions aux prescriptions du présent décret sont réprimées conformément aux sanctions et pénalités prévues par le code du travail promulgué par la loi No.66-27 du 30 avril 1966 et le code des eaux promulgué par la loi No. 75-16 du 31 mars 1975.

ARTICLE 27: Les Ministres concernés sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret qui sera publié au Journal Officiel de la République Tunisienne.

Fait à Tunis, le 2 janvier 1985

P/le Président de la République Tunisienne et par délégation

Le Premier Ministre
Ministre de L'Intérieur

Mohamed MZALI

Décret No. 88-1794 du 18 octobre 1988 portant organisation administrative et financière de l'Agence Nationale de protection de l'Environnement tel que modifié par le décret No. 93-335 du 8 fevrier 1993

Le Président de la République;

Sur proposition du Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire;

Vu la loi No.88-91 du 2 août 1988 portant création de l'Agence Nationale de Protection de l'Environnement telle qu'elle a été modifiée par la loi No.92-115 du 30 novembre 1992;

Vu le décret No. 89-9 du 1er février 1989 relatif aux participations et entreprises publiques;

Vu le décret No. 87-529 du 1er avril 1987 fixant les conditions et les modalités de révision des comptes des établissements publics à caractère industriel et commerical et des sociétés dont le capital est totalement détenu par l'Etat;

Vu le décret No.88-1784 du 18 octobre 1988, portant organisation adminsitrative et financière de l'Agence Naitonale de Protection de l'Environnement;

Vu l'avis du Tribunal Administratif.

Décrète:

CHAPITRE PREMIER
ORGANISATION ADMINISTRATIVE

Article Premier: L'Article Premier et l'Article 14 du décret susvisé No. 88-1784 du 18 octobre 1988 sont abrogés et remplacés par les dispositions suivantes:

ARTICLE PREMIER: (NOUVEAU)

L'Agence Nationale de Proteciton de l'Environnement est administrée par un conseil d'administration présidé par le Président Directeur Général de l'Agence et comprenant en outre les membres suivants:

- Un représentant du Premier Ministère
- Un représentant du Ministère de l'Intérieur
- Un représentant du Ministère des Affaires Etrangères
- Un représentant du Ministère des Finances
- Un représentant du Ministère de l'Economie Nationale
- Un représentant du Ministère du Plan et du Développement Régional
- Un représentant du Ministère de l'Agriculture
- Un représentant du Ministère des Domaines de l'Etat et des Affaires Foncières
- Un représentant du Ministère de l'Equipement et de l'Habitat
- Un représentant du Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire
- Un représentant du Ministère du Tourisme et de l'Artisanat
- Un représentant du Ministère de la Santé Publique

Le Conseil d'administraiton peut faire appel à toute personne réputée compétente en la matière pour assister à ses réunions avec voix consultative.

Les membres du Conseil d'administration sont nommés par arrêté du Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire sur proposition des départements et organismes intéressés.

Le Président Directeur Général est nommé par décret sur proposition du Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire.

ARTICLE 2: Le Conseil d'adminitration se réunit au moins une fois tous les trois mois sur convocation de son Président, ou à la demande de la moitié de ses membres au moins, pour délibérer sur un ordre du jour communiqué au moins dix jours à l'avance à tous les membres du conseil, aux contrôleurs financier et technique ainsi qu'à l'autorité de tutelle.

Les réunions se tiennent au siège de l'Agence ou en tout autre lieu choisi par le Président du Conseil. Dans ce cas, les frais de déplacement et de séjour sont à la charge de l'Agence.

ARTICLE 3: Les délibérations sont prises à la majorité des membres présents. En cas de partage des voix, celle du Président est prépondérante. Le conseil d'administration ne peut délibérer valablement qu'en présence de la moitié de ses membres au moins.

ARTICLE 4: Les membres du Conseil d'administration ainsi que toutes les personnes qui assistent aux séances du Conseil sont tenus au secret professionnel sauf dans le cas où ils sont appelés àtémoigner en justice.

ARTICLE 5: Les délibérations sont constatées par des procès-verbaux qui sont portés sur un registre tenu au siège de l'Agence Nationale de Protection de l'Environnement. Ils sont signés par le Président et le Secrétaire de séance.

Les copies ou extraits des délibérations à reproduire sont certifiés conformes par le Président du Conseil d'Administration ou tout autre administrateur délégué par lui.

Les procès-verbaux sont communiqués conformément à la législation en vigueur, au Ministère de tutelle, aux membres du Conseil d'administration et aux contrôleurs financier et technique au plus tard dans un délai ne pouvant pas dépasser quinze jours à compter de la date de la tenue de la réunion du Conseil.

ARTICLE 6: Le Conseil d'Administration est investi des pouvoirs les plus étendus pour agir au nom de l'Agence, accomplir ou autoriser tous les actes et opérations relatifs à son objet et notamment:

- il fixe le statut, les effectifs et le régime, et la rémunération du personnel sous réserve de l'approbation de l'autorité de tutelle.
- il arrête chaque année le budget de fonctionnement et d'investissemnt, et en cours d'année les modifications jugées nécessaires.
- il arrête les comptes de fin d'année qui doivent être soumis à l'autorité de tutelle et fait un rapport sur le fonctionnement et la situation financière de l'Agence.
- il décide de la création de tout établissement partout où il le juge utile.
- il délibère sur tous les marchés ou conventions à conclure par l'Agence.
- il délibère sur l'attribution de l'aide financière prévue par l'Article 6 de la loi No.88-91 du 2 août 1988 susvisée.

ARTICLE 7: Le Président Directeur Général assure, sous l'autorité du Conseil d'administration, la Direction Générale de l'Agence.

Il possède les pouvoirs de décision dans toutes les matières qui ne sont pas expressément réservées au Conseil d'administration ou qui lui sont déléguées par ce dernier.

ARTICLE 8: Le Président Directeur Général est chargé de l'exécution des décisions prises par le Conseil d'administration à qui il rend compte de sa gestion et du fonctionnement de l'Agence.

Il prend à cet effet, dans la limite de ses attributions, toutes les initiatives et les décisions nécessaires.

Il est chargé de:

- assurer la direction technique, administrative et financière de l'Agence,
- préparer les travaux et assurer la mise en application des décisions du Conseil d'administration de l'Agence,
- représenter l'Agence auprès des tiers et dans tous les actes civils et administratifs et judiciaires,
- fixer les traitements, salaires et indemnités des agents de l'Agence dans le cadre du statut du personnel qui sera approuvé par décret,
- procéder aux ordres de recettes et dépenses.

Il a autorité, dans le cadre de la réglementation en vigueur, sur tout le personnel qu'il recrute, nomme à tous les emplois, administre et affecte ou licencie.

Il peut déléguer tout ou partie de ses pouvoirs, ainsi que sa signature à des agents placés sous sa autorité.

CHAPITRE II
ORGANISATION FINANCIÈRE

Section 1 - budget

ARTICLE 9: Le conseil d'administration arrête chaque année le 1er septembre au plus tard le budget de fonctionnement et d'investissement de l'exercice suivant.

Ce budget groupe les prévisions de recettes et de dépenses se rattachant à la mission de cet établissement.

- Le Conseil procède le cas échéant en cours d'année à la révision du budget de fonctionnement, soit à la demande du Premier Ministre, soit à l'inititive du Président du Conseil.

Le budget de fonctionnement et les modifications qui y sont apportées sont soumis dans les huit jours à l'approbation du Ministère de tutelle.

Le budget de fonctionnement comprend:

a. En recettes Les ressources de l'Agence mentionnées à l'Article 14 de la loi NO.88-91 du 2 août 1988 susvisée.

b. En dépenses

1. Les frais de fonctionnement de l'Agence, les frais de gestion et d'entretien des immeubles et autres biens lui appartenant,

2. Les frais d'acquisition des immeubles et autres biens nécessaires au fonctionnement de l'Agence.

3. Les frais relatifs aux emprunts contractés par l'Agence.

4. Les dépenses nécessitées par l'exécution de la mission de l'Agence.

ARTICLE 10: L'Agence présente chaque année le projet de budget des dépenses d'investissement en précisant les opérations auxquelles ces dépenses se rapportent, ainsi que le programme de financement correspondant.

L'élaboration de ce budget et son examen par le Conseil d'administration ont lieu suivant la même procédure et dans les même délais que ceux fixés par le budget de fonctionnement. Ce budget comprend:

a. En recettes

1. Le montant des amortissements industriels du matériel mobilier et outillage,

2. Les prélévements sur les fonds de réserve.

3. Le produit de prêts contractés par l'établissement.

b. En dépenses

1. Les dépenses de renouvellement du matériel, de l'outillage et des installations corporelles.

2. Les dépenses d'extension des immobilisations et équipement de l'Agence.

3. Toute autre dépense nécessitée par la mission de l'Agence ayant le caractère d'intervention.

ARTICLE 11: L'Agence est chargée de la geston du budget d'intervention de l'Etat au titre de l'encouragement à la lutte contre la pollution et la protection de l'environnement prévu par l'Article 6 de la loi susvisée No.88-91 du 2 août 1988.

Section 2 - Les emprunts

ARTICLE 12: L'Agence ne pourra emprunter qu'en vue de:

1. Couvrir des dépenses d'investissement;

2. Procéder au remboursement, à la consolidation, ou à la conversion des emprunts dont elle a la charge.

Ces emprunts doivent être autorisés par arrêté conjoint du département de tutelle et du Ministère des Finances.

Section 3 - Comptabilité

ARTICLE 13: La comptabilité de l'Agence est tenue à partie double en la forme commerciale conformément à la législation en vigueur et aux dispoitions du présent décret.

L'exercice comptable commence le 1er janvier et se termine le 31 décembre de la même année.

Le bilan, les comptes de gestion et de résultat sont arrêtés sur présentation du rapport d'un membre de l'ordre des experts comptables de Tunisie.

Le bilan, les comptes de gestion et de résultat sont adressés aux départements concernés conformément à la législation et à réglementation en vigueur.

CHAPITRE III
TUTELLE DE L'ETAT

ARTICLE 14: (NOUVEAU) La tutelle de l'Etat sur l'Agence est exercée par le Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire.

L'Agence est soumise aux obligations prévues par la législation et la réglementation en vigueur et notamment la loi No.88-9 du 1er février 1989.

ARTICLE 15: Le Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire est chargé de l'exécution du présent décret qui sera publié au journal officiel de la République Tunisienne.

Fait à Tunis, le 8 février 1993

ZINE EL ABIDINE BEN ALI

Arrête du ministre de l'Economie Nationale du 20 juillet 1989 portant homologation de la norme tunisienne relative aux rejets d'effluents dans le milieu hydrique

Le Ministre de l'Economie Nationale,

Vu la loi No. 75-16 du 31 mars 1975, portant promulgation du code des eaux;

Vu la loi No. 75-33 du 14 mai 1975, portant promulgation de la loi organique des communes;

Vu la loi No. 82-66 du 6 août 1982, relative à la normalisation et à la qualité, et notamment ses Articles 2, 9 et 10;

Vu le décret No. 79-758 du 8 septembere 1979, réglementant les conditons de branchement et de déversement des effluents dans le milieur récepteur;

Vu le décret No. 83-724 du 4 août 1983, fixant les catégories de normes et les modalités de leur élaboration et de leur diffusion;

Vu le décret No. 85-56 du 2 janvier 1985 relatif à la réglementation des rejets dans le milieu récepteur;

Vu les résultats de l'enquête relative à la norme objet du présent arrêté annoncé au bulletin officiel de l'institut national de la normalisation et de la propriété industrielle;

Vu le rapport du Président Directeur Général de l'institut national de la normalisation et de la propriété industrielle.

Arrête:

ARTICLE PREMIER: Est homologuée la norme NT 106002 (1989): lProtection de l'Environnement - Rejets d'effluents dans le milieu hydrique.

ARTICLE 2: La norme visée à l'Article Premier est d'application obligatoire sous réserve des dérogations prévues par l'Article 16 de la loi sus-visée No. 82-66 du 6 août 1982.

ARTICLE 3: La norme prévue à l'Article Premier prend effet un mois après la publication du présent arrêté au Journal Officiel de la République Tunisienne.

ARTICLE 4: Les infractions aux dispositions du présent arrêté sont constatées, poursuivies et réprimées, conformément aux dispositions du code des eaux sus-visé.

ARTICLE 5: Le présent arrêté sera publié dans la partie officielle du bulletin de l'institut national de la normalisation et de la propriété industrielle.

Fait à Tunis, le 20 juillet 1989

Le Ministre de l'Economie Nationale:
Moncef BELAID

Vu le Premier Ministre: Hédi BACCOUCHE

NORME TUNISIENNE : Protection de l'Environnement — rejets d'effluents dans le milieu recepteur NT.106002 (1989)

Norme Homologuée par arrêté du Ministre de l'Economie Nationale du 20 juillet 1989

1. OBJET ET DOMAINE D'APPLICATION

La présente norme a pour objet de définir les conditions auxquelles sont subordonnés les rejets d'effluents dans le milieu hydrique soumis à autorisaiton (cf. Chapitre III du décret No. 85-56 du 2 janvier 1985) et les conditions de branchement et de déversement des effluents dans le réseau public d'assainissement (cf. décret No. 79-768 du 8 septembere 1979).

2. REFERENCES

NT 09.05(1983): Qualité des eaux - Mesure calorimétrique du PH.

NT 09.06(1983): Qualité des eaux - Mesure électrométrique du PH avec l'électrode de verre - Méthode de référence.

NT 09.07(1985): Qualité des eaux - Dosage du Co., Ni, Cu, Zn, Cd et Pb - Méthode par spectrométrie d'absorption atomique avec flamme.

NT 09.08(1985): Qualité des eaux - Dosae de l'arsenic total - Méthode spectrophoto métrique au diéthyldithiocarbonate d'argent.

NT 09.09(1985): Qualité des eaux - Dosage du Ca et du Mg - Méthode par spectromé trie d'absorption atomique.

NT 09.10(1985): Qualité des eaux - Dosage du calcium - Méthode titrémétrique l'EDTA.

NT 09.15(1983): Qualité des eaux - Mesure de l'indice de diffusion dite mesure de la turbidité.

NT 09.16(1983): Qualité des eaux - Mesure de la couleur par comparaison avec l'échelle HAZEN.

NT 09.17(1983): Qualité des eaux - Détermination de l'alcalinité - (Titre alcalimétrique & titre complet)

NT 09.18(1984): Qualité des eaux - Dosage de l'azote ammoniacal.

NT 09.19(1984): Qualité des eaux - Mesure de la dureté au réactif complexant

NT 09.20(1984): Qualité des eaux - Détermination de la demande biochimique en oxygène (DBO).

NT 09.21(1984): Qualité des eaux - Détermination des matières en suspension.

NT 09.23(1984): Qualité des eaux - Détermination de la demande chimique en oxygène (DCO) - Méthode par le bichromate de potassium.

NT O9.25(1984): Qualité des eaux - Dosage du fer - Méthode spectrométrique à la phénonthroline - 1,10.

NT 09.26(1984): Qualité des eaux - Détermination des agents de surface anioniques et non ioniques.

NT 09.28(1985): Qualité des eaux - Dosage du manganèse - Méthode spectrométrique à la formaldoxine.

NT 09.30(1984): Qualité des eaux - Dosage des nitrates.

NT 09.31(1984): Qualité des eaux - Dosage de l'azote Kjeldahl.

NT 09.34(1987): Qualité des eaux - Détermination de la conductivité électrique

NT 09.35(1985): Qualité des eaux - Dosage de cadmium - Méthode par spectrométrie d'absorption atomique dans la flamme.

NT 09.36(1985): Essais des eaux - Dosage spectrophotométrique du Sélénium.

NT 09 (1985): Spectrophotométrie d'absorption atomique sans flamme.

NT 09.41(1988): Qualité des eaux - Dosage des cyénures totaux.

NT 09.65(1989): Qualité des eaux - Dosage du sodium et du potassium Méthode par spectrophotométrie d'émission de flamme.

NT 09.66(1989): Essais des eaux - Dosage du sodium et du potassium - Méthode par spectrophotométrie d'absorption atomique.

NT 09.77(1989): Essais des eaux - Dosage des chlorures - Titrage au nitrate d'argent avec du chromate comme indicateur - Méthode de MOHR.

NT 09.78(1983): Qualité des eaux - Dosage des sulfates - Méthode gravimétrique utilisant le chlorure de baryum.

NT 16.21(1983): Eaux - Directives générales pour le dénombrement des coliformes, Technique du nombre le plus probable après incubation à 35-37°C.

NT 16.22(1984): Dénombrement des coliformes totaux et fécaux
Méthode par filtration sur membrane.

NT 16.23(1984): Eaux - Dénombrement des streptocoques fécaux
Méthode par filtration sur membrane.

NT 16.24(1984): Eaux - Directives générales pour le dénombrement des streptocoques fécaux.

3. SPECIFICATIONS RELATIVES AUX REJETS DANS LE DOMAINE PUBLIC, MARITIME, LE DOMAINE PUBLIC HYDRAULIQUE ET LES CANALISATIONS PUBLIQUES.

Le présent paragraphe définit la qualité de l'effluent en fonction du type et de particularité du milieu récepteur (voir tableau ci-après).

Paramètres	Expression des résultats	Domaine public maritime MER	Domaine public hydraulique ODED	Canalisations publiques ONAS	Méthodes des dosages
Température mesure au moment du prélévement	en degré Celsius (oC)	Température du rejet ne doit pas dépasser 35oC(1)	doit être inférieure à25oC(2)	doit être inférieure à35oC(2)	
PH		6.5< PH< 8.5	6,5< PH <8,5	6,5 < PH < 9	NT09.05 NT09.06
Matières en suspension: MES	mg/l	30	30	400	NT09.21
Matières décantables	mg/l après 2 heures	0,3	0,3	—	—
Demande chimique en oxygène: DCO	mg02/l	90 sur un échantillon moyen de 24H (pour la mer à l'exclusion des zones de baignnode et d'aquaculture)(3)	90 sur un échantillon moyen de 24H	1000(4)	NT09.23
Demande biochimique	mg02/l en moyenne	30	30	400(5)	NT09.20
Chlorures Cl	mg/l	Sans exigence	600(6)	700(7)	NT09 77
Chlore actif: Cl2	mgcl/l 2	0.05	0.05	1	NT09.31
Bioxyde de chlore Cl02	mg/l	0.05	0.05	0.05	
Sulfate: S04	mg/l	1000	600	400(8)	NT09.78
Magnésium Mg	mg/l	2000	200	300(9)	NT09.69
Potassium K	mg/l	1000	50	50(10)	NT09.66 NT09.65
Sodium: Na	mg/l	Sans exigence	300(11)	1000	NT09.09 NT09.65
Calcium: Ca	mg/l	Sans exigence	500	fixer selon le cas	NT09.09 NT09.10
Alminium: Al	mg/l	5(12)	5(12)	10(13)	
Couleur	mg/l Echelle au	100	70	fixer selon le	NT09.16

Paramètres	Expression des résultats	Domaine public maritime MER	Domaine public hydraulique ODED	Canalisations publiques ONAS	Méthodes des dosages
Sulfures: S	mg/l	2	0.1	3(14)	—
Fluorures dissous: F	mg/l	5	3	3(15)	—
Nitrates: NO3	mg/l	90(16)	50	90	NT09.30
Nitrites: NO2	mg/l	5(17)	0,05(18)	10	
Azote organique et ammoniacal	mg/l	30	1(18)	100	NT09.16
Phosphore PO ou P total 4	mg/l	0,1(18)	0.5(18)	10	—
Phénols, composés phénoliques	mg/l	0,05 (en mer)	0.002	1	—
Graisses et huiles saponifiables	mg/l	20(19)	10	30	—
Hydrocarbures alphatiques totaux (huiles graisses et goudron) d'origine minérale	mg/l	10	2	10(20)	—
Solvants chlorés	mg/l	0.05	0	0.1	—
Détegents anioniques du type alkyl Benzène sultanate (ABS)	mg/l	2	0.5	5	NT09.26
Bore: B	mg/l	20	2	2(21)	—
Fer: Fe	mg/l	1	1	5(22)	NT09.25
Cuivre: Cu	mg/l	1,5	0.5	1	NT09.28
Etain: Sn	mg/l	2	2	2	—
Manganèse: Mn	mg/l	1	0.5	1(23)	NT09.28
Zinc: Zn	mg/l	10	5	5(24)	NT09.07
Molybdène: Mo	mg/l	5	0.5	5	—
Cabolt: Co	mg/l	0.5	0.1	0.5	NT09.07
Brome actif: Br 2	mg/l	0.1	0.05	1	—

Paramètres	Expression des résultats	Domaine public maritime MER	Domaine public hydraulique ODED	Canalisations publiques ONAS	Méthodes des dosages
Baryum: Ba	mg/l	10	0.5	10	—
Argent: Ag	mg/l	0.1	0.05	0,1	—
Arsenic: As	mg/l	0.1	0.05	0,1	NT09.08
Berylium: Be	mg/l	0.05	0.01	0,05	
Cadmium: Cd	mg/l	0.005	0.005	0,1(26)	NT09.35
Cyanures: Cn	mg/l	0.05	0.05	0,5	NT09.41
Chrome Hexa-valent VI Cr	mg/l	0.5	0.01	0,5	
Chrome tri-valent III Cr	mg/l	2	0.5	2,(25)	
Antimoine: Sb	mg/l	0.1	0.1	0,2	
Nickel: Ni	mg/l	2	0.2	2	NT09.07
Sélénium: Se	mg/l	0.5	0.05	1	NT09.36
Mercure: Hg	mg/l	0.001	0.001	0,01	NT09.37
Plomb: Pb	mg/l	0.5	0.1	1	NT09.07
Titane: Ti	mg/l	0.001	0.001	0.01	
Pesticides et produits similaires: • Insecticides – Composés Organophosphorés • Carbonates – Herbicides – Fongicides – PCB et PCT	mg/l	0.005	0.001	0.01	
Coliformes Fécaux	par 100 ml	2000	2000		NT 16.21 NT 16.22
Streptocoques fécaux	par 100 ml	1000	1000		NT 16.23 NT 16.24
Salmonelles	par 5000 ml	Absence	Absence	—	—
Vibrions cholériques	par 5000 ml	Absence	Absence	—	—

4. NOTES

1. Dans tous les cas, elle ne doit pas dépasser une valeur qui sera fixée en fonction des conditions locales et de la teneur en substances nutritives du milieu.
2. En cas de dépassement, elle ne doit pas excéder la température ambiante.
3. Des mesures plus ou moins strictes peuvent être fixées par le Ministère de l'Agriculture.

Décret No.90-2273 du 25 décembre 1990 portant statut contrôleurs de l'Agence Nationale de Protection de l'environnement

Le Président de la République:

Sur proposition du Premier Ministre;

Vu le code du travail;

Vu le code des eaux;

Vu la loi No.82-66 du 6 août 1982 relative à la normalisation et à la qualité;

Vu la loi No.88-91 du 2 août 1988 portant création de l'Agence Naitonale de Protection de l'Environnement et notamment ses Articles 8, 10, 11 et 12;

vu le décret No.68-88 du 28 mars 1968 concernant les établissements dangereux, insalubres ou incommodes;

Vu le décret No. 79-768 du 8 septembre 1979 réglementant les conditions de branchement et de déversement des effluents dans le millieu récepteur;

Vu le décret No. 82-1355 du 16 octobre 1982 portant réglementation de la récupération des huiles usagées;

Vu le décrt No. 85-56 du 2 janvier 1985 relatif à la réglementation des rejets dans le milieu récepteur;

Vu l'arrété du 20 juillet 1989 portant homologation de la norme tunisienne relative aux rejets d'effluents dans le milieu hydrique;

Vu l'avis du tribunal administratif,

Décrète:

ARTICLE PREMIER: Les experts contrôleurs qui relèvent de l'Agence Nationale de Protection de l'Environnement sont investis des pouvoirs de police judiciaire conformément aux prescriptions de l'Article 10 de la loi suscitée No. 88-91 du 2 août 1988 ainsi qu'aux dispositions du présent décret.

ARTICLE 2: Le corps des experts contrôleurs comprend:

- les agents de l'Agence Nationale de Protection de l'Environnement spécialement habilités à cet effet;
- les agents du secteur public habilités à assumer la mission de contôle et qui sont nommés en vertu d'un arrêté du Premier Ministre, pris sur proposition de l'Agence Nationale de Protection de l'Environnement et approbation du Ministre concerné.

ARTICLE 3: Les experts contôleurs de l'Agence Nationale de Protection de l'Environnemnet sont chargés de contrôler le fonctionnement, l'efficacité et le rendement des installations de traitement des rejets ou de leur élimination, mises en place par les établissements visés à l'Article 8 de la loi No.88-91 susvisés.

A cette fin, ils contrôlent notamment la qualité bactériologique, chimique et microbiologique des affluents déversés dans l'environnement par ces établissments ou en émanant.

En outre, les experts contrôlent les sources de pollution dans toutes les zones maritimes soumises à la souveraineté ou à la juridiction tunisienne.

ARTICLE 4: Les experts contrôleurs de l'Agence Nationale de Protection de l'Environnement sont chargés de contôler le respect des prescriptions fixées dans les autorisations de rejet accordées conformément aux dispositons du chapitre II du décret No.85-56 du 2 janvier 1985 relatif àla réglementatin des rejets dans le milieu récepteur.

ARTICLE 5: A l'occasion de chaque opération de contrôle, le contrôleur remplit une fiche normalisée de contrôle devant être effectué pour chaque type d'établissement.

Cette fiche, une fois remplie, est signée par le contrôleur en personne et contresignée par le responsable de l'établissement ou par son représentant lors de l'accomplissement du contrôle. Un double de cette fiche est remis au responsable de l'établissement. Au cas où ce dernier refuse de contresigner la fiche, le procès-verbal doit le mentionner.

ARTICLE 6: Les experts contrôlelleurs sont assermentés, ils sont soumis au secret professionanel et sont tenus de ne divulguer aucune information recueillie, lors de leurs opérations de contôle.

ARTICLE 7: Les experts contrôleurs sont tenus, pour être habilités, de prêter le serment réglemntaire auprès du tribunal de première instance compétent, conformément aux dispositions de la loi No.58-103 du 7 octobre 1958. Mention sera faite de ce serment sur la carte professionnelle de l'expert contrôleur.

ARTICLE 8: Les experts contrôleurs de l'Agence sont dotés d'une carte d'identification professionnelle leur donnant accès à tous les établissements publics et privés visés à l'Article 8 de la loi No.88-91 du 2 août 1988 susvisée. Lors de leurs contrôles, ils peuvent effectuer tout prélèvement et recueillir tout échantillon nécessaire à l'accomplissement de leur tâche.

ARTICLE 9: L'expert contrôleur rédige et signe un procès-verbal à l'occasion du constat de toute infraction à la législation relative à la protectiond e l'environnement, et particulièrement aux normes tunisiennes concernant la pollution, ainsi que toute violation des dispositions de la loi précitée No. 88-91 du 2 août 1988. Ces procès verbaux feront foi jusqu'à ce qu'une preuve contraire soit apportée aux faits matériels qui y sont constatés, et ce conformément aux dispositions de l'Article 154 du code de procédure pénale.

ARTICLE 10: Toutes les dispositions antérieures contraires à ce décret sont abrogées et notamment les prescriptions de l'Article 21 du décret No. 85-56 du 2 janvier 1985 relatif à la réglementation du rejet dans le milieu récepteur, et celles de l'Article 12 paragraphe 2 du décret No. 82-1355 du 16 octobre 1982 portant réglmentation de la récupération des huiles usagées.

ARTICLE 11: Le Premier Ministre et les Ministres concernés sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution de ce présent décret, qui sera publié au Journal Officiel de la République Tunisienne.

Tunis, le 25 décembre 1990

ZINE EL ABIDINE BEN ALI

Décret No. 93-303 du 1er fevrier 1993 fixant les attributions du Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire

Le Président de la République,

Sur proposition du Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire;

Vu la loi No. 88-91 du 2 août 1988 portant création de l'Agence Naitonale de Protection de l'Environnement telle qu'elle a été modifiée par la loi No. 92-115 du 30 Novembre 1992,

Vu le décret No. 87-779 du 21 mai 1987 portant organisation du Ministère de l'Agriculture;

Vu le décret No. 88-1413 du 22 juillet 1988 portant organisation du Ministère de l'Equipement et de l'Habitat,

Vu le décret No. 91-1071 du 20 juillet 1991, portant organisation du Ministère de l'Economie Nationale;

Vu le décret No. 92-1098 du 9 juin 1992, portant nomination du Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire,

Vu l'avis du Ministre d'Etat, Ministre de l'Intérieur, des Ministres des Finances, de l'Economie Nationale, du Plan et du Développement Régional, de l'Agriculture et de l'Equipement et de l'Habitat,

Vu l'avis du tribunal administratif;

Décrète:

ARTICLE PREMIER: Le Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire est chargé de proposer en collaboration avec les ministères et organismes concernés, la politique de l'Etat dans le domaine de la protection de l'environnement et de la nature, de l'amélioration du cadre de vie et de l'aménagement du territoire et de veiller à sa mise en oeuvre.

Il est chargé de promouvoir la législation en matière de protection de l'environnement et de conservation de la nature et de l'aménagement du territoire par des mesures à caractère général ou particulier et en prescrivant des normes d'équilibre dans le milieu naturel.

Le Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire est chargé aussi de la conservation et de l'amélioration de la qualité de l'environnement en général et du cadre de vie, de la prévention, la réduction ou la suppression des risques qui menacent l'Homme, la flore et la faune et tous les éléments de l'environnement air, eau et sol, de préserver et développer les espaces libres nécessaires au développement des générations futures et les espaces permettant le développement des espèces sauvages et des paysages naturels.

ARTICLE 2: En matière d'environnement et de protection de la nature, le Ministère de l'Environnement et de l'Aménagemnt du Territoire est chargé notamment de:

- veiller à inscrire l'élément environnement et intégrer les préoccupations environnementales dans les plans de développement économique et social,

- animer et coordonner les actions de l'Etat dans le domaine de la protection de l'environnement et de la conservation de la nature, y compris les actions de contrôle, de prévention, de réduction ou de suppression de la pollution et des nuisances et de tous les risques touchant l'environnement qu'ils résultent des particuliers ou qu'ils proviennent des grands ensembles ou des équipements collectifs ou des activités agricoles, commerciales ou industrielles,

- élaborer en collaboration avec les ministères et les organismes concernés les normes de rejet des déchets et des émissions provenant des activités industrielles, urbaines, agricoles, touristiques, de l'énergie, du transport et des autres activités et de veiller à leur mise en ouevre,

- agréer les investissements dans les projets qui participent à la lutte contre la pollution et à la protection de l'environnement, encourager leur développemnet et veiller à leur exécution,

- promouvoir toute action de sensibilisation, d'étude et de recherche en matière de lutte contre la pollution et de protection de l'environnement et de la nature, en collaboration avec les organismes et associations concernés,

- coordonner entre les programmes nationaux et internationaux en matière de lutte contre la pollution et de protection de l'environnement,

- veiller à l'application des engagements internationaux de lutte contre la pollution et de protection de l'environnement,

- représenter le gouvernement tunisien auprès des instances internationales et aux réunions bilatérales et multilatérales ayant pour objet la protection de l'environnement et de la nature et ce en collaboration avec les départements ministériels concernés,

- élaborer un plan national d'intervention urgente en vue de garantir une intervention rapide en cas d'accident de pollution ou de risques majeurs qui menacent l'équilibre environnemental, et veiller à sa mise en oeuvre en collaboration avec les ministères concernés,

- promouvoir en collaboration avec les départments ministériels et organismes concernés toutes actions et recherches à caractère scientifique, technique ou économique ayant pour objet l'amélioration des techniques de protection de l'environnement et de préservation du cadre naturel et de lutte contre la pollution.

Le Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire exerce la tutelle sur les établissements publics qui en relèvent et sur les associations dont l'objet relèvent des attributions du Ministère et fournit dans le cadre des moyens disponibles tout appui, aide et encouragement à l'action associative dans le domaine de la protection de l'environnement.

ARTICLE 3: Les administrations et les établissements publics prêtent leur concours aux services compétents du Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire pour l'accomplissement de leur mission de prévention des risques et de lutte contre la pollution et les nuisances.

Ils leur communiquent toutes informations sur leurs activités en matière de recherche, de contôle et de prévention des risques dans les domaines de leur compétence. Le Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire est informé sur les activités programmées et les moyens qui leur sont affectés. Le Ministre de l'Environnement et de l'Aménagment du Territoire est chargé de prendre toutes mesures de coordination de nature à améliorer la qualité et l'efficacité de l'action de l'Etat dans les domaines susvisés, ainsi que celles qui peuvent être nécessaires à l'informatin du public.

ARTICLE 4: En matière d'aménagement du territoire et dans le cadre de la conception et de la mise en oeuvre de la politique nationale dans ce domaine, le Ministère est appelé à mettre en forme une gestion plus rationnelle du territoire et à réunir les conditions favorables à la réalisation d'un développement durable. A cet effet, il est chargé notamment de:

- entreprendre toutes les études et les recherches permettant d'améliorer la connaissance des spécificités économiques et physiques de différentes régions du pays,

- oeuvrer en collaboration avec les départements ministériels et organismes concernés à la fixation des options en matière d'aménagement et d'équipement du territoire sur le double plan national et régional ainsi que pour ce qui est du développement des ensembles urbains,

- veiller en collaboratin avec les ministères concernés à garantir la programmation de la réalisation de l'infrastructure de base et les grands équipements conformément aux choix arrêtés dans le domaine de l'organisation de l'utilisation du sol et de l'exploitation des ressources,

- contribuer à fixer les incitations et les encouragements tendant à orienter les investissements dans le sens de la concrétisation des choix en matière d'aménagement du territoire;

- veiller à la réalisation d'un développement harmonieux des réseaux urbains,

- promouvoir la cartographie et les documents et développer les systèmes d'information nécessaires à l'élaboration des études d'aménagement du territoire.

ARTICLE 5: Sont rattachés au Ministè de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire, les services administratifs ci-après:

1. La Direction Générale de l'Aménagement du Territoire relevant du Ministère de l'Equippement et de l'Habitat à l'exception des services de l'urbanisme.

2. La Direction de l'Environnement relevant du Minstère de l'Agriculture.

3. Les Services chargés de l'environnement au Ministère de l'Economie Nationale.

ARTICLE 6: Le Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire est représenté dans les Conseils d'administration des agences foncières, industrielles, touristiques et de l'habitat.

ARTICLE 7: Sont abrogées toutes les dispositions antérieures contraires au présent décret.

ARTICLE 8: Le Ministre d'Etat, Ministre de l'Intérieur, les Ministres des Finances, de l'Economie Nationale, du

Plan et du Développement Régional, de l'Agriculture, de l'Equipement et de l'Habitat et de l'Environnement et de l'Aménagemnt du Territoire sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret qui sera publié au Journal Officiel de la République Tunisienne.

Tunis le, 1er février 1993

ZINE EL ABIDINE BEN ALI

Décret No. 93-304 du 1er fevrier 1993 portant organisation du Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire

Le Président de la République;

Sur proposition du Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire

Vu la loi No. 88-91 du 2 aout 1988 portant création de l'Agence Nationale de Protection

de l'Environnement telle que modifiée par la loi No. 92-115 du 30 novembre 1992;

Vu le décret No. 92-1098 du 9 juin 1992 portant nomination du Ministre de l'Environnement

et de l'Aménagement du Territoire;

Vu le décret No. 93-303 du 1er février 1993 fixant les attributions du Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire;

Vu l'avis du Ministre des Finances;

Vu l'avis du tribunal administratif;

Décrète:

TITRE PREMIER

DISPOSITIONS GENERALES

ARTICLE PREMIER: Le Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire comprend:

- Le cabinet
- L'administration centrale
- Les services régionaux

ARTICLE 2: Il peut être crée en cas de besoin des groupes d'études, de recherches et de suivi de questions particulières relevant des attributions du Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire.

Ces groupes sont créés et supprimés par arrêté du Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire qui précise dans chaque cas notamment le ou les objectifs àatteindre, les effectifs du groupe, les moyens de service et les délais de réalisation.

Chaque groupe est constitué par un ensemble de cadres ayant une expérience confirmée, placé sous la responsabilité d'un cadre nanti d'un emploi fonctionnel.

Le niveau de l'emploi fonctionnel et la nomination à cet emploi sont fixés par décret compte tenu de l'importance des objectifs recherchés.

TITRE DEUX

LE CABINET

ARTICLE 3: Le cabinet accomplit toutes les taches qui lui sont confiées par le Ministre. Il est chargé notamment:

- d'examiner et de suivre les affaires soumises à la décision ou à la signature du Ministre,
- de tenir le Ministre informé de l'activité générale du département,
- de transmettre les instructions du Ministre à l'ensemble des responsables relevant du département et de suivre leur exécution,
- d'assurer les relations avec les organismes officiels et les organisations nationales et internationales.

Sont rattachés au cabinet:

- Le service du bureau d'ordre central
- Le bureau de presse, d'information et de sensibilisation
- La cellule de l'action sociale et des relations publiques
- La cellule de l'organisation, des méthodes et de l'information

- La direciton de la coopération internationale
- L'unité de la documentation et des archives
- L'inspection administrative et financière

ARTICLE 4: Le bureau d'ordre central est chargé notamment;

- de la réception, l'expédition et l'enregistrement du courrier,
- de la ventillation et du suivi du courrier,
- du suivi des circuits de transmission du courrier et de son classement.

Le chef du bureau d'ordre central a rang et prérogatives de chef de service d'administration centrale.

ARTICLE 5: Le bureau de presse, d'information et de sensibilitsation est chargé notamment:

- d'assurer les relations avec les organismes d'information et les associations oeuvrant pour la protection de l'environnement,
- de développer et de diffuser l'information auprès du public sur les questions du ressort du Ministère,
- de promouvoir les actions d'information et de sensibilisation en rapport avec les activités du Ministère.

Le chef du bureau de presse, d'information et de sensibilisation a rang et prérogatives de sous directeur d'administration centrale.

ARTICLE 6: La cellule de l'action sociale et des relations publiques est chargée notamment:

- d'assurer l'accueil et l'orientation du public,
- de recevoir, d'instruire les requêtes du public et d'en assurer le suivi,
- du suivi des relations avec les organisations nationales et les organisations non gouvernementales.

Le chef de la cellule de l'action sociale et des relations publiques a rang et prérogatives de directeur d'administration centrale.

ARTICLE 7: La cellule de l'organisation, des méthodes et de l'informatique est chargée notamment:

- d'étudier et de proposer tout projet de réforme administrative concernant l'activité du Ministère et tout projet d'organisation ou de réorganisation des services centraux, des services extérieurs et des établissements relevant du Ministère,
- d'étudier et de proposer toute mesure tendant à améliorer et à rationaliser l'organisation et le fonctionnement des services du Ministère ainsi que les établissements qui en relèvent notamment par l'analyse et la simplification des méthodes, des procédures et des circuits administratifs,
- de coordonner les actions d'information, de mettre au point le schéma directeur informatique du départment, en collaboration avec les services concernés et d'en suivre l'exécution.

Le chef de la cellule de l'organisation, des méthodes et de l'information a rang et prérogatives de directeur d'administraitn centrale.

ARTICLE 8: La direction de la coopération internationale a pour mission de coordonner les relations du Ministère avec l'étranger, de développer la coopération entre la République Tunisienne et les Etats et les organismes étrangers dans le domaine de l'environnement et de l'aménagement du territoire en collaboration avec les ministères concernés.

A cet effet, elle est chargée notamment de:

- organiser les relations avec les organisations internationales ainsi que les actions de coopération avec les pays étrangers,
- étudier en collaboration avec les directions concernées les questions relatives à la coopération bilatérale ou multilatérale,
- élaborarer tous accords de coopération avec les organismes étrangers ou internationaux et suivre leur exécution,
- promouvoir et encourager la coopération entre les systèmes de protection de l'environnement entre les pays de l'Union du Maghreb Arabe.
- représenter le départment au sein des diverses instances internationales.

Le Chef de la direction de la coopération internationale a rang et prérogatives de directeur d'administraiton centrale.

Cette direction comprend deux services:

- Le service de la coopération bilatérale.
- Le service de la coopération multilatérale.

ARTICLE 9: L'unité de la documentation et des archives est chargée notamment:

- de repérer, collecter, inventorier et traiter la production documentaire nationale se rapportant à la protection de l'environnement,
- de sélectionner, acquérir et traiter l'essentiel de la documentation étrangère spécialisée relative aux domaines de compétence du département,
- d'entreprendre et de réaliser des travaux de recensement et de recherche bibliographiques relatifs au domaine de l'environnement et de l'aménagement du territoire,
- d'assurer un service de référence sur l'environnement au niveau national et de réaliser la connexion dans les systèmes internationaux spécialisés d'information et de documentation,
- de contribuer à la consolidation et au développement du réseau national sectoriel d'information et de documentation sur l'environnement,
- d'organiser, conserver, traiter et exploiter les archives administratives du départment. Le chef de l'unité de la documentation et des archives a rang et prérogatives de sous directeur d'administration centrale.

Cette unité comprend deux services:

- Le service de la recherche et du traitement documentaire,
- Le service des archives.

ARTICLE 10: L'inspection administrative et financière est chargée du contrôle de tous les services relevant du Ministère et des organismes et entreprises sous tutelle.

Elle est appelée à accomplir toutes missions et enquêtes particulières que le Ministre lui confie et tendant à améliorer le rendement des services administratifs.

L'organisation et le fonctionnement de l'inspection administrative et financière seront fixés par décret.

TITRE TROIS

L'administration centrale

ARTICLE 11: L'administration centrale du Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire comprend:

- La direction générale de l'environnement et de la qualité de la vie.
- La direction générale de l'aménagement du territoire
- La direction de la législation et des affaires juridiques
- La direction des affaires administratives et financières

ARTICLE 12: La direction générale de l'environnemnet et de la qualité de la vie a pour mission d'évaluer la situation générale de l'environnement, de proposer les grandes orientations de la politique nationale en matière de protection de l'environnement et d'amélioration de la qualité de la vie, et d'élaborer les plans d'action pour la conservation des ressources naturelles, la réduction ou l'élimination de tous les phénomènes de pollution.

La direction générale de l'environnement et de la qualité de la vie est chargée notamment de:

- l'élaboration et le suivi des plans d'action pour la conservation de l'environnement et la lutte contre les nuisances ayant un impact négatif sur les ressources naturelles et biologiques, sur les sites, les paysages naturels et sur le cadre de vie du citoyen et ce, en coordination avec les ministères concernés,
- recenser les sources de pollution de toutes formes et élaborer le cadre, les concepts généraux et les programmes d'intervention pour la prévention, le traitement et l'élimination de tous les phénomènes de pollution,
- coordonner et suivre les actions entreprises pour l'amélioration de la qualité de la vie et les programmes d'intervention pour un environnement propre et pour la prévention de l'accroissement du volume des rejets engendrés par les activités économiques,
- élaborer et suivre l'application de la réglementation relative à la prévention de la dégradation du milieu naturel et de la qualité de la vie et à la prévention, la réduction et l'élimination des déchets et émissions polluants, assister les intervenants et les concernés par la pollution pour résoudre leurs problèmes en matière d'élimination des déchets et des émissions, les orienter et les conseiller et simplifier les techniques de traitement des sources de pollution,
- suivre les programmes de coopération internationale pour une participation au développement de la recherche scientifique en matière d'élimination des déchets et pour le transfert et l'utilisation de technologies propres,

- intervenir et assurer le suivi des requêtes et des réclamations en effectuant les enquêtes sur les lieux et en proposant les solutions adéquates aux problèmes de pollution et ce en coordination avec les autorités et organismes concernés.

La direction générale de l'environnemnet et de la qualité de la vie comprend trois directions:

- La direction de la conservation de la nature et du milieu rural
- La direction de l'environnement industiel
- La direction de l'environnement urbain

ARTICLE 13: La direction de la conservation de la nature et du milieu rural est chargée notamment de:

- assurer la coordination et le suivi des actions et programmes tendant à la conservation de la nature et à la protection des sites naturels contre toutes formes de dégradation,
- assurer la protection des habitats naturels et de tous les écosystèmes fragiles et le maintien des populations viables d'espèces dans leur milieu naturel,
- fixer et suivre la mise en oeuvre de normes de gestion élevées et écologiquement judicieuses pour la conservation des sites et du patrimoine naturels et pour une exploitation rationnelle des ressources naturelles,
- contrôler l'évolution de l'utilisation des ressources naturelles, coordonner et suivre les actions tendant à anticiper et prévenir la dégradation du milieu rural résultant notamment des activités humaines,
- veiller à assurer le maintien d'un vaste patrimoine génétique et contribuer à la mise à jour de banques de gênes, pour que la biotechnologie puisse contribuer à la conservation de la diversité biologique et à l'exploitation durable,
- suivre et coordonner les programmes nationnaux ayant rapport avec la conservation des parcs et réserves naturels et suivre l'évolution des fonctions écologiques fondamentales des parcs et réserves en tant que régulateurs de certains facteurs naturels et en tant qu'habitats pour la faune et la flore,
- assurer, en collaboration avec les structures et organismes concernés, des actions d'amélioration de la qualité de la vie par des programmes de réhabilitation des zones rurales et par des opérations de conservation et de réhabilitation des espaces verts et des paysages naturels,
- agir et lutter contre toutes formes de nuissances qui peuvent toucher le cadre général de vie, en collaboration avec les structures et organismes concernés et avec les associations travaillant pour l'environnement.

Cette direction comprend sous-directions:

1) - La sous-direction de la conservation de la nature avec trois services:
   - Le service des sites et patrimoine naturels
   - Le service des ressources biologiques
   - Le service des réserves naturelles.
2) - La sous-direction de l'environnement rural et agricole avec deux services:
   - Le service de la protection du milieu rural
   - Le service du développement du patrimoine génétique

ARTICLE 14: La direction de l'environnement industriel est chargée notamment de:

- évaluer la situation de l'environnement industriel, recenser les sources de pollution industrielle de toutes formes, et entreprendre des études générales et sectorielles et des initiatives pilotes pour résoudre les problèmes de pollution,
- arrêter les grandes options pour le traitement, la prévention et le contrôle de tous les phénomènes de pollution, et fixer le programme d'intervention du ministère dans ce domaine et l'élaboration de projets réalisables,
- fixer le cadre juridique et les normes obligatoires pour les rejets et l'élimination des déchets,
- contrôler les activités et les installations de traitement et d'élimination des déchets et de récupération des matériaux,
- assister les industriels pour résoudre leurs problèmes techniques et financiers, les orienter et les conseiller, et simplifier les techniques de traitement des sources de pollution,
- coordonner l'action avec les administrations et les parties concernées pour la prévention de la pollution et pour établir et suivre l'exécution des programmes de dépollution, et les programmes d'intervention rapide pour faire face aux situations urgentes et aux accidents de pollution,

- participer au développement de la recherche scientifique et technique dans le domaine de l'élimination des déchets et du transfert des technologies propres de production, et des techniques de traitement et de revalorisation des déchets.

Cette direction comprend trois sous-directions:

1) - La sous-direction des déchets spéciaux et dangereux, deux services:

   - Le service des déchets spéciaux et dangereux.

   - Le service des émissions et radiations.

2) - La sous-direction des programmes de dépollution industrielle avec trois services

   - Le service de la dépollution atmosphérique

   - Le service du prétraitement

   - Le service du suivi des grands projets de dépollution

3) - La sous-direction des technologies propres, de la récupération et du recyclage, avec deux services:

   - Le service des technologies propres et de l'économie d'énergie.

   - Le service de la récupération et du recyclage.

ARTICLE 15: La direction de l'environnement urbain

La direction de l'environnement urbain est chargée notamment de:

- recenser et évaluer toutes les sources de pollution en milieu urbain, et proposer les mesures nécessaires pour leur réduction ou élimination, en collaboration avec les parties concernées,

- contrôler la pollution provenant des déchets ménagers, et proposer et mettre en oeuvre les solutions nécessaires pour la collecte, le traitement et le recyclage de ces déchets en collaboration avec les parties concernées,

- assurer le suivi et la coordination des programmes d'équipement des villes et des agglomérations urbaines en réseaux d'assainissement et de traitement des eaux usées, évaluer la rentabilité des équipements d'assainissement et développer les programmes de lutte contre la pollution hydrique,

- contrôler et suivre les sources de pollution atmosphérique en coordination avec les parties concernées, et proposer les mesures et les solutions nécessaires pour l'élimination ou la réduction des émanations de gaz toxiques, de poussières, de radiations, de bruits et de toute forme de pollution de l'air en milieu urbain,

- assister les communes pour la réalisation des projets de création de décharges controlées et d'unités de tri, de traitement et de recyclage des ordures ménagères,

- élaborer et suivre les projets de réhabilitation et d'embellissement des villes, et de protection des plages et zones touristiques contre toutes formes de pollution, en collaboration avec les parties concernées,

- veiller au suivi et à l'application de normes de gestion élevées et écologiquement judicieuses garantissant un environnement sain et équilibré, et prenant en considération l'aspect esthétique des constructions, des équipements et des espaces verts et autres espaces libres.

La direction de l'environnement urbain comprend trois sous-directions:

1) - La sous-direction des déchets avec trois services:

   - Le service des ordures ménagères

   - Le service des eaux usées

   - Le service de l'assistance aux communes

2) - La sous-direction des nuisances, avec deux services;

   - Le service de la lutte contre le bruit

   - Le service de la lutte contre les insectes et les vecteurs de nuisances

3) - La sous-direction de l'esthétique urbaine, avec deux services;

   - Le service des espaces verts et des parcs

   - Le service de l'esthétique des bâtiments

ARTICLE 16: La direction générale de l'aménagement du territoire

La direction générale de l'aménagement du territoire est chargée notamment de:

- élaborer en concertation avec les départements, services et organismes concernés, les schémas directeurs nationaux et régionaux d'aménagement du territoire,

en faveur d'une gestion rationnelle du territoire et d'un développement durable,

- veiller à la cohérence des programmes d'infrastructure et d'équipements structurants, et des programmes sectoriels, et à leur conformité avec la politique nationale d'aménagement du territoire,

- participer à la mise au point, avec les départements et opérateurs concernés, des actions à caractère incitatif permettant l'orientation spatiale des actions de développement,

- participer à l'élaboration, en étroite collaboration avec les départements, collectivités publiques locales, services et organismes cncernés, des plans directeurs d'urbanisme des principales agglomérations urbaines, et à la mise au point et suivi des programmes permettant leur mise en oeuvre,

- promouvoir les techniques, méthodes et moyens législatifs, réglementaires et institutionnels favorisant l'élaboration et la mise en oeuvre des politiques d'aménagement du territoire.

La direction générale de l'aménagement du territoire comprend deux directions

- La direction des études d'aménagement du territoire

- La direction des études générales et de la programmation.

ARTICLE 17: La direction des études d'aménagement et d'équipement est chargée notamment de:

- procéder aux études d'aménagement et d'équipement du territoire aux niveaux national et régional,

- collecter et élaborer toutes études, enquêtes et études statistiques, études à caractère général, sectoriel, ou thématique permettant une meilleure connaissance du territoire et des phénomènes caractérisant son utilisation,

- assurer le suivi et la cohérence spatiale des actions de développement socio-économique,

- élaborer et mettre à jour les schémas directeurs d'aménagement du territoire aux niveau national et régional,

- présenter toutes recommandations et directives devant faciliter la mise en oeuvre de ces schémas directeurs par les institutions et organismes participant à l'équipement du territoire,

- veiller au respect des orientations, directives et recommandations des plans et schémas d'aménagement du territoire,

- examiner les projets à caractère national et régional, et vérifier leur conformité aux schémas directeurs approuvés,

- synthétiser l'information recueillie à l'intention des autorités concernées, aux fins de favoriser un équipement du territoire et un développement des villes cohérents avec les choix arrêtés en matière d'aménagement du territoire.

La direction des études d'aménagement du territoire comprend deux sous-directions:

1) - La sous-direction de la planification spatiale, avec trois services:

   - Le service des études de planification

   - Le service du développement rural

   - Le service des études sectorielles et thématiques.

2) - La sous-direction du suivi de coordination

   - Le service des infrastructures

   - Le service de l'armature urbaine

ARTICLE 18: La direction des études générales et de la programmation est chargée notament de:

- entreprendre toutes études et recherches tendant à identifier les spécificités économiques et physiques des diverses régions du pays,

- promouvoir la mise à jour des supports et des documentations et systèmes d'information géographiques servant de base à l'élaboration des stratégies d'aménagement du territoire,

- mettre en place et entretenir des systèmes d'information dans les domaines de l'environnement et de l'aménagement du territoire, créer et gérer une banque de données,

- participer avec les autres ministères et organismes concernés à l'élaboration du cadre et des incitations permettant d'orienter les investissements en fonction des régions et de leurs spécificités, procéder à l'évaluation permanente de l'efficacité des moyens juridiques, techniques et institutionnels relatifs aux processus d'aménagement du territoire, et émettre des propositions d'amélioration à leur sujet,

- développer et exploiter les moyens informatiques

nécessaires à la mise à jour automatique des supports cartographiques et aux opérations de transfert de données,

- suivre l'évolution des techniques et procédés d'élaboration et d'exécution des politiques d'aménagement du territoire.

La direction des études générales et de la programmation comprend deux sous-directions:

1) - La sous-direction banque de données, avec deux services;

   - Le service de la cartographie

   - Le service base et traitement des données

2) - La sous-direction des techniques et procédés d'aménagement du territoire , avec deux services;

   - Le service de l'évaluation institutionnelle

   - Le service des méthodes

ARTICLE 19: La direction de la législation et des affaires juridiques;

La direction de la législation et de affaires juridiques a pour mission d'assurer le rôle de conseiller juridique du Ministre et des différents services du Ministère, de concevoir et d'élaborer les moyens juridiques permettant au Ministère et aux organismes sous tutelle d'accomplir leurs missions.

Elle est notamment chargée de:

- étudier et assurer le suivi de toutes les questions et les dossiers à caratère juridique qui lui sont confiés par le Ministre,

- étudier et assurer le suivi de tous les dossiers ayant un caractère juridique, et établir des consultations juridiques sur les questions qui lui sont soumises par les différents services du Ministère,

- concevoir et mettre en forme les projets de textes à caractère législatif ou réglementaire en association avec les services concernés,

- étudier et assurer le suivi des projets de textes soumis pour avis par les autres ministères,

- étudier et suivre les conventions internationales dans les domaines en rapport avec les attributions du Ministère, et proposer les mesures à prendre en vue de leur ratification, et les mesures à prendre au niveau du droit interne pour le rendre conforme aux dispositions de ces conventions,

- étudier et suivre l'évolution des législations comparées dans les domaines de la protection de l'enviornnement, de la lutte contre la pollution et de l'aménagement du territoire,

- étudier et traiter les dosiers du contentieux en général et représenter le Ministère en matière de contentieux de l'annulation.

La direction de la législation et des affaires juridiques comprend deux sous-directions:

1) - La sous-direction de la législation, avec deux services;

   - Le service de la législation

   - Le service des conventions internationales

2) - La sous-direction des affaires juridiques, avec deux services:

   - Le service des études juridiques

   - Le service du contentieux

ARTICLE 20: La direction des affaires administratives et financières

La direction des affaires administratives et financières est chargée notamment de:

- la gestion des affaires administratives du personnel du Ministère,

- l'élaboration des textes réglementaires concernant l'ensemble du personnel du département;

- l'élaboration et le contrôle de la loi des cadres,

- le recrutement et le perfectionnement du personnel administratif, technique et ouvrier,

- la préparation et de la présentation des budgets de fonctionnement et d'équipement et le suivi de leur exécution,

- l'engagement, la liquidation et l'ordonnancement de toutes les dépenses du département,

- la tenue de la comptabilité, des engagements et des ordonnancements,

- la préparation des dossiers d'appel d'offres pour l'acquisition des équipements,

- l'acquisition et de la réparation des équipements destinés aux différents services du Ministère,

- l'entretien des immeubles et des équipements mis à la disposition du Ministère,

- veiller à la bonne gestion et à l'entretien du parc roulant du Ministère,

- l'établissement et de la mise à jour de l'inventaire du matériel du département,

- la gestion et le contrôle des magasins, des équipement et du matériel,

A cet effet, cette direction comprend deux sous-directions:

1) - La sous-direction des affaires administratives, avec deux services:

- Le service de la gestion du personnel

- Le service de la formation, du perfectionnement et des concours

2) - La sous-direction des affaires financières, avec deux services:

- Le service du budget et de la gestion financière

- Le service des équipements et du matériel

ARTICLE 21: L'organisation et les attributions des services régionaux du Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire seront fixées par décret.

ARTICLE 22: Sont abrogées toutes les dispositions antérieures contraires au présent décret.

ARTICLE 23: Les Ministres des Finances et de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret qui sera publiéau Journal Officiel de la République Tunisienne.

Tunis, le 1er février 1993

ZINE EL ABIDINE BEN ALI

Loi No. 93-41 du 19 avril 1993 relative à l'Office National de l'Assainissement (1)

Au nom du peuple;

La Chambre des députés ayant adopté;

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit:

CHAPITRE PREMIER
DISPOSITIONS GÉNÉRALES

ARTICLE PREMIER: L'Office National de l'Assainissement est un établissement public à caractère industriel et commercial doté de la personnalité civile et de l'autonomie financière, son siège est à Tunis. L'Office est régi par les dispositions de la législation commerciale sauf dispositions contraires de la présente loi, il est placé sous la tutelle du Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire.

ARTICLE 2: L'Office National de l'assainissement a pour mission la protection de l'environnement hydrique. A cet effet, il est chargé notamment de:

- la lutte contre toutes les sources de pollution hydrique dans les zones d'intervention, définies conformément aux dispositons de l'Article 7 de la présente loi,

- la gestion, l'exploitation, l'entretien, le renouvellement et la construction de tout ouvrage destiné à l'assainissement des villes et notamment les stations d'épuration, les émissaires en mer, les stations de relèvement et les collecteurs d'eaux usées installés notamment dans les périmètres communaux ou dans toutes zones de développement touristique ou industiel,

- la promotion de la distribution et de la vente des eaux épurées, des boues provenant des stations d'épuration et de tous autres sous-produits,

- l'élaboration et la réalisation des projects intégrés portant sur le traitement des eaux usées, des eaux pluviales, des ordures ménagères à l'intérieur des périmétres communaux, et des autres ordures,

- la réalisation de projets d'études et de travaux d'assainissement individuel et rural etc... pour le compte de l'Etat et des collectivités locales;

- participer à l'élaboration de tout texte légal ou réglementaire dans le domaine de la lutte contre la pollution hydrique,

- proposer au Ministère de tutelle les mesures d'encouragement de l'Etat ou les incitations à caractère technique ou financier dans le domaine de l'assainissement;

- entreprendre toute action de sensibilisation, de formation, d'éducation, ou d'étude et de recherche dans le domaine de la lutte contre la pollution hydrique,

- réaliser toutes autres actions comprises dans le cadre de sa mission qui lui sont confiées par l'Etat.

ARTICLE 3: L'Office National de l'Assainissement peut prendre en charge les installations d'évacuation des eaux pluviales dans ses circonscriptions d'intervention pour le compte des collectivités locales.

L'Office assure aussi la réalisation des projets nouveaux financés par l'Etat ou les collectivités locales.

ARTICLE 4: L'Office National de l'Assainissement peut réaliser des études et prêter toute assistance et conseil à titre gratuit ou onéreux, aux collectivités locales et aux organismes publics ou privés, en matière de lutte contre toute sorte de pollution, provenant des ordures ménagères, des déchets solides et des eaux résiduaires industrielles, pouvant affecter le milieu hydrique. A cet effet l'Office peut conclure des conventions avec les parties concernées.

ARTICLE 5: L'Office National de l'Assainissement peut, dans le cadre de sa mission et après approbation du Ministère de tutelle, accorder une assistance technique et prêter ses services à l'étranger.

ARTICLE 6: L'Office National de l'Assainissement est consulté sur toutes les questions ayant un rapport avec l'exercice de ses missions. Il est représenté dans les commissions de lotissement.

ARTICLE 7: Dans le cadre de l'accomplissement de ses missions, l'Office National de l'Assainissement intervient notamment dans tous les périmètres communaux et les zones de développement touristique et industriel. Les circonscriptions d'intervention de

l'Office sont définies par décret et après avis des collectivités locales.

ARTICLE 8: L'Etat et les communes visées à l'Article 7 ci-dessus affectent en pleine propriété à l'Office Naitonal de l'Assainissement toutes les stations d'épuration et de relèvement, les collecteurs d'eaux usées, ainsi que tous biens meubles ou immeubles et tous les équipements nécessaires à l'accomplissement des missions définies dans l'Article 2 de la présente loi. Cet apport fait l'objet d'un inventaire et d'une description de l'état des immeubles avec une estimation de leur valeur établis par une commission dont les membres sont désignés par arrêté conjoint des Ministres des Finances, des Domaines de l'Etat, des Affaires Foncières et de l'Environnemnet et de l'Aménagement du Territoire.

ARTICLE 9: L'organisation administrative et financière de l'Office National de l'Assainissement, ainsi que les modalités de son fonctionnement et de l'exercice de la tutelle de l'Etat sont fixées par décret.

CHAPITRE DEUX
DISPOSITIONS RELATIVES AU RACCORDEMENT ET À LA PROTECTION DES OUVRAGES D'ASSAINISSEMENT

ARTICLE 10: Doit être raccordé aux réseaux publics d'assainissement tout immeuble à usage d'habitation, ou à usage industriel, commercial ou professionel situé dans une voie pourvue d'égouts publics ou dans une voie privée débouchant sur une telle voie publique. Les conditions de raccordement aux réseaux publics d'assainissement sont déterminées par décret. Les modalités de ce raccordement sont déterminée par arrêté du Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire.

ARTICLE 11: Il est interdit d'introduire dans les ouvrages d'assainissement, des matières, produits et liquides et tous autres objets qui peuvent obstruer les conduites, provoquer des nuisances, affecter l'atmosphère, émettre des vapeurs ou des gaz toxiques, inflammables ou explosifs, entraver de quelque manière que ce soit le bon fonctionnement des égouts et des autres ouvrages d'assanissement, ou compromettre l'hygiène et la salubrité publique, et, de façon générale, polluer l'environnement.

ARTICLE 12: Tout déversement ou rejet des eaux résiduaires autres que domestiques dans les réseaux d'assainissement doit être préalablement autorisé par le Président Directeur Général de l'Office National de l'Assainissement. Les conditions de déversement et de rejet sont fixées par décret. Les modalités sont déterminées par arrêté du Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire.

CHAPITRE III (TROIS)
DISPOSITIONS FINANCIÈRES ET FISCALES

ARTICLE 13: Les ressoruces de l'Office Naitnal de l'Assainissement sont constituées par:

- les redevances d'assainissement,
- les produits d'exploitation des réseaux et autres ouvrages d'assainissement,
- les produits de location du matériel spécialisé.
- les produits de vente des eaux épurées, des boues et autres sous-produits,
- la participation de l'Etat, des collectivités locales et des organismes publics ou privés aux dépenses effectuées par l'Office.
- la contribution du fonds commun des collectivités locales aux dépenses d'exploitation, d'entretien, de renouvellement et de construction des réseaux d'assainissement,
- les intérêts correspondant aux fonds disponibles déposés dans les établissements publics ou privés,
- les produits des emprunts,
- les subventions,
- les produits de vente des biens meubles ou immeubles appartenant à l'Office,
- toutes autres taxes ou redevances dans le domaine de la lutte contre la pollution hydrique,
- la contre-valeur de l'assistance que l'Office peut prêter aux collectivités locales et aux organismes publics ou privés.

ARTICLE 14: Le Premier établissement des égouts et de tout autre ouvrage d'assainissement donne lieu àune participation des riverains aux dépenses correspondantes conformément à la réglementation en vigueur. Le taux et les conditions de cette participation sont fixés par décret.

ARTICLE 15: L'Office National de l'Assainissement est soumis au régime fiscal des établissements publics à caractère administratif. L'Office National de l'Assainissement est exonéré:

- de la taxe sur la valeur ajouté (TVA) et du droit sur la consommation pour les équipements et matériels acquis localement auprès d'assujettis à la TVA,
- des droits de douanes de la TVA et du droit sur la

consommation pour les équipements et matériels importés et n'ayant pas d'équivalents fabriqués localement.

ARTICLE 16: Les créances de l'Office bénéficient du privilège général du trésor.

Le recouvrement de toutes créances de l'Office est poursuivi au moyen d'états de liquidation dressés et décernés par le Président Directeur Général de l'Office conformément à la législation en vigueur et rendus exécutoires par le Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire.

CHAPITRE IV (QUATRE)
DISPOSITIONS PÉNALES

ARTICLE 17: Les infractions aux dispositions de la présente loi sont constatées par des procès-verbaux dressés par deux agents assermentés relevant de l'Office Naitonal de l'Assainissement, conformément aux dispositions du code de procédure pénale. Ces agents sont désignés par le Président Directeur Général de l'office National de l'Assainissement.

Les procès-verbaux sont transmis au procureur de la République territorialement compétent, aux fins de poursuites, par le Ministre de l'Envrionnement et de l'Aménagement du Territoire.

ARTICLE 18: Outre les sanctions prévues par l'Article 20 de la présente loi et sans préjudice des dommages et intérêts qui peuvent être prononcés par le tribunal, le Ministe de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire peut, après mise en demeure du contrevenant, et après lui avoir adressé une lettre recommandée, restée sans effets pendant un délai de 15 jours, ordonner l'exécution d'office et aux frais du contrevenant, des travaux ou actions nécessaires pour faire cesser l'infraction ou les dommages qui en résultent. Toutefois, en cas d'urgence et lorsque l'infraction ou ses conséquences exposent les ouvrages d'assainissement à un rique grave et imminent, le Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire prend, sans délai et sans mise en demeure, toutes les mesures néssaires, aux frais du contrevenant, pour faire cesser l'infraction ou ses conséquences.

ARTICLE 19: Les sanctions prévues à l'Article 20 sont applicables à quiconque entrave l'exécution des travaux prévus par l'Article 18 de la présente loi.

ARTICLE 20: Toute infraction aux dispositions des articles 10, 11 et 12 de la présente loi est punie d'une amende de 150 DT à 1,500 DT et d'un emprisonnement de 6 jours à 6 mois, ou de l'une des deux peines seulement.

ARTICLE 21: Est condamnée au maximum des deux peines, toute personne qui, ayant été condamnée pour l'une des infractions prévues par la présente loi ou les textes pris pour son application, a commis à nouveau la même infraction dans un délai de douze mois à compter du jour où la condamnation précédente est devenue définitive.

ARTICLE 22: Le Ministre de l'Environnement et de l'Aménagment du Territoire est habilité à transiger sur les infractinos aux dispositions de la présente loi.

CHAPITRE CINQ
DISPOSITIONS DIVERSES

ARTICLE 23: En cas de dissolution de l'Office Naitnal de l'Assainissement, son patrimoine fera retour àl'Etat qui exécutera les engagements contratés par l'Office.

ARTICLE 24: Sont abrogées toutes les dispositions antérieures contraires à la présente loi et notamment celles de la loi 74-73 du 3 août 1974.

La présente loi sera publiée au Journal Officiel de la République Tunisienne et exécutée comme loi de l'Etat.

Tunis, le 19 avril 1993

ZINE EL ABIDINE BEN ALI

Décret No. 93-2061 du 11 octobre 1993, portant création d'une Commission Nationale pour le Développement durable

Le Président de la République,

Sur proposition du Premier Ministre,

Vu le décret No. 69-400 du 7 novembre 1969, portant création d'un Premier Ministère et fixant les attribuions du Premier Ministre et notamment ses articles 4 et 5,

Vu le décret No. 93-303 du 1er février 1993, fixant les attributions du Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Térritoire,

Vu l'avis de Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Térritoire,

Vu l'avis du tribunal administratif,

décrete:

ARTICLE PREMIER: Il est crée auprès de Premier Ministère une commission nationale pour le développement durable chargée, dans le cadre du nouveau partenariat mondial pour le déeloppement durable, d'élaborer et de mettre en oeuvre une stratégie et un plan d'action national pour le développement durable ayant pour objectif de concilier le développement économique et social avec une utilisation rationnelle des ressources naturelles et l'insertion harmonieuse de l'homme dans son environnement.

ARTICLE 2: La commission nationale pour le développement durable est chargée d'oeuvrer à l'intégration des questions d'environnement dans les politiques, les stratégies et les plans de développement sectoriels et notamment d'oeuvrer à:

- assurer l'adéquation entre développement et préservation de l'équilibre écologique
- préserver les droits des générations futures à un environnement sain et viable
- mettre un terme aux modes de production et de consommation non rationnels sur le plan écologique
- réaliser l'autosuffisance et la sécurité alimentaire
- garantir une utilisation judicieuse des ressources naturelles, les ressources en eau en particuler et en assurer la bonne gestion
- assurer un degré plus élevé d'autosuffisance en matière d'énergie en recourant notamment aux énergies nouvelles et renouvelables
- favoriser la production industriele non polluante et à mettre un terme à la pollution industrielle
- lutter contre la désertification et inverser sa progression
- sauvegarder la biodiversité et les écosystèmes
- appliquer le principe du pollueur - payeur et à proposer les mesures réglementaires permettant d'endiguer la pollution.

ARTICLE 3: La commission nationale pour le développement durable est notamment chargée dans le cadre de la stratégie et du plan d'action national visés à l'article 1er d'oeuvrer à:

- renforcer les structures institutionnelles et les procédures permettant d'assurer la pleine intégration des questions d'environnemnet et de développement à tous les niveau du processus décisionnel.
- renforcer les mécanismes permettant la participation des groupes, organismes et particuliers intéressés aux processus décisionnels à tous les niveaux, local, régional et national.
- proposer les mesures permettant de promouvoir la capacité de collecte et d'analyse de données et d'informations multisectorielles nécessaires pour la prise de décisions.
- formuler des systèmes de planification intégrés permettant d'envisager des objectifs multiples et des systèmes de gestion intégrés en particulier pour la gestion des ressources naturelles.
- élaborer un système de comptabilité écologique, tenant compte des coûts sociaux et environnementaux des activités économiques et favorisant l'emploi d'indicateurs de développement durable dans les plans de développement durable dans les plans de développement économique et social.

- proposer les mesures encourageant la création de nouveaux marchés dans les domaines de la lutte contre la pollution, de l'écotechnologie et de la gestion écologiquement rationnelle des ressources.

- évaluer les besoins en matière de renforcemnt des capacités et des moyens pour la mise en oeuvre des programmes d'action, organiser et coordonner la coopération technique et le partenariat avec les organisations et organismes internationaux dans les domaines du transfert de technologies et du savoir-faire liés à un développement durable et pour la mobilisation des ressources financières.

ARTICLE 4: La commission nationale pour le développement durable est composée comme suit:

- le Premier Ministre : Président

- le Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Térritoire membre

- le Ministre de l'Etat, Ministre de l'Intérieur: membre

- le Ministre de la coopération internationale et de l'investissement extérieur : membre

- le Ministre de l'Economie Nationale : membre

- le Ministre du Plan et du Développement Régional : membre

- le Ministre de l'Agriculture : membre

- le Ministre de l'Equipement et de l'Habitat : membre

- le Ministre du Tourisme et de l'Artisanat : membre

- le Ministre du Transport : membre

- le Ministre de la santé publique : membre

- le Secrétaire d'Etat délégué auprès du premier Ministre chargé de la recherche scientifique et de la technologie: Vice Président

- Deux députés désignés par le Président de la chambre des députés membres

- un représentant de l'U.G.T.T. : membre

- un représentant de l'U.T.I.C.A : membre

- un représentant de l'U.N.A.P. : membre

- un représentant de l'union natinale des femmes : membre

- 2 représentants des associations de protection de l'environnement : membres

- le Président Directeur Général de l'ANPE : Rapporteur

Les membres de la commission représentant les organisations professionelles et les associations nationales sont désignés par arrêtés du Premier Ministre sur proposition des organisation intéressées.

Le président de la commission peut inviter à la commission toute personne dont l'avis est jugé important pour ses travaux.

ARTICLE 5: Un comité technique est institué auprès de la commission nationale pour le développement durable, il est présidé par le Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Térritoire et composé par les responsables chargés des questions d'environnement dans les Ministères et établissements publics concernés et qui seront disgnés par arrêté du Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Térritoire sur proposition de leurs administrations.

ARTICLE 6: Des sous-commissions peuvent être créées pour traiter de questions spécifiques ou sectorielles, elles présentent leurs rapports à la commmission nationale.

Cette dernière fixe le mandat des sous-commissions ainsi que l'organisation de leurs travaux.

ARTICLE 7: La commission nationale pour le développement durable fixe la périodicité de ses réunions et dans tous les cas elle se réunit au moins une fois par an.

Un rapport sur les travaux de la commission est présenté à la fin de chaque année au Président de la République.

ARTICLE 8: Le secrétariat de la commission est assuré par l'Agence Nationale de protection de l'Environnement.

Le secrétariat prépare les travaux de la commission, établit l'ordre du jour et les procès verbaux de ses réunions et assure le suivi de l'exécution de ses recommandations, et la conservation de la documentation et des archives de la commission.

ARTICLE 9: Le Premier Ministre et les membres concernés sont chargé, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret qui sera publié au Journal Officiel de la République Tunisienne.

Tunis, le 11 octobre 1993

ZINE EL ABIDINE BEN ALI

Décret No.94-1636 du 1er août 1994, fixant l'organisation et les attributions des services exterieurs du ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Térritoire

Le Président de la République,

Sur proposition du Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire,

Vu le décret du 21 juin 1956, portant organisation administrative du territoire de la République, ensemble des textes qui l'ont modifié ou complété et notamment la loi No.89-62 du 23 juin 1989.

Vu la loi No.83-112 du 12 décembre 1983, portant statut général des personels de l'Etat, des collectivités publiques locales et des établissements publics à caractère administratif telle que modifiée par les textes subséquents,

Vu la loi No.89-11 du 4 février 1989, relative aux conseils régionaux telle que modifiée par la loi No.93-119 du 27 décembre 1993.

Vu le décret No.75-384 du 17 juin 1975, autorisant les ministres et secrétaires d'Etat àdeléguer leur signature,

Vu le décret No.88-188 du 11 février 1988, réglementant les conditions d'attribution et de retrait des emplois fonctionnels de secrétaire général de ministère, de directeur d'administration centrale, de sous-directeur d'administraiton centrale et de chef de service d'administration centrale,

Vu le décret No. 89-457 du 24 mars 1989 portant délégation de certains pouvoirs des membres du gouvernement aux gouverneurs tel que complété par le décret No.90-1069 du 18 juin 1990,

Vu le décret No.93-303 du 1er février 1993, fixant les attributions du Ministère de

l'Environnement et de l'Aménagement du Térritoire,

Vu le décret No. 93-304 du 1er Fevrier 1993, portant organisation du Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Térritoire,

Vu le décret No.93-2369 du 22 novembre 1993, fixant la nature des dépenses des projets à caractère régional,

Vu l'avis du Ministre d'Etat ministre de l'intérieur

Vu l'avis du tribunal administratif,

Décrète:

CHAPITRE PREMIER

ARTICLE PREMIER: Les services extérieurs du Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire sont organisés en six directions régionales:

1. la direction régionale du littoral nord dont le siège est fixé à Tunis,
2. la direction régionale du littoral central dont le siège est fixé à Sousse.
3. la direction régionale du littoral sud dont le siège est fixé à Sfax.
4. la direction régionale des hauts plateaux et des plaines du nord dont le siège est fixé à Béja.
5. la direction régionale des steppes dont le siège est fixé à Kairouan
6. la direction régionale du sud saharien dont le siège est fixé à Tozeur.

ARTICLE 2: La direction régionale du littoral nord couvre les gouvernorats de Bizerte, Tunis, Ben Arous, et Nabeul.

- la direction régionale du littoral central couvre les gouvernorats de Sousse, Monastir et Mehdia,
- la direction régionale du littoral sud couvre les gouvernorats de Sfax, Gabès et Medenine,
- la direction régionale des hauts plateux et des plaines du nord couvre les gouvernorats de Bèja, Jendouba, le Kef, Siliana et Zaghouan.

- la direction régionale des steppes couvre les gouvernorats de Kairouan, Sidi Bouzid, Kasserine et Gafsa.

- la direction régionale du sud saharien couvre les gouvernorats de Tozeur, Kebibli et Tataouine.

ARTICLE 3: Chaque direction régionale comprend:

1. une sous-direction de la protection de l'environnement avec deux services;

   *service de la protection et du milieu rural

   *service de l'environnement urbain et de l'environnement industriel

2. une unité de l'aménagement du territoire

3. un service des affaires administratives et financières

Les sous-directions de l'environnement relevant des directions régionales du littoral nord, central et sud comprennent un troisième service; le service de l'environnement marin.

CHAPITRE II
ATTRIBUTIONS

ARTICLE 4: Les directions régionales de l'environnement et de l'Aménagement du Territoire assurent la gestion des crédits et du personnel placé sous leur autorité dans la limite des délégations qui leur sont accordées à cet effet.

Elles assurent en outre la gestion des crédits dans le cadre des attributions qui leur sont déléguées par les gouverneurs des régions entrant dans les limites de leur compétence territoriale.

ARTICLE 5: Les directions régionales de l'environnement et de l'aménagement du territoire sont chargées sous l'autorité des gouverneurs des régions entrant dans les limites de leur compétence territoriale des attributions spécifiques ci-après:

- représenter le Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire au niveau régional.

- mettre en oeuvre sur le plan régional les décisions et assurer le suivi des activités du Ministère, conformément aux orientations fixées par l'administraiton centrale.

- assurer le suivi de la réalisation des programmes et des projets du ministère dans les régions.

- fournir toute assitance technique aux collectivités locales et aux industiels dans les régions en matière de gestion des ordures ménagères, d'étude et de réalisation de décharges controlées, d'achats et matériels d'aménagement, d'embellissement des villes et d'aménagement d'espaces verts et de gestion des déchets et d'élimination de la pollution.

- fournir toute autre assistance aux collectivités locales en matière de lutte contre les nuisances et les risques et d'amélioration de la qualité de la vie des citoyens en général.

- contrôler et relever les atteintes à la nature et à l'équilibre des milieux naturels et proposer toute mesure de sauvegarde et de protection des sites, des espaces et paysages naturels menacés ou soumis à un risque de dégradation.

- assurer le suivi de la mise en oeuvre des schémas directeurs d'aménagement du territoire dans les régions et participer à l'élaboration des schémas d'anénagement qui les concernent.

- élaborer les atlas des gouvernorats et fournir toutes les données actualisées aux autorités locales compétentes leur permettant d'orienter les programmes de développement régional et les progammes d'aménagement et d'équipement.

- contrôler l'état de l'environnement en général et présenter un rapport annuel sur l'état de l'environnement dans les régions relevant de leur compétence territoriale et identifier les risques de pollution et les actions à entreprendre sur le terrain pour la protection de la nature et de l'environnement.

Et d'une manière générale elles exercent toutes les atrributions qui leur sont confiées par le ministre de l'environnement et de l'aménagement du territoire ou les gouverneurs des régions relevant de leur compétence territoriale conformément à la législation et à la réglementation en vigueur.

ARTICLE 6: Les direction régionales du littoral sont chargées en outre;

- de contrôler et d'étudier les facteurs de dégradations des zones littorales et de proposer les mesures nécessaires pour la protection des zones sensibles.

- de prévenir les risques de pollution des plages et de fournir aux collectivités locales toute assistance technique en matière d'aménagement, de protection et de régénération des plages.

- d'élaborer et de suivre la mise en oeuvre des

programes d'aménagement et de protecton des zones littorales.

ARTICLE 7: Des experts régionaux en environnement peuvent être affectés dans les gouvernorats autres que ceux où sont installées les directions régionales sus-indiquées.

L'expert régional est chargé de coordonner sous l'autorité du gouverneur et du directeur régional dont il relève les actions d'innovation, d'expérimentation et d'expertise se rapportant à l'environnement ainsi que celles qui permettent la prise en compte de l'environnement dans les projets d'aménagement.

Il est chargé aussi de participer à la mise en oeuvre des actions conduites par les services de l'Etat et les collectivités locales et ayant une incidence sur la qualité de l'environnement et de conseiller les autorités locales dans les domaines de la protection de la nature, la prévention et la lutte contre les pollutions et les nuisances, l'amélioration du cadre du vie en milieux rural et urbain et le développement de l'action associative.

ARTICLE 8: Les directeurs régionaux de l'environnement et de l'aménagement du territoire, les sous-directeurs et les chefs de service ont respectivement rang et avantages de directeur, de sous-directeur et de chef de service d'administration centrale.

Les chefs des unités de l'aménagement du territooire visées à l'article 3 du présent décret bénéficient selon leurs grades et leurs anciennetés des avantages accordés à un sous-directeur d'administration centrale ou à un chef de service d'administration centrale.

Des experts régionaux en environnement peuvent être nommés par décret dans les emplois des sous-directeur ou de chef de service d'administratin centrale parmi les fonctionnaires régis par le statut général des personnels de la fonction publique qui répondent aux conditions de nomination à l'un de ces emplois fonctionnels conformément à la réglementation en vigueur.

ARTICLE 9: Les nominations aux emplois fonctionnels visés à l'article ci-dessus sont soumises aux mêmes conditions prévues par les règlements en vigueur pour les emplois fonctionnels dans les administrations centrales.

ARTICLE 10: Le Ministre d'Etat, Ministre de l'Intérieur, les Ministres des Finances et de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire sont chargés, chacun en ce qui le conerne, de l'exécution du présent décret qui sera publié au Journal Officiel de la République Tunisienne.

Tunis le 1er Aôut 1994

ZINE EL ABIDINE BEN ALI

Décret No.94-1885 du 12 septembre 1994, fixant les conditions de deversement et de réjet des eaux résiduaires autres que domestiques dans les réseaux d'assainissement implantés dans les zones d'Intervention de l'Office d'Assainissement

Le Président de la République,

Sur proposition du Ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire,

Vu la loi No.75-16 du 31 mars 1975 portant promulgation du code des eaux,

Vu la loi No.82-66 du 6 août 1982 relative à l'Office National de l'Assainissement (ONAS) et notamment son article 12,

Vu le décret No. 79-768 du 8 septembre 1979 réglementant les conditions de branchement et de déversement des effluents dans le réseau public d'assainissement,

Vu le décret No.83-724 du 4 août 1983 fixant les catégories de normes et les modalités de leur élaboration et de leur diffusion,

Vu le décret No.84-1556 du 29 décembre 1984 portant réglementation des lotissements industriels,

Vu le décret No. 85-56 du 2 janvier 1985 relatif à la réglementation des rejets dans le milieu récepteur,

Vu l'avis du Ministre de l'Economie Naitonale,

Vu l'avis du Tribunal administratif,

Décrète:

ARTICLE PREMIER: Le présent décret a pour objet de fixer les conditons de déversement ou de rejet des eaux résiduaires autres que domestiques dans les réseaux d'assainissement implantés dans les zones d'intervention de l'ONAS. Les dipositions du décret sus-visé No.79-768 du 8 septembre 1979 demeurent en vigueur dans les zones situées en dehors des circonscriptions d'intervention de l'ONAS.

ARTICLE 2: Tout déversement ou rejet des eaux résiduaires autre que domestiques dans les réseaux d'assainissement est subordonné à une autorisaiton préalable donnée par le président directeur général de l'ONAS conformément aux conditions fixées par le présent décret.

ARTICLE 3: L'autorisation de déversement ou de rejet des eaux résiduaires autres que domestiques dans les réseaux d'assainissement prévue par la loi du 19 avril 1993 pré-citée, détermine le débit et les concentrations maximales admissibles.

ARTICLE 4: La qualité des rejets ou déversements autorisés doit être conforme aux normes fixées selon la législation et la réglementation relatives à la normalisation et à la qualité.

ARTICLE 5: Tout rejet ou déversement, requérant une autorisation et qui n'est pas conforme aux normes prescrites doit subir un pré-traitement permettant de satisfaire aux dites normes.

ARTICLE 6: La réalisation, l'exploitation et l'entretien des installations internes de rejet ou de déversement et de pré-traitement sont à la charge du bénéficiaire de l'autorisation qui l'oblige à les maintenir en bon état de fonctionnement.

Toute modification ou changement dans ces installations doit être signalée à l'ONAS, et doit permettre de garantir une qualité des rejets ou déversements conforme à l'autorisation.

ARTICLE 7: Les installations internes relatives aux rejets ou aux déversements avec ou sans pré-traitement doivent itre équipés d'un dispositif permettant l'échantillonage et la mesure en continu du débit.

En l'absence d'un tel dispositif, l'ONAS peut utiliser tout moyen dévaluation qu'il juge approprié.

ARTICLE 8: l'Office Natinoal de l'Assainissement est habilité à effectuer des visites de recolement et de pour contrôle vérifier l'application des prescirptions prévues par l'autorisation.

ARTICLE 9: Les établissements dont les rejets ou déversements doivent être autorisés et qui sont en cours d'exploitation à la date d'entrée en vigueur du présent décret, sont tenus de se conformer àses dispostions.

A cet effet, ils doivent déposer leurs dossiers auprès de l'Office National d'Assainissement au plus tard une année à partir de cette date.

ARTICLE 10: Les infractions aux dispositions du présent décret sont constatées, poursuivies et réprimées conformément aux articles 17 à 21 de la loi No.93-41 du 19 avril 1993.

ARTICLE 11: Les Ministres de l'Economie Nationale et de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'application du présent décret qui sera publié au Journal Officiel de la République Tunisienne.

Tunis, le 12 septembre 1994

ZINE EL ABIDINE BEN ALI

UNEP/UNDP/Dutch Government Joint Project on
Environmental Law and Institutions in Africa

Tel: (254-2) 623815/623923/623853
Fax: (254-2) 623859